COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HÉRODOTE

HISTOIRES

LIVRE III

THALIE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR

PH.-E. LEGRAND
Membre de l'Institut

QUATRIEME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1967

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. J. Hatzfeld d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph.-E. Legrand.

1ère Edition 1939

AVANT-PROPOS

Pour l'établissement du texte de ce livre III, M[lle] T. Lodi a bien voulu faire faire à ma demande, par M. R. Blum, un certain nombre de vérifications sur les manuscrits de Florence ; d'autres ont été faites pour moi, à Paris, par M. A. Dain ; à Cambridge, par M. R.-M. Rattenbury ; à Rome, par un membre de l'École française, M. J. Guey. M. J. Hatzfeld a revisé avec grand soin la traduction, m'a suggéré d'importantes retouches, et m'a assisté dans la correction des épreuves. M. V. Loret, M. E. Benveniste, M. et M[me] A. Foucher, M. Is. Lévy, M. G. Radet m'ont fourni sur plusieurs points de précieux renseignements. A tous j'adresse ici mes remerciements très cordiaux.

SIGLA

(EX EDITIONE HUDIANA REPETITA)

A = Laurentianus LXX 3, saec. X.
B = Romanus bibliothecae nunc Angelicanae Augustinorum, olim Passioneus, saec. XI.
C = Laurentianus *Conventi soppressi* 207, saec. XI.
D = Vaticanus 2369, ex bibliotheca Mureti, saec. XI vel XII.
E = Parisinus Supplem. 134, saec. XIII, ex codice saec. X ut videtur descriptus.
P = Parisinus 1633, saec. XIV.
R = Vaticanus 123, saec. XIV.
S = Cantabrigiensis Collegii S. Emmanuelis 30, ex bibliotheca Sancrofti, saec. XV (cf. Powell, *Classical Review,* 1937, p. 118-119; saeculo XIV° vulgo adscribebatur).
V = Vindobonensis LXXXV, saec. XIV.

Codices alios, si alicubi in rationem vocantur, nomine integro designavi.

Pap. = Pap. Oxyrhynch. 1619, saec. I vel II.

codd. = codices, i. e. codices universi qui in rationem vocantur.

codd. pl. = codices plerique, i. e. codices universi qui in rationem vocantur, illis modo exceptis quorum lectionem diversam rettuli.

cett. = ceteri, i. e. codices ceteri qui in rationem vocantur.

Numeri 1, 2 siglo additi vel scribae priorem et posteriorem scripturam indicant, vel scribae et correctoris.

marg. = in margine.

v. l. = varia lectio.

LES PERSES EN ÉGYPTE; HISTOIRE DE CAMBYSE.

POLYCRATE DE SAMOS.

(II 1 - III 66, *suite*).

NOTICE

La section de l'œuvre d'Hérodote correspondante au règne de Cambyse est, de toutes, celle où l'idée de conflit entre Grecs et Barbares d'Asie est le plus constamment effacée. Nous y trouvons relatées des conquêtes ou des tentatives de conquêtes dont la cause première est sans doute le rêve d'un empire universel qui, — l'écrivain y insiste ailleurs[1], — hantait les Achéménides, l'appétit insatiable de domination qui les armera plus tard contre la Grèce. Mais, ici, cette cause n'est pas expressément indiquée. Même, si rien ne détourne les lecteurs d'y songer lorsqu'il s'agit des expéditions dirigées ou projetées contre Carthage, contre les Éthiopiens, contre les Ammoniens[2], leur attention est attirée plutôt, en ce qui concerne l'expédition d'Égypte, sur des causes secondaires, des causes anecdotiques, qui risquent de masquer la principale[3]. Considérée à part, l' « Histoire de Cambyse » pourrait être un chapitre d'une Histoire de Perse (Περσικά) telle qu'en avait écrit Dionysios de Milet.

1. Cf. *Introduction*, p. 229-231.
2. Au chapitre 17, rien n'est dit des mobiles qui incitaient Cambyse à entreprendre ces trois expéditions. Au chapitre 21, le roi des Éthiopiens, qui a percé à jour ses intentions, stigmatise, — comme faisait Tomyris s'adressant à Cyrus (I 206), — l'ambition qui pousse le roi de Perse à vouloir reculer sans cesse les limites de ses états et réduire en esclavage des hommes qui n'ont aucun tort envers lui. Au chapitre 25, se joint à cette ambition, pour confirmer Cambyse dans ses desseins belliqueux, l'amour-propre blessé.
3. Ch. 1-4 : le ressentiment du roi de Perse contre Amasis, qui lui aurait présenté comme sa fille la fille du roi déchu Apriès ; la jalousie de Cassandane à l'égard d'une rivale égyptienne ; les intrigues de Phanès.

Relevons toutefois l'insistance avec laquelle Hérodote, avant et après la longue προσθήκη consacrée à l'Égypte, note que, parmi les soldats de Cambyse, il y avait des Grecs, Ioniens et Éoliens, que le fils de Cyrus tenait pour des esclaves hérités de son père et qui vivaient sous ses lois[1]. Dans une Histoire de Perse, cette remarque réitérée serait sans opportunité ; dans une « Histoire des guerres médiques, de leurs antécédents et de leurs lointaines origines », elle empêche d'oublier que la puissance perse, occupée pour un temps loin de la Grèce, a déjà molesté certains de ses enfants et demeure pour elle un danger. Observons d'autre part comment, au milieu de l'histoire de Cambyse, s'intercale le récit d'événements qui se déroulent entre Grecs : une partie de l'histoire de Polycrate, et, s'y rattachant tant bien que mal, une partie de l'histoire de Périandre[2]. Samos, l'île de Polycrate, sera la première terre hellénique où paraîtront des troupes de Darius[3]. Mener de front l'histoire de Perse et l'histoire de Samos, comme le fait Hérodote dans les pages qui nous occupent et comme il continuera de le faire[4], c'était préparer le récit de cette intervention ; c'était donc ne pas perdre de vue le thème des relations gréco-perses. D'ailleurs, un épisode de l'histoire même de Polycrate telle qu'Hérodote la raconte, — celui qui est annoncé dès les premiers mots du chapitre 39, — se rattache déjà à ce thème. « Tandis que Cambyse faisait campagne contre l'Égypte, les Spartiates de leur côté firent une expédition contre Samos et contre Polycrate » ; on pourrait croire, en lisant cette phrase, qu'entre l'expédition des Spartiates contre Samos et celle de Cambyse contre l'Égypte, il n'a pas existé d'autre rapport qu'un rapport de simultanéité. Ce serait une erreur.

1. II 1 : Καμβύσης Ἴωνας μὲν καὶ Αἰολέας ὡς δούλους πατρωίους ἐόντας ἐνόμιζε, ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατηλασίην, ἄλλους τε παραλαβὼν τῶν ἦρχε καὶ δὴ καὶ τῶν Ἑλλήνων τῶν ἐπεκράτεε ; III 1 : ἄγων ἄλλους τε τῶν ἦρχε καὶ Ἑλλήνων Ἴωνάς τε καὶ Αἰολέας. A remarquer aussi avec quel soin, par deux fois au cours du chapitre 25, Hérodote précise ce que les contingents grecs auront à faire pendant la campagne : ils restent en Égypte lorsque Cambyse marche contre les Éthiopiens ; ils sont licenciés par lui après son retour d'Éthiopie.
2. Ch. 39-60.
3. Ch. 139.
4. Ch. 120 et suiv.

Si les Spartiates ont attaqué Samos, c'est parce que des Samiens les y avaient poussés, des Samiens que Polycrate avait voulu envoyer en renfort à l'armée de Cambyse pour se débarrasser d'eux avec prière de ne point les laisser revenir à Samos, et qui, une fois hors de l'atteinte du tyran, étaient allés quêter du secours pour le renverser[1]. Ainsi, la guerre de Samos est une conséquence de la guerre d'Égypte, une conséquence des relations qui s'étaient établies entre Polycrate, prince grec, et Cambyse, roi de Perse, après que Polycrate eut cessé d'être l'allié d'Amasis. Cela, Hérodote le savait, Hérodote le dit; s'il ne l'a pas dit en meilleure place et en termes plus explicites, la raison peut en être que l'histoire de Polycrate a fait à l'origine l'objet d'un récit indépendant, que l'auteur transporta dans son ouvrage d'ensemble sans procéder à tous les ajustements désirables.

*
* *

Laissons de côté pour le moment les chapitres 39-60. Ailleurs, dans le récit des événements « barbares », la composition est très simple: les faits sont racontés dans l'ordre où, d'après Hérodote, ils se seraient produits. D'abord, les causes occasionnelles de la campagne d'Égypte (ch. 1-4); puis, les préparatifs de cette campagne (ch. 4-9); la défaite et la soumission des Égyptiens (ch. 10-13), suivie de la soumission volontaire des Libyens voisins de l'Égypte, des Barcéens et des Cyrénéens (ch. 13); les humiliations infligées à Psamménite (ch. 14-15; ici, une anticipation sur l'avenir, pour faire connaître quel fut, en fin de compte, le sort du roi détrôné), les représailles exercées par Cambyse contre la momie d'Amasis (ch. 16); ensuite, le triple projet d'expéditions contre Carthage, les Éthiopiens et l'oasis d'Ammon (ch. 17); l'abandon du projet contre Carthage (ch. 19); la mission des Ichthyophages en Éthiopie (ch. 20-24), la campagne contre les Éthiopiens (ch. 25); la campagne contre les Ammoniens (ch. 26); le retour de Cambyse en Égypte, le meurtre du bœuf Apis (ch. 27-29); les progrès de la démence du roi, conséquence de ce sacrilège ou du mal dont il était atteint, et les crimes qu'elle lui fait commettre, meurtre de

1. Ch. 44-46.

son frère Smerdis (ch. 30), meurtre d'une de ses sœurs qui était en même temps son épouse (ch. 31-32), meurtre du fils de Préxaspe et de plusieurs nobles perses (ch. 34-35), tentative de meurtre contre Crésus (ch. 36), nouveaux attentats sacrilèges (ch. 37); enfin, la révolte de Patizeithès, l'élévation au trône du faux Smerdis (ch. 61); Cambyse reconnaît qu'il a fait tuer son frère sans raison (ch. 62-63); il se blesse involontairement et apprend que son heure est proche (ch. 64); il confesse aux grands qui l'entourent son erreur fratricide, leur recommande d'abattre l'usurpateur (ch. 65); il meurt (ch. 66). Tout cela est très cohérent, et d'un puissant intérêt pathétique; Cambyse apparaît dans cette histoire comme un personnage de tragédie victime de son démon, allant d'égarement en égarement, jusqu'au jour où ses yeux se dessillent et où il succombe, écrasé sous le poids de ses fautes. Que le véritable Cambyse ait été de tout point pareil à ce personnage, cela est contestable, nous reviendrons plus loin sur cette question. Nous en tenant ici à l'examen de la composition, notons que la chronologie admise par Hérodote n'est pas toujours conforme à la réalité. Il place la mort de Smerdis et celle d'une sœur de Cambyse après l'expédition d'Éthiopie, après le meurtre d'Apis; or, Smerdis fut assassiné avant même le début de la campagne d'Égypte[1]; et la scène de violence à la suite de laquelle périt une sœur du roi, — si elle est historique, — se passa le plus probablement pendant l'avance vers le Sud[2]. Est-ce Hérodote lui-même qui, obéissant à un souci littéraire, au désir de ménager dans son récit la progression dramatique, imagina d'assigner à ces deux épisodes une date plus tardive, de les transporter à l'époque où Cambyse, ainsi qu'il est dit au chapitre 30, commença à donner des signes de vraie folie? J'en doute; et je croirais plutôt que l'ordre de succession des faits était interverti dès avant lui dans la tradition égyptienne. A la différence de notre auteur, qui déclare que Cam-

1. Cela est attesté par la grande inscription de Béhistoun, § 10 (Weissbach, *Die Keilinschriften der Achämeniden*, p. 15).

2. Un souvenir de cet événement subsiste peut-être dans ce que raconte Strabon (XVII 1 5): que Cambyse aurait donné à la ville de Méroé le nom d'une de ses sœurs (ou de ses femmes : οἱ δὲ γυναῖκά φασι), qui était morte en ce lieu. Strabon ne dit pas d'ailleurs que cette sœur soit morte victime des brutalités de son frère.

byse n'avait jamais eu la tête bien solide (ch. 30) et qui explique le déséquilibre de son esprit par une maladie congénitale (ch. 33), les Égyptiens, savons-nous, affectaient de voir dans la démence du roi un châtiment de sa conduite envers Apis; des transpositions chronologiques comme celles que nous signalons venaient à l'appui de leur thèse.

Quoi qu'il en soit, l'énumération des forfaits de Cambyse est bien faite pour donner l'idée d'un délire croissant, de plus en plus gratuitement criminel, de plus en plus scandaleux. Le meurtre de Smerdis, rappelé en tête de la liste, pouvait être tenu à la rigueur pour un acte de légitime défense; Cambyse ne l'avait pas perpétré de ses mains; et le crime était resté secret. Les sévices qui causèrent la mort de la sœur-épouse étaient la riposte à de sanglants reproches, directs et spontanés; ils se sont déroulés « en famille ». Le meurtre du fils de Préxaspe, la tentative de meurtre contre Crésus, la mise à mort de ceux qui l'ont sauvé, n'ont été provoqués que par une réponse exigée, par un conseil amical, par une désobéissance qui, lorsqu'elle fut découverte, aurait mérité d'être récompensée; le supplice des nobles perses a été ordonné sans aucune apparence de raison, par caprice; tous ces actes cruels, où à la cruauté se joignent l'ingratitude, l'orgueil le plus insolent, l'ironie blessante, le sadisme, ont été commis publiquement; ce sont autant de défis au bon sens et à la morale. Enfin, les méfaits mentionnés les derniers dépassent la mesure des injures faites à des hommes; ils atteignent les dieux; ce sont des sacrilèges. Ainsi, du chapitre 30 au chapitre 37, il y a gradation, gradation dans l'horreur. Il y a gradation aussi, à un autre point de vue, dans les chapitres 17-26, où Hérodote relate l'insuccès des projets que Cambyse forma après la soumission de l'Égypte: le premier de ces projets, dirigé contre Carthage, avorte (ch. 19); le second, dirigé contre les Éthiopiens, aboutit à un piteux échec, dont se sauve toutefois une partie des troupes engagées (ch. 25); le troisième, dirigé contre les Ammoniens, aboutit à un désastre complet (ch. 26).

Comme on peut s'y attendre, le récit est interrompu, dans l'histoire de Cambyse, par un certain nombre de προσθῆκαι. Il l'est dès les premières lignes, aussitôt annoncée l'expédition contre les Égyptiens, par un tableau de l'Égypte, qui remplit

tout le livre II. Aux chapitres 21-24 du livre III, une autre interruption est évitée de façon ingénieuse, mais au prix d'une invraisemblance. Si, avant d'attaquer les Éthiopiens, Cambyse envoya chez eux une ambassade, — ce qui est fort possible, — ce ne fut le plus probablement que pour demander à leur roi de faire acte de soumission ; Hérodote a feint que les ambassadeurs étaient en même temps des « prospecteurs », des espions, qu'ils étaient chargés de vérifier l'existence de la fameuse Table du Soleil et d'examiner les autres choses qui étaient à voir dans le pays (ch. 17). Cela lui a fourni un prétexte pour expliquer tout au long, sans perdre de vue le fil de son récit, ce qu'était la Table du Soleil, et lui a permis de présenter la description des curiosités de l'Éthiopie sous la forme plus animée d'un compte rendu de mission. La vraisemblance historique est, je le répète, offensée ; mais la composition y gagne d'être plus alerte. Presque aucune des autres προσθῆκαι qui, avant et après les chapitres éthiopiens, émaillent l'histoire de Cambyse, n'a besoin d'excuse particulière. Ce qui est dit au chapitre 5 de la répartition des peuples sur le bord de la mer entre la Phénicie et l'Égypte explique pourquoi le roi de Perse entra en pourparlers avec le « roi des Arabes » ; et cette observation du chapitre 8, que les Arabes sont, entre tous les hommes, fidèles à la parole donnée, — observation qui entraîne à son tour une description des rites de leurs serments et la mention des dieux par qui ils jurent, — justifie la confiance avec laquelle Cambyse et son armée s'aventurèrent dans un désert sans eau. Le rappel de la loi qui régit la succession au trône chez les Achéménides, au chapitre 2, est un argument de première importance dans la critique faite par Hérodote d'une allégation égyptienne, qu'il est amené à réfuter en exposant les causes de l'expédition d'Égypte. Des exemples de la mansuétude des Perses à l'égard des souverains vaincus sont rapportés, au chapitre 15, pour rendre croyable que Psamménite, s'il n'avait conspiré, aurait pu recouvrer le gouvernement de son pays. L'anecdote du chapitre 31, — Cambyse consultant les « juges royaux » pour se faire autoriser par eux à épouser sa sœur, — apprend comment la victime du roi pouvait être à la fois une de ses sœurs et une de ses épouses. Le signalement du bœuf Apis, qu'Hérodote aurait pu donner au chapitre 38 du livre précédent, ne

manque pas d'à propos au chapitre 28, après qu'il vient d'être dit que le dieu à forme de taureau ne se manifestait qu'à de longs intervalles. L'ondée qui tomba sur Thèbes pendant le règne éphémère de Psamménite, signalée au chapitre 10, apparaissait sans doute à l'écrivain comme un présage de malheur ; et Hérodote devait penser que ses lecteurs sauraient d'eux-mêmes l'interpréter ainsi. Une phrase du chapitre 19 constatant que les Cypriotes s'étaient, à l'instar des Phéniciens, volontairement donnés au roi de Perse, une autre phrase, du chapitre 26, relatant que les habitants de la ville d'Oasis passaient pour être d'origine samienne, ne méritent pas, réduites à peu de mots, qu'on les appelle des digressions. Ce nom conviendrait mieux, à coup sûr, aux développements du chapitre 6 et du chapitre 12. Ici, Hérodote consigne ce qu'on lui a fait remarquer sur le champ de bataille de Péluse et ce qu'il a remarqué de pareil sur le champ de bataille de Paprémis: la différence de dureté entre les crânes des Perses et ceux des Égyptiens. Là, il observe que la traversée du désert entre la Syrie et l'Égypte, difficile à l'époque de Cambyse en raison de l'extrême aridité du pays, l'est beaucoup moins de son temps, depuis que l'administration perse a établi tout le long de la route des dépôts d'eau ; et il explique comment ces dépôts sont alimentés. Ni l'un ni l'autre de ces développements n'était nécessaire pour l'intelligence du récit ; mais on ne saurait dire qu'ils détournent de lui l'attention ni qu'ils nuisent à l'intérêt. Restent les réflexions qui accompagnent la liste des crimes de Cambyse. L'explication rationaliste de la démence royale, opposée à l'explication des Égyptiens, n'est pas de trop ; tout au plus peut-on se demander pourquoi, au lieu d'être différée jusqu'au chapitre 33, elle n'est pas donnée dès le chapitre 30. Quant aux considérations du chapitre 38 sur la toute puissance de la coutume et la diversité des usages, leur présence n'a rien que de naturel, après le récit de railleries sacrilèges que l'écrivain réprouvait ; ce qui est critiquable est seulement la façon dont elles sont introduites : « Pour moi, d'après cela, il est de tout point évident que Cambyse fut en proie à une violente folie (ἐμάνη μεγάλως) ; car sans cela il n'aurait pas entrepris de tourner en ridicule des choses saintes et consacrées par la coutume » ; se moquer, comme l'aurait fait Cambyse, des croyances et des usages d'autrui, c'est faire

preuve d'intolérance et d'incompréhension, d'étroitesse d'esprit, et, si l'on est un prince régnant sur des étrangers, de maladresse politique ; ce n'est pas, quoi qu'en dise Hérodote, donner des preuves de folie.

Je passe à l'analyse des chapitres 39-60, consacrés au récit d'événements grecs. La composition y est bien plus enchevêtrée que dans l'histoire de Cambyse. Les premiers mots du chapitre 39 annonçaient la relation d'une guerre contemporaine de l'expédition d'Égypte, guerre faite par les Spartiates à Polycrate de Samos. Il ne sera parlé de cette guerre qu'à partir du chapitre 44. Les chapitres 44-47 en exposent les origines : comment Polycrate voulut envoyer à l'armée de Cambyse des Samiens qui lui faisaient de l'opposition ; comment ces Samiens, échappés à sa surveillance, profitèrent de l'occasion pour se rebeller contre lui ; comment ils sollicitèrent l'appui des Spartiates ; et pourquoi les Spartiates leur accordèrent cet appui. La suite des événements, — attaque de Samos, victoire de Polycrate, retraite des Lacédémoniens, — est racontée seulement aux chapitres 54-56 ; à la fin du chapitre 56, la relation promise est terminée.

Autour de cette relation, Hérodote a groupé, d'une façon plus ou moins heureuse, d'autres développements. D'abord, des développements propres à faire connaître le pays et le personnage qui entrent pour la première fois dans le cercle de ses *Histoires* : les chapitres 39-43 contiennent un portrait de Polycrate, un tableau de sa prospérité, un récit des faits les plus saillants de sa carrière jusqu'à l'agression des Lacédémoniens ; le chapitre 60, une description, — non pas sans doute des mœurs et coutumes des Samiens, qui, pour des lecteurs grecs, n'avaient rien d'extraordinaire, — mais des principaux ouvrages d'art qu'on pouvait admirer à Samos. Ce sont deux exemples d'un genre de développements qui est très fréquent chez Hérodote. Le premier de ces développements, qui « présente » Polycrate, est placé au début des histoires samiennes, ce qui est dans l'ordre ; le second est retardé jusqu'au moment où l'écrivain va cesser de parler de Samos, comme l'était, au livre I, une partie des Βαϐυλωνιακά jusqu'après le récit de la prise de Babylone, comme l'était la peinture des mœurs des Massagètes jusqu'après le récit de leur victoire sur Cyrus ; ce second morceau n'est d'ailleurs pas introduit sans excuse : « Je me suis d'autant

plus étendu sur les Samiens, qu'ils ont exécuté trois des plus grands ouvrages qu'il y ait dans toute la Grèce. »

Aux chapitres 57-59, Hérodote raconte ce que devinrent les Samiens dissidents, quand leurs alliés les eurent abandonnés ; il les accompagne de séjour en séjour, comme il accompagnait, aux chapitres 165-167 du livre I, les Phocéens exilés de Phocée. Les chapitres 57-59 forment un épilogue du récit de la guerre samienne. On peut trouver que cet épilogue, — où s'intercale une anecdote concernant les Siphniens, — est un peu long ; du moins, sa présence à la place qu'il occupe, pas plus que celle des chapitres 44-47 ou du chapitre 60 à leurs places respectives, ne déconcerte. Entre tous ces morceaux et ce qu'annonçaient les premiers mots du chapitre 39, la connexion, qui naît des choses mêmes, est solide et immédiatement perceptible.

Bien plus lâche et plus artificiel est le lien qui unit au récit principal les chapitres 48-53. En même temps que les Lacédémoniens, les Corinthiens, déclare Hérodote, s'armèrent contre Polycrate. De cette intervention des Corinthiens, il ne sera plus question par la suite ; Hérodote n'en a parlé que pour avoir à l'expliquer. Il l'explique par le rappel d'une circonstance dans laquelle, à l'entendre, les Samiens avaient offensé jadis les Corinthiens, en rendant à la liberté des jeunes gens de Corcyre que Périandre, tyran de Corinthe, envoyait à Alyatte pour être faits eunuques. Si l'on en croit Plutarque[1], ce ne seraient pas les Samiens, ce seraient les Cnidiens qui auraient délivré les jeunes gens de Corcyre. Mais admettons que les choses se passèrent ainsi qu'Hérodote le raconte. De toute évidence, son explication ne vaut rien. Affranchis du joug de leur tyran, d'un tyran dont ils exécraient la mémoire, les Corinthiens n'auraient pas pris à cœur, longtemps après la mort de Périandre, de venger une injure qui lui avait été personnelle. Et l'animosité qui régna de tout temps dans leur pays à l'égard de Corcyre, cette animosité que l'écrivain allègue à titre subsidiaire, n'était sans doute pas si furieuse, qu'ils gardassent rancune aux habitants de Samos de s'être montrés pitoyables envers des Corcyréens. De nouveau, comme nous le constations tout à l'heure à propos des chapitres éthiopiens, la vérité et la vraisemblance

1. *De Herodoti malignitate*, 22.

sont sacrifiées au profit de la composition ; la transition par laquelle Hérodote amène le récit d'une aventure qu'il avait le désir de raconter, — l'aventure du chapitre 48, — est une transition de fantaisie, un raccord de fortune.

Peut-être est-on en droit d'en dire autant de la transition qui introduit, à la fin du chapitre 49, l'histoire, longuement développée, de Périandre et de Lycophron. Pourquoi le tyran de Corinthe expédiait-il en Lydie de malheureux jeunes hommes de Corcyre destinés à un triste sort ? Parce que, assure Hérodote, il avait à se venger de leurs concitoyens. Et en quoi les Corcyréens l'avaient-ils offensé ? Nous le saurons seulement à la fin du chapitre 53 : ils avaient assassiné son fils. Le récit des discordes de famille dont cet assassinat fut une conséquence remplit les chapitres 50 à 54. Hérodote avait recueilli sur les tyrans de Corinthe, sur Périandre en particulier, beaucoup de renseignements, assez pour composer, s'il l'eût voulu, une monographie ; mais une telle monographie n'aurait pu être insérée en bloc à aucun endroit des *Histoires* ; Hérodote l'a donc fractionnée, et il en a réparti les fragments là où, à la rigueur, ils pouvaient trouver place. Nous avons déjà rencontré Périandre au livre I : il y apparaissait comme le conseiller de Thrasybule de Milet (ch. 20), ce qui était à propos, et, — ce qui l'était moins, — comme l'hôte et le vengeur d'Arion (chap. 23-24) ; nous le retrouverons au livre V (ch. 92), où un orateur rappellera ses méfaits pour raviver dans l'âme de ceux qui l'écoutent l'horreur du régime tyrannique ; l'apparition qu'il fait au livre III, à l'ombre de Polycrate, est assez mal justifiée.

Ajoutons que, de l'histoire de Périandre au récit de la guerre samienne, le retour se fait, au chapitre 54, sans transition. Et aussi le retour, au chapitre 61, de ce récit à l'histoire de Cambyse.

*
* *

D'où vinrent à Hérodote les éléments de son histoire de Cambyse ?

Il en a certainement recueilli beaucoup en Égypte, de la bouche d'Égyptiens ou de Grecs fixés dans le pays. Les seuls incidents de la guerre contre Psamménite dont il parle avec quelque détail intéressent des Grecs : c'est l'égorgement des

enfants de Phanès d'Halicarnasse, avant la bataille de Péluse, par des mercenaires grecs et cariens (ch. 11)[1]; et c'est le massacre, à Memphis, des parlementaires mytiléniens (ch. 13). Le souvenir de ces deux incidents devait être resté vivace à Naucratis. C'est à Naucratis qu'Hérodote put le mieux être informé des faits et gestes des Grecs mobilisés par Cambyse, lesquels faisaient partie du ναυτικὸς στρατός : à savoir qu'ils étaient demeurés en Égypte pendant la campagne d'Éthiopie, et avaient été licenciés après (ch. 25) ; et je pense qu'à Naucratis aussi il apprit à quelle opération Cambyse aurait destiné le ναυτικὸς στρατός et pourquoi cette opération, — l'attaque contre Carthage, — ne se serait pas faite (ch. 19). Enfin, Naucratis et Memphis ont fourni, je crois, à l'historien une bonne part de ce dont sont formés les chapitres 5 et suivants : c'est à Naucratis qu'il a vu arriver, de Grèce et de Phénicie, de nombreuses jarres pleines de vin (ch. 6) ; c'est à Naucratis ou à Memphis qu'il sut ce que ces jarres devenaient (ch. 6-7) ; en même temps qu'on lui faisait connaître le système de ravitaillement en eau organisé par les Perses sur la route venant de Palestine, on a très bien pu lui expliquer comment, avant cette organisation, Cambyse et son armée avaient traversé le désert sans risquer de mourir de soif (ch. 9). D'autre part, la provenance égyptienne d'un certain nombre d'informations est explicitement attestée par l'auteur. Ce sont les Égyptiens qui, par amour-propre national, présentaient Cambyse, successeur de leurs pharaons, comme le fils d'une princesse égyptienne appartenant au harem de Cyrus, c'est-à-dire comme un demi-Égyptien (ch. 2). Ce sont les Égyptiens qui affirmaient qu'une réponse de Psamménite tira des larmes à ceux qui l'entendirent ; ce qui implique que les humiliations et les tortures morales qui amenèrent cette réponse sont racontées d'après eux (ch. 14). Ce sont les Égyptiens qui prétendaient qu'Amasis, instruit par un oracle de ce qui arriverait après sa mort, avait fait ensevelir dans son tombeau, à la place d'honneur, un homme de sa taille, et avait ordonné que lui-même serait enseveli ailleurs ; en sorte que la momie contre laquelle Cambyse s'acharna n'était pas la sienne et que, mort, il

1. Des aventures de Phanès, Hérodote put entendre parler à Halicarnasse même, patrie de ce personnage.

berna son brutal ennemi (ch. 16). Ce sont les Égyptiens qui expliquaient la folie du Grand Roi par une vengeance de leurs dieux (ch. 30, 33). C'est d'après les Égyptiens qu'est rappelée l'une des versions du meurtre de la sœur-épouse, celle où Cambyse se conduit en butor (ch. 32). A défaut de références expresses, le contenu d'un développement, ou sa tendance, peut en révéler l'origine. C'est en Égypte qu'on avait dû remarquer, consigner, et qu'on devait raconter qu'une pluie tombée à Thèbes avait annoncé le prochain désastre national (ch. 10)[1]. La violation de la sépulture d'Amasis et les outrages infligés à sa momie (ch. 16), l'ouverture impie d'autres tombeaux (ch. 37), les sacrilèges commis envers Apis et plusieurs divinités memphites (ch. 29, 37), tout cela était intéressant surtout pour des Égyptiens ; le récit qu'en fait Hérodote, récit dont tous les détails ne sont pas d'une authenticité incontestable, doit reproduire pour l'essentiel des informations égyptiennes. Ce doit être aussi en Égypte qu'on imagina que Cambyse avait reçu de l'oracle de Bouto l'assurance qu'il mourrait en un lieu appelé Ecbatane (ch. 64), et que la blessure dont il mourut l'avait atteint au même endroit du corps où lui-même avait frappé Apis (*ibid.*) ; très-vraisemblablement, des imaginations grecques sont responsables, pour une large part, de l'histoire de la mort de Cambyse telle que la raconte Hérodote[2] ; mais ces imaginations grecques avaient travaillé en Égypte, en collaboration avec des Égyptiens.

La mémoire de Cambyse, conquérant étranger, ne pouvait guère être sympathique aux descendants des vaincus, mal résignés à supporter le joug ; elle l'était d'autant moins, qu'après une période où il s'était montré respectueux des usages de l'Egypte, de ses dieux et de ses sanctuaires[3], —

1. L'affirmation, mise au compte des Thébains (ὡς λέγουσι αὐτοὶ Θηβαῖοι), qu'il n'avait jamais plu à Thèbes ni auparavant ni depuis, est inexacte, exagérée ; et les Thébains devaient bien savoir à quoi s'en tenir. Mais, à Thèbes même, un hâbleur a pu forcer la note, pour frapper davantage l'esprit de l'étranger. Et ce n'est pas forcément à Thèbes même qu'Hérodote recueillit son information.

2. En particulier, l'équivoque créée par le nom d'Ecbatane doit être une invention hellénique ; on trouve de nombreux similaires dans des histoires grecques de prédictions et d'oracles.

3. Comme le prouve une stèle vaticane, témoignage d'un haut

période dont Hérodote ne dit rien, — il avait heurté brutalement les croyances et les sentiments de ses nouveaux sujets. On a contesté qu'il ait maltraité Apis comme le raconte le chapitre 29 [1] ; la preuve ne me paraît point faite que ce qui est dit là soit une fable [2]. Un papyrus araméen d'Éléphantine datant de 407 laisse entendre que, du temps de Cambyse, beaucoup de sanctuaires égyptiens furent ruinés [3]. Une phrase d'Hérodote lui-même, au chapitre 15, fait allusion à une tentative de révolte [4]. Quand le vainqueur de Péluse, le contempteur d'Apis, est présenté, au livre III, sous un jour si peu favorable, cela peut signifier qu'il est dépeint d'après des traditions égyptiennes, — ou gréco-égyptiennes, car les Grecs établis en Égypte, depuis que l'empire perse était entré en lutte contre l'hellénisme, se solidarisaient avec les habitants du pays [5]. *Peut signifier*, disons-nous ; mais ne signifie pas nécessairement. Car chez les Perses aussi, chez

dignitaire religieux de Saïs, Uzahor. Cf. Prasek, *Geschichte der Meder und Perser*, I (1906), p. 255 ; Lehmann-Haupt, s. v. *Kambyses* dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa (1919), col. 1815-1816 ; Buchanan Gray dans la *Cambridge ancient History*, IV (1926), p. 22-23 ; de Vaux, *Revue Biblique*, XLVI (1937), p. 35-36.

1. Cf. Prasek, *o. l.*, p. 272-273 ; *Der alte Orient*, Heft 2 (1913), p. 25 et suiv. Pour l'opinion contraire, Lehmann-Haupt, *o. l.*, col. 1818-1819.

2. D'un examen récent de la stèle du Louvre concernant un Apis mort la sixième année du règne de Cambyse, — stèle qu'on rapproche d'ordinaire du récit d'Hérodote, — il résulte que cet Apis, quand il mourut, était, si je puis ainsi dire, en fonctions depuis de longues années (Posener, *La première domination perse en Égypte*, dans la Bibliothèque d'Études publiée sous la direction de P. Jouguet, XI, le Caire, 1936). Cela n'exclut pas péremptoirement qu'il ait été la victime de Cambyse : Hérodote peut s'être trompé en racontant que Cambyse s'attaqua à un Apis qui venait d'être intronisé, et avoir dit vrai pour le reste.

3. Cowley, *Aramaic Papyri of the* V[th] *Century B. C.* (1923), n° 30, l. 13-14. Ce doit être aux violences sacrilèges de Cambyse, affirmées en dehors d'Hérodote par Strabon (X 3 21 ; XVII 1 16 et 27) et d'autres auteurs grecs, que fait allusion, en termes vagues, une phrase de l'inscription d'Uzahor ; cf. Lehmann-Haupt, *o. l.*, col. 1820 ; *Cambridge History*, IV, p. 22 ; de Vaux, *o. l.*, p. 36-37.

4. Ἀπιστὰς γὰρ (ὁ Ψαμμήνιτος) Αἰγυπτίους ἥλω.

5. Cf. Vogt, *Herodot in Aegypten*, p. 12 et suiv.

ceux du moins de qui Hérodote a connu et répété l'opinion, Cambyse avait laissé d'assez mauvais souvenirs. Les Perses, lisons-nous au chapitre 89, qui appelaient Cyrus un père, appelaient Cambyse un maître (δεσπότης), parce qu'il avait été dur et dédaigneux (χαλεπὸς καὶ ὀλίγωρος). Il n'était pas monté sur le trône sans rencontrer de l'opposition[1] ; si, au début de son règne, il avait fait périr son frère Smerdis, c'est probablement parce que celui-ci, mieux doué que lui-même et plus aimable[2], aurait été pour lui un rival inquiétant ; et, s'il avait tenu ce meurtre secret[3], c'est sans doute parce qu'il savait que la majorité des Perses ne le lui aurait point pardonné. Le succès de l'usurpation du faux Smerdis prouve qu'après expérience faite du gouvernement de Cambyse, beaucoup de ses sujets ne demandaient pas mieux que de le remplacer, comme roi, par un autre. Les circonstances réelles de sa mort sont mystérieuses ; peut-être fut-il acculé au suicide, si même il ne périt assassiné[4]. On conçoit, dans ces conditions, que, par des Perses même, Hérodote ou ses informateurs aient pu entendre parler de lui avec sévérité, voire

1. Xénophon, *Cyropédie*, VIII 8. Cf. Prasek, *o. l.*, p. 247.

2. Au chapitre 30 est attribué à Smerdis un exploit qui excite la jalousie de Cambyse ; au chapitre 32, une de ses sœurs pleure sa mort. Ctésias l'appelle Τανυοξάρκης, ce qui paraît être la transcription d'un surnom flatteur (Tanuwazarka) signifiant « au corps vigoureux ». Ajoutons qu'il avait des enfants (Hérodote nomme sa fille Parmys, III 88), tandis que Cambyse n'en avait pas.

3. Muette sur les raisons du meurtre de Bardija (Smerdis), l'inscription de Béhistoun (§ 10) dit expressément qu'il fut tenu secret.

4. La phrase de l'inscription de Béhistoun qui relate la mort de Cambyse (§ 11 : « il mourut de sa propre mort ») a été diversement interprétée (cf. W. Schulze, *Der Tod des Kambyses*, dans les *Sitzungsberichte* de Berlin, 1912, p. 685 et suiv. ; Lehmann-Haupt, *o. l.*, col. 1822-1823). Elle exclut, il me semble, l'hypothèse d'un assassinat, à laquelle ont songé des modernes (Lincke, Maspero), mais peut s'entendre d'un suicide aussi bien que d'une mort accidentelle ou d'une mort naturelle. Au reste, n'oublions pas que la version de l'événement donnée dans cette inscription était une version officielle, la version que voulait propager Darius, laquelle n'était peut-être pas conforme à la réalité. Ctésias racontait, comme Hérodote, que Cambyse s'était blessé sans le vouloir, — dans des conditions d'ailleurs toutes différentes de celles dont il est parlé au chapitre 64, — et qu'il était mort des suites de sa blessure.

avec injustice ; le dénigrement à son égard ne constitue pas à lui seul une marque d'origine des récits où il se constate.

En dépit de cette observation, le dénigrement, dans la plupart des cas cités plus haut, était très vraisemblablement imputable à des Égyptiens. Il l'est aussi, croyons-nous, dans le chapitre 25. La relation de la campagne d'Éthiopie que contient ce chapitre est, sous plus d'un rapport, d'une inexactitude tendancieuse. Il est inexact que Cambyse soit parti en guerre comme un furieux sans avoir assuré le ravitaillement de ses troupes : sur la fameuse stèle de Dongola[1], le roi éthiopien Nastesen, se vantant d'avoir repoussé Kambasauden, qui doit être Cambyse, dit s'être emparé, sur le Nil, des bateaux de l'agresseur, du bétail qu'il menait avec lui et de ses provisions de toute sorte ; et, dans la région de la troisième cataracte, un lieu continua de porter par la suite le nom de Καμϐύσου ταμιεῖα, *Forum Cambusis*, qui paraît conserver le souvenir d'un dépôt de vivres[2]. Si la disette se fit sentir dans l'armée de Cambyse, ce ne put être, au cours de la marche en avant, que dans une colonne de cette armée, qui, au lieu de remonter le Nil, aurait coupé au plus court à travers le désert par une route de caravanes[3], ou bien ce ne fut qu'au retour, lorsque Cambyse, rappelé par de mauvaises nouvelles, revint à l'improviste et en toute hâte vers le Nord. Et son expédition ne fut pas aussi vaine que le récit du chapitre 25 inviterait à le croire[4], puisqu'Hérodote lui-

1. H. Schäfer, *Die äthiopische Königsinschrift des Berliner Museums*, Leipzig, 1901. Cf. R. Hennig, *Der äthiopische Feldzug des Kambyses*, dans le *Rheinisches Museum*, 1934, p. 201 et suiv.

2. Ptol., IV 7 16 ; Plin., *Nat. hist.*, VI 81. Cf. Prasek, *o. l.*, p. 258 ; Lehmann-Haupt, *o. l.*, col. 1816-1817 ; *Cambridge History*, IV, p. 21.

3. Pour attaquer les Éthiopiens par derrière ? Cf. Hennig, *o. l.*, p. 264.

4. Plusieurs écrivains anciens (Strabon, XVII 1 5 ; Diodore, I 33 1 ; Flavius Josèphe, *Ant. Jud.*, II 10 2) représentent Cambyse poussant très loin son avance vers le Sud et donnant à Méroé le nom d'une femme de sa famille. Peut-être réussit-il à prendre Napata, qui aurait été à cette époque remplacée comme capitale des Éthiopiens par Méroé, plus lointaine : cf. Prasek, *o. l.*, p. 259 ; Lehmann-Haupt, *o. l.*, col. 1816.

même nomme ailleurs les Éthiopiens « voisins de l'Égypte » parmi les tributaires du roi de Perse, en ajoutant que Cambyse les avait subjugués lorsqu'il marchait contre les Éthiopiens Macrobiens [1], et ailleurs encore, dans l'énumération des contingents que Xerxès mena à l'assaut de la Grèce (VII 69), cite « les Éthiopiens qui habitent au-dessus de l'Égypte ». Je doute que des Perses, quelque malveillants qu'on les suppose pour la réputation de Cambyse, aient voulu accréditer, à l'encontre de la vérité historique, la légende d'un total insuccès de leurs armes. Le récit du chapitre 25 a dû être fourni à notre auteur en Égypte, par un informateur indigène ou sympathisant avec les indigènes. Et, de ce récit, on ne saurait dissocier celui d'une ambassade plus ou moins franchement comminatoire envoyée par Cambyse au roi des Éthiopiens, de la réponse faite par celui-ci, et du défi que cette réponse contient; car c'est le dépit causé par ladite réponse qui, d'après Hérodote, a mis le roi de Perse en état de fureur et l'a précipité, tête baissée, dans une folle aventure. Ajoutons que l'histoire du défi est liée chez Hérodote à la transposition chronologique qui retarda le meurtre de Smerdis jusqu'après la campagne d'Éthiopie, puisque nous voyons, au chapitre 30, Smerdis exciter la jalousie de son frère en réussissant, seul entre les Perses, à faire fléchir l'arc rapporté par les ambassadeurs ; or, nous avons déjà dit que cette transposition porte la marque égyptienne.

Peut-être est-ce aussi en Égypte que fut recueilli le récit de la campagne contre les Ammoniens (ch. 26). L'affectation à cette campagne d'un effectif de cinquante mille hommes, l'engloutissement par une tourmente de sable d'une troupe aussi nombreuse, qu'aurait accompagnée sans doute un train considérable, sont choses difficiles à croire; il n'est pas impossible que les habitants de l'oasis d'Ammon aient imaginé ce dénouement, comme une preuve de la protection vigilante dont le dieu entourait leur sanctuaire, ou, tout au moins, qu'ils aient exagéré l'importance de l'armée que Cambyse avait envoyée contre lui. Mais Hérodote n'avait

1. Ch. 97. Cf. VII 9 in., où les Éthiopiens sont nommés par Mardonios, avec les Saces, les Indiens et les Assyriens, au nombre des peuples que les Perses ont asservis.

pas visité l'oasis; il n'a pas appris ce qu'il raconte des Ammoniens directement[1]; il l'a entendu dire par des intermédiaires, qui le tenaient eux-mêmes des Ammoniens (οἱ τούτων ἀκούσαντες). Qui étaient ces intermédiaires ? Des Cyrénéens ? ceux dont il est parlé au chapitre 32 du livre II, ceux qui s'étaient entretenus avec le roi Étéarque et avaient entendu de sa bouche le récit du voyage des jeunes Nasamons ? Rien n'empêche de croire que ç'aient été plutôt des Égyptiens, qui devaient aimer à publier, en les exagérant, les échecs subis par leurs maîtres.

Tels sont les éléments de l'histoire de Cambyse qui paraissent provenir de traditions égyptiennes. Le reste vient d'ailleurs. Ce n'est pas en Égypte, où les mariages entre enfants issus de mêmes parents étaient chose courante[2], qu'on aurait fait un grief au roi de vouloir épouser sa sœur (ch. 31). Une version du meurtre de la sœur-épouse est opposée à celle des Égyptiens (ch. 32). Les chapitres 34 et 36, qui mettent Crésus en scène, font suite à des épisodes du livre I où l'Égypte n'a rien à voir, et ont probablement avec eux une commune origine[3]. Le nom de Préxaspe relie les chapitres 30, 34-35, 63 et suivants au récit de la chute du faux Smerdis et de l'avènement de Darius, lequel n'intéresse que la Perse[4]. Dans ces parties de l'histoire de Cambyse, et dans quelques autres encore, si la vérité est altérée, s'il y est ajouté ou substitué des fables, les altérations, additions et substitutions sont ce qu'elles pouvaient être dans des traditions perses ou issues des cercles gréco-asiatiques en contact habituel avec les Perses[5]. On y voit invoquer des

1. Des Ammoniens ne lui auraient pas laissé croire que l'armée chargée de les soumettre était partie de Thèbes.

2. Cf. Erman-Ranke, *Aegypten und ägyptisches Leben im Altertum* (2e éd., 1923), p. 180; Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 319 et n. 2.

3. Crésus est nommé incidemment, au chapitre 14, dans un récit égyptien. Son nom, et la remarque qu'il avait accompagné Cambyse, purent être ajoutés là par Hérodote, pour lier des événements de provenances diverses.

4. Pour plus de précision sur la source probable de ces chapitres, voir ci-dessous, p. 104, n. 2.

5. Ce doit être à l'influence grecque qu'est due l'explication de l'erreur de Cambyse, — explication contraire à la vérité historique

lois et coutumes perses (chap. 2, 31)[1], on y voit paraître les « juges royaux » (ch. 31)[2]; on y entend parler, comme de chose bien connue, d'un genre de supplice assez spécial, pratiqué chez les Perses, qui consistait à enterrer les victimes vivantes, la tête en bas (ch. 35 ; cf. VII 114). L'idée de la gageure atroce du chapitre 35 convient à un despote régnant sur un peuple d'archers ; et l'attitude soumise de Préxaspe en face du maître qui vient de lui assassiner son fils rappelle celle d'Harpage, au livre I chapitre 119, en présence d'Astyage. La mise à mort des serviteurs zélés qui, désobéissant à un ordre inconsidéré de Cambyse, sont allés au-devant de ses désirs du lendemain (ch. 36) s'inspire du même sentiment de rigueur inhumaine qui dicta plus tard à Xerxès sa conduite à l'égard du pilote auquel il devait la vie (VIII 118). L'aventure de Crésus, qui, malgré sa sagesse ou à cause de cette sagesse même, court le plus grand danger, échappe à ce danger parce qu'on le cache pour un temps, et reparaît au moment opportun (ch. 36), a son équivalent dans le roman d'Ésope[3]. La version « grecque » du meurtre de la sœur-épouse (ch. 32) paraît être l'adaptation d'une fable, d'un

et propre au récit d'Hérodote (voir la note au ch. 61), — par une prétendue homonymie entre le frère du roi et le mage qui usurpa sa place ; les dieux grecs aimaient à prendre les hommes au piège des homonymies ; cf. p. 20, n. 2. Ce ne sont que des Grecs qui ont pu se scandaliser des mariages d'un roi de Perse avec ses sœurs (ch. 31). Il est d'ailleurs malaisé de comprendre pourquoi Hérodote — ou la tradition qu'il rapporte — attribue à un caprice amoureux de Cambyse l'origine d'un usage établi dans l'ancien Iran. L'idée en serait-elle venue à des Perses hostiles à ce roi, qui auraient voulu le noircir aux yeux d'étrangers ?

1. Une coutume perse, prescrivant le respect du feu et interdisant de brûler les cadavres, est rappelée au chapitre 16, au cours d'un récit que je crois égyptien ; c'est une réflexion de l'auteur, un commentaire du récit, qui peut venir d'ailleurs que le récit lui-même.

2. Le fait que les juges royaux jouent un rôle dans la « passion de Psamménite » (ch. 14) n'infirme pas ce que nous avons dit de l'ensemble de ce récit : l'épisode en question, — vengeance tirée du meurtre des Mytiléniens, — peut être authentique, les développements qui l'accompagnent n'en étant pas moins fantaisistes et d'invention égyptienne.

3. Cf. Aly, *Volksmärchen, Sage und Novelle...*, p. 87.

μῦθος du type ésopique, ayant cours chez les Grecs d'Asie[1].

Sous quelle forme les traditions grecques ou gréco-asiatiques se sont-elles offertes à Hérodote ? Une partie tout au moins de ce qu'il raconte d'après elles semble bien avoir fait, dès avant son ouvrage, l'objet d'une rédaction en langue grecque. Par un débris de scholie au chapitre 61, nous savons que Dionysios de Milet avait parlé du mage instigateur de la révolte du faux Smerdis ; mais nous apprenons du même coup que, chez lui, ce mage ne portait pas le même nom que chez notre auteur [2]. Il est donc peu vraisemblable que celui-ci, dans le récit qu'il fait de la révolte, ait utilisé les *Περσικά* de Dionysios de Milet. Les avait-il utilisés dans d'autres parties de l'histoire de Cambyse ? Avait-il utilisé, pour composer cette histoire, d'autres documents écrits ? Cela, jusqu'à nouvel ordre, reste pour nous un mystère. Lorsque, au chapitre 32, Hérodote introduit et conclut un récit du meurtre de la sœur-épouse par les mots Ἕλληνες λέγουσι, Ἕλληνές φασι, je suis tenté de croire que le récit présenté de la sorte se lisait dans un ouvrage grec ; car je ne pense pas que les Ἕλληνες en question soient les Grecs fixés en Égypte par opposition aux Égyptiens de race, ni que, en dehors de l'Égypte, une version de cette aventure, propre à des Grecs, se soit transmise par voie de tradition orale. Mais je n'oserais rien affirmer.

Des développements ethnographiques intercalés dans l'histoire de Cambyse, nous avons analysé ailleurs le plus copieux, — le tableau de l'Égypte, — et nous avons essayé d'indiquer d'où en avaient été tirés les éléments. Restent : la description des mœurs des Éthiopiens et des curiosités de l'Éthiopie, aux chapitres 18-24 du livre III ; et, aux chapitres 5, 8, 9, quelques détails sur l'Arabie et les Arabes. Il se

1. Une fable de Babrios (44) démontre inversement, par l'histoire de trois taureaux et d'un lion, que la désunion est cause de faiblesse. Cf. Aly, *o. l.*, p. 78.

2. Διονύσιος ὁ Μιλήσιος Πανξούθην ὀνομάζεσθαι τοῦτον λέγει. Hérodote l'appelle Patizeithès. La confusion de ζ et de ξ étant assez fréquente dans les transcriptions grecques de noms étrangers, l'écart entre Πανξούθης et Πατιζείθης est d'ailleurs moins grand qu'il ne paraît tout d'abord. Paléographiquement, l'un pourrait dériver de l'autre.

peut que plusieurs de ces derniers aient été empruntés à des livres ; mais il se peut aussi, et je crois cela plus probable, que tous furent recueillis par Hérodote en même temps que les renseignements sur la traversée du désert par Cambyse, soit en Égypte, soit dans les ports où l'auteur fit escale lorsqu'il se rendit d'Égypte en Phénicie. Ce qui concerne les Éthiopiens et l'Éthiopie, où Hérodote n'était pas allé et dont il ne parle que par ouï-dire, relève, pour une très large part, du merveilleux et de la fantaisie. Les Éthiopiens des chapitres 20 et suivants, — les hommes les plus grands et les mieux faits du monde, des hommes qui vivent au bas mot cent vingt ans et qui ne connaissent pas la maladie, des hommes qui, à en juger par les discours de leur roi, détestent le mensonge, l'hypocrisie et la cupidité, — sont à la fois un peuple privilégié et une population d'honnêtes gens. Leur pays est un Eldorado, un pays de Cocagne. Convient-il de chercher dans ce que rapporte Hérodote l'exagération, l'embellissement de réalités éthiopiennes ? Cela peut sembler légitime lorsqu'il s'agit de l'abondance de l'or [1], — dont on aurait fait en Éthiopie, est-il dit au chapitre 23, jusqu'aux chaînes des prisonniers, — ou des colonnes en matière transparente qui auraient servi d'enveloppe aux cadavres. En face d'autres détails, ce serait, je crois, peine perdue. Dans l'ensemble, ce que dépeignent les chapitres 18 à 24, c'est un pays fabuleux. Il est peu vraisemblable qu'une pareille idéalisation de l'Éthiopie et de ses habitants soit d'origine égyptienne. Tour à tour sujets et dominateurs de l'Égypte, les Éthiopiens n'avaient aucun titre à être vus en beau par leurs voisins du Nord, à qui ils devaient apparaître plutôt comme des ennemis héréditaires. Et l'Éthiopie, la véritable Éthiopie, celle de Napata ou même celle de Méroé, n'était pas pour les Égyptiens une terre si lointaine, si inaccessible, qu'on pût leur raconter à son sujet toute sorte de balivernes. L'Éthiopie idéale, dont Hérodote associe la peinture au récit d'une campagne dirigée contre l'Éthiopie réelle, est une création de la fantaisie grecque. Chez Homère, nous entendons parler des ἀμύμονες Αἰθιοπῆες, voisins de l'Océan, chez qui Zeus

1. Attestée par les documents égyptiens. Au chapitre 97, il est dit que les Éthiopiens soumis au roi de Perse devaient lui offrir tous les deux ans, entre autres choses, deux chénices d'or natif.

et les autres dieux se rendent pour banqueter [1] ; et Memnon, un des leurs [2], est réputé le plus beau des mortels [3]. Il est vrai que les Éthiopiens d'Homère n'étaient pas localisés dans la haute vallée du Nil [4]. Mais, au Ve siècle encore, les habitants de cette région avaient de commun avec eux, aux yeux d'un Grec, qu'ils vivaient aux extrémités du monde. Leur pays faisait partie de la ceinture de pays mystérieux dont Hécatée lui-même, semble-t-il, admettait l'existence tout autour du disque de la terre [5] ; il pouvait être un de ceux où, d'après une croyance très ancienne, régnaient, en même temps qu'une grande simplicité de mœurs, la justice et la vertu [6], l'un de ceux où devaient se trouver, en dédommagement d'une situation excentrique, d'un climat pénible à supporter et d'autres inconvénients, les choses les plus précieuses [7]. Ainsi se trouvait préparée, autorisée, pour les lecteurs d'Hérodote, la confusion du rude pays de Koush avec une Éthiopie de rêve. Dans les chapitres du livre III qui nous occupent à cette heure, un seul détail est tel, qu'il ait pu intéresser particulièrement des Égyptiens : celui qui a trait à la conservation des cadavres (ch. 24), laquelle aurait été, chez les Éthiopiens, encore plus perfectionnée qu'en Égypte [8]. C'est en même temps le détail qui concourt le

1. *Iliade*, I 423-424 ; XXIII 205-206 ; *Odyssée*, I 22-23.

2. C'est à cause du rôle qu'il y jouait que le poème d'Arctinos de Milet était appelé *Aithiopis*.

3. Dans l'*Odyssée* (XI 522), il est dit d'un guerrier : κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον.

4. Ils étaient, est-il dit dans l'*Odyssée* (I 23-24), « les plus éloignés des hommes » (ἔσχατοι ἀνδρῶν) ; les uns habitaient « là où Hypérion (le Soleil) va se coucher », les autres « où il se lève ». Il me paraît vain de chercher, comme on l'a fait parfois (cf. *Bulletin de l'Association Budé*, octobre 1936, p. 23-25), dans ces expressions vagues l'indication de pays déterminés.

5. Cf. Jacoby, dans le commentaire des fragments d'Hécatée, p. 329.

6. Abioi (*Il.*, XIII 5), Issédons (Hér., IV 26), Hyperboréens, etc. Cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 83-84.

7. Cf. ci-après, ch. 106.

8. La comparaison avec la pratique égyptienne est expressément iudiquée : ἐπεὰν τὸν νεκρὸν ἰσχνήσωσι, εἴτε δὴ κατάπερ Αἰγύπτιοι εἴτε ἄλλως πως, ...

moins efficacement à évoquer l'image d'un pays bienheureux, d'un pays de merveilles, et un détail qui peut-être avait une amorce dans la réalité [1] ; je croirais volontiers qu'Hérodote l'a recueilli à part et qu'il l'a ajouté à son tableau de l'Éthiopie d'après des informations égyptiennes. Tous les autres traits du tableau ont très bien pu, au contraire, être imaginés dans des milieux grecs ou gréco-asiatiques [2]. Hérodote les a-t-il glanés çà et là ? Il est plus vraisemblable qu'il les trouva déjà tous — ou presque tous — réunis. Réunis dans un document écrit, ou dans un conte transmis de bouche en bouche ? Ce n'est pas dans un conte populaire, et ce n'est pas non plus dans un poème à tendance utopique du genre des *Arimaspeia*, que la « Table du Soleil » aurait été présentée, ainsi qu'elle l'est d'abord au chapitre 18, comme un banquet préparé chaque nuit par les magistrats du pays, et qu'on aurait ajouté dédaigneusement qu'au dire des habitants elle était un don du sol même. Et, si l'explication rationaliste à laquelle Hérodote accorde la préférence avait été de son cru, il n'aurait pas manqué de le dire ; du moment qu'il ne s'en fait pas gloire, c'est qu'il l'a trouvée chez un autre ; et il n'a pu la trouver que chez l'auteur d'un ouvrage où les fables qu'on racontait étaient déjà critiquées, d'un ouvrage ayant des prétentions scientifiques [3].

Chez cet auteur, quel qu'il soit [4], mœurs et curiosités de l'Éthiopie devaient être décrites *ex professo*. Pour adapter à un développement narratif la description des curiosités,

1. Voir la note explicative *ad l.*

2. Pour plusieurs d'entre eux, voir les rapprochements signalés dans les notes explicatives.

3. Lequel ouvrage avait bien pu, d'ailleurs, être précédé lui-même d'un autre écrit, d'un poème probablement, où tout était donné pour vérité. Sur l'existence probable, dès une époque ancienne, de compositions utopiques, cf. M. Hadas, *The utopian sources of Herodotus* (*Classical Philology*, 1935, p. 113 et suiv.).

4. Hécatée ? Nous n'en avons pas d'indice. L'Hécatée qui, d'après Josèphe (*Ant. Jud.*, I 4), avait parlé d'hommes atteignant un âge très avancé était peut-être Hécatée d'Abdère. D'ailleurs, ceux dont il parlait n'étaient pas les habitants d'un certain pays, mais des hommes du temps jadis (τοὺς ἀρχαίους) ; et la longueur de vie qui leur était attribuée dépasse de beaucoup celle des Éthiopiens d'Hérodote (ἔτη χίλια).

Hérodote a pris peu de peine. Il lui a suffi d'introduire chaque paragraphe par quelques mots de raccord : les ambassadeurs *étaient chargés de voir* si la fameuse Table du Soleil existait véritablement (ch. 17), on les *conduisit* à une fontaine (ch. 23), on les *mena* ensuite à la prison (*ibid.*), enfin ils *regardèrent* les sépultures (ch. 24). La description des mœurs des Éthiopiens, de leur caractère, de leur régime de vie (δίαιτα), est présentée avec plus d'artifice : elle doit ressortir de la relation d'un entretien qu'auraient eu les ambassadeurs avec le roi d'Éthiopie, des réflexions qu'auraient suggérées à celui-ci les propositions d'alliance qu'on lui faisait et les présents qui lui étaient offerts (ch. 21-23). Dans la réalité, il est bien peu probable que les ambassadeurs de Cambyse, — si tant est qu'il en ait envoyé, — aient apporté des présents et qu'ils aient feint de proposer une alliance ; leur démarche dut être, comme celle du parlementaire dépêché par Darius auprès du roi des Scythes [1], comme celles des hérauts que les Achéménides envoyèrent en Macédoine et en Grèce [2], impérieuse et comminatoire. Et, à une telle démarche, le roi des Éthiopiens se contenta sans doute d'opposer un refus, sans se répandre en discours édifiants et en explications bénévoles. Proposition mensongère d'alliance, offre de présents, critique de ces présents, tout cela est de fantaisie. Et je suis disposé à admettre que tout cela fut inventé par Hérodote lui-même. Pour avoir l'idée d'attribuer à Cambyse la duplicité qu'il lui prête, de représenter le roi des Éthiopiens comme il le représente, je veux dire perçant la fraude à jour et dédaignant de téméraires menaces, il n'avait qu'à se remémorer une histoire qu'il connaissait bien, puisqu'il l'a racontée ailleurs : l'histoire de Cyrus et de la reine Tomyris (I 205-206). La critique faite par l'Éthiopien de certains objets de luxe, étoffe teinte en pourpre et parfums composés, rappelle, jusque dans l'expression, un apophtegme lacédémonien [3]. Or, un autre apophtegme est, au chapitre 46,

1. IV 126.
2. V 18 ; VI 48 ; VII 32, 131, 133.
3. Clem. Alex., *Strom.*, p. 344 : Τὸ μύρον καὶ τὴν πορφύραν οἱ παλαιοὶ Λακεδαιμόνιοι (παρῃτοῦντο), δολερὰ μὲν τὰ εἵματα, δολερὰ δὲ τὰ χρίματα ὑπολαβόντες ὀρθῶς καὶ ὀνομάσαντες. Chez Hérodote, un parallèle est institué entre la fausseté des vêtements teints en

inséré — assez maladroitement — dans le récit des événements samiens[1]. N'est-on pas en droit de penser que, les deux fois, la responsabilité de l'emprunt incombe à la même personne : à Hérodote ? En ce cas, si c'est Hérodote qui prit sur lui de placer dans la bouche du roi des Éthiopiens la critique des objets de luxe, il y a apparence que l'ensemble de cet entretien, auquel cette critique donne le ton, doit être mis à son compte.

Pour en finir ici avec l'histoire de Cambyse, il nous reste à dire, — ou plutôt à rappeler, car nous l'avons indiqué déjà, brièvement, dans l'Introduction générale[2], — d'où vient l'anecdote du chapitre 38. Elle sert à illustrer cette idée, que la loi n'a pas de valeur absolue, ayant pour base la coutume, qui varie d'un pays à un autre ; elle l'illustre par un exemple, par la confrontation d'un usage grec et d'un usage indien, que Darius aurait instituée. L'idée s'apparente à des thèses soutenues par Hippias[3] ; elle est de celles qui devaient faire l'objet de discussions, du vivant d'Hérodote, dans les cercles curieux de nouveautés philosophiques[4] ; s'il ne l'a pas connue par la lecture d'un traité, notre auteur a pu l'entendre développer dans une conférence, dans une conversation. Et il a pu l'entendre développer comme elle

pourpre et la fausseté des hommes qui les portent : δολεροὺς μὲν τοὺς ἀνθρώπους ἔφη εἶναι, δολερὰ δὲ αὐτῶν τὰ εἵματα. Il y a là quelque chose de plus que dans l'apophtegme ; ce qui semble bien indiquer qu'Hérodote a été l'emprunteur. Cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 85.

1. Sext. Empir., *adv. Math.*, II 23 : ἐκ μέσων μέντοι γε καὶ τὸν Χίων πρεσβευτὴν περὶ ἐξαγωγῆς πυροῦ δεόμενον, ἐπεὶ μακρῶς ἡρμήνευσε τὴν δέησιν, ἄπρακτον ἐξαπέστειλαν, ἑτέρου δὲ πεμφθέντος συντομωτέρου (ἤπειγε γὰρ ἀνάγκη τοὺς Χίους) ἔδοσαν· κενὸν γὰρ θύλαχον αὐτοῖς οὗτος ἀνατείνας ἀλφίτων αὐτὸν ἔφη δεῖσθαι. Ὅμως δ' οὖν καὶ τοῦτον ὡς ἀδολέσχην ἐμέμψαντο· ἀποχρώντως γὰρ κενὸς δειχθεὶς ὁ θύλακος ἐσήμηνε τὴν τῶν Χίων αἴτησιν. Dans ce cas, l'exhibition d'un sac, d'un sac vide, était toute naturelle ; elle n'a point d'à propos dans le cas des Samiens, qui ne demandaient pas du blé mais un secours militaire. Il est d'ailleurs probable que les gens de Chios, comme les Samiens dissidents, se plaignaient à Sparte de Polycrate.

2. Page 140. Au lieu de III 106, prière de lire : III 38.

3. Platon, *Protag.*, 337 cd ; Xén., *Mém.*, IV 4 5 suiv. Cf. Nestle, *Herodots Verhältnis zur Philologie und Sophistik*, p. 25-26.

4. Cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 289.

l'est au chapitre 38. Ni la méthode qui consiste à prouver une idée générale et abstraite au moyen d'exemples concrets ni l'utilisation d'ouvrages de géographie décrivant des coutumes « barbares », n'est surprenante de la part des premiers sophistes ; et nous retrouverons ailleurs le personnage de Darius associé à l'expression de thèses « sophistiques ». L'anecdote où ce roi est mis en scène a paru piquante à Hérodote ; c'est sans doute pour avoir l'occasion de la conter qu'il a intercalé dans son récit la digression du chapitre 38, plutôt que pour exprimer une idée, — de la relativité des opinions humaines, — à laquelle je doute qu'il ait donné, personnellement, un assentiment raisonné[1].

Dans les histoires grecques des chapitres 39 et suivants, la documentation d'Hérodote doit être en grande partie d'origine samienne. A Samos, le tyran Polycrate, malgré les haines qu'il avait soulevées de son vivant, faisait sans doute, dans la mémoire de ses compatriotes, figure de héros national ; on était fier d'un prince qui avait surpassé en puissance et en faste tous les tyrans du monde grec, à l'exception des tyrans de Sicile (ch. 125), et qui, le premier après Minos, avait aspiré à l'empire des mers (ch. 122). Ce n'est pas, je suppose, ailleurs que là où il avait régné que s'était formée sa légende. L'histoire merveilleuse de l'anneau (ch. 41-42), sacrifié pour désarmer la jalousie des dieux et faisant retour à son propriétaire dans un poisson qu'on offre à celui-ci, peut bien être l'adaptation d'un conte populaire[2] ; telle qu'elle est présentée chez Hérodote, elle porte, si je puis ainsi dire, la signature d'un adaptateur samien. L'anneau, ou plus exactement l'intaille sertie dans cet anneau, était, nous dit-on,

1. Cf. Pohlenz, *Herodot, der erste Geschichtschreiber des Abendlandes*, p. 185 et n. 2.

2. D'un conte où un anneau porte-veine, perdu par son possesseur, lui revenait de façon merveilleuse, ou dans lequel, au contraire, le possesseur d'un anneau maudit ne pouvait réussir à s'en défaire (cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 90 et suiv.). L'hypothèse émise par S. Reinach (*Revue archéologique*, 1905, t. VI, p. 9-10) et par Bilabel (*Neue Heidelberger Jahrbücher*, 1934, p. 155), — que le point de départ de l'histoire aurait été une cérémonie analogue au mariage du doge de Venise avec la mer, une cérémonie par laquelle le thalassocrate de Samos prétendait lier la mer à sa fortune, — me paraît peu plausible.

l'œuvre d'un artiste indigène, l'illustre Théodoros (ch. 41). Et l'aventure sert à expliquer, d'une façon honorable pour le renom du tyran de Samos, le renversement de ses alliances. Dans la réalité, Polycrate, allié d'Amasis, l'avait abandonné et était passé du côté de Cambyse par calcul d'intérêt, pour assurer sa propre sécurité [1] ; c'est lui qui avait pris, peu glorieusement, l'initiative de la rupture ; dans le récit qu'a reproduit Hérodote, cette initiative est attribuée à Amasis (ch. 43) ; elle aurait été la conséquence du retour de l'anneau entre les mains de Polycrate, autrement dit de l'échec d'une pieuse tentative conseillée par le roi d'Égypte. Nulle part mieux qu'à Samos Hérodote n'avait pu s'instruire d'événements anciens de l'histoire locale tels que la guerre menée contre les Éginètes à l'époque d'Amphicratès (ch. 59), le secours accordé aux Spartiates lors des guerres de Messénie (ch. 47), l'intervention des Samiens en faveur de jeunes gens de Corcyre envoyés par Périandre à Alyatte et la fondation d'une fête qui, du temps de l'auteur, était encore célébrée à Samos (ch. 48) [2] ; nulle part, il ne pouvait être mieux renseigné sur les circonstances dans lesquelles Polycrate était devenu maître de l'île, d'abord avec ses deux frères, puis seul (ch. 39) ; sur l'importance de ses armements (*ibid.*) ; sur ses conquêtes, ses conflits avec les Milésiens et les Lesbiens (*ibid.*) ; sur ses tractations avec le roi de Perse (ch. 44), sur la rébellion des Samiens envoyés comme renfort à la flotte de Cambyse, sur le succès de cette rébellion, qui était diversement rapporté (ch. 44-45), sur l'expédition des Spartiates contre Samos (ch. 54-55), sur le moyen qu'aurait employé Polycrate pour les décider à la retraite (ch. 56) ; et à Samos aussi il avait pu, je crois, apprendre ce qu'étaient devenus les Samiens exilés (ch. 57-59). Quelques-unes de ces informations ont-elles été puisées par Hérodote dans un recueil d'annales (ὧροι), — par exemple

1. Cf. Prasek, *Geschichte der Meder und Perser*, I, p. 252 et n. 3 ; *Cambridge ancient History*, IV, p. 18-19 ; Bilabel, *o. l.*, p. 139.

2. D'après Plutarque (*De Herodoti malignitate*, 22), ainsi que nous l'avons déjà dit, l'histoire que raconte Hérodote serait inexacte, l'honneur d'avoir sauvé les jeunes gens de Corcyre revenant aux Cnidiens ; mais cela ne saurait empêcher que, pour s'en faire gloire, on l'ait racontée à Samos.

dans l'œuvre d'un certain Euagon de Samos, dont nous ne saurions dire avec certitude à quelle date elle fut publiée [1] ? L'indication chronologique donnée à la fin du chapitre 59, — « sous le règne d'Amphicratès » (Ἀμφικράτεος βασιλεύοντος ἐν Σάμῳ), — n'est pas tellement précise, qu'elle oblige ni même qu'elle engage à le croire. N'oublions pas qu'Hérodote séjourna longuement à Samos, qu'il s'y intéressa à toutes choses [2] ; sans doute il fut à même de consulter en personne les monuments qui fournirent à Euagon la matière de sa chronique ; et il se peut qu'il l'ait fait. Mais, si tous les renseignements recueillis à Samos sur l'histoire de l'île ne lui sont pas venus par la voie de la tradition orale, ce fut le cas, je crois, pour presque tous.

A ces renseignements d'origine samienne, quelques autres s'ajoutèrent, récoltés en différents pays. C'est de la bouche d'un habitant de Pitané en Laconie qu'Hérodote, — il nous le dit lui-même (ch. 55), — apprit la brillante conduite d'Archias et de Lycopas tombés à Samos, et les honneurs rendus par les Samiens à la dépouille du premier. Une des explications proposées de l'attitude des Lacédémoniens, qui cherchèrent à renverser Polycrate, est donnée comme venant d'eux (ch. 47) ; concédons à Plutarque [3] qu'ils durent se décider pour de tout autres motifs, et qu'en tout cas ils n'ont pas allégué d'aussi misérables raisons ; il reste qu'Hérodote put entendre parler chez eux des injures dont le tyran de Samos s'était rendu coupable à leur égard. C'est à Sparte également qu'il entendit tourner en ridicule la faconde ionienne et qu'on lui raconta quelle plaisante leçon de « laconisme » un député de Chios avait reçue un jour des magistrats, — aventure qu'il ne se fit pas scrupule de transporter aux députés des Samiens dissidents (ch. 46). Delphes lui a fourni la connaissance du trésor des Siphniens, de la richesse qu'ils devaient à leurs mines d'or et d'argent, de

1. Denys d'Halicarnasse (*de Thucydide*, 5) cite Euagon parmi les écrivains qui ont vécu πρὸ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου. Cf. Jacoby, *Real-Encyclopädie*, s. v.

2. Cf. *Introduction*, p. 9-11. Aucun autre monument du monde grec n'est décrit aussi complaisamment par Hérodote que le sont au chapitre 60 les monuments de Samos.

3. *De Herodoti malignitate*, 21.

l'oracle que leur avait rendu la Pythie (ch. 57). Et il put se procurer en Crète, en Argolide, à Égine, des détails complémentaires sur l'odyssée des Samiens fugitifs, leur prospérité éphémère et leur désastre final (ch. 59).

L'histoire de Périandre, à laquelle appartiennent les chapitres 49-53, est formée chez Hérodote d'éléments que l'écrivain n'a pas nécessairement recueillis tous ensemble, au même lieu et des mêmes informateurs. Les relations du tyran de Corinthe avec un tyran de Milet (I 20, V 92 ζ), avec un roi de Lydie (ch. 48), — pour ne rien dire de son association avec Bias de Priène, Thalès de Milet, Pittacos de Mytilène, dans le collège des « Sept Sages » [1], — avaient fait de lui un personnage bien connu des Grecs orientaux. Nous avons déjà rencontré, au cours du livre Ier, des anecdotes où il jouait un rôle ; ces anecdotes, qui intéressaient en même temps que lui Thrasybule (ch. 20), Arion (ch. 23-24), se racontaient, — Hérodote le dit en termes exprès, — à Milet, à Lesbos. L'histoire de Périandre et Lycophron, — comme l'histoire de Kypsélos que nous trouverons au livre V (ch. 92) et la majeure partie de ce qui est dit là de Périandre, — n'intéresse, elle, en rien la Grèce d'Asie ; elle se développe exclusivement dans la Grèce d'Europe, à Corinthe, à Épidaure, à Corcyre ; il y a lieu de croire que c'est dans un pays de la Grèce d'Europe qu'Hérodote l'a recueillie ; je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas à Corinthe.

1. Association dont la date est controversée (cf. Busolt, *Griechische Geschichte*, I, p. 645 ; Schachermeyr, dans la *Real-Encyclopädie*, s. v. *Periandros*, col. 709). A la place de Périandre, Platon nomme un certain Myson (*Protag.*, 343 a). Les plus anciens auteurs qui, à notre connaissance, citent Périandre au nombre des Sept Sages sont Aristote et Démétrios de Phalère. Était-ce une innovation ? Je croirais plutôt qu'Aristote et Démétrios maintenaient une tradition antique, et que l'innovation avait été, au Ve ou au IVe siècle, de vouloir exclure d'un collège de sages un tyran auquel des rancunes populaires imputaient toute sorte de crimes.

THALIE

---

1 C'est donc contre cet Amasis, que Cambyse, fils de Cyrus, entra en guerre, menant avec lui, entre autres hommes sur lesquels il régnait, des Grecs d'Ionie et d'Éolide ; voici quelle fut la cause de la guerre[1]. Cambyse avait envoyé en Égypte un héraut pour demander à Amasis sa fille[2] ; il faisait cette demande par suite des calculs[3] d'un Égyptien, lequel avait été l'instigateur de l'affaire parce qu'il en voulait à Amasis de l'avoir arraché à sa femme et à ses enfants et livré, de préférence à tous les médecins d'Égypte, pour être conduit en Perse, lorsque Cyrus avait envoyé auprès d'Amasis demander un médecin pour ses yeux, le meilleur qu'il y eût en Égypte[4]. Plein de ressentiment à ce propos, l'Égyptien pressait Cambyse, par ses conseils et ses instances, de demander à Amasis sa fille ; il voulait qu'Amasis, s'il la donnait, fût mortifié, ou, s'il ne la donnait pas, encourût l'animosité de Cambyse. Amasis, que la puissance des Perses inquiétait et qui avait peur, ne pouvait prendre sur lui ni de donner sa fille ni de la refuser ; car il savait bien que Cambyse ne devait pas la prendre pour épouse, mais pour concubine[5]. Réfléchissant sur la situation, voici donc ce qu'il

1. D'après Hérodote même, Amasis avait été l'allié de Crésus (I 77), et Cyrus avait déjà projeté une expédition contre lui (I 153).

2. Plus exactement : une de ses filles (θυγατέρα et non τὴν θυγ.).

3. Ἐκ βουλῆς. Si on lit ἐκ συμβουλίης : sur le conseil.

4. Sur le renom des oculistes égyptiens, cf. Spiegelberg, *Aegyptische Zeitschrift*, LIII, p. 111

5. Probablement, dès avant l'avènement de Darius (ch. 89), le roi

ΘΑΛΕΙΑ

1 Ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν Ἄμασιν Καμβύσης ὁ Κύρου ἐστρατεύετο, ἄγων ἄλλους τε τῶν ἦρχε καὶ Ἑλλήνων Ἴωνάς τε καὶ Αἰολέας, δι᾽ αἰτίην τοιήνδε. Πέμψας Καμβύσης ἐς Αἴγυπτον κήρυκα αἴτεε Ἄμασιν θυγατέρα, αἴτεε δὲ ἐκ βουλῆς ἀνδρὸς Αἰγυπτίου, ὃς μεμφόμενος Ἀμάσι ἔπρηξε ταῦτα ὅτι μιν ἐξ ἁπάντων τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἰητρῶν ἀποσπάσας ἀπὸ γυναικός τε καὶ τέκνων ἔκδοτον ἐποίησε ἐς Πέρσας, ὅτε Κῦρος πέμψας παρὰ Ἄμασιν αἴτεε ἰητρὸν ὀφθαλμῶν, ὃς εἴη ἄριστος τῶν ἐν Αἰγύπτῳ. Ταῦτα δὴ ἐπιμεμφόμενος ὁ Αἰγύπτιος ἐνῆγε τῇ συμβουλίῃ κελεύων αἰτέειν τὸν Καμβύσην Ἄμασιν θυγατέρα, ἵνα ἢ δοὺς ἀνιῷτο ἢ μὴ δοὺς Καμβύσῃ ἀπέχθοιτο. Ὁ δὲ Ἄμασις τῇ δυνάμι τῶν Περσέων ἀχθόμενος καὶ ἀρρωδέων οὐκ εἶχε οὔτε δοῦναι οὔτε ἀρνήσασθαι· εὖ γὰρ ἠπίστατο ὅτι οὐκ ὡς γυναῖκά μιν ἔμελλε Καμβύσης ἕξειν ἀλλ᾽ ὡς παλλακήν. Ταῦτα δὴ ἐκλογιζόμενος ἐποίησε τάδε. Ἦν Ἀπριέω τοῦ προτέρου βασιλέος θυγάτηρ κάρτα μεγάλη τε καὶ εὐειδής, μούνη τοῦ οἴκου λελειμμένη, οὔνομα δέ οἱ ἦν Νίτητις. Ταύτην δὴ τὴν παῖδα ὁ Ἄμασις κοσμήσας ἐσθῆτί τε καὶ χρυσῷ ἀπο-

1 2 ἄλλους τε DRSV : καὶ ἄλλους ABCP || 4 ἐς codd. pl. : εἰς D || 5 βουλῆς ABCP : συμβουλῆς Theo *Progymn.* p. 193 συμβουλίης DRSV || Ἀμάσι Lhardy : Ἄμασιν codd. || 7 ἀπὸ om. Theo *l. l.* || 10 συμβουλίῃ CP : -λῇ cett. || 11 Καμβύσην : -σεα codd. || 14 εὖ γὰρ ἠπίστατο ABCP : ἐπίστατο γὰρ DRSV || οὐκ DRSV : οὐχ ABCP || 15 παλλακήν PDRS : παλα- ABCV || 16 τάδε codd. pl. : ταῦτα CP || 17 βασιλέος codd. pl. : -έως ADV[1] || 18 δὴ codd. pl. : δὲ CS.

fit. Il y avait une fille du précédent roi Apriès, de grande taille et très belle, qui restait seule de sa maison ; elle avait nom Nitétis. Amasis envoya cette jeune personne[1] en Perse, richement pourvue de vêtements et d'objets d'or, en la donnant pour sa fille. Au bout de quelque temps, comme Cambyse la saluait en l'appelant du nom de son père, la jeune fille lui dit : « O roi, tu ne te rends pas compte que tu es la dupe d'Amasis ; il m'a envoyée, à toi, en riche appareil, feignant de te donner sa propre fille, quand je suis en réalité la fille d'Apriès, qui était le maître de cet homme, contre qui il s'est révolté avec les Égyptiens et qu'il a fait périr. » Ces paroles et l'accusation qu'elles contenaient mirent Cambyse fils de Cyrus dans une grande fureur et l'incitèrent à attaquer l'Égypte[2]. Voilà ce que disent les Perses.

2 Pour les Égyptiens, ils considèrent Cambyse comme un des leurs, prétendant qu'il naquit précisément de cette fille d'Apriès[3] ; car ce serait Cyrus, et non Cambyse, qui aurait envoyé auprès d'Amasis pour demander sa fille[4]. Mais en disant cela, ils ne disent pas vrai ; et ils n'ignorent point (car, s'il y a des gens qui connaissent les coutumes des Perses, les Égyptiens en sont)[5], d'abord que chez les Perses ce n'est pas l'usage qu'un bâtard devienne roi lorsqu'il existe un fils légitime, en second lieu que Cambyse était fils de Cassandane fille

de Perse ne prenait femme que dans l'aristocratie nationale. Amasis ne se sentait sans doute pas, en face de lui, sur le pied d'égalité ; cf. Radet, *Revue des Études anciennes*, 1909, p. 201 suiv.

1. Fille d'un père mort au plus tard six ans après 569 (cf. ci-après, ch. 10), la « jeune personne » (παῖς) devait, au début du règne de Cambyse, approcher de la quarantaine.

2. Chez Ctésias (Ath., 560 d), chez Polyen (VIII 29), Nitétis demande nettement au roi de Perse de venger Apriès.

3. Cette prétendue filiation de Cambyse est connue d'autres auteurs grecs : Dinon, Lykéas de Naucratis (Ath., 560 ef), Polyen *l. l.*

4. Par le fait, Cyrus aurait été, mieux que Cambyse, en « rapport d'âge » avec une fille d'Apriès.

5. Littéralement : « car, si d'autres hommes connaissent les coutumes des Perses, les Égyptiens les connaissent aussi ».

πέμπει ἐς Πέρσας ὡς ἑωυτοῦ θυγατέρα. Μετὰ δὲ χρόνον ὥς μιν ἠσπάζετο ⟨Καμβύσης⟩ πατρόθεν ὀνομάζων, λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ παῖς· « Ὦ βασιλεῦ, διαβεβλημένος ὑπὸ Ἀμάσιος οὐ μανθάνεις, ὅς ἐμὲ σοὶ κόσμῳ ἀσκήσας ἀπέπεμψε, ὡς ἑωυτοῦ θυγατέρα διδούς, ἐοῦσαν τῇ ἀληθείῃ Ἀπρίεω, τὸν ἐκεῖνος ἐόντα ἑωυτοῦ δεσπότην μετ' Αἰγυπτίων ἐπαναστὰς ἐφόνευσε. » Τοῦτο δὴ τὸ ἔπος καὶ αὕτη ἡ αἰτίη ἐγγενομένη ἤγαγε Καμβύσην τὸν Κύρου μεγάλως θυμωθέντα ἐπ' Αἴγυπτον. Οὕτω μέν νυν λέγουσι Πέρσαι.

Αἰγύπτιοι δὲ οἰκηιοῦνται Καμβύσην, φάμενοί μιν ἐκ 2
ταύτης δὴ τῆς Ἀπρίεω θυγατρὸς γενέσθαι· Κῦρον γὰρ εἶναι τὸν πέμψαντα παρὰ Ἄμασιν ἐπὶ τὴν θυγατέρα, ἀλλ' οὐ Καμβύσην. Λέγοντες δὲ ταῦτα οὐκ ὀρθῶς λέγουσι· οὐ μὲν οὐδὲ λέληθε αὐτούς (εἰ γάρ τινες καὶ ἄλλοι, τὰ Περσέων νόμιμα [ὀρθῶς] ἐπιστέαται καὶ Αἰγύπτιοι) ὅτι πρῶτα μὲν νόθον οὔ σφι νόμος ἐστὶ βασιλεῦσαι γνησίου παρεόντος, αὖτις δὲ ὅτι Κασσανδάνης τῆς Φαρνάσπεω θυγατρὸς ἦν παῖς Καμβύσης, ἀνδρὸς Ἀχαιμενίδεω, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς Αἰγυπτίης. Ἀλλὰ παρατρέπουσι τὸν λόγον προσποιεύμενοι τῇ Κύρου οἰκίῃ συγγενέες εἶναι. Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε ἔχει. 3
Λέγεται δὲ καὶ ὅδε λόγος, ἐμοὶ μὲν οὐ πιθανός, ὡς τῶν Περσίδων γυναικῶν ἐσελθοῦσά τις παρὰ τὰς Κύρου γυναῖκας, ὡς εἶδε τῇ Κασσανδάνῃ παρεστεῶτα τέκνα εὐειδέα τε

1 21 ⟨Καμβύσης⟩ add. Stein || ὀνομάζων codd. pl. : οὐν- CP || 24 ἀληθείῃ codd. pl. : -είαι AB || 25 δεσπότην DRS : V inc. -τεα ABCP || 27 αἰτίη codd. pl. : -ία RV || Καμβύσην : -σεα codd.

2 1 οἰκηιοῦνται D[2] : -κηοῦνται D[1] -κειοῦνται BCP -κοιοῦνται RV -κηιεῦνται S -κειεῦνται A || Καμβύσην : -σεα codd. || 2 δὴ om. DRSV || 3-4 Καμβύσην : -σεα codd. || 4 λέγοντες codd. pl. : λέγεται R || μὲν nescio quis primus : μὴν codd. Cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 224 || 5 λέληθε codd. pl. : λέλυθεν R || 6 [ὀρθῶς] om. ABC || 11 συγγενέες ABCPS : -νὲς DRV.

3 2 λέγεται incipit E || ὅδε ABCP[2] : ὅδε ὁ EP[1]DRSV || ἐμοὶ μὲν οὐ πιθανός om. E || 3 Περσίδων codd. pl. : -σέων E || ἐσελθοῦσα codd. pl. : εἰσ- ABE || 4 Κασσ- codd. pl. : Κασ- E || παρεστεῶτα codd. pl. : -ότα E || τέκνα codd. pl. : τὰ τ. DRV.

3 de Pharnaspe, de la famille des Achéménides, et qu'il n'était pas né de l'Égyptienne. Mais ils altèrent la vérité[1], en affectant d'avoir une parenté avec la maison de Cyrus. Sur ce point, voilà ce qui en est. On raconte aussi l'histoire suivante, qui pour moi n'est pas croyable : une femme perse, étant venue chez les femmes de Cyrus, vit auprès de Cassandane des enfants beaux et grands ; elle les admira fort et en fit de grands éloges ; mais Cassandane, qui était épouse de Cyrus, de dire ceci : « Et pourtant, alors que je suis mère de tels enfants, Cyrus me tient en mépris, et c'est pour celle qu'il s'est procurée[2] en Égypte qu'il a de la considération. » Ainsi aurait-elle parlé, irritée contre Nitétis ; et l'aîné de ses enfants, Cambyse, aurait dit : « Eh bien, mère, quand moi je serai grand, je mettrai l'Égypte sens dessus dessous ! ». Voilà ce qu'il aurait dit, à l'âge de dix ans environ, ce qui aurait plongé les femmes dans l'étonnement ; mais lui, en gardant le souvenir, lorsqu'il fut devenu homme et qu'il eut pris possession de la royauté, aurait fait pour cela l'expédition d'Égypte.

4 Il advint encore un autre événement, que voici, qui concourut à l'entreprise de cette expédition. Parmi les mercenaires d'Amasis, il y avait un homme originaire d'Halicarnasse nommé Phanès, homme de bon jugement et vaillant à la guerre. Ce Phanès, ayant quelque grief contre Amasis, s'enfuit d'Égypte sur un vaisseau, dans l'intention de s'aboucher avec Cambyse. Comme il était parmi les mercenaires homme de grande importance et qu'il avait des affaires de l'Égypte une connaissance très exacte, Amasis envoya à sa poursuite et fit diligence pour le prendre ; il envoya à sa poursuite le plus fidèle de ses eunuques[3], qu'il dépêcha sur

1. Παρατρέπουσι τὸν λόγον : ils détournent, ils font dévier (de la vérité), le récit qu'ils donnent des événements.

2. Procurée en surplus (ἐπίκτητον). Expression dédaigneuse.

3. Les eunuques passaient pour les plus fidèles des serviteurs (VIII 105). C'est à des eunuques qu'Harpage, au livre I ch. 117, dit avoir confié la mission de vérifier si Mitradate a exactement exécuté ses ordres.

καὶ μεγάλα, πολλῷ ἐχρᾶτο τῷ ἐπαίνῳ ὑπερθωμάζουσα, ἡ δὲ Κασσανδάνη, ἐοῦσα τοῦ Κύρου γυνή, εἶπε τάδε· « Τοιῶνδε μέντοι ἐμὲ παίδων μητέρα ἐοῦσαν Κῦρος ἐν ἀτιμίῃ ἔχει, τὴν δὲ ἀπ' Αἰγύπτου ἐπίκτητον ἐν τιμῇ τίθεται. » Τὴν μὲν ἀχθομένην τῇ Νιτήτι εἰπεῖν ταῦτα, τῶν δέ οἱ παίδων τὸν πρεσβύτερον εἰπεῖν Καμβύσην· « Τοιγάρ τοι, ὦ μῆτερ, ἐπεὰν ἐγὼ γένωμαι ἀνήρ, Αἰγύπτου τὰ μὲν ἄνω κάτω θήσω, τὰ δὲ κάτω ἄνω. « Ταῦτα εἰπεῖν αὐτὸν ἔτεα ὡς δέκα κου γεγονότα, καὶ τὰς γυναῖκας ἐν θώματι γενέσθαι· τὸν δὲ διαμνημονεύοντα οὕτω δή, ἐπείτε ἀνδρώθη καὶ ἔσχε τὴν βασιληίην, ποιήσασθαι τὴν ἐπ' Αἴγυπτον στρατηίην.

4 Συνήνεικε δὲ καὶ ἄλλο τι τοιόνδε πρῆγμα γενέσθαι ἐς τὴν ἐπιστράτευσιν ταύτην. Ἦν τῶν ἐπικούρων τῶν Ἀμάσιος ἀνὴρ γένος μὲν Ἁλικαρνησσεύς, οὔνομα δέ οἱ ἦν Φάνης, καὶ γνώμην ἱκανὸς καὶ τὰ πολέμια ἄλκιμος. Οὗτος ὁ Φάνης μεμφόμενός κού τι Ἀμάσι ἐκδιδρήσκει πλοίῳ ἐξ Αἰγύπτου, βουλόμενος Καμβύσῃ ἐλθεῖν ἐς λόγους. Οἷα δὲ ἐόντα αὐτὸν ἐν τοῖσι ἐπικούροισι λόγου οὐ σμικροῦ ἐπιστάμενόν τε τὰ περὶ Αἴγυπτον ἀτρεκέστατα, μεταδιώκει ὁ Ἄμασις σπουδὴν ποιεύμενος ἑλεῖν, μεταδιώκει δὲ τῶν εὐνούχων τὸν πιστότατον ἀποστείλας τριήρεϊ

3 5 ὑπερθωμάζουσα D¹ : -θωυμ- cett. || 6 Κασσ- codd. pl. : κασ- E || τοῦ om. CE || τάδε ABCEP : τοιάδε DRV τοιαῦτα S || 7 ἐμὲ om. E || μητέρα codd. pl. : -αν RV || 8 ἀπ' codd. pl. : ἐπ' C || 9 ἀχθομένην codd. pl. : -η E || 10 πρεσβύτερον ABCEP : -τατον DRSV || Καμβύσην : -σεα codd. || τοι ABE : om. cett. || 11 γένωμαι codd. pl. : γίνομαι E || 13 κου om. Thomas Mag. p. 79 || θώματι D¹ : θώυμ- cett. || 14 δὲ om. D¹ || 15 ἔσχε codd. pl. : ἔχε R || βασιληίην codd. pl. : -είην E || 16 στρατηίην DRSV : -τιήν ABCP -τείην E Desinit E.

4 1 τοιόνδε ABCP : τοιοῦτον (vel -το) DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς AB || 2 τῶν (ante Ἀμάσιος) om. ABCP || 3 γένος μὲν codd. pl. : γενόμενος C || 4 ἦν om. ABCP || πολέμια (cf. Powell *Lexicon* s. v.) DRSV : -ικὰ ABCP || 5 Ἀμάσι ABP¹RV : Ἄμασιν CP²DS || ἐκδιδρήσκει ABCPD : εἰσδ- R εἰδ- V διαδ- S || 7 οἷα ABCP : ὁ DRSV || 9 ποιεύμενος codd. pl. : -ον C || ἑλεῖν codd. pl. : ἐλθεῖν SV || 10 τριήρεϊ A²PDRSV : -ρη A¹BC.

les traces de Phanès avec une trière ; cet homme prit Phanès en Lycie ; mais, l'ayant pris, il ne le ramena pas en Égypte ; car Phanès le trompa par son adresse : il enivra ses gardiens et s'échappa en Perse. Cambyse se disposait à entrer en campagne contre l'Égypte ; il était embarrassé quant à la marche à suivre, pour la traversée de la région sans eau[1] ; Phanès survenant lui donna des détails sur la situation d'Amasis, et entre autres choses lui expliqua le moyen d'assurer sa marche : il lui donna ce conseil, d'envoyer auprès du roi des Arabes, qu'il prierait de lui garantir une
5 traversée sans danger[2].

C'est par là[3] seulement que s'offre une voie d'accès en Égypte. De la Phénicie aux confins de la ville de Cadytis[4], le pays appartient aux Syriens qu'on appelle Syriens de Palestine[5] ; de Cadytis, ville qui, me semble-t-il, n'est guère moins grande que Sardes[6], de cette ville à la ville d'Iénysos[7], les places maritimes appartiennent au roi des Arabes[8] ; à partir d'Iénysos, on est de nouveau chez les Syriens jusqu'au lac Serbonis, près duquel est le mont Casios[9], qui s'allonge dans

1. Dont il sera question ci-après.

2. Comme il ressort du contexte, ce contre quoi Cambyse voulait se prémunir, c'est moins le danger de se heurter à une armée qui lui interdirait le passage que celui de mourir de soif.

3. Ταύτῃ (et non τῇδε). Le détail des régions à traverser est donné dans ce qui va suivre ; mais, déjà dans ce qui précède, il est fait allusion à une route passant par une contrée sans eau et par un territoire soumis au roi des Arabes ; c'est à quoi se réfère ταύτῃ.

4. Probablement Gaza.

5. Hébreux et Philistins.

6. Pour s'exprimer ainsi, il faut qu'Hérodote ait vu Cadytis. La comparaison avec Sardes devait lui venir à l'esprit surtout quand il vivait en Orient.

7. El Arish.

8. Τοῦ Ἀραβίου (et non τῆς Ἀραβίης). Ces places n'appartenaient pas à l'Arabie ; mais, débouchés du commerce des Arabes, elles étaient placées sous l'autorité, sous le contrôle de leur roi. On voit d'ailleurs, par le récit d'Hérodote, que ce « roi des Arabes » ne se faisait pas faute d'intervenir en dehors même de la zone Cadytis-Iénysos, dans la zone sans eau appartenant aux Syriens.

9. Aujourd'hui Ras-el-Kasroun.

«κατ' αὐτόν, ὃς αἱρέει μιν ἐν Λυκίῃ, ἑλὼν δὲ οὐκ ἀνήγαγε ἐς Αἴγυπτον· σοφίῃ γάρ μιν περιῆλθε ὁ Φάνης· καταμεθύσας γὰρ τοὺς φυλάκους ἀπαλλάσσετο ἐς Πέρσας. Ὁρμημένῳ δὲ στρατεύεσθαι Καμβύσῃ ἐπ' Αἴγυπτον καὶ ἀπορέοντι τὴν ἔλασιν, ὅκως τὴν ἄνυδρον διεκπερᾷ, ἐπελθὼν φράζει μὲν καὶ τἆλλα τὰ Ἀμάσιος πρήγματα, ἐξηγέεται δὲ καὶ τὴν ἔλασιν, ὧδε παραινέων, πέμψαντα παρὰ τὸν Ἀραβίων βασιλέα δέεσθαι τὴν διέξοδόν οἱ ἀσφαλέα παρασχεῖν.

Μούνῃ δὲ ταύτῃ εἰσὶ φανεραὶ ἐσβολαὶ ἐς Αἴγυπτον. 5
Ἀπὸ γὰρ Φοινίκης μέχρις οὔρων τῶν Καδύτιος πόλιος ἡ⟨γῆ⟩ ἐστι Συρίων τῶν Παλαιστίνων καλεομένων· ἀπὸ δὲ Καδύτιος ἐούσης πόλιος, ὡς ἐμοὶ δοκέει, Σαρδίων οὐ πολλῷ ἐλάσσονος, ἀπὸ ταύτης τὰ ἐμπόρια τὰ ἐπὶ θαλάσσης μέχρις Ἰηνύσου πόλιός ἐστι τοῦ Ἀραβίου· ἀπὸ δὲ Ἰηνύσου αὖτις Συρίων μέχρι Σερβωνίδος λίμνης, παρ' ἣν δὴ τὸ Κάσιον ὄρος τείνει ἐς θάλασσαν· ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης, ἐν τῇ δὴ λόγος τὸν Τυφῶ κεκρύφθαι, ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἴγυπτος. Τὸ δὴ μεταξὺ Ἰηνύσου πόλιος καὶ Κασίου τε ὄρεος καὶ τῆς Σερβωνίδος λίμνης, ἐὸν τοῦτο οὐκ ὀλίγον χωρίον ἀλλὰ ὅσον τε ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ὁδοῦ, ἄνυδρόν ἐστι δεινῶς. Τὸ δὲ ὀλίγοι τῶν ἐς Αἴγυπτον ναυτιλλομένων 6

4 11 κατ' αὐτόν ABCPD : εἰς ταὐτόν RS κα εἰς ταὐτόν V || 12 καταμεθύσας ABCP : θύσας DRSV || 13 ἀπαλλάσσετο ABCP : ἀπηλλ- DRSV || ὁρμημένῳ codd. pl. : ὡρμ- CPD[2] || 15 μὲν ABCP : μιν DRSV || 17 τὸν codd. pl. : τῶν BV[1].

5 1 ἐσβολαὶ ABCPS : αἱ ἐσβ- DRV || 2 μέχρις codd. pl. : -ι P || 3 ἡ γῆ temptavi (γῆ Gronov) : ἣ codd. || Συρίων P[2]DRSV : Σύρων ABCP[1] || 4 ἐούσης πόλιος ABCP : π. ἐ. DRSV || δοκέει codd. pl. : -εῖ AB || 5 ἀπὸ ταύτης τὰ ἐμπόρια ABCP : τὰ ἐμπόρια ἀπὸ ταύτης DRV τὰ ἐμπ. om. S || ἐπὶ PDRSV : ἀπὸ ABC || 6 μέχρις codd. pl. : -ι P || Ἰηνύσου ABCPD : Ἰχν- RSV || τοῦ P[1]DRSV : τῆς ABCP[2] || Ἰηνύσου ABCPD : Ἰχν- RSV || 7 αὖτις ABCP : πόλιος DRSV || 9 δὴ om. DRSV || Τυφῶ codd. Sed II 144 Τυφῶνα, II 156 (ὁ) Τυφῶν || 10 ἤδη PDRSV : δὴ ABC || δὴ codd. pl. : δὲ SV || 11 ὄρεος codd. pl. : οὔρ- CP || καὶ om. C || Σερβωνίδος codd. pl. : -νίτιδος RV || 12 τε om. D || ὁδοῦ Stein : -όν codd. || ἄνυδρόν ἐστι ABCP : ἔστιν ἄ. DRSV.

6 1 τὸ codd. pl. : τὸν C.

la mer ; au lac Serbonis[1], où, dit-on, Typhon[2] est caché, là commence l'Égypte[3]. Le pays entre la ville d'Iénysos d'une part, le mont Casios et le lac Serbonis d'autre part, pays qui n'est pas de médiocre étendue mais mesure environ trois
6 journées de chemin, est d'une terrible aridité. Je vais dire une chose à quoi peu de gens ont réfléchi parmi ceux qui viennent en Égypte par mer. En Égypte sont importées de toute la Grèce, et aussi de la Phénicie, d'un bout à l'autre de chaque année, des jarres pleines de vin ; et il est autant dire impossible d'y voir, vide, une seule jarre ayant contenu du vin. Où donc, pourrait-on demander, ces jarres sont-elles employées ? C'est ce que je vais dire. Chaque démarque a le devoir de rassembler toutes les jarres qui sont dans sa ville et de les conduire à Memphis ; les gens de Memphis doivent les remplir d'eau et les transporter dans ces lieux arides de Syrie dont j'ai parlé[4]. Ainsi, à mesure que des jarres arrivent et sont vidées en Égypte, on les transporte en Syrie, où
7 elles rejoignent les anciennes. Ce sont les Perses qui ont aménagé de la sorte cette voie d'accès en Égypte en la fournissant d'eau comme il vient d'être dit, dès qu'ils se furent emparés de l'Égypte. Mais, à l'époque de l'expédition, il n'existait pas encore de provision d'eau ; instruit par son hôte d'Halicarnasse, Cambyse envoya des messagers auprès du roi des Arabes, à qui il demanda de lui assurer le passage ; et il obtint ce qu'il demandait, après avoir engagé sa foi et reçu celle du roi.

8 Les Arabes respectent leurs engagements autant que ceux des hommes qui les respectent le plus. Voici de quelle façon ils les

1. C'était une lagune parallèle à la mer, longue, d'après Strabon (XVI 2 32) et Diodore (I 30 4) de 200 stades, large de 50. Aujourd'hui, l'aspect des lieux a changé.

2. Identifié par les Grecs avec Set, l'ennemi d'Osiris. D'après Plutarque (*Vie d'Antoine*, 3), les Égyptiens appelaient le lac Serbonis Τυφῶνος ἐκπνοαί.

3. Cf. II 6. Plus exactement au mont Casios (II 158).

4. On peut rapprocher de ce que dit Hérodote le nom antique d'une localité située entre le mont Casios et El-Arish, où on apportait l'eau d'ailleurs : Ostrakiné (Josèphe, *De bello judaico*, IV 11 5).

ἐννενώκασι, τοῦτο ἔρχομαι φράσων. Ἐς Αἴγυπτον ἐκ τῆς
Ἑλλάδος πάσης καὶ πρὸς ἐκ Φοινίκης κέραμος ἐσάγεται
πλήρης οἴνου δι' ἔτεος ἑκάστου, καὶ ἓν κεράμιον οἰνηρὸν
ἀριθμῷ κεινὸν οὐκ ἔστι ὡς λόγῳ εἰπεῖν ἰδέσθαι. Κοῦ δῆτα,
εἴποι τις ἄν, ταῦτα ἀναισιμοῦται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω.
Δεῖ τὸν μὲν δήμαρχον ἕκαστον ἐκ τῆς ἑωυτοῦ πόλιος
συλλέξαντα πάντα τὸν κέραμον ἄγειν ἐς Μέμφιν, τοὺς δὲ
ἐκ Μέμφιος ἐς ταῦτα δὴ τὰ ἄνυδρα τῆς Συρίης κομίζειν
πλήσαντας ὕδατος. Οὕτω ὁ ἐπιφοιτέων κέραμος καὶ ἐξαι-
ρεόμενος ἐν Αἰγύπτῳ ἐπὶ τὸν παλαιὸν κομίζεται ἐς
Συρίην. Οὕτω μέν νυν Πέρσαι εἰσὶ οἱ τὴν ἐσβολὴν ταύτην 7
παρασκευάσαντες ἐς Αἴγυπτον, κατὰ δὴ τὰ εἰρημένα
σάξαντες ὕδατι, ἐπείτε τάχιστα παρέλαβον Αἴγυπτον.
Τότε δὲ οὐκ ἐόντος κω ὕδατος ἑτοίμου, Καμβύσης πυθό-
μενος τοῦ Ἁλικαρνησσέος ξείνου, πέμψας παρὰ τὸν
Ἀραβίων βασιλέα ἀγγέλους καὶ δεηθεὶς τῆς ἀσφαλείης
ἔτυχε, πίστις δούς τε καὶ δεξάμενος παρ' αὐτοῦ.

Σέβονται δὲ Ἀράβιοι πίστις ἀνθρώπων ὅμοια τοῖσι 8
μάλιστα. Ποιεῦνται δὲ αὐτὰς τρόπῳ τοιῷδε. Τῶν βουλο-
μένων τὰ πιστὰ ποιέεσθαι ἄλλος ἀνὴρ ἀμφοτέρων αὐτῶν
ἐν μέσῳ ἑστεὼς λίθῳ ὀξέϊ τὸ ἔσω τῶν χειρῶν παρὰ τοὺς
δακτύλους τοὺς μεγάλους ἐπιτάμνει τῶν ποιευμένων τὰς

6 3 πάσης καὶ codd. pl. : π. νῦν καὶ SV || 4 δι' ἔτεος S : διέτους ἔτεος DRV δὶς τοῦ ἔτεος ABCP || 5 κεινόν P^2 marg. DRSV : κείμενον $ABCP^1$ || λόγῳ ABCP : -ος DRSV || κοῦ codd. pl. : οὐ D || 6 ἀναισιμοῦται codd. pl. : -οῦνται CPV^1 || 10 οὕτω : -ως codd. pl. οὗτος B || ἐπιφοιτέων codd. pl. : -ῶν AB.

7 2 ἐς CP : ἐπ' cett. || 3 σάξαντες DRSV : ἕλξαντες ABCP || 3 ἐπείτε τάχιστα ABCP : ἐπὶ τὸ χαστὰ DRSV || 4 κω codd. pl. : κως D^1R || ὕδατος ἑτοίμου ABCP : ἑτ. ὕδ. DRSV || 5 Ἁλικαρνησσέος ABCPD : -νησῆος R -νασῆος addita supra lineam littera σ SV || 6 Ἀραβίων scripsi : Ἀράβιον codd. || βασιλέα om. ABCP || 7 πίστις C^2PS : -ι R -ίεις V -εις ABC^1D

8 1 πίστις C^2PRSV : -εις ABC^1D || τοῖσι ABCPD : τίσι RSV || 2 δὲ ADRSV : δὴ BCP || 4 τὸ codd. pl. : τῶ C || ἔσω codd. pl. : εἴσω R.

contractent[1]. Quand des hommes veulent s'engager, un tiers, debout entre les deux, entaille avec une pierre tranchante l'intérieur des mains des contractants auprès des pouces ; prenant ensuite au vêtement de chacun d'eux du duvet, il oint de sang sept pierres[2] posées entre eux, et, ce faisant, il invoque Dionysos et Ourania. Lorsqu'il a accompli ces rites, les contractants recommandent à leurs amis leur hôte, ou, si c'est avec un concitoyen[3] qu'ils s'engagent, ce concitoyen ; et les amis, eux aussi, tiennent pour leur devoir de respecter l'engagement. Dionysos est, avec Ourania, le seul dieu dont ils reconnaissent l'existence ; et ils prétendent se tondre les cheveux comme Dionysos lui-même serait tondu : ils se tondent en rond, en se rasant les tempes[4]. Ils appellent Dionysos Orotalt, Ourania Alilat[5].

9 Lors donc que l'Arabe se fut engagé avec les envoyés venus de la part de Cambyse, voici les dispositions qu'il prit : il remplit d'eau des outres en peau de chameau et les chargea sur tous ses chameaux vivants ; cela fait, il avança dans la région sans eau et il y attendit les troupes de Cambyse. Tel est le plus plausible des deux récits que l'on fait ; mais je dois rapporter aussi le moins plausible, puisqu'aussi bien il a cours. Il y a en Arabie un grand fleuve nommé Corys, qui se jette dans la mer qu'on appelle Érythrée[6]. Or donc, à

1. Les formalités du serment chez les différents peuples sont choses auxquelles Hérodote accorde grande attention, celles en particulier où le sang des contractants joue un rôle (I 74, IV 70).

2. Pour des pierres prises comme témoins, cf. *Genèse*, 31 45-53, *Josué*, 24 26-27. Le nombre 7 est un nombre sacré.

3. Ἀστός. Un membre du même clan, de la même tribu.

4. Les Grecs, qui se coupaient aussi les cheveux en rond, ne se rasaient pas les tempes.

5. Sur les explications proposées de ces noms, cf. J. H. Mordtmann, *Dionysos-Orotal*, dans *Klio*, 1932, p. 430-433. Ils désignaient, semble-t-il, des divinités de la lumière. Hérodote identifie avec Alilat-Ourania la Mylitta des Babyloniens, l'Anahita (?) des Perses (I 131), la Derkéto des Syriens (I 105).

6. La mer Rouge. Il ne s'y jette aucun « grand fleuve » venant de l'Arabie.

πίστις, καὶ ἔπειτα λαβὼν ἐκ τοῦ ἱματίου ἑκατέρου κροκύδα ἀλείφει τῷ αἵματι ἐν μέσῳ κειμένους λίθους ἑπτά, τοῦτο δὲ ποιέων ἐπικαλέει τε τὸν Διόνυσον καὶ τὴν Οὐρανίην. Ἐπιτελέσαντος δὲ τούτου ταῦτα ὁ τὰς πίστις ποιησάμενος τοῖσι φίλοισι παρεγγυᾷ τὸν ξεῖνον ἢ καὶ τὸν ἀστόν, ἢν πρὸς ἀστὸν ποιῆται, οἱ δὲ φίλοι καὶ αὐτοὶ τὰς πίστις δικαιοῦσι σέβεσθαι. Διόνυσον δὲ θεῶν μοῦνον καὶ τὴν Οὐρανίην ἡγέονται εἶναι, καὶ τῶν τριχῶν τὴν κουρὴν κείρεσθαί φασι κατά περ αὐτὸν τὸν Διόνυσον κεκάρθαι· κείρονται δὲ περιτρόχαλα, ὑποξυροῦντες τοὺς κροτάφους. Ὀνομάζουσι δὲ τὸν μὲν Διόνυσον Ὀροτάλτ, τὴν δὲ Οὐρανίην Ἀλιλάτ.

9 Ἐπεὶ ὦν τὴν πίστιν τοῖσι ἀγγέλοισι τοῖσι παρὰ Καμβύσεω ἀπιγμένοισι ἐποιήσατο ὁ Ἀράβιος, ἐμηχανᾶτο τοιάδε· ἀσκοὺς καμήλων πλήσας ὕδατος ἐπέσαξε ἐπὶ τὰς ζωὰς τῶν καμήλων πάσας, τοῦτο δὲ ποιήσας ἤλασε ἐς τὴν ἄνυδρον καὶ ὑπέμενε ἐνθαῦτα τὸν Καμβύσεω στρατόν. Οὗτος μὲν ὁ πιθανώτερος τῶν λόγων εἴρηται, δεῖ δὲ καὶ τὸν ἧσσον πιθανόν, ἐπεί γε δὴ λέγεται, ῥηθῆναι. Ποταμός ἐστι μέγας ἐν τῇ Ἀραβίῃ τῷ οὔνομα Κόρυς, ἐκδιδοῖ δὲ οὗτος ἐς τὴν Ἐρυθρὴν καλεομένην θάλασσαν. Ἀπὸ τούτου δὴ ὦν τοῦ ποταμοῦ λέγεται τὸν βασιλέα τῶν Ἀραβίων,

8 6 πίστις P : -εις cett. (-ει/ς D) || ἑκατέρου ABCP : ἑκάστου DRSV || κροκύδα A¹BCPD : -ίδα A²RSV κροκὺν Pollux VII 63 || 8 τε τὸν ABCP¹ : τόν τε P²DRV τε om. S || 9 δὲ om. CDRV || ὁ codd. pl. : ὡς C || πίστις PR : -εις cett. (-ει/ς D) || 10 παρεγγυᾷ codd. pl. : -υιᾷ C || καὶ om. D¹ || ἀστὸν codd. pl. : αὐτὸν CSV || 11 ποιῆται codd. pl. : -έηται CP || 11-12 αὐτοὶ τ. π. δ. σέβεσθαι ABCP : αὐτοὶ σέβ. τ. π. δικαιεῦσι DRSV || 11 πίστις PRS : -εις cett. || 12 δικαιοῦσι : -εῦσι codd. || 13 ἡγέονται ABCP : -εῦνται DRSV || 14 κείρεσθαι ABCP : -ασθαι DRSV || 15 περιτρόχαλα DRSV Photius s. v. : ὑποτρ- ABCP || ὑποξυροῦντες DRSV : περιξυροῦντες CP περιξυρῶντες AB || 16 ὀνομάζουσι codd. pl. : οὐν- CP || δὲ τὸν μὲν codd. pl. : μὲν τὸν C || Ὀροτάλτ ABC¹P : -οτάλ C² -ατάλ DRSV || 17 Ἀλιλάτ codd. pl. : Ἀλιτάλ D.

9 3-4 πλήσας... καμήλων om. R || 3 τὰς om. D || 4 ζωὰς codd. pl. : ζοὰς AB ζόας D || 5 ὑπέμενε ABCPD : -έμεινεν RSV || 8 Κόρυς codd. pl. : -ους A¹(?)C.

ce qu'on dit, le roi des Arabes aurait confectionné avec des peaux cousues de bœufs et autres bêtes un tuyautage de longueur suffisante pour atteindre la région aride, et, de ce fleuve, amené l'eau par ces peaux ; dans la région aride, il aurait fait creuser de vastes citernes pour recevoir l'eau et la conserver (du fleuve à cette région aride, le trajet est de douze journées) ; et il aurait amené l'eau en trois places par trois tuyaux.

10 A la bouche du Nil appelée Pélusienne[1] campait Psamménite[2] fils d'Amasis, qui attendait Cambyse. Car Cambyse ne trouva pas Amasis vivant lorsqu'il attaqua l'Égypte ; Amasis était mort après un règne de quarante-quatre années[3], pendant lesquelles il ne lui était arrivé aucune grande calamité ; après sa mort, on l'avait embaumé, et il avait été enseveli dans le sépulcre situé dans le sanctuaire[4], que lui-même s'était fait construire. Pendant que régnait sur l'Égypte Psamménite fils d'Amasis, il se produisit un prodige, un très grand prodige aux yeux des Égyptiens : il plut à Thèbes d'Égypte, où la pluie n'était jamais tombée auparavant et n'est pas tombée depuis jusqu'à nos jours, à ce que disent eux-mêmes les Thébains[5]. Car dans la haute Égypte il ne pleut pas du tout[6] ; même alors il ne tomba à Thèbes qu'une ondée.

11 Les Perses, lorsqu'ils eurent traversé la contrée sans eau, s'établirent auprès des Égyptiens dans l'intention d'en venir

1. Cf. II 17.

2. Psamtik III, le Psamméchérès ou Psammichéritès de Manéthon.

3. De 569 à 525. Pendant plusieurs des premières de ces 44 années, Apriès avait continué de régner concurremment avec Amasis. D'après ce que nous lisons l. II ch. 161, les deux rois auraient coexisté 6 ans. Mais un texte hiéroglyphique semble bien attester qu'Apriès succomba définitivement la 3e année du règne d'Amasis ; et Diodore (I 68 1) indique comme durée totale de son règne, non pas 25 ans comme Hérodote, mais 22 seulement. Le nombre 25 ne serait-il pas né d'une confusion entre les notations Π (= 2) et Π (= 5) ?

4. Dans le sanctuaire d'Athéna à Saïs (II 169).

5. Sur la valeur de ce témoignage, cf. Notice, p. 20, n. 1.

6. Affirmation exagérée ; cf. Notice du livre II, p. 35.

ῥαψάμενον ὠμοβοέων καὶ ἄλλων δερμάτων ὀχετὸν μήκει ἐξικνεόμενον ἐς τὴν ἄνυδρον, ἀγαγεῖν διὰ δὴ τούτων τὸ ὕδωρ, ἐν δὲ τῇ ἀνύδρῳ μεγάλας δεξαμενὰς ὀρύξασθαι, ἵνα δεκόμεναι τὸ ὕδωρ σῴζωσι (ὁδὸς δ' ἐστὶ δυώδεκα ἡμερέων ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐς ταύτην τὴν ἄνυδρον)· ἀγαγεῖν δέ μιν δι' ὀχετῶν τριῶν ἐς τριξὰ χωρία.

Ἐν δὲ τῷ Πηλουσίῳ καλεομένῳ στόματι τοῦ Νείλου ἐστρατοπεδεύετο Ψαμμήνιτος ὁ Ἀμάσιος παῖς, ὑπομένων Καμβύσην. Ἄμασιν γὰρ οὐ κατέλαβε ζώοντα Καμβύσης ἐλάσας ἐπ' Αἴγυπτον, ἀλλὰ βασιλεύσας ὁ Ἄμασις τέσσερα καὶ τεσσεράκοντα ἔτεα ἀπέθανε, ἐν τοῖσι οὐδέν οἱ μέγα ἀνάρσιον πρῆγμα συνηνείχθη· ἀποθανὼν δὲ καὶ ταριχευθεὶς ἐτάφη ἐν τῇσι ταφῇσι τῇσι ἐν τῷ ἱρῷ, τὰς αὐτὸς οἰκοδομήσατο. Ἐπὶ Ψαμμηνίτου δὲ τοῦ Ἀμάσιος βασιλεύοντος Αἰγύπτου φάσμα Αἰγυπτίοισι μέγιστον δὴ ἐγένετο· ὕσθησαν γὰρ Θῆβαι αἱ Αἰγύπτιαι, οὔτε πρότερον οὐδαμὰ ὑσθεῖσαι οὔτε ὕστερον τὸ μέχρις ἐμέο, ὡς λέγουσι αὐτοὶ Θηβαῖοι. Οὐ γὰρ δὴ ὕεται τὰ ἄνω τῆς Αἰγύπτου τὸ παράπαν· ἀλλὰ καὶ τότε ὕσθησαν αἱ Θῆβαι ψακάδι. 10

Οἱ δὲ Πέρσαι ἐπείτε διεξελάσαντες τὴν ἄνυδρον ἵζοντο πέλας τῶν Αἰγυπτίων ὡς συμβαλέοντες, ἐνθαῦτα οἱ 11

9 11 ῥαψάμενον PDRSV : ἀψ- ABC || 11-12 ὠμοβ... ἐξικν. om. C^1 || 11 ὠμοβοέων codd. pl. : τῶν ὠμ. ABC^2 || ἄλλων DRSV : τῶν ἄ. ABCP || 12 ἐξικνεόμενον : -ικνεύμενον ABCP -ιχνεύμενον DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς RV || τούτων ABCP : τούτου S τοῦτο DRV || 14 σῴζωσι ABCP : ποτίζωσιν DRSV || 15 ἀγαγεῖν DRSV : ἄγειν ABCP || 16 τριῶν om. ABC.

10 2 ἐστρατοπεδεύετο PDRSV : ἐστρατεύετο ABC || Ψαμμήνιτος codd. pl. : Ψαμμί- D || 3 Καμβύσην : -εα codd. || ζώοντα : ζῶντα codd. || 4 ἐπ' ABCP : ἐς DRSV || 4-5 τέσσ. καὶ om. SV || 4 τέσσερα codd. pl. : τεσσα- C || 5 τεσσεράκοντα ABPDS : τεσσά- CRV || 6 συνηνείχθη codd. pl. : συνενείχθη CP || 8 Ψαμμηνίτου codd. pl. : Ψαμμι- D || βασιλεύοντος DRSV : -εύσαντος ABCP || 9 δὴ om. DRSV || 10 γὰρ codd. pl. : γὰρ δὴ D || αἱ om. AB || 11 μέχρις codd. pl. : -ι P || ἐμέο : -εῦ codd. || 12 οὐ codd. pl. : οὔτε SV || δὴ om. RV || 13 ψακάδι codd. pl. : ψέ- PSV^1(?) Eust. *ad Dion.* 248.

aux mains ; à ce moment, les auxiliaires du roi d'Égypte, qui étaient des Grecs et des Cariens, en voulant à Phanès d'avoir amené contre l'Égypte une armée étrangère[1], eurent pour le punir l'idée de ce forfait. Phanès avait des fils, qu'il avait laissés en Égypte ; on les conduisit au camp, en vue de leur père, et on plaça un cratère entre les deux camps ; on amena ensuite les enfants l'un après l'autre, et on les égorgea au-dessus du cratère[2] ; quand tous les enfants à tour de rôle eurent été égorgés, on versa dans le cratère du vin et de l'eau ; tous les auxiliaires burent du sang[3], et, le sang bu, ils en vinrent aux mains. Le combat fut violent ; après qu'un grand nombre d'hommes furent tombés de l'une et de
12 l'autre armée, les Égyptiens tournèrent le dos. J'ai constaté une chose très curieuse, que les gens du pays m'ont signalée. Les ossements de ceux qui, dans chaque parti, tombèrent au cours de ce combat sont amoncelés séparément (d'un côté les ossements des Perses, tels qu'ils furent mis à part dès l'origine, et d'un autre côté ceux des Égyptiens) ; or, les crânes des Perses sont si tendres, que, si vous voulez les frapper avec un simple caillou, vous les percerez ; ceux des Égyptiens au contraire sont d'une telle dureté, qu'à peine

1. Ἀλλόθροον : parlant une autre langue (que les Égyptiens ; cf. II 154, note 5). Plus que par loyalisme envers le roi d'Égypte, ces Grecs et ces Cariens devaient en vouloir à Phanès par hostilité contre les Perses, dont il embrassait les intérêts, et par rancune contre un compagnon d'armes passé à l'ennemi.

2. Exactement : dans le cratère, c'est-à-dire de façon que le sang des enfants tombât dedans.

3. Pour se lier ensemble par un lien affreux ? Pour s'engager à vaincre ou à mourir ? On rapproche ce que raconte Salluste (*Cat.*, 22) des complices de Catilina. Les passages d'Hérodote où il est dit d'hommes qui échangent des serments qu'ils boivent de leurs sangs mélangés (IV 70) ou qu'ils lèchent le sang l'un de l'autre (I 74), ou d'un guerrier qu'il boit du sang de son ennemi vaincu (IV 64) sont d'une autre nature ; il ne se s'agit d'ailleurs, dans ces passages, ni de Cariens ni de Grecs. Peut-être convient-il plutôt de rappeler ici que les Cariens, adorateurs chez eux de Zeus Stratios (V 119), qui, en Égypte, lors des fêtes d'Isis à Bousiris, se tailladaient le front à coups de sabre (II 61), paraissent avoir eu le goût du sang.

ἐπίκουροι οἱ τοῦ Αἰγυπτίου, ἐόντες ἄνδρες Ἕλληνές τε καὶ Κᾶρες, μεμφόμενοι τῷ Φάνῃ ὅτι στρατὸν ἤγαγε ἐπ' Αἴγυπτον ἀλλόθροον, μηχανῶνται πρῆγμα ἐς αὐτὸν τοιόνδε. Ἦσαν τῷ Φάνῃ παῖδες ἐν Αἰγύπτῳ καταλελειμμένοι· τούτους ἀγαγόντες ἐς τὸ στρατόπεδον καὶ ἐς ὄψιν τοῦ πατρὸς κρητῆρα ἐν μέσῳ ἔστησαν ἀμφοτέρων τῶν στρατοπέδων, μετὰ δὲ ἀγινέοντες κατὰ ἕνα ἕκαστον τῶν παίδων ἔσφαζον ἐς τὸν κρητῆρα· διὰ πάντων δὲ διεξελθόντες τῶν παίδων οἶνόν τε καὶ ὕδωρ ἐσεφόρεον ἐς αὐτόν, ἐμπιόντες δὲ τοῦ αἵματος πάντες οἱ ἐπίκουροι οὕτω δὴ συνέβαλον. Μάχης δὲ γενομένης καρτερῆς καὶ πεσόντων ἐξ ἀμφοτέρων τῶν στρατοπέδων πλήθεϊ πολλῶν ἐτράποντο οἱ Αἰγύπτιοι. Θῶμα δὲ μέγα εἶδον πυθόμενος παρὰ τῶν 12 ἐπιχωρίων. Τῶν γὰρ ὀστέων κεχυμένων χωρὶς ἑκατέρων τῶν ἐν τῇ μάχῃ ταύτῃ πεσόντων (χωρὶς μὲν γὰρ τῶν Περσέων κεῖται τὰ ὀστέα, ὡς ἐχωρίσθη κατ' ἀρχάς, ἑτέρωθι δὲ ⟨τὰ⟩ τῶν Αἰγυπτίων), αἱ μὲν τῶν Περσέων κεφαλαί εἰσι ἀσθενέες οὕτω ὥστε, εἰ θέλεις ψήφῳ μούνῃ βαλεῖν, διατετρανέεις, αἱ δὲ τῶν Αἰγυπτίων οὕτω δή τι ἰσχυραί, μόγις ἂν λίθῳ παίσας διαρρήξειας. Αἴτιον δὲ τούτου τόδε ἔλεγον, καὶ ἐμέ γε εὐπετέως ἔπειθον, ὅτι Αἰγύπτιοι μὲν αὐτίκα ἀπὸ παιδίων ἀρξάμενοι ξυροῦνται τὰς κεφαλὰς καὶ πρὸς τὸν ἥλιον παχύνεται τὸ ὀστέον. Τὠυτὸ δὲ τοῦτο καὶ τοῦ μὴ φαλακροῦσθαι αἴτιόν ἐστι· Αἰγυπτίων γὰρ ἄν τις ἐλαχίστους ἴδοιτο φαλακροὺς πάντων

11 3 τοῦ Αἰγυπτίου codd. pl. : τῶν Αἰγυπτίων D || 5 ἀλλόθροον codd. pl. : ἀλλότριον D || 7 τούτους DRSV : τοὺς ABCP || 8 πατρός codd. pl. : παντός R || 9 κατὰ om. D || 10-11 ἔσφαζον... παίδων om. SV || 11 ἐσεφόρεον ABP : ἐσφ- C ἐφ- DRSV || 12 συνέβαλον codd. pl. : -βαλλον C || 13 ἐξ om. DRSV.

12 1 θῶμα D[1] : θῶυμα cett. || δὲ PDRSV : τε AB (θωύμα)τι C || εἶδον codd. pl. : ἴδον R[2]SV || 2 γὰρ om. RSV || κεχυμένων DRSV : περιχ- ABCP || 4 κεῖται : κέεται DRSV ἐκέετο ABCP || 5 ⟨τὰ⟩ addidi || 6 οὕτω codd. pl. : -ως DRS || θέλεις ABCP : -οις DRSV || 7 βαλεῖν : -έειν codd. || 8 διαρρήξειας P : -ρήξεις ABC -ράξειας S -ράξειας DRV || 10 ξυροῦνται : -εῦνται CP -ῶνται cett. || 12 τοῦ codd. pl. : τὸ V.

les briserait-on à coups de pierre. On m'a donné de cela cette raison, qui m'a aisément convaincu : que les Égyptiens, dès leur première enfance, se rasent la tête[1], et que les os de leurs crânes épaississent au soleil. C'est pour le même motif qu'ils ne deviennent pas chauves ; les Égyptiens, en effet, sont le peuple du monde chez qui des chauves se voient le plus rarement. Voilà pourquoi les Égyptiens ont le crâne dur ; et, si les Perses ont le crâne fragile, en voici la raison : c'est que, dès leur jeunesse, ils ont la tête à l'ombre, portant des bonnets, — des « tiares ». J'ai donc fait cette constatation ; et j'en ai fait aussi une autre semblable à Paprémis[2], pour ceux qui périrent avec Achaiménès fils de Darius sous les coups d'Inaros le Libyen[3].

13 Les Égyptiens, qui, à l'issue du combat, avaient tourné le dos, s'enfuirent en désordre. Quand ils se furent ramassés à Memphis, Cambyse envoya un vaisseau mytilénien[4] qui remonta le fleuve, portant un héraut de nationalité perse, pour les inviter à un accord ; mais eux, lorsqu'ils virent ce vaisseau entrer à Memphis, se répandirent en foule hors des murailles, brisèrent le vaisseau, mirent en pièces les hommes qui le montaient, et transportèrent dans la citadelle les débris de leurs corps. Après quoi ils furent assiégés, et, au bout de quelque temps, se rendirent. Les Libyens voisins de l'Égypte, craignant de subir le sort des Égyptiens, se soumirent d'eux-mêmes sans combat, s'imposèrent un tribut et envoyèrent

1. Cela est en contradiction avec ce qui est raconté l. II ch. 65. Sur les mœurs capillaires des Égyptiens, cf. Erman-Ranke, *Aegypten und ägyptisches Leben im Altertum*, éd. de 1923, p. 246 et suiv., en particulier p. 246, n. 1.

2. Probablement dans la région de Péluse. Cf. Sourdille, *Voyage d'Hérodote en Égypte*, p. 90 et suiv.

3. En 460, lors du soulèvement des Égyptiens contre Artaxerxès. Achaiménès, frère germain de Xerxès, était satrape d'Égypte.

4. Un vaisseau « neutre » monté par des Mytiléniens de Naucratis (Stein) ? Je crois plutôt que ce vaisseau faisait partie, comme d'autres vaisseaux grecs (ch. 25), du ναυτικὸς στρατός de Cambyse et que les Mytiléniens qui le montaient étaient du nombre des Éoliens considérés par le Grand Roi comme des sujets (ch. 1). Bien que les

ἀνθρώπων. Τούτοισι μὲν δὴ τοῦτό ἐστι αἴτιον ἰσχυρὰς φορέειν τὰς κεφαλάς, τοῖσι δὲ Πέρσῃσι, ὅτι ἀσθενέας φορέουσι τὰς κεφαλάς, αἴτιον τόδε· σκιητροφέουσι ἐξ ἀρχῆς πίλους τιάρας φορέοντες. Ταῦτα μέν νυν τοιαῦτα ἐόντα εἶδον· εἶδον δὲ καὶ ἄλλα ὅμοια τούτοισι ἐν Παπρήμι ⟨ἐπὶ⟩ τῶν ἅμα Ἀχαιμένεϊ τῷ Δαρείου διαφθαρέντων ὑπὸ Ἰνάρω τοῦ Λίβυος.

Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐκ τῆς μάχης ὡς ἐτράποντο, ἔφευγον οὐδενὶ κόσμῳ. Κατειληθέντων δὲ ἐς Μέμφιν ἔπεμπε ἀνὰ ποταμὸν Καμβύσης νέα Μυτιληναίην κήρυκα ἄγουσαν ἄνδρα Πέρσην, ἐς ὁμολογίην προκαλεόμενος Αἰγυπτίους· οἱ δὲ ἐπείτε τὴν νέα εἶδον ἐσελθοῦσαν ἐς τὴν Μέμφιν, ἐκχυθέντες ἁλέες ἐκ τοῦ τείχεος τήν τε νέα διέφθειραν καὶ τοὺς ἄνδρας κρεοργηδὸν διασπάσαντες ἐφόρεον ἐς τὸ τεῖχος. Καὶ Αἰγύπτιοι μὲν μετὰ τοῦτο πολιορκεόμενοι χρόνῳ παρέστησαν. Οἱ δὲ προσεχέες Λίβυες δείσαντες τὰ περὶ τὴν Αἴγυπτον γεγονότα παρέδοσαν σφέας αὐτοὺς ἀμαχητὶ καὶ φόρον τε ἐτάξαντο καὶ δῶρα ἔπεμπον. Ὣς δὲ Κυρηναῖοι καὶ Βαρκαῖοι, δείσαντες ὁμοίως καὶ οἱ Λίβυες, ἕτερα τοιαῦτα ἐποίησαν. Καμβύσης δὲ τὰ μὲν παρὰ Λιβύων ἐλθόντα δῶρα φιλοφρόνως ἐδέξατο, τὰ δὲ παρὰ Κυρηναίων ἀπικόμενα μεμφθείς, ὡς ἐμοὶ δοκέει, ὅτι ἦν ὀλίγα (ἔπεμψαν γὰρ δὴ πεντακοσίας μνέας ἀργυρίου οἱ

13 (margin, beside "Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι")

12 14 τοῦτο ABCP : τοῦτ' DRSV || 15-16 τοῖσι... κεφαλάς om. R || 15 τοῖσι codd. pl. : τούτοισι C || 16 ἐξ ABCP : τε ἐξ DRSV || 17 τιάρας codd. pl. : τιάράς τε P || 18 ἐόντα εἶδον (ἴδ- RS) om. ABCP || εἶδον ABCPD : ἴδ- RSV || Παπρήμι codd. pl. : πρῆμι D || 19 ⟨ἐπὶ⟩ add. Stein || τῷ ABCP : τοῦ DRSV || 20 Ἰνάρω ABCPD : -ου RSV.
13 3 Μυτιλ. AB : Μιτυλ. cett. || 4 προκαλεόμενος codd. pl. : παρακ- C || 5 εἶδον ABCPD : ἴδ- RSV || ἐσελθοῦσαν ABCPD : ἐλθ- RSV || 7 κρεοργηδόν (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 101) : κρεουργ- codd. || 8 καὶ om. V || πολιορκεόμενοι DRSV : -ούμενοι AB -εύμενοι C -ερκεύμενοι P || 12 Βαρκαῖοι ABP : οἱ Βαρκ- DRSV ἀβαρκ- C || δείσαντες ABCP : δ. τε DRSV || καὶ Schaefer : ὡς καὶ DRSV ἃ καὶ ABCP || 13 ἕτερα om. ABCP || ἐποίησαν ABCPD : π' ἐπ- R πεπ- SV || 16 δὴ om. R || πεντακοσίας DRSV : πεντη- ABCP.

des présents. Les Cyrénéens[1] et les Barcéens, saisis d'une crainte pareille à celle des Libyens, en firent autant eux aussi. Cambyse reçut avec bienveillance les présents venant des Libyens ; dédaignant au contraire ceux qui lui étaient arrivés de Cyrène, à cause, je pense, de leur médiocrité (car les Cyrénéens avaient envoyé cinq cents mines d'argent), il prit cet argent à poignées et de sa propre main le jeta à la volée à ses troupes.

14 Le dixième jour après qu'il se fut emparé de la citadelle de Memphis[2], Cambyse fit asseoir dans le faubourg, pour l'outrager, le roi des Égyptiens Psamménite, lequel avait régné six mois ; il le fit asseoir là avec d'autres Égyptiens et soumit à l'épreuve sa force d'âme en faisant ce qui suit. Il habilla sa fille d'un costume d'esclave, et l'envoya chercher de l'eau une cruche à la main ; et, avec elle, il envoya d'autres jeunes filles choisies parmi les filles des hommes du premier rang, costumées comme la fille du roi. Quand ces jeunes filles, criantes et gémissantes, passèrent auprès de leurs pères, tous les autres, à la vue de leurs enfants maltraitées, répondirent par des cris et des gémissements ; Psamménite vit, reconnut sa fille, et baissa les yeux vers la terre. Après que les porteuses de cruches eurent passé, Cambyse, en second lieu, envoya devant Psamménite son fils

Perses, semble-t-il, n'eussent pas fait encore, à cette époque, d'expéditions militaires en dehors du continent, et qu'Hérodote, au livre I ch. 60, ne nomme, en fait d'insulaires qui se seraient rangés d'eux-mêmes sous l'obédience de Cyrus, que des Ioniens, il est probable que les Mytiléniens n'avaient pas refusé leur concours à Cambyse ; on les voit, au l. I ch. 60, dès le lendemain de la chute de Crésus, attentifs, — comme les gens de Chios, — à ne pas mécontenter le vainqueur ; peut-être la possession de districts continentaux était-elle pour eux une raison particulière de se montrer complaisants.

1. A Cyrène régnait alors Arkésilaos III, qui devait mourir assassiné (IV 164). Sa mère, Phérétimé, lorsqu'elle demanda assistance pour le venger au gouverneur perse de l'Égypte, ne manqua pas de faire valoir cette soumission volontaire (IV 165).

2. Le « Château blanc » (Λευκὸν τεῖχος), où tint ensuite garnison le gros des forces perses stationnées en Égypte (ch. 91).

Κυρηναῖοι), ταύτας δρασσόμενος αὐτοχειρίῃ διέσπειρε τῇ στρατιῇ.

14 Ἡμέρῃ δὲ δεκάτῃ ἀπ' ἧς παρέλαβε τὸ τεῖχος τὸ ἐν Μέμφι Καμβύσης, κατίσας ἐς τὸ προάστειον ἐπὶ λύμῃ τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων Ψαμμήνιτον, βασιλεύσαντα μῆνας ἕξ, τοῦτον κατίσας σὺν ἄλλοισι Αἰγυπτίοισι διεπειρᾶτο αὐτοῦ τῆς ψυχῆς ποιέων τοιάδε. Στείλας αὐτοῦ τὴν θυγατέρα ἐσθῆτι δουληίῃ ἐξέπεμπε ἐπ' ὕδωρ ἔχουσαν ὑδρήιον, συνέπεμπε δὲ καὶ ἄλλας παρθένους ἀπολέξας ἀνδρῶν τῶν πρώτων, ὁμοίως ἐσταλμένας τῇ τοῦ βασιλέος. Ὡς δὲ βοῇ τε καὶ κλαυθμῷ παρήισαν αἱ παρθένοι παρὰ τοὺς πατέρας, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀντεβόων τε καὶ ἀντέκλαιον ὁρῶντες τὰ τέκνα κεκακωμένα, ὁ δὲ Ψαμμήνιτος προϊδὼν καὶ μαθὼν ἔκυψε ἐς τὴν γῆν. Παρελθουσέων δὲ τῶν ὑδροφόρων, δεύτερά οἱ τὸν παῖδα ἔπεμπε μετ' ἄλλων Αἰγυπτίων δισχιλίων τὴν αὐτὴν ἡλικίην ἐχόντων, τούς τε αὐχένας κάλῳ δεδεμένους καὶ τὰ στόματα ἐγκεχαλινωμένους. Ἤγοντο δὲ ποινὴν τείσοντες Μυτιληναίων τοῖσι ἐν Μέμφι ἀπολομένοισι σὺν τῇ νηί· ταῦτα γὰρ ἐδίκασαν οἱ βασιλήιοι δικασταί, ὑπὲρ ἀνδρὸς ἑκάστου δέκα Αἰγυπτίων τῶν πρώτων ἀνταπόλλυσθαι. Ὁ δὲ ἰδὼν παρεξιόντας καὶ μαθὼν τὸν παῖδα ἡγεόμενον ἐπὶ θάνατον, τῶν ἄλλων

14 1-2 ἐν Μέμφι codd. pl. : ἐμ Μέφι R || 4 κατίσας incipit E, his verbis praescriptis Καμβύσης ὁ Κύρου Ψαμίνιτον τὸν Αἰγύπτιον χειρωσάμενος || ἄλλοισι codd. pl. : -ιν E || διεπειρᾶτο ABCP : -εᾶτο D¹RSV -έατο D² || 6 δουληίῃ codd. pl. : -λίῃ SV || ἐξέπεμπε codd. pl. : -εν E || ἐπ' ὕδωρ om. S || ἐπ' ABCPD : ἐς ERV || 7 συνέπεμπε ABCP : -ψε DRSV || 8 βασιλέος codd. pl. : -έως ED || 9 κλαυθμῷ codd. pl. : καθμῷ E || παρήισαν Reiz : -ήεσαν D²RSV -ῆσαν ABCEPD¹ || 10 πάντες ABCEP : πατέρες DRSV || ἀντεβόων E : ἀνεβ- cett. || 10-11 ἀντέκλαιον codd. pl. : ἀνεκλ- CP || 11 Ψαμμήνιτος codd. pl. : Ψαμμί- R¹ Ψαμί- E || 12 προϊδὼν ABCEP : προσ- DRSV || παρελθουσέων ABCEP : παρεξελθ- DRSV || 14 Αἰγυπτίων om. E || τε ABCE : δὲ PDRSV || 15 δεδεμένους ABCE : δεδ. ἦγον PDRSV || 16 ἤγοντο codd. pl. : ἄγ- CP || τείσοντες : πείσ- E τ/ίσ- V τίσ- cett. || Μυτιληναίων AB¹ : Μυτυ- E Μιτυ- cett. || 16-17 τοῖσι ἐν Μ. ἀπολομένοισι codd. pl. : τῶν ἐν Μ. ἀπολομένων E || 18 βασιλήιοι codd. pl. : -εῖοι E.

accompagné de deux mille Égyptiens de son âge, la corde au cou[1] et un frein à la bouche. On les menait expier le meurtre des Mytiléniens qui avaient péri à Memphis avec leur vaisseau ; car les juges royaux[2] avaient rendu cette sentence, que, pour chacun de ces hommes, périssent dix Égyptiens du plus haut rang[3]. Psamménite les vit passer, il reconnut son fils marchant à leur tête[4] à la mort ; mais, tandis que les autres Égyptiens assis autour de lui gémissaient et se désespéraient, il se comporta comme il avait fait pour sa fille. Après que les jeunes gens eurent passé à leur tour, il advint qu'un compagnon de table de Psamménite, un homme qui n'était plus jeune, déchu de sa fortune, n'ayant plus d'autres ressources que celles d'un mendiant, demandant l'aumône aux soldats, passa près de Psamménite, fils d'Amasis, et des Égyptiens assis dans le faubourg. Dès que Psamménite le vit, il éclata en sanglots, et, interpellant son compagnon par son nom, il se frappa la tête. Il y avait auprès de lui des gardes, qui signalaient à Cambyse tout ce qu'il faisait en face de chaque cortège[5]. Surpris de sa conduite, Cambyse envoya un messager et lui fit poser cette question : « Ton maître Cambyse, ô Psamménite, te demande : Pourquoi donc, à la vue de ta fille maltraitée[6] et de ton fils allant à la mort, n'as-tu poussé ni cris ni gémissements, et pour-

1. Ainsi sont représentés, en tête de l'inscription de Béhistoun, les chefs rebelles amenés à Darius.

2. Sur les juges royaux, voir ci-après ch. 31.

3. Les Mytiléniens massacrés à Memphis avaient donc été au nombre de 200. Tel était, semble-t-il, à l'époque des guerres médiques, l'effectif normal d'un vaisseau de guerre (VI 184, VIII 17).

4. Ἡγεόμενον. Ce mot exprime la cruelle ironie de la situation : le fils du roi marche bien, en qualité de chef, d'ἡγεμών, à la tête de sa troupe ; mais c'est pour la conduire et aller lui-même au supplice.

5. Cambyse n'assistait donc pas de près aux épreuves infligées à Psamménite ; peut-être pensait-il qu'en sa présence celui-ci se serait contenu, ne se serait pas montré au naturel.

6. La tâche qui lui était imposée, — aller chercher de l'eau avec une cruche, — apparaît dans plus d'un texte grec (p. ex. dans l'*Iliade*, VI 456) comme une occupation typique des femmes esclaves.

Αἰγυπτίων τῶν περικατημένων αὐτὸν κλαιόντων καὶ δεινὰ ποιεύντων, τὠυτὸ ἐποίησε τὸ καὶ ἐπὶ τῇ θυγατρί. Παρελθόντων δὲ καὶ τούτων συνήνεικε ὥστε τῶν συμποτέων οἱ ἄνδρα ἀπηλικέστερον, ἐκπεπτωκότα ἐκ τῶν ἐόντων ἔχοντά τε οὐδὲν εἰ μὴ ὅσα πτωχὸς καὶ προσαιτέοντα τὴν στρατιήν, παριέναι Ψαμμήνιτόν τε τὸν Ἀμάσιος καὶ τοὺς ἐν τῷ προαστείῳ κατημένους Αἰγυπτίων. Ὁ δὲ Ψαμμήνιτος ὡς εἶδε, ἀνακλαύσας μέγα καὶ καλέσας ὀνομαστὶ τὸν ἑταῖρον ἐπλήξατο τὴν κεφαλήν. Ἦσαν δ᾽ ἄρα αὐτοῦ φύλακοι, οἳ τὸ ποιεύμενον πᾶν ἐξ ἐκείνου ἐπ᾽ ἑκάστῃ ἐξόδῳ Καμβύσῃ ἐσήμαινον. Θωμάσας δὲ ὁ Καμβύσης τὰ ποιεύμενα πέμψας ἄγγελον εἰρώτα αὐτὸν λέγων τάδε· « Δεσπότης σε Καμβύσης, Ψαμμήνιτε, εἰρωτᾷ δι᾽ ὅ τι δὴ τὴν μὲν θυγατέρα ὁρέων κεκακωμένην καὶ τὸν παῖδα ἐπὶ θάνατον στείχοντα οὔτε ἀνέβωσας οὔτε ἀνέκλαυσας, τὸν δὲ πτωχὸν οὐδὲν σοὶ προσήκοντα, ὡς ἄλλων πυνθάνεται, ἐτίμησας. » Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἐπειρώτα, ὁ δ᾽ ἀμείβετο τοῖσδε· « Ὦ παῖ Κύρου, τὰ μὲν οἰκήια ἦν μέζω κακὰ ἢ ὥστε ἀνακλαίειν, τὸ δὲ τοῦ ἑταίρου πένθος ἄξιον ἦν δακρύων, ὃς ἐκ πολλῶν τε καὶ

14 21 αὐτὸν codd. pl. : -ῷ E || 22 τὸ codd. pl. : τῷ C || καὶ om. ABCE || τῇ om. RSV || 23 τῶν codd. pl. : καὶ τῶν DRV || 24 ἐκ τῶν om. R || 25 τε ABCEP : δὲ DRSV || 26 Ψαμμήνιτόν τε codd. pl. : Ψαμμί- R[1] Ψαμί- E || 27 Αἰγυπτίων codd. pl. : τῶν Αἰγ. E || Ψαμμήνιτος codd. pl. : Ψαμμί- R Ψαμί- E || ὡς εἶδε om. E || 28 εἶδε ABCPD : ἴδεν RSV || ὀνομαστὶ ABEP : οὐν- C ὀνόματι DRV οὐν- S || 30 πᾶν ABCEP : ἅπαν DRSV || ἐξ ABCEPD : ἐπ᾽ RSV || ἐπ᾽ ABCEPD : ἐξ RSV || 31 ἐσήμαινον ABCEPS : -μηνον DRV || θωμάσας : θωύμ- codd. || δὲ codd. pl. : δ᾽ E || 32 εἰρώτα ABED[1]RS : ἠρ- CPD[2]V || 33 Ψαμμήνιτε codd. pl. : Ψαμμί- R Ψαμί- E || εἰρωτᾷ ABES : ἐρ- CPDRV || δι᾽ ὅ τι codd. pl. : διὰ τί E || δὴ om. E || 34 ὁρέων CP : -ῶν cett. || παῖδα ABCEP : π. δὲ DRSV || στείχοντα ED[2] : στίχ- cett. || 35 ἀνέκλαυσας E : ἀπε- cett. || 36 πυνθάνεται codd. pl. : -νομαι CP fortasse recte || ἐτίμησας ABCEP : ἐτ. τούτοισιν DRSV || 37 ἐπειρώτα codd. pl. : ἐπηρ- P || 38 οἰκήια codd. pl. : -κῆα D -κεῖα V || μέζω ABCEPS : μεί- DRV || ἢ om. A[1]BCE || 39 ἑταίρου codd. pl. : ἑτέρου CSV || πένθος codd. pl : πάθος E || δακρύων codd. pl. : δ. κλαίειν D.

quoi as-tu fait cet honneur à ce mendiant, qui, à ce que que d'autres lui apprennent, ne t'est rien à toi ? » Telle fut la question posée, et voici ce que Psamménite répondit : « Fils de Cyrus, les maux de ma maison étaient trop grands pour être déplorés[1] ; mais l'infortune d'un compagnon tombé d'une grande richesse dans l'indigence alors qu'il est au seuil de la vieillesse mérite bien des larmes. » Quand cette réponse eut été rapportée et qu'on l'eut entendue, on jugea[2], paraît-il, que c'était une sage réponse, et, à ce que racontent les Égyptiens, elle tira des larmes à Crésus (car il se trouvait là lui aussi, ayant accompagné Cambyse en Égypte), elle tira des larmes aux Perses qui étaient présents ; Cambyse en personne fut saisi d'un sentiment de pitié ; il ordonna aussitôt que le fils de Psamménite fût mis en dehors de ceux qui périssaient et qu'il fût épargné, que Psamménite lui-même fût retiré du faubourg et qu'on l'amenât devant lui.

15 Ceux qui allèrent les chercher ne trouvèrent plus le jeune homme vivant ; il avait été exécuté le premier ; pour Psamménite, ils le retirèrent d'où il était et le conduisirent à Cambyse, près de qui il vécut dès lors sans souffrir aucune violence. Même, s'il avait su s'abstenir d'intriguer, il aurait recouvré l'Égypte en qualité de gouverneur ; car les Perses sont dans l'usage de traiter avec honneur les fils des rois et, lors même que ceux-ci se sont soulevés contre eux, ils n'en rendent pas moins à leurs fils le pouvoir. Beaucoup d'exemples permettent de constater que telle est leur habitude, entre autres l'exemple de Thannyras fils d'Inaros le Libyen[3], lequel recouvra le pouvoir qui avait appartenu à son père, et celui du fils d'Amyrtaios[4], Pausiris ; car Pausiris aussi recouvra le

1. L'attitude de Psamménite ne s'expliquait pas seulement parce que « les grandes douleurs sont muettes », mais par un sentiment de fière pudeur.

2. Il y a dans le grec un pluriel (σφι) que rien n'annonçait ; la suite fait comprendre qu'il s'agit de Cambyse et de son entourage.

3. Vainqueur à Paprémis, Inaros se rendit après le désastre de ses alliés athéniens dans l'île Prosopitis (454).

4. Égyptien qui se souleva en même temps qu'Inaros. Il se maintint dans les marais du Delta (II 140) au moins jusqu'en 449 (Thuc., I 112).

εὐδαιμόνων ἐκπεσὼν ἐς πτωχηίην ἀπῖκται ἐπὶ γήραος οὐδῷ. » Καὶ ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν εὖ δοκέειν σφι εἰρῆσθαι· ὡς δὲ λέγεται ὑπ' Αἰγυπτίων, δακρύειν μὲν Κροῖσον (ἐτετεύχεε γὰρ καὶ οὗτος ἐπισπόμενος Καμβύσῃ ἐπ' Αἴγυπτον), δακρύειν δὲ Περσέων τοὺς παρεόντας, αὐτῷ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἶκτόν τινα καὶ αὐτίκα κελεύειν τόν τέ οἱ παῖδα ἐκ τῶν ἀπολλυμένων σῴζειν καὶ αὐτὸν ἐκ τοῦ προαστείου ἀναστήσαντας ἄγειν παρ' ἑωυτόν. Τὸν μὲν δὴ 15
παῖδα εὗρον οἱ μετιόντες οὐκέτι περιεόντα ἀλλὰ πρῶτον κατακοπέντα, αὐτὸν δὲ Ψαμμήνιτον ἀναστήσαντες ἦγον παρὰ Καμβύσην· ἔνθα τοῦ λοιποῦ διαιτᾶτο ἔχων οὐδὲν βίαιον. Εἰ δὲ καὶ ἠπιστήθη μὴ πολυπρηγμονέειν, ἀπέλαβε ἂν Αἴγυπτον ὥστε ἐπιτροπεύειν αὐτῆς, ἐπεὶ τιμᾶν ἐώθασι Πέρσαι τῶν βασιλέων τοὺς παῖδας· τῶν, εἰ καί σφεων ἀποστέωσι, ὅμως τοῖσί γε παισὶ αὐτῶν ἀποδιδοῦσι τὴν ἀρχήν. Πολλοῖσι μέν νυν καὶ ἄλλοισι ἔστι σταθμώσασθαι ὅτι τοῦτο οὕτω νενομίκασι ποιέειν, ἐν δὲ καὶ τῷ τε Ἰνάρῳ τοῦ Λίβυος παιδὶ Θαννύρᾳ, ὃς ἀπέλαβε τήν οἱ ὁ πατὴρ εἶχε ἀρχήν, καὶ τῷ Ἀμυρταίου Παυσίρι· καὶ γὰρ οὗτος ἀπέλαβε τὴν τοῦ πατρὸς ἀρχήν· καίτοι Ἰνάρω γε καὶ Ἀμυρταίου οὐδαμοί κω Πέρσας κακὰ πλέω ἐργάσαντο.

14 40 πτωχηίην codd. pl. : -είην E || 41 ἤκουσαν conieci coll. I 66, 158, 160, V 89, VII 169 (ἤκουσε iuxta ὑπὸ τούτου addebat Abicht) : ὑπὸ τούτου codd. || 42 σφι εἰρῆσθαι codd. pl. : εἰρῆσθαί σφιν E || δέ om. DRSV || 43 ἐτετεύχεε codd. pl. : -τεύχε C || γὰρ om. C || ἐπισπόμενος codd. pl. : -ώμενος S.

15 2 οἱ AB : αὐτοῦ οἱ PDRSV om. C || παῖδα.... περιεόντα codd. pl. : παῖδα περιόντα οὐκέτι εὗρον οἱ μετιόντες E || 3 Ψαμμήνιτον codd. pl. : Ψαμμί- R Ψαμί- E || 4 Καμβύσην E : -εα cett. Desinit E || 5 ἠπιστήθη codd. pl. : ἐπ- RS || πολυπρηγμονέειν : -εῖν codd. pl. -πραγμονεῖν P -πραγμονῶν SV || 6 αὐτῆς ABCP : -ήν DRSV || ἐώθασι codd. pl. : -θεσαν D || 7 εἰ ABCP^1 : ἢν P^{2}DRSV || 10 τε Reiske : δὲ codd. || 11 τοῦ Λίβυος om. ABCP || τοῦ D : τῷ RSV || Θαννύρᾳ ABCP : Ἰθανν- DRSV || ὅς ABCP : ὡς DRSV || 12 εἶχε codd. pl. : εἶρχεν R || 13 γε ABCP^1 : τε P^{2}DRSV || 14 οὐδαμοί κω om. SV || ἐργάσαντο codd. pl. : -ατο RSV.

pouvoir paternel ; cependant, nul encore n'a fait aux Perses plus de mal qu'Inaros et Amyrtaios. Mais, dans ce cas, Psamménite trama de méchants desseins, et il en reçut le salaire[1] : on le prit en flagrant délit de vouloir soulever les Égyptiens, et, quand il fut découvert par Cambyse, il dut boire du sang de taureau ; ce dont il mourut sur-le-champ. Voilà quelle fut sa fin.

16 De Memphis, Cambyse se rendit à la ville de Saïs, dans l'intention de faire ce qu'il fit en réalité. Aussitôt entré dans la résidence d'Amasis, il ordonna d'extraire de son tombeau le cadavre de ce dernier ; et, lorsque cet ordre fut exécuté, il commanda de fouetter le cadavre, de lui arracher le poil, de le percer à coups d'aiguillon, de l'outrager de toutes les autres façons possibles. Et, quand les gens se furent épuisés à ce travail (car le corps, étant momifié, résistait et ne se laissait point entamer), il commanda de le brûler ; ordre impie ; les Perses, en effet, tiennent le feu pour un dieu[2]. Ce qui fait que brûler les cadavres est contraire à l'usage de l'un et l'autre peuple : à l'usage des Perses pour la raison que j'ai dite, parce qu'ils déclarent inconvenant d'offrir à un dieu le cadavre d'un homme ; quant aux Égyptiens, ils estiment que le feu est une bête animée, qui dévore tout ce qu'elle saisit, et, gorgée d'aliments, périt elle-même avec ce qu'elle dévorait[3] ; or, ce n'est point du tout la coutume chez eux de livrer à des bêtes les cadavres ; et c'est pourquoi ils les momifient, pour éviter qu'enterrés ils soient mangés des vers[4]. Ainsi

1. Hérodote trouverait donc naturel que Psamménite eût accepté sa défaite et ses humiliations. Ce trait est un de ceux qui, dans les *Histoires*, rappellent que l'auteur était né sujet du Grand Roi.

2. Fils d'Ahuramazda. Le respect et la piété des Perses s'adressaient d'ailleurs aux quatre éléments (I 131). Le soin qu'ils prenaient de ne pas souiller le feu en lui livrant un corps mort procédait du même sentiment que la coutume d'enduire les cadavres de cire avant de les enterrer (I 140) pour en éviter le contact à la terre, ou que les prescriptions interdisant de polluer l'eau courante (I 138).

3. Rien de tel ne se lit dans les textes égyptiens.

4. Cette explication est douteuse ; et elle est, en tout cas, trop étroite ; pour momifier les cadavres, les Égyptiens avaient d'autres raisons que celle-là.

Νῦν δὲ μηχανώμενος κακὰ ὁ Ψαμμήνιτος ἔλαβε τὸν μισθόν· ἀπιστὰς γὰρ Αἰγυπτίους ἥλω, ἐπείτε δὲ ἐπάϊστος ἐγένετο ὑπὸ Καμβύσεω, αἷμα ταύρου πιὼν ἀπέθανε παραχρῆμα. Οὕτω δὴ οὗτος ἐτελεύτησε.

16 Καμβύσης δὲ ἐκ Μέμφιος ἀπίκετο ἐς Σάϊν πόλιν, βουλόμενος ποιῆσαι τὰ δὴ καὶ ἐποίησε. Ἐπείτε γὰρ ἐσῆλθε ἐς τὰ τοῦ Ἀμάσιος οἰκία, αὐτίκα ἐκέλευε ἐκ τῆς ταφῆς τὸν Ἀμάσιος νέκυν ἐκφέρειν ἔξω· ὡς δὲ ταῦτά οἱ ἐπιτελέα ἐγένετο, μαστιγοῦν τὸν νέκυν ἐκέλευε καὶ τὰς τρίχας ἀποτίλλειν καὶ κεντροῦν τε καὶ τἆλλα πάντα λυμαίνεσθαι. Ἐπείτε δὲ καὶ ταῦτα ἔκαμον ποιεῦντες (ὁ γὰρ δὴ νεκρὸς ἅτε τεταριχευμένος ἀντεῖχέ τε καὶ οὐδὲν διεχέετο), ἐκέλευσέ μιν ὁ Καμβύσης κατακαῦσαι, ἐντελλόμενος οὐκ ὅσια· Πέρσαι γὰρ θεὸν νομίζουσι εἶναι τὸ πῦρ. Τὸ ὦν κατακαίειν τοὺς νεκροὺς οὐδαμῶς ἐν νόμῳ οὐδετέροισί ἐστι, Πέρσῃσι μὲν δι' ὅ περ εἴρηται, θεῷ οὐ δίκαιον εἶναι λέγοντες νέμειν νεκρὸν ἀνθρώπου· Αἰγυπτίοισι δὲ νενόμισται τὸ πῦρ θηρίον εἶναι ἔμψυχον, πάντα δὲ [αὐτὸ] κατεσθίειν τά περ ἂν λάβῃ, πλησθὲν δὲ αὐτὸ τῆς βορῆς συναποθνήσκειν τῷ κατεσθιομένῳ· οὐκ ὦν θηρίοισι νόμος οὐδαμῶς σφί ἐστι τὸν νέκυν διδόναι· καὶ διὰ ταῦτα ταριχεύουσι, ἵνα μὴ κείμενος ὑπὸ εὐλέων καταβρωθῇ. Οὕτω δὴ οὐδετέροισι νομιζόμενα ἐνετέλλετο ποιέειν ὁ Καμβύσης. Ὡς μέντοι Αἰγύπτιοι λέγουσι, οὐκ Ἄμασις ἦν

15 15 Ψαμμήνιτος codd. pl. : Ψαμμί- R.

16 2-3 ἐσῆλθε ἐς ABCPS : εἰσῆλθε(ν) εἰς DRV || 3 Ἀμάσιος ABCPS : -σιον D¹RV -σειον D² || 4 οἱ om. ABCP || 5 τὸν νέκυν om. ABCP || 6 κεντροῦν DRSV : κεντοῦν ABCP || 9-10 -καῦσαι... εἶναι om. C || 10 τὸ (ante πῦρ) P Stob. *Floril.* CXXIII 13 : om. cett. || 11 τοὺς DRSV : τε τούς ABCP || 12 δι' ὅ περ ABCP : διότιπερ DRSV || θεῷ οὐ codd. : διὸ οὐδὲ Stob. || 13 λέγοντες codd. : λέγουσι Stob. || 14 τὸ Stob. : om. codd. || δὲ om. D || [αὐτὸ] codd. pl. -ὸν AB Delevi || 15 περ ἂν ABCP : ἄν περ DRSV || 16 νόμος, quod codd. post θηρίοισι praebent, apud Stob. ante ἐστί legitur || 17 σφί(ν) codd. pl. Stob. : φησι(ν) ABC(?) || καὶ om. C || 18 ἵνα om. Stob. || 19 δὴ om. ABCP || ἐνετέλλετο codd. pl. : -τέλετο RV.

donc l'ordre donné par Cambyse était contraire aux usages des deux peuples. Mais, prétendent les Égyptiens, celui qui fut ainsi traité n'était pas Amasis ; ce serait un autre Égyptien, de la même stature que lui, que les Perses outragèrent en croyant outrager Amasis. Ils racontent qu'Amasis avait été instruit par un oracle de ce qui devait lui arriver après qu'il serait mort, et qu'alors, essayant de porter remède aux maux qui le menaçaient, il avait fait ensevelir à l'intérieur de sa propre chambre funéraire[1], près de la porte[2], le cadavre de l'homme qui fut fouetté, recommandant pour lui-même à son fils qu'on le plaçât à l'endroit le plus retiré de la chambre. Pour moi, j'estime que ces recommandations d'Amasis relatives à sa sépulture et à l'homme en question n'ont jamais été faites, et que les Égyptiens racontent cette histoire sans raison, par gloriole.

17 Après cela, Cambyse projeta une triple expédition : contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, contre les Éthiopiens Longue-vie[3], qui habitent en Libye sur les bords de la mer du Sud[4]. Occupé de ce projet, il décida d'envoyer contre les Carthaginois l'armée navale, contre les Ammoniens un détachement choisi des troupes de terre, et en Éthiopie, pour commencer, des espions, qui, sous prétexte de porter au roi du pays des présents, verraient si la Table du Soleil, qu'on disait exister chez ces Éthiopiens, existait véritablement,
18 et qui, en outre, examineraient le reste. Voici ce qu'est, dit-on, la Table du Soleil. Il y a, en avant de la ville, une prairie toute pleine de viandes bouillies de tous les animaux

1. 'Εντὸς τῆς ἑωυτοῦ θήκης. La θήκη est ici nettement distinguée du sarcophage (ταφή), nommé plus haut.

2. Τῇσι θύρῃσι. Une seule porte, à deux battants ; cf. I 9 l. 14.

3. Il n'y a pas lieu, je crois, de s'arrêter à cette observation (formulée par H. Last, *Classical Quarterly*, 1923, p. 35-36), que μακρόβιος pourrait être formé de βιός, arc, les arcs des Éthiopiens étant de grande dimension (VII 69). La longévité est l'un des caractères que, de tout temps, poètes, rêveurs et mythographes ont attribués à une humanité imaginaire, plus heureuse et meilleure que celle à laquelle eux-mêmes appartenaient.

4. Qui, d'après Hérodote, limitait au Sud la Libye ; cf. II 8.

ὁ ταῦτα παθών, ἀλλὰ ἄλλος τις τῶν Αἰγυπτίων ἔχων τὴν αὐτὴν ἡλικίην Ἀμάσι, τῷ λυμαινόμενοι Πέρσαι ἐδόκεον Ἀμάσι λυμαίνεσθαι. Λέγουσι γὰρ ὡς πυθόμενος ἐκ μαντηίου ὁ Ἄμασις τὰ περὶ ἑωυτὸν ἀποθανόντα μέλλοντα γίνεσθαι, οὕτω δὴ ἀκεόμενος τὰ ἐπιφερόμενα τὸν μὲν ἄνθρωπον τοῦτον τὸν μαστιγωθέντα ἀποθανόντα ἔθαψε ἐπὶ τῇσι θύρῃσι ἐντὸς τῆς ἑωυτοῦ θήκης, ἑωυτὸν δὲ ἐνετείλατο τῷ παιδὶ ἐν μυχῷ τῆς θήκης ὡς μάλιστα θεῖναι. Αἱ μέν νυν ἐκ τοῦ Ἀμάσιος ἐντολαὶ αὗται αἱ ἐς τὴν ταφήν τε καὶ τὸν ἄνθρωπον ἔχουσαι οὔ μοι δοκέουσι ἀρχὴν γενέσθαι, ἄλλως δ' αὐτὰ Αἰγύπτιοι σεμνοῦν.

17 Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Καμβύσης ἐβουλεύσατο τριφασίας στρατηίας, ἐπί τε Καρχηδονίους καὶ ἐπὶ Ἀμμωνίους καὶ ἐπὶ τοὺς μακροβίους Αἰθίοπας, οἰκημένους δὲ Λιβύης ἐπὶ τῇ νοτίῃ θαλάσσῃ. Βουλευομένῳ δέ οἱ ἔδοξε ἐπὶ μὲν Καρχηδονίους τὸν ναυτικὸν στρατὸν ἀποστέλλειν, ἐπὶ δὲ Ἀμμωνίους τοῦ πεζοῦ ἀποκρίναντα, ἐπὶ δὲ τοὺς Αἰθίοπας κατόπτας πρῶτον, ὀψομένους τε τὴν ἐν τούτοισι τοῖσι Αἰθίοψι λεγομένην εἶναι Ἡλίου τράπεζαν εἰ ἔστι ἀληθέως, καὶ πρὸς ταύτῃ τὰ ἄλλα κατοψομένους, δῶρα δὲ τῷ λόγῳ φέροντας τῷ βασιλέϊ αὐτῶν. 18 Ἡ δὲ τράπεζα τοῦ Ἡλίου τοιήδε τις λέγεται εἶναι. Λειμών ἐστι ἐν τῷ προαστείῳ ἐπίπλεος κρεῶν ἑφθῶν πάντων τῶν τετραπόδων, ἐς τὸν

16 21 τις τῶν ABCP : τῶν τις DRSV || ἔχων ABCP : ἔχων τε RSV ἔχοντι D || 21-22 τὴν αὐτὴν ἡλ. Ἀμάσι codd. pl. : τὴν ἡλ. Ἄμασιν SV || 22 τῷ : ᾧ codd. || 23 Ἀμάσι S : Ἄμασι D²R V inc. Ἄμασιν cett. || 24 ἀποθανόντα μέλλοντα ABCP : μέλλοντα ἀποθ. D¹ μέλλοι ἀποθ. D²RV μέλλει ἀποθ. S || 25 γίνεσθαι ABCP : γίγν- DRSV || μὲν om. RSV || 27 ἐπὶ codd. pl. : ἐν P || ἐντὸς ABCP : ἐκτὸς DRSV || 29 αἱ codd. pl. : αἳ RV ἐ C || Ἀμάσιος codd. pl. : -εος R || αἱ om. DRSV || 31 ἄλλως δ' ABCP : ἀλλ' ἄλλως DRSV.

17 1 ὁ Κ. ἐβουλεύσατο ABCP : ἐβουλεύσατο ὁ Κ. DRSV || 7 κατόπτας codd. pl. : καθ- D¹RV || πρῶτον codd. pl. : πρώτους RV || τε om. DRSV || 10 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV.

18 3 ἐπίπλεος A¹D¹RSV : -εως A²BCPD² || ἑφθῶν APS : ἐφθ- cett. || τὸν ABCP : ὃν DRSV.

quadrupèdes ; ces viandes seraient placées là pendant la nuit par les soins de ceux des citoyens qui à chaque moment sont en fonctions, et, pendant le jour, viendrait en manger qui voudrait[1] ; et les indigènes prétendraient que c'est la terre elle-même qui, chaque nuit, produirait les viandes. Voilà ce qu'est, dit-on, ce qu'on appelle la Table du Soleil.

19 Aussitôt que Cambyse eut décidé cet envoi de prospecteurs, il fit quérir de la ville d'Éléphantine[2] des Ichthyophages sachant la langue éthiopienne. Et, pendant qu'on était en quête d'eux, il ordonna à l'armée navale de faire voile contre Carthage. Mais les Phéniciens refusèrent d'obéir ; ils étaient, disaient-ils, liés par de grands serments, et agiraient d'une façon impie s'ils partaient en guerre contre leurs propres enfants. Dès lors que les Phéniciens ne voulaient pas combattre, les autres n'étaient pas en force[3]. Ainsi les Carthaginois échappèrent à l'asservissement par les Perses ; Cambyse, en effet, ne crut pas juste de faire violence aux Phéniciens, parce qu'ils s'étaient d'eux-mêmes donnés aux Perses, et que d'eux dépendait toute la force de l'armée navale. Les Cypriotes aussi s'étaient donnés aux Perses et faisaient campagne contre l'Égypte.

20 Lorsque les Ichthyophages furent arrivés d'Éléphantine auprès de Cambyse[4], il les envoya en Éthiopie après leur avoir prescrit ce qu'ils devaient dire ; ils étaient porteurs de présents consistant en un vêtement de pourpre, une chaîne de cou en or, des bracelets, un vase de parfum et une jarre de vin de Phénicie[5]. Les Éthiopiens chez qui les envoyait

1. Y a-t-il là un souvenir des banquets où, dans les poèmes homériques, les dieux se rendaient chez les Éthiopiens ?

2. Station la plus méridionale de l'Égypte. Les Ichthyophages bordaient, plus loin dans le Sud-Est, le rivage de la mer.

3. Il semble bien plutôt que la flotte de Cambyse était formée surtout de vaisseaux grecs (ch. 13, 25, 44). Ce qui est dit ici donne des doutes sur la réalité du projet qui aurait menacé Carthage. Cf. Powell, *Classical Quarterly*, 1935, p. 150.

4. A Saïs, où Cambyse les aurait fait venir pour les renvoyer aussitôt dans le Sud ? Cela est peu vraisemblable.

5. Et non : « de palmier ». Cf. I 194, note 1.

τὰς μὲν νύκτας ἐπιτηδεύοντας τιθέναι τὰ κρέα τοὺς ἐν τέλεϊ ἑκάστοτε ἐόντας τῶν ἀστῶν, τὰς δὲ ἡμέρας δαίνυσθαι προσιόντα τὸν βουλόμενον· φάναι δὲ τοὺς ἐπιχωρίους ταῦτα τὴν γῆν αὐτὴν ἀναδιδόναι ἑκάστοτε. Ἡ μὲν δὴ τράπεζα τοῦ Ἡλίου καλεομένη λέγεται εἶναι τοιήδε.

Καμβύσῃ δὲ ὡς ἔδοξε πέμπειν τοὺς κατασκόπους, αὐτίκα μετεπέμπετο ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος τῶν Ἰχθυοφάγων ἀνδρῶν τοὺς ἐπισταμένους τὴν Αἰθιοπίδα γλῶσσαν. Ἐν ᾧ δὲ τούτους μετήισαν, ἐν τούτῳ ἐκέλευε ἐπὶ τὴν Καρχηδόνα πλέειν τὸν ναυτικὸν στρατόν. Φοίνικες δὲ οὐκ ἔφασαν ποιήσειν ταῦτα· ὁρκίοισί τε γὰρ μεγάλοισι ἐνδεδέσθαι καὶ οὐκ ἂν ποιέειν ὅσια ἐπὶ τοὺς παῖδας τοὺς ἑωυτῶν στρατευόμενοι. Φοινίκων δὲ οὐ βουλομένων οἱ λοιποὶ οὐκ ἀξιόμαχοι ἐγίνοντο. Καρχηδόνιοι μέν νυν οὕτω δουλοσύνην διέφυγον πρὸς Περσέων· Καμβύσης γὰρ βίην οὐκ ἐδικαίου προσφέρειν Φοίνιξι, ὅτι σφέας τε αὐτοὺς ἐδεδώκεσαν Πέρσῃσι καὶ πᾶς ἐκ Φοινίκων ἤρτητο ὁ ναυτικὸς στρατός. Δόντες δὲ καὶ Κύπριοι σφέας αὐτοὺς Πέρσῃσι ἐστρατεύοντο ἐπ᾽ Αἴγυπτον. 19

Ἐπείτε δὲ τῷ Καμβύσῃ ἐκ τῆς Ἐλεφαντίνης ἀπίκοντο οἱ Ἰχθυοφάγοι, ἔπεμπε αὐτοὺς ἐς τοὺς Αἰθίοπας ἐντειλάμενός τε τὰ λέγειν χρῆν καὶ δῶρα φέροντας πορφύρεόν τε εἷμα καὶ χρύσεον στρεπτὸν περιαυχένιον καὶ ψέλια καὶ μύρου ἀλάβαστρον καὶ Φοινικηίου οἴνου κάδον. Οἱ δὲ Αἰθίοπες οὗτοι ἐς τοὺς ἀπέπεμπε ὁ Καμβύσης λέγονται εἶναι μέγιστοι καὶ κάλλιστοι ἀνθρώπων πάντων. Νόμοισι δὲ καὶ ἄλλοισι χρᾶσθαι αὐτούς φασι κεχωρισμένοισι τῶν 20

18 4 ἑκάστοτε Gomperz : -στους codd.

19 1 Καμβύσῃ ABCP : -ης DRSV || 4 ἐν ᾧ δὲ τ. μετ. om. DRSV || μετήισαν Valckenaer : -ῆσαν ABCP || 6 τε om. ABCP || 7 ὅσια codd. pl. : ὦσιν RV || 9 λοιποὶ codd. pl. : λι- R || ἐγίνοντο ABCP : ἐγέ- DRSV || 11 τε om. D || 12 πᾶς codd. pl. : τὰς C.

20 3 τε om. ABCP || χρῆν καὶ P : χρὴ καὶ ABC χρῆναι DRSV || 7 πάντων codd. pl. : ἁπάντων R || 8 ἄλλοισι codd. pl. : -οις RV || φασι DRSV : καὶ ABC om. P || κεχωρισμένοισι codd. pl. : καὶ χωρ- R κεχαρισμένοισι δὲ C.

Cambyse sont, dit-on, les plus grands et les plus beaux de tous les hommes[1]. Entre autres coutumes par lesquelles, à ce qu'on raconte, ils se distinguent des autres hommes, ils auraient celle-ci, concernant la royauté : c'est celui de leurs concitoyens qu'ils ont reconnu pour être le plus grand et fort en proportion de sa taille, c'est celui-là qu'ils jugent digne d'être roi.

21 Lors donc que les Ichthyophages furent arrivés chez ces gens, ils offrirent les présents à leur roi et lui dirent : « Le roi des Perses Cambyse, voulant devenir ton ami et ton hôte, nous a envoyés avec ordre d'entrer en pourparlers avec toi, et il t'offre en présents ces objets, qui sont ce dont l'usage lui fait à lui-même le plus de plaisir. » L'Éthiopien, qui s'était rendu compte qu'ils étaient venus en espions[2], leur fit cette réponse : « Non, le roi des Perses ne vous a pas envoyés, porteurs de présents, parce qu'il attache un grand prix à devenir mon hôte ; vous, vous ne dites pas la vérité (car vous êtes venus pour espionner dans mes états) ; et lui n'est pas un homme juste. S'il était juste, en effet, il n'aurait pas convoité un pays autre que le sien, et il ne réduirait pas en servitude des hommes dont il n'a souffert aucune injure[3]. Mais, maintenant, remettez-lui cet arc, et, en le lui remettant, dites-lui : « Le roi des Éthiopiens donne au roi des Perses « ce conseil[4] : quand les Perses banderont aussi aisément « que je fais des arcs aussi grands que celui-ci, qu'il marche « alors avec des forces supérieures contre les Éthiopiens « Longue-vie[5] ; mais, jusqu'à ce moment, qu'il sache gré aux

1. Une très haute taille et une grande beauté sont de même attribuées par des écrivains grecs (Skylax, Ptolémée) à d'autres peuples lointains sinon fabuleux. Cf. A. Herrmann, *Triton und die hellfarbigen Libyer*, dans le *Rheinisches Museum*, 1937, p. 67 et suiv.

2. De même, l. I ch. 205, Tomyris perce à jour la feinte de Cyrus.

3. L. VII ch. 9, Mardonios reconnaît que les Perses ont réduit en esclavage, par pur désir de conquête, beaucoup de peuples qui ne les avaient aucunement offensés.

4. De même Tomyris conseillait à Cyrus la modération (I 206).

5. Les arcs des Éthiopiens réels ne mesuraient pas moins de quatre

ἄλλων ἀνθρώπων καὶ δὴ καὶ κατὰ τὴν βασιληίην τοιῷδε· τὸν ἂν τῶν ἀστῶν κρίνωσι μέγιστόν τε εἶναι καὶ κατὰ τὸ μέγαθος ἔχειν τὴν ἰσχύν, τοῦτον ἀξιοῦσι βασιλεύειν.

21 Ἐς τούτους δὴ ὦν τοὺς ἄνδρας ὡς ἀπίκοντο οἱ Ἰχθυοφάγοι, διδόντες τὰ δῶρα τῷ βασιλέϊ αὐτῶν ἔλεγον τάδε· « Βασιλεὺς ὁ Περσέων Καμβύσης, βουλόμενος φίλος καὶ ξεῖνός τοι γενέσθαι, ἡμέας τε ἀπέπεμψε ἐς λόγους τοι ἐλθεῖν κελεύων καὶ δῶρα ταῦτά τοι διδοῖ τοῖσι καὶ αὐτὸς μάλιστα ἥδεται χρεώμενος. » Ὁ δὲ Αἰθίοψ μαθὼν ὅτι κατόπται ἥκοιεν, λέγει πρὸς αὐτοὺς τοιάδε· « Οὔτε ὁ Περσέων βασιλεὺς δῶρα ὑμέας ἔπεμψε φέροντας προτιμῶν πολλοῦ ἐμοὶ ξεῖνος γενέσθαι, οὔτε ὑμεῖς λέγετε ἀληθέα (ἥκετε γὰρ κατόπται τῆς ἐμῆς ἀρχῆς) οὔτε ἐκεῖνος ἀνήρ ἐστι δίκαιος. Εἰ γὰρ ἦν δίκαιος, οὔτ' ἂν ἐπεθύμησε χώρης ἄλλης ἢ τῆς ἑωυτοῦ, οὔτ' ἂν ἐς δουλοσύνην ἀνθρώπους ἦγε ὑπ' ὧν μηδὲν ἠδίκηται. Νῦν δὲ αὐτῷ τόξον τόδε διδόντες τάδε ἔπεα λέγετε· « Βασιλεὺς ὁ Αἰθιόπων συμβου- « λεύει τῷ Περσέων βασιλέϊ, ἐπεὰν οὕτω εὐπετέως ἕλκωσι « [τὰ] τόξα Πέρσαι ἐόντα μεγάθεϊ τοσαῦτα, τότε ἐπ' « Αἰθίοπας τοὺς μακροβίους πλήθεϊ ὑπερβαλλόμενον στρα- « τεύεσθαι, μέχρι δὲ τούτου θεοῖσι εἰδέναι χάριν, οἳ οὐκ « ἐπὶ νόον τρέπουσι Αἰθιόπων παισὶ γῆν ἄλλην προσκτᾶσθαι

20 9 δὴ καὶ ABCP : δὴ DRSV || 10 κρίνωσι om. DRSV || τε om. P¹ || τὸ om. ABC || 11 μέγαθος ABCPS : μεγε- DRV || ἰσχὺν ABCP : ἰ. κρίνωσι DRSV || ἀξιοῦσι om. DRSV.

21 1 ὡς om. DRSV || ἀπίκοντο codd. pl. : -ίκον R || 2 διδόντες ABCP : διδ. δὲ DRSV || 3 βουλόμενος ABCP : τοι β. DRSV || 4 τοι om. DRSV || ἀπέπεμψε codd. pl. : -μπε CP || ἐς codd. pl. : εἰς D || 6 χρεώμενος codd. pl. : -εόμενος P || 10-11 ἀνήρ ἐστι ABCP : ἐστιν ἀνὴρ DRSV || 11 ἐπεθύμησε ABCP : -μεε RSV -μει D || 12 ἐς codd. pl. : εἰς D || 13 Νῦν δὲ incipit E || τόδε om. E || 14 ὁ om. EDRSV || 15 ἐπεὰν codd. pl. : ἐπειδὰν CP || οὕτω CP : -ως cett. || ἕλκωσι codd. pl. : -ουσι E || 16 [τὰ] om. DRSV || μεγάθεϊ ABCEP : -άθη RSV -έθεϊ D || 18 μέχρι codd. pl. : -ις AC || τούτου codd. pl. : -ων P τοῦ D¹ τοῦτο D² || 19 προσκτᾶσθαι ABCEP : κτᾶσθαι πρὸς DRSV.

« dieux de ne pas mettre dans l'esprit des fils des Éthio« piens l'idée d'ajouter à leur propre pays la possession d'un
22 « autre territoire[1]. » Cela dit, il débanda son arc, et il le remit aux visiteurs. Puis, prenant le vêtement de pourpre, il demanda ce que c'était et comment c'était fait ; et, les Ichthyophages lui ayant dit la vérité sur la pourpre et sur la teinture, il déclara que trompeurs étaient ces hommes et trompeurs leurs vêtements. Il répéta ensuite les mêmes questions à propos des objets en or, chaîne de cou et bracelets ; les Ichthyophages lui expliquèrent comment on s'en parait ; le roi se prit à rire, et, croyant que c'étaient des entraves, déclara que, chez les siens, il y avait des entraves plus solides que celles-là. En troisième lieu, il interrogea sur le parfum et, quand on l'eut renseigné sur sa fabrication et l'usage de s'en frotter, il tint le même langage qu'au sujet des vêtements. Mais, lorsqu'il en fut au vin et eut appris comment on le fabriquait, il fut charmé de cette boisson ; il demanda de quoi se nourrissait le roi et quelle était pour un Perse la plus longue durée de la vie. Les Ichthyophages répondirent que le roi se nourrissait de pain, expliquant comment poussait le blé, et que quatre-vingts ans étaient la plus longue mesure proposée à la vie humaine. L'Éthiopien répliqua qu'il n'était point surpris si, se nourrissant de fumier[2], ils vivaient peu d'années ; car ils ne pourraient même pas vivre aussi longtemps s'ils n'avaient pour se remonter cette boisson, — il indiquait aux Ichthyophages le

coudées (VII 69 ; Diod., III 8 4). Ils étaient en bois de palmier, peut-être renforcés, comme naguère ceux des Abyssins, de bandes de cuir qui en rendaient le maniement plus dur. Le défi du roi éthiopien rappelle l'épisode de l'*Odyssée* où, seul, le fils d'Ulysse réussit presque à bander l'arc paternel. Chez Ctésias, pareil défi était porté par les Scythes à Darius. Au livre IV chapitre 10, l'épreuve de l'arc est, je crois, d'autre sorte.

1. Rapprocher, pour l'idée, I 71 : Ἐγὼ μέν νυν θεοῖσι ἔχω χάριν, οἳ οὐκ ἐπὶ νόον ποιεῦσι Πέρσῃσι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς ; et, pour des détails d'expression, I 27 : αἲ γὰρ τοῦτο θεοὶ ποιήσειαν ἐπὶ νόον νησιώτῃσι, ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας σὺν ἵπποισι.

2. Le blé poussant dans la terre engraissée de fumier.

22 « τῇ ἑωυτῶν. » Ταῦτα δὲ εἴπας καὶ ἀνεὶς τὸ τόξον παρέδωκε τοῖσι ἥκουσι. Λαβὼν δὲ τὸ εἷμα τὸ πορφύρεον εἰρώτα ὅ τι εἴη καὶ ὅκως πεποιημένον· εἰπόντων δὲ τῶν Ἰχθυοφάγων τὴν ἀληθείην περὶ τῆς πορφύρης καὶ τῆς βαφῆς, δολεροὺς μὲν τοὺς ἀνθρώπους ἔφη εἶναι, δολερὰ δὲ αὐτῶν τὰ εἵματα. Δεύτερα δὲ τὸν χρυσὸν εἰρώτα, τὸν στρεπτὸν τὸν περιαυχένιον καὶ τὰ ψέλια· ἐξηγεομένων δὲ τῶν Ἰχθυοφάγων τὸν κόσμον αὐτοῦ γελάσας ὁ βασιλεὺς καὶ νομίσας εἶναί σφεα πέδας εἶπε ὡς παρ' ἑωυτοῖσί εἰσι ῥωμαλεώτεραι τουτέων πέδαι. Τρίτον δὲ εἰρώτα τὸ μύρον· εἰπόντων δὲ τῆς ποιήσιος πέρι καὶ ἀλείψιος, τὸν αὐτὸν λόγον τὸν καὶ περὶ τοῦ εἵματος εἶπε. Ὡς δὲ ἐς τὸν οἶνον ἀπίκετο καὶ ἐπύθετο αὐτοῦ τὴν ποίησιν, ὑπερησθεὶς τῷ πόματι ἐπείρετο ὅ τι τε σιτέεται ὁ βασιλεὺς καὶ χρόνον ὁκόσον μακρότατον ἀνὴρ Πέρσης ζώει. Οἳ δὲ σιτέεσθαι μὲν τὸν ἄρτον εἶπον, ἐξηγησάμενοι τῶν πυρῶν τὴν φύσιν, ὀγδώκοντα δὲ ἔτεα ζόης πλήρωμα ἀνδρὶ μακρότατον προκεῖσθαι. Πρὸς ταῦτα ὁ Αἰθίοψ ἔφη οὐδὲν θωμάζειν εἰ σιτεόμενοι κόπρον ἔτεα ὀλίγα ζώουσι· οὐδὲ γὰρ ἂν τοσαῦτα δύνασθαι ζώειν σφέας, εἰ μὴ τῷ πόματι ἀνέφερον, φράζων

22 2 τοῖσι codd. pl. : Περσέων τοῖσι E || εἰρώτα codd. pl. : ἠρ- CP || 3 ὅκως codd. pl. : ὅπως E || εἰπόντων ABCEP : -άντων DRSV || τῶν Ἰχθ. om. E || 4 πορφύρης codd. pl. : -έης DR -ας E || 6 τὰ codd. pl. : καὶ τὰ E || χρυσὸν DRSV : -οῦν ABCEP || εἰρώτα codd. pl. : ἠρ- CP || τὸν (ante στρεπτὸν) om. ABCEP || 7 ψέλια codd. pl. : ψέλλια E || ἐξηγεομένων codd. pl. : -ευμένων D -ουμένων E || τῶν Ἰχθ. om. E || 8 αὐτοῦ codd. pl. : -ῶν S V inc. || 9 σφεα ABCEP : σφεας DRSV || πέδας codd. pl. : -αι D || ἑωυτοῖσί codd. pl. : -οῖς ABE || 10 ῥωμ. τουτ. codd. pl. : τουτ. ῥωμ. E || τουτέων ABCP : -ῶν EDRSV || εἰρώτα codd. pl. : ἠρ- CP || 11 εἰπόντων ABCEP : -άντων DRSV || ποιήσιος codd. pl. : -σεως ERV S inc. || 12 καὶ περὶ ABCEP : καὶ ἐπὶ D ἐπὶ RSV || δὲ codd. pl. : δὲ καὶ E || 14 ἐπείρετο codd. pl. : ἐπήρ- C || 16 τὸν om. E || εἶπον ABCEP : -αν DRSV || 17 ἔτεα ζ. codd. pl. : ζ. ἔτεα E || ζόης C²P : ζωῆς cett. || 17-18 προκεῖσθαι : -κέεσθαι codd. || 18 ὁ Αἰθ. ἔφη οὐδὲν ABCP : ὁ Αἰθ. οὐδὲν ἔφη DRSV εἶπεν ὁ Αἰθ. οὐδὲν E || θωμάζειν ABE : θωυμ- CDRSV θαυμ- P || 19 οὐδὲ codd. pl. : οὐ E || 20 δύνασθαι ζώειν ABCEP² : ζ. δύν. P¹DRSV || τῷ πόματι codd. pl. : τῷ π. τῷδε E || ἀνέφερον ABCEP : ἀναφέρων DRSV.

vin ; — sur ce point, en effet, les Éthiopiens étaient vis-à-vis des Perses en état d'infériorité.

23 Les Ichthyophages, à leur tour, interrogèrent le roi sur le temps de la vie des Éthiopiens et sur leur régime ; il dit que la plupart allaient jusqu'à cent vingt ans [1], que quelques-uns dépassaient même ce chiffre, qu'ils se nourrissaient de viandes bouillies et avaient pour boisson du lait. Et, comme les espions s'étonnaient du chiffre des années, il les aurait conduits à une fontaine, d'où, lorsqu'on s'y baignait, on sortait plus brillant, comme si c'eût été une fontaine d'huile [2], et d'où s'exhalait une odeur pareille à celle des violettes. L'eau de cette fontaine, au dire des espions, était tellement légère, que rien n'y pouvait surnager, ni bois ni rien de ce qui pèse moins que le bois, mais que tout cela coulait à fond [3]. Si cette eau est vraiment à leur disposition [3], telle qu'on le dit, ce pourrait être grâce à elle que, s'en servant de façon constante, ils ont une longue vie. En quittant la fontaine, on aurait conduit les espions à la prison des hommes, où tous les prisonniers étaient attachés avec des entraves d'or [4] ; car, chez ces Éthiopiens, le cuivre est la chose du monde la plus rare et la plus précieuse. Lorsqu'ils eurent aussi visité la prison, ils visitèrent encore ce qu'on appelle la Table du Soleil.
24 Après quoi, pour finir, ils visitèrent les sépultures des Éthiopiens ; on les fait en une pierre transparente [5], paraît-il, de la façon que voici. Lorsque le cadavre a été desséché, soit par le

1. Ce chiffre de 120 années semble avoir été consacré pour donner l'idée d'une exceptionnelle longévité : Moïse a vécu 120 ans (*Deut.*, 34 7) : Arganthonios, roi des Tartessiens, 120 ans aussi (I 163).

2. Même affirmation chez Pomponius Mela (III 9) parlant d'un lac d'Éthiopie.

3. Autant en racontait Mégasthène (Arrien, *Ind.*, VI 3 ; cf. Strabon, XV 1 38 ; Diod., II 37 7) des eaux du fleuve indien Silas. De même Pomponius Mela à propos du lac éthiopien. Hippocrate (Περὶ ἀέρων, 7) parle d'eaux légères et sentant bon, qui seraient les plus saines.

4. L'Éthiopie possédait réellement des mines d'or.

5. Ὕαλος est le mot qui, plus tard, désigne en grec le verre. Le verre, à l'époque d'Hérodote, était peu répandu chez les Grecs. L'écri-

τοῖσι Ἰχθυοφάγοισι τὸν οἶνον· τοῦτο γὰρ ἑωυτοὺς ὑπὸ
Περσέων ἑσσοῦσθαι. Ἀντειρομένων δὲ τὸν βασιλέα τῶν 23
Ἰχθυοφάγων τῆς ζόης καὶ τῆς διαίτης πέρι, ⟨εἶπε⟩ ἔτεα
μὲν ἐς εἴκοσί τε καὶ ἑκατὸν τοὺς πολλοὺς αὐτῶν ἀπικνέ-
εσθαι, ὑπερβάλλειν δέ τινας καὶ ταῦτα, σίτησιν δὲ εἶναι
κρέα ἑφθὰ καὶ πόμα γάλα. Θῶμα δὲ ποιευμένων τῶν κατα-
σκόπων περὶ τῶν ἐτέων ἐπὶ κρήνην σφι ἡγήσασθαι, ἀπ᾽ ἧς
λουόμενοι λιπαρώτεροι ἐγίνοντο, κατά περ εἰ ἐλαίου εἴη·
ὄζειν δὲ ἀπ᾽ αὐτῆς ὡς εἰ ἴων. Ἀσθενὲς δὲ τὸ ὕδωρ τῆς
κρήνης ταύτης οὕτω δή τι ἔλεγον εἶναι οἱ κατάσκοποι
ὥστε μηδὲν οἷόν τ᾽ εἶναι ἐπ᾽ αὐτοῦ ἐπιπλέειν, μήτε ξύλον
μήτε τῶν ὅσα ξύλου ἐστὶ ἐλαφρότερα, ἀλλὰ πάντα σφέα
χωρέειν ἐς βυσσόν. Τὸ δὲ ὕδωρ τοῦτο εἴ σφί ἐστι ἀληθέως
οἷόν τι λέγεται, διὰ τοῦτο ἂν εἶεν, τούτῳ τὰ πάντα χρεώ-
μενοι, μακρόβιοι. Ἀπὸ τῆς κρήνης δὲ ἀπαλλασσομένων
ἀγαγεῖν σφέας ἐς δεσμωτήριον ἀνδρῶν, ἔνθα τοὺς πάντας
ἐν πέδῃσι χρυσέῃσι δεδέσθαι· ἔστι δὲ ἐν τούτοισι τοῖσι
Αἰθίοψι πάντων ὁ χαλκὸς σπανιώτατον καὶ τιμιώτατον.
Θεησάμενοι δὲ καὶ τὸ δεσμωτήριον ἐθεήσαντο καὶ τὴν τοῦ
Ἡλίου λεγομένην τράπεζαν. Μετὰ δὲ ταύτην τελευταίας 24
ἐθεήσαντο τὰς θήκας αὐτῶν, αἳ λέγονται σκευάζεσθαι ἐξ
ὑάλου τρόπῳ τοιῷδε. Ἐπεὰν τὸν νεκρὸν ἰσχνήνωσι, εἴτε δὴ

22 21 Ἰχθυοφάγοισι codd. pl. : Πέρσαις E || τοῦτο DRSV : τούτῳ ABCEP || 22 ἑσσοῦσθαι desinit E.

23 1 τὸν βασιλέα om. DRSV || 2 ζόης ABP : ζωῆς CDRSV || τῆς (ante διαίτης) om. ABCP || ⟨εἶπε⟩ addidi. Post ἔτεα μὲν addebat Krüger || 3 ἐς εἴκοσι PDRSV : ἐείκοσι ABC || τε om. ABCP || 5 κρέα DRSV : κρέα τε ABCP || ἑφθὰ codd. pl. : ἐφθὰ D || γάλα codd. pl. : μεγάλα R || θῶμα Laur. LXX 6 : θῶυμα cett. || 6 ἐπὶ κρήνην ABCP : ἐ. κρ. τινά RSV ἐ. κρ. τινάς D || σφι ABCP : σφισιν DSV σφησιν R || 7 ἐγίνοντο ABC : ἐγίγν- P γίγνονται DRSV || 8 τὸ ABCP : καὶ τὸ DRSV || 12 χωρέειν ABCP : -εῖν DRSV || βυσσόν ABCP : βυθόν DRSV || 13 λέγεται PDRSV : λ. ἐστι ABC || 13-14 χρεώμενοι codd. pl. : χρεό- P || 15 ἀγαγεῖν ABCP : ἄγειν DRSV || 18 ἐθεήσαντο ABD^{1}S : ἐθηή- cett. || καὶ om. D.

24 2 ἐθεήσαντο ABD^{1}S : ἐθηή- cett. || αἳ codd. pl. : ἃ C || 2-3 ἐξ ὑάλου DRSV^2 : ἐξ ὑάλλου V^1 ἐξ ὑέλου A^{2}B^{2}P ἐκ ξύλου A^{1}B^{1}C || 3 ἰσχνήνωσι codd. pl. (-ιν C) : ἰσχήνωσιν R.

même procédé que chez les Égyptiens ou de quelque autre manière, on l'enduit d'une couche de plâtre qu'on décore entièrement de peinture, en reproduisant autant que possible l'aspect de la personne ; puis on l'enveloppe d'une colonne creuse faite de pierre transparente (matière que l'on extrait du sol dans ce pays, en abondance et sous une forme facile à travailler). Enfermé au milieu de la colonne, le cadavre est visible au travers ; il ne dégage aucune mauvaise odeur et n'a rien autre chose de choquant ; il offre aux yeux, en tout, l'exacte ressemblance du mort lui-même. Les plus proches parents gardent la colonne dans leur demeure pendant une année, lui offrant les prémices de tout et faisant devant elle des sacrifices ; puis ils l'emportent au dehors et la dressent aux abords de la ville.

25 Après avoir tout examiné, les espions prirent le chemin du retour. Lorsqu'ils eurent rendu compte de leur mission [1], Cambyse aussitôt, plein de colère, partit en guerre contre les Éthiopiens, sans avoir ordonné aucun préparatif en vue d'assurer les subsistances, et sans avoir réfléchi qu'il se mettait en marche pour les extrémités de la terre ; en fou qu'il était, en homme qui n'avait pas de bon sens, dès qu'il eut entendu les Ichthyophages, il partit en guerre, enjoignant aux Grecs qui étaient dans son armée de rester là où ils se trouvaient, et emmenant avec lui toutes les troupes de terre. Lorsque, au cours de sa marche, il fut arrivé à Thèbes, il choisit dans l'armée environ cinquante mille hommes, qu'il chargea de réduire les Ammoniens en esclavage et de mettre le feu à l'oracle de Zeus [2] ; lui-même, avec

vain, toutefois, ne le prenait sans doute pas pour un produit naturel que l'on aurait tiré de carrières ou de mines ; le verre était pour lui une espèce de pierre artificielle, de « pierre fondue » (cf. II 69 : λίθινα χυτά). Il doit penser ici à autre chose. A quelque chose de réel ? Rien de ce à quoi on a songé (cristal, albâtre, sel gemme) ne paraît convenir.

1. A Saïs, où Cambyse les aurait attendus ?

2. Il est invraisemblable que Cambyse ait fait partir de Thèbes une expédition contre l'oasis de Siwah, située à une latitude bien

κατά περ Αἰγύπτιοι εἴτε ἄλλως κως, γυψώσαντες ἅπαντα αὐτὸν γραφῇ κοσμέουσι, ἐξομοιοῦντες τὸ εἶδος ἐς τὸ δυνατόν, ἔπειτα δέ οἱ περιιστᾶσι στήλην ἐξ ὑάλου πεποιημένην κοίλην (ἡ δέ σφι πολλὴ καὶ εὐεργὸς ὀρύσσεται). Ἐν μέσῃ δὲ τῇ στήλῃ ἐνεὼν διαφαίνεται ὁ νέκυς, οὔτε ὀδμὴν οὐδεμίαν ἄχαριν παρεχόμενος οὔτε ἄλλο ἀεικὲς οὐδέν· καὶ ἔχει πάντα φανερὰ ὁμοίως αὐτῷ τῷ νέκυϊ. Ἐνιαυτὸν μὲν δὴ ἔχουσι τὴν στήλην ἐν τοῖσι οἰκίοισι οἱ μάλιστα προσήκοντες πάντων τε ἀπαρχόμενοι καὶ θυσίας οἱ προσάγοντες· μετὰ δὲ ταῦτα ἐκκομίσαντες ἱστᾶσι περὶ τὴν πόλιν.

25 Θεησάμενοι δὲ τὰ πάντα οἱ κατάσκοποι ἀπαλλάσσοντο ὀπίσω. Ἀπαγγειλάντων δὲ ταῦτα τούτων αὐτίκα ὁ Καμβύσης ὀργὴν ποιησάμενος ἐστρατεύετο ἐπὶ τοὺς Αἰθίοπας, οὔτε παρασκευὴν σίτου οὐδεμίαν παραγγείλας, οὔτε λόγον ἑωυτῷ δοὺς ὅτι ἐς τὰ ἔσχατα γῆς ἔμελλε στρατεύεσθαι· οἷα δὲ ἐμμανής τε ἐὼν καὶ οὐ φρενήρης, ὡς ἤκουσε τῶν Ἰχθυοφάγων, ἐστρατεύετο, Ἑλλήνων μὲν τοὺς παρεόντας αὐτοῦ ταύτῃ τάξας ὑπομένειν, τὸν δὲ πεζὸν πάντα ἅμα ἀγόμενος. Ἐπείτε δὲ πορευόμενος ἐγένετο ἐν Θήβῃσι, ἀπέκρινε τοῦ στρατοῦ ὡς πέντε μυριάδας, καὶ τούτοισι μὲν ἐνετέλλετο Ἀμμωνίους ἐξανδραποδισαμένους τὸ χρηστήριον τὸ τοῦ Διὸς ἐμπρῆσαι, αὐτὸς δὲ τὸν λοιπὸν ἄγων στρατὸν ἤιε ἐπὶ τοὺς Αἰθίοπας. Πρὶν δὲ τῆς ὁδοῦ τὸ πέμπτον μέρος διεληλυθέναι τὴν στρατιήν, αὐτίκα πάντα αὐτοὺς τὰ εἶχον σιτίων ἐχόμενα ἐπελελοίπεε, μετὰ δὲ τὰ

24 3 εἴτε codd. pl. : εἴτε δὴ D || 4 κοσμέουσι DRSV : -οῦσι ABCP || ἐξομοιοῦντες : -εῦντες codd. pl. -ούμενοι S || 5 ἐξ ὑάλου DSV : ἐξ ὑάλλου R ἐξ ὑέλου A² (in marg.) B²P ἐκ ξύλου A¹B¹C || 6 εὐεργὸς ABCPD : -γῶς R -γετῶς SV || 8 οὐδεμίαν codd. pl. : οὐδὲ μίην RSV || 11 τε om. ABCP || ἀπαρχόμενοι codd. pl. : ἀρχ- C.

25 1 ἀπαλλάσσοντο ABCP : -νται DRSV || 3 ὀργὴν ABCP : ἀρχὴν DRSV || 5 δοὺς codd. pl. : διδοὺς C || γῆς ABCP : τῆς γῆς DRSV || 6 δὲ codd. pl. : τε AB || ἤκουσε DRSV : -ουε ABCP || 8 ταύτῃ om. ABCP || ἅμα om. SV || 9 πορευόμενος DRSV : στρατευό- ABCP || 11 ἐξανδρ- codd. pl. : ἀνδρ- D.

le reste des troupes, marcha contre les Éthiopiens. Mais, avant que les soldats eussent accompli la cinquième partie du trajet, déjà tout ce qu'ils avaient en fait de vivres se trouvait épuisé ; et, après les vivres, les bêtes de somme, qu'on dévorait, vinrent à leur tour à manquer. Si, voyant cela, Cambyse était revenu sur sa décision et s'il avait ramené son armée en arrière, il se serait, à la suite de l'erreur initiale, conduit en homme sage ; mais, sans tenir aucun compte de rien, il continua de pousser en avant. Les soldats, tant qu'ils purent tirer quelque chose de la terre, se maintinrent en vie en se nourrissant d'herbe ; mais, quand ils furent arrivés dans les sables, certains d'entre eux commirent un acte horrible : ils tirèrent au sort un homme sur dix, et le mangèrent. Cambyse, quand il en fut informé, craignant qu'ils ne se dévorassent les uns les autres, renonça à son expédition contre les Éthiopiens et revint sur ses pas ; il arriva à Thèbes après avoir perdu une grande partie de son armée[1]. De Thèbes il descendit à Memphis, et congédia les Grecs, qui partirent par mer.

Tel fut le sort de l'expédition dirigée contre les Éthio-
26 piens[2]. Quant aux Perses qui avaient été détachés pour marcher contre les Ammoniens, partis de Thèbes, ils faisaient route avec des guides ; il est manifeste qu'ils atteignirent la ville d'Oasis[3] ; cette ville est occupée par des Samiens appartenant, dit-on, à la tribu Aischrionienne[4] ; elle est distante de Thèbes de sept jours de chemin[5] à travers une région sablon-

plus septentrionale ; invraisemblable, qu'il ait envoyé contre les Ammoniens, peu nombreux, une armée aussi forte.

1. Ce doit être alors qu'il commit à Thèbes les dévastations dont parlent Strabon (XVII 1 46) et Diodore (I 46 4).

2. Sur l'inexactitude probable de ce récit, cf. Notice, p. 23-24.

3. Hérodote a pris un nom commun pour un nom propre (cf. Strabon, XVII 1 6). Il doit s'agir de l'oasis d'El Khargeh. Les ruines d'un temple élevé par Darius attestent qu'elle fut soumise aux Perses.

4. Sur ce groupement, cf. Sourdille, *Voyage d'Hérodote*, p. 171, n. 3.

5. Pour une armée encombrée de bagages. Un voyageur ordinaire mettait beaucoup moins de temps ; cf. Sourdille, *o. l.*, p. 166 et n. 2.

σιτία καὶ τὰ ὑποζύγια ἐπέλιπε κατεσθιόμενα. Εἰ μέν νυν μαθὼν ταῦτα ὁ Καμβύσης ἐγνωσιμάχεε καὶ ἀπῆγε ὀπίσω τὸν στρατόν, ἐπὶ τῇ ἀρχῆθεν γενομένῃ ἁμαρτάδι ἦν ἂν ἀνὴρ σοφός· νῦν δὲ οὐδένα λόγον ποιεύμενος ἤιε αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω. Οἱ δὲ στρατιῶται ἕως μέν τι εἶχον ἐκ τῆς γῆς λαμβάνειν, ποιηφαγέοντες διέζωον· ἐπεὶ δὲ ἐς τὴν ψάμμον ἀπίκοντο, δεινὸν ἔργον αὐτῶν τινες ἐργάσαντο· ἐκ δεκάδος γὰρ ἕνα σφέων αὐτῶν ἀποκληρώσαντες κατέφαγον. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Καμβύσης, δείσας τὴν ἀλληλοφαγίην, ἀπεὶς τὸν ἐπ' Αἰθίοπας στόλον ὀπίσω ἐπορεύετο, καὶ ἀπικνέεται ἐς Θήβας πολλοὺς ἀπολέσας τοῦ στρατοῦ. Ἐκ Θηβέων δὲ καταβὰς ἐς Μέμφιν τοὺς Ἕλληνας ἀπῆκε ἀποπλέειν.

Ὁ μὲν ἐπ' Αἰθίοπας στόλος οὕτω ἔπρηξε. Οἱ δ' αὐτῶν **26** ἐπ' Ἀμμωνίους ἀποσταλέντες στρατεύεσθαι, ἐπείτε ὁρμηθέντες ἐκ τῶν Θηβέων ἐπορεύοντο ἔχοντες ἀγωγούς, ἀπικόμενοι μὲν φανεροί εἰσι ἐς Ὄασιν πόλιν, τὴν ἔχουσι μὲν Σάμιοι τῆς Αἰσχριωνίης φυλῆς λεγόμενοι εἶναι, ἀπέχουσι δὲ ἑπτὰ ἡμερέων ὁδὸν ἀπὸ Θηβέων διὰ ψάμμου, ὀνομάζεται δὲ ὁ χῶρος οὗτος κατὰ Ἑλλήνων γλῶσσαν Μακάρων νῆσος. Ἐς μὲν δὴ τοῦτον τὸν χῶρον λέγεται ἀπικέσθαι τὸν στρατόν· τὸ ἐνθεῦτεν δέ, ὅτι μὴ αὐτοὶ Ἀμμώνιοι καὶ οἱ τούτων ἀκούσαντες, ἄλλοι οὐδένες οὐδὲν ἔχουσι εἰπεῖν περὶ αὐτῶν· οὔτε γὰρ ἐς τοὺς Ἀμμωνίους ἀπίκοντο οὔτε

25 16 ἐπέλιπε codd. pl. : -λειπε BD[1] || 18 ἂν om. DRSV || 19 αἰεὶ codd. pl. : ἀεὶ RV || 20 μέν τι codd. pl. : μέντοι SV || 21 ποιηφ- codd. pl. : ποηφ- S || διέζωον ABCP : διέζων DRSV || 22 ἐργάσαντο C : εἰργ- cett. || 23 ἀποκληρώσαντες ABCP : -ωθέντες DRSV || 24-25 ἀλληλοφαγίην codd. pl. : -ίαν BD[1](?) || 27 Θηβέων P : -αίων CDRSV -ῶν AB.

26 1 ἐπ' om. RV || οὕτω PRV(?): -ως ABCDS Thom. Mag. p. 347 || 2 Ἀμμωνίους codd. pl. : Ἀμω- B || 3 Θηβέων ABP : -αίων CDRSV || 5 φυλῆς ABCP : φυγῆς DRSV || 6 Θηβέων ABPS : -αίων CDRV || 6-7 ὀνομάζεται codd. pl. : οὐν- CP || 7 δὲ om. DRV || 8 νῆσος ABCP : -οι DRSV Eust. *Od.* p. 1509, Olympiod. ap. Phot. *Bibl.* 61 a Bekker || 10 ἀκούσαντες ABCP : ἀκούοντες DRSV.

neuse ; cet endroit s'appelle, en langue grecque, Ile des Bienheureux[1]. L'armée, à ce qu'on dit, atteignit donc cet endroit; mais, à partir de là, les Ammoniens eux-mêmes mis à part et ceux qui les ont entendus parler, personne d'autre ne sait rien dire de son sort ; car elle ne parvint pas chez les Ammoniens et elle ne revint pas à son point de départ. Voici ce que racontent les Ammoniens eux-mêmes : comme les Perses, partis de la ville susdite d'Oasis, cheminaient à travers le sable pour les attaquer et qu'ils étaient à peu près à mi-chemin entre leur pays et Oasis, un vent du Sud violent et soudain aurait soufflé sur eux tandis qu'ils prenaient leur repas, apportant des monceaux de sable qui les ensevelirent ; et c'est ainsi qu'ils auraient disparu[2]. Voilà, à en croire les Ammoniens, ce qui est advenu de cette armée.

27 Après l'arrivée de Cambyse à Memphis, Apis, que les Grecs appellent Épaphos[3], se manifesta aux Égyptiens ; et, dès qu'il se fut manifesté, les Égyptiens prirent leurs plus beaux vêtements et se mirent en fête. Quand il les vit se conduire de la sorte, Cambyse, persuadé qu'ils se livraient à ces réjouissances à cause de son insuccès, fit appeler les administrateurs de Memphis ; et, une fois arrivés en sa présence, il leur demanda pourquoi les Égyptiens, qui n'avaient donné précédemment aucune pareille marque de joie lorsqu'il était à Memphis, en donnaient à cette heure, alors qu'il était de retour après avoir perdu une bonne partie de son armée. Ils expliquèrent que leur dieu, qui avait coutume de se manifester à de longs intervalles[4], venait de se manifester, et que, lorsqu'il se manifestait, tous les Égyptiens

1. Sur l'origine de cette appellation, cf. Sourdille, *o. l.*, p. 168-169.

2. Ainsi peuvent disparaître des hommes isolés, même des caravanes, non une armée de 50 000 hommes. Renchérissant sur cette tradition, une autre prétendait que le désastre avait atteint — en Nubie — le gros des forces de Cambyse (Strabon, XVII 1 54).

3. La seule raison qu'aient eue les Grecs d'identifier Apis et Épaphos est que l'un avait la forme d'un taureau et que l'autre était né d'une mère (Io) ayant eu la forme d'une vache.

4. C'est-à-dire : seulement à de longs intervalles.

ὀπίσω ἐνόστησαν. Λέγεται δὲ καὶ τάδε ὑπ' αὐτῶν 'Αμμωνίων· ἐπειδὴ ἐκ τῆς 'Οάσιος ταύτης ἰέναι διὰ τῆς ψάμμου ἐπὶ σφέας γενέσθαι τε αὐτοὺς μεταξύ κου μάλιστα αὐτῶν τε καὶ τῆς 'Οάσιος, ἄριστον αἱρεομένοισι αὐτοῖσι ἐπιπνεῦσαι νότον μέγαν τε καὶ ἐξαίσιον, φορέοντα δὲ θῖνας τῆς ψάμμου καταχῶσαί σφεας, καὶ τρόπῳ τοιούτῳ ἀφανισθῆναι. 'Αμμώνιοι μὲν οὕτω λέγουσι γενέσθαι περὶ τῆς στρατιῆς ταύτης.

'Απιγμένου δὲ Καμβύσεω ἐς Μέμφιν ἐφάνη Αἰγυπτίοισι 27
ὁ Ἆπις, τὸν Ἕλληνες Ἔπαφον καλέουσι· ἐπιφανέος δὲ τούτου γενομένου αὐτίκα οἱ Αἰγύπτιοι εἵματά τε ἐφόρεον τὰ κάλλιστα καὶ ἦσαν ἐν θαλίῃσι. 'Ιδὼν δὲ ταῦτα [τότε] τοὺς Αἰγυπτίους ποιεῦντας ὁ Καμβύσης, πάγχυ σφέας καταδόξας ἑωυτοῦ κακῶς πρήξαντος χαρμόσυνα ταῦτα ποιέειν, ἐκάλεε τοὺς ἐπιτρόπους τῆς Μέμφιος· ἀπικομένους δὲ ἐς ὄψιν εἴρετο ὅ τι πρότερον μὲν ἐόντος αὐτοῦ ἐν Μέμφι ἐποίευν τοιοῦτο οὐδὲν Αἰγύπτιοι, τότε δὲ ἐπεὶ αὖτις παρείη τῆς στρατιῆς πλῆθός τι ἀποβαλών. Οἱ δὲ ἔφραζον ὥς σφι θεὸς εἴη φανεὶς διὰ χρόνου πολλοῦ ἐωθὼς ἐπιφαίνεσθαι καὶ ὡς, ἐπεὰν φανῇ, τότε πάντες Αἰγύπτιοι κεχαρηκότες ὀρτάζοιεν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Καμβύσης ἔφη ψεύδεσθαί σφεας καὶ ὡς ψευδομένους θανάτῳ ἐζημίου.
'Αποκτείνας δὲ τούτους, δεύτερα τοὺς ἱρέας ἐκάλεε ἐς 28
ὄψιν. Λεγόντων δὲ κατὰ ταὐτὰ τῶν ἱρέων, οὐ λήσειν ἔφη

26 12 λέγεται codd. pl. : -τε R || καὶ om. DRSV || 14 ἐπὶ ABCPS : ἐπεὶ DRV || αὐτῶν PDRSV : -έων ABC || 15 αὐτοῖσι PDRSV : -έοισι ABC || 16 ἐξαίσιον codd. pl. : -έσιον R.

27 2 ὁ om. DRSV || Ἔπ. καλ. ABCP : καλ. Ἔπ. DRSV || 3 τε om. ABCP || ἐφόρεον ABCP : ἔφερον DRSV || 4 [τότε] om. ABCP || 7 ἐκάλεε codd. pl. : -λεσε ABCP || 7-8 ἀπικομένους ABCP : -ων DRSV || 8 ἐόντος αὐτοῦ ABCP : αὐτοῦ ἐόντος DRSV || 9 τοιοῦτο : -ον codd. || Αἰγύπτιοι ABCP : οἱ Αἰγ. DRSV || ἐπεὶ ABCP : ἐπειδὴ DRSV || 10 αὖτις van Herwerden : αὐτὸς codd. || 11 ἐωθὼς ABCP : εἰ- DRSV || 12 πάντες om. R || 14 θανάτῳ codd. pl. : -ου R.

28 1 ἱρέας codd. pl. : ἱερ- A[1]RV || 2 ταὐτὰ ABCS : τὰ αὐτὰ PDRV || ἱρέων codd. pl. : ἱερ- RV.

se réjouissaient et festoyaient. Ayant entendu cette explication, Cambyse déclara qu'ils mentaient ; et, sous prétexte
28 qu'ils mentaient, il les punit de mort. Après les avoir fait périr, il appela ensuite les prêtres en sa présence. Comme ils lui tenaient le même langage, il déclara qu'il allait bien savoir si c'était un dieu traitable qui était venu aux Égyptiens ; et, sans en dire davantage, il ordonna aux prêtres d'amener Apis. Ils allèrent le chercher pour l'amener. Cet Apis ou Épaphos est un jeune taureau né d'une vache qui ne peut plus concevoir un autre produit ; les Égyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur elle, et que c'est fécondée par cet éclair qu'elle devient mère d'Apis. Ce jeune taureau que l'on appelle Apis présente les signes que voici : il est noir, il porte sur le front une marque blanche triangulaire, il a sur le dos l'image d'un aigle, les poils de la queue
29 fourchus, sous la langue l'image d'un scarabée[1]. Lorsque les prêtres eurent amené Apis, Cambyse, en proie à une sorte de fureur, dégaina son épée, et, voulant frapper Apis au ventre, le blessa à la cuisse. Puis il dit aux prêtres en riant : « Mauvaises têtes, les dieux sont-ils de la sorte, faits de chair et de sang et sensibles au fer ? Ce dieu-là est bien digne des Égyptiens ; mais vous, vous n'aurez pas à vous réjouir de vous être moqués de moi[2]. » Cela dit, il ordonna aux exécuteurs de ces œuvres de flageller les prêtres et de mettre à mort les autres Égyptiens qu'ils trouveraient en train de célébrer la fête. Les réjouissances du peuple prirent donc fin ; les prêtres furent châtiés ; Apis, blessé à la cuisse, languit, gisant dans son sanctuaire ; quand il fut mort de sa blessure, les prêtres l'ensevelirent à l'insu de Cambyse[3].

1. Signalement, paraît-il, très incomplet (Élien, *Hist. An.*, XI 10). Les corrections que nous avons admises (voir l'apparat critique) concilient le texte d'Hérodote avec d'autres documents. Peut-être étaient-elles inopportunes : Hérodote a pu se tromper.

2. Apis passait pour être l'incarnation de Phtah. Pour un Perse, qui n'admettait même pas qu'un dieu prît la forme humaine (I 131), l'affirmation qu'il pouvait prendre celle d'un animal devait avoir l'air d'une mauvaise plaisanterie.

3. On a conjecturé que la médiocrité d'une stèle d'Apis contem-

αὐτὸν εἰ θεός τις χειροήθης ἀπιγμένος εἴη Αἰγυπτίοισι· τοσαῦτα δὲ εἴπας ἄγειν ἐκέλευε τὸν Ἆπιν τοὺς ἱρέας. Οἱ μὲν δὴ μετήισαν ἄξοντες. Ὁ δὲ Ἆπις οὗτος ὁ Ἔπαφος γίνεται μόσχος ἐκ βοὸς ἥτις οὐκέτι οἵη τε γίνεται ἐς γαστέρα ἄλλον βάλλεσθαι γόνον· Αἰγύπτιοι δὲ λέγουσι σέλας ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατίσχειν καί μιν ἐκ τούτου τίκτειν τὸν Ἆπιν. Ἔχει δὲ ὁ μόσχος οὗτος ὁ Ἆπις καλεόμενος σημήια τοιάδε, ἐὼν μέλας ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λευκόν τι τρίγωνον, ἐπὶ δὲ τοῦ νώτου αἰετὸν εἰκασμένον, ἐν δὲ τῇ οὐρῇ τὰς τρίχας διπλάς, ὑπὸ δὲ τῇ
γλώσσῃ κάνθαρον. Ὡς δὲ ἤγαγον τὸν Ἆπιν οἱ ἱρέες, ὁ 29
Καμβύσης, οἷα ἐὼν ὑπομαργότερος, σπασάμενος τὸ ἐγχειρίδιον, θέλων τύψαι τὴν γαστέρα τοῦ Ἄπιος παίει τὸν μηρόν· γελάσας δὲ εἶπε πρὸς τοὺς ἱρέας· « Ὦ κακαὶ κεφαλαί, τοιοῦτοι θεοὶ γίνονται, ἔναιμοί τε καὶ σαρκώδεες καὶ ἐπαΐοντες σιδηρίων; Ἄξιος μέν [γε] Αἰγυπτίων οὗτός γε ὁ θεός· ἀτάρ τοι ὑμεῖς γε οὐ χαίροντες γέλωτα ἐμὲ θήσεσθε. » Ταῦτα εἴπας ἐνετείλατο τοῖσι ταῦτα πρήσσουσι τοὺς μὲν ἱρέας ἀπομαστιγῶσαι, Αἰγυπτίων δὲ τῶν ἄλλων τὸν ἂν λάβωσι ὁρτάζοντα κτείνειν. ⟨Ἡ⟩ ὁρτὴ μὲν δὴ διελέλυτο Αἰγυπτίοισι, οἱ δὲ ἱρέες ἐδικαιοῦντο, ὁ δὲ Ἆπις πεπληγμένος τὸν μηρὸν ἔφθινε ἐν τῷ ἱρῷ κατακείμενος· καὶ τὸν μὲν τελευτήσαντα ἐκ τοῦ τρώματος ἔθαψαν οἱ ἱρέες λάθρῃ Καμβύσεω.

28 4 ἄγειν DRSV : ἀπάγειν ABCP || ἱρεάς codd. pl. : ἱερ- RV || 5 μετήισαν : -ηῖσαν AB -ῆσαν cett. || οὗτος om. SV || 7 βάλλεσθαι ABCP : βαλέσθαι RSV βαλέεσθαι D || 8 ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ABCP : ἐκ τοῦ οὐρ. ἐπὶ τὴν β. DRSV Eust. *Il.* p. 133 || 11 τι τρίγωνον Caylus : τετράγωνον codd. pl. : τετρ. φορέει CP || 12 διπλάς DV : -ᾶς cett. || ὑπὸ Iablonsky coll. Plin. *Nat. hist.* VIII 46, Porphyr. ap. Euseb. *Praep. evang.* III 13 : ἐπὶ codd.

29 1 ἱρεές codd. pl. : ἱερ- CR || ὁ om. DRV || 2 ἐὼν ὑπομ. ABCP : ὑπομ. ἐὼν DRSV || 4 ἱρέας codd. pl. : ἱερ- R || 5 τοιοῦτοι PDRSV : οὗτοί οἱ ABC || 6 ἐπαΐοντες ABCP : εἰσ- DRV ἐσ- S || [γε] post μέν om. DRSV || 7 ἀτάρ codd. pl. : αὐτάρ C || 9 ἀπομαστιγῶσαι ABCPD : -τιγνώσειν RSV || 10 ⟨ἡ⟩ add. Schaefer || 11 ἐδικαιοῦντο : -καιεῦντο ABCP : -κεῦντο DRSV || 12 ἱρῷ PDRSV : ἱερῷ ABC.

30 Aussitôt après, et à cause de ce crime, à ce que disent les Égyptiens, Cambyse fut pris de folie, lui qui déjà auparavant n'avait pas de bon sens. D'abord il fit périr son frère Smerdis[1], né du même père que lui et de la même mère ; il l'avait renvoyé d'Égypte en Perse par jalousie, parce que, seul parmi les Perses, Smerdis avait fait fléchir de deux doigts environ l'arc que les Ichthyophages avaient rapporté de chez l'Éthiopien, alors que des autres Perses aucun n'en avait été capable. Or, quand Smerdis fut parti pour la Perse, Cambyse eut pendant son sommeil une vision que voici : il lui sembla qu'un messager venu de Perse lui annonçait que Smerdis, assis sur le trône royal, touchait de sa tête le ciel. Cela lui fit craindre pour son compte que son frère ne le tuât et régnât[2] ; il envoya donc en Perse Préxaspe, celui des Perses qui lui était le plus dévoué, pour mettre Smerdis à mort. Préxaspe monta à Suse et fit périr Smerdis, à ce que disent les uns, après l'avoir emmené à la chasse ; à ce que disent les autres, il l'aurait conduit sur la mer Érythrée[3] et l'aurait noyé dans les flots.

31 Tel fut, dit-on, le premier acte qui commença la série des forfaits de Cambyse. En second lieu, il fit périr sa sœur qui l'avait accompagné en Égypte, laquelle était en même temps son épouse et sa sœur de père et de mère. Voici dans quelles conditions il l'avait épousée ; car, auparavant, les Perses n'avaient nullement l'habitude de prendre leurs sœurs pour femmes[4]. Cambyse s'était épris d'une de ses sœurs ; voulant en faire sa femme, comme ce qu'il avait idée de faire était chose insolite, il manda les juges appelés juges royaux, et il leur demanda s'il existait une loi autorisant qui le voulait à

poraine de Cambyse s'expliquerait parce que cette stèle aurait été exécutée hâtivement et en secret (Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 229 ; Lehmann-Haupt, *Real-Encyclopädie*, s. v. *Kambyses*, col. 1618).

1. Bardija. Sur la date réelle de sa mort, cf. Notice, p. 12, n. 1.

2. Peut-être cette crainte décida-t-elle effectivement Cambyse, plus tôt que ne le dit Hérodote, à supprimer Bardija.

3. Ici, l'Océan Indien.

4. Cf. Notice, p. 26, note.

30 Καμβύσης δέ, ὡς λέγουσι Αἰγύπτιοι, αὐτίκα διὰ τοῦτο τὸ ἀδίκημα ἐμάνη, ἐὼν οὐδὲ πρότερον φρενήρης. Καὶ πρῶτα μὲν [τῶν κακῶν] ἐξεργάσατο τὸν ἀδελφεὸν Σμέρδιν ἐόντα πατρὸς καὶ μητρὸς τῆς αὐτῆς, τὸν ἀπέπεμψε ἐς Πέρσας φθόνῳ ἐξ Αἰγύπτου, ὅτι τὸ τόξον μοῦνος Περσέων ὅσον τε ἐπὶ δύο δακτύλους εἴρυσε, τὸ παρὰ τοῦ Αἰθίοπος ἤνεικαν οἱ Ἰχθυοφάγοι· τῶν δὲ ἄλλων Περσέων οὐδεὶς οἷός τε ἐγένετο. Ἀποιχομένου ὦν ἐς Πέρσας τοῦ Σμέρδιος ὄψιν εἶδε ὁ Καμβύσης ἐν τῷ ὕπνῳ τοιήνδε· ἐδόκεέ οἱ ἄγγελον ἐλθόντα ἐκ Περσέων ἀγγέλλειν ὡς ἐν τῷ θρόνῳ τῷ βασιληίῳ ἱζόμενος Σμέρδις τῇ κεφαλῇ τοῦ οὐρανοῦ ψαύσειε. Πρὸς ὦν ταῦτα δείσας περὶ ἑωυτῷ μή μιν ἀποκτείνας ὁ ἀδελφεὸς ἄρχῃ, πέμπει Πρηξάσπεα ἐς Πέρσας, ὃς ἦν οἱ ἀνὴρ Περσέων πιστότατος, ἀποκτενέοντά μιν. Ὁ δὲ ἀναβὰς ἐς Σοῦσα ἀπέκτεινε Σμέρδιν, οἱ μὲν λέγουσι ἐπ' ἄγρην ἐξαγαγόντα, οἱ δὲ ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν προαγαγόντα καταποντῶσαι.

31 Πρῶτον μὲν δὴ λέγουσι Καμβύσῃ τῶν κακῶν ἄρξαι τοῦτο. Δεύτερα δὲ ἐξεργάσατο τὴν ἀδελφεὴν ἑπισπομένην οἱ ἐς Αἴγυπτον, τῇ καὶ συνοίκεε καί ἦν οἱ ἀπ' ἀμφοτέρων ἀδελφεή. Ἔγημε δὲ αὐτὴν ὧδε· οὐδαμῶς γὰρ ἐώθεσαν πρότερον τῇσι ἀδελφεῇσι συνοικέειν Πέρσαι. Ἠράσθη μιῆς τῶν ἀδελφεῶν Καμβύσης, καὶ ἔπειτα βουλόμενος αὐτὴν γῆμαι, ὅτι οὐκ ἐωθότα ἐπενόεε ποιήσειν, εἴρετο καλέσας τοὺς βασιληίους καλεομένους δικαστὰς εἴ τις ἔστι κελεύων νόμος

30 3 [τῶν κακῶν] del. Stein utpote ex 31 1 illatum || 4 ἐς Πέρσας om. S || 6 τὸ PDRSV : ὃ AB τὸν C || ἤνεικαν ABCP : ὃ ἤν- DRSV || 8-9 ὄψιν εἶδε ABCP : εἶδεν ὄ. DRSV || 9 ἐν τῷ ὕπνῳ om. R || ἐδόκεέ : -όκει Sch. Aristid. p. 682 Dind. -οξε(ν) codd. || 10 ἀγγέλλειν codd. pl. : -έλειν CRV || 12 ἑωυτῷ D : -οῦ cett. || 13 ἐς Πέρσας om. DRSV || ὃς codd. pl. : ὡς C || οἱ om. R || 15-16 ἐξαγαγόντα codd. pl. : ἐξάγοντα R || 16 προαγαγόντα DR : προσαγ- cett.

31 2 δὲ om. D || ἑπισπομένην P(-ένήν)DR : ἐπισπωμ- SV ἑσπομ- AB ἑπομ- C || 3 ἀπ' codd. pl. : ἐπ' C || 8 καλεομένους DRSV Pap. om. ABP in C, ut videtur, erasum.

épouser sa sœur. Les juges royaux sont des hommes choisis parmi les Perses pour le temps de leur vie ou jusqu'à ce qu'on découvre à leur charge quelque prévarication [1] ; ils rendent aux Perses la justice, interprètent le droit ancestral [2] ; tout est de leur ressort. Interrogés donc par Cambyse, ils lui firent une réponse à la fois juste et prudente : ils lui dirent qu'ils ne trouvaient aucune loi autorisant un frère à épouser sa sœur, mais qu'ils en avaient trouvé une autre permettant au roi des Perses de faire ce qu'il voudrait [3]. De cette façon, ils n'abrogeaient pas la loi par crainte de Cambyse ; mais, pour ne pas se perdre eux-mêmes en en prenant la défense, ils en découvrirent à côté d'elle une autre, qui favorisait son désir d'épouser ses sœurs. Sans plus attendre, Cambyse épousa alors celle qu'il aimait [4] ; et, au bout de peu de temps, il en prit aussi une autre. C'est la plus jeune des deux qui l'avait suivi
32 en Égypte, et qu'il tua [5]. De la mort de cette femme, comme de celle de Smerdis, il y a deux versions. Les Grecs racontent que Cambyse avait mis aux prises un lionceau et un jeune chien ; que la femme en question regardait avec lui ; que, le jeune chien étant en passe d'être vaincu, un sien frère, un autre jeune chien, rompit son attache et vint à son secours,

1. Auquel cas ils étaient non seulement destitués, mais pouvaient être frappés des peines les plus sévères (V 25, VII 194). S'ils étaient « choisis parmi les Perses », leur charge n'était pas, de droit, héréditaire ; mais on voit l. V ch. 25 un fils succéder à son père.

2. Ἐξηγηταὶ τῶν πατρίων θεσμῶν. Ce doivent être les mêmes personnages qui, dans le *Livre d'Esther* (I 14) et chez Flavius Josèphe (*Ant. Jud.*, XI 61 : τοῖς ἑπτὰ τῶν Περσῶν οἳ τὴν τῶν νόμων ἐξήγησιν ἔχουσι), sont appelés à statuer sur le cas de la reine Vasthi. Ils étaient donc au nombre de sept.

3. A ce compte, le droit d'épouser sa sœur aurait été un privilège royal. En réalité, bien établi dans l'Iran ancien, l'usage des mariages consanguins n'est expressément attribué qu'aux dynastes d'une part et aux mages de l'autre.

4. Atossa.

5. D'après Strabon (XVII 1 5), — qui ne dit pas qu'elle ait été victime de Cambyse, — elle se serait appelée Méroé, et la ville de Méroé aurait reçu son nom en mémoire d'elle, qui serait morte en ce lieu.

τὸν βουλόμενον ἀδελφεῇ συνοικέειν. Οἱ δὲ βασιλήιοι δικασταὶ κεκριμένοι ἄνδρες γίνονται Περσέων, ἐς οὗ ἀποθάνωσι ἤ σφι παρευρεθῇ τι ἄδικον, μέχρι τούτου· οὗτοι δὲ τοῖσι Πέρσῃσι δίκας δικάζουσι καὶ ἐξηγηταὶ τῶν πατρίων θεσμῶν γίνονται, καὶ πάντα ἐς τούτους ἀνάκειται. Εἰρομένου ὦν τοῦ Καμβύσεω ὑπεκρίναντο [αὐτῷ] οὗτοι καὶ δίκαια καὶ ἀσφαλέα, φάμενοι νόμον οὐδένα ἐξευρίσκειν ὃς κελεύει ἀδελφεῇ συνοικέειν ἀδελφεόν, ἄλλον μέντοι ἐξευρηκέναι νόμον, τῷ βασιλεύοντι Περσέων ἐξεῖναι ποιέειν τὸ ἂν βούληται. Οὕτω οὔτε τὸν νόμον ἔλυσαν δείσαντες Καμβύσην, ἵνα τε μὴ αὐτοὶ ἀπόλωνται τὸν νόμον περιστέλλοντες παρεξεῦρον ἄλλον νόμον σύμμαχον τῷ θέλοντι γαμέειν ἀδελφεάς. Τότε μὲν δὴ ὁ Καμβύσης ἔγημε τὴν ἐρωμένην, μετὰ μέντοι οὐ πολλὸν χρόνον ἔσχε καὶ ἄλλην ἀδελφεήν. Τουτέων δὴ τὴν νεωτέρην ἐπισπομένην οἱ ἐπ' Αἴγυπτον κτείνει. Ἀμφὶ 32
δὲ τῷ θανάτῳ αὐτῆς διξὸς ὥσπερ περὶ Σμέρδιος λέγεται λόγος. Ἕλληνες μὲν λέγουσι Καμβύσην συμβαλεῖν σκύμνον λέοντος σκύλακι κυνός, θεωρέειν δὲ καὶ τὴν γυναῖκα ταύτην, νικωμένου δὲ τοῦ σκύλακος ἀδελφεὸν αὐτοῦ ἄλλον σκύλακα ἀπορρήξαντα τὸν δεσμὸν παραγενέσθαι οἱ, δύο δὲ

31 10 γίνονται Περσέων ABCP : Π. γιν. DRSV || οὗ codd. pl. : ὅ P[1] || 11 ἤ codd. pl. : ἥ A ῇ C ἦν P || μέχρι codd. pl. : -ις C || τούτου DRSV : -ων ABCP || 12 Πέρσῃσι om. ABCP || δίκας om. DRSV || 13 ἀνάκειται DRSV : -κέεται ABCP || 14 ὑπεκρίναντο DRSV : -οντο ABCP || [αὐτῷ] om. DRSV || 16-17 ἐξευρηκέναι νόμον codd. : νόμον ἐξευρηκέναι ὅς θεσπίζει Sch. Lucian. p. 86 Iac. || 18-20 ἔλυσαν ... νόμον om. R || 18 δείσαντες om. C || Καμβύσην : -σεα codd. || 19 τε om. P[1] || μὴ αὐτοὶ codd. pl. : αὐτοὶ μὴ CD || ἀπόλωνται codd. pl. : -όλλωνται DV[1] || 19-20 παρεξεῦρον codd. pl. : -ρόν τε DSV || 21 ἐρωμένην ABCP : εἰρημένην DRSV fortasse recte || 21-22 μέντοι οὐ πολλὸν ABCP : δὲ DRSV || 22 καὶ om. ABCP || 22-23 τῶν ἀδελφεῶν τὴν νεωτ. ἐπ. οἱ ἐπ' Αἴγ. κτ. incipit E || 22 δὴ DR : δὲ SV δῆτα ABCP || 23 νεωτέρην codd. pl. : -ρέην D || ἐπισπομένην codd. pl. : -ωμένην SV.

32 3 Καμβύσην : -εα codd. || συμβαλεῖν : -έειν ABCEPD om. cett. || 4 σκύλακι codd. pl. : καὶ σκύλακα D[2] || 5 νικωμένου codd. pl. : -ομένου BRV[1] || αὐτοῦ ἄλλον ABCP[2] : ἄλλον αὐτοῦ P[1]DRSV || 6 δεσμόν codd. pl. : θεσμόν D.

et qu'ainsi, étant deux, ils prirent avantage sur le lionceau ; Cambyse, dit-on, prenait plaisir au spectacle ; mais elle, assise à ses côtés, pleurait ; Cambyse, le remarquant, lui aurait demandé la cause de ses pleurs ; elle aurait répondu qu'elle pleurait en voyant le jeune chien prendre la défense de son frère parce qu'elle pensait à Smerdis et songeait que lui, Cambyse, n'avait personne pour prendre la sienne. D'après les Grecs, c'est à cause de ces paroles qu'elle aurait été tuée par Cambyse. Mais, d'après les Égyptiens, elle aurait pris, alors qu'on était à table, une tête de laitue, qu'elle aurait effeuillée, et aurait demandé à son mari si cette tête de laitue était plus belle effeuillée ou garnie de ses feuilles ; et, comme il répondait que c'était garnie de ses feuilles, elle lui aurait dit : « Pourtant, tu as imité un jour, toi, ce que j'ai fait de cette laitue, en dégarnissant la maison de Cyrus[1] » ; furieux, Cambyse se serait jeté sur elle, qui était enceinte ; elle aurait avorté, et en serait morte[2].

33 Tels sont les actes de folie auxquels Cambyse se porta contre ses parents les plus proches, que ce soit vraiment à cause d'Apis, ou pour un autre motif, bien des malheurs frappant communément les hommes. On dit en effet que Cambyse était, de naissance, atteint d'une maladie grave, celle que certains appellent le mal sacré[3] ; il ne serait donc nullement invraisemblable que, son corps souffrant d'une
34 maladie grave, il n'eût pas non plus l'esprit sain. Voici main-

1. Elle était donc du petit nombre de ceux pour qui le meurtre de Smerdis n'était pas un secret (cf. ch. 61).

2. Pareille brutalité était attribuée à Périandre à l'égard de sa femme Mélissa (Diog. L., I 94). De même se comportera, d'après Tacite (*Ann.*, XVI 6), Néron à l'égard de Poppée. Peut-être la sœur-épouse de Cambyse, si elle accompagnait son frère au cours d'une rude expédition, mourut-elle simplement d'une fausse couche.

3. L'épilepsie, dont les convulsions, analogues aux transes des devins inspirés, passaient, dans l'opinion du vulgaire, pour des manifestations d'une emprise divine. Hippocrate, dans le traité Περὶ ἱρῆς νούσου, a combattu cette croyance. La façon dont s'exprime Hérodote (τὴν ἱρὴν ὀνομάζουσί τινες) laisse entendre que, sur ce point, il était également sceptique.

γενομένους οὕτω δὴ [τοὺς σκύλακας] ἐπικρατῆσαι τοῦ σκύμνου· καὶ τὸν μὲν Καμβύσην ἥδεσθαι θεώμενον, τὴν δὲ παρημένην δακρύειν· Καμβύσην δὲ μαθόντα τοῦτο ἐπειρέσθαι δι' ὅ τι δακρύει, τὴν δὲ εἰπεῖν ὡς ἰδοῦσα τὸν σκύλακα τῷ ἀδελφεῷ τιμωρήσαντα δακρύσειε, μνησθεῖσά τε Σμέρδιος καὶ μαθοῦσα ὡς ἐκείνῳ οὐκ εἴη ὁ τιμωρήσων. Ἕλληνες μὲν δὴ διὰ τοῦτο τὸ ἔπος φασὶ αὐτὴν ἀπολέσθαι ὑπὸ Καμβύσεω, Αἰγύπτιοι δὲ ὡς τραπέζῃ παρακατημένων λαβοῦσαν θρίδακα τὴν γυναῖκα περιτῖλαι καὶ ἐπανειρέσθαι τὸν ἄνδρα κότερον περιτετιλμένη ἡ θρίδαξ ἢ δασέα [ἐοῦσα] εἴη καλλίων, καὶ τὸν φάναι δασέαν, τὴν δὲ εἰπεῖν· « Ταύτην μέντοι κοτὲ σὺ τὴν θρίδακα ἐμιμήσαο, τὸν Κύρου οἶκον ἀποψιλώσας »· τὸν δὲ θυμωθέντα ἐμπηδῆσαι αὐτῇ ἐχούσῃ ἐν γαστρί, καί μιν ἐκτρώσασαν ἀποθανεῖν.

Ταῦτα μὲν ἐς τοὺς οἰκηιοτάτους ὁ Καμβύσης ἐξεμάνη, 33 εἴτε δὴ διὰ τὸν Ἆπιν εἴτε καὶ ἄλλως, οἷα πολλὰ ἔωθε ἀνθρώπους κακὰ καταλαμβάνειν. Καὶ γάρ τινα [καὶ] ἐκ γενετῆς νοῦσον μεγάλην λέγεται ἔχειν ὁ Καμβύσης, τὴν ἱρὴν ὀνομάζουσί τινες· οὔ νύν τοι ἀεικὲς οὐδὲν ἦν τοῦ σώματος νοῦσον μεγάλην νοσέοντος μηδὲ τὰς φρένας ὑγιαίνειν.

Τάδε δ' ἐς τοὺς ἄλλους Πέρσας ἐξεμάνη. 34

32 7 [τοὺς (τὰς R) σκύλακας] om. Pap. || 8 et 9 Καμβύσην : -εα· codd. || 10 δι' ὅ τι : διότι codd. || δακρύει codd. pl. : -ειν R || 12 μαθοῦσα ABCP : καταμ- DRSV || 13 δὴ codd. pl. : γὰρ C om. E || 14 παρακατημένων Stein : περικατημένων EP²DRSV -ήμενον ABCP¹ || 15 λαβοῦσαν codd. pl. : -σα C || περιτῖλαι P² : -τίλαι D²RSV¹(?) -τεῖλαι D¹(?)V² -τεῖλαι ABEP¹ -στεῖλαι C || -ειρέσθαι codd. pl. : -είρασθαι E || 16 κότερον codd. pl. : πό- E || ἡ θρ. ἢ δασ. ABCEP : ἢ δασ. ἡ θρ. DRSV || δασέα : -εῖα codd. || [ἐοῦσα] om. ABCEP || 17 εἴη codd. pl. : ἢ C || δασέαν : -εῖαν codd. || 18 κοτὲ σὺ ABCP : ποτε σὺ E σύ κοτε DRSV || ἐμιμήσαο codd. pl. : -σω SV διημιμνήσαο E || 19 ἐμπηδῆσαι codd. pl. : ἐκπ- E.

33 1 οἰκηιοτάτους : -κειοτάτους DRSV -κ[ε]ι[οτάτους Pap. -κηίους ABCP οἰκείους E || ἐξεμάνη desinit E || 2 ἔωθε PDRSV Pap. (ut videtur) : ἐώθεε ABC || 3 κακὰ om ABC Pap. || [καὶ] DRSV Pap. : om. ABCP || γενετῆς van Herwerden (cf. IV 23) : γενεῆς codd. Pap. || 4-5 ὀνομάζουσι codd. pl. : οὐν- CP.

34 1 δ(ὲ) om. ABC, add. Pap. supra lineam.

tenant des actes de folie commis envers les autres Perses.

On raconte qu'il dit à Préxaspe, qu'il tenait en honneur entre tous ; — c'était Préxaspe qui lui apportait les messages [1], c'était le fils de Préxaspe qui lui versait à boire, ce qui n'était pas non plus un mince honneur ; — on raconte qu'il lui aurait dit : « Préxaspe, pour quel homme les Perses me tiennent-ils ? que disent-ils de moi [2] ? » Préxaspe aurait répondu : « Maître, ils font de toi en tout un grand éloge, à cela près que, disent-ils, tu aimes le vin plus qu'il ne faudrait [3]. » Voilà ce que Préxaspe aurait alors dit des Perses ; et Cambyse, courroucé, lui aurait répondu : « Ainsi, maintenant, les Perses prétendent qu'adonné au vin je déraisonne et manque de bon sens ! C'est donc que ce qu'ils disaient auparavant était aussi un mensonge. » Auparavant, en effet, les Perses et Crésus tenant séance avec lui, Cambyse avait demandé que leur semblait de lui comparé à son père Cyrus. Ils avaient répondu qu'il valait mieux que son père ; car, continuant de posséder lui-même tout ce qu'avait possédé celui-ci, il y avait ajouté l'Égypte et l'empire de la mer [4]. Voilà ce qu'avaient dit les Perses ; mais Crésus, qui était présent et que ce jugement ne satisfaisait pas, avait dit à Cambyse : « A moi, fils de Cyrus, tu ne parais pas égaler ton père ; car tu n'as pas jusqu'à présent un fils tel

1. Les Achéménides avaient maintenu à leur cour cette règle d'étiquette instituée par le Mède Déiokès (I 99) : qu'on ne communiquerait avec le roi que par messages. Lorsque Cyrus enfant joue au roi (I 115), la charge d'ἀγγελιηφόρος est de celles dont il ne manque pas d'investir un de ses camarades.

2. Évidemment, Cambyse sollicitait des louanges. En y mêlant un grain de critique, Préxaspe pouvait croire qu'il les rendrait plus agréables au maître, aux yeux de qui elles auraient un plus grand air de sincérité.

3. De la part des Perses, qui en général avaient le goût du vin (I 133), c'était là une critique bénigne.

4. Καὶ τὴν θάλασσαν. Parce qu'il avait soumis ou attiré dans son alliance les Cypriotes (ch. 19), les Phéniciens (*ibid.*), Polycrate de Samos (ch. 44). A la différence d'Hérodote, d'autres écrivains, en particulier Xénophon (*Cyropédie*, I 1 4, VII 4 1, VIII 6 8) font remonter au règne de Cyrus la soumission des Phéniciens et de Cypre.

Λέγεται γὰρ εἰπεῖν αὐτὸν πρὸς Πρηξάσπεα, τὸν ἐτίμα τε μάλιστα καί οἱ τὰς ἀγγελίας ἐ⟨σε⟩φόρεε οὗτος, τούτου τε ὁ παῖς οἰνοχόος ἦν τῷ Καμβύσῃ, τιμὴ δὲ καὶ αὕτη οὐ σμικρή, εἰπεῖν δὲ λέγεται τάδε· « Πρήξασπες, κοῖόν μέ τινα νομίζουσι Πέρσαι εἶναι ἄνδρα τίνας τε λόγους περὶ ἐμέο ποιεῦνται; » Τὸν δὲ εἰπεῖν· « Ὦ δέσποτα, τὰ μὲν ἄλλα πάντα μεγάλως ἐπαινέαι, τῇ δὲ φιλοινίῃ σέ φασι πλεόνως προσκεῖσθαι. » Τὸν μὲν δὴ λέγειν ταῦτα περὶ Περσέων, τὸν δὲ θυμωθέντα τοῖσδε ἀμείβεσθαι· « Νῦν ἄρα μέ φασι Πέρσαι οἴνῳ προσκείμενον παραφρονέειν καὶ οὐκ εἶναι νοήμονα. Οὐδ' ἄρα σφέων οἱ πρότεροι λόγοι ἦσαν ἀληθέες. » Πρότερον γὰρ δὴ ἄρα Περσέων οἱ συνέδρων ἐόντων καὶ Κροίσου εἴρετο Καμβύσης κοῖός τις δοκέοι ἀνὴρ εἶναι πρὸς τὸν πατέρα [τελέσαι] Κῦρον. Οἱ δὲ ἀμείβοντο ὡς εἴη ἀμείνων τοῦ πατρός· τά τε γὰρ ἐκείνου πάντα ἔχειν αὐτὸν καὶ προσεκτῆσθαι Αἴγυπτόν τε καὶ τὴν θάλασσαν. Πέρσαι μὲν ταῦτα ἔλεγον, Κροῖσος δὲ παρεών τε καὶ οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ [γινομένῃ] κρίσι εἶπε πρὸς τὸν Καμβύσην τάδε· « Ἐμοὶ μέν νυν, ὦ παῖ Κύρου, οὐ δοκέεις ὅμοιος εἶναι τῷ πατρί· οὐ γάρ κώ τοί ἐστι υἱὸς οἷον σὲ ἐκεῖνος κατελίπετο. » Ἥσθη τε ταῦτα ἀκούσας ὁ Καμβύσης καὶ ἐπαίνεε

34 2 Πρὸς δὲ Πρηξάσπεα incipit E, λέγεται... αὐτὸν omisso || τὸν codd. pl. : ὅν E || 3 τε om. E || ἐσεφόρεε Naber : ἐσφόρεεν D ἐφόρεε(ν) cett. Pap. (ut videtur) || 4 τε codd. pl. : δ' E om. SV || οἰνοχόος ἦν codd. pl : οἰνοχόει E || καί om. P || 5 δὲ om. E || κοῖόν codd. pl. : ποῖόν E || 5-6 μέ τινα ABEP : μέν τινα C τινά με DRSV || 6 εἶναι ἄνδρα codd. pl. : ἄνδρα εἶναι E || 7 ἐμέο ABCEP : -εῦ DRSV || 8 ἐπαινέαι codd. pl. : -έεαι P || 9 πλεόνως codd. pl. : μεγάλως E || προσκεῖσθαι DRSV : -κέεσθαι ABCEP || 10 τοῖσδε PDRSV : τοιάδε ABCE || 11 οἴνῳ om. DRSV || προσκείμενον ABCEP : -κεισάμενον DRSV || 12 οὐδ' codd. pl. : εἶδ' E || 13 Post ἀληθέες haec in E leguntur : αὐτίκα δὴ εἴσῃ || ἄρα om. E || 14 Καμβύσης ABCEP : ὁ Καμβ. DRSV || κοῖός codd. pl. : ποῖός E || δοκέοι codd. pl. : -έει ED || 15 [τελέσαι], quod codd. pl. (καλέσαι P καλεῖσαι C) et Pap. praebent, om. E || 17 προσεκτῆσθαι ABCP Pap. : προσκτήσασθαι DRSV || τὴν om. E || 19 [γινομένῃ] om. ABCEP Pap. || κρίσι : -ει codd. || Καμβύσην : -εα codd. Pap. || 20 τάδε (quod et Pap. habet) om. DRSV || 22 ἀκούσας (quod et Pap. habet) om. ABCE.

qu'il en a laissé un en ta personne[1]. » Cambyse avait été charmé de ce qu'il entendait et avait approuvé le jugement
35 de Crésus. C'est donc à cet incident qu'il aurait fait allusion ; après quoi, il aurait dit à Préxaspe avec colère : « Eh bien, toi, rends-toi compte si les Perses disent vrai, ou si ce sont eux qui déraisonnent en disant ce qu'ils disent. Si, tirant sur ton fils que voici debout devant la porte, je l'atteins en plein cœur, il apparaîtra que les Perses ne disent rien qui vaille ; si je le manque, atteste que les Perses disent vrai et que je ne suis pas sain d'esprit[2]. » Cela dit, il aurait tendu son arc et tiré sur l'enfant ; celui-ci tombé, il aurait ordonné d'ouvrir le corps et d'examiner le coup ; et, quand on eût constaté que la flèche était plantée dans le cœur, il aurait dit au père de l'enfant, en riant et plein de joie : « Préxaspe, il est manifeste pour toi que ce n'est pas moi qui suis fou et que ce sont les Perses qui déraisonnent, tu en as la preuve manifeste ; dis-moi maintenant, qui as-tu déjà vu, de tous les hommes, mettre ainsi des flèches au but ? » Et Préxaspe, voyant un homme hors de sens et craignant pour lui-même, aurait répondu : « Maître, je ne crois pas, quant à moi, que le dieu même[3] aurait pu frapper aussi juste. » Voilà ce que Cambyse fit alors ; une autre fois, il fit enterrer vifs, la tête en bas[4], sans qu'ils fussent convaincus d'aucune faute appréciable, douze Perses égaux à ceux du premier rang.

36 Le Lydien Crésus, le voyant se conduire de la sorte, jugea bon de le réprimander en ces termes : « O roi, ne laisse pas

1. Cambyse devait mourir ἄπαις τὸ παράπαν ἔρσενος καὶ θήλεος γόνου (ch. 66).

2. Cambyse raisonne mal. L'abus du vin pouvait troubler son esprit sans nuire à la justesse de son coup d'œil ni à la fermeté de sa main.

3. Le dieu auquel songeait ici Hérodote, oubliant qu'il faisait parler un Perse, était plutôt, je crois, le dieu grec Apollon (ἑκηβόλος) que le Soleil, adoré par les Perses (I 131) et assimilé à un archer dont les rayons solaires seraient les flèches.

4. Ἐπὶ κεφαλήν, — dont le sens n'est pas douteux bien qu'on l'ait traduit quelquefois par « jusqu'à la tête » (exclusivement), — ajoute à ce supplice un raffinement de barbarie.

τὴν Κροίσου κρίσιν. Τούτων δὴ ὧν ἐπιμνησθέντα ὀργῇ 35 λέγειν πρὸς τὸν Πρηξάσπεα· « Σύ νυν μάθε [αὐτὸς] εἰ λέγουσι Πέρσαι ἀληθέα εἴτε αὐτοὶ λέγοντες ταῦτα παραφρονέουσι. Εἰ μὲν γὰρ τοῦ παιδὸς τοῦ σοῦ τοῦδε ἑστεῶτος ἐν τοῖσι προθύροισι βαλὼν τύχοιμι μέσης τῆς καρδίης, Πέρσαι φανέονται λέγοντες οὐδέν· ἢν δὲ ἁμάρτω, φάναι Πέρσας τε λέγειν ἀληθέα καὶ ἐμὲ μὴ σωφρονέειν. » Ταῦτα δὲ εἰπόντα καὶ διατείναντα τὸ τόξον βαλεῖν τὸν παῖδα, πεσόντος δὲ τοῦ παιδὸς ἀνασχίζειν αὐτὸν κελεύειν καὶ σκέψασθαι τὸ βλῆμα· ὡς δὲ ἐν τῇ καρδίῃ εὑρεθῆναι ἐνεόντα τὸν ὀϊστόν, εἰπεῖν πρὸς τὸν πατέρα τοῦ παιδὸς γελάσαντα καὶ περιχαρέα γενόμενον· « Πρήξασπες, ὡς μὲν ἐγώ τε οὐ μαίνομαι Πέρσαι τε παραφρονέουσι, δῆλά τοι γέγονε· νῦν δέ μοι εἰπέ, τίνα εἶδες ἤδη πάντων ἀνθρώπων οὕτω ἐπίσκοπα τοξεύοντα; » Πρηξάσπεα δὲ ὁρῶντα ἄνδρα οὐ φρενήρεα καὶ περὶ ἑωυτῷ δειμαίνοντα εἰπεῖν· « Δέσποτα, οὐδ' ἂν αὐτὸν ἔγωγε δοκέω τὸν θεὸν οὕτω ἂν καλῶς βαλεῖν. » Τότε μὲν ταῦτα ἐξεργάσατο, ἑτέρωθι δὲ Περσέων ὁμοίους τοῖσι πρώτοισι δυώδεκα ἐπ' οὐδεμιῇ αἰτίῃ ἀξιοχρέῳ ἑλὼν ζώοντας ἐπὶ κεφαλὴν κατώρυξε.

Ταῦτα δέ μιν ποιεῦντα ἐδικαίωσε Κροῖσος ὁ Λυδὸς νου- 36 θετῆσαι τοῖσδε τοῖσι ἔπεσι· « Ὦ βασιλεῦ, μὴ πάντα ἡλικίῃ

35 1 ὧν codd. pl. : οὖν E || 2 σύ νυν : σὺ νῦν codd. pl. σὺν αὖ E || [αὐτὸς] om. ABCEP || εἰ ABCEP : εἴτε DRSV || 3 λέγοντες ταῦτα codd. pl. τ. λέγ. E || 4 εἰ ABCEP : ἢν DRSV || γὰρ om. E || ἑστεῶτος ABCPS : ἑστῶτος EDRV || 5 τύχοιμι ABCEP : τύχω DRSV || τῆς om. SV || 7 καὶ ἐμὲ DRSV : καί με ABCEP || 8 διατείναντα codd. pl. : -οντα SV[1] || βαλεῖν : -έειν codd. || 10 καρδίῃ codd. pl. : κραδίῃ E || 11 τὸν (ante πατέρα) om. D || 12 ἐγώ τε Dobree : ἔγωγε codd. || 13 μαίνομαι codd. pl. : μαίνομαί τε SV || παραφρονέουσι codd. pl. : ταῦτα παρ. E || 14 εἶδες ἤδη codd. pl. : ἤδη εἶδες E || οὕτω RSV : -ως ABCPD om. E || 15 ὁρῶντα codd. pl. : -έωντα C -έοντα P || οὐ om. DRSV || 16 καὶ περὶ ἑωυτῷ δειμαίνοντα om. E || δέσποτα om. E || 17 αὐτὸν codd. pl. : -ὸς C || 18 βαλεῖν : -έειν codd. Desinit E || μὲν codd. pl. : μετὰ SV || ἐξεργάσατο ABCEP : -ειργάσατο DRV S inc. || 19 ὁμοίους codd. pl. : -ως CPD || 20 ζώοντας ABCEP : ζῶντας DRSV.

36 2 τοῖσδε codd. pl. : τοισίδε CP || τοῖσι ABCP : τοῖς DRSV

toute licence à la jeunesse et à la colère ; maîtrise-toi, contiens-toi. Il est bon de penser à l'avenir ; la prévoyance est sagesse ; mais toi tu fais périr, sans qu'ils soient convaincus d'aucune faute appréciable, des hommes qui sont tes compatriotes ; tu fais périr des enfants. Prends garde, si tu commets souvent de telles actions, que les Perses ne se détachent de toi. Ton père m'a chargé, en insistant beaucoup, de te réprimander et de te conseiller ce que je trouve bon[1]. » C'était de sa part une manifestation de bienveillance que de donner ces avis à Cambyse. Mais Cambyse répondit : « C'est toi qui, à moi aussi, oses donner des conseils, toi qui as si bien veillé sur ta patrie, toi qui as donné à mon père un si heureux conseil en l'engageant à passer le fleuve Araxe[2] et à marcher contre les Massagètes quand eux voulaient bien passer sur notre sol[3], qui t'es perdu toi-même en gouvernant mal ta propre patrie, qui as perdu Cyrus parce qu'il t'écoutait ! Mais tu n'auras pas à t'en réjouir ; aussi bien y a-t-il longtemps que je souhaitais saisir une occasion pour agir contre toi. » Ce disant, il prit son arc pour percer Crésus de ses flèches ; mais Crésus bondit et s'enfuit dehors. Ne pouvant le frapper, Crésus ordonna à ses gens de l'appréhender et de le mettre à mort. Eux, qui connaissaient son caractère, cachèrent Crésus ; ils faisaient ce calcul[4] : si Cambyse changeait de sentiment et réclamait Crésus, ils le pré-

1. Il n'est rien dit de tel dans ce qui précède. Ce trait doit venir d'un « roman de Crésus » qu'Hérodote n'a pas reproduit en entier.

2. L'Oxos ou Amou-Daria (cf. I 201) ? Sur des changements de direction du cours inférieur de ce fleuve, attestés depuis le xe siècle par des écrivains arabes, cf. maintenant Stanley Casson, *Herodot and the Caspian*, dans la *Classical Philology*, 1935, p. 182. Si d'ailleurs, à l'époque d'Hérodote, le lac d'Aral n'était pas définitivement séparé de la Caspienne et ne formait avec elle qu'une seule et même mer (Casson, *o. l.*, p. 178-179), l'objection qui pouvait être faite à l'identification de cet Araxe avec l'Oxos ou Amou-Daria devient caduque ; mais alors l'Araxe en question pourra tout aussi bien, sinon mieux, être l'Iaxarte (Syr-Daria).

3. I 207.

4. La pitié n'entrait pour rien dans leur détermination.

καὶ θυμῷ ἐπίτρεπε, ἀλλ' ἴσχε καὶ καταλάμβανε σεωυτόν. Ἀγαθόν τοι πρόνοον εἶναι, σοφὸν δὲ ἡ προμηθίη· σὺ δὲ κτείνεις μὲν ἄνδρας σεωυτοῦ πολιήτας ἐπ' οὐδεμιῇ αἰτίῃ ἀξιοχρέῳ ἑλών, κτείνεις δὲ παῖδας. Ἢν δὲ πολλὰ τοιαῦτα ποιῇς, ὅρα ὅκως μή σεο ἀποστήσονται Πέρσαι. Ἐμοὶ δὲ πατὴρ σὸς Κῦρος ἐνετέλλετο πολλὰ κελεύων σε νουθετέειν καὶ ὑποτίθεσθαι ὅ τι ἂν εὑρίσκω ἀγαθόν.» Ὁ μὲν δὴ εὐνοίην φαίνων συνεβούλευέ οἱ ταῦτα. Ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδε· «Σὺ καὶ ἐμοὶ τολμᾷς συμβουλεύειν, ὃς χρηστῶς μὲν τὴν σεωυτοῦ πατρίδα ἐπετρόπευσας, εὖ δὲ τῷ πατρὶ τῷ ἐμῷ συνεβούλευσας, κελεύων αὐτὸν ⟨τὸν⟩ Ἀράξην ποταμὸν διαβάντα ἰέναι ἐπὶ Μασσαγέτας βουλομένων ἐκείνων διαβαίνειν ἐς τὴν ἡμετέρην, καὶ ἀπὸ μὲν σεωυτὸν ὤλεσας τῆς σεωυτοῦ πατρίδος κακῶς προστάς, ἀπὸ δὲ [ὤλεσας] Κῦρον πειθόμενόν τοι. Ἀλλ' οὔτι χαίρων, ἐπεί τοι καὶ πάλαι ἐς σὲ προφάσιός τεο ἐδεόμην ἐπιλαβέσθαι.» Ταῦτα δὲ εἴπας ἐλάμβανε τὰ τόξα ὡς κατατοξεύσων αὐτόν, Κροῖσος δὲ ἀναδραμὼν ἔθεε ἔξω. Ὁ δὲ ἐπείτε τοξεῦσαι οὐκ εἶχε, ἐνετείλατο τοῖσι θεράπουσι λαβόντας μιν ἀποκτεῖναι. Οἱ δὲ θεράποντες ἐπιστάμενοι τὸν τρόπον αὐτοῦ κατακρύπτουσι τὸν Κροῖσον ἐπὶ τῷδε τῷ λόγῳ ὥστε, εἰ μὲν μεταμελήσει τῷ Καμβύσῃ καὶ ἐπιζητήσει τὸν Κροῖσον, οἱ δὲ ἐκφήναντες

36 4 ἀγαθόν DRSV : -ῶν ABCP || τοι D (coniecerat Reiske) : τι RSV τό (?)C τε ABP || προμηθίη codd. pl. : -είη CP || 5 σεωυτοῦ πολ. ABCP : ἑωυτοῦ πολ. RSV πολ. ἑωυτοῦ D || ἐπ' ABCPS : ἐπὶ D ἐπεὶ RV || 7 ποιῇς codd. pl. : -έῃς CP || σεο : σευ codd. || ἀποστήσονται codd. pl. : -σωνται D || 8 ἐνετέλλετο ABCP : -τείλατο DRSV || σε νουθετέειν ABCP : νουθετεῖν σε DRSV || 10 εὐνοίην : εὔνοιαν codd. || συνεβούλευέ ABCP : -ευσέ DRSV || 11 ὃς ABCP[2] : ὡς P[1]DRSV || 12 σεωυτοῦ codd. pl. : ἑωυτοῦ C || 13 ἐμῷ codd. pl. : 'μῷ R μῷ DV || ⟨τὸν⟩ add. Sitzler || Ἀράξην codd. pl. : -εα S || 15-16 τῆς ... ὤλεσας om. R || 16 σεωυτοῦ codd. pl. : σέαυτοῦ C || [ὤλεσας] del. Krueger || 17 τοι : σοι codd. || χαίρων codd. pl. : -ω SV || 18 τεο : τευ ABP τε C(?)DRSV || ἐπιλαβέσθαι. Ταῦτα δὲ om. ABC || 19 ἐλάμβανε ABCP : ἐπελ- DRSV || τὰ τόξα DRSV : τὸ τόξον ABCP || 21 λαβόντας codd. pl. : λαμβάνοντας CP || 23 μὲν om. DRSV || μεταμελήσει PDRS : -σῃ ABC V inc. || 24 ἐπιζητήσει DRS : -τῇ ABC -τεῖ P V inc.

senteraient, et recevraient des présents pour l'avoir conservé en vie ; s'il ne changeait pas de sentiment et ne regrettait pas Crésus, ils tueraient celui-ci. Par le fait, au bout de peu de temps, Cambyse regretta Crésus ; ses gens, s'en étant aperçus, lui annoncèrent qu'il était vivant. Cambyse déclara qu'il s'en réjouissait avec Crésus, mais que ceux qui l'avaient sauvé ne l'auraient pas fait gratuitement, et qu'il les mettrait à mort ; ce qu'il fit.

37 Il se livra à beaucoup de semblables actes de folie contre les Perses et les alliés pendant son séjour à Memphis, où il ouvrit d'antiques sépultures et examina les cadavres. Avec la même impiété, il pénétra aussi dans le sanctuaire d'Héphaistos et rit beaucoup de sa statue[1]. Il faut dire que cette statue d'Héphaistos est tout à fait pareille aux patèques de Phénicie, que les Phéniciens emportent dans leurs voyages à la proue de leurs trières[2] ; pour qui n'a pas vu de patèques, je donnerai cette indication : c'est l'image d'un pygmée[3]. Il pénétra également dans le sanctuaire des Cabires, où il est interdit de pénétrer à tout autre qu'au prêtre ; et même il brûla leurs statues après s'en être beaucoup moqué. Ces statues, en effet, sont elles aussi comme celles d'Héphaistos, de qui les Cabires, dit-on, seraient les fils[4].

1. La statue que Cambyse a pu voir dans le sanctuaire de Memphis n'était certainement pas telle que le dit Hérodote ; elle devait se présenter sous la forme d'une momie debout, à cela près que les avant-bras étaient libres. Le Phtah que décrit Hérodote ne joue aucun rôle dans le panthéon égyptien ; connu seulement à partir de la XVIII[e] dynastie et surtout aux basses époques grecque et romaine, il est de création purement populaire ; ses images servaient aux opérations magiques ou étaient portées comme amulettes.

2. Pour les protéger contre les périls de la mer.

3. D'un nain difforme, cagneux, ventru ; voir, dans le *Dizionario di mitologia egizia* de R. V. Lanzone, t. I (Turin, 1884), pl. XCVIII-CI. Ses images ont été minutieusement étudiées au point de vue tératologique par un spécialiste, le D[r] Parrot (*Sur l'origine d'une des formes du dieu Phtah*, dans le *Recueil de travaux de philologie et d'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. II, Paris 1880, p. 129 et suiv.).

4. Il s'agirait donc des Khnoumou, fils de Phtah. En Phénicie, les Cabires étaient fils de Sadyk, que l'on assimile à Héphaistos.

[αὐτὸν] δῶρα λάμψονται Ζωάγρια Κροίσου, ἢν δὲ μὴ μεταμέληται μηδὲ ποθέῃ μιν, τότε καταχρήσασθαι. Ἐπόθησέ τε δὴ ὁ Καμβύσης τὸν Κροῖσον οὐ πολλῷ μετέπειτα χρόνῳ ὕστερον, καὶ οἱ θεράποντες μαθόντες τοῦτο ἐπηγγέλλοντο αὐτῷ ὡς περιείη. Καμβύσης δὲ Κροίσῳ μὲν συνήδεσθαι ἔφη περιεόντι, ἐκείνους μέντοι τοὺς περιποιήσαντας οὐ καταπροΐξεσθαι ἀλλ' ἀποκτενέειν· καὶ ἐποίησε ταῦτα.

37 Ὁ μὲν δὴ τοιαῦτα πολλὰ ἐς Πέρσας τε καὶ τοὺς συμμάχους ἐξεμαίνετο, μένων ἐν Μέμφι καὶ θήκας τε παλαιὰς ἀνοίγων καὶ σκεπτόμενος τοὺς νεκρούς. Ὣς δὲ δὴ καὶ ἐς τοῦ Ἡφαίστου τὸ ἱρὸν ἦλθε καὶ πολλὰ τῷ ἀγάλματι κατεγέλασε. Ἔστι γὰρ τοῦ Ἡφαίστου τὤγαλμα τοῖσι Φοινικηίοισι Παταΐκοισι ἐμφερέστατον, τοὺς οἱ Φοίνικες ἐν τῇσι πρῴρῃσι τῶν τριηρέων περιάγουσι· ὃς δὲ τούτους μὴ ὄπωπε, ἐγὼ δέ ⟨οἱ⟩ σημανέω· πυγμαίου ἀνδρὸς μίμησίς ἐστι. Ἐσῆλθε δὲ καὶ ἐς τῶν Καβείρων τὸ ἱρόν, ἐς τὸ οὐ θεμιτόν ἐστι ἐσιέναι ἄλλον γε ἢ τὸν ἱρέα· ταῦτα δὲ τὰ ἀγάλματα καὶ ἐνέπρησε πολλὰ κατασκώψας. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα ὅμοια τοῖσι τοῦ Ἡφαίστου· τούτου δέ σφεας παῖδας λέγουσι εἶναι.

36 25 [αὐτὸν] om. DRSV || λάμψονται ABCP[2] : λήψ- P[1](?)DRSV || 26 μηδὲ ποθέῃ : μηδὲ ποθῇ ABCP μηδέποτε DRSV || μιν om. DRSV || καταχρήσασθαι DRSV : -χρῆσθαι ABCP || 28 ὕστερον om. Pap. || ἐπηγγέλλοντο αὐτῷ codd. pl., quod Pap. quoque praebuisse videtur : -ήγγελον τὸ αὐτὸ V -ήγγελον S || 29 Καμβύσης codd. pl. : -σῃ RV || 30-31 καταπροΐξεσθαι ABCPD : -ΐζεσθαι RSV.

37 1-2 συμμάχους ABCPD[1] : ξυμμ- D[2]RSV || 3 σκεπτόμενος codd. pl. : σκεπό- C || ὣς Schaefer : ὡς ABCP[1] ἐς P[2]DRSV || ἐς om. P[2]DRSV || 4-5 τὸ ... Ἡφαίστου om. R || 5 τὤγαλμα codd. pl. : τὸ ἄγ. DRV || Φοινικηίοισι ABCP : -νικοῖσι DR -κοῖσι SV || 6 οἱ om. PV[1] || 7 πρῴρῃσι A[2]DRSV : πρώτῃσι A[1]BCP || ὄπωπε Schaefer : ὀπώπεε(ν) codd. pl. ἀπώπεε SV || 8 ἐγὼ δὲ P[2]DRSV : ἐγὼ P[1] ὧδε ABC || ⟨οἱ⟩ add. Aldus || πυγμαίου ABCP : -αίω DRSV || 9 δὲ om. DRSV || Καβείρων PDRSV : -ίρων AB -ύρων C || ἱρόν codd. pl. : ἱερ- R || 10 ἐσιέναι ABCPS : εἰσ- DRV || ἱρέα codd. pl. : ἱερ- R || δὲ ABCP : γὰρ DRSV || 12 τοῖσι om. ABC Thom. Mag. p. 269 || παῖδας om. R.

38 Pour moi, d'après cela, il est de tout point évident que Cambyse fut en proie à une violente folie ; car, sans cela, il n'aurait pas entrepris de tourner en ridicule des choses saintes et consacrées par la coutume. Si, en effet, on proposait à tous les hommes de faire un choix parmi toutes les coutumes et qu'on leur enjoignît de choisir les plus belles, chacun, après mûr examen, choisirait celles de son pays ; tant ils sont convaincus, chacun de son côté, que leurs propres coutumes sont de beaucoup les plus belles. Dans ces conditions, il n'est pas vraisemblable qu'un autre qu'un fou fasse des choses de ce genre un objet de risée[1]. Et que telle soit, à l'égard des coutumes, la conviction de tous les humains, on peut en juger par de nombreux témoignages, en particulier par celui-ci. Darius, du temps qu'il régnait, appela les Grecs qui étaient près de lui et leur demanda à quel prix ils consentiraient à manger leurs pères morts ; ils déclarèrent qu'ils ne le feraient à aucun prix. Ensuite, Darius appela les Indiens qu'on nomme Callaties[2], lesquels mangent leurs parents ; et, en présence des Grecs, qui par le canal d'un interprète comprenaient ce qui se disait, il leur demanda à quel prix ils accepteraient de brûler leurs pères décédés ; ils se récrièrent fort, et prièrent Darius de ne pas prononcer des paroles de mauvais augure. Telle est, dans ces cas, la force de la coutume ; et, à mon avis, Pindare a dit vrai dans ses poèmes, quand il déclare que « la coutume est la reine du monde[3] ».

39 Tandis que Cambyse marchait contre l'Égypte, les Lacédémoniens de leur côté firent une expédition contre Samos

1. Si, à la rigueur, la conduite de Cambyse a pu être taxée de folie, c'est que les choses consacrées par la coutume dont il se moquait étaient en même temps des choses saintes, dont la prudence commandait le respect. Plus manifestement, elle était une preuve d'irréflexion et d'un manque de largeur d'esprit.

2. Leur nom semble dérivé d'un mot sanscrit signifiant *noir*. Ils feraient donc partie du même groupe à peau noire (ch. 101) que les Padaioi (ch. 99), avec qui peut-être ils se confondent.

3. Νόμος, chez Pindare, avait un autre sens (cf. *Gorgias*, 484 b).

38 Πανταχῇ ὦν μοι δῆλά ἐστι ὅτι ἐμάνη μεγάλως ὁ Καμβύσης· οὐ γὰρ ἂν ἱροῖσί τε καὶ νομαίοισι ἐπεχείρησε καταγελᾶν. Εἰ γάρ τις προθείη πᾶσι ἀνθρώποισι ἐκλέξασθαι κελεύων νόμους τοὺς καλλίστους ἐκ τῶν πάντων νόμων, διασκεψάμενοι ἂν ἑλοίατο ἕκαστοι τοὺς ἑωυτῶν· οὕτω νομίζουσι πολλόν τι καλλίστους τοὺς ἑωυτῶν νόμους ἕκαστοι εἶναι. Οὐκ ὦν οἰκός ἐστι ἄλλον γε ἢ μαινόμενον ἄνδρα γέλωτα τὰ τοιαῦτα τίθεσθαι. Ὡς δὲ οὕτω νενομίκασι τὰ περὶ τοὺς νόμους οἱ πάντες ἄνθρωποι, πολλοῖσί τε καὶ ἄλλοισι τεκμηρίοισι πάρεστι σταθμώσασθαι, ἐν δὲ δὴ καὶ τῷδε. Δαρεῖος ἐπὶ τῆς ἑωυτοῦ ἀρχῆς καλέσας Ἑλλήνων τοὺς παρεόντας εἴρετο ἐπὶ κόσῳ ἂν χρήματι βουλοίατο τοὺς πατέρας ἀποθνῄσκοντας κατασιτέεσθαι· οἱ δὲ ἐπ' οὐδενὶ ἔφασαν ἔρδειν ἂν τοῦτο. Δαρεῖος δὲ μετὰ ταῦτα καλέσας Ἰνδῶν τοὺς καλεομένους Καλλατίας, οἳ τοὺς γονέας κατεσθίουσι, εἴρετο, παρεόντων τῶν Ἑλλήνων καὶ δι' ἑρμηνέος μανθανόντων τὰ λεγόμενα, ἐπὶ τίνι χρήματι δεξαίατ' ἂν τελευτῶντας τοὺς πατέρας κατακαίειν πυρί· οἱ δὲ ἀμβώσαντες μέγα εὐφημέειν μιν ἐκέλευον. Οὕτω μέν νυν ταῦτα νενόμισται, καὶ ὀρθῶς μοι δοκέει Πίνδαρος ποιῆσαι, « νόμον πάντων βασιλέα » φήσας εἶναι.

39 Καμβύσεω δὲ ἐπ' Αἴγυπτον στρατευομένου ἐποιήσαντο καὶ Λακεδαιμόνιοι στρατηίην ἐπὶ Σάμον τε καὶ Πολυκράτεα

38 1 πανταχῇ ABCP : πολλαχῇ DRV πολλαχοῦ S || 2 νομαίοισι ABCP : νομίμοισι DRSV || 3 προθείη PDRV : προσθ- ABCS Cels. ap. Orig. c. *Celsum* V 34 || 6 πολλόν : πολύ codd. Cels. Stob. *Floril.* XXIII 11 || ἑωυτῶν codd. pl. : ἑαυτῶν V αὐτῶν R || 7 οἰκός codd. pl. : εἰκός SV Cels. || ἄλλον D²S Cels. : ἄλλο cett. || ἢ ABCP : δὴ DRSV || 8 τὰ om. ABC || 9 οἱ DRSV Cels. : om. ABCP || τε om. Cels. || 11 τῷδε codd. pl. : τόδε D || 12 εἴρετο codd. pl. : ἤρ- Cels. || 13 πατέρας om. SV || 13-14 ἐπ' οὐδένι ἔφασαν codd. : ἔφ. ἐπ' ο. Cels. || 14 τοῦτο ABCP : ταῦτα DRSV Cels. || 15 Καλλατίας ABCPD : Καλα- RSV || 16 εἴρετο codd. : ἤρ- Cels. || ἑρμηνέος codd. : -έων Cels. || 17 δεξαίατ' codd. : δέξαντ' Cels. || 18 τελευτῶντας codd. pl. : -έοντας CP Cels. -ήσαντας D¹ || 19 εὐφημέειν Cels. : -εῖν codd. || μέν νυν PDRSV Cels. (μὲν νῦν) : νυν ABC || ταῦτα codd. : τάδε Cels.

39 2 στρατηίην codd. pl. : -τιήν D.

et contre Polycrate fils d'Aiakès[1], qui s'était emparé de Samos par une révolte[2]. Tout d'abord, ayant fait trois parts de l'état[3], il en avait attribué des tiers à ses frères, Pantagnotos et Syloson ; puis, ayant tué l'un d'eux et chassé le plus jeune, Syloson, il s'était emparé entièrement de Samos. Maître de Samos, il avait conclu un traité d'hospitalité avec Amasis roi d'Égypte, à qui il envoyait des présents et de qui il en recevait en retour[4]. En peu de temps, la puissance de Polycrate se développa soudain et fut célébrée à travers l'Ionie et le reste de la Grèce ; car, où qu'il désirât porter la guerre, tout lui réussissait heureusement. Il avait cent pentécontères[5], mille archers. Il pillait et enlevait tout le monde, sans faire de distinction pour personne[6] ; car, disait-il, on était plus agréable à un ami en lui rendant ce qu'on lui avait pris qu'en ne lui prenant rien du tout. Il s'était emparé de beaucoup des îles[7] et aussi de beaucoup des villes du continent[8] ; en particulier, il avait vaincu dans un combat naval les Lesbiens, qui avec toutes leurs forces prêtaient assistance aux Milésiens, et en avait capturé... ; ce sont eux qui, enchaînés, creusèrent tout le fossé qui entoure les murailles de Samos.

40 Amasis n'ignorait pas, je pense, la grande prospérité de

1. Probablement l'auteur d'une dédicace trouvée à l'Héraion (Ditt.[3], 10).

2. Contre qui ? Sur les troubles qui précédèrent son règne, cf. Plut., *Quaest. graecae*, 57. Le coup de force de Polycrate est raconté par Polyen I 23. Il dut avoir lieu en 533.

3. Il ne doit pas s'agir d'un partage territorial, mais d'un partage d'autorité et de profits.

4. II 182. Les Samiens avaient un temple à Naucratis (II 178).

5. Qui formaient alors le gros des marines de guerre (Thuc., I 14).

6. D'après une phrase de la dédicace même d'Aiakès, il semble bien que la piraterie était, dès avant Polycrate, pratiquée sans vergogne par les Samiens (Bilabel, *Neue Heidelberger Jahrbücher*, 1934, p. 134).

7. Entre autres de Rhénée (Thuc., I 13, III 104). Dans un fragment de papyrus d'Heidelberg où il est question de Polycrate, on lit : ...]κράτει τὴν ἀρχὴν... Κυ]κλάδων νήσ(σ)ων (Bilabel, *o. l.*, p. 156).

8. On ne saurait dire lesquelles : cf. Bilabel, *o. l.*, p. 137-138 et n. 23.

τὸν Αἰάκεος, ὃς ἔσχε Σάμον ἐπαναστάς. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τριχῇ δασάμενος τὴν πόλιν τοῖσι ἀδελφεοῖσι Πανταγνώτῳ καὶ Συλοσῶντι διένειμε, μετὰ δὲ τὸν μὲν αὐτῶν ἀποκτείνας, τὸν δὲ νεώτερον Συλοσῶντα ἐξελάσας ἔσχε πᾶσαν Σάμον. Ἔχων δὲ ξεινίην Ἀμάσι τῷ Αἰγύπτου βασιλέϊ συνεθήκατο, πέμπων τε δῶρα καὶ δεκόμενος ἄλλα παρ' ἐκείνου. Ἐν χρόνῳ δὲ ὀλίγῳ αὐτίκα τοῦ Πολυκράτεος τὰ πρήγματα ηὔξετο καὶ ἦν βεβωμένα ἀνά τε τὴν Ἰωνίην καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα· ὅκου γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι, πάντα οἱ ἐχώρεε εὐτυχέως. Ἔκτητο δὲ πεντηκοντέρους τε ἑκατὸν καὶ χιλίους τοξότας. Ἔφερε δὲ καὶ ἦγε πάντας διακρίνων οὐδένα· τῷ γὰρ φίλῳ ἔφη χαριεῖσθαι μᾶλλον ἀποδιδοὺς τὰ ἔλαβε ἢ ἀρχὴν μηδὲν λαβών. Συχνὰς μὲν δὴ τῶν νήσων ἀραιρήκεε, πολλὰ δὲ καὶ τῆς ἠπείρου ἄστεα· ἐν δὲ δὴ καὶ Λεσβίους πανστρατιῇ βοηθέοντας Μιλησίοισι ναυμαχίῃ κρατήσας εἷλε..., οἳ τὴν τάφρον περὶ τὸ τεῖχος τὸ ἐν Σάμῳ πᾶσαν δεδεμένοι ὤρυξαν.

40 Καί κως τὸν Ἄμασιν εὐτυχέων μεγάλως ὁ Πολυκράτης οὐκ ἐλάνθανε, ἀλλά οἱ τοῦτ' ἦν ἐπιμελές. Πολλῷ δὲ ἔτι πλέονός οἱ εὐτυχίης γινομένης γράψας ἐς βυβλίον τάδε ἐπέστειλε ἐς Σάμον· « Ἄμασις Πολυκράτεϊ ὧδε λέγει. Ἡδὺ μὲν πυνθάνεσθαι ἄνδρα φίλον καὶ ξεῖνον εὖ πρήσσοντα, ἐμοὶ δὲ αἱ σαὶ μεγάλαι εὐτυχίαι οὐκ ἀρέσκουσι, τὸ θεῖον

39 3 ἔσχε ABCP : εἶχε(ν) DRSV || 4 Πανταγνώτῳ codd. pl. : -γνώστῳ C || 5 διένειμε DRSV : ἔν- ABCP || αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 7 ἔχων DRSV : ἴσχων ABCP || δὲ om. V || ξεινίην PDRSV : -ηίην ABC || 8 συνεθήκατο codd. pl. : φιλίην συν- AB || δεκόμενος codd. pl. : δεχ- C || ἄλλα ABCP : ἅμα DRSV || 10 ηὔξετο DRSV : εὔ- AB αὔ- CP || 12 ἔκτητο CP : ἐκέκ- cett. || 15 μηδὲν Abicht : μηδὲ codd. || 16 ἀραιρήκεε Bekker : αἱρ(vel αἰρ)ήκεε codd. || 18 Post εἷλε lacunam statuit Stein, hand improbabiliter; captivorum numerus, vel πολλούς, hic desideratur.

40 1-3 -της οὐκ .... ἔτι πλέο- om. C || 3 πλέονος : πλεῦ- codd. || γινομένης ABCDR : γιγν- P γινόμενος SV || βυβλίον DR : βι- cett. || 5 καὶ ξεῖνον ABCPS : κἀκεῖνον DRV || 6-7 τὸ θεῖον ἐπ. ABCP : ἐπ. τὸ θεῖον DRSV Stob. *Floril.*, CXII 15.

Polycrate ; mais cette prospérité l'inquiétait. Comme elle allait en augmentant encore de beaucoup, il écrivit une lettre où il mandait à Samos ce qui suit : « Amasis à Polycrate dit ceci[1]. Il est doux d'apprendre qu'un ami, un hôte, a du bonheur ; mais, quant à moi, tes grands succès ne me plaisent pas, sachant que la divinité est jalouse[2]. J'aimerais mieux, pour moi-même et pour ceux à qui je m'intéresse, tantôt réussir dans certaines affaires, tantôt échouer, et passer la vie dans de telles vicissitudes, que de réussir en toutes choses ; car je n'ai encore entendu parler de personne réussissant en tout, qui, en fin de compte, n'ait terminé sa vie misérablement, arraché jusqu'à la racine. Écoute-moi donc, et, contre la bonne fortune, fais ce que je vais dire. Réfléchis ; quand tu auras trouvé l'objet qui a pour toi le plus de prix et dont la perte affligera le plus ton cœur, défais-t'en de telle façon qu'il n'apparaisse plus aux yeux des hommes. Et si, par la suite, les succès continuent à t'échoir sans qu'avec eux alternent les revers, remédie à cette situation de la manière
41 que je t'ai conseillée. » Après avoir lu cette lettre et compris qu'Amasis lui donnait un bon conseil, Polycrate chercha quel était, dans ses trésors, l'objet dont la perte causerait à son cœur le plus de tristesse ; et sa recherche lui fit trouver ceci. Il avait un cachet serti dans une bague d'or qu'il portait d'ordinaire ; il était fait d'une pierre d'émeraude[3] ; c'était une œuvre de Théodoros fils de Téléclès de Samos[4]. Il résolut donc de s'en défaire ; et voici ce qu'il fit : il équipa une pentécontère, monta dessus, ordonna de la conduire en haute mer, et, quand il fut loin de l'île, il retira la bague de son doigt, et, à la vue de tous ses compagnons de navigation, la

1. Même formule en tête d'une lettre de Xerxès chez Thucydide I 129. Elle introduit ailleurs des messages verbaux (III 122 ; V 24 ; VII 150 ; VIII 140 α ; voir aussi VIII 68).

2. Sur la jalousie des dieux, cf. *Introduction*, p. 135-137.

3. C'est-à-dire d'une pierre des plus précieuses et des plus dures, où était gravée une figure (γλύμμα, Strabon, XIV 1 16).

4. Non seulement la bague (Théodoros travaillait surtout le métal), mais aussi l'intaille ; cf. Paus., VIII 14 8).

ἐπισταμένῳ ὡς ἔστι φθονερόν. Καί κως βούλομαι καὶ αὐτὸς καὶ τῶν ἂν κήδωμαι τὸ μέν τι εὐτυχέειν τῶν πρηγμάτων, τὸ δὲ προσπταίειν, καὶ οὕτω διαφέρειν τὸν αἰῶνα ἐναλλὰξ πρήσσων ἢ εὐτυχέειν τὰ πάντα· οὐδένα γάρ κω λόγῳ οἶδα ἀκούσας ὅστις ἐς τέλος οὐ κακῶς ἐτελεύτησε πρόρριζος, εὐτυχέων τὰ πάντα. Σύ νυν ἐμοὶ πειθόμενος ποίησον πρὸς τὰς εὐτυχίας τοιάδε. Φροντίσας τὸ ἂν εὕρῃς ἐόν τοι πλείστου ἄξιον καὶ ἐπ' ᾧ σὺ ἀπολομένῳ μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀλγήσεις, τοῦτο ἀπόβαλε οὕτω ὅκως μηκέτι ἥξει ἐς ἀνθρώπους. Ἤν τε μὴ ἐναλλὰξ ἤδη τὠπὸ τούτου αἱ εὐτυχίαι τοι τῇσι πάθῃσι προσπίπτωσι, τρόπῳ τῷ ἐξ ἐμέο ὑποκειμένῳ ἀκέο. » Ταῦτα ἐπιλεξάμενος ὁ Πολυκράτης καὶ νόῳ λαβὼν 41
ὥς οἱ εὖ ὑπετίθετο [ὁ] Ἄμασις, ἐδίζητο ἐπ' ᾧ ἂν μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀσηθείη ἀπολομένῳ τῶν κειμηλίων, διζήμενος δ' εὕρισκε τόδε. Ἦν οἱ σφρηγὶς τὴν ἐφόρεε χρυσόδετος, σμαράγδου μὲν λίθου ἐοῦσα, ἔργον δὲ ἦν Θεοδώρου τοῦ Τηλεκλέος Σαμίου. Ἐπεὶ ὦν ταύτην οἱ ἐδόκεε ἀποβαλεῖν, ἐποίεε τοιάδε· πεντηκόντερον πληρώσας ἀνδρῶν ἐσέβη ἐς αὐτήν, μετὰ δὲ ἀναγαγεῖν ἐκέλευε ἐς τὸ πέλαγος· ὡς δὲ ἀπὸ τῆς νήσου ἑκὰς ἐγένετο, περιελόμενος τὴν σφρηγῖδα πάντων ὁρώντων τῶν συμπλόων ῥίπτει ἐς τὸ πέλαγος. Τοῦτο δὲ ποιήσας ἀπέπλεε, ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰ οἰκία

40 8 μέν τι codd. pl. : μέν τοι CR μεν̃ V || 10 οὐδένα ABCP Stob. : οὐδὲν DRSV || 11 ἐς τέλος P²DRSV Stob. : ἕτερος ABCP¹ || 12 σύ νυν AB : σὺ νῦν C σὺ ὦν νῦν cett. || ἐμοὶ om. R || πειθόμενος codd. pl. : πυθ- SV || 13 τοι codd. pl. : τι RV¹(?) || 14 ἀπολ. μάλ. codd. pl. : μάλ. ἀπολ. D || 15 ἀλγήσεις codd. pl. : -ῃς D || τοῦτο codd. pl. : τούτω R || 16 μὴ codd. pl. : μὴν R || 16-17 τοι τῇσι πάθῃσι Dindorf : τοι ταῖς πάθαις DRSV τοι αὐταῖσι (vel τοιαύταισι) πάθαισι (vel πάθεσι) ABCP || 18 ἀκέο PS : ἄκεό RV ἄκεο ABD ἄκεω C.

41 1 νόῳ ABCP : ἐν νόῳ DRSV || 2 ὑπετίθετο ABC : -τίθειτο vel -τιθεῖτο PDRSV || [ὁ] om. ABCP || 3 ἀσηθείη P marg. DRSV : ἀσ(vel ἀσ)θείη ABCP ἀνιασθείη Vat. 122 marg. || 4 δ' εὕρισκε τόδε ABCP : δὲ τόδε εὕρισκεν DRSV || οἱ ABCPD : ἡ RSV || 6 Τηλεκλέος ABCPD : Τημ- RSV || οἱ ἐδόκεε ABCP : ἐδόκεέν οἱ DSV ἐδώκεέν οἱ R || ἀποβαλεῖν : -έειν codd. || 9 σφρηγῖδα codd. pl. : σφρα- R || 10 ὁρώντων codd. pl. : -εώντων C -εόντων P || 11 ἀπέπλεε ABCP : ἐπέπλεεν DRSV.

jeta dans les flots. Cela fait, il vira de bord, et, rentré dans
42 son palais, il sentit le chagrin[1]. Mais, le cinquième ou sixième jour après, il lui arriva ce qui suit. Un pêcheur, qui avait pris un grand et beau poisson, jugea convenable d'en faire cadeau à Polycrate. Il le porta donc aux portes du palais, disant qu'il désirait être conduit en présence de Polycrate; et, quand cela lui eut été accordé, il dit en offrant le poisson : « O roi, j'ai pris ce poisson, et je n'ai pas cru convenable de le porter au marché, bien que je sois un homme qui vit du travail de ses mains ; mais il m'a semblé qu'il était digne de toi, digne du prince que tu es ; c'est donc à toi que je l'apporte, et je t'en fais présent. » Polycrate, charmé de ce langage, répondit en ces termes : « Tu as tout à fait bien agi ; je te suis doublement reconnaissant, et de tes paroles et de ton présent ; et nous t'invitons à dîner[2]. » Le pêcheur retourna chez lui, tout heureux de cette invitation. Mais, en ouvrant le poisson, les serviteurs du roi trouvèrent dans son ventre le sceau de Polycrate[3] ; dès qu'ils l'eurent vu et pris, ils le portèrent, pleins de joie, à Polycrate, et, en le lui remettant, ils lui dirent comment on l'avait trouvé. L'idée vint à Polycrate que l'événement était d'origine divine ; il consigna par écrit dans une lettre tout ce qu'il avait fait et tout ce qui lui était arrivé, et, cette lettre écrite, chargea quelqu'un de
43 la porter en Égypte. Amasis, ayant lu la lettre qui lui venait de Polycrate, comprit qu'il était impossible à un homme de soustraire un autre homme à l'avenir qui lui

1. Quelque attachement que Polycrate ait eu pour cet anneau, il semble que le sacrifice qu'il en faisait était bien mince pour désarmer la jalousie des dieux. En le jetant à la mer, en allant le jeter au large, de façon que, selon toute probabilité, personne ne pût le retrouver, Polycrate se comporte comme s'il eût voulu se défaire à tout prix d'un objet chargé d'une malédiction.

2. Les choses se passaient-elles si simplement à la cour d'un tyran du VIe siècle ? L'histoire de l'anneau de Polycrate est un conte ; ce n'est que dans les contes que les rois épousent des bergères.

3. Ce motif, — un joyau trouvé ou retrouvé dans le corps d'un animal, — est commun à des contes d'époques et de provenances très diverses ; cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 90.

42 συμφορῇ ἐχρᾶτο. Πέμπτῃ δὲ ἢ ἕκτῃ ἡμέρῃ ἀπὸ τούτων τάδε οἱ συνήνεικε γενέσθαι. Ἀνὴρ ἁλιεὺς λαβὼν ἰχθὺν μέγαν τε καὶ καλὸν ἠξίου μιν Πολυκράτεϊ δῶρον δοθῆναι. Φέρων δὴ ἐπὶ τὰς θύρας Πολυκράτεϊ ἔφη ἐθέλειν ἐλθεῖν ἐς ὄψιν, χωρήσαντος δέ οἱ τούτου ἔλεγε διδοὺς τὸν ἰχθύν· « Ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ τόνδε ἑλὼν οὐκ ἐδικαίωσα φέρειν ἐς ἀγορήν, καίπερ ἐὼν ἀποχειροβίοτος, ἀλλά μοι ἐδόκεε σέο τε εἶναι ἄξιος καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς· σοὶ δή μιν φέρων δίδωμι. » Ὁ δὲ ἡσθεὶς τοῖσι ἔπεσι ἀμείβεται τοῖσδε· « Κάρτα τε εὖ ἐποίησας καὶ χάρις διπλῆ τῶν τε λόγων καὶ τοῦ δώρου· καί σε ἐπὶ δεῖπνον καλέομεν. » Ὁ μὲν δὴ ἁλιεὺς μέγα ποιεύμενος ταῦτα ἤιε ἐς τὰ οἰκία. Τὸν δὲ ἰχθὺν τάμνοντες οἱ θεράποντες εὑρίσκουσι ἐν τῇ νηδύϊ αὐτοῦ ἐνεοῦσαν τὴν Πολυκράτεος σφρηγῖδα· ὡς δὲ εἶδόν τε καὶ ἔλαβον τάχιστα, ἔφερον κεχαρηκότες παρὰ τὸν Πολυκράτεα, διδόντες δέ οἱ τὴν σφρηγῖδα ἔλεγον ὅτεῳ τρόπῳ εὑρέθη. Τὸν δὲ ὡς ἐσῆλθε θεῖον εἶναι τὸ πρῆγμα, γράφει ἐς βυβλίον πάντα τὰ ποιήσαντά μιν οἷα καταλελάβηκε, γράψας δὲ ἐς Αἴγυπτον ἐπέθηκε.

43 Ἐπιλεξάμενος δὲ ὁ Ἄμασις τὸ βυβλίον τὸ παρὰ τοῦ Πολυκράτεος ἧκον, ἔμαθε ὅτι ἐκκομίσαι τε ἀδύνατον εἴη ἀνθρώπῳ ἄνθρωπον ἐκ τοῦ μέλλοντος γίνεσθαι πρήγματος καὶ ὅτι οὐκ εὖ τελευτήσειν μέλλοι Πολυκράτης εὐτυχέων

41 12 ἐχρᾶτο : -ῆτο codd.

42 2 ἰχθὺν CD¹(?)RSV : -ῦν ABPD² || 3 δὴ ABCP : δὲ DRSV || 4 ἐθέλειν ABCP : θέλειν DRSV || 5 ἰχθύν CD¹(?)RSV : -ῦν ABPD² || 7 καίπερ ABCP : καίπερ γε DRS(γ')V || ἐὼν ABCPS : ὢν RV om. D || ἀποχειροβίοτος codd. pl. : -βίωτος DP || ἐδόκεε codd. pl. : ἔδοκε RV || σέο : σεῦ codd. pl. σου V supra l. || 9 ἔπεσι codd. pl. : ἔπαισιν R || ἀμείβεται codd. pl. : -το D || τοῖσδε ABCPS : τοιάδε DRV || 10 διπλῆ : -έη codd. || τῶν τε λ. καὶ τοῦ δ. codd. pl. : τοῦ δε δ. καὶ τῶν λ. D || 11 σε ἐπὶ δεῖπνον ABCP : ἐπὶ δ. σε DRSV || μεγὰ ABCP : μεγάλα DRSV || 12 ἰχθὺν D¹(?)RSV : -ῦν ABCPD² || 15 κεχαρηκότες PDRSV : -ρηότες ABC || 17 εἶναι om. DRSV || βυβλίον DR : βιβλ- cett. || 18 καταλελάβηκε PDRSV Bekker *An. gr.* p. 104 : -λελαβήκεε ABC.

43 1 βυβλίον P¹DRSV : βιβλ- ABCP² || 2 ἐκκομίσαι τε codd. pl. : -μίσεται C.

était réservé par le sort, et que Polycrate, heureux en tout, lui qui retrouvait même ce dont il se défaisait, ne devait pas avoir une bonne fin. Il lui envoya un héraut à Samos et déclara qu'il dénonçait le traité d'hospitalité[1]. Il le fit dans l'intention de ne pas avoir, si Polycrate était atteint par quelque grande et cruelle infortune, à souffrir lui-même dans son cœur comme au sujet d'un hôte.

44 C'est donc contre ce Polycrate, heureux en tout, que les Lacédémoniens *faisaient une expédition, à la requête des Samiens* qui, par la suite, colonisèrent Kydonia en Crète. Polycrate, en cachette des Samiens, avait envoyé un héraut à Cambyse, fils de Cyrus, lorsque celui-ci rassemblait des troupes contre l'Égypte ; il l'avait prié d'envoyer aussi auprès de lui à Samos et de lui demander des troupes. Cambyse, entendant cette proposition, envoya de bon cœur à Samos pour prier Polycrate d'envoyer avec lui une armée navale contre l'Égypte. Polycrate choisit parmi les citoyens ceux qu'il soupçonnait le plus de vouloir se révolter, et il les fit partir sur quarante trières[2], recommandant à Cambyse de ne point
45 les lui renvoyer. Or, d'après certains, les Samiens qu'avait fait partir Polycrate n'allèrent pas jusqu'en Égypte, mais, quand au cours de leur navigation ils furent près de Carpathos[3], ils se consultèrent, et ce qui leur agréa fut de ne point naviguer plus avant ; d'après d'autres, ils allèrent jusqu'en Égypte, et de là, bien qu'on les surveillât, désertèrent. Quand ils furent de retour dans les eaux de Samos, Polycrate avec une flotte alla au-devant d'eux et présenta le combat ; ceux qui revenaient furent vainqueurs et descen-

1. D'après Diodore (I 95 3), Amasis aurait renoncé à l'alliance de Polycrate parce qu'il était choqué de ses agissements tyranniques. En réalité, c'est Polycrate qui abandonna Amasis.

2. C'est, je pense, par erreur qu'Hérodote parle ici de trières ; au chapitre 39, il n'en était pas fait mention. Même s'il s'agit de pentécontères, le chiffre de quarante, alors que Polycrate en possédait cent en tout, paraît exagéré.

3. Ἐν Καρπάθῳ. A Carpathos, où ils auraient fait escale ? Plutôt, je crois : dans les eaux de Carpathos. Ἐν peut exprimer seulement la proximité ; cf. 10 l. 1 ἐν τῷ Πηλουσίῳ στόματι.

τὰ πάντα, ὅς καὶ τὰ ἀποβάλλοι εὑρίσκοι. Πέμψας δέ οἱ κήρυκα ἐς Σάμον διαλύεσθαι ἔφη τὴν ξεινίην. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν ταῦτα ἐποίεε, ἵνα μὴ συντυχίης δεινῆς τε καὶ μεγάλης Πολυκράτεα καταλαβούσης αὐτὸς ἀλγήσειε τὴν ψυχὴν ὡς περὶ ξείνου ἀνδρός.

44 Ἐπὶ τοῦτον δὴ ὦν τὸν Πολυκράτεα εὐτυχέοντα τὰ πάντα ἐστρατεύοντο Λακεδαιμόνιοι ἐπικαλεσαμένων τῶν μετὰ ταῦτα Κυδωνίην τὴν ἐν Κρήτῃ κτισάντων Σαμίων. Πέμψας δὲ κήρυκα λάθρῃ Σαμίων Πολυκράτης παρὰ Καμβύσην τὸν Κύρου συλλέγοντα στρατὸν ἐπ' Αἴγυπτον, ἐδεήθη ὅκως ἂν καὶ παρ' ἑωυτὸν πέμψας ἐς Σάμον δέοιτο στρατοῦ. Καμβύσης δὲ ἀκούσας τούτων προθύμως ἔπεμπε ἐς Σάμον δεησόμενος Πολυκράτεος στρατὸν ναυτικὸν ἅμα πέμψαι ἑωυτῷ ἐπ' Αἴγυπτον. Ὁ δὲ ἐπιλέξας τῶν ἀστῶν τοὺς ὑπώπτευε μάλιστα ἐς ἐπανάστασιν ἀπέπεμπε τεσσεράκοντα τριήρεσι, ἐντειλάμενος Καμβύσῃ ὀπίσω τούτους μὴ ἀποπέμπειν.

45 Οἱ μὲν δὴ λέγουσι τοὺς ἀποπεμφθέντας Σαμίων ὑπὸ Πολυκράτεος οὐκ ἀπικέσθαι ἐς Αἴγυπτον, ἀλλ' ἐπείτε ἐγένοντο ἐν Καρπάθῳ πλέοντες, δοῦναι σφίσι λόγον, καί σφι ἁδεῖν τὸ προσωτέρω μηκέτι πλέειν· οἱ δὲ λέγουσι ἀπικομένους τε ἐς Αἴγυπτον καὶ φυλασσομένους ἐνθεῦτεν αὐτοὺς ἀποδρῆναι. Καταπλέουσι δὲ ἐς τὴν Σάμον Πολυκράτης νηυσὶ ἀντιάσας ἐς μάχην κατέστη· νικήσαντες δὲ οἱ κατιόντες ἀπέβησαν ἐς τὴν νῆσον, πεζομαχήσαντες

43 5 ἀποβάλλοι εὑρίσκοι Vollgraff : ἀποβάλλει εὑρίσκει codd. || 6 τοῦδε δὲ DR : τοῦ δὲ vel τοῦδε celt. || 7 εἵνεκεν ABCPS : -κε DRV || ἐποίεε codd. pl. : -ησεν C.

44 3 κτισάντων codd. pl. : κτη- C κτησαμένων D¹(?) || 4 πέμψας .... Πολυκράτης PDRSV : Πολυκράτης δὲ πέμψας ABC || δὲ codd. : γὰρ malim || λάθρῃ PDSV : λάθρα R || 5 Καμβύσην : -σεα codd. || 6 ἑωυτὸν ABCP : αὐτὸν DRSV || 7 ἔπεμπε PD²RSV : -ψε(ν) ABCD¹(?) || 8 δεησόμενος PDRSV (cf. I 46 l. 14 ἀπέπεμψε μαντευσόμενος) : δεόμενος ABC || 10-11 τεσσεράκοντα ABPS : τεσσα- CDRV.

45 2 ὑπὸ Πολυκράτεος om. ABC || 3 ἐγένοντο codd. pl. : ἐγί- C || σφίσι DRSV : σφι ABCP || 4 τὸ codd. pl. : τῷ CV || 6 ἐνθεῦτεν αὐτοὺς ABCP : αὐτοὺς ἐνθ. DRSV || 7 ἀντιάσας codd. pl. : ἀντήσας D¹.

dirent dans l'île ; mais, dans un combat qu'ils y livrèrent sur terre, ils eurent le dessous, et alors ils firent voile pour Lacédémone. Il est des gens qui disent que ceux qui rentraient d'Égypte triomphèrent de Polycrate, assertion, il me semble, inexacte ; car ils n'auraient eu aucun besoin d'appeler à l'aide les Lacédémoniens si, seuls, ils avaient été capables de réduire Polycrate. Ajoutons qu'il n'est pas plausible non plus qu'un homme ayant à sa disposition des auxiliaires soldés et des archers du pays en grand nombre, que cet homme ait été vaincu par les Samiens qui revenaient, lesquels étaient peu nombreux[1]. Des citoyens qu'il avait en son pouvoir, Polycrate avait rassemblé les enfants et les femmes dans les remises de ses vaisseaux et les tenait tout prêts, si leurs pères et époux le trahissaient et passaient à ceux qui revenaient, à être brûlés avec les remises.

46 Lorsque les Samiens chassés par Polycrate furent arrivés à Sparte, admis devant les magistrats[2], ils parlèrent longuement, en hommes qui sollicitaient d'une manière pressante. Les magistrats, lors de leur première comparution, répondirent qu'ils avaient oublié le début du discours et qu'ils n'en comprenaient pas la suite. Après quoi, admis une seconde fois, les Samiens, sans rien dire de plus, apportèrent un sac et déclarèrent que ce sac manquait de farine. On leur répondit que, sur le sac, ils avaient trop insisté[3] ;
47 mais on n'en décida pas moins de leur venir en aide. Les Lacédémoniens firent ensuite des préparatifs et partirent en guerre contre Samos ; à ce que disent les Samiens, ils acquittaient une dette de reconnaissance, parce que les Samiens antérieurement les avaient assistés avec des navires contre les Messéniens[4] ; à ce que disent les Lacédémoniens,

1. Peu nombreux sur quarante vaisseaux ?

2. Les éphores ? Sur l'origine de cette anecdote et son défaut d'adaptation au contexte, cf. Notice, p. 32, n. 1.

3. En faisant remarquer qu'il était vide, ce qui pouvait se voir sans qu'on le dît : ἀποχρώντως γὰρ κενὸς δειχθεὶς ὁ θύλακος ἐσήμηνε τὴν... αἴτησιν, explique Sextus Empiricus (cf. Notice, *l. l.*).

4. Pendant la seconde guerre de Messénie.

δὲ ἐν αὐτῇ ἑσσώθησαν καὶ οὕτω δὴ ἔπλεον ἐς Λακεδαίμονα. Εἰσὶ δὲ οἳ λέγουσι τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου νικῆσαι Πολυκράτεα, λέγοντες ἐμοὶ δοκέειν οὐκ ὀρθῶς· οὐδὲν γὰρ ἔδεέ σφεας Λακεδαιμονίους ἐπικαλέεσθαι, εἴ περ αὐτοὶ ἦσαν ἱκανοὶ Πολυκράτεα παραστήσασθαι. Πρὸς δὲ τούτοισι οὐδὲ ⟨ὁ⟩ λόγος αἱρέει, τῷ ἐπίκουροί τε μισθωτοὶ καὶ τοξόται οἰκήιοι ἦσαν πλήθεϊ πολλοί, τοῦτον ὑπὸ τῶν κατιόντων Σαμίων ἐόντων ὀλίγων ἑσσωθῆναι. Τῶν δ' ὑπ' ἑωυτῷ ἐόντων πολιητέων τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας ὁ Πολυκράτης ἐς τοὺς νεωσοίκους συνειλήσας εἶχε ἑτοίμους, ἢν ἄρα προδιδῶσι οὗτοι πρὸς τοὺς κατιόντας, ὑποπρῆσαι αὐτοῖσι τοῖσι νεωσοίκοισι.

46 Ἐπείτε δὲ οἱ ἐξελασθέντες Σαμίων ὑπὸ Πολυκράτεος ἀπίκοντο ἐς τὴν Σπάρτην, καταστάντες ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας ἔλεγον πολλὰ οἷα κάρτα δεόμενοι. Οἱ δέ σφι τῇ πρώτῃ καταστάσι ὑπεκρίναντο τὰ μὲν πρῶτα λεχθέντα ἐπιλεληθέναι, τὰ δὲ ὕστερα οὐ συνιέναι. Μετὰ δὲ ταῦτα δεύτερα καταστάντες ἄλλο μὲν εἶπον οὐδέν, θύλακον δὲ φέροντες ἔφασαν τὸν θύλακον ἀλφίτων δέεσθαι. Οἱ δέ σφι ὑπεκρίναντο τῷ θυλάκῳ περιεργάσθαι· βοηθέειν δ' ὦν ἔδοξε αὐτοῖσι. 47 Καὶ ἔπειτα παρασκευασάμενοι ἐστρατεύοντο Λακεδαιμόνιοι ἐπὶ Σάμον, ὡς μὲν Σάμιοι λέγουσι, εὐεργεσίας ἐκτίνοντες ὅτι σφι πρότεροι αὐτοὶ νηυσὶ ἐβοήθησαν ἐπὶ Μεσσηνίους, ὡς δὲ Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, οὐκ οὕτω τιμω-

45 9 ἑσσώθησαν ABCPD : ἑσώ- RSV || οὕτω codd. pl : -ως DR || 11 ἔδεέ : ἔδε C ἔδει cett. || 12 ἐπικαλέεσθαι ABCP : -έσασθαι DRSV || 13 τούτοισι ABCP : τούτῳ DRSV || 13 ⟨ὁ⟩ add. Abicht coll. II 33. Ὁ λόγος αἱρέει de eo dici crediderim quod ratio evincit, λόγος αἱρέει de eo quod suadet animus (I 132, IV 127, VII 41) || 14 τε om. ABCP[1] || τοῦτον codd. pl. : τούτων SV || 16 ἑσσωθῆναι codd. pl. : ἑσω- RV || ἑωυτῷ ABCP : -ὸν DRSV || 19 τοῖσι om. D.

46 3-4 καταστάσι : -ει codd. || 4-5 ἐπιλεληθέναι DRSV (ἐπιλελάθαμες [Plut.] *Apoph. lac.* 232 d) : -λελῆσθαι ABCP || 5 ὕστερα S [Plut.] : ὕστατα codd. pl. || 7 θύλακον codd. pl. : -κα C || 8 περιεργάσθαι CP : -ειργάσθαι AB -εργάσασθαι DRSV || βοηθέειν AB : -εῖν cett.

47 3 ἐκτίνοντες PD : -ας C ἐκτείνοντες ABRSV || αὐτοὶ ABCPS -ῶν DRV || 4 Μεσσηνίους codd. pl. : Μεση- RV.

s'ils entrèrent en campagne, ce ne fut pas tant pour prêter secours aux Samiens qui les en priaient que dans l'intention de tirer vengeance du rapt du cratère qu'ils portaient à Crésus [1], et de celui de la cuirasse qu'Amasis roi d'Égypte leur avait envoyée en présent. Les Samiens, en effet, avaient enlevé cette cuirasse un an avant le cratère; elle était de lin avec beaucoup de figures tissées, l'ornementation étant faite d'or et de coton; chaque fil de cette cuirasse fournit un digne sujet d'admiration ; car, étant fin, il renferme trois cent soixante fils, tous visibles. Du même genre est une autre cuirasse [2] qu'Amasis consacra à Athéna de Lindos [3].

48 Avec les Lacédémoniens, les Corinthiens aussi s'employèrent ardemment pour que l'expédition contre Samos eût lieu. C'est qu'eux aussi étaient sous l'impression d'un outrage des Samiens, datant de deux générations [4] avant cette entreprise et non pas contemporain de l'enlèvement du cratère [5]. Périandre fils de Kypsélos avait en effet expédié à Sardes, à Alyatte, trois cents jeunes gens de Corcyre, fils des hommes du plus haut rang, pour être faits eunuques. Les Corinthiens qui conduisaient ces jeunes gens ayant abordé à Samos, les Samiens apprirent ce qui en était, pour quelle fin les jeunes gens étaient conduits à Sardes; ils leur enseignèrent d'abord à se mettre en contact [6] avec le sanctuaire d'Artémis; ils refusèrent ensuite de tolérer qu'on

1. Cf. I 70.
2. Littéralement : « Une autre du même genre est aussi celle... »
3. Cf. II 182.
4. C'est-à-dire, en comptant à la mode grecque : de la troisième génération (cf. la note critique). Les manuscrits disent : de la génération qui précéda la guerre; mais l'expédition contre Samos est de 525, et l'outrage, datant de la vieillesse de Périandre qui mourut en 585, était donc antérieur d'une soixantaine d'années. Hérodote, on le sait, compte trois générations par siècle (II 142).
5. Qui eut lieu peu de temps avant la chute de Sardes (547 ou 546).
6. C'est-à-dire : sous sa sauvegarde. Le contact avec un lieu ou un objet sacré assurait aux suppliants l'inviolabilité dont jouissait cet objet ou ce lieu. Au livre I ch. 26, les Éphésiens, pour rendre leur ville inviolable, la relient par un câble au temple d'Artémis.

ρῆσαι δεομένοισι Σαμίοισι ἐστρατεύοντο ὡς τείσασθαι βουλόμενοι τοῦ κρητῆρος τῆς ἁρπαγῆς, τὸν ἦγον Κροίσῳ, καὶ τοῦ θώρηκος, τὸν αὐτοῖσι Ἄμασις ὁ Αἰγύπτου βασιλεὺς ἔπεμψε δῶρον. Καὶ γὰρ θώρηκα ἐληίσαντο τῷ προτέρῳ ἔτεϊ ἢ τὸν κρητῆρα οἱ Σάμιοι, ἐόντα μὲν λίνεον καὶ ζῴων ἐνυφασμένων συχνῶν, κεκοσμημένον δὲ χρυσῷ καὶ εἰρίοισι ἀπὸ ξύλου· τῶν δὲ εἵνεκα θωμάσαι ἄξιον ἁρπεδόνη ἑκάστη τοῦ θώρηκος ποιέει· ἐοῦσα γὰρ λεπτὴ ἔχει ἁρπεδόνας ἐν ἑωυτῇ τριηκοσίας καὶ ἑξήκοντα, πάσας φανεράς. Τοιοῦτος ἕτερός ἐστι καὶ τὸν ἐν Λίνδῳ ἀνέθηκε τῇ Ἀθηναίῃ Ἄμασις.

48 Συνεπελάβοντο δὲ τοῦ στρατεύματος τοῦ ἐπὶ Σάμον ὥστε γενέσθαι καὶ Κορίνθιοι προθύμως. Ὕβρισμα γὰρ καὶ [ἐς] τούτους εἶχε ἐκ τῶν Σαμίων γενόμενον ⟨τρίτῃ⟩ γενεῇ πρότερον τοῦ στρατεύματος τούτου, ⟨οὐ⟩ κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦ κρητῆρος τῇ ἁρπαγῇ γεγονός. Κερκυραίων γὰρ παῖδας τριηκοσίους ἀνδρῶν τῶν πρώτων Περίανδρος ὁ Κυψέλου ἐς Σάρδις ἀπέπεμψε παρὰ Ἀλυάττην ἐπ' ἐκτομῇ. Προσσχόντων δὲ ἐς τὴν Σάμον τῶν ἀγόντων τοὺς παῖδας Κορινθίων, πυθόμενοι οἱ Σάμιοι τὸν λόγον, ἐπ' οἷσι ἀγοίατο ἐς Σάρδις, πρῶτα μὲν τοὺς παῖδας ἐδίδαξαν ἱροῦ ἅψασθαι Ἀρτέμιδος, μετὰ δὲ οὐ περιορῶντες ἀπέλκειν τοὺς ἱκέτας ἐκ τοῦ ἱροῦ, σιτίων δὲ τοὺς παῖδας ἐργόντων τῶν Κορινθίων, ἐποιήσαντο οἱ Σάμιοι ὁρτήν, τῇ καὶ νῦν ἔτι χρέωνται κατὰ ταὐτά. Νυκτὸς γὰρ ἐπιγενομένης, ὅσον χρόνον

47 4 δεομένοισι ABCP : -μενοι DRSV || τείσασθαι : τί- codd. || 5 Κροίσῳ codd. pl. : -ου D || 10 συχνῶν... δὲ om. RSV || κεκοσμημένον δέ ABCP : καὶ κεκοσμημένων D || 11 θωμάσαι : θωύ- codd.

48 3 [ἐς] del. Powell coll. I 69 l. 13 : αὐτοὺς εὐεργεσίαι εἶχον ἐκ Κροίσου || ⟨τρίτῃ⟩ add. Panofka ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi. Ante γενεῇ littera γ', quae τρίτῃ valebat, omitti potuit || 4 ⟨οὐ⟩ add. Vollgraff || 7 Κυψέλου codd. pl. : -έλλου R || Ἀλυάττην : -εα codd. || 8 προσσχόντων ABC : προσχ- PDRSV || ἐς ABCP : πρὸς DRSV || 9 ἐπ' οἷσι(ν) ἀγοίατο (ἄγοιτο D, ἄγοιντο R) codd. pl. : ἐπεὶ συνάγοιντο SV || 11 περιορῶντες ABDS : -έωντες C -έοντες P περιρῶντες RV || 12 ἐργόντων ABCPS : εἰργ- DRV || τῶν om. ABCP || 13 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || 14 ταὐτά codd. pl. : τοῦτο SV.

arrachât du sanctuaire les suppliants ; et, comme les Corinthiens empêchaient que les jeunes gens eussent de quoi manger, les Samiens instituèrent une fête, qu'ils célèbrent aujourd'hui encore de la même manière. La nuit venue, aussi longtemps que les jeunes gens furent des suppliants, ils formaient des chœurs de jeunes filles et de jeunes garçons, et, aux chœurs qu'ils formaient, ils firent une loi d'apporter des gâteaux de sésame et de miel, pour que les jeunes Corcyréens en dérobassent et eussent de quoi se nourrir. Cela se fit jusqu'au moment où les Corinthiens chargés de garder les jeunes gens partirent, les laissant où ils étaient ; et les jeunes gens furent ramenés à Corcyre par
49 les Samiens[1]. Si, après la mort de Périandre, des sentiments d'amitié avaient existé entre Corcyréens et Corinthiens, ceux-ci ne se seraient pas, pour ce motif, associés à l'expédition contre Samos ; mais la vérité est que, depuis la colonisation de l'île, ils sont en désaccord les uns avec les autres, bien qu'étant du même sang[2].

Voilà donc pourquoi les Corinthiens gardaient de la rancune aux Samiens. Quant à l'envoi que Périandre faisait à Sardes, pour y être faits eunuques, des enfants choisis des premiers citoyens de Corcyre, c'était une vengeance ; car les Corcyréens les premiers, prenant l'initiative, s'étaient rendus coupables envers lui d'un acte criminel.

50 Après que Périandre eut tué sa propre femme Mélissa[3], il arriva en effet qu'à ce malheur[4] passé vint pour lui s'en

1. Par les Cnidiens, dit Plutarque (*De Herodoti malignitate*, 22).

2. Cf., chez Thucydide, ce que dit le porte-parole de Corinthe (I 38) et le rappel d'un combat naval entre Corcyréens et Corinthiens antérieur de 260 ans au début de la guerre du Péloponèse (I 16). Quelle qu'ait été d'ailleurs l'hostilité de la métropole à l'égard de sa colonie, elle ne saurait expliquer de façon satisfaisante la conduite attribuée ici aux Corinthiens.

3. Des concubines l'ayant calomniée auprès de son mari, celui-ci l'avait frappée brutalement, et elle en était morte (Diog. L., I 94).

4. Ce « malheur » (συμφορή) était un meurtre, non pas peut-être un meurtre délibéré, mais des sévices volontaires qui avaient entraîné la mort de la victime.

ἱκέτευον οἱ παῖδες, ἵστασαν χοροὺς παρθένων τε καὶ ἠιθέων, ἱστάντες δὲ τοὺς χοροὺς τρωκτὰ σησάμου τε καὶ μέλιτος ἐποιήσαντο νόμον φέρεσθαι, ἵνα ἁρπάζοντες οἱ τῶν Κερκυραίων παῖδες ἔχοιεν τροφήν. Ἐς τοῦτο δὲ τόδε ἐγίνετο, ἐς ὃ οἱ Κορίνθιοι τῶν παίδων οἱ φύλακοι οἴχοντο ἀπολιπόντες· τοὺς δὲ παῖδας ἀπήγαγον ἐς Κέρκυραν οἱ Σάμιοι.

49 Εἰ μέν νυν Περιάνδρου τελευτήσαντος τοῖσι Κορινθίοισι φίλια ἦν πρὸς τοὺς Κερκυραίους, οἱ δὲ οὐκ ἂν συνελάβοντο τοῦ στρατεύματος τοῦ ἐπὶ Σάμον ταύτης εἵνεκεν τῆς αἰτίης· νῦν δὲ αἰεὶ ἐπείτε ἔκτισαν τὴν νῆσον εἰσὶ ἀλλήλοισι διάφοροι ἐόντες ὅμαιμοι.

Τούτων ὦν εἵνεκεν ἀπεμνησικάκεον τοῖσι Σαμίοισι οἱ Κορίνθιοι. Ἀπέπεμπε δὲ ἐς Σάρδις ἐπ' ἐκτομῇ Περίανδρος τῶν πρώτων Κερκυραίων ἐπιλέξας τοὺς παῖδας τιμωρεόμενος· πρότεροι γὰρ οἱ Κερκυραῖοι ἦρξαν ἐς αὐτὸν πρῆγμα ἀτάσθαλον ποιήσαντες.

50 Ἐπείτε γὰρ τὴν ἑωυτοῦ γυναῖκα Μέλισσαν Περίανδρος ἀπέκτεινε, συμφορὴν τοιήνδε οἱ ἄλλην συνέβη πρὸς τῇ γεγονυίῃ γενέσθαι. Ἦσάν οἱ ἐκ Μελίσσης δύο παῖδες, ἡλικίην ὁ μὲν ἑπτακαίδεκα, ὁ δὲ ὀκτωκαίδεκα ἔτεα γεγονώς. Τούτους ὁ μητροπάτωρ Προκλέης, ἐὼν Ἐπιδαύρου τύραννος, μεταπεμψάμενος παρ' ἑωυτὸν ἐφιλοφρονέετο, ὡς οἰκὸς ἦν

48 15 ἱκέτευον ABCP : -οντο DRSV || 15-16 παρθένων ... χοροὺς om. SV || 18 δὲ τόδε DRSV : δέ οἱ ABCP || ἐγίνετο ABCP : ἐγ. ἔτι ἐς τωὐτόν DRSV || 19 οἴχοντο ABC : -οιντο P ᾤχοντο DRSV.

49 1-2 τοῖσι Κ. φ. ἦν ABCP : φ. ἦν τοῖσι Κ. DRSV || 2 φίλια DR : φιλία SV φίλα ABCP || συνελάβοντο codd. pl. : -βάλοντο R || 5 ὅμαιμοι temptavi (cf. I 151 l. 5) : ἑωυτοί DRSV ἑωυτοῖσι ABCP || 6 ὦν om. Pap. || εἵνεκεν ABCPS : ἕν- DRV || 7 ἀπέπεμπε(ν) ABC : ἔπεμπε PDRSV || δὲ om. V || 8-9 τιμωρεόμενος DRSV : -εύμενος ABCP Pap. || 9 πρότεροι ABCP : -ον DRSV || 9-**50** 1 οἱ Κ.... ἐπείτε γὰρ om. SV || 9 ἦρξαν codd. pl. : -αντο D || πρῆγμα codd. Pap. in textu : πρῆχμα Pap. v. l. (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 123).

50 3 Μελίσσης ABCP : -ττης DRSV || 4 ἔτεα om. DRSV || 5 Προκλέης : -κλῆς codd. || 6 ἐφιλοφρονέετο ABCP : -όνεέ τε DRSV || οἰκὸς : εἰκὸς codd.

ajouter[1] un autre, que voici. Il avait de Mélissa deux fils, l'un âgé de dix-sept, l'autre de dix-huit ans. Leur grand-père maternel, Proclès, qui était tyran d'Épidaure, les avait fait venir auprès de lui et les traitait avec affection, comme il était naturel qu'il le fît pour des enfants de sa fille. Lorsqu'il les renvoya, il leur dit en les reconduisant : « Savez-vous, mes enfants, qui a tué votre mère[2] ? » A ces paroles, l'aîné des deux jeunes gens n'attacha aucune importance ; mais le plus jeune, qui avait nom Lycophron, fut tellement affligé de ce qu'il entendait, que, de retour à Corinthe, voyant dans son père le meurtrier de sa mère, il ne lui adressa point la parole, ne répliquant rien si Périandre lui parlait, ne lui donnant pas de réponse si Périandre l'interrogeait. A la fin,
51 Périandre, irrité, le chassa de son palais. Après l'avoir chassé, il s'enquit auprès de l'aîné de ce que leur avait dit leur aïeul[3]. Le jeune homme raconta quel accueil affectueux il leur avait fait ; mais de ces paroles que Proclès leur avait adressées au moment de les congédier, n'en ayant pas saisi le sens, il ne fit pas mention. Périandre déclara qu'il était impossible que Proclès ne leur eût pas donné quelque conseil, et pressa son fils de questions. Celui-ci, se souvenant alors de ces paroles, les rapporta aussi. Périandre comprit ; résolu à ne montrer aucune indulgence, il envoya un messager à ceux chez qui séjournait le fils qu'il avait chassé et il leur fit défense de le recevoir dans leur demeure ; lorsque, expulsé d'une maison, il allait dans une autre, il était expulsé de celle-là aussi, Périandre menaçant ceux qui l'avaient reçu et leur enjoignant de le mettre à la porte. Il allait ainsi,

1. Probablement à de longues années d'intervalle ; ce n'est pas au lendemain du meurtre de Mélissa que Proclès aurait eu à mettre ses petits-fils, — de grands jeunes gens, — en garde contre l'oubli.

2. Par ces paroles, Proclès n'invitait pas les jeunes gens à s'informer, mais à se rappeler une chose qu'ils devaient savoir, à y réfléchir, et à se comporter en conséquence.

3. Pas n'était besoin d'être grand clerc pour soupçonner que le changement d'attitude de Lycophron, suivant son séjour à Epidaure, pouvait avoir pour cause quelque chose qu'on lui avait dit là.

θυγατρὸς ἐόντας τῆς ἑωυτοῦ παῖδας. Ἐπείτε δέ σφεας ἀπεπέμπετο, εἶπε προπέμπων αὐτούς· « Ἆρα ἴστε, ὦ παῖδες, ὃς ὑμέων τὴν μητέρα ἀπέκτεινε; » Τοῦτο τὸ ἔπος ὁ μὲν πρεσβύτερος αὐτῶν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἐποιήσατο· ὁ δὲ νεώτερος, τῷ οὔνομα ἦν Λυκόφρων, ἤλγησε ἀκούσας οὕτω ὥστε ἀπικόμενος ἐς τὴν Κόρινθον ἅτε φονέα τῆς μητρὸς τὸν πατέρα οὔτε προσεῖπε, διαλεγομένῳ τε οὔ τι προσδιελέγετο ἱστορέοντί τε λόγον οὐδένα ἐδίδου. Τέλος δέ μιν περιθύμως ἔχων ὁ Περίανδρος ἐξελαύνει ἐκ τῶν οἰκίων.

51 Ἐξελάσας δὲ τοῦτον ἱστόρεε τὸν πρεσβύτερον τά σφι ὁ μητροπάτωρ διελέχθη. Ὁ δέ οἱ ἀπηγέετο ὥς σφεας φιλοφρόνως ἐδέξατο, ἐκείνου δὲ τοῦ ἔπεος τό σφι ὁ Προκλέης ἀποστέλλων εἶπε, ἅτε οὐ νόῳ λαβών, οὐκ ἐμέμνητο. Περίανδρος δὲ οὐδεμίαν μηχανὴν ἔφη εἶναι μὴ οὔ σφι ἐκεῖνον ὑποθέσθαι τι, ἐλιπάρεέ τε ἱστορέων· ὁ δὲ ἀναμνησθεὶς εἶπε καὶ τοῦτο. Περίανδρος δὲ νόῳ λαβὼν [καὶ τοῦτο] καὶ μαλακὸν ἐνδιδόναι βουλόμενος οὐδέν, τῇ ὁ ἐξελασθεὶς ὑπ' αὐτοῦ παῖς δίαιταν ἐποιέετο, ἐς τούτους πέμπων ἄγγελον ἀπηγόρευε μή μιν δέκεσθαι οἰκίοισι· ὁ δὲ ὅκως ἀπελαυνόμενος ἔλθοι ἐς ἄλλην οἰκίην, ἀπηλαύνετ' ἂν καὶ ἀπὸ ταύτης, ἀπειλέοντός τε τοῦ Περιάνδρου τοῖσι δεξαμένοισι καὶ ἐξέργειν κελεύοντος. Ἀπελαυνόμενος δ' ἂν ἤιε ἐπ' ἑτέρην τῶν ἑταίρων· οἱ δὲ ἅτε Περιάνδρου ἐόντα παῖδα, καίπερ

50 7 ἐπείτε ABCP : ἐπεὶ DRSV || 11 οὕτω PDRSV : -ως ABC || 12 ἐς codd. pl. : εἰς RV || 13 προσεῖπε ABCPD : προεῖπε RSV || διαλεγομένῳ ABCP : -ου DRSV || οὔ τι Reiz : οὔτε codd. || 15 περιθύμως DRSV : περιθυμῶ(ι) ABC περὶ θυμῶι P || ἔχων Abicht : ἐχόμενος codd. || ὁ codd. pl. : οἱ RV || ἐκ ABCP : οἱ ἐκ DRSV.

51 1 πρεσβύτερον PDRSV : -ύτατον ABC || 2 ἀπηγέετο codd. pl. : -ήσατο C || 3 Προκλέης : -κλῆς codd. || 6 τι codd. pl. : τε RV || ἐλιπάρεέ ABCP : -πάρει DRSV || 7 [καὶ τοῦτο] del. Krueger || 8 τῇ : ᾗ codd. || ἐξελασθεὶς codd. pl. : -λαθεὶς D || 8-9 ὑπ' αὐτοῦ ABCP : ὑπὸ ἑωυτοῦ DRSV || 9 ἐς codd. pl. : εἰς RV || 11-13 ἔλθοι .. ἀπελαυνόμενος om. R || 11 ἔλθοι codd. pl. : -η V || ἀπηλαύνετ' ABCP : ἀπελ- DSV || 12 ἀπειλέοντος ABCP : ἐπιλέγοντος DSV || 13 ἐξέργειν CP : -είργειν cett. || δ' om. ABCP || 14 ἑταίρων codd. pl. : ἑτέρων CRV[1].

52 expulsé de partout, d'une maison à l'autre de ses compagnons ; ceux-ci, voyant en lui le fils de Périandre[1], en dépit de leurs craintes le recevaient cependant. A la fin, Périandre fit proclamer par un héraut que quiconque l'accueillerait dans sa demeure ou converserait avec lui, celui-là devrait payer une amende qui serait consacrée à Apollon, amende dont il fixait le montant. En conséquence de cette proclamation, nul ne voulait parler à Lycophron ni le recevoir chez soi ; lui-même d'ailleurs dédaignait d'essayer ce qui était défendu ; persistant dans son attitude, il errait sous les portiques. Le quatrième jour, le voyant mal en point par suite du manque de bains et de la privation de nourriture, Périandre eut pitié ; il se relâcha de sa colère, vint près de lui, et lui dit : « O mon fils, lequel des deux est préférable : l'état où tu es maintenant de plein gré, ou bien, t'accommodant à la volonté de ton père, hériter de la tyrannie et des biens que, moi, je possède aujourd'hui ? Tu es mon fils, prince de la riche Corinthe[2] ; et tu as choisi la vie d'un vagabond, par esprit d'opposition et par colère contre celui contre qui tu devrais, toi, le moins en avoir ! Car si, dans cette affaire[3], il s'est produit un malheur, d'où te vient de la défiance à mon égard, ce malheur est mien, et c'est moi qui y ai la plus grande part, d'autant que c'est moi-même qui ai accompli la chose. Pour toi, t'étant rendu compte combien il vaut mieux faire envie que pitié[4], et du même coup combien il est grave d'être irrité contre ses parents et ceux qui sont plus puissants, reviens au palais. » Par ces paroles, Périandre essayait d'apaiser le jeune homme ; mais celui-ci, sans faire d'autre réponse à son père, déclara qu'il devait payer l'amende consacrée au dieu, puisqu'il était entré en conversation avec

1. Et son futur successeur, le futur maître.

2. Des épithètes exprimant l'idée d'opulence accompagnent couramment le nom de Corinthe : cf. Thuc., I 13.

3. « Dans *cette affaire* » (ἐν αὐτοῖσι), et plus bas : « qui ai accompli *la chose* » (σφεα). Périandre évite de rappeler en termes clairs ce qu'était cette affaire, cette chose : le meurtre de Mélissa.

4. Proverbe ; cf. Pind., *Pyth.*, I 85 : κρέσσων οἰκτιρμοῦ φθόνος.

δειμαίνοντες, ὅμως ἐδέκοντο. Τέλος δὲ ὁ Περίανδρος 52 κήρυγμα ἐποιήσατο, ὃς ἂν ἢ οἰκίοισι ὑποδέξηταί μιν ἢ προσδιαλεχθῇ, ἱρὴν ζημίην τοῦτον τῷ Ἀπόλλωνι ὀφείλειν, ὅσην δὴ εἴπας. Πρὸς ὦν δὴ τοῦτο τὸ κήρυγμα οὔτε τίς οἱ διαλέγεσθαι οὔτε οἰκίοισι δέκεσθαι ἤθελε· πρὸς δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐκεῖνος ἐδικαίου πειρᾶσθαι ἀπειρημένου, ἀλλὰ διακαρτερέων ἐν τῇσι στοιῇσι ἐκαλινδέετο. Τετάρτῃ δὲ ἡμέρῃ ἰδών μιν ὁ Περίανδρος ἀλουσίῃσί τε καὶ ἀσιτίῃσι συμπεπτωκότα οἴκτιρε· ὑπεὶς δὲ τῆς ὀργῆς ἤιε ἆσσον καὶ ἔλεγε· « Ὦ παῖ, κότερα τούτων αἱρετώτερά ἐστι, ταῦτα τὰ νῦν ἑκὼν πρήσσεις, ἢ τὴν τυραννίδα καὶ τἀγαθὰ τὰ νῦν ἐγὼ ἔχω, ταῦτα ἐόντα τῷ πατρὶ ἐπιτήδεον παραλαμβάνειν ; Ὃς ἐὼν ἐμός τε παῖς καὶ Κορίνθου τῆς εὐδαίμονος βασιλεὺς ἀλήτην βίον εἵλεο, ἀντιστατέων τε καὶ ὀργῇ χρεώμενος ἐς τὸν σὲ ἥκιστα ἐχρῆν. Εἰ γάρ τις συμφορὴ ἐν αὐτοῖσι ἐγγέγονε, ἐξ ἧς ὑποψίην ἐς ἐμὲ ἔχεις, ἐμοί τε αὕτη γέγονε καὶ ἐγὼ αὐτῆς τὸ πλέον μέτοχός εἰμι, ὅσῳ αὐτός σφεα ἐξεργασάμην. Σὺ δὲ μαθὼν ὅσῳ φθονέεσθαι κρέσσον ἐστὶ ἢ οἰκτίρεσθαι, ἅμα τε ὁκοῖόν τι ἐς τοὺς τοκέας καὶ ἐς τοὺς κρέσσονας τεθυμῶσθαι, ἄπιθι ἐς τὰ οἰκία. » Περίανδρος μὲν τούτοισι αὐτὸν κατελάμβανε, ὁ δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀμείβεται τὸν πατέρα, ἔφη δέ μιν ἱρὴν ζημίην ὀφείλειν τῷ θεῷ

51 15 ἐδέκοντο codd. pl. : ἐκδ- C.

52 2 κήρυγμα codd. pl. : κήρυχα C || ἢ codd. pl. : οἱ ἢ D || ὑποδέξηταί ABCP : δέξ- DRSV || 5 οὐδὲ ABCP : οὐδ' DRSV || 6 ἐδικαίου codd. pl. : -αίευ CP || 7 ἐν om. DRV || στοιῇσι DRSV : στοῇσι ABP στολῇσι C || ἐκαλινδέετο codd. pl. : ἐκυ- D[2] || δὲ DRSV(?) : δ' ABCP || 9 οἴκτιρε : -ειρε codd. || 10 ἑκὼν conieci : ἔχων codd. || 11 τἀγαθὰ scripsi : ἀγ- codd. τὰ ἀγ- Aldus || 14 εἵλεο : -ευ codd. pl. -εν R || χρεώμενος codd. pl. : χρεό- P || ἐς codd. pl. Pap. : εἰς AB || 15-16 ἐγγέγονε scripsit Stein : ἐγγεγόνεε(ν) DRV ἐγεγόνεε(ν) ABCPS || 16 ἐμοί codd. pl. : ἐμή SV || 17 πλέον : πλεῦν codd. || ὅσῳ codd. pl. : -ον SV(?) || σφεα Bredov : σφε codd. || 18 ἐξεργασάμην codd. pl. : ἐξειργ- AB || ὅσῳ codd. : -ον Stob. *Floril.* III 69 || κρέσσον codd. pl. : κρεῖσσον C Stob. || 19 τι ABCP : τι ἐστὶν DRSV om. Stob || 20 οἰκία codd. : -εῖα Stob. || 21-22 ἀμείβεται codd. pl. : -τα D.

lui. Reconnaissant que le mal de son fils était inguérissable et que rien ne pouvait le vaincre, Périandre équipa un navire et expédia Lycophron, hors de sa vue, à Corcyre ; car il était maître aussi de cette île. Après l'avoir renvoyé loin de lui, Périandre marcha contre Proclès son beau-père, qu'il tenait pour le principal auteur de ses ennuis présents, il s'empara d'Épidaure, s'empara de Proclès lui-même et le tint en
53 captivité. Le temps passa ; Périandre avait vieilli, il avait conscience de n'être plus capable de surveiller et d'administrer les affaires ; il envoya à Corcyre, et convia Lycophron à l'exercice de la tyrannie ; car il ne reconnaissait pas dans l'aîné de ses fils ⟨la capacité nécessaire⟩, mais voyait clairement qu'il était lent d'esprit [1]. Lycophron n'estima même pas le porteur du message digne qu'on discutât avec lui. Périandre, qui tenait au jeune homme, lui dépêcha en second lieu sa sœur, sa propre fille à lui, pensant que c'était elle qu'il écouterait le plus volontiers. Elle arriva et dit : « Enfant [2], veux-tu voir la tyrannie tomber entre les mains d'autrui et la fortune de ton père dissipée, plutôt que de partir d'ici et de posséder toi-même l'une et l'autre ? Pars pour le palais, cesse de te punir toi-même. L'amour-propre est sottise ; n'essaie pas de guérir le mal par le mal [3]. Beaucoup, à la stricte justice, préfèrent l'équité plus raisonnable [4]. Beaucoup déjà, poursuivant les droits de leur mère, ont perdu ce qu'ils auraient eu de leur père. La tyrannie est chose glissante, elle a beaucoup d'amateurs ; lui est vieux maintenant et il a passé l'âge de la force ; ne fais pas don à

1. Par le fait, il ne succéda pas à son père (Aristote, *Pol.*, V 12).

2. Παῖ. C'était probablement une sœur aînée. Lycophron, âgé de dix-sept ans au début de l'aventure (ch. 50), devait être encore jeune.

3. Sage conseil passé à l'état de proverbe ; cf. Eschyle, fr. 349 Wecklein (μὴ κακοῖς ἰῶ κακά) ; Sophocle, fr. 175 Nauck (πάντα τἀνθρώπων νοσεῖ, κακοῖς ὅταν θέλωσιν ἰᾶσθαι κακά), *Ajax*, 362 ; etc.

4. Sur la distinction de la justice (δίκαιον) et de l'équité (ἐπιεικές), cf. Aristote, *Éth. Nic.*, V 14 2 (τὸ ἐπιεικὲς δίκαιον μέν ἐστιν, οὐ κατὰ νόμον δέ, ἀλλ' ἐπανόρθωμα νομίμου δικαίου) ; *Rhét.*, I 13 13 (ἔστι δὲ ἐπιεικὲς τὸ παρὰ τὸν γεγραμμένον νόμον δίκαιον). Meurtrier involontaire, Périandre pouvait bénéficier de circonstances atténuantes.

ἑωυτῷ ἐς λόγους ἀπικόμενον. Μαθὼν δὲ ὁ Περίανδρος ὡς ἄπορόν τι τὸ κακὸν εἴη τοῦ παιδὸς καὶ ἀνίκητον, ἐξ ὀφθαλμῶν μιν ἀποπέμπεται στείλας πλοῖον ἐς Κέρκυραν· ἐπεκράτεε γὰρ καὶ ταύτης. Ἀποστείλας δὲ τοῦτον ὁ Περίανδρος ἐστρατεύετο ἐπὶ τὸν πενθερὸν Προκλέα, ὡς τῶν παρεόντων οἱ πρηγμάτων ἐόντα αἰτιώτατον, καὶ εἷλε μὲν τὴν Ἐπίδαυρον, εἷλε δὲ αὐτὸν Προκλέα καὶ ἐζώγρησε.

53 Ἐπεὶ δὲ τοῦ χρόνου προβαίνοντος ὅ τε Περίανδρος παρηβήκεε καὶ συνεγινώσκετο ἑωυτῷ οὐκέτι εἶναι δυνατὸς τὰ πρήγματα ἐπορᾶν τε καὶ διέπειν, πέμψας ἐς τὴν Κέρκυραν ἀπεκάλεε τὸν Λυκόφρονα ἐπὶ τὴν τυραννίδα· ἐν γὰρ δὴ τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν παίδων ⟨νόον⟩ οὐκ ἐνώρα, ἀλλά οἱ κατεφαίνετο εἶναι νωθέστερος. Ὁ δὲ Λυκόφρων οὐδὲ ἀνακρίσιος ἠξίωσε τὸν φέροντα τὴν ἀγγελίην. Περίανδρος δὲ περιεχόμενος τοῦ νεηνίεω δεύτερα ἀπέστειλε ἐπ᾽ αὐτὸν τὴν ἀδελφεήν, ἑωυτοῦ δὲ θυγατέρα, δοκέων μιν μάλιστα ταύτῃ ἂν πείθεσθαι. Ἀπικομένης δὲ ταύτης καὶ λεγούσης· Ὦ παῖ, βούλεαι τήν τε τυραννίδα ἐς ἄλλους πεσεῖν καὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς διαφορηθέντα μᾶλλον ἢ αὐτός σφεα ἀπελθὼν ἔχειν ; Ἄπιθι ἐς τὰ οἰκία, παῦσαι σεωυτὸν ζημιῶν. Φιλοτιμίη κτῆμα σκαιόν· μὴ τῷ κακῷ τὸ κακὸν ἰῶ. Πολλοὶ τῶν δικαίων τὰ ἐπιεικέστερα προτιθεῖσι. Πολλοὶ δὲ ἤδη τὰ μητρώια διζήμενοι τὰ πατρώια ἀπέβαλον. Τυραννὶς χρῆμα

52 25 πλοῖον codd. pl. : πλοίῳ S || 28 οἱ om. DRSV.

53 1 προβαίνοντος codd. pl. : παραβ- C || 2 εἶναι δυνατὸς ABCPD : δυν. εἶναι RSV || 3 ἐπορᾶν codd. pl. : -ῶν D || πέμψας ABCP : πέμπων DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς R || 5 ⟨νόον⟩ add. Hirschig || οὐκ ἐνώρα DRV : οὐκ ἐνεώρα PS οὔκων ἑώρα ABC || 6 ἀνακρίσιος ABCP : ἀποκρ- DRSV || 8 ἀπέστειλε ABCP : -στελλεν DRSV || 9 ταύτῃ ABCP : -ης DRSV || 11 τήν om. R || τε om. DRSV || πεσεῖν : -έειν codd. || 12 σφεα Valckenaer : σφε codd., quod et in Pap. exstitisse videtur || 13 ἄπιθι ABCP, quod Pap. quoque praebuisse videtur : ἄπελθε DRSV || 13-14 φιλοτιμίη ABCP : ἡ φιλ- DRSV Stob. *Floril.* XXIII 12. In Pap. ἡ, Hunt iudice, locum non habuit || 14 κτῆμα codd. pl. : κτῆσμα R || 15 προτιθεῖσι codd. : -έασι Stob. || 16 ἀπέβαλον DRSV Stob. : μετέβ- ABCP Pap. inc.

d'autres des biens qui sont à toi. » Instruite par son père[1], elle disait à Lycophron ce qui était le plus propre à le persuader ; mais lui répondit qu'en aucun cas il n'irait à Corinthe, tant qu'il saurait son père encore en vie. Lorsqu'elle eut rapporté cette réponse, Périandre envoya en troisième lieu un messager ; il consentait à venir lui-même à Corcyre et invitait son fils à se rendre à Corinthe, où il lui succéderait comme tyran. Le jeune homme ayant accepté l'arrangement à ces conditions, Périandre se préparait à partir pour Corcyre, et son fils pour Corinthe. Mais les Corcyréens, informés de tout cela et voulant éviter que Périandre vînt dans leur pays[2], tuèrent le jeune homme. Voilà pourquoi Périandre se vengeait des Corcyréens.

54 Les Lacédémoniens, arrivés avec une grande flotte, mirent le siège devant Samos. Ils donnèrent l'assaut aux murailles et prirent pied sur le rempart[3] qui se dresse à proximité de la mer, du côté du faubourg ; mais ensuite Polycrate en personne vint à la rescousse avec une troupe nombreuse, et ils furent chassés. Du côté du rempart supérieur qui couronne la crête de la colline, les auxiliaires firent une sortie, accompagnés de beaucoup de Samiens ; ils soutinrent pendant un peu de temps le choc des Lacédémoniens, puis s'enfuirent vers leur point de départ ; les ennemis les poursui-
55 virent et en firent carnage. Si les Lacédémoniens qui étaient là s'étaient ⟨ tous ⟩ conduits en cette journée comme Archias et Lycopas, Samos aurait été prise. Archias et Lycopas, en effet, firent seuls irruption dans l'enceinte des murailles avec les Samiens qui fuyaient, et, la retraite leur étant coupée, périrent dans la ville de Samos. Je me suis rencontré moi-même avec un descendant à la deuxième

1. C'est pourquoi sans doute la jeune femme parlait si sentencieusement, accumulant les maximes dignes d'un des Sept Sages.

2. Ce qu'il ne ferait pas s'il n'avait la possibilité de laisser Corinthe en mains sûres.

3. Ainsi doit-on, je crois, ici et un peu plus bas, traduire πύργος. Un plan de la ville antique, avec indication du tracé de l'enceinte, est donné dans les *Athenische Mittheilungen*, IX (1884), pl. VII.

σφαλερόν, πολλοὶ δὲ αὐτῆς ἐρασταί εἰσι, ὁ δὲ γέρων τε ἤδη καὶ παρηβηκώς· μὴ δῷς τὰ σεωυτοῦ ἀγαθὰ ἄλλοισι.» Ἡ μὲν δὴ τὰ ἐπαγωγότατα διδαχθεῖσα ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἔλεγε πρὸς αὐτόν· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος ἔφη οὐδαμὰ ἥξειν ἐς Κόρινθον, ἔστ' ἂν πυνθάνηται περιεόντα τὸν πατέρα. Ἀπαγγειλάσης δὲ ταύτης ταῦτα τὸ τρίτον Περίανδρος κήρυκα πέμπει βουλόμενος αὐτὸς μὲν ἐς Κέρκυραν ἥκειν, ἐκεῖνον δὲ ἐκέλευε ἐς Κόρινθον ἀπικόμενον διάδοχον γίνεσθαι τῆς τυραννίδος. Καταινέσαντος δ' ἐπὶ τούτοισι τοῦ παιδὸς ὁ μὲν Περίανδρος ἐστέλλετο ἐς τὴν Κέρκυραν, ὁ δὲ παῖς οἱ ἐς τὴν Κόρινθον. Μαθόντες δὲ οἱ Κερκυραῖοι τούτων ἕκαστα, ἵνα μή σφι Περίανδρος ἐς τὴν χώρην ἀπίκηται, κτείνουσι τὸν νεηνίσκον. Ἀντὶ τούτων μὲν Περίανδρος Κερκυραίους ἐτιμωρέετο.

Λακεδαιμόνιοι δὲ στόλῳ μεγάλῳ ὡς ἀπίκοντο, ἐπολιόρκεον 54 Σάμον. Προσβαλόντες δὲ πρὸς τὸ τεῖχος τοῦ μὲν πρὸς θαλάσσῃ ἑστεῶτος πύργου κατὰ τὸ προάστειον τῆς πόλιος ἐπέβησαν, μετὰ δὲ αὐτοῦ βοηθήσαντος Πολυκράτεος χειρὶ πολλῇ ἀπηλάσθησαν. Κατὰ δὲ τὸν ἐπάνω πύργον τὸν ἐπὶ τῆς ῥάχιος τοῦ ὄρεος ἐπεόντα ἐπεξῆλθον οἵ τε ἐπίκουροι καὶ αὐτῶν Σαμίων συχνοί, δεξάμενοι δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ἐπ' ὀλίγον χρόνον ἔφευγον ὀπίσω· οἱ δὲ ἐπισπόμενοι ἔκτεινον. Εἰ μέν νυν οἱ παρεόντες Λακεδαιμονίων ὅμοιοι 55 ἐγένοντο ⟨πάντες⟩ ταύτην τὴν ἡμέρην Ἀρχίῃ τε καὶ

53 17 ἤδη ABCP : δὴ DRPap.(ut videtur) om. SV || 18 μὴ δῷς ABCPD² : μηδοῖς D¹SV μηδεὶς R || σεωυτοῦ ABCP : ἑωυτοῦ DRSV || 20 ὑποκρινόμενος P : -άμενος cett. || 23 κήρυκα πέμπει ABCP : π. κήρ. DRSV || 25 γίνεσθαι codd. pl. : γενέσθαι S || δ' ἐπὶ codd. pl. : δὲ καὶ ἐπὶ SV || 27 οἱ om. DRSV.

54 1 δὲ om. D || 3 ἑστεῶτος codd. pl. : ἑστῶτος AB || 4 ἐπέβησαν DRSV (cf. IX 70) : ὑπερέβ- ABCP || 5 ἀπηλάσθησαν codd. pl. : -λάθησαν D || 6 ὄρεος codd. pl : οὔ- CPD² || ἐπεξῆλθον codd. pl. : ἐξ- D || 7 αὐτῶν codd. pl. : τῶν D || 9 ἔκτεινον ABCP Pap. : ἐκτείνοντες D¹RSV καὶ κτείνοντες D².

55 1 Εἰ ... παρεόντες om. DRSV || 2 ἐγένοντο ABS : ἐγί- cett. || ⟨πάντες⟩ addidi.

génération de cet Archias, un autre Archias, fils de Samios fils d'Archias ; c'était à Pitané (car il était de ce dème)[1] ; parmi les étrangers, c'était les Samiens qu'il honorait le plus ; on avait donné à son père, disait-il, le nom de Samios parce que son père à lui, Archias, était mort à Samos en combattant vaillamment[2] ; et il déclarait avoir de grands égards pour les Samiens parce que son grand-père avait reçu d'eux, aux
56 frais de leur trésor, une sépulture honorable[3]. Les Lacédémoniens, après avoir passé quarante jours à assiéger Samos sans que leur entreprise avançât et fît aucun progrès, repartirent pour le Péloponèse. D'après un récit qui a cours mais qui est le moins autorisé, Polycrate aurait fait frapper au coin du pays une quantité de monnaie de plomb, il l'aurait recouverte d'or, et la leur aurait donnée ; et ce serait après avoir touché cette monnaie qu'ils se seraient retirés. Cette expédition est la première que firent en Asie des Lacédémoniens Doriens[4].

57 Ceux des Samiens qui avaient entrepris la guerre contre Polycrate, sur le point d'être abandonnés par les Lacédémoniens, mirent eux-mêmes à la voile pour Siphnos. Car ils manquaient d'argent ; et, en ce temps, la situation des Siphniens était prospère ; des insulaires, ils étaient les plus riches, grâce aux mines d'or et d'argent qu'ils avaient dans leur île ; si bien qu'avec la dîme des ressources qu'ils tiraient de leur pays même ils ont consacré à Delphes un trésor[5]

1. Le mot « dème » est ici impropre ; il a été probablement emprunté par Hérodote à la terminologie athénienne. Pitané était l'une des κῶμαι dont se composait Sparte.

2. Il faut donc que Samios soit né seulement après la mort de son père, ou bien qu'on ait remplacé pour lui par le nom de Samios un autre nom qu'il portait auparavant.

3. Non pas, sans doute, au lendemain de sa mort, ni pendant la domination de Polycrate, mais à une époque postérieure.

4. Des Lacédémoniens non Doriens avaient, avant les invasions doriennes, pris part à la guerre de Troie.

5. Cf. Pausanias, X 11 2. Sur ce trésor, que les fouilles de l'École française d'Athènes ont exhumé, voir les chapitres qui lui sont consacrés dans les ouvrages de M. Bourguet (*Les ruines de Delphes,*

Λυκώπη, αἱρέθη ἂν Σάμος. Ἀρχίης γὰρ καὶ Λυκώπης μοῦνοι συνεσπεσόντες φεύγουσι ἐς τὸ τεῖχος τοῖσι Σαμίοισι καὶ ἀποκληισθέντες τῆς ὀπίσω ὁδοῦ ἀπέθανον ἐν τῇ πόλι τῇ Σαμίων. Τρίτῳ δὲ ἀπ' Ἀρχίεω τούτου γεγονότι ἄλλῳ Ἀρχίῃ τῷ Σαμίου τοῦ Ἀρχίεω αὐτὸς ἐν Πιτάνῃ συνεγενόμην (δήμου γὰρ τούτου ἦν), ὃς ξείνων πάντων μάλιστα ἐτίμα τε Σαμίους καί οἱ τῷ πατρὶ ἔφη Σάμιον τοὔνομα τεθῆναι, ὅτι οἱ ὁ πατὴρ Ἀρχίης ἐν Σάμῳ ἀριστεύσας ἐτελεύτησε· τιμᾶν δὲ Σαμίους ἔφη, διότι ταφῆναί οἱ τὸν πάππον δημοσίῃ εὖ ὑπὸ Σαμίων. Λακεδαιμόνιοι δέ, ὥς 56
σφι τεσσεράκοντα ἐγεγόνεσαν ἡμέραι πολιορκέουσι Σάμον ἐς τὸ πρόσω τε οὐδὲν προεκόπτετο τῶν πρηγμάτων, ἀπαλλάσσοντο ἐς Πελοπόννησον. Ὡς δὲ ὁ ματαιότερος λόγος ὅρμηται λέγεσθαι, Πολυκράτεα ἐπιχώριον νόμισμα κόψαντα πολλὸν μολύβδου καταχρυσώσαντα δοῦναί σφι, τοὺς δὲ δεξαμένους οὕτω δὴ ἀπαλλάσσεσθαι. Ταύτην πρώτην στρατηίην ἐς τὴν Ἀσίην Λακεδαιμόνιοι Δωριέες ἐποιήσαντο.

Οἱ δ' ἐπὶ τὸν Πολυκράτεα στρατευσάμενοι Σαμίων, ἐπεὶ 57
οἱ Λακεδαιμόνιοι αὐτοὺς ἀπολείπειν ἔμελλον, καὶ αὐτοὶ ἀπέπλεον ἐς Σίφνον. Χρημάτων γὰρ ἐδέοντο, τὰ δὲ τῶν Σιφνίων πρήγματα ἤκμαζε τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ νησιω-

55 3 αἱρέθη ἂν Σάμος ABCP Pap. : αἱρέθησαν Σαμίοις D¹RSV οἳ αἱρέθησαν Σαμίοισι D² || 4 συνεσπεσόντες CPD : συνεισπ- AB συμπ- RSV || 5 πόλι PD¹R : -ει ABCD²S Vinc. || 7 τῷ codd. pl. : τῶν D || 8 γὰρ om. DRSV || τούτου ABCP : τἀυτοῦ (vel ταὐτοῦ) τοῦ DR τἀυτοῦ SV || 9 ἐτίμα τε PDRSV : ἐτιμᾶτο ABC || τοὔνομα ABCP : οὔν- DRSV || 12 εὖ ὑπὸ Σ. DRSV : ὑπὸ Σ. εὖ P εὖ om. ABC ; sed cf. VI 30.

56 2 τεσσεράκοντα ABPS : τεσσα- CDRV || 4 ματαιότερος codd. pl. : -ότατος D || 5 ὅρμηται ABD¹ : ὥρμ- cett. || λέγεσθαι Wesseling coll. IV 16, VI 86 δ : λέγεται codd. || κόψαντα om. D || 6 μολύβδου codd. pl. : μολί- P¹D¹R || 7 δὴ ABCP Pap. : om. DRSV || πρώτην PDRSV Pap. : τὴν ABC || 8 στρατηίην Wesseling : -τιὴν codd. || Λακεδαιμόνιοι ABC : -ίοισι PDRS, quod et Pap. fortasse praebuit -ίῃσι V.

57 2 ἀπολείπειν PD²RSV : -λιπεῖν ABCD¹ || 4 πρήγματα codd. Pap. in textu : πρήχ- Pap. v. l.

dont la richesse égale celle des plus opulents ; et, chaque année, ils se partageaient entre eux les revenus de l'année. Or, à l'époque où ils faisaient construire le trésor, ils avaient demandé à l'oracle s'ils pourraient conserver longtemps la prospérité dont ils jouissaient ; et la Pythie leur avait fait cette réponse : « Mais quand, à Siphnos, le prytanée sera blanc et blanche la bordure[1] de la place publique, alors besoin est d'un homme prudent pour se garder de l'embûche de bois et du héraut rouge ». A cette époque[2], la place publique et le prytanée des Siphniens étaient décorés de marbre de
58 Paros. Les Siphniens n'avaient pas été capables de comprendre cet oracle[3] à l'époque même où il leur fut rendu ; et ils ne le furent pas non plus lors de l'arrivée des Samiens. En effet, aussitôt que ceux-ci eurent abordé à Siphnos, ils envoyèrent à la ville un de leurs vaisseaux portant des ambassadeurs. Anciennement, tous les vaisseaux étaient enduits de vermillon[4] ; et c'est l'arrivée de ce vaisseau que la Pythie annonçait aux Siphniens quand elle les invitait à se garder de l'embûche de bois et du héraut rouge. Donc, arrivés à destination, les députés demandèrent aux Siphniens de leur prêter dix talents ; les Siphniens leur refusèrent ce prêt ; et les Samiens se mirent à ravager leurs campagnes. Les Siphniens, dès qu'ils en furent instruits, accoururent

Fontemoing, 1914), pp. 66 et suiv. et de M. de La Coste-Messelière (*Au musée de Delphes*, de Boccard, 1936), p. 237 et suiv.

1. Littéralement : le sourcil (λεύκοφρυς). Le mot ὀφρύς est employé souvent dans des locutions exprimant la joie ou la superbe. Peut-être λεύκοφρυς fait-il ici allusion à la satisfaction orgueilleuse que pouvait donner aux Siphniens la parure de leur agora.

2. A l'époque où l'oracle fut rendu. La Pythie parlait donc au futur (« quand le prytanée sera blanc... ») d'un état déjà existant. De même au livre I chapitre 55 : « quand un mulet sera roi... » ; lorsque la Pythie parlait ainsi, le « mulet », — Cyrus, — régnait déjà sur les Mèdes (I 46).

3. Du moins la dernière partie, celle où il était question d'une embûche de bois et d'un héraut rouge ; la première était facile à comprendre. Cf. *Revue des Études anciennes*, 1938, p. 226.

4. D'où les épithètes μιλτοπάρῃοι (*Il.* II, 637), φοινικοπάρῃοι (*Od.*, XI, 124).

τέων μάλιστα ἐπλούτεον, ἅτε ἐόντων αὐτοῖσι ἐν τῇ νήσῳ χρυσέων καὶ ἀργυρέων μετάλλων, οὕτω ὥστε ἀπὸ τῆς δεκάτης τῶν γινομένων αὐτόθεν χρημάτων θησαυρὸς ἐν Δελφοῖσι ἀνάκειται ὅμοια τοῖσι πλουσιωτάτοισι· αὐτοὶ δὲ τὰ γινόμενα τῷ ἐνιαυτῷ ἑκάστῳ χρήματα διενέμοντο. Ὅτε ὦν ἐποιεῦντο τὸν θησαυρόν, ἐχρέωντο τῷ χρηστηρίῳ εἰ αὐτοῖσι τὰ παρεόντα ἀγαθὰ οἷά τέ ἐστι πολλὸν χρόνον παραμένειν· ἡ δὲ Πυθίη ἔχρησέ σφι τάδε·

« Ἀλλ' ὅταν ἐν Σίφνῳ πρυτανήια λευκὰ γένηται
λεύκοφρύς τ' ἀγορή, τότε δὴ δεῖ φράδμονος ἀνδρὸς
φράσσασθαι ξύλινόν τε λόχον κήρυκά τ' ἐρυθρόν ».

Τοῖσι δὲ Σιφνίοισι ἦν τότε ἡ ἀγορὴ καὶ τὸ πρυτανήιον Παρίῳ λίθῳ ἠσκημένα. Τοῦτον τὸν χρησμὸν οὐκ οἷοί τε 58 ἦσαν γνῶναι οὔτε τότε ἰθὺς οὔτε τῶν Σαμίων ἀπιγμένων. Ἐπείτε γὰρ τάχιστα πρὸς τὴν Σίφνον προσῖσχον οἱ Σάμιοι, ἔπεμπον τῶν νεῶν μίαν πρέσβεας ἄγουσαν ἐς τὴν πόλιν. Τὸ δὲ παλαιὸν ἅπασαι αἱ νέες ἦσαν μιλτηλιφέες· καὶ ἦν τοῦτο τὸ ἡ Πυθίη προηγόρευε τοῖσι Σιφνίοισι φυλάξασθαι τὸν ξύλινον λόχον κελεύουσα καὶ κήρυκα ἐρυθρόν. Ἀπικόμενοι ὦν οἱ ἄγγελοι ἐδέοντο τῶν Σιφνίων δέκα τάλαντά σφι χρῆσαι· οὐ φασκόντων δὲ χρήσειν τῶν Σιφνίων αὐτοῖσι οἱ Σάμιοι τοὺς χώρους αὐτῶν ἐπόρθεον.

57 8 ἀνάκειται codd. pl. : -κέεται CP || 9 τῷ ABCP : ἐν τῷ DRSV || 10 ὦν PDRSV : οὖν ABC || ἐποιεῦντο ABCP : -έοντο DRSV || 11 πολλόν : πολλὺν R πολὺν cett. || 12 σφι om. DRSV || 15 φράσσασθαι ABP : φράσασθαι CDRSV || 16 δὲ PDRSV : τε ABC || ἦν τότε ABC : τότε ἦν PDRSV.

58 1 τοῦτον ABCP : τοῦτον γὰρ DRSV || οἷοί codd. pl. : οἷ R || 2 ἰθὺς RSV (ἰ|θὺς D) : εὐθὺς ABCP || 3 ἐπείτε ABCP : ἐπεὶ DRSV || προσῖσχον ABCPD : -ίχον R -εῖχον SV(?) || 5 νέες DRSV : νῆες ABCP || ἦσαν om. DRSV || μιλτηλιφέες P(in ras.)D : -λεφέες ABC -λοιηφέες RSV || 7 φυλάξασθαι ABCP : -σσεσθαι DRSV || 8 οἱ om. ABCP || 9 σφι A[1]BCPR : σφισι A[2]DSV || 10 ἐπόρθεον codd. pl. : ἐπώρθ- C.

pour les défendre ; ils engagèrent le combat contre les Samiens et furent vaincus ; beaucoup d'entre eux furent coupés de la ville par les Samiens. Après quoi, ceux-ci exi-
59 gèrent d'eux cent talents. Ils obtinrent des Hermioniens, contre paiement en argent, une île, l'île d'Hydréa, située sur la côte du Péloponèse, et la confièrent à la garde des Trézéniens ; eux-mêmes colonisèrent Kydonia en Crète ; ce n'est pas pour cela qu'ils avaient pris la mer, mais pour chasser les Zakynthiens de leur île [1]. Ils demeurèrent là et y vécurent heureux pendant cinq ans ; en sorte que ce sont eux qui ont élevé les sanctuaires existant aujourd'hui à Kydonia, et aussi le temple de Dictynna [2]. Mais, la sixième année, les Éginètes les vainquirent dans un combat naval et les réduisirent en esclavage avec le concours des Crétois ; ils coupèrent les proues de leurs vaisseaux, qui portaient ⟨des protomes⟩ de sanglier [3], et les consacrèrent dans le sanctuaire d'Athéna à Égine [4]. Les Éginètes se conduisirent ainsi par rancune contre les Samiens ; car les Samiens les premiers, du temps qu'Amphicratès était roi de Samos, avaient fait la guerre à Égine [5] ; ils avaient fait beaucoup de mal aux Éginètes et en avaient beaucoup souffert de leur part. Tel fut le motif de leur conduite.

1. Et non : de l'île de Crète, où ils n'avaient pas l'intention d'aller (cf. Vollgraff, *Mnémosyne*, 1922, p. 72). Un incident imprévu — un orage probablement — les avait détournés de leur route.

2. Situé aux confins des territoires de Kydonia et de Polyrrhénia (Strabon, X 4 12 et 14). Dictynna était une divinité apparentée à Artémis, la même que Britomartis.

3. Τῶν νεῶν καπρίους ἐχουσέων τὰς πρῴρας ἠκρωτηρίασαν. A cause de la forme de leurs proues, les vaisseaux samiens étaient appelés ὑόπρωροι (Plut., *Périclès*, 26). Mais καπρίους n'est pas une épithète convenable pour πρῴρας (ce serait καπροειδέας) ; et il est incommode de construire τὰς πρῴρας à la fois avec ἐχουσέων et avec ἠκρωτηρίασαν. D'où l'hypothèse d'une lacune. Il peut s'agir de παράσημα qui auraient été des hures de sanglier.

4. On ne connaît pas à Égine de sanctuaire important d'Athéna. Le grand temple subsistant était consacré à Aphaia (Paus., II 30).

5. Quand elle s'était détachée d'Épidaure, sa métropole et celle de Samos ?

Πυθόμενοι δ' ἰθὺς ἧκον οἱ Σίφνιοι βοηθέοντες καὶ συμβαλόντες αὐτοῖσι ἑσσώθησαν, καὶ αὐτῶν πολλοὶ ἀπεκληίσθησαν τοῦ ἄστεος ὑπὸ τῶν Σαμίων. Καὶ αὐτοὺς μετὰ ταῦτα ἑκα-
τὸν τάλαντα ἔπρηξαν. Παρὰ δὲ Ἑρμιονέων νῆσον ἀντὶ 59
χρημάτων παρέλαβον, Ὑδρέαν τὴν ἐπὶ Πελοποννήσῳ, καὶ αὐτὴν Τροιζηνίοισι παρακατέθεντο· αὐτοὶ δὲ Κυδωνίην τὴν ἐν Κρήτῃ ἔκτισαν, οὐκ ἐπὶ τοῦτο πλέοντες ἀλλὰ Ζακυνθίους ἐξελῶντες ἐκ τῆς νήσου. Ἔμειναν δ' ἐν ταύτῃ καὶ εὐδαιμόνησαν ἐπ' ἔτεα πέντε, ὥστε τὰ ἱρὰ τὰ ἐν Κυδωνίῃ ἐόντα νῦν οὗτοί εἰσι οἱ ποιήσαντες καὶ τὸν τῆς Δικτύνης νηόν. Ἕκτῳ δὲ ἔτεϊ Αἰγινῆται αὐτοὺς ναυμαχίῃ νικήσαντες ἠνδραποδίσαντο μετὰ Κρητῶν, καὶ τῶν νεῶν καπρίους... ἐχουσέων τὰς πρῴρας ἠκρωτηρίασαν καὶ ἀνέθεσαν ἐς τὸ ἱρὸν τῆς Ἀθηναίης ἐν Αἰγίνῃ. Ταῦτα δὲ ἐποίησαν ἔγκοτον ἔχοντες Σαμίοισι Αἰγινῆται· πρότεροι γὰρ Σάμιοι ἐπ' Ἀμφικράτεος βασιλεύοντος ἐν Σάμῳ στρατευσάμενοι ἐπ' Αἴγιναν μεγάλα κακὰ ἐποίησαν Αἰγινήτας καὶ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνων· ἡ μὲν αἰτίη αὕτη.

Ἐμήκυνα δὲ περὶ Σαμίων μᾶλλον, ὅτι σφι τρία ἐστὶ μέ- 60
γιστα ἁπάντων Ἑλλήνων ἐξεργασμένα, ὄρεός τε ὑψηλοῦ ἐς πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ὀργυιάς, τούτου ὄρυγμα κάτωθεν

58 11 ἰθὺς DRSV : εὐθὺς ABCP || 11-12 συμβαλόντες codd. pl. : -λέοντες D || 12 ἑσσώθησαν ABCPD^{2}V^2 : ἑσωθ- D^{1}RSV^1 || ἀπεκληίσθησαν codd. pl. : -κλείσθησαν C || 13 ὑπὸ codd. pl. : ἀπὸ SV.

59 2 Ὑδρέαν DRSV : Θυρέαν ABC -έην P || ἐπὶ DRSV : ἐν ABCP || Πελοποννήσῳ A^{2}BPDS : -ονήσῳ A^{1}CRV || 4 τοῦτο ABCPD : τούτῳ RSV || 5 ἐξελῶντες B^2 : -οῦντες cett. || ταύτῃ codd. An Κρήτῃ legendum? || 7-8 καὶ ... νηόν om. S. || 7 Δικτύνης codd. pl. : -ννης A || 9 καὶ τῶν om. DSV || νεῶν DRSV : νηῶν ABCP || καπρίους ABCPD : κυ- RSV. Iuxta καπρίους aliquid excidisse crediderim. Vide quae ad versionem gallicam adnotavi || 10 τὰς om. P^{1}DRSV || ἐς ABCPS : εἰς DRV || 11 Ἀθηναίης codd. Pap. : Ἀφαίης coniecit Furtwängler valde probabiliter ; vide adnotationem gallice conscriptam || ἐν codd. : τῆς ἐν Pap. || 12 πρότεροι ABCP Pap. : -ον DRSV || 14 Αἴγιναν ABCP : -ίνην DRSV.

60 1 τρία codd. pl. : τοῖα D || 2 ὄρεός codd. pl. : οὔρ- CPD^2 || 3 τούτου PDRSV (quod et Eustathius legisse videtur, scribens *ad Dion.* 533 : οὗ κάτωθεν ὄρυγμα) : τοῦτο τὸ ABC.

60 Je me suis étendu davantage sur le cas des Samiens, parce que c'est chez eux qu'ont été exécutés trois ouvrages les plus grands qu'il y ait chez tous les Grecs : dans une colline, une colline dont la hauteur atteint cent cinquante orgyies, un tunnel[1] qui commence au pied[2] et a une ouverture sur chaque versant ; la longueur en est de sept stades, la hauteur et la largeur chacune de huit pieds ; d'un bout à l'autre du tunnel est creusé un autre canal profond de vingt coudées et large de trois pieds, à travers lequel l'eau, amenée par des tuyaux[3], est conduite jusqu'en ville, venant d'une grande fontaine ; l'architecte de ce tunnel a été le Mégarien Eupalinos fils de Naustrophos. C'est là un des trois ouvrages ; le second est, autour du port, un môle établi dans la mer, par une profondeur qui atteint bien vingt orgyies ; la longueur de ce môle dépasse deux stades. Le troisième ouvrage des Samiens est un temple, le plus grand de tous les temples que nous connaissions, dont le premier architecte a été Rhoicos fils de Philès, homme du pays[4]. C'est en considération de ces ouvrages que j'ai parlé plus longuement des Samiens.

61 Pendant que Cambyse fils de Cyrus s'attardait du côté de l'Égypte et qu'il était pris de folie, des mages, deux frères[5], se soulevèrent contre lui ; à l'un des deux Cambyse avait laissé le soin de sa maison[6]. Cet homme donc se souleva contre lui

1. Sur ce tunnel et les ouvrages qui l'accompagnaient, voir la description de Fabricius, *Athenische Mittheilungen*, IX, p. 165-192.

2. Là où celle-ci a le plus d'épaisseur ; la percée en a été d'autant plus laborieuse et méritoire. Ce qu'Hérodote appelle le commencement du tunnel est son débouché du côté de la ville.

3. De la fontaine au tunnel ; cf. Fabricius, *o. l.*, p. 175.

4. Sur les fouilles allemandes de l'Héraion, cf. *Revue des Études grecques*, 1929, p. 57-58 ; 1932, p. 47-49 ; 1936, p. 157-159.

5. Il n'est question de deux mages, de deux frères, ni dans l'inscription de Béhistoun ni chez Ctésias ; seulement chez Justin (I 9).

6. L'inscription ne dit pas ce qu'était l'usurpateur avant l'usurpation. Chez Ctésias, il passait, à l'instigation de Cambyse même, pour le frère du roi, que celui-ci avait fait assassiner secrètement. Chez Justin, celui qui pousse son frère à usurper est un « ami » du roi, l'assassin de Smerdis.

ἀρξάμενον, ἀμφίστομον· τὸ μὲν μῆκος τοῦ ὀρύγματος ἑπτὰ στάδιοί εἰσι, τὸ δὲ ὕψος καὶ εὖρος ὀκτὼ ἑκάτερον πόδες· διὰ παντὸς δὲ αὐτοῦ ἄλλο ὄρυγμα εἰκοσίπηχυ βάθος ὀρώρυκται, τρίπουν δὲ τὸ εὖρος, δι' οὗ τὸ ὕδωρ ὀχετευόμενον διὰ σωλήνων παραγίνεται ἐς τὴν πόλιν ἀγόμενον ἀπὸ μεγάλης πηγῆς· ἀρχιτέκτων δὲ τοῦ ὀρύγματος τούτου ἐγένετο Μεγαρεὺς Εὐπαλῖνος Ναυστρόφου. Τοῦτο μὲν δὴ ἓν τῶν τριῶν ἐστι· δεύτερον δὲ περὶ λιμένα χῶμα ἐν θαλάσσῃ, βάθος καὶ εἴκοσι ὀργυιέων, μῆκος δὲ τοῦ χώματος μέζον δύο σταδίων. Τρίτον δέ σφι ἐξέργασται νηὸς μέγιστος πάντων νηῶν τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, τοῦ ἀρχιτέκτων πρῶτος ἐγένετο Ῥοῖκος Φίλεω ⟨ἀνὴρ⟩ ἐπιχώριος. Τούτων εἵνεκεν μᾶλλόν τι περὶ Σαμίων ἐμήκυνα.

Καμβύσῃ δὲ τῷ Κύρου χρονίζοντι περὶ Αἴγυπτον καὶ 61 παραφρονήσαντι ἐπανιστέαται ἄνδρες μάγοι δύο ἀδελφεοί, τῶν τὸν ἕτερον κατελελοίπεε τῶν οἰκίων μελεδωνὸν ὁ Καμβύσης. Οὗτος δὴ ὦν οἱ ἐπανέστη μαθών τε τὸν Σμέρδιος θάνατον ὡς κρύπτοιτο γενόμενος, καὶ ὡς ὀλίγοι εἴησαν οἱ ἐπιστάμενοι αὐτὸν Περσέων, οἱ δὲ πολλοὶ περιεόντα μιν εἰδείησαν. Πρὸς ταῦτα βουλεύσας τάδε ἐπεχείρησε τοῖσι βασιληίοισι. Ἦν οἱ ἀδελφεός, τὸν εἶπά οἱ συνεπαναστῆναι, οἰκὼς μάλιστα τὸ εἶδος Σμέρδι τῷ Κύρου, τὸν ὁ Καμβύσης, ἐόντα ἑωυτοῦ ἀδελφεόν, ἀπέκτεινε· ἦν τε δὴ ὅμοιος ⟨τὸ⟩ εἶδος τῷ Σμέρδι καὶ δὴ καὶ οὔνομα τὠυτὸ εἶχε

60 4 ἀμφίστομον ABCP : -στόμιον DRSV || μὲν om. DRSV || 5 στάδιοί εἰσι ABPD : σταδίοισι CRSV || ἑκάτερον S : -οι cett. || 6-7 ὀρώρυκται CP : ὤρυκται ABDRSV || 7 τρίπουν ABCP : τριπλοῦν DRSV || τὸ (ante ὕδωρ) om. DRSV Eust. || 8 διὰ DRSV Eust. : διὰ τῶν ABCP || 9 τοῦ ὀρ. τούτου ABCP Pap. : τούτου τοῦ ὀρ. DRSV || 12 καὶ Eltz : κατὰ codd. Pap. || 13 ἐξέργασται ABCP : -είργασται DRSV || 15 ⟨ἀνὴρ⟩, quod apud Eust. legitur, recepit Stein || 16 τι om. SV.

61 1 τῷ codd. pl. : τοῦ R || 3 κατελελοίπεε : καταλ- ABC καταλέλοιπε PDRSV || 4 τε om. DRSV || τὸν om. D[1] || 5 εἴησαν DRV : τε ἦσαν ABCPS || 8 οἱ (ante συνεπ.) om. DRSV || 9 οἰκὼς codd. pl. : εἰκὸς V || 11 ⟨τὸ⟩ add. Stein || εἶδος om. DRSV || Σμέρδι codd. pl. : -ει RV || τὠυτὸ ABCP : -όν DRSV.

après avoir observé que la mort de Smerdis était tenue secrète[1], que les Perses qui en avaient connaissance étaient en petit nombre, tandis que la plupart le croyaient encore vivant. En conséquence, voici le plan qu'il forma, grâce auquel il mit la main sur le pouvoir royal. Il avait un frère, qui, ai-je dit, se révolta avec lui, lequel ressemblait tout à fait à Smerdis fils de Cyrus[2], que Cambyse, bien qu'il fût son propre frère, avait fait périr, et, outre qu'il avait même figure que Smerdis, portait aussi le même nom[3] : Smerdis. Le mage Patizeithès[4] persuada à cet homme qu'il mènerait tout à bonne fin pour lui, et il le fit asseoir sur le trône royal. Et, cela fait, il envoya des hérauts de différents côtés, un notamment en Égypte, pour notifier aux troupes qu'elles devaient à l'avenir obéir à Smerdis fils de Cyrus et non pas à Cambyse.

62 Les différents hérauts firent donc cette proclamation ; celui, entre autres, qui avait été commandé pour l'Égypte, — il trouva Cambyse et l'armée à Ecbatane de Syrie[5], — fit, debout au milieu des soldats, la proclamation que le mage lui avait prescrite. Cambyse, entendant parler ainsi le héraut, pensa qu'il disait vrai et que lui-même avait été trahi par Préxaspe (c'est-à-dire que celui-ci, envoyé pour mettre à mort Smerdis, ne l'avait point fait) ; il regarda Préxaspe et lui dit : « Préxaspe, c'est ainsi que tu as exécuté la chose dont je t'avais chargé ? » Préxaspe répondit : « Maître, ce qu'on dit n'est pas vrai, ni que ton frère Smerdis se soit jamais soulevé contre toi, ni que de son fait puisse naître à ton encontre aucune contestation grande ou petite ; car j'ai fait moi-même ce que tu m'ordonnais, et j'ai enseveli Smerdis

1. Ce que confirme l'incription de Béhistoun.

2. Même assertion chez Ctésias et Justin. Il est probable, en effet, que le faux Smerdis présentait avec le vrai une certaine ressemblance. On observera que, chez Hérodote, il n'est tiré de cette ressemblance aucun parti pour expliquer la méprise de Cambyse.

3. Trait propre au récit d'Hérodote. L'usurpateur s'appelait Gaumata. Chez Justin, son frère s'appelle Gomètès.

4. A propos de ce nom, voir la note ci-après, p. 83.

5. Donc, sur le chemin du retour.

Σμέρδιν. Τοῦτον τὸν ἄνδρα ἀναγνώσας ὁ μάγος Πατιζείθης ὥς οἱ αὐτὸς πάντα διαπρήξει, εἷσε ἄγων ἐς τὸν βασιλήιον θρόνον. Ποιήσας δὲ τοῦτο κήρυκας τῇ τε ἄλλῃ διέπεμπε καὶ δὴ καὶ ἐς Αἴγυπτον προερέοντα τῷ στρατῷ ὡς Σμέρδιος τοῦ Κύρου ἀκουστέα εἴη τοῦ λοιποῦ ἀλλ' οὐ Καμβύσεω.

62 Οἵ τε δὴ ὦν ἄλλοι κήρυκες προηγόρευον ταῦτα καὶ δὴ καὶ ὁ ἐπ' Αἴγυπτον ταχθείς (εὕρισκε γὰρ Καμβύσην καὶ τὸν στρατὸν ἐόντα τῆς Συρίης ἐν Ἀγβατάνοισι) προηγόρευε στὰς ἐς μέσον τὰ ἐντεταλμένα ἐκ τοῦ μάγου. Καμβύσης δὲ ἀκούσας ταῦτα [ἐκ] τοῦ κήρυκος καὶ ἐλπίσας μιν λέγειν ἀληθέα αὐτός τε προδεδόσθαι ἐκ Πρηξάσπεος (πεμφθέντα γάρ αὐτὸν ὡς ἀποκτενέοντα Σμέρδιν οὐ ποιῆσαι ταῦτα), βλέψας ἐς τὸν Πρηξάσπεα εἶπε· « Πρήξασπες, οὕτω μοι διέπρηξας τό τοι προσέθηκα πρῆγμα; » Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ δέσποτα, οὐκ ἔστι ταῦτα ἀληθέα, ὅκως κοτέ τοι Σμέρδις ἀδελφεὸς ὁ σὸς ἐπανέστηκε, οὐδὲ ὅκως τι ἐξ ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς νεῖκός τοι ἔσται ἢ μέγα ἢ σμικρόν· ἐγὼ γὰρ αὐτὸς ποιήσας τὰ σύ με ἐκέλευες ἔθαψά μιν χερσὶ τῇσι ἐμεωυτοῦ. Εἰ μέν νυν οἱ τεθνεῶτες ἀνεστᾶσι, προσδέκεό τοι καὶ Ἀστυάγεα τὸν Μῆδον ἐπαναστήσεσθαι· εἰ δ' ἔστι ὥσπερ πρὸ τοῦ, οὐ μή τί τοι ἔκ γε ἐκείνου νεώτερον ανα-

61 12 Σμέρδιν ABC : -ι PDRSV || 13 εἷσε ἄγων ABP : ἧσε ἄγων C εἰσάγων DRV εἰσάγει S || ἐς ABCPS : εἰς DRV || 15 προερέοντα ABCP : προελθόντες DRSV.

62 2 ταχθείς ABCP : ταχτείς DRSV || Καμβύσην : -εα codd. || 3 Ἀγβατάνοισι RV Steph. Byz. s. v. : Ἐγβ- S Ἐκβ- cett. || 4 Καμβύσης δὲ om. DRSV || 5 ἀκούσας ταῦτα ABCP : τ. ἀκ. DRSV || [ἐκ] om. DRSV || 6 προδεδόσθαι ABCP : προδί- DRSV || 8 ἐς ABCPS : εἰς DRV || εἶπε· Πρήξασπες ABCP : Πρήξ., ἔφη DRSV || οὕτω PDRSV : οὔτοι vel οὕτοι ABC || 9 διέπρηξας DRSV : -πρήξαο P -πράξαο ABC || 10 τοι : σοι codd. || 11 ὁ om. ABC || τι codd. pl. : ὅτι C || 12 τοι codd. pl : τι PSV || σμικρόν codd. pl. : μικρόν D || 13 ἐκέλευες ABCP : -ευσας DRSV || 14 ἀνεστᾶσι : -έασι codd. || 16 νεώτερον DRSV : νεώτ. κακὸν ABCP || 16-17 ἀναβλάστῃ ABCP : -στήσει D[1]RSV -στήσῃ D[2].

de mes propres mains. Si donc les morts ressuscitent, attends-toi à voir se soulever aussi le Mède Astyage ; mais, s'il en est comme par le passé, impossible que, par le fait tout au moins de Smerdis, surgisse rien de fâcheux pour toi. Pour le moment donc, mon avis est d'envoyer après le héraut, de l'interroger, et de vérifier de la part de qui il est venu faire cette proclamation, qu'il fallait obéir au roi Smerdis. »

63 Ainsi parla Préxaspe ; son avis ayant plu à Cambyse, on envoya sur-le-champ après le héraut, qui revint ; et, quand il fut arrivé, Préxaspe l'interrogea en ces termes : « Homme, puisque tu prétends être venu comme messager de la part de Smerdis fils de Cyrus, dis-nous donc maintenant la vérité, et tu t'en retourneras en paix : est-ce Smerdis lui-même qui, se montrant à ta vue, t'a chargé de cette mission, ou bien est-ce quelqu'un des gens attachés à son service ? » Le héraut répondit : « Pour moi, depuis que le roi Cambyse est parti en Égypte, je n'ai pas vu jusqu'ici Smerdis fils de Cyrus ; le mage que Cambyse a établi administrateur de sa maison, c'est lui qui m'a donné cette mission ; et il a dit que c'était Smerdis fils de Cyrus qui ordonnait de vous parler de la sorte. » Le héraut leur fit donc cette réponse, sans rien ajouter de mensonger ; et Cambyse : « Préxaspe, toi, en homme de bien, tu as fait ce que je commandais ; tu es à l'abri du reproche ; mais, contre moi, qui peut être le Perse qui s'est révolté, s'emparant du nom de Smerdis ? » Préxaspe répondit : « Pour moi, je crois comprendre ce qui s'est passé dans cette affaire, ô roi ; ce sont les mages qui se sont soulevés contre toi, celui que tu as laissé à la garde de ta maison, Patizeithès[1], et son frère Smerdis. »

64 Alors, entendant le nom de Smerdis, Cambyse fut frappé par la vérité de ces paroles et par celle du songe, lui qui avait cru voir dans son sommeil quelqu'un lui annoncer que

1 On a supposé que Πατιζείθης, qu'Hérodote est seul à donner, serait la transcription d'un titre équivalent à μελεδωνὸς τῶν οἰκίων, — régent, — titre qui aurait été pris pour un nom propre ; cf. J. Marquart, *Untersuchungen zur Geschichte von Eran*, II, p. 45. Le rapprochement avec *padishah* (qui remonte à une forme achéménide

βλάστῃ. Νῦν ὦν μοι δοκέει μεταδιώξαντας τὸν κήρυκα
ἐξετάζειν εἰρωτῶντας παρ' ὅτεο ἥκων προαγορεύει ἡμῖν
Σμέρδιος βασιλέος ἀκούειν. » Ταῦτα εἴπαντος Πρηξάσ- 63
πεος, ἤρεσε γὰρ Καμβύσῃ, αὐτίκα μεταδίωκτος γενόμενος
ὁ κῆρυξ ἧκε· ἀπιγμένον δέ μιν εἴρετο ὁ Πρηξάσπης
τάδε· « Ὤνθρωπε, φῂς γὰρ ἥκειν παρὰ Σμέρδιος τοῦ
Κύρου ἄγγελος, νῦν ὦν εἴπας τὴν ἀληθείην ἄπιθι χαίρων,
κότερα αὐτός τοι Σμέρδις φαινόμενος ἐς ὄψιν ἐνετέλλετο
ταῦτα ἢ τῶν τις ἐκείνου ὑπηρετέων. » Ὁ δὲ εἶπε. « Ἐγὼ
Σμέρδιν μὲν τὸν Κύρου, ἐξ ὅτεο βασιλεὺς Καμβύσης ἤλασε
ἐς Αἴγυπτον, οὔκω ὄπωπα· ὁ δέ μοι μάγος, τὸν Καμβύσης
ἐπίτροπον τῶν οἰκίων ἀπέδεξε, οὗτος ταῦτα ἐνετείλατο,
φὰς Σμέρδιν τὸν Κύρου εἶναι τὸν ταῦτα ἐπιθέμενον εἶπαι
πρὸς ὑμέας. » Ὁ μὲν δή σφι ἔλεγε οὐδὲν ἐπικαταψευσά-
μενος, Καμβύσης δὲ εἶπε· » Πρήξασπες, σὺ μὲν οἷα ἀνὴρ
ἀγαθὸς ποιήσας τὸ κελευόμενον αἰτίην ἐκπέφευγας· ἐμοὶ
δὲ τίς ἂν εἴη Περσέων ὁ ἐπανεστεὼς ἐπιβατεύων τοῦ
Σμέρδιος οὐνόματος; » Ὁ δὲ εἶπε· « Ἐγώ μοι δοκέω
συνιέναι τὸ γεγονὸς τοῦτο, ὦ βασιλεῦ· οἱ μάγοι εἰσί τοι
⟨οἱ⟩ ἐπανεστεῶτες, τόν τε ἔλιπες μελεδωνὸν τῶν οἰκίων
Πατιζείθης καὶ ὁ τούτου ἀδελφεὸς Σμέρδις. »

Ἐνθαῦτα ἀκούσαντα Καμβύσην τὸ Σμέρδιος οὔνομα 64
ἔτυψε ἡ ἀληθείη τῶν τε λόγων καὶ τοῦ ἐνυπνίου· ὃς
ἐδόκεε ἐν τῷ ὕπνῳ ἀπαγγεῖλαί τινά οἱ ὡς Σμέρδις ἱζόμε-

62 17 δοκέει BCP : -έειν A om. DRSV || μεταδιώξαντας ABCPD[1] : -ξάντος D[2] -ξοντας R -ξας SV || 18 εἰρωτῶντας DRSV : -εῦντας AB ἠρωτεῦντας C ἐρ- P || ὅτεο : -ευ codd.

63 1 εἴπαντος ABCP : ἀκούσας DRSV || 2 μεταδίωκτος codd. pl. : -διώκοντος C || 3 ἀπιγμένον codd. pl. : -ων D[1] || εἴρετο codd. pl. : ἤρ- C || ὁ om. D || 8 ὅτεο : ὅτου ABCP ὅσου DRSV || 9 ἐς ABCP : ἐπ' DRSV || 11 ἐπιθέμενον ABCP : ἐπιέμενον DR ἐπιένον V εἰπόντα S || εἶπαι ABPDR : εἶπε CV ἐρέειν S || 12 οὐδὲν ABCPD : -θὲν RSV || 12-13 ἐπικαταψευσάμενος DRSV : -κατεψευσμένος ABCP || 15 Περσέων ABCP : ἀνὴρ Περσέων DRSV || 16 οὐνόματος PDSV : ὀν- ABCR Pollux II 200 || 18 ⟨οἱ⟩ add. Aldus.

64 1 Καμβύσην : -εα codd. || 3 ἀπαγγεῖλαί ABCPD : ἀγγ- RSV || Σμέρδις codd. pl. : Σμέρδιος V Μέρδιος R.

Smerdis, assis sur le trône royal, touchait le ciel de sa tête. Il comprit qu'il avait fait vainement périr son frère, et il pleura Smerdis ; puis, quand il l'eut pleuré et se fut affligé de l'ensemble de ses malheurs, il bondit à cheval, ayant dans l'esprit de marcher au plus vite sur Suse contre le mage. Et, comme il bondissait à cheval, la garde de son épée [1] se détacha, et la lame mise à nu le frappa à la cuisse. Blessé à cet endroit du corps où il avait lui-même, auparavant, frappé le dieu des Égyptiens Apis, Cambyse, jugeant que la plaie était mortelle, demanda quel était le nom de la ville où il se trouvait. On lui dit que c'était Ecbatane. Or, antérieurement [2], un oracle venu de la ville de Bouto lui avait annoncé qu'il finirait ses jours à Ecbatane. Il avait cru, d'après cela, qu'il devait mourir, âgé, à Ecbatane de Médie, où était le centre de toutes ses affaires ; mais, comme il apparaît, l'oracle voulait dire : à Ecbatane de Syrie. [3] Lors donc qu'en interrogeant à cette heure il eut appris comment la ville s'appelait, sous le coup et de la peine que lui causait le mage et de sa blessure, il vint à résipiscence [4] : et, comprenant la parole divine, il déclara : « C'est ici que Cambyse fils de Cyrus doit mourir par ordre du destin. »

65 Il n'en dit pas plus long sur le moment. Mais, quelque

pāti-xšāyaθiya) se présente naturellement à l'esprit ; mais le sens serait à ce compte « souverain », ce qui serait trop dire.

1. Τοῦ κολεοῦ τοῦ ξίφεος ὁ μύκης ἀποπίπτει. Le μύκης (« champignon »), ainsi nommé à cause de sa forme, constituait à la fois la garde de l'épée (ξίφος) et le couvercle du fourreau (κολεός). En tombant, il mettait à nu la partie supérieure de la lame qui y était enfoncée, et cette partie de lame, émergeant du fourreau, pouvait, pour peu qu'elle fût aiguë, blesser grièvement le porteur de l'épée.

2. Avant qu'on pût connaître à Bouto le triste état de Cambyse.

3. Étienne de Byzance s. v. Ἀγβάτανα identifie cette « petite ville de Syrie » avec la localité appelée de son temps Batanée (près de Césarée). D'après Pline (*Nat. Hist.*, V 19 75), une ville voisine du mont Carmel se serait appelée autrefois Acbatana. On a songé aussi à Hamath (Ahamata), dont le nom ressemble à Hamadan. Josèphe (*Ant. Jud.*, XI 2 2) place la mort de Cambyse à Damas.

4. Ἐσωφρόνησε. Il renonça à un bel espoir, ambitieux et flatteur ; il « se fit une raison ».

νος ἐς τὸν βασιλήιον θρόνον ψαύσειε τῇ κεφαλῇ τοῦ οὐρανοῦ. Μαθὼν δὲ ὡς μάτην ἀπολωλεκὼς εἴη τὸν ἀδελφεόν, ἀπέκλαιε Σμέρδιν· ἀποκλαύσας δὲ καὶ περιημεκτήσας τῇ ἁπάσῃ συμφορῇ ἀναθρῴσκει ἐπὶ τὸν ἵππον, ἐν νόῳ ἔχων τὴν ταχίστην ἐς Σοῦσα στρατεύεσθαι ἐπὶ τὸν μάγον. Καί οἱ ἀναθρῴσκοντι ἐπὶ τὸν ἵππον τοῦ κολεοῦ τοῦ ξίφεος ὁ μύκης ἀποπίπτει, γυμνωθὲν δὲ τὸ ξίφος παίει τὸν μηρόν. Τρωματισθεὶς δὲ κατὰ τοῦτο τῇ αὐτὸς πρότερον τὸν τῶν Αἰγυπτίων θεὸν Ἆπιν ἔπληξε, ὥς οἱ καιρίην ἔδοξε τετύφθαι, εἴρετο ὁ Καμβύσης ὅ τι τῇ πόλι οὔνομα εἴη· οἱ δὲ εἶπαν ὅτι Ἀγβάτανα. Τῷ δὲ ἔτι πρότερον ἐκέχρητο ἐκ Βουτοῦς πόλιος ἐν Ἀγβατάνοισι τελευτήσειν τὸν βίον. Ὁ μὲν δὴ ἐν τοῖσι Μηδικοῖσι Ἀγβατάνοισι ἐδόκεε τελευτήσειν γηραιός, ἐν τοῖσί οἱ ἦν τὰ πάντα πρήγματα, τὸ δὲ χρηστήριον ⟨ἐν⟩ τοῖσι ἐν Συρίῃ Ἀγβατάνοισι ἔλεγε ἄρα. Καὶ δὴ ὡς τότε ἐπειρόμενος ἐπύθετο τῆς πόλιος τὸ οὔνομα, ὑπὸ τῆς συμφορῆς τῆς τε ἐκ τοῦ μάγου ἐκπεπληγμένος καὶ τοῦ τρώματος ἐσωφρόνησε, συλλαβὼν δὲ τὸ θεοπρόπιον εἶπε· « Ἐνθαῦτα Καμβύσην τὸν Κύρου ἐστὶ πεπρωμένον τελευτᾶν. »

Τότε μὲν τοσαῦτα. Ἡμέρῃσι δὲ ὕστερον ὡς εἴκοσι μεταπεμψάμενος Περσέων τῶν παρεόντων τοὺς λογιμωτάτους ἔλεγέ σφι τάδε· « Ὦ Πέρσαι, καταλελάβηκέ με, τὸ πάντων μάλιστα ἔκρυπτον πρηγμάτων, τοῦτο ἐς ὑμέας ἐκφῆναι. 65

64 4 ἐς codd. pl. : εἰς RV || 6 ἀπέκλαιε codd. pl. : -κλαε R || 8 Σοῦσα codd. pl. : -αν R || 9 οἱ om. C || 11 τὸν τῶν CP : τὸ τῶν B τὸν D²RS τῶν AD¹V || 12 καιρίην Blomfield : -ίῃ codd. || 13 πόλι D²P : -ει cett. || 14 ὅτι om. DRSV || Ἀγβάτανα DRSV : Ἀκβ- ABCP || τῷ ABD : τὸ cett. || ἐκέχρητο SV : -χρηστο cett. || 15 Ἀγβατάνοισι DRSV : Ἀκβ- ABCP || 15-16 τὸν .. ἐν om. P¹DRSV || 16-17 τοῖσι .. τελευτήσειν om. SV add. in marg. R || 16 Ἀγβατάνοισι DR : Ἀκβ- ABCP || 18 ⟨ἐν⟩ add. Krueger || Ἀγβατάνοισι DRSV : Ἀκβ- ABCP || 19 ἐπειρόμενος PDRSV : ἐπειρεό- AB ἐπηρεό- C || 20 τῆς συμφορῆς τῆς τε ABCP : τῆς τε σ. τῆς DRSV || 22 Καμβύσην : -εα codd.

65 1 ὡς om. P¹RSV || 4 ἔκρυπτον ABCP : ἔπρησσον DRSV || πρηγμάτων codd. pl. : πραγμ- R.

vingt jours plus tard, il manda les plus considérables d'entre les Perses qui étaient près de lui, et il leur tint ce langage : « O Perses, je suis dans la nécessité de vous découvrir ce que, de toutes choses, je cachais avec le plus de soin. Quand j'étais en Égypte, j'ai eu une vision pendant mon sommeil, et puissé-je ne l'avoir pas eue : il m'a semblé qu'un messager venu du palais m'annonçait que Smerdis, assis sur le trône royal, touchait de sa tête le ciel. J'ai craint d'être dépouillé de ma puissance par mon frère, et j'ai agi plus promptement que sagement ; car il n'était pas, je le vois, dans les moyens de la nature humaine de détourner ce qui doit arriver : moi, sot que je suis, j'envoie Préxaspe à Suse pour mettre Smerdis à mort. Après avoir commis un si grand forfait, je vivais sans inquiétude, ne jugeant aucunement à craindre que, Smerdis supprimé, un autre homme pût jamais se soulever contre moi. Mais je me suis trompé de tout en tout dans mon estimation de l'avenir ; j'ai été, sans nulle nécessité, meurtrier de mon frêre ; et je n'en suis pas moins dépouillé de la royauté ; car c'était de Smerdis le mage que la divinité, dans mon rêve, m'annonçait le futur soulèvement. Donc, ce que j'ai fait est chose faite ; ne comptez plus, dans vos calculs, Smerdis fils de Cyrus au nombre des vivants ; ce sont les mages qui se sont emparés du pouvoir de vos rois, celui que j'avais laissé comme administrateur de ma maison, et son frère Smerdis. Celui qui, plus que tout autre, aurait dû me porter secours quand je suis outragé par les mages, celui-là est mort, victime d'un meurtre impie, sous les coups de ses plus proches parents ; si lui n'est plus, c'est vous en second lieu parmi ceux qui restent, ô Perses, que je dois le plus nécessairement charger d'exécuter mes volontés au moment où je finis mes jours. Je vous adjure donc, en invoquant les dieux de la maison royale, vous tous et en particulier ceux des Achéménides qui sont présents, de ne pas tolérer que l'hégémonie passe de nouveau aux Mèdes[1] ; s'ils la possèdent pour l'avoir acquise

1. D'après Hérodote, la révolte des deux mages aurait été un

Ἐγὼ γὰρ ἐὼν ἐν Αἰγύπτῳ εἶδον ὄψιν ἐν τῷ ὕπνῳ, τὴν μηδαμὰ ὤφελον ἰδεῖν· ἐδόκεον δέ μοι ἄγγελον ἐλθόντα ἐξ οἴκου ἀγγέλλειν ὡς Σμέρδις ἱζόμενος ἐς τὸν βασιλήιον θρόνον ψαύσειε τῇ κεφαλῇ τοῦ οὐρανοῦ. Δείσας δὲ μὴ ἀπαιρεθέω τὴν ἀρχὴν πρὸς τοῦ ἀδελφεοῦ, ἐποίησα ταχύτερα ἢ σοφώτερα· ἐν τῇ γὰρ ἀνθρωπηίῃ φύσι οὐκ ἐνῆν ἄρα τὸ μέλλον γίνεσθαι ἀποτρέπειν, ἐγὼ δὲ ὁ μάταιος Πρηξάσπεα ἀποπέμπω ἐς Σοῦσα ἀποκτενέοντα Σμέρδιν. Ἐξεργασθέντος δὲ κακοῦ τοσούτου ἀδέως διαιτώμην, οὐδαμὰ ἐπιλεξάμενος μή κοτέ τίς μοι Σμέρδιος ὑπαραιρημένου ἄλλος ἐπανασταίη ἀνθρώπων. Πάντως δὲ τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι ἁμαρτὼν ἀδελφεοκτόνος τε οὐδὲν δέον γέγονα καὶ τῆς βασιληίης οὐδὲν ἧσσον ἐστέρημαι· Σμέρδις γὰρ δὴ ἦν ὁ μάγος τόν μοι ὁ δαίμων προέφαινε ἐν τῇ ὄψι ἐπαναστήσεσθαι. Τὸ μὲν δὴ ἔργον ἐξέργασταί μοι, καὶ Σμέρδιν τὸν Κύρου μηκέτι ὑμῖν ἐόντα λογίζεσθε· οἱ δὲ ὑμῖν μάγοι κρατέουσι τῶν βασιληίων, τόν τε ἔλιπον ἐπίτροπον τῶν οἰκίων καὶ ὁ ἐκείνου ἀδελφεὸς Σμέρδις. Τὸν μέν νυν μάλιστα χρῆν ἐμέο αἰσχρὰ πρὸς τῶν μάγων πεπονθότος τιμωρέειν ἐμοί, οὗτος μὲν ἀνοσίῳ μόρῳ τετελεύτηκε ὑπὸ τῶν ἑωυτοῦ οἰκηιοτάτων· τούτου δὲ μηκέτι ἐόντος, δεύτερα τῶν λοιπῶν ὑμῖν, ὦ Πέρσαι, γίνεταί μοι ἀναγκαιότατον ἐντέλλεσθαι τὰ θέλω μοι γενέσθαι τελευτῶν τὸν βίον. Καὶ δὴ ὑμῖν τάδε ἐπισκήπτω θεοὺς τοὺς βασιληίους ἐπικαλέων, καὶ πᾶσι ὑμῖν καὶ μάλιστα Ἀχαιμενιδέων τοῖσι πα-

65 6 ὤφελον codd. pl. : ὄφ- CD[1] || 7 ἱζόμενος ABCP : ἑζ- DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς AB || 8 ψαύσειε codd. pl. : -σει A[1]BC || 10 ἀνθρωπηίῃ codd. pl. : -ίῃ D[1] -είῃ D[2] || φύσι : -ει codd. || 13 ἀδέως scripsi (cf. *Praef.* p. 208) : ἀδεῶς codd. || 14-15 ὑπαραιρημένου ABD : ὑπεραιρ- C παραιρ- PRSV || 15 πάντως Krueger : παντὸς codd. || 16 ἀδελφεοκτόνος ABCPD : ἀδελφο- RSV || δέον ABCP : ἧσσον S om. DRV || 18 ὁ (ante μάγος) om. SV || ὄψι D[1] : -ει cett. || 19 ἐξέργασταί codd. pl. : ἔργ- F || 20 ὑμῖν ἐόντα ABCP : ἐόντα ὑμῖν DRSV || 23 ἐμέο : -εῦ codd. || 25 οἰκηιοτάτων ABCPD[2] : οἰκηο- R οἰκειο- SV οἰκηιω- D[1] || 28 δὴ codd. pl. : νῦν καὶ C || 28-29 ἐπικαλέων codd. pl. : -έω C.

par la ruse, enlevez-la leur par la ruse ; si c'est pour s'en être emparés par un coup de force, recouvrez-la par la force en usant des moyens de violence. Si vous le faites, puisse la terre porter pour vous des fruits, vos femmes et vos troupeaux être féconds, et, vous, être libres à tout jamais ; mais, si au contraire vous ne récupérez pas le pouvoir et que vous ne l'essayez pas, je fais des vœux [1] pour que le sort inverse vous échoie, et, en outre, pour que chacun des Perses ait une fin telle que la mienne. » Et, en disant ces mots, Cambyse déplorait toute sa fortune.

66 Les Perses, lorsqu'ils virent le roi sangloter, déchirèrent tous ce qu'ils avaient sur eux de vêtements et se livrèrent à des gémissements infinis. Ensuite, l'os se caria, la gangrène gagna rapidement la cuisse ; et le mal emporta Cambyse fils de Cyrus ; il avait régné en tout sept ans et cinq mois [2] ; il ne laissait aucun enfant, ni garçon ni fille. Ceux des Perses qui étaient près de lui avaient accueilli avec beaucoup d'incrédulité l'affirmation que c'était les mages qui détenaient le pouvoir ; ils pensaient que Cambyse avait dit ce qu'il avait dit au sujet de la mort de Smerdis dans l'intention de nuire à celui-ci, afin d'armer contre lui tout ce qui était perse. Ils croyaient donc que c'était Smerdis fils de Cyrus qui s'était

mouvement national, tendant à rendre la suprématie aux Mèdes (ch. 73, 126). Mais l'inscription de Béhistoun apprend que le berceau de la révolte fut peut-être un district de la Perse et qu'en tout cas la Perse se rallia à l'usurpateur aussi volontiers que la Médie. Plutôt qu'un caractère national, le soulèvement de Gaumata semble avoir eu un caractère religieux et social ; si les mages y jouèrent un rôle important, ce dut être moins en qualité de Mèdes que comme représentants de la pure doctrine et de la morale de Zoroastre en opposition, d'une part, avec le mazdéisme officiel, où survivaient des rites naturistes et qui admettait auprès d'Ahuramazda des divinités parèdres, et, d'autre part, avec les prétentions dominatrices de l'aristocratie perse. Cf. Moret, *Histoire ancienne de l'Orient*, II, p. 766-767.

1. Ἀρῶμαι. Ce verbe, non plus que ἀρή, n'exprime pas à lui seul l'idée de malédiction; cf. I 132, VI 63.

2. Voir la note de Pœbel, dans l'*American Journal of Semitic Languages*, 1938, p. 139. Le règne n'avait pas embrassé sept périodes complètes de douze (ou treize) mois plus cinq mois ; il s'était étendu

ρεοῦσι, μὴ περιιδεῖν τὴν ἡγεμονίην αὖτις ἐς Μήδους περιελθοῦσαν, ἀλλ' εἴτε δόλῳ ἔχουσι αὐτὴν κτησάμενοι, δόλῳ ἀπαιρεθῆναι ὑπὸ ὑμέων, εἴτε καὶ σθένεϊ τεῳ κατεργασάμενοι, σθένεϊ κατὰ τὸ καρτερὸν ἀνασώσασθαι. Καὶ ταῦτα μὲν ποιεῦσι ὑμῖν γῆ τε καρπὸν ἐκφέροι καὶ γυναῖκές τε καὶ ποῖμναι τίκτοιεν, ἐοῦσι ἐς τὸν ἅπαντα χρόνον ἐλευθέροισι· μὴ ἀνασωσαμένοισι δὲ τὴν ἀρχὴν μηδ' ἐπιχειρήσασι [ἀνασῴζειν] τὰ ἐναντία τούτοισι ἀρῶμαι ὑμῖν γενέσθαι, καὶ πρὸς ἔτι τούτοισι τὸ τέλος Περσέων ἑκάστῳ ἐπιγενέσθαι οἷον ἐμοὶ ἐπιγέγονε. » Ἅμα τε εἴπας ταῦτα ὁ Καμβύσης ἀπέκλαιε πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ πρῆξιν.

66 Πέρσαι δὲ ὡς τὸν βασιλέα εἶδον ἀνακλαύσαντα, πάντες τά τε ἐσθῆτος ἐχόμενα εἶχον, ταῦτα κατηρείκοντο καὶ οἰμωγῇ ἀφθόνῳ διεχρέωντο. Μετὰ δὲ ταῦτα ὡς ἐσφακέλισέ τε τὸ ὀστέον καὶ ὁ μηρὸς τάχιστα ἐσάπη, ἀπήνεικε Καμβύσην τὸν Κύρου, βασιλεύσαντα μὲν τὰ πάντα ἑπτὰ ἔτεα καὶ πέντε μῆνας, ἄπαιδα δὲ τὸ παράπαν ἐόντα ἔρσενος καὶ θήλεος γόνου. Περσέων δὲ τοῖσι παρεοῦσι ἀπιστίη πολλὴ ὑπεκέχυτο τοὺς μάγους ἔχειν τὰ πρήγματα, ἀλλ' ἠπιστέατο ἐπὶ διαβολῇ εἰπεῖν Καμβύσην τὰ εἶπε περὶ τοῦ Σμέρδιος θανάτου, ἵνα οἱ ἐκπολεμωθῇ πᾶν τὸ Περσικόν. Οὗτοι μέν νυν ἠπιστέατο Σμέρδιν τὸν Κύρου βασιλέα

65 32 ἀπαιρεθῆναι PDRSV : ἀφ- ABC || 32-33 κατεργασάμενοι DRSV : -γασμένοι ABCP || 34-35 καὶ ποῖμναι AB (cf. VI 139) : καὶ ποίμνια CP om. DRSV || 35 ἅπαντα ABCP : πάντα DRSV || 36 μὴ ἀνασωσαμένοισι δὲ Abicht : μηδ' ἀνασωσαμένοισι ABCPD μὴ ἀνασωσάμενοι δὲ RSV || τὴν om. ABCP || 36-37 [ἀνασῴζειν] secl. Stein || 37-38 ἀρῶμαι .. τουτοῖσι om. DRSV || 37 ἀρῶμαι AB : -έωμαι C -έομαι P || 38 ἐπιγενέσθαι codd. pl. : -γίνεσθαι AB || 39 ἅμα codd. pl. : ἅτα SV || τε codd. pl. : δὲ D.

66 1 εἶδον codd. pl. : ἴδον RV || 2 κατηρείκοντο D²R²SV Hesych. s. v. : -ρίκοντο D¹R¹ -ρεικόν τε P -ρικόν τε ABC || 3 διεχρέωντο codd. pl. : -έοντο P || 4 τε om. DRSV Erotian. fr. LXVI p. 21 Klein || καὶ om. Erot. || μηρός codd. : μυελὸς Erot. || ἐσάπη codd. pl. : -ην C ἐνεσάπη Erot. || ἀπήνεικε codd. pl. : -ένεικε CP || 4-5 Καμβύσην : -εα codd. || 6 ἔρσενος codd. pl. : ἄρσ- AB || 8 ὑπεκέχυτο codd. pl. : ὑπεκκέ- D || 11 ἠπιστέατο ABCP : ἐπ- DRSV.

établi roi ; car Préxaspe de son côté niait fortement qu'il eût tué Smerdis ; il n'aurait pas été sûr pour lui, en effet, après la mort de Cambyse, de dire qu'il avait de sa propre main tué le fils de Cyrus.

sur sept années officielles, dont la première était entamée avant qu'il commençât, et les cinq premiers mois d'une huitième. Cambyse mourut à la fin de l'été 522.

ἐνεστεῶτα· δεινῶς γὰρ καὶ ὁ Πρηξάσπης ἔξαρνος ἦν μὴ μὲν ἀποκτεῖναι Σμέρδιν· οὐ γὰρ ἦν οἱ ἀσφαλὲς Καμβύσεω τετελευτηκότος φάναι τὸν Κύρου υἱὸν ἀπολωλεκέναι αὐτοχειρίῃ.

66 12 ἐνεστεῶτα Valckenaer : ἀν- codd. || ὁ om. DRSV || 12-13 μὴ μὲν ABCP : μή μιν DRSV || 13 ἦν οἱ ABCP : οἱ ἦν DRSV.

AVÈNEMENT DE DARIUS ; SON EMPIRE.

LES PERSES A SAMOS.

PREMIERS PROJETS CONTRE LES GRECS D'EUROPE.

(III 67-160).

NOTICE

Dans cette section, deux groupes de chapitres illustrent manifestement l'idée autour de laquelle Hérodote, rédigeant son ouvrage définitif, assembla une ample partie des documents qu'il avait recueillis, des λόγοι qu'il avait pu, auparavant, composer : l'idée de conflits entre Grecs et Barbares d'Asie.

Le premier est l'histoire de Démokédès (ch. 129-138). On y voit Darius, poussé par Atossa à tourner du côté de la Grèce ses projets de conquête, envoyer jusqu'à Crotone une mission de prospecteurs ou d'espions (κατάσκοποι). « Ce sont là », signale expressément Hérodote (ch. 138 *ad fin.*), « les premiers Perses qui vinrent d'Asie en Grèce ; et telle fut la raison pour laquelle ils y furent envoyés en reconnaissance. » Leur mission a été la préface des entreprises des Achéménides contre les Grecs d'Occident. Que le récit de cette mission elle-même soit accompagné de maints détails qui ne sauraient servir à en souligner la signification historique, qui bien plutôt tendraient à détourner d'elle l'attention, ne doit pas la faire méconnaître ni donner à croire qu'Hérodote l'ait méconnue. Ne fallait-il pas expliquer pourquoi Atossa animait Darius contre la Grèce ? et pourquoi Démokédès avait intérêt à le lui conseiller ? et par quel concours de circonstances ce Démokédès se trouvait à la cour de Darius et y était en faveur ? Tout cela, à coup sûr, pouvait être dit brièvement, sèchement. En l'exposant sous forme de tableaux animés, Hérodote n'a fait que céder une fois de plus, — pour notre plus grand agrément, — à son penchant de conteur. De même qu'en ajoutant au récit complet de la mission celui d'un événement qui en a été la conséquence, — la tentative

faite par le Grand Roi pour rapatrier à Tarente Gillos, — il ne fait que se conformer à l'une de ses constantes habitudes.

L'autre groupe est celui des chapitres qui racontent la conquête de Samos par une armée de Darius (141, 144-147, 149). « De toutes les villes tant grecques que barbares », observe l'historien (ch. 139 *in.*), « Samos fut la première dont Darius s'empara. » La conquête de l'île de Polycrate est la première étape de la marche en avant des Achéménides attaquant l'hellénisme hors du continent asiatique. Là encore, Hérodote entoure la relation du fait principal de copieux préambules et épilogues. Quelle fut, d'après lui, la cause déterminante de l'expédition des Perses à Samos? La dette de reconnaissance contractée jadis par Darius envers un frère banni de Polycrate, Syloson. L'histoire de Syloson (ch. 139-140) précédera donc le récit de l'expédition, entraînant avec elle l'histoire de Maiandrios (ch. 142-143), que Syloson aspire à remplacer. Et, l'expédition racontée, le narrateur suivra Maiandrios à Sparte, où celui-ci, expulsé de Samos, cherche d'abord un asile (ch. 148). Entre le récit de la conquête de Samos et la première partie de l'histoire de Polycrate, donnée dans la section précédente (III ch. 39 et suiv.), on ne peut trouver hors de propos qu'Hérodote ait rapporté la fin de cette même histoire (ch. 120-125) ; d'autant moins qu'à la ruine de Polycrate est associée, doublement associée, la notion de l'antagonisme entre Perses et Grecs : d'une part, parce que le motif le plus communément admis de la haine d'Oroitès contre le tyran de Samos était, paraît-il, le reproche qu'on lui avait fait de ne pas annexer à l'empire de son maître une île aussi voisine et aussi facile à subjuguer (ch. 120) ; d'autre part, parce que Polycrate, nous dit-on (ch. 122), visait à s'emparer de l'Ionie et des îles, ce qui, tôt ou tard, l'aurait mis inévitablement en lutte avec le Grand Roi. Enfin, l'épisode de la ruine d'Oroitès (ch. 126-128), introduit par ces mots : « Peu de temps après, le châtiment vengeur de Polycrate atteignit Oroitès », et suivi de cette conclusion : « C'est ainsi que le Perse Oroitès fut atteint par le châtiment vengeur de Polycrate de Samos », apparaît comme un corollaire de l'histoire de Polycrate. Ainsi, à la relation de la conquête de Samos, se rattache de proche en proche, — par des liens un peu lâches sinon artificiels, mais qu'Hérodote a volontairement établis, qui lui ont paru suffi-

sants, et dont il faut, de son point de vue, tenir compte, — l'ensemble des chapitres 120 à 128.

Outre ces deux groupes de développements, un troisième rentre, à mon avis, dans le cadre d'une « histoire des guerres médiques, de leurs antécédents, de leur préparation et de leurs lointaines origines ». Je ne crois pas, en effet, me méprendre sur les intentions de l'auteur en considérant l'énumération des pays soumis à Darius et l'inventaire de ses ressources (ch. 90 et suiv.), non pas comme un morceau purement descriptif destiné sans plus à donner une idée de la puissance et de l'opulence perses, mais comme une annonce de l'immense danger qui bientôt menacera la Grèce. La pensée qui conduit Hérodote à placer là ce morceau est la même qui dictera plus tard la description des foules innombrables lancées par Xerxès à l'assaut de l'Europe ; Hérodote évoquera alors, au moment où l'invasion va se produire, l'image du flot qui déferle et semble devoir tout submerger ; au point où nous en sommes, loin encore des événements critiques mais lorsque l'on commence à pouvoir déjà les pressentir, il fait connaître à l'avance les sources d'où le terrible flot s'épanchera. A strictement parler, cette observation ne justifie la présence à la place où ils sont que des chapitres 90 à 97 et du chapitre 117. Mais on sait l'amour d'Hérodote pour les προσθῆκαι. Les chapitres 98 à 116, dans lesquels s'enchaînent des digressions, — comment les Indiens récoltent la poudre d'or dont ils font hommage à Darius (et, à cette occasion, peinture des curiosités de l'Inde et des mœurs de ses habitants, détails complémentaires sur l'anatomie du chameau) ; comme quoi les régions situées, ainsi que l'Inde, à l'une des extrémités du monde sont les plus riches en objets précieux (et, à ce propos, abondants renseignements sur les diverses et étranges façons dont les Arabes recueillent les parfums, réflexions sur la sagesse de la divine providence), — tous ces chapitres, tels que des satellites du relevé des tributs, se glissent à sa suite dans le cours du récit, sans que leur interposition constitue de la part de l'écrivain une véritable infidélité à son dessein général.

Il n'en est plus de même pour les nombreux chapitres consacrés à la chute du faux Smerdis (67-79), à l'avènement de Darius (80-88), à la disgrâce d'Intaphernès (118-119), au soulèvement et à la prise de Babylone (150-160). Rien, dans

ces chapitres, n'intéresse, de près ou de loin, la préparation des guerres médiques, ou ne se rattache, en qualité de προσθήκη, à quelque chose qui l'intéresserait. De nouveau, nous sommes là en pleine histoire de Perse. Pas plus d'ailleurs que dans les sections précédentes, Hérodote ne prétend, dans celle-ci, donner un exposé complet de cette histoire. De même qu'il s'est abstenu, au livre I, de raconter toutes les campagnes de Cyrus dont il avait connaissance[1], de même il se contente de brèves allusions[2] à la plupart des révoltes qui troublèrent le début du règne de Darius et dont l'inscription de Béhistoun contient la longue liste ; le soulèvement de Babylone est le seul sur lequel il insiste, — peut-être, nous le verrons plus bas, pour une raison toute particulière, dans l'intention de glorifier un homme de qui le petit-fils était de ses amis.

*
* *

Au point de vue de la composition, plusieurs remarques méritent d'être faites.

J'ai dit ailleurs[3] comment s'explique la succession des προσθῆκαι qui remplissent les chapitres 98 à 116. L'association des idées suffisait à la justifier ; aussi Hérodote, qui a pris soin de clore plusieurs de ces morceaux par une phrase de conclusion[4], a-t-il très bien pu se dispenser de les relier l'une à l'autre par des transitions explicites. On peut seulement être surpris d'entendre soudain parler, à la suite de la προσθήκη concernant les ἐσχατιαί, d'une plaine entourée de montagnes, vaste réservoir naturel, d'où le Grand Roi dis-

1. I 177 : Τὰ μέν νυν αὐτῶν πλέω παρήσομεν, τὰ δέ οἱ παρέσχε τε πόνον πλεῖστον καὶ ἀξιαπηγητότατά ἐστι, τούτων ἐπιμνήσομαι.

2. III 126 l. 5 : ἐν ταύτῃ τῇ ταραχῇ ; 127 l. 5 : ἅτε οἰδεόντων ἔτι τῶν πρηγμάτων ; 150 l. 3-4 : ἐν τούτῳ παντὶ τῷ χρόνῳ καὶ τῇ ταραχῇ.

3. Cf. *Introduction*, p. 165.

4. 105 *ad fin.* : Τὸν μὲν δὴ πλέω τοῦ χρυσοῦ οὕτω οἱ Ἰνδοὶ κτῶνται (répondant au début de 98) ; 116 *ad fin.* : αἱ δὲ ὦν ἐσχατιαὶ οἴκασι... τὰ κάλλιστα δοκέοντα ἡμῖν εἶναι καὶ σπανιώτατα ἔχειν αὐταί (répondant au début de 106) ; 110 *in.* : τὸν μὲν δὴ λιβανωτὸν τοῦτον οὕτω κτῶνται Ἀράβιοι (faisant suite à 107) ; 102 l. 6-7 : κατὰ γὰρ τοῦτό ἐστι ἐρημίη διὰ τὴν ψάμμον (reprenant 98 l. 6-7 : Ἰνδῶν γὰρ τὸ πρὸς τὴν ἠῶ ἐρημίη ἐστὶ διὰ τὴν ψάμμον).

pense à ses sujets, au moyen d'écluses, l'eau fertilisatrice (ch. 117), et de devoir attendre jusqu'à la fin du chapitre pour saisir qu'après une longue interruption ce chapitre complète le tableau des revenus du trésor.

Les éléments narratifs sont réunis en deux séries distinctes. La première, où sont présentés des événements qui se passent au lieu de la résidence royale, comprend les chapitres 67-89 et, — isolés après le chapitre 117, qui est lui-même isolé après les προσθῆκαι, ce qui donne à cette partie du livre III une apparence décousue, — les chapitres 118-119. La seconde, où les événements racontés se déroulent en différentes provinces de l'empire ou dans des pays étrangers, comprend les chapitres 120 à 160. Dans la première, le récit fait suite aux derniers chapitres de la section précédente. Au commencement de la seconde, le narrateur remonte, par rapport à ces mêmes chapitres, quelque peu en arrière, jusqu'au temps de la maladie de Cambyse. La raison d'être de cette disposition est évidente. Hérodote a voulu rapprocher, en un diptyque édifiant, le crime et le châtiment d'Oroitès. L'histoire de Polycrate, qu'il a pour cela coupée en deux, n'est pas coupée à un moment quelconque : elle l'est au moment où la roue de la fortune va tourner, à l'heure où la prospérité insolente va faire place au désastre.

Dans l'une et l'autre série, les éléments du récit principal sont généralement présentés suivant l'ordre chronologique, — ordre chronologique réel ou supposé[1]. Auprès d'eux, la

1. Il n'y a d'exception que pour la disgrâce et la mort d'Intaphernès (ch. 118-119). Hérodote les place, — à tort, d'ailleurs, semble-t-il (cf. p. 156, n. 2), — *aussitôt* après le coup de force des sept (αὐτίκα μετὰ τὴν ἐπανάστασιν) ; il ne les considérait donc pas comme postérieures à l'organisation de l'empire (ch. 89 suiv.) ; car, même s'il a cru que cette organisation fut accomplie plus tôt qu'elle ne le fut réellement (cf. p. 140, n. 1 et p. 142, n. 6), il n'a pu la tenir pour l'œuvre de peu de jours. Peut-être les chapitres 118-119 ont-ils été rédigés à part (cf. p. 156, n. 3) et ajoutés là où ils pouvaient l'être sans nécessiter un remaniement du contexte. Au chapitre 150, la révolte de Babylone, si elle n'est pas présentée comme postérieure à tout le développement de l'expédition de Samos, l'est du moins comme postérieure au début de cette expédition : au départ du corps expéditionnaire ; c'était déjà, du point de vue d'Hérodote, une raison suffisante pour que le récit de cette révolte fût donné le second ;

seconde série offre plusieurs exemples de retours sur le passé : — au chapitre 131, sur le passé de Démokédès ; au chapitre 139, sur le passé de Syloson ; aux chapitres 142-143, sur le passé de Maiandrios ; — et, au chapitre 150, un exemple d'anticipation. Plusieurs de ces morceaux étaient nécessaires pour l'intelligence de ce qu'ils accompagnent ; aucun ne fait perdre de vue la ligne maîtresse du récit. Au reste, la chronologie des événements telle que la suppose et l'indique Hérodote est sujette à caution. Nous n'entreprendrons pas d'en faire la critique[1]. Signalons seulement ce qui, de prime abord, met en défiance. Les événements où un même personnage joue un rôle important sont présentés en autant de morceaux ininterrompus : l'histoire du crime d'Oroitès et celui de sa punition se font suite ; le récit de l'expédition de Samos, qui amènera sur le devant de la scène Syloson et Maiandrios, n'est abordé qu'après que Démokédès, héros d'aventures diverses, aura cessé définitivement de retenir

mais, en outre, la campagne de Babylone devait se prolonger longtemps après que la campagne de Samos serait déjà terminée.

1. Une remarque, pourtant. On a reproché tout particulièrement à Hérodote d'avoir placé la révolte de Babylone qu'il raconte trop loin de l'avènement de Darius, de l'en avoir séparée par une longue série d'événements : châtiment d'Oroitès, captivité de Démokédès à Suse et temps de sa faveur auprès du roi, voyage des κατάσκοποι en Occident et leur retour difficile, préparatifs et début de l'expédition de Samos. Encore faudrait-il savoir de quelle révolte l'écrivain a voulu parler. L'erreur de chronologie serait flagrante, si c'était de l'une des deux révoltes mentionnées par l'inscription de Béhistoun, celle de Nidintu-Bel (§§ 18-20) ou celle d'Arakha (§§ 49-50), et si vraiment, — comme l'inscription l'affirme avec insistance et comme l'admet à sa suite A. Pœbel (*Chronology of Darius first year of reign*, dans l'*American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 1938, p. 142 et suiv., 285 et suiv. ; A. T. Olmstead, *ibid.*, p. 400 et suiv., le conteste vigoureusement), — les deux ont été réprimées dans le cours d'une seule et même année, la première du règne de Darius. Mais est-ce d'elles qu'il s'agit ? De la révolte de Nidintu-Bel, l'inscription donne une relation circonstanciée qui ne concorde aucunement avec le récit d'Hérodote. Sur celle d'Arakha, elle est plus sobre de détails ; elle apprend toutefois que cette seconde révolte fut réprimée par un lieutenant de Darius, Intaphernès, et non par Darius lui-même. Ni l'une ni l'autre n'a pu donner lieu à un siège de longue durée. Cf. la note au ch. 150.

l'attention[1]; celui de la rébellion de Babylone, après que tout aura été dit sur tous les personnages nommés dans l'histoire de Polycrate: Oroitès, qui l'avait attiré dans un piège; Démokédès, qui l'avait accompagné à Sardes; Sylo-son, qu'il avait expulsé de Samos; Maiandrios, à qui il avait confié en partant la charge de ses affaires. A grouper ainsi les événements, Hérodote trouvait des avantages au point de vue littéraire; on est en droit de craindre qu'il n'ait parfois sacrifié à la recherche de ces avantages l'exactitude historique. Peut-être pensait-il respecter assez la vérité en plaçant dans la première partie du règne de Darius, avant l'expédition de Scythie, des événements qu'il savait — ou croyait[2] — s'être passés durant cette période, sans s'astreindre à les situer toujours, les uns par rapport aux autres, dans l'ordre de leur réelle succession.

Dans le récit du renversement de Smerdis, on discerne sans peine les traces d'une autre sorte d' « arrangement ». Cette relation, telle que nous la lisons chez Hérodote, suppose que les circonstances favorisèrent les conspirateurs avec une singulière complaisance. Darius arrive à Suse juste à temps pour se joindre à Otanès et à ses compagnons; la confession publique de Préxaspe, son appel au sentiment national des Perses, se produisent au moment précis où les sept sont en marche pour abattre le mage. Ce sont là des coïncidences[3] qui paraissent trop heureuses pour avoir été vraies. La découverte de ce qu'était vraiment le faux Smerdis est expliquée avec surabondance, de trois façons différentes dont chacune aurait pu suffire: Darius y était parvenu de son côté, Hérodote ne nous dit pas comment, avant de se joindre au complot (71); Préxaspe dévoile spontanément la fraude (75); Otanès la perce à jour avec la complicité de sa fille (68-69). Ajoutons qu'en plusieurs passages la ressemblance physique du vrai et du faux Smerdis, qu'Hérodote signalait au chapitre 61, paraît être oubliée, comme elle l'était déjà au chapitre 63 : si l'usurpateur ne s'est pas montré en personne au messager qu'il envoyait à l'armée, s'il évite

1. Ch. 139 : Μετὰ δὲ ταῦτα Σάμον βασιλεὺς Δαρεῖος αἱρέει.

2. A tort, probablement, pour la mission des κατάσκοποι; cf. Macan, *Herodotus Books IV-VI*, t. II, p. 39 et n. 1.

3. Ch. 74 : ἐγένετο κατὰ συντυχίην τάδε.

de se laisser voir et se tient enfermé dans son palais (68), si Otanès admet que Phaidymé aurait pu reconnaître d'emblée qu'il n'était pas Smerdis fils de Cyrus (*ibid.*), il faut qu'entre Smerdis et lui la ressemblance n'ait pas été frappante, qu'il n'ait pas été οἰκὼς μάλιστα τὸ εἶδος Σμέρδι τῷ Κύρου. La conclusion où nous acheminent ces remarques est que, dans le récit d'Hérodote, trois versions sont amalgamées, dont une ou deux[1] ignoraient que le mage eût ressemblé au frère de Cambyse: l'une, attribuant à Darius l'initiative d'un complot; l'autre, qui attribuait cette initiative à Otanès; la troisième, d'après laquelle les Perses s'étaient soulevés à la voix de Préxaspe. Au point de vue dramatique, la combinaison qu'en a faite notre auteur, — ou qu'il a reproduite, — est heureuse. Elle permet d'opposer, dans les personnes d'Otanès et de Darius, deux caractères: celui d'un homme mûr, prudent, temporiseur, hésitant; celui d'un homme jeune, ardent, audacieux, prêt à risquer le tout pour le tout. Elle prépare l'élévation de Darius au rang suprême, en le montrant capable d'imposer, dans des débats, son avis personnel aux autres conjurés (73, 76). Elle crée, immédiatement avant l'action décisive, alors que les sept sont déjà engagés dans leur périlleuse aventure, une péripétie émouvante (76).

*
* *

Des sources où Hérodote a puisé ses informations, plusieurs se reconnaissent aisément. C'est à Sparte, dans une société où la mémoire de Cléomène était tenue en honneur, que fut recueillie l'anecdote du chapitre 148, épilogue glorieux pour ce roi de l'histoire de Maiandrios. C'est à Tarente, selon toute probabilité, qu'Hérodote entendit raconter les ultimes tribulations des émissaires de Darius, leur rachat par le Tarentin Gillos, l'intervention des Cnidiens en faveur de Gillos (138). Particulièrement considérable est l'apport des traditions samienne et crotoniate.

On avait sans nul doute conservé à Samos le souvenir ému

1. L'une certainement, à cause des passages indiqués ci-dessus du chapitre 68 ; l'autre probablement, à cause du passage du chapitre 63 ; car ce chapitre et le chapitre 75, mettant en cause l'un et l'autre Préxaspe, doivent faire partie de la même tradition.

des derniers jours heureux de Polycrate et de son épouvantable fin ; le récit qu'en fait Hérodote a pu, sur quelques points, être vérifié en divers lieux, là où il s'informa de l'histoire de Démokédès, qui avait accompagné le tyran dans son fatal voyage à Magnésie, là où il s'informa de celle d'Oroitès, qui avait été son bourreau ; incontestablement, l'essentiel est de provenance samienne. D'autre part, ce n'est pas, je pense, dans une tradition perse que Darius, Darius fils d'Hystaspe, c'est-à-dire d'un très grand personnage, eût été présenté comme un simple garde du corps qui prend envie du manteau d'un passant[1] ; l'histoire de Syloson, illustration de cette idée morale qu' « un bienfait n'est jamais perdu », dut être imaginée dans un milieu hellénique ; où, plutôt qu'à Samos? De Samos provient également le récit de l'invasion de l'île, des tractations d'Otanès avec Maiandrios, du coup de tête de Charilaos, et du massacre qui s'ensuivit. Il est à noter que, dans ce chapitre des Σαμιακά, comme d'ailleurs dans l'histoire de Polycrate, les « tyrans » ne font pas, somme toute, mauvaise figure : Maiandrios ne se serait pas arrogé le pouvoir si ses compatriotes n'avaient fait un si méchant accueil à ses propositions libérales et ne s'étaient montrés tout à fait insensibles aux charmes de la liberté ; Syloson, en demandant l'aide de l'étranger pour se rétablir à Samos, a stipulé que ce rétablissement se ferait sans violence, sans effusion de sang ; le dépeuplement de Samos, qui était attribué parfois à ses rigueurs, est mis à la charge des Perses ; ces détails projettent, je crois, quelque lumière sur les tendances politiques des informateurs samiens d'Hérodote.

Crotone, peu distante de Thourioi, est une ville qu'Hérodote avait certainement visitée ; on ne peut guère douter qu'il ait vu de ses yeux le sanctuaire d'Athéna Crathia dont il parle au livre V chapitre 45, qu'il ait entendu de ses oreilles des Crotoniates soutenir que leurs pères avaient pris Sybaris sans le secours de Dorieus (V 44-45). Tout ce qui, au livre III, est dit de Démokédès, de ses différends avec son père, de son exil volontaire, des étapes de sa carrière de médecin, de son séjour auprès de Polycrate, de sa captivité

1. Peut-être, si vraiment il accompagna Cambyse en Égypte, fut-ce comme commandant de sa garde ; ce dont il y aurait, dans l'histoire recueillie par Hérodote, une réminiscence.

chez Oroitès puis à Suse, de la façon dont il guérit Darius et gagna les bonnes grâces du roi, de l'artifice dont il usa pour échapper à ses chaînes dorées, des péripéties de son voyage de retour, de son mariage avec une fille de Milon, tout cela, à Crotone, faisait partie de la chronique locale, de ce qu'on racontait aux étrangers curieux du passé et des grands hommes du pays ; tout cela a été, par l'écrivain, rapporté de Crotone. La réflexion du chapitre 131 sur l'excellence des médecins crotoniates, qu'on a considérée comme une interpolation, m'apparaît bien plutôt comme un certificat d'origine.

Peut-on croire que l'histoire de l'exécution d'Oroitès soit venue à la connaissance d'Hérodote par le même canal que l'histoire de Démokédès ? Celui-ci, du temps qu'il vivait à la cour de Suse et qu'il était le commensal du roi, était assurément bien placé pour apprendre le détail de cette exécution ; et il n'est pas impossible que, de retour à Crotone, il en ait fait le récit. Mais on n'admettra pas volontiers que ses concitoyens aient retenu un tel récit, qui n'intéressait pas un des leurs, et qu'ils aient été, après trois quarts de siècle, en état de le répéter. Il serait moins invraisemblable que l'histoire du châtiment d'Oroitès ait été rattachée dans la tradition samienne, comme chez Hérodote, à celle de la mort de Polycrate : des Samiens, en effet, ont pu, avant Hérodote, penser que la ruine du meurtrier était une juste expiation du forfait commis envers leur prince. Toutefois, j'estime pour ma part que le rattachement des deux histoires par l'idée d'une vengeance divine est plutôt le fait d'Hérodote. Dans les chapitres 126 et suivants, il n'est reproché à Oroitès que le meurtre de Perses de haut rang, la désobéissance aux ordres de Darius, l'assassinat d'un messager royal ; la nature de ces griefs, les traits de couleur locale[1], la présence de noms propres qui sont des noms de personnages perses (Mitrobatès, Cranaspès, Bagaios) engagent à chercher la source de l'histoire d'Oroitès ailleurs que dans une tradition hellénique, du même côté que celle des autres « histoires perses » qui, chez Hérodote, l'avoisinent, du côté des traditions perses[2].

1. Auxquels il faut joindre les allusions à la période de troubles qui marqua le début du règne de Darius (126 l. 5 : ἐν ταύτῃ τῇ ταραχῇ ; 127 l. 5 : ἅτε οἰδεόντων ἔτι τῶν πρηγμάτων).

2. Mitrobatès, dont le meurtre arma contre Oroitès le ressenti-

Dans presque toutes ces histoires, — mettons à part pour l'instant la délibération sur la meilleure forme de gouvernement (ch. 80-82), — quelque chose en effet décèle de prime abord une provenance orientale. Dans le récit de la révolte et du renversement du faux Smerdis, c'est en premier lieu l'expression plusieurs fois répétée d'un antagonisme entre Perses et Mèdes (ch. 65, 73, 75 ; cf. 126) ou d'une vive animosité à l'adresse des mages (ch. 73, 79). Nous ne discuterons pas jusqu'à quel point les interprétations de la révolte qu'impliquent ces passages d'Hérodote correspondent à la réalité historique ; du moins est-il évident que les sentiments attribués à Cambyse, à Préxaspe, à Gobryas et à ses compagnons sont des sentiments perses, disons plus exactement des sentiments propres à certains milieux de l'aristocratie perse, et que les histoires où ils s'expriment ont dû se former dans ces milieux. Un autre indice de provenance, qui est loin d'être négligeable, est fourni par les noms des conjurés tels que les donne Hérodote : Otanès, Intaphrénès, Gobryas, Hydarnès, Mégabyze, Aspathinès. De ces six noms, cinq sont des transcriptions exactes ou presque exactes de cinq noms qui figurent à Béhistoun (§ 68) dans l'énumération des complices de Darius : Outana, Vindafarnah, Gaubarouva, Vidarna, Bagaboukhsa ; le sixième seulement, Aspathinès, s'éloigne du sixième nom de l'inscription : Ardoumanish. Eschyle, aux vers 775 et suivants des *Perses*, avait donné, semble-t-il, une liste toute différente [1]. Hérodote, venant après lui, a puisé à une source plus pure, plus voisine du théâtre des événements et des documents authentiques. A ces considérations, qui valent pour l'ensemble des chapitres 68-79, s'ajoutent, en ce

ment de Darius, avait été gouverneur de la province de Daskyléion (120) ; cette province, au v[e] siècle, était administrée par la famille d'Artabaze, avec laquelle Hérodote semble avoir été en rapports (cf. *Introduction*, p. 76) ; peut-être l'écrivain puisa-t-il l'histoire d'Oroitès à la même source que ses renseignements sur les faits et gestes d'Artabaze.

1. Dont il ne subsiste que le vers 778 : ἕκτος δὲ Μάραφις, ἕβδομος δ' Ἀρταφρένης, avant lequel Bentley et certains éditeurs supposent une lacune. Il est vrai que d'autres éditeurs, à la suite de Schütz, suppriment le vers en question. Il n'en resterait pas moins, dans un vers précédent (776), la mention — inexacte — d'un Ἀρταφρένης comme meurtrier de l'usurpateur.

qui concerne une des trois versions du renversement de Smerdis[1], — celle qui, chez Hérodote, forme le fond du récit, celle qui met en scène Otanès et sa fille, — des considérations particulières : le châtiment infamant que, d'après cette version, le mage avait subi avant de se révolter, l'ablation des oreilles, était un châtiment souvent infligé chez les Perses[2] ; la possibilité que la mutilation du faux Smerdis n'ait pas été connue de tout le monde n'est intelligible que chez un peuple où la coiffure ordinaire des hommes recouvrait leurs oreilles, comme c'était le cas chez les Perses ; une allusion, — qu'Hérodote, écrivant pour des Grecs, croit nécessaire d'expliquer, — est faite en passant, et sans nécessité[3], aux habitudes conjugales des Perses[4]. Il n'y a pas, dans les autres parties du récit, de détails aussi caractéristiques ; du moins l'exposé des faits ne contient-il, autant que j'en puisse juger, rien qui soit en contradiction flagrante avec les mœurs orientales. Ce n'est pas le cas, il me semble, pour la mise en scène, pompeuse et pathétique, des chapitres 74-75 : convocation des Perses au pied des murs du palais,

1. Cf. ci-dessus, p. 98.

2. Cf. 118, 157. En raison de la ressemblance entre le mot perse qui désignait un mage et le persan moderne *ma-gush* signifiant « sans oreilles », on a supposé que l'histoire du mage sans oreilles serait née d'un jeu de mots, d'un jeu de mots imaginé en Perse (cf. *Journal of the royal Asiatic Society*, 1890, p. 822). Mais l'hypothèse manque de vraisemblance ; en vieux perse, oreille se disait *gausha* ; et *ma*, qui est la particule prohibitive correspondant au μή grec, n'a jamais été un préfixe privatif.

3. Ch. 69 : « Phaidymé..., quand *son tour fut arrivé* de se rendre auprès du mage (car les femmes, en Perse, fréquentent leur mari à tour de rôle), vint coucher avec lui... » Rien n'aurait manqué à la clarté du récit, si Hérodote avait écrit simplement : « Une nuit que Phaidymé couchait avec le mage... » ou bien : « La première nuit où elle coucha ensuite avec le mage... », de même qu'au chapitre 134, dans un récit fourni par une tradition grecque, il a écrit, sans plus : « Atossa, étant au lit avec Darius... ».

4. Cf. *Esther*, II 12 15. — Faut-il ajouter que le nom de la fille d'Otanès serait, comme Justi paraît disposé à l'admettre (*Iran. Namenbuch*, 90), la transcription d'un nom perse de femme ? « Je ne vois », me dit M. Benveniste, « aucune possibilité de retrouver un nom ou un mot perse dans Φαιδύμη ou Φαιδυμίη... Il n'y a rien à retenir des rapprochements suggérés par les commentateurs. »

ascension de Préxaspe sur une tour du haut de laquelle il harangue le peuple et, en fin de compte, se précipite dans le vide ; — ni pour l'importance qu'attachent les conjurés, au chapitre 76, à un présage donné par des oiseaux ; — ni pour les circonstances de leur entrée au palais : obséquiosité des gardes de la porte, intervention des eunuques chargés des fonctions d'introducteurs (ch. 77) ; — ni pour la disposition des lieux que suggère l'épisode final.

Nous savons par l'inscription de Béhistoun que le faux Bardija ne fut pas tué, comme le dit Hérodote (ch. 70), à Suse, mais dans une localité de Médie (§ 13), et que le père de Darius n'était pas gouverneur de la Perse, ainsi que notre auteur le laisse entendre (ch. 70, 72), mais de la Parthie (§ 35). Ce sont là des inexactitudes qui ne sont pas forcément imputables à un étranger ; on conçoit que, même dans des traditions indigènes, Suse, capitale de l'empire, résidence favorite du roi des rois, ait pu être substituée, comme un décor plus digne de grands événements, à une bourgade sans renom, et que la Perse, berceau de la puissance achéménide, province privilégiée, ait pu l'être, comme un gouvernement plus honorable pour le père de Darius, à la Parthie. Quant au massacre des mages qui, d'après le chapitre 79, aurait suivi l'exécution des deux usurpateurs, si ce n'est pas un fait historique, il n'a sans doute pas été imaginé hors du pays où se célébrait la fête qu'Hérodote appelle *magophonie,* dont il sert à expliquer l'origine. Ce qui, dans le groupe de chapitres que nous examinons, peut le mieux être considéré comme une addition grecque, c'est à coup sûr l'apologie du mensonge profitable qui se lit au chapitre 72 ; il est déconcertant de trouver cette apologie dans la bouche de Darius, d'un représentant éminent de ce peuple qui, au dire d'Hérodote lui-même [1], réprouvait le mensonge comme la chose la plus honteuse. Je ne crois pas cependant impossible, ainsi que je l'ai dit ailleurs [2], qu'il y ait dans le chapitre 72 le souvenir et un essai d'excuse d'un incident réel ; en réalité, nous le rappelions tout à l'heure, les meurtriers n'ont pas eu à forcer l'entrée du palais de Suse ; mais, où que le faux Smerdis ait été abattu, ils durent avoir à déjouer une surveillance.

1. I 138.
2. *Introduction*, p. 120-121.

En somme, jusques et y compris le chapitre 79, toute la matière des histoires perses paraît avoir été fournie par des traditions indigènes, sans mélange appréciable d'éléments étrangers : par une tradition qui, réservant le premier rôle à Darius et présentant Gobryas, son beau-père, comme un « brillant second[1] », devait être la version officielle; par une tradition que propageaient, pour la plus grande gloire de leur ancêtre, les descendants d'Otanès; par une tradition qui, vraisemblablement, était celle d'une autre noble famille, la famille de Préxaspe[2]. Est-ce à dire qu'Hérodote ait recueilli une à une, soit auprès de λόγιοι, soit auprès de conteurs parlant sa langue ou dont on lui traduisait les récits, ces traditions orientales, qu'il les ait combinées le premier et, le premier, couchées en grec par écrit? On ne peut le savoir. Rappelons seulement ce que nous avons dit dans une notice précédente à propos de Patizeithès[3] : si Hérodote, en rédigeant cette partie de son œuvre, a suivi un auteur grec plus ancien,

1. Ch. 73, 78.

2. Bien qu'il ait été le meurtrier de Smerdis et que, pendant un temps, il ait favorisé en gardant le silence la cause de l'usurpateur (66 *ad fin.*, 74 *ad fin.*), Préxaspe, aussi bien dans l'histoire de Cambyse que dans celle de la chute du faux Smerdis, est présenté sous un jour favorable. Son obéissance passive aux ordres impies du maître, sa résignation aux outrages (35), ne pouvaient le déconsidérer aux yeux d'un peuple d'esclaves. Il avait essayé, au péril de ses jours, de modérer les emportements d'un furieux (34), il avait « libéré sa conscience » en confessant le crime dont il avait été le docile instrument, et s'en était puni par le suicide. A plusieurs reprises, dans le récit d'Hérodote, il est dit qu'il méritait toute confiance (30), qu'il jouissait de l'estime de tous (34, 74, 75). C'était, d'autre part, un très grand personnage, qui avait été honoré, ainsi que son jeune fils, des charges les plus flatteuses (34). Au livre VII chapitre 97, un commandant des escadres de Xerxès est appelé Πρηξάσπης Ἀσπαθίνεω. Il se peut que, dans une famille, les noms Préxaspe et Aspathinès aient alterné, comme nous voyons alterner dans une autre famille les noms Mégabyze et Zopyre (153 *in.*, 160 *ad fin.*). A ce compte, le Préxaspe du livre III pourrait être l'aïeul du Préxaspe du livre VII; et ce pourrait être à l'instigation de sa famille qu'on substitua, dans la liste des compagnons de Darius, Aspathinès à Ardoumanish. On connaît par une inscription de Naksh-i-Roustam un Aspachana (= Aspathinès) qui était porte-carquois de Darius.

3. Cf. ci-dessus, p. 27, n. 2.

il y a peu de chances pour que ç'ait été Dionysios de Milet.

Dans le groupe des chapitres 80-88, le récit de la ruse d'Oibarès et de l'avènement de Darius doit reproduire aussi une tradition perse, que ni Hérodote ni, avant lui, un intermédiaire grec n'ont altérée gravement. Le nom du héros de l'histoire, Oibarès (Oubara), attribué chez Nicolas de Damas à un serviteur de Cyrus qui l'assiste de ses stratagèmes et l'aide à triompher d'Astyage, était, paraît-il, en langue perse un nom de bon augure, un nom prometteur de succès [1], tout à fait convenable pour le personnage imaginaire d'un serviteur avisé. Le procédé choisi pour tenir lieu de tirage au sort est dans le goût d'un peuple adorateur du soleil et particulièrement attentif à guetter le lever de l'astre [2], d'un peuple de cavaliers chez qui des chevaux étaient consacrés au service des dieux ou leur étaient offerts en sacrifice [3] ; et, à des Perses, l'éclair et le coup de tonnerre qui consacrent la désignation de Darius pouvaient très bien apparaître comme des signes émanant de leur dieu suprême Ahuramazda, le créateur du ciel [4]. L'histoire, qui est évidemment une légende [5], semble une adaptation, réalisée en Perse, d'un récit plus ancien d'origine étrangère, dans lequel des chevaux et un écuyer concouraient, nous ne savons comment, à assurer la royauté à leur maître [6], adaptation que put favo-

1. Nicolas de Damas le traduit par ἀγαθάγγελος.

2. I 131 ; VII 54.

3. I 189, VII 40, 54 ; VIII, 115 ; VII 113.

4. Ainsi apparaissent-ils chez Xénophon (*Cyr.*, I 6 1) et Nicolas de Damas (fr. 66), dans un récit qui concerne Cyrus.

5. Darius accéda au trône par droit de naissance, étant un Achéménide (VII 11), après que la branche représentée par Cambyse et Smerdis n'eut plus de représentants masculins. L'idée de faire dépendre son élévation d'un choix entre plusieurs concurrents et du succès d'une ruse peut être née dans un milieu d'aristocrates qui se considéraient comme les pairs du souverain.

6. Cf. Lehmann-Haupt, *Dareios und sein Pferd*, dans *Klio* XVIII (1923), p. 59-64 ; J. Friedrich, *Zur Glaubwürdigkeit Herodots*, dans *Die Welt als Geschichte* II (1936), p. 114-116. Dans un texte assyrien publié par M. Thureau-Dangin, Sargon II dit avoir rapporté (en 714) du temple d'une ville conquise un monument de bronze représentant un roi d'Ourartou, Rousa I, ses deux chevaux et son cocher, avec une inscription où ledit roi déclarait qu' « avec le secours de ses chevaux

riser l'existence d'un monument figuré, d'un bas-relief représentant un cavalier[1] et accompagné d'une inscription que beaucoup ne savaient pas lire, — celui même dont il est parlé à la fin du chapitre 88. Il n'est pas certain qu'Hérodote ait poussé ses voyages jusqu'au pays de Darius ; mais il n'est pas, non plus, certain qu'il ne l'ait pas fait[2]. S'il le fit, je croirais volontiers qu'il entendit conter l'histoire d'Oibarès en face du bas-relief en question, comme il a entendu en Égypte conter tant de belles histoires en face d'autres monuments[3] ; l'expression qu'il emploie au chapitre 87 en signalant une variante de détail, — καὶ γὰρ ἐπ' ἀμφότερα λέγεται ὑπὸ Περσέων, — si elle ne prouve pas positivement que, dans la circonstance, il recueillait lui-même une tradition orale, laisse en tout cas le champ libre à cette hypothèse.

A la différence de toutes les histoires perses que nous avons examinées jusqu'ici, la délibération sur la meilleure forme de gouvernement, qui occupe les chapitres 80-82, choque manifestement la vraisemblance des mœurs. Nul ne croira que de grands seigneurs perses aient tenu en 521 les propos attribués à Otanès, Mégabyze et Darius. Croira-t-on plus volontiers qu'à l'époque d'Hérodote un informateur perse, fût-ce même un λόγιος hellénisé, ait eu l'idée de les leur attribuer ? Pour ma part, j'aurais peine à l'admettre. Durant tout le débat, exception faite du dernier argument de Darius, nous sommes transportés dans un cercle de pensées proprement helléniques. Beaucoup de rapprochements peuvent être établis — et l'ont été[4] — entre des passages

et de son seul cocher ses mains avaient conquis le royaume d'Ourartou. » On a remarqué avec raison que l'hommage rendu, dans la prétendue inscription de Darius, au mérite (ἀρετή) de son cheval n'est aucunement justifié ; dans le récit primitif dont dérive l'histoire transmise par Hérodote, les chevaux devaient jouer un rôle plus actif.

1. Si l'on ne connaît pas de représentation d'un roi achéménide à cheval, l'art perse, — l'art d'un pays qui tenait le cheval en grande estime, — n'a pas ignoré d'une façon générale la représentation de cavaliers.

2. Cf. *Introduction*, p. 68-69.

3. Voir la notice en tête du livre II, p. 46-47.

4. Voir en particulier sur ce sujet : Nestle, *Herodots Verhältnis zur Philosophie und Sophistik* (progr. Schöntal 1908), p. 29 et suiv. ; *Gab es eine ionische Sophistik ?* (*Philologus*, 1911), p. 252 et suiv.

des trois discours et des passages de maints écrivains grecs, aînés, contemporains ou cadets d'Hérodote ; certaines appréciations de l'un ou l'autre des trois interlocuteurs semblent s'apparenter à des opinions de sophistes illustres. Hérodote a-t-il démarqué quelque traité politique ? une œuvre de circonstance parue en Ionie après la suppression des tyrans par Mardonios ? un des λόγοι καταβάλλοντες de Protagoras ? un libelle athénien du temps de Périclès ? S'il faut choisir entre ces hypothèses, la dernière est à mes yeux la plus plausible : l'emploi de quelques expressions familières au langage d'Athènes (ἰσονομίη, ἀνυπεύθυνος), la fréquence de groupes iambiques qui peuvent déceler l'influence de la tragédie, un détail de morphologie (si la forme ἀξυνετώτερον, que donnent tous les manuscrits, appartient au texte primitif[1]), seraient en ce cas autant de preuves qu'Hérodote a suivi de près son modèle. Mais il reste possible qu'il se soit inspiré plus librement de ce qu'il lisait ou entendait, de ce qu'il lisait ou entendait, — je retiens volontiers cette part de l'hypothèse, — à Athènes, avant son départ pour Thourioi. Observons, d'autre part, qu'un passage du chapitre 84, qui suit la relation du prétendu débat, est inconciliable avec l'attitude qui aurait été celle d'Otanès au cours et à l'issue de ce débat. On y voit en effet les conjurés décider que, si la royauté échoit à l'un d'entre eux qui ne soit pas Otanès, celui-ci recevra, en récompense du rôle qu'il a eu d'initiateur du complot, des honneurs extraordinaires. Cela implique que, dans la compétition pour la couronne, Otanès était, comme les six autres, sur les rangs, alors que, précédemment, il a été le champion du régime populaire et, n'ayant pu faire triompher son avis, a déclaré que, du moins, il ne voudrait pas, quant à lui, être roi. Rien ne manquerait au récit des événements, et, à défaut d'exactitude historique, il offrirait une couleur orientale soutenue qui en garantirait l'origine, si, à la phrase initiale du chapitre 80, — où, à l'insu peut-être d'Hérodote lui-même, il est fait allusion à une coutume perse[2], — succédait aussitôt le chapitre 84, ainsi : ἐβουλεύοντο οἱ ἐπαναστάντες τοῖσι

1. Sur la langue et le style des trois discours, cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 105-107.

2. Ἐπείτε δὲ κατέστη ὁ θόρυβος καὶ ἐκτὸς πέντε ἡμερέων ἐγένετο. Voir la note *ad l.*

μάγοισι περὶ τῶν πάντων πρηγμάτων, (84) καί σφι ἔδοξε Ὀτάνῃ κτλ. Est-ce à dire qu'auprès de ce récit, emprunté aux traditions perses, la scène du débat doive être tenue pour une pure fantaisie, imaginée de toutes pièces par Hérodote? Pas nécessairement, il me semble. Après l'effort de centralisation accompli par Cyrus et Cambyse, au lendemain de la chute d'un usurpateur, en pleine période de troubles, est-il inimaginable que certains seigneurs perses aient désiré, préconisé, quelque chose qui, aux yeux des Grecs, ressemblait au régime aristocratique, ou même au régime populaire : le retour au régime des clans autonomes vivant chacun à sa guise suivant ses lois et coutumes ancestrales? A ce compte, tout ne serait pas fantaisie dans le débat sur les formes de gouvernement. Il resterait sans doute qu'Hérodote a présenté ce débat sous des couleurs qui n'ont rien d'oriental[1], qu'il l'a développé en discours ; peut-être aussi qu'il l'a élargi en y opposant plus de deux thèses. Mais l'idée première de la scène et ses traits essentiels pourraient avoir été empruntés par lui à une tradition perse, différente de celle que relate le chapitre 84, — celle-ci étant la même qui a fourni l'histoire de Phaidymé, la tradition de la famille d'Otanès[2]. Ajoutons que, si Hérodote proteste avec insistance contre ceux qui refusaient d'admettre qu'un noble perse eût prôné la démocratie[3], nous sommes en droit d'en induire qu'aucun

1. A-t-il voulu le faire servir, comme on l'a supposé, à préparer le récit des victoires remportées par les Grecs, épris de liberté et de démocratie, sur les Barbares, sujets d'un maître absolu? J'en doute ; le procès du gouvernement populaire est fait, au cours du débat, sans plus de ménagement que celui du despotisme ou de l'oligarchie.

2. Si l'on admet qu'un informateur d'Hérodote fut Zopyre (cf. ci-après), arrière-petit-fils du Mégabyze qui au chapitre 81 condamne le régime populaire et recommande le gouvernement des meilleurs, on pourra croire que l'historien, en attribuant à Mégabyze, je ne dirai pas le rôle même qu'il lui attribue, mais un rôle important dans le débat, a suivi cet informateur.

3. Car c'est sur ce point particulier que l'incrédulité s'était manifestée, ainsi qu'on peut le voir par cette phrase du livre VI chapitre 43 : ἐνθαῦτα μέγιστον θῶμα ἐρέω τοῖσι μὴ ἀναδεκομένοισι Ἑλλήνων Περσέων τοῖσι ἑπτὰ Ὀτάνην γνώμην ἀποδέξασθαι ὡς χρεὸν εἴη δημοκρατέεσθαι Πέρσας.

écrivain grec n'avait avant lui raconté cette histoire; car, dans le cas contraire, il ne se serait pas senti personnellement atteint par les manifestations d'incrédulité et n'aurait pas tant tenu à convaincre les incrédules.

L'histoire de l'insolence d'Intaphernès (ch. 118-119), qui se déroule dans un décor oriental[1], se rattache de façon étroite à l'exposé des accords intervenus après la mort du mage entre les sept conjurés, puisque c'est une clause de cet accord qu'Intaphernès veut enfreindre[2]; elle doit provenir de la même source, c'est-à-dire vraisemblablement, comme il vient d'être constaté, d'une tradition orale qu'a recueillie Hérodote. Et il n'y a pas de raison d'en disjoindre la réponse que fait la femme du condamné à l'offre clémente de Darius, en choisissant de conserver son frère plutôt que son mari ou ses enfants; de même se comportent d'autres femmes dans des récits orientaux[3], en particulier dans un conte persan où il est plus naturel de voir le souvenir d'un ancien récit perse qu'une imitation d'Hérodote.

Reste l'histoire du dévouement de Zopyre et de la prise de Babylone (ch. 150-160). Cette histoire, que Ctésias avait aussi racontée, en substituant à Zopyre son fils Mégabyze et en plaçant les événements sous le règne de Xerxès, reproduit sans nul doute, pour l'essentiel, une tradition perse[4]. On

1. Auprès de ce décor, qu'évoquent les mots ἀγγελιηφόρος, ἀκινάκης, les oreilles et le nez coupés, il faut remarquer l'inquiétude que fait naître dans l'esprit de Darius l'incartade d'Intaphernès ; de nouveau, il y a là une allusion aux révoltes qui entourèrent Darius au début de son règne.

2. Le libre accès au palais ne lui était concédé que « si le roi n'était pas couché avec une de ses femmes » (ch. 84).

3. Cf. *Hermes*, XXVIII (1893), p. 465 (Pieschel) ; *ibid.*, XXIX (1894), p. 155 (Nöldeke).

4. Quelques traits du récit d'Hérodote (durée probablement exagérée attribuée au siège de la ville, sacrifice — héroïque en un sens — des bouches inutiles) pourraient être interprétés à l'honneur des Babyloniens, dont ils font ressortir la volonté farouche de résistance et l'opiniâtreté ; je ne crois pas cependant qu'il y ait lieu de les croire recueillis à Babylone de la bouche d'indigènes ; plus grande avait été la résistance opposée à Darius, plus grande était la gloire d'en avoir triomphé, plus nécessaire le sacrifice de Zopyre. Pas davantage n'y a-t-il apparence que la rigueur du châtiment infligé aux vaincus soit

peut seulement se demander si Hérodote n'a pas ajouté au récit qu'il avait recueilli un embellissement de son cru, ou s'il n'a pas combiné deux récits. La question se pose à propos du défi des Babyloniens : « Vous prendrez Babylone quand une mule mettra bas », et du prodige qui est une réponse à ce défi. Ce serait une exagération de dire que ces détails se raccordent mal au reste de l'histoire et qu'ils l'encombrent fâcheusement[1] : en apportant à Zopyre la certitude que l'heure de Babylone va sonner, le prodige l'encourage à se dévouer pour précipiter la catastrophe. Mais, à coup sûr, Zopyre pourrait avoir l'idée de se dévouer sans y être ainsi encouragé ; on se passerait du prodige. Par le fait, Ctésias, paraît-il, ne disait rien de la mule qui met bas ; or, Ctésias écrivait après Hérodote ; et l'habitude est que les récits populaires, avec le temps, s'enrichissent de détails nouveaux plutôt qu'ils ne s'appauvrissent. On pourrait passer outre à ces scrupules si l'on était sûr que, dans la circonstance, l'informateur d'Hérodote a été, comme on l'a supposé[2], le Zopyre nommé à la fin du chapitre 160, qui vint à Athènes en transfuge. Il n'est pas impossible que les deux hommes se soient rencontrés, fréquentés. Le passage de Zopyre à Athènes paraît pouvoir se placer en 441-440[3]. Hérodote, parti d'Athènes en 443[4], n'y revint pas, je crois, après la construction des Propylées de Mnésiclès, ni même à partir du moment où cette construction commença ; mais peut-être y est-il revenu et y a-t-il fait un séjour au cours des années précédentes, à une date peu distante de la fondation de Thourioi[5]. Si c'est de la bouche de Zopyre qu'Hérodote entendit le récit des prouesses d'un de ses ascendants, il y a lieu de croire qu'il reproduisit ce récit fidèlement, sans y faire d'additions indiscrètes. Refuse-t-on d'admettre que notre auteur

signalée d'après les dires de ceux-ci, dont se serait exprimée ainsi la rancune ; Darius lui-même, à Béhistoun, relate complaisamment les traitements barbares qu'il fit subir à des rebelles capturés (voir en particulier le détail des mutilations infligées au Mède Fravartish).

1. Bauer, *Die Entstehung des herodoteischen Geschichtwerkes*, p. 92.
2. J. Wells, *Studies in Herodotus*, p. 100 et suiv.
3. *Ibid.*, p. 174.
4. *Introduction*, p. 15.
5. *Ibid.*, p. 33, 36-37.

se soit renseigné en si haut et en si bon lieu[1] ? L'hypothèse d'une « contamination » de deux traditions perses restera aussi vraisemblable que celle d'une addition hellénique ; et, d'une telle contamination, Hérodote ne doit pas être tenu pour certainement responsable.

Parmi les morceaux non narratifs, le catalogue des chapitres 90 et suiv. réclame tout d'abord l'attention. J'ai dit quel effet en attendait Hérodote en le plaçant là où il l'a placé. Cela ne veut pas dire que tout y soit calculé, ajusté, en vue de produire cet effet ; il y a dans les chapitres en question plus qu'il ne faudrait pour cela. Tel qu'il est, le catalogue représente, à l'état brut si je puis ainsi dire, un bloc d'informations recueillies par l'auteur sur l'organisation de l'empire perse. C'est à la fois une énumération de peuples et une liste de départements administratifs[2]. Le double

1. Il va de soi que, si Hérodote a fait erreur quant à la date du siège de Babylone et à la personnalité de celui qui, par son dévouement, y mit fin, son informateur ne saurait avoir été Zopyre. Mais voir la note au ch. 150.

2. Hérodote, en les énumérant, les appelle des νομοί ; mais il annonce et conclut l'énumération en parlant d'ἀρχαί, c'est-à-dire de satrapies. Au livre I ch. 192, les trois mots ἀρχή, σατραπηίη, νομός sont employés coup sur coup en parlant du même territoire ; et, lorsque νομός est employé seul pour désigner une province de l'empire (III 120, 127 ; V 102 ; IX 113, 116), ce n'est jamais en faisant allusion à la perception des tributs. Il paraît hors de doute qu'Hérodote admettait la coïncidence des circonscriptions fiscales et des gouvernements ou satrapies. A tort ou à raison ? La question est controversée ; cf. l'exposé d'O. Leuze, *Die Satrapieneinteilung in Syrien und im Zweistromlande* (dans les *Schriften der Königsberger Gelehrten-Gesellschaft*, Heft 4, 1935), p. 45 et suiv., auquel il convient de joindre la note de G. Radet dans les *Atti* du Congrès des sciences historiques de Rome (1903), vol. II, sez. I, p. 49-52. Assurément, s'il y eut vingt satrapies et autant de circonscriptions fiscales, la tentation est grande d'identifier celles-ci et celles-là. Mais, en dépit des considérations développées par Leuze p. 51-53, il reste troublant que la Perse, laquelle devait bien avoir un gouverneur mais était exempte de tribut (ch. 97), ne figure dans aucun des νομοί énumérés ; et il l'est aussi que l'Ionie ne fasse point partie du même νομός que la Lydie (ch. 90, 127), alors que, semble-t-il, elle a continué d'être comprise, après comme avant la réorganisation de l'empire par Darius, dans le gouvernement du satrape de Sardes (V 30-31 ; VI 1).

caractère du morceau rend particulièrement difficile d'en discerner — ou d'en imaginer — l'origine. Dans un ouvrage de géographie, Hérodote aurait pu trouver la mention de tous les peuples qu'il énumère ; mais, dans un tel ouvrage, ces peuples, sans doute, auraient été nommés suivant l'ordre où, topographiquement, ils se succédaient de proche en proche, ordre que notre auteur n'aurait eu nulle raison de bouleverser, tandis que, chez lui, il arrive à plusieurs reprises que nous soyons transportés d'une région de l'Asie à une autre région éloignée. Et puis, un géographe se serait-il intéressé au groupement des peuples en départements ? aurait-il indiqué quel φόρος incombait à chacun de ceux-ci et, le cas échéant, quelles redevances s'ajoutaient au φόρος ? Au livre V chapitre 36, Hérodote raconte qu'au moment où allait éclater la révolte de l'Ionie, Hécatée, pour détourner ses concitoyens d'un projet qu'il jugeait insensé, énuméra devant eux tous les peuples sur lesquels régnait Darius et traça un tableau d'ensemble de sa puissance (καταλέγων τά τε ἔθνεα πάντα τῶν ἦρχε Δαρεῖος καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ). On a supposé qu'il avait, à cette occasion, dressé un catalogue, catalogue qu'un sien compatriote, — l'inévitable Dionysios de Milet, — aurait recueilli, et inséré dans ses Περσικά, d'où l'aurait repris Hérodote [1]. Contre cette hypothèse, des objections se présentent aussitôt à l'esprit. Ce qui importait pour Hécatée et pour ses auditeurs, ce n'était pas la répartition des peuples de l'empire entre les départements, c'était leur grand nombre ; et ce qui, de la puissance du roi, était à considérer, c'était, plutôt que la richesse de son trésor, la multitude des soldats qu'il pouvait mettre sous les armes. Or, cette répartition des peuples entre les départements, le détail de cette richesse du trésor sont ce qui constitue le cadre même de l'exposé d'Hérodote ; c'est ce qu'il annonce au chapitre 89 (ἀρχὰς δὲ καὶ φόρων πρόσοδον τὴν ἐπέτειον κατὰ τάδε διεῖλε) ; c'est ce qu'il préparait dans ce même chapitre, en disant d'après quels principes les peuples de moindre importance avaient été répartis et adjoints aux plus importants, et quelles étaient les monnaies de compte choisies pour l'établissement des tributs ; c'est à quoi se réfère, au chapitre 97, la phrase de

1. Lehmann-Haupt, dans la *Real-Encyclopädie*, s. v. *Satrap*, p. 93 et suiv.

conclusion (αὗται μέν νυν ἀρχαί τε ἦσαν καὶ φόρων ἐπιτάξιες). L'impression que laisse la lecture des chapitres 90 et suivants, c'est que nous avons là comme une paraphrase d'un document officiel. Je dis paraphrase, et non pas transcription. D'abord, parce qu'il y a peut-être, dans le catalogue donné par Hérodote, des inexactitudes [1]. Ensuite, parce que le document officiel tel que je me le figure, énumérant des circonscriptions fiscales, et donnant, en face du nom de chacune d'elles, l'indication de ce qu'elle avait à payer, n'aurait pas, je crois, détaillé, comme le fait Hérodote, de quels peuples elles étaient composées ; ce détail eût été inu-

1. Je ne crois pas qu'il faille insister sur ce point. Le nombre et la délimitation des départements n'ont pas été immuables ; Hérodote a pu ignorer les changements survenus et présenter de bonne foi comme l'état de choses primitif un état de choses postérieur, celui probablement qui existait de son temps. De désaccords qu'on relèverait entre les ch. 89 et suiv. et des documents remontant au règne de Darius ou contemporains de la seconde guerre médique, on ne saurait donc conclure à des inexactitudes. Aussi bien, de tels désaccords existent-ils ? La liste d'Hérodote ne coïncide avec aucune des listes figurant sur des inscriptions de Darius (à Béhistoun, à Persépolis, à Naksh-i-Roustam, à Suse) ; mais ces listes semblent être des listes de pays *(dahyava)* tributaires et non de provinces organisées. On a cru trouver une contradiction entre les chapitres 92-93, où les Saces et les Bactriens appartiennent à deux départements différents, et des passages du livre VII chapitre 64 et du livre IX chapitre 113, où ils sont associés ; mais je doute que ces deux passages aient la valeur qu'on leur a attribuée. Du premier, il ressort simplement que, lors de la seconde guerre médique, Saces et Bactriens obéissaient à un même chef militaire, ce qui n'exclut pas qu'ils aient, en temps de paix, fait partie de deux départements. Dans le second, après qu'Hérodote a dit de Masistès qu'il partit pour le pays des Bactriens et des Saces, qui avaient de l'affection pour lui (καὶ γὰρ ἔστεργόν τέ μιν), il ajoute aussitôt : καὶ ἦν ὕπαρχος τῶν Βακτρίων ; donc, des Bactriens seulement. Ajoutons que les Saces dont il s'agit dans ce second passage ne sont peut-être pas les mêmes que ceux du 15[e] département, peut-être pas des Saces soumis aux Achéménides ; ne serait pas plutôt des Saces indépendants qui entretenaient des relations suivies avec les Bactriens leurs voisins ? Il est plus inquiétant de voir réunis en un même département les Ariens, les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdiens (ch. 93). Le territoire de ce département était, à ce compte, un territoire immense ; mais ce devait être en même temps un territoire peu peuplé.

tile, la somme imposée à chaque circonscription étant une somme globale, dont les intéressés se partageaient la charge ; la circonscription devait être désignée par le seul nom du peuple qui en formait pour ainsi dire le noyau, l'un des ἔθνεα auxquels fait allusion la formule du chapitre 89 : κατὰ ἔθνεά τε καὶ πρὸς τοῖσι ἔθνεσι κτλ. A la connaissance d'un document officiel se superpose en quelque sorte, dans les chapitres 90 et suivants, celle de la distribution géographique des peuples d'une partie de l'Asie. Il serait téméraire de vouloir préciser comment Hérodote est parvenu à l'une et à l'autre de ces connaissances. Je croirais volontiers que ce fut, pour les deux, par voie de communications verbales, par des conversations. En tête de son catalogue, il relate le jugement que les Perses, dans leurs propos familiers, portaient couramment sur Darius, l'organisateur des φόροι. Dans des développements qui suivent ce catalogue et complètent l'état des revenus royaux, — le chapitre 97, où sont mentionnés les dons gratuits présentés au Grand Roi par quelques populations non taxées ; les chapitres 102-105, expliquant par quel procédé les Indiens se procurent la poudre d'or qu'ils doivent livrer tous les ans ; le chapitre 117, qui signale un élément curieux du domaine de la couronne, — quelques détails d'expression autorisent à admettre l'information directe, obtenue sans intermédiaire par l'écrivain voyageur ; c'est, au chapitre 97, l'assurance répétée que l'offrande biennale des Éthiopiens d'Afrique, l'offrande quadriennale des Colchidiens et autres Caucasiens se faisaient encore de son temps (καὶ τὸ μέχρις ἐμέο, ἔτι καὶ ἐς ἐμέ) ; au chapitre 105, les références ὡς δὴ λέγεται ὑπὸ Περσέων, ὡς Πέρσαι φασί, si on les interprète dans le sens le plus simple et le plus naturel ; au chapitre 117, la déclaration formelle ὡς δ' ἐγὼ οἶδα ἀκούσας. Pourquoi ce qui paraît vrai des addenda au catalogue ne le serait-il pas du catalogue lui-même ? Hérodote, disions-nous dans une des notices précédentes [1], ne fut, semble-t-il, renseigné sur les choses proprement égyptiennes que par des gens de condition inférieure et de médiocre culture. Il n'en est plus ainsi quand il s'agit des choses perses. Nous signalions plus haut, en Zopyre fils de Mégabyze, un informateur pos-

1. En tête du livre II, p. 35, 43.

sible de haut rang. En Asie même, sans être un grand personnage, Hérodote a pu fréquenter, dans l'entourage des satrapes de Sardes, de Babylone, peut-être de Daskyléion et d'ailleurs, quelque fonctionnaire assez instruit de l'organisation de l'empire pour lui apprendre combien il y avait de départements et ce qu'ils fournissaient au Grand Roi, assez savant en géographie pour lui indiquer, sur sa demande, quels peuples habitaient dans les limites de chacun. Un commentaire verbal d'un document officiel, voilà, en fin de compte, ce que je crois avoir été la source principale des chapitres 90 et suivants [1] ; par quelques imprécisions imputables au commentateur, par quelque confusion dans les notes qu'Hérodote prenait en l'écoutant, s'expliqueraient les inexactitudes, s'il y en a, que ces chapitres contiennent. Quant à l'ordre dans lequel les départements y sont énumérés et à leur numérotage, ils doivent être le fait de l'auteur. Dans un document officiel l'énumération n'aurait pas commencé par l'Ionie et les pays les plus voisins de la Grèce, mais par la Perse et les régions centrales de l'empire [2]. Et nulle part en dehors des chapitres 90 et suivants nous ne voyons désigner un département par un numéro d'ordre [3] : le refrain νομὸς πρῶτος οὗτος, νομὸς δεύτερος οὗτος, κτλ. n'a pas d'autre valeur que de souligner le progrès de l'énumération : Et d'un, ... et de deux, ... etc.

1. Je dois toutefois signaler un détail d'onomastique qui pourrait engager à croire qu'Hérodote, rédigeant la liste des chapitres 90 et suiv., avait sous les yeux un document écrit en langue grecque : au chapitre 92, les Bactriens sont appelés, dans les manuscrits de la famille florentine, Βακτριανοί, au lieu de Βάκτριοι, qui est partout ailleurs leur nom chez Hérodote. Mais les deux formes ont pu alterner chez notre auteur comme elles alternent chez d'autres écrivains, chez Xénophon par exemple. Ajoutons qu'il n'est pas certain que la lecture Βακτριανῶν des manuscrits ABCP soit celle du texte primitif ; DRSV donnent Βάκτρων, qui peut être une altération de Βακτρίων, — à moins que ce ne soit la bonne lecture, Βάκτρα désignant parfois la Bactriane.

2. Comme dans les listes de Béhistoun, de Persépolis et de Nakshi-Roustam.

3. Il l'est par le nom du principal pays qu'il comprend (νομὸς Ἰωνικός, Λύδιος, Φρύγιος), ou par celui de sa capitale (Βαβυλῶνος, Σαρδίων).

Le développement sur l'Inde et certains peuples de l'Inde, qui, aux chapitres 98 et suivants, précède la description de la quête de l'or, est de tout autre provenance[1]. Le pays et les peuples en question, Hérodote ne le laisse pas ignorer[2], étaient en dehors de l'empire de Darius ; ce qui en est dit excède manifestement le commentaire d'une liste de provinces et d'un état des tributs. Que cela repose, en dernière analyse, sur des renseignements venus de Perse, on n'en saurait douter ; mais ces renseignements, notre auteur ne doit pas les tenir de personnes qu'il ait interrogées lui-même ; il les a de seconde main, il les a trouvés chez quelque écrivain antérieur. Un détail de rédaction révèle sa dépendance. Vers la fin du développement, lorsqu'il en vient à parler des Indiens chercheurs d'or, il dit d'eux : Βακτρίοισι παραπλησίην ἔχουσι δίαιταν. Or, la δίαιτα des Bactriens n'est décrite nulle part dans son ouvrage. Nous sommes là en présence du même cas qu'au livre I chapitre 215 l. 1-2 : une référence qui, chez Hérodote, ne renverra à rien, a été conservée par lui inconsidérément, parce qu'elle figurait chez l'écrivain qu'il copie.

Quel était cet écrivain ? La question, je crois, s'éclaircira, si, en même temps que les chapitres 98 et suivants, nous prenons en considération le chapitre 106, qui lui aussi traite des choses de l'Inde. Les renseignements donnés dans ce chapitre doivent concourir à prouver que les extrémités du monde, les ἐσχατιαί, ont reçu en partage les choses les plus précieuses et les plus belles. La contrepartie de cette thèse est l'affirmation que la Grèce, — entendez les pays grecs tant d'Asie que d'Europe[3], — jouissent du plus agréable climat. Or, cela était affirmé tout particulièrement de l'Ionie au livre I chapitre 142 ; et il y a lieu de croire que, dans ledit chapitre, Hérodote reproduisait une opinion

1. De même provenance que ce développement est, je crois, la parenthèse du chapitre 104 où Hérodote signale qu'au pays des fourmis géantes la courbe de température n'est pas, du matin au soir, la même qu'en pays grec. Cette parenthèse est inutile dans le récit de la conquête de l'or ; il suffisait de dire que les Indiens se présentaient pour enlever le sable à l'heure de la plus forte chaleur.

2. Ch. 101 *ad fin.*

3. Cf. I 27, 92.

d'Hécatée[1]. Hécatée, d'autre part, semble avoir fait place volontiers, dans sa conception de l'univers, à des combinaisons symétriques ; les trésors les plus rares réservés aux régions extrêmes, alors que, du centre à la périphérie, le climat irait se gâtant, passant d'une température moyenne et agréable au grand froid ou à la grande chaleur, cette idée peut être de lui. Aux chapitres 115-116, dans lesquels, tout en reconnaissant que l'ambre et l'étain viennent de l'extrême Nord-Ouest et que l'extrême Nord est très riche en métaux précieux, Hérodote conteste l'existence du fleuve Éridan, des îles Cassitérides et d'hommes n'ayant qu'un œil, le ton de la discussion, ironique et acrimonieux, est bien celui qu'il a coutume de prendre pour critiquer l'auteur de la *Périégèse*. Je suis donc très disposé à croire que, dans l'ensemble des chapitres consacrés aux ἐσχατιαί, Hérodote doit beaucoup à Hécatée, qu'il lui doit en particulier ce qui est dit de l'Inde au chapitre 106 ; et, comme il est peu vraisemblable qu'il ait consulté sur ce pays les ouvrages de deux écrivains grecs, je pense que ce qui est dit aux chapitres 98 et suivants a été puisé à la même source.

A ce qu'il empruntait de son prédécesseur, Hérodote n'a rien ajouté, dans les chapitres indiens 98-101 et 106, qui fût le fruit d'une enquête personnelle. Il en va autrement, semble-t-il, dans les chapitres arabes 107 et suivants. « Les Arabes », lisons-nous au chapitre 108, « disent aussi que la terre entière serait remplie de ces serpents (les serpents ailés) s'il ne leur arrivait le même genre d'accident que je savais arriver aux vipères (εἰ μὴ γίνεσθαι κατ' αὐτοὺς οἷόν τι κατὰ τὰς ἐχίδνας ἠπιστάμην γίνεσθαι). » En employant cet imparfait *je savais*, l'écrivain se reportait à l'heure où il avait entendu expliquer pourquoi les serpents ailés ne pullulaient pas outre mesure[2]. Il s'était, en Égypte, à propos des ibis, intéressé à ces serpents ailés ; il avait fait un voyage spécial à Bouto d'Arabie pour voir l'endroit par où, à chaque retour du printemps, ils menaçaient d'envahir le Delta (II 75) ; il avait vu des montagnes qui, lui avait-on dit, se pro-

1. Cf. la notice préliminaire à l'histoire de Cyrus, p. 122.
2. Le passage est à rapprocher du passage du livre II chapitre 150 où, à l'imparfait ἠπιστάμην que nous avons ici, fait pendant l'imparfait ἔπειθον.

longeaient vers l'Est jusqu'à une distance de deux grands mois de marche et sur lesquelles, en de lointaines régions, on récoltait de l'encens (II 8). Quand plus tard, pour se rendre par mer d'Égypte en Phénicie[1], il fit escale dans les ports qui servaient de débouchés au commerce de l'Arabie avec le monde grec, il est naturel qu'il se soit enquis des objets principaux de ce commerce, de leur provenance, de la façon dont on se les procurait ; il a pu recueillir alors, de la bouche d'indigènes ou de trafiquants phéniciens qui répétaient complaisamment leurs dires[2], beaucoup de détails curieux, de fables tendancieuses propres à faire surestimer les parfums récoltés au prix de tant de peines et de dangers[3] ; et, entendant à cette occasion parler des fameux serpents, il ne pouvait manquer de se faire dire tout ce qu'on voulait bien lui dire sur leur compte. A côté d'éléments d'origine livresque, les chapitres arabes contiennent, si je ne me trompe, une forte proportion de renseignements nouveaux qu'Hérodote a tirés de ses notes de voyage.

Un dernier groupe de développements, de peu d'ampleur et d'un caractère exceptionnel, comprend, aux chapitres 108-109, des considérations sur les sages calculs de la divine providence, avec exemples à l'appui. Hérodote développe cette idée, que ce n'est point par hasard que les bêtes sans défense et bonnes à manger sont très prolifiques, tandis que les animaux bien armés et nuisibles ont peu de progéniture. La même constatation est faite, dans un passage célèbre de Platon, par Protagoras, là où il représente Épiméthée, chargé par Zeus de répartir les qualités entre les êtres

1. Cf. *Introduction*, p. 71.

2. Voir la note au chapitre 110. A remarquer les observations faites par Hérodote à propos des noms du ladanum (112 : τὸ δὲ δὴ λήδανον, τὸ καλέουσι Ἀράβιοι λάδανον) et du cinnamome (111 : ταῦτα τὰ κάρφεα, τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κινάμωμον καλέομεν). Pausanias (IX 28 2) raconte une histoire *phénicienne* de serpents qui est à rapprocher du chapitre 107. Le chapitre 111, me fait observer M. Is. Lévy, reproduit probablement un conte phénicien, déduit par voie d'étymologie populaire, du nom *qinnamôn*, dont le premier élément (*qin*) signifie « nid ».

3. Ch. 107 : ταῦτα πάντα πλὴν τῆς σμύρνης δυσπετέως κτῶνται οἱ Ἀράβιοι.

vivants, procédant judicieusement au partage[1]. Or, Hérodote a pu, à Abdère peut-être, plus probablement à Athènes ou à Thourioi, connaître Protagoras ; il est tentant de voir dans les chapitres 108-109, comme chez Platon, un souvenir de propos réellement tenus par le sophiste[2].

1. P. 321 bc : ἔστι δ' οἷς ἔδωκεν εἶναι τροφὴν ζῴων ἄλλων βοράν· καὶ τοῖς μὲν ὀλιγογονίαν προσῆψε, τοῖς δ' ἀναλισκομένοις ὑπὸ τούτων πολυγονίαν.

2. Cf., sur cette question, Nestle, *Philologus*, 1911, p. 257 et suiv. ; Theiler, *Zur Geschichte der teleologischen Naturbetrachtung bis auf Aristoteles* (1925), p. 53.

67 Cambyse mort, le mage régna sans crainte, usurpant la personnalité de son homonyme Smerdis fils de Cyrus, pendant sept mois, les sept mois qui restaient à courir à Cambyse pour compléter ses huit années de règne[1] ; et, durant ce temps, il donna à l'égard de tous ses sujets de grandes marques de bienveillance, si bien qu'après sa mort tous les habitants de l'Asie le regrettèrent, excepté les seuls Perses[2] ; le mage, effectivement, envoya des émissaires chez chacun des peuples de son empire, et fit proclamer l'exemption pour trois ans du service militaire et du tribut.

68 Il fit donc faire cette proclamation aussitôt en s'installant au pouvoir ; et, le huitième mois, il fut découvert de la façon que voici. Otanès[3] était fils de Pharnaspe[4], égal au premier d'entre les Perses par la race et par la richesse. Cet Otanès

1. Le mage ne régna pas pendant sept mois après la mort de Cambyse ; il fut tué dans le huitième mois à compter du début de sa révolte ; cf. Pœbel, *American Journal of Semitic Languages*, 1938, p. 139 n. 1 et p. 143.

2. D'après l'inscription de Béhistoun (§ 13), le faux Smerdis aurait fait régner autour de lui la terreur et mis à mort bien des gens. Cette affirmation peut être tendancieuse ; mais elle n'est pas inconciliable avec ce que dit Hérodote : le mage a pu réserver ses rigueurs pour les grandes familles perses et flatter la masse de ses sujets.

3. Outana (Béh., § 68).

4. Il aurait été, à ce compte, le beau-frère de Cyrus et l'oncle de Cambyse (ch. 2) en même temps qu'un de ses beaux-pères. Mais, dans l'inscription de Béhistoun, Outana est fils de Toukra.

67 Ὁ δὲ δὴ μάγος τελευτήσαντος Καμβύσεω ἀδέως ἐβασίλευσε, ἐπιβατεύων τοῦ ὁμωνύμου Σμέρδιος τοῦ Κύρου, μῆνας ἑπτὰ τοὺς ἐπιλοίπους Καμβύσῃ ἐς τὰ ὀκτὼ ἔτεα τῆς πληρώσιος· ἐν τοῖσι ἀπεδέξατο ἐς τοὺς ὑπηκόους πάντας εὐεργεσίας μεγάλας, ὥστε ἀποθανόντος αὐτοῦ πόθον ἔχειν πάντας τοὺς ἐν τῇ Ἀσίῃ, πάρεξ αὐτῶν Περσέων· διαπέμψας γὰρ ὁ μάγος ἐς πᾶν ἔθνος τῶν ἦρχε προεῖπε ἀτελείην εἶναι στρατηίης καὶ φόρου ἐπ' ἔτεα τρία.

68 Προεῖπε μὲν δὴ ταῦτα αὐτίκα ἐνιστάμενος ἐς τὴν ἀρχήν, ὀγδόῳ δὲ μηνὶ ἐγένετο κατάδηλος τρόπῳ τοιῷδε. Ὀτάνης ἦν Φαρνάσπεω μὲν παῖς, γένεϊ δὲ καὶ χρήμασι ὅμοιος τῷ πρώτῳ Περσέων. Οὗτος ὁ Ὀτάνης πρῶτος ὑπώπτευσε τὸν μάγον ὡς οὐκ εἴη ὁ Κύρου Σμέρδις ἀλλ' ὅς περ ἦν, τῇδε συμβαλόμενος, ὅτι τε οὐκ ἐξεφοίτα ἐκ τῆς ἀκροπόλιος καὶ ὅτι οὐκ ἐκάλεε ἐς ὄψιν ἑωυτῷ οὐδένα τῶν λογίμων Περσέων. Ὑποπτεύσας δέ μιν ἐποίεε τάδε. Ἔσχε

67 15 δὲ codd. pl. : μὲν C || ἀδέως (cf. *Praef.* p. 208) : ἀδεῶς codd. || 15-16 ἐβασίλευσε ABCP : -ευεν DRSV || 18 τοῖσι ABCP : οἷσι(ν) DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς RV || 21 τῶν ABCP : ὧν DRSV || ἀτελείην Laurent. LXX 6 : -λίην cett. || 22 στρατηίης ABCP : -τιῆς DRSV.

68 1 ἐνιστάμενος DRSV : ἀν- ABCP || 2 κατάδηλος ABCP : κατ. δς ἦν DRSV || 4 ὅμοιος (vel ὁμοῖος) codd. pl. : ὁμοίως C || ὁ om. DSV || 5 ὑπώπτευσε CPDR : -όπτευσε(ν) ABSV || 5-6 ὅς περ ABCP : ὥσπερ D ὅπερ RSV || 6 συμβαλόμενος ABCP : -βαλλόμενος DRSV || τε codd. pl. : δὲ D || 7 ἐκάλεε codd. pl. : -εσεν C || 8 ἔσχε codd. pl. : ἔσχε δὲ C.

soupçonna le premier le mage de n'être pas Smerdis fils de Cyrus, mais ce qu'il était réellement ; sa conjecture était fondée sur ce que celui-ci ne se produisait pas hors du château et qu'il n'appelait en sa présence aucun Perse de qualité. Ayant conçu des soupçons sur son compte, Otanès agit comme suit. Cambyse avait pris pour femme une sienne fille, qui avait nom Phaidymé ; et cette même personne appartenait alors au mage, qui vivait avec elle comme avec les autres femmes de Cambyse. Otanès envoya donc demander à cette fille qui était l'homme aux côtés de qui elle couchait, si c'était avec Smerdis fils de Cyrus ou avec quelqu'un d'autre. Elle, en retour, lui manda qu'elle ne savait pas ; car elle n'avait jamais vu Smerdis fils de Cyrus, et elle ignorait qui était l'homme avec qui elle vivait. Otanès envoya une seconde fois et fit dire : « Si tu ne connais pas toi-même Smerdis fils de Cyrus, demande à Atossa[1] qui est celui avec qui vous vivez, elle et toi ; elle en effet ne peut manquer, je pense, de connaître son propre frère. » A cela, sa fille fit cette réponse : « Il ne m'est pas possible de m'entretenir avec Atossa, non plus que de voir aucune autre des femmes qui habitaient avec moi ; car aussitôt que cet homme, quel qu'il soit, a pris possession du pouvoir, il
69 nous a dispersées et logées l'une ici l'autre là[2]. » Quand Otanès entendit cette réponse, la chose lui apparut plus claire. Il envoya à sa fille un troisième message ainsi conçu : « O ma fille, toi qui es bien née, tu dois accepter un danger auquel ton père ordonne que tu t'exposes ; car, si vraiment ce n'est pas Smerdis fils de Cyrus mais celui que je suppose, il ne convient pas que cet homme, qui couche avec toi[3] et détient l'empire des Perses, se tire impunément d'affaire ; mais il doit être châtié. Maintenant donc, fais ce que je vais dire : quand ce sera avec toi qu'il couchera et que tu t'apercevras qu'il est

1. Fille de Cyrus, épousée par Cambyse son frère (ch. 30).

2. On peut s'étonner que le mage, s'il prenait tant de précautions pour empêcher les conciliabules, ait laissé cependant Otanès communiquer assidûment avec sa fille.

3. Lui, un homme de peu, avec une fille noble !

αὐτοῦ Καμβύσης θυγατέρα, τῇ οὔνομα ἦν Φαιδύμη· τὴν αὐτὴν δὴ ταύτην εἶχε τότε ὁ μάγος καὶ ταύτῃ τε συνοίκεε καὶ τῇσι ἄλλῃσι πάσῃσι τῇσι τοῦ Καμβύσεω γυναιξί. Πέμπων δὴ ὦν ὁ Ὀτάνης παρὰ ταύτην τὴν θυγατέρα ἐπυνθάνετο παρ' ὅτεῳ ἀνθρώπων κοιμῷτο, εἴτε μετὰ Σμέρδιος τοῦ Κύρου εἴτε μετὰ ἄλλου τεο. Ἡ δέ οἱ ἀντέπεμπε φαμένη οὐ γινώσκειν· οὔτε γὰρ τὸν Κύρου Σμέρδιν ἰδέσθαι οὐδαμὰ οὔτε ὅστις εἴη ὁ συνοικέων αὐτῇ εἰδέναι. Ἔπεμπε δεύτερα ὁ Ὀτάνης λέγων· « Εἰ μὴ αὐτὴ Σμέρδιν τὸν Κύρου γινώσκεις, σὺ δὲ παρὰ Ἀτόσσης πύθεο ὅτεῳ τούτῳ συνοικέει αὐτή τε ἐκείνη καὶ σύ· πάντως γὰρ δή κου τόν γε ἑωυτῆς ἀδελφεὸν γινώσκει ». Ἀντιπέμπει πρὸς ταῦτα ἡ θυγάτηρ. « Οὔτε Ἀτόσσῃ δύναμαι ἐς λόγους ἐλθεῖν οὔτε ἄλλην οὐδεμίαν ἰδέσθαι τῶν συγκατημένων γυναικῶν· ἐπείτε γὰρ τάχιστα οὗτος ὤνθρωπος, ὅστις κοτέ ἐστι, παρέλαβε τὴν βασιληίην, διέσπειρε ἡμέας ἄλλην ἄλλῃ τάξας. » Ἀκούοντι δὲ ταῦτα τῷ Ὀτάνῃ μᾶλλον κατεφαί- 69
νετο τὸ πρῆγμα. Τρίτην δὲ ἀγγελίην ἐσπέμπει παρ' αὐτὴν λέγουσαν ταῦτα· « Ὦ θύγατερ, δεῖ σε γεγονυῖαν εὖ κίνδυνον ἀναλαβέσθαι τὸν ἂν ὁ πατὴρ ὑποδύνειν κελεύῃ· εἰ γὰρ δὴ μή ἐστι ὁ Κύρου Σμέρδις ἀλλὰ τὸν καταδοκέω ἐγώ, οὔτοι μιν σοί τε συγκοιμώμενον καὶ τὸ Περσέων κράτος ἔχοντα δεῖ χαίροντα ἀπαλλάσσειν, ἀλλὰ δοῦναι δίκην. Νῦν ὦν ποίησον τάδε· ἐπεὰν σοι συνεύδῃ καὶ μάθῃς αὐτὸν

68 9 Καμβύσης codd. pl. : ὁ Κ. P || Φαιδύμη ABCP : -υμίη DRSV Zonaras *Ann.* IV 2 || 10 δὴ... τότε om. DRSV || τε om. CPDRSV || 12 ὁ om. DSV || παρὰ ταύτην DRSV : παρ' αὐτὴν CP παρ' αὐτὸν AB || 14 τεο : τευ codd. || 15-16 ἰδέσθαι ABCPD^2 : ἰδ- D^1RSV || 17 ὁ om. DSV || 18 πύθεο : -ευ codd. || 19 τούτῳ om. DRSV || 20 ἑωυτῆς codd. pl. : -ὸν C || γινώσκει codd. pl. : -ειν C || 21 Ἀτόσσῃ codd. pl. : αὐτόσσῃ CR || 22 οὐδεμίαν ABCP : -ίην DRSV || συγκατημένων PDRSV : -καθημένων C -καθημενέων AB || 23 οὗτος om. D || ἐστι codd. pl. : ἔσται C.

69 3 εὖ codd. pl. : ἐς D^2 || 4 τὸν ἂν codd. pl. : τονδ' ἂν B || ὑποδύνειν CP : -δεικνύειν CP || κελεύῃ ACPD^2 : -εύει BD^1RSV || εἰ DRSV : ἢν ABCP.

plongé dans le sommeil, tâte-lui les oreilles. Si tu constates qu'il en a, pense que tu vis avec Smerdis fils de Cyrus ; mais si tu constates qu'il n'en a pas, dis-toi que c'est avec Smerdis le mage. » A cela, Phaidymé fit cette réponse : qu'elle courrait, disait-elle, un grand danger, si elle agissait de la sorte ; car, si vraiment il se trouvait qu'il n'eût pas d'oreilles et s'il la surprenait en train de le tâter, elle savait bien qu'il la ferait disparaître ; néanmoins, elle ferait ce qu'on lui commandait. Ainsi, elle promit à son père d'exécuter ses ordres ; or, le mage dont il s'agit, Smerdis, avait eu les oreilles coupées sous le règne de Cyrus fils de Cambyse, pour une faute qui sans doute était grave. Accomplissant donc de tous points les promesses faites à son père, cette Phaidymé, cette fille d'Otanès [1], quand son tour fut arrivé de se rendre auprès du mage (car les femmes, en Perse, fréquentent leurs maris à tour de rôle), vint coucher avec lui ; et, lorsque le mage fut profondément endormi, elle lui tâta les oreilles. Aisément et sans peine, elle reconnut que l'homme n'en avait pas ; et, aussitôt que le jour eut paru, elle envoya annoncer ce résultat à son père.

70 Otanès prit avec lui Aspathinès [2] et Gobryas [3], qui étaient des premiers entre les Perses et, à ses yeux, les mieux désignés pour être ses confidents ; et il leur exposa toute l'affaire. Il se trouva qu'eux-mêmes de leur côté soupçonnaient qu'il en

1. Ce rappel emphatique de la filiation de Phaidymé concourt à mettre en lumière quelle part prépondérante revint dans le renversement du mage à la famille d'Otanès.

2. Le nom perse correspondant, Aspachana, ne figure pas parmi les noms des conjurés dans l'inscription de Béhistoun ; cf. Notice, p. 101 et p. 104 n. 2.

3. « Un Perse nommé Gaubarouva (en babylonien : Goubarou) fils de Mardounija », est-il dit dans l'inscription de Béhistoun. Confondu par Schwenzner (*Gobryas*, dans *Klio*, XVIII, p. 41-58, 226-252) avec le Goubarou de la chronique de Nabonide, à qui Cyrus, maître de Babylone, confia le gouvernement des provinces nouvellement conquises Babili et Ébirnari, ce personnage semble bien en être distinct ; cf. O. Leuze, *Die Satrapieneinteilung in Syrien und im Zweistromlande*, p. 26-27.

κατυπνωμένον, ἄφασον αὐτοῦ τὰ ὦτα. Καὶ ἢν μὲν φαίνηται ἔχων ὦτα, νόμιζε σεωυτὴν Σμέρδι τῷ Κύρου συνοικέειν, ἢν δὲ μὴ ἔχων, σὺ δὲ τῷ μάγῳ Σμέρδι. » Ἀντιπέμπει πρὸς ταῦτα ἡ Φαιδύμη φαμένη κινδυνεύσειν μεγάλως, ἢν ποιῇ ταῦτα· εἰ γὰρ δὴ μὴ τυγχάνει τὰ ὦτα ἔχων, ἐπίλαμπτος δὲ ἀφάσσουσα ἔσται, εὖ εἰδέναι ὡς ἀιστώσει μιν· ὅμως μέντοι ποιήσειν ταῦτα. Ἡ μὲν δὴ ὑπεδέξατο ταῦτα τῷ πατρὶ κατεργάσεσθαι, τοῦ δὲ μάγου τούτου τοῦ Σμέρδιος Κῦρος ὁ Καμβύσεω ἄρχων τὰ ὦτα ἀπέταμε ἐπ' αἰτίῃ δή τινι οὐ σμικρῇ. Ἡ ὦν δὴ Φαιδύμη αὕτη, ἡ τοῦ Ὀτάνεω θυγάτηρ, πάντα ἐπιτελέουσα τὰ ὑπεδέξατο τῷ πατρί, ἐπείτε αὐτῆς μέρος ἐγίνετο τῆς ἀπίξιος παρὰ τὸν μάγον (ἐν περιτροπῇ γὰρ δὴ αἱ γυναῖκες φοιτῶσι τοῖσι Πέρσῃσι), ἐλθοῦσα παρ' αὐτὸν ηὗδε, ὑπνωμένου δὲ καρτερῶς τοῦ μάγου ἤφασε τὰ ὦτα. Μαθοῦσα δὲ οὐ χαλεπῶς ἀλλ' εὐπετέως οὐκ ἔχοντα τὸν ἄνδρα ὦτα, ὡς ἡμέρη τάχιστα ἐγεγόνεε, πέμψασα ἐσήμηνε τῷ πατρὶ τὰ γενόμενα.

Ὁ δὲ Ὀτάνης παραλαβὼν Ἀσπαθίνην καὶ Γωβρύην, 70
Περσέων τε πρώτους ἐόντας καὶ ἑωυτῷ ἐπιτηδεοτάτους ἐς πίστιν, ἀπηγήσατο πᾶν τὸ πρῆγμα. Οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἄρα ὑπώπτευον οὕτω τοῦτο ἔχειν, ἀνενείκαντος δὲ τοῦ Ὀτάνεω

69 12 Φαιδύμη ABCP : -υμίη DRSV || κινδυνεύσειν ABCP : -εύειν DRSV || ποιῇ codd. pl. : -ήσῃ P || 13 εἰ DRSV : ἢν ABCP || τυγχ. τὰ ὦ. ἔχων ABCP : ἔχων τυγχ. τὰ ὦ. DRSV || τυγχάνει ABDSV : -νῃ(ι) CPR || ἐπίλαμπτος codd. pl. : -λαμπος SV || 14 ἀφάσσουσα codd. pl. : ἀφάσουσα CR || 15 ταῦτα (post ὑπεδέξατο) ABCP : τοῦτο RSV om. D || 16 κατεργάσεσθαι ABCP : -σασθαι DRSV || τοῦ (ante Σμέρδιος) om. DRSV || 17 ἀπέταμε(ν) D^{1} : ἀπέτεμε(ν) ABPD^{2}RSV ὑπέτεμε C || 18 Φαιδύμη CP : -μίη cett. || 19 αὐτῆς ABC : -τῇ PDRSV || 20 ἀπίξιος ABCP : -άξιος DRSV || 21 αἱ om. P Laurent. LXX 6 || φοιτῶσι DRSV : -έωσι C -έουσι ABP || 22 ηὗδε codd. pl. : ἦν δὲ C || ἤφασε ABCV^{1} : -σσε PDRSV^{2}.

70 1 Ἀσπαθίνην ABCPD : -θήνην R -θόνην SV || Γωβρύην DRSV^{1} : Γο- ABCPV^{2} || 2 ἐπιτηδεοτάτους ABDR : -εωτάτους CP -ειωτάτους S || 3 ἀπηγήσατο codd. pl. : -σαντο RS || 4 ὑπώπτευον codd. pl. : ὑπόπτ- D^{1}SV || ἀνενείκαντος ABCPD^{2} : ἀνει- D^{1}RSV || Ὀτάνεω CPS : -εος ABDRV.

était ainsi ; quand Otanès eut fait sa communication, ils acquiescèrent à ce qu'il leur disait. Et ils furent d'avis que chacun d'eux s'associât un homme parmi les Perses, celui en qui il avait le plus de confiance. Otanès amena donc Intaphernès[1], Gobryas Mégabyze[2], Aspathinès Hydarnès[3]. Ils étaient ainsi au nombre de six quand se présenta à Suse[4] Darius fils d'Hystaspe[5], venant de Perse ; car son père était gouverneur de ce pays[6]. Lors donc qu'il fut arrivé, les six Perses furent d'avis de se l'associer également.

71 Les conjurés, alors au nombre de sept, se réunirent et se concertèrent. Quand ce fut à Darius de donner son opinion, il parla ainsi : « Je croyais être seul à savoir que celui qui règne était le mage, et que Smerdis fils de Cyrus n'est plus ; et, si je suis venu en diligence, c'est dans l'intention même de comploter la mise à mort du mage. Mais, puisqu'il est arrivé que vous aussi sachiez ce qui en est, et non pas moi seul, mon avis est d'agir sur-le-champ et de ne pas remettre ; car, à remettre, il n'y aurait pas d'avantage. » Otanès répondit : « O fils d'Hystaspe, tu es né d'un père

1. Vindafarnah fils de Vajaspahra (Béh., § 68). Hérodote, semble-t-il, écrivait 'Ινταφρένης (comme 'Αρταφρένης).

2. Bagaboukhsa, fils de Dadouvahija. La forme Μεγάβυξος, que donnent çà et là les manuscrits d'Hérodote (III 153 *bis* A ; 160 AEDV ; *ibid.* AED ; IV 43 D), plus voisine de la forme perse, n'a pas prévalu.

3. Vidarna, fils de Bagabigna.

4. En réalité, ce n'est pas à Suse que fut abattu le faux Smerdis ; c'est dans « une place forte appelée Sikajauvatish, au pays de Nisaia, en Médie » (Béh., § 13).

5. Darajavaoush fils de Vistaspa. C'était un Achéménide, d'une autre branche que Cyrus et Cambyse. Il donne, dans l'inscription de Béhistoun (§ 2), sa généalogie : « Mon père est Hystaspe, le père d'Hystaspe était Arsamès, celui d'Arsamès Ariaramnès, celui d'Ariaramnès Téispès, celui de Téispès Achaiménès. » Hérodote, au livre I chapitre 209, raconte comment Cyrus, dans la nuit qui suivit son entrée sur le territoire des Massagètes, eut en songe une vision prophétique annonçant que Darius régnerait.

6. Du § 35 de l'inscription de Béhistoun, il ressort qu'Hystaspe était gouverneur non de Perse mais de Parthie.

τοὺς λόγους ἐδέξαντο. Καί ἔδοξέ σφι ἕκαστον ἄνδρα Περσέων προσεταιρίσασθαι τοῦτον ὅτεῳ πιστεύει μάλιστα. Ὀτάνης μέν νυν ἐσάγεται Ἰνταφρένεα, Γωβρύης δὲ Μεγάβυζον, Ἀσπαθίνης δὲ Ὑδάρνεα. Γεγονότων δὲ τούτων ἓξ παραγίνεται ἐς τὰ Σοῦσα Δαρεῖος ὁ Ὑστάσπεος ἐκ Περσέων ἥκων· τούτων γὰρ δὴ ἦν οἱ ὁ πατὴρ ὕπαρχος. Ἐπεὶ ὦν οὗτος ἀπίκετο, τοῖσι ἓξ τῶν Περσέων ἔδοξε καὶ Δαρεῖον προσεταιρίσασθαι.

Συνελθόντες δὲ οὗτοι ἐόντες ἑπτὰ ἐδίδοσαν σφίσι λόγους 71 [καὶ πίστις]. Ἐπείτε δὲ ἐς Δαρεῖον ἀπίκετο γνώμην ἀποφαίνεσθαι, ἔλεγέ σφι τάδε· « Ἐγὼ ταῦτα ἐδόκεον μὲν αὐτὸς μοῦνος ἐπίστασθαι, ὅτι τε ὁ μάγος εἴη ὁ βασιλεύων καὶ Σμέρδις ὁ Κύρου τετελεύτηκε· καὶ αὐτοῦ τούτου εἵνεκεν ἥκω σπουδῇ ὡς συστήσων ἐπὶ τῷ μάγῳ θάνατον. Ἐπείτε δὲ συνήνεικε ὥστε καὶ ὑμέας εἰδέναι καὶ μὴ μοῦνον ἐμέ, ποιέειν αὐτίκα μοι δοκέει καὶ μὴ ὑπερβάλλεσθαι· οὐ γὰρ ἄμεινον. » Εἶπε πρὸς ταῦτα ὁ Ὀτάνης· « Ὦ παῖ Ὑστάσπεος, εἶς τε πατρὸς ἀγαθοῦ καὶ ἐκφαίνειν ἔοικας σεωυτὸν ἐόντα τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἧσσω. Τὴν μέντοι ἐπιχείρησιν ταύτην μὴ οὕτω συντάχυνε ἀβούλως, ἀλλ' ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον αὐτὴν λάμβανε· δεῖ γὰρ πλέονας γενομένους οὕτως ἐπιχειρέειν. » Λέγει πρὸς ταῦτα Δαρεῖος·

70 6 ὅτεῳ Struve : ὅτωι ABP οὕτω C τῷ DRSV || πιστεύει codd. pl. : -ειν CD || 7 ἐσάγεται : εἰσ- codd. || Ἰνταφρένεα DRSV : -φέρνεα ABCP || Γωβρύης codd. pl. : Γο- CP || 8 Ἀσπαθίνης codd. pl. : -θήνης RV -θόνης S.

71 2 λόγους καὶ πίστις (vel -εις) DRSV. Praeeunte Sitzler καὶ πίστις delevi, cum e sequentibus verbis Darii (l. 20-22) satis eluceat socios inter se adhuc non fide teneri : πίστις καὶ λ. ABCP || δὲ om. V || ἐς Δ. ἀπίκετο ABCP : ἀπ. ἐς Δ. DRSV || γνώμην ABCPS : -η DRV || 3 σφι ABCP : σφισι DRSV || ἐγὼ codd. pl. : ἐγὼ δὲ D || μὲν om. P || 5 αὐτοῦ PDRSV : αὖ ABC || 5-6 εἵνεκεν codd. pl. : -κα D || 8 ὑπερβάλλεσθαι PDR : -βαλλέσθαι V -βαλέσθαι ABCS || 9 ὁ om. SV || 10 ἔοικας ABCP : οἶκας DR ἧκας SV || 11 ἐόντα ABCP : ὄντα DRSV || τοῦ om. P || ἧσσω codd. pl. : ἧσσον C || 12 ταύτην om. RSV || 13 πλέονας : πλεῦ- codd.

généreux et tu as bien l'air de manifester que toi-même ne vaux pas moins que ton père. Toutefois ne presse pas ainsi, inconsidérément, l'entreprise que nous faisons, mais prends la chose avec plus de circonspection[1] ; pour entreprendre, il faut que nous soyons plus nombreux. » Darius repartit : « Vous qui êtes présents, sachez que, si vous vous comportez comme il vient d'être dit par Otanès, vous périrez misérablement ; car alors quelqu'un révélera le complot au mage, en se procurant pour lui-même des bénéfices particuliers[2]. Le mieux aurait été que vous fissiez la chose en prenant tout sur vous seuls ; mais, puisqu'il vous a semblé bon d'en référer à un plus grand nombre[3] et de m'en faire confidence, agissons aujourd'hui, ou sachez bien que, si vous laissez passer la présente journée, personne d'autre ne me devancera pour m'accuser, mais que moi-même je dénon-
72 cerai le complot au mage. » Otanès, voyant Darius emporté par son ardeur, répondit : « Puisque tu nous obliges à agir précipitamment et ne nous permets pas de différer, eh bien explique-nous, toi, de quelle façon nous pouvons pénétrer dans le palais et les attaquer. En effet, des postes de garde sont disposés de place en place, je pense que tu le sais toi-même, sinon pour l'avoir vu, du moins pour l'avoir entendu dire ; ces postes de garde, comment les franchirons-nous ? » Darius répliqua en ces termes : « Otanès, il y a bien des choses qu'on ne peut démontrer par la parole, mais par l'action ; il en est d'autres qui sont faciles en parole, mais

1. Au moment de la campagne contre les Massagètes, c'est-à-dire en 529, Darius, d'après Hérodote (I 209), était âgé d'une vingtaine d'années. Sept ou huit ans plus tard, c'était donc encore un homme jeune, chez qui est naturelle l'impétuosité que désapprouve Otanès. Celui-ci, père de Phaidymé, était nécessairement déjà mûr.

2. Ce sentiment de défiance, ce ton d'expérience désabusée, sont d'accord avec l'idée peu flatteuse qu'Hérodote, pour son compte, se faisait de l'espèce humaine (cf. *Introduction*, p. 125 et suiv. ; et, dans les *Mélanges Glotz*, l'article sur la « malignité » d'Hérodote). Conviennent-ils bien à un jeune homme ?

3. Ἐς πλέονας. Les six n'en avaient jusqu'alors référé, en tout et pour tout, qu'à une personne de plus : à Darius.

« Ἄνδρες οἱ παρεόντες, τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ ἐξ Ὀτάνεω εἰ χρήσεσθε, ἐπίστασθε ὅτι ἀπολέεσθε κάκιστα· ἐξοίσει γάρ τις πρὸς τὸν μάγον, ἰδίῃ περιβαλλόμενος ἑωυτῷ κέρδεα. Μάλιστα μέν νυν ὠφείλετε ἐπ' ὑμέων αὐτῶν βαλλόμενοι ποιέειν ταῦτα· ἐπείτε δὲ ὑμῖν ἀναφέρειν ἐς πλέονας ἐδόκεε καὶ ἐμοὶ ὑπερέθεσθε, ἢ ποιέωμεν σήμερον ἢ ἴστε ὑμῖν ὅτι ἢν ὑπερπέσῃ ἡ νῦν ἡμέρη, ὡς οὐκ ἄλλος φθὰς ἐμέο κατήγορος ἔσται, ἀλλά σφεα αὐτὸς ἐγὼ κατερέω πρὸς τὸν μά-
γον. » Λέγει πρὸς ταῦτα ὁ Ὀτάνης, ἐπειδὴ ὥρα σπερχό- 72
μενον Δαρεῖον· « Ἐπείτε ἡμέας συνταχύνειν ἀναγκάζεις καὶ ὑπερβάλλεσθαι οὐκ ἐᾷς, ἴθι ἐξηγέο αὐτὸς ὅτεῳ τρόπῳ πάριμεν ἐς τὰ βασιλήια καὶ ἐπιχειρήσομεν αὐτοῖσι. Φυλακὰς γὰρ δὴ διεστεώσας οἶδάς κου καὶ αὐτός, εἰ μὴ ἰδών, ἀλλ' ἀκούσας· τὰς τέῳ τρόπῳ περήσομεν; » Ἀμείβεται Δαρεῖος τοῖσδε· « Ὀτάνη, ἦ πολλά ἐστι τὰ λόγῳ μὲν οὐκ οἷά τε δηλῶσαι, ἔργῳ δέ· ἄλλα δ' ἐστὶ τὰ λόγῳ μὲν οἷά τε, ἔργον δὲ οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν λαμπρὸν γίνεται. Ὑμεῖς δὲ ἴστε φυλακὰς τὰς κατεστεώσας ἐούσας οὐδὲν χαλεπὰς παρελθεῖν. Τοῦτο μὲν γὰρ ἡμέων ἐόντων τοιῶνδε οὐδεὶς ὅστις οὐ παρήσει, τὰ μέν κου καταιδεόμενος ἡμέας, τὰ δέ κου καὶ δειμαίνων· τοῦτο δὲ ἔχω αὐτὸς σκῆψιν εὐπρεπεστάτην τῇ

71 15 Ὀτάνεω P : -εος cett. || 16 ἀπολέεσθε codd. pl. : -σθαι ABR || 17 ἑωυτῷ ABCP : -οῦ DRSV || 18 βαλλόμενοι BC²PRSV : βαλό- AC¹D || 19 πλέονας : πλεῦ- codd. || 20 ποιέωμεν ABCP : -έομεν DRSV || 21 ὑπερπέσῃ ABCP : περ πέσῃ D¹RSV περι (vel παρα) πέσῃ D² || ἐμέο : -εῦ codd. || 22 σφεα DRSV : σφεας ABCP.

72 1 ὁ om. ABCP || 1-2 σπερχόμενον codd. pl. : παρεχ- C || 2 ἐπείτε codd. pl. : ἐπείτε δὲ C || ἡμέας codd. pl. : ὑμ- RV || 3 ἐξηγέο codd. pl. : -έω SV || 5 γὰρ om. R || διεστεώσας CP : -στῶσας cett. || οἶδάς PDRSV : -ά ABC || 6 ἀκούσας ABCP : -ούων DRSV || τὰς Bekker : ἃς codd. || περήσομεν AB : πειρήσ- C²PDRSV περίσ- C¹ || 7 ἦ ABC : ἢ C om. DRSV Pap. || 9 λαμπρὸν codd. pl. : -βρὸν C || λαμπρὸν vel γίνεται om. Pap. || 10 κατεστεώσας ABCP : -στώσας DRSV || ἐούσας codd. pl. : ἐσούσας D || 11 μὲν om. SV Pap.[1] || ἡμέων codd. pl. : ὑμ- SV || τοιῶνδε DRSV Pap. : τοίων ABCP || 12 καταιδεόμενος codd. pl. : καταιδ- R || κου καὶ codd. pl. : καὶ οὐ C.

où, dans l'action, on n'aboutit à aucun succès. Vous, sachez qu'il n'est aucunement difficile de passer devant les postes établis. D'abord, il n'y aura personne qui empêche de passer des hommes de notre rang, par respect pour nous, je suppose, et aussi, je suppose, par crainte ; et puis, j'ai pour mon compte un prétexte très spécieux qui nous ouvrira le passage : je dirai que j'arrive à l'instant de la Perse et que je veux, de la part de mon père, porter au roi un message verbal. Dans un cas, en effet, où il est nécessaire de faire un mensonge, qu'on le fasse[1]. Car c'est le même désir que nous avons, et ceux de nous qui mentent et ceux qui demeurent fidèles à la vérité : les uns mentent quand ils doivent, en persuadant autrui par leurs mensonges, réaliser quelque gain ; les autres disent vrai pour tirer à eux quelque avantage en étant véridiques et pour qu'on ait en eux plus de confiance. Ainsi, sans nous conduire de même, nous nous attachons tous au même objet. S'il n'y avait rien à gagner, on verrait indifféremment celui qui dit la vérité mentir et celui qui ment dire la vérité. Si donc un gardien de la porte nous laisse passer de bon gré, celui-là s'en trouvera mieux un jour ; si quelqu'un, au contraire, essaie de nous faire obstacle, qu'il soit tenu en ce cas pour un ennemi déclaré ; après quoi, fonçons à l'intérieur et
73 mettons-nous à l'œuvre. » Gobryas dit ensuite : « Amis, quand aurons-nous une occasion plus belle de recouvrer le pouvoir, ou, si nous ne pouvons le reconquérir, de périr ? alors qu'étant des Perses nous sommes commandés par un Mède, par un mage, et par un homme qui n'a pas d'oreilles[2] ; alors que, tous ceux d'entre vous qui ont été près de Cambyse malade, vous ne pouvez manquer, je pense, de vous rappeler

1. Sur cette apologie du mensonge profitable, cf. *Introduction*, p. 120-121.

2. De ces trois qualifications, la première — « un Mède » — devait exciter contre le faux Smerdis le sentiment national des auditeurs : de nobles Perses pouvaient bien accepter que des Mèdes eussent part à l'administration de l'empire et qu'ils fussent admis à de hautes fonctions ; ils ne pouvaient tolérer d'avoir un Mède pour souverain. En ajoutant « un mage », Gobryas ne veut pas dire :

πάριμεν, φὰς ἄρτι τε ἥκειν ἐκ Περσέων καὶ βούλεσθαί τι ἔπος παρὰ τοῦ πατρὸς σημῆναι τῷ βασιλέϊ. Ἔνθα γάρ τι δεῖ ψεῦδος λέγεσθαι, λεγέσθω. Τοῦ γὰρ αὐτοῦ γλιχόμεθα οἵ τε ψευδόμενοι καὶ οἱ τῇ ἀληθείῃ διαχρεώμενοι· οἱ μέν γε ψεύδονται τότε ἐπεάν τι μέλλωσι τοῖσι ψεύδεσι πείσαντες κερδήσεσθαι, οἱ δ' ἀληθίζονται ἵνα τι τῇ ἀληθείῃ ἐπισπάσωνται κέρδος καί τις μᾶλλόν σφι ἐπιτράπηται. Οὕτω οὐ ταὐτὰ ἀσκέοντες τὠυτοῦ περιεχόμεθα. Εἰ δὲ μηδὲν κερδήσεσθαι μέλλοιεν, ὁμοίως ἂν ὅ τε ἀληθιζόμενος ψευδὴς εἴη καὶ ὁ ψευδόμενος ἀληθής. Ὃς ἂν μέν νυν τῶν πυλουρῶν ἑκὼν παρίῃ, αὐτῷ οἱ ἄμεινον ἐς χρόνον ἔσται· ὃς δ' ἂν ἀντιβαίνειν πειρᾶται, διαδεικνύσθω ἐνθαῦτα ἐὼν πολέμιος, καὶ ἔπειτα ὠσάμενοι ἔσω ἔργου ἐχώμεθα. » Λέγει Γωβρύης 73
μετὰ ταῦτα· « Ἄνδρες φίλοι, ἡμῖν κότε κάλλιον παρέξει ἀνασώσασθαι τὴν ἀρχήν, ἢ εἴ γε μὴ οἷοί τε ἐσόμεθα αὐτὴν ἀναλαβεῖν, ἀποθανεῖν; ὅτε γε ἀρχόμεθα μὲν ἐόντες Πέρσαι ὑπὸ Μήδου ἀνδρὸς μάγου [τε], καὶ τούτου ὦτα οὐκ ἔχοντος· ὅσοι τε ὑμέων Καμβύσῃ νοσέοντι παρεγένοντο, πάντως κου μέμνησθε τὰ ἐπέσκηψε Πέρσῃσι τελευτῶν τὸν βίον μὴ πειρωμένοισι ἀνακτᾶσθαι τὴν ἀρχήν· τὰ τότε οὐκ ἐνεδεκόμεθα, ἀλλ' ἐπὶ διαβολῇ ἐδοκέομεν εἰπεῖν Καμβύσην.

72 14 ἄρτι ABCP : γὰρ DRSV || 16 ψεῦδος codd. : καὶ ψ. Stob. *Floril.* XII 23 || 17 διαχρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P || 18 τότε om. R || τοῖσι om. A || 19 ἵνα codd. pl. : ὡς D^1 || τι om. $ABCP^1$ || 19-20 ἐπισπάσωνται codd. pl. : -σονται B || 20 τις P^2DRSV : τε $ABCP^1$ || σφι(ν) ἐπιτράπηται DRSV : σφισι τράπηται ABCP || οὐ DRSV : οὖν AB ὧν CP || 21 ταὐτὰ : ταυτὰ A ταῦτα cett. || 23 πυλουρῶν codd. pl. : -ωρῶν AB || 24 παρίῃ DRSV : -είῃ ABCP || ἄμεινον codd. pl. : ἀμείνων D^1 || 25 διαδεικνύσθω DRSV : δεικν- ABCP || 26 ἐχώμεθα $ABCPD^2$: ἐχό- D^1RSV.

73 1 λέγει om. SV || Γωβρύης DRSV : Γο- ABCP || 3 αὐτὴν om. Lex. Vindob. p. 20 || 4 ἀναλαβεῖν ABCP : -βέειν DRSV || ἀποθανεῖν ABCP : -νέειν DRSV || γε PDRSV : γὰρ ABC || 5 [τε] om. ABCP || 6 ὑμέων codd. pl. : ἡμ- D || νοσέοντι παρ. ABCP : παρ. νοσέοντι DRSV || 6-7 πάντως codd. pl. : πάντας C || 7 κου codd. pl. : κω D || 8 πειρωμένοισι codd. pl. : πειρεω- C πειρεο- P || 9 ἐνεδεκόμεθα codd. pl. : ἐνεδεχ- AB || ἐδοκέομεν codd. pl. : -έωμεν B || Καμβύσην : -εα codd.

les adjurations menaçantes qu'au terme de sa vie il a adressées aux Perses, pour le cas où ils n'essaieraient pas de rentrer en possession de l'empire ; adjurations auxquelles à ce moment nous ne prêtions pas l'oreille, parce que nous croyions que Cambyse parlait dans l'intention de dénigrer. Maintenant donc, j'opine pour que nous suivions le conseil de Darius, et que nous ne rompions cette assemblée que pour aller droit sus au mage. » Ainsi parla Gobryas ; et tous donnèrent en ce sens leur approbation.

74 Dans le temps qu'ils délibéraient de la sorte, par une rencontre fortuite voici ce qui arriva. Les mages, se consultant, avaient décidé de se faire de Préxaspe un ami, parce qu'il avait souffert un traitement indigne de la part de Cambyse, qui avait tué son fils d'un coup de flèche, et parce que seul[1] il savait la mort de Smerdis fils de Cyrus pour l'avoir tué de sa propre main ; de plus, Préxaspe était en très grand honneur parmi les Perses. Pour ces motifs, ils le mandèrent et cherchèrent à gagner son amitié ; ils lui firent engager sa foi et jurer qu'il garderait par devers soi et ne révélerait à personne le secret de l'imposture par laquelle ils avaient trompé les Perses ; et ils promirent de lui donner tous les biens du monde à foison. Préxaspe promit de faire ce qu'ils voulaient ; les mages, l'ayant persuadé, lui firent une seconde proposition : eux, disaient-ils, convoqueraient tous les Perses au pied des murs du palais, et ils lui demandaient, à lui, de monter sur une tour et de proclamer que celui qui régnait sur les Perses était Smerdis fils de Cyrus, personne d'autre. Ils lui donnaient ces instructions en considérant qu'il jouissait

« par un Mède de rang inférieur » ; car les mages, tout au contraire, jouissaient parmi leurs concitoyens d'une grande considération ; à l'indication d'un antagonisme ethnique, Gobryas ajoute celle d'un antagonisme de caste et d'un antagonisme religieux (cf. ci-dessus, p. 85-86, note). La troisième qualification est nettement méprisante : « un homme qui n'a pas d'oreilles » est un homme qui a subi un châtiment infamant, et que cette mutilation à elle seule aurait dû écarter du trône.

1. *Seul* est trop dire : outre les mages, quelques personnes savaient à quoi s'en tenir (ch. 32, 61), du nombre desquelles était Darius.

Νῦν ὦν τίθεμαι ψῆφον πείθεσθαι Δαρείῳ καὶ μὴ διαλύεσθαι ἐκ τοῦ συλλόγου τοῦδε ἄλλ' ἢ ἰόντας ἐπὶ τὸν μάγον ἰθέως. » Ταῦτα εἶπε Γωβρύης, καὶ πάντες ταύτῃ αἴνεον.

74 Ἐν ᾧ δὲ οὗτοι ταῦτα ἐβουλεύοντο, ἐγίνετο κατὰ συντυχίην τάδε. Τοῖσι μάγοισι ἔδοξε βουλευομένοισι Πρηξάσπεα φίλον προσθέσθαι, ὅτι τε ἐπεπόνθεε πρὸς Καμβύσεω ἀνάρσια, ὅς οἱ τὸν παῖδα τοξεύσας ἀπολωλέκεε, καὶ διότι μοῦνος ἠπίστατο τὸν Σμέρδιος τοῦ Κύρου θάνατον αὐτοχειρίῃ μιν ἀπολέσας, πρὸς δ' ἔτι ἐόντα ἐν αἴνῃ μεγίστῃ τὸν Πρηξάσπεα ἐν Πέρσῃσι. Τούτων δή μιν εἵνεκεν καλέσαντες φίλον προσεκτῶντο πίστι τε λαβόντες καὶ ὁρκίοισι ἦ μὲν ἕξειν παρ' ἑωυτῷ μηδ' ἐξοίσειν μηδενὶ ἀνθρώπων τὴν ἀπὸ σφέων ἀπάτην ἐς Πέρσας γεγονυῖαν, ὑπισχνεόμενοι τὰ πάντα οἱ μύρια δώσειν. Ὑποδεκομένου δὲ τοῦ Πρηξάσπεος ποιήσειν ταῦτα, ὡς ἀνέπεισάν μιν οἱ μάγοι, δεύτερα προσέφερον, αὐτοὶ μὲν φάμενοι Πέρσας πάντας συγκαλέειν ὑπὸ τὸ βασιλήιον τεῖχος, κεῖνον δ' ἐκέλευον ἀναβάντα ἐπὶ πύργον ἀγορεῦσαι ὡς ὑπὸ τοῦ Κύρου Σμέρδιος ἄρχονται καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἄλλου. Ταῦτα δὲ οὕτω ἐνετέλλοντο ὡς πιστοτάτου δῆθεν ἐόντος αὐτοῦ ἐν Πέρσῃσι, καὶ πολλάκις τε ἀποδεξαμένου γνώμην ὡς περιείη ὁ Κύρου Σμέρδις καὶ ἐξαρνησαμένου τὸν φόνον αὐτοῦ.

75 Φαμένου δὲ καὶ ταῦτα ἑτοίμου εἶναι ποιέειν τοῦ Πρηξάσπεος, συγκαλέσαντες

73 11 ἄλλ' ἢ ἰόντας Paulmier : ἀλλ' ἰόντας DRSV ἄλλοθι ἰόντας ἢ cett. (-θί ὄν- C) || 12 Γωβρύης DRS : Γο- ABCP Γα- V || ταύτῃ ABCP : ταῦτα DRSV || αἴνεον codd. pl. : ἔναιον C.

74 4 διότι ABCP : ὅτι DRSV || 5 ἠπίστατο codd. pl. : ἠέπ- RV ἐπ- C[1] || τοῦ codd. pl. : τὸν C || 6 αἴνῃ ABCP : αἰτίῃ DRSV || 8 προσεκτῶντο codd. pl. : -έωντο C -έοντο P || πίστι : -ει PDRS Vinc. -ις ABC || τε codd. pl. : δὲ C || μὲν ABCP : μὴν D[1]RSV μιν D[2] || 10 ὑπισχνεόμενοι : -εύμενοι CP -ούμενοι AB ὑπισχόμενοι DRSV || 11 μυρία codd. pl. : μοι- C || ὑποδεκομένου DRSV : ὑποσχομ- ABCP || τοῦ om. SV || Πρηξάσπεος codd. pl. : -εω S || 13 συγκαλέειν ABCP : -έσειν DRSV || 14 ἐπὶ codd. pl. : δ' ἐπὶ C || 17 τε om. ABCP || 18 ὡς περιείη ABCP : ὥσπερ εἴη DRSV.

75 2 Πρηξάσπεος codd. pl. : -εω S.

chez les Perses d'un très grand crédit et qu'il avait maintes fois exprimé l'opinion que Smerdis fils de Cyrus était encore
75 vivant et nié l'avoir mis à mort[1]. Préxaspe se déclarant prêt à faire cela aussi, les mages convoquèrent les Perses, le firent monter sur une tour et l'invitèrent à parler. Mais lui, volontairement oublieux de ce qu'ils lui demandaient, exposa à partir d'Achaiménès la généalogie de Cyrus en ligne paternelle ; puis, quand il fut descendu à Cyrus, il dit en terminant de combien de bienfaits celui-ci avait comblé les Perses. Après cet exposé, il découvrit la vérité, déclarant qu'il la tenait cachée auparavant parce qu'il n'était pas sûr pour lui de dire ce qui s'était passé, mais qu'à l'heure présente il se trouvait obligé de la révéler ; il dit donc de Smerdis fils de Cyrus que lui-même, contraint par Cambyse, l'avait tué, et que c'étaient les mages qui régnaient. Et, après avoir prononcé maintes imprécations contre les Perses s'ils ne reconquéraient pas le pouvoir et ne punissaient pas les mages, il se précipita la tête la première du haut en bas de la tour. Ainsi périt Préxaspe, qui, pendant tout le temps de sa vie, était un homme considéré[2].

76 Cependant les sept Perses, ayant résolu d'attaquer les mages aussitôt et sans différer, s'étaient mis en marche après avoir prié les dieux ; ils ne savaient rien de ce qui s'était passé autour de Préxaspe. Ils étaient à mi-chemin, lorsqu'ils apprirent les événements. Ils s'écartèrent alors de la route et se consultèrent de nouveau ; les uns, avec Otanès, insistant vivement pour que l'on différât et qu'on ne se mît pas à l'œuvre pendant que régnait l'effervescence ; les autres, avec Darius, pour qu'on marchât aussitôt et qu'on exécutât sans

1. Leur calcul était assez maladroit; Préxaspe, du haut de sa tour, n'aurait fait que répéter ce qu'il avait déjà dit maintes fois ; la publicité donnée à sa déclaration aurait eu pour principal effet de faire savoir à un plus grand nombre que l'identité du roi régnant n'était pas à l'abri de la controverse.

2. Chez Ctésias, un des meurtriers du frère de Cambyse, l'eunuque Izabatès, révèle spontanément l'imposture du mage, et paie cette révélation de sa tête.

Πέρσας οἱ μάγοι ἀνεβίβασαν αὐτὸν ἐπὶ πύργον καὶ ἀγορεύειν ἐκέλευον. Ὁ δὲ τῶν μὲν δὴ ἐκεῖνοι προσεδέοντο αὐτοῦ, τούτων μὲν ἑκὼν ἐπελήθετο, ἀρξάμενος δὲ ἀπ' Ἀχαιμένεος ἐγενεηλόγησε τὴν πατριὴν τὴν Κύρου· μετὰ δέ, ὡς ἐς τοῦτον κατέβη, τελευτῶν ἔλεγε ὅσα ἀγαθὰ Κῦρος Πέρσας πεποιήκοι. Διεξελθὼν δὲ ταῦτα ἐξέφαινε τὴν ἀληθείην, φάμενος πρότερον μὲν κρύπτειν (οὐ γάρ οἱ εἶναι ἀσφαλὲς λέγειν τὰ γενόμενα), ἐν δὲ τῷ παρεόντι ἀναγκαίην μιν καταλαμβάνειν φαίνειν· καὶ δὴ ἔλεγε τὸν μὲν Κύρου Σμέρδιν ὡς αὐτὸς ὑπὸ Καμβύσεω ἀναγκαζόμενος ἀποκτείνειε, τοὺς μάγους δὲ βασιλεύειν. Πέρσῃσι δὲ πολλὰ ἐπαρησάμενος εἰ μὴ ἀνακτησαίατο ὀπίσω τὴν ἀρχὴν καὶ τοὺς μάγους τεισαίατο, ἀπῆκε ἑωυτὸν ἐπὶ κεφαλὴν φέρεσθαι ἀπὸ τοῦ πύργου κάτω. Πρηξάσπης μέν νυν ἐὼν τὸν πάντα χρόνον ἀνὴρ δόκιμος οὕτω ἐτελεύτησε.

Οἱ δὲ δὴ ἑπτὰ τῶν Περσέων ὡς ἐβουλεύσαντο αὐτίκα ἐπιχειρέειν τοῖσι μάγοισι καὶ μὴ ὑπερβάλλεσθαι, ἤισαν εὐξάμενοι τοῖσι θεοῖσι, τῶν περὶ Πρηξάσπεα πρηχθέντων εἰδότες οὐδέν. Ἔν τε δὴ τῇ ὁδῷ μέσῃ στείχοντες ἐγίνοντο καὶ τὰ περὶ Πρηξάσπεα γεγονότα ἐπυνθάνοντο. Ἐνθαῦτα ἐκστάντες τῆς ὁδοῦ ἐδίδοσαν αὖτις σφίσι λόγους, οἱ μὲν ἀμφὶ τὸν Ὀτάνην πάγχυ κελεύοντες ὑπερβάλλεσθαι μηδὲ οἰδεόντων τῶν πρηγμάτων ἐπιτίθεσθαι, οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Δαρεῖον αὐτίκα τε ἰέναι καὶ τὰ δεδογμένα ποιέειν μηδὲ ὑπερβάλλεσθαι. Ὠθιζομένων δ' αὐτῶν ἐφάνη ἰρήκων ἑπτὰ 76

75 3-4 ἀγορεύειν codd. pl. : ἀναγ- SV || 4 μὲν δὴ Bekker : μέν τι ABDR μέντοι CPSV || 5 ἐπελήθετο codd. pl. : -λάθετο P || δὲ om. D || 6 τὴν (ante Κύρου) ABCP² : τοῦ P¹DRSV || 8 Πέρσας codd. pl. : -σῃ C || 9 κρύπτειν codd. pl. : -ει C || 10 ἀναγκαίην ABCPD : -αίῃ RSV || 11 φαίνειν om. SV || 15 τεισαίατο : τισ- codd. || 17 τὸν om. DRSV.

76 1 δὴ om. ABC || 4 στείχοντες codd. pl. : στι- AB || 6 αὖτις PDRSV : αὐτοῖσι ABC || σφίσι codd. pl. : σφί R || 7 ὑπερβάλλεσθαι PD¹ : -βαλλέσθαι C¹V -βαλέσθαι D²RS Eust. *Od.* p. 1441 -βαλέεσθαι ABC² || 7-8 μηδὲ οἰδεόντων codd. : καὶ || μὴ οἰδούντων Eust. || 10 ὑπερβάλλεσθαι codd. pl. : -βαλέσθαι R ἰρήκων codd. pl. : ἱεράκων D.

ajournement ce qui était décidé. Tandis qu'ils se disputaient, parurent sept couples de faucons qui poursuivaient deux couples de vautours, leur arrachaient les plumes et les déchiraient. A cette vue, les sept approuvèrent tous l'opinion de Darius et marchèrent ensuite sur le palais, encouragés par le présage des oiseaux[1].

77 Quand ils se présentèrent aux portes, il arriva ce que pensait Darius : les gardes, pleins de respect pour des hommes qui étaient les premiers entre les Perses et ne soupçonnant pas que d'eux pût venir rien de tel, les laissèrent passer sous la conduite des dieux, et personne ne les interrogea[2]. Quand ils furent ensuite parvenus dans la cour, ils rencontrèrent les eunuques introducteurs des messages, qui leur demandèrent ce qui les amenait ; en même temps qu'ils leur posaient cette question, les eunuques menaçaient les gardiens de la porte pour les avoir laissés passer, et, comme les sept voulaient pénétrer plus avant, ils s'y opposaient. Mais les sept, s'exhortant les uns les autres, tirèrent leurs épées, en percèrent sur place ceux qui leur faisaient obstacle, et coururent
78 eux-mêmes à l'appartement des hommes. A ce moment, les mages se trouvaient tous les deux dans cet appartement, en train de discuter sur ce qu'avait fait Préxaspe. Quand ils virent les eunuques en désordre et poussant des cris, tous deux de nouveau bondirent sur pied[3], et, s'étant rendu compte de ce qui arrivait, se mirent en état de défense ; l'un eut le temps de décrocher son arc, l'autre recourut à sa lance. Et les deux partis alors en vinrent aux mains[4]. Celui des mages

1. Chez Eschyle (*Perses*, 205 et suiv.), un présage de la défaite des Perses par les Grecs est de même fourni à Atossa, en songe, par la vue d'un aigle que poursuit et houspille un faucon. Il est étrange qu'ici ne correspondent pas aux mages et aux conjurés autant de vautours et de faucons, mais autant de *couples* de ces oiseaux.

2. Chez Ctésias, les conjurés pénètrent dans le palais grâce à la complicité d'un eunuque ὅς τὰς κλεῖς πάσας τῶν βασιλείων εἶχε.

3. Pour discuter, ils s'étaient assis ou couchés sur des lits de repos ; le tumulte insolite les fit se lever brusquement.

4. Chez Ctésias, l'usurpateur, surpris au lit avec une de ses femmes, n'a d'autre moyen de défense qu'un escabeau, le même complice des

ζεύγεα δύο αἰγυπιῶν ζεύγεα διώκοντα καὶ τίλλοντά τε καὶ ἀμύσσοντα. Ἰδόντες δὲ ταῦτα οἱ ἑπτὰ τήν τε Δαρείου πάντες αἴνεον γνώμην καὶ ἔπειτα ἤισαν ἐπὶ τὰ βασιλήια τεθαρσηκότες τοῖσι ὄρνισι.

Ἐπιστᾶσι δὲ ἐπὶ τὰς πύλας ἐγίνετο οἷόν τι Δαρείῳ ἡ 77
γνώμη ἔφερε· καταιδεόμενοι γὰρ οἱ φύλακοι ἄνδρας τοὺς Περσέων πρώτους καὶ οὐδὲν τοιοῦτο ὑποπτεύοντες ἐξ αὐτῶν ἔσεσθαι, παρίεσαν θείῃ πομπῇ χρεωμένους, οὐδ' ἐπειρώτα οὐδείς. Ἐπείτε δὲ καὶ παρῆλθον ἐς τὴν αὐλήν, ἐνέκυρσαν τοῖσι τὰς ἀγγελίας ἐσφέρουσι εὐνούχοισι, οἵ σφεας ἱστόρεον ὅ τι θέλοντες ἥκοιεν· καὶ ἅμα ἱστορέοντες τούτους τοῖσι πυλουροῖσι ἀπείλεον ὅτι σφέας παρῆκαν, ἴσχόν τε βουλομένους τοὺς ἑπτὰ ἐς τὸ πρόσω παριέναι. Οἱ δὲ διακελευσάμενοι καὶ σπασάμενοι τὰ ἐγχειρίδια τούτους μὲν τοὺς ἴσχοντας αὐτοῦ ταύτῃ συγκεντέουσι, αὐτοὶ δὲ ἤισαν δρόμῳ ἐς τὸν ἀνδρεῶνα. Οἱ δὲ μάγοι ἔτυχον ἀμφότε- 78
ροι τηνικαῦτα ἐόντες τε ἔσω καὶ τὰ ἀπὸ Πρηξάσπεος γενόμενα ἐν βουλῇ ἔχοντες. Ἐπεὶ ὦν εἶδον τοὺς εὐνούχους τεθορυβημένους τε καὶ βοῶντας, ἀνά τε ἔδραμον πάλιν ἀμφότεροι καί, ὡς ἔμαθον τὸ ποιεύμενον, πρὸς ἀλκὴν ἐτράποντο· ὁ μὲν δὴ αὐτῶν φθάνει τὰ τόξα κατελόμενος, ὁ δὲ πρὸς τὴν αἰχμὴν ἐτράπετο. Ἐνθαῦτα δὴ συνέμισγον ἀλλήλοισι. Τῷ μὲν δὴ τὰ τόξα ἀναλαβόντι αὐτῶν, ἐόντων τε ἀγχοῦ τῶν πολεμίων καὶ προσκειμένων, ἦν χρηστὰ οὐδέν· ὁ δ' ἕτερος τῇ αἰχμῇ ἠμύνετο καὶ τοῦτο μὲν Ἀσπαθίνην

76 11 ζεύγεα ABCP : -η DRSV || αἰγυπιῶν ABPD²S : -πτιῶν CD¹RV || διώκοντα καὶ τίλλοντά τε ABC : δ. τε καὶ τ. PDRSV || 12 τε ABCPD : δὲ RV om. S || 14 τεθαρσηκότες DRSV : τεθαρς- ABCP.
77 1 ἐπιστᾶσι ABCP : -στάντες DRSV || ἡ om. ABC || 3 τοιοῦτο ABP : -ούτω C -οῦτον DRSV || 4 χρεωμένους codd. pl. : -ομένους P || 5 ἐπειρώτα codd. pl. : -ηρώτα CP || ἐς codd. pl. : εἰς RV || 8 πυλουροῖσι codd. pl. : -ουργοῖσι C || 12 ἤισαν DRSV: ἤ(ι)εσαν ABCP.
78 2 τε om. RS add. supra lineam D || ἔσω DRSV : εἴσω ABCP || Πρηξάσπεος codd. pl. : -εω S || 4 τε (ante καὶ βοῶντας) om. ABC || 7 ἐτράπετο codd. pl. : -οντο C || ἐνθαῦτα δὴ ABCP : ἔνθα δὲ DRSV || 10 Ἀσπαθίνην ABCPD : -θήνην RV -θόνην S.

qui avait pris son arc, contre des ennemis qui étaient tout proches et le pressaient, ne pouvait s'en servir ; l'autre se défendait avec sa lance ; il frappa Aspathinès à la cuisse, Intaphernès à l'œil ; à la suite de cette blessure, Intaphernès perdit l'œil, mais du moins il n'en mourut pas[1]. Donc, l'un des mages blessa ceux que je dis ; l'autre, à qui son arc ne servait de rien, profitant de ce qu'une chambre ouvrait sur la salle des hommes, s'y réfugia, et voulut en fermer la porte. Deux des sept s'y précipitèrent avec lui, Darius et Gobryas ; Gobryas saisit le mage à bras le corps ; Darius, qui se tenait auprès, ne savait que faire, car on était dans l'obscurité[2], et il était retenu par la crainte de frapper Gobryas. Le voyant inactif près de lui, Gobryas lui demanda pourquoi il ne se servait pas de sa main. « C'est », dit Darius, « par sollicitude pour toi, de crainte de te frapper. » Gobryas répondit : « Pousse ton épée même à travers nous deux. » Darius obéit ; il poussa son épée, et le hasard vou-
79 lut qu'il atteignit le mage[3]. Après avoir tué les mages et leur avoir coupé la tête, les conjurés laissèrent là ceux d'entre eux qui étaient blessés, à cause de leur invalidité et pour garder le château ; les cinq autres, avec les têtes des mages, coururent dehors, criant et faisant grand bruit ; ils appelaient les autres Perses, leur expliquaient ce qui avait eu lieu et leur montraient les têtes ; et, en même temps, ils tuaient tout mage qui se trouvait sur leur route. Instruits de ce qu'avaient fait les sept et de l'imposture des mages, les Per-

conjurés qui leur avait ouvert les portes ayant au préalable enlevé de la chambre toutes les armes qui pouvaient s'y trouver.

1. Sur ses destinées ultérieures, cf. ci-dessous ch. 118-119. Un Vindafarnah, qui est probablement le même que celui-ci, fut chargé par Darius, vers la fin de la première année de son règne, de soumettre Babylone, lors de la rébellion d'Arakha (Béh., § 50).

2. La pièce ne devait pas avoir d'ouverture sur le dehors.

3. Dans l'inscription de Béhistoun (§ 13), Darius dit avoir tué le mage avec un petit nombre d'hommes, ce qui ne veut pas dire qu'il prétende l'avoir tué lui-même. Eschyle (*Perses*, 776) présente comme ayant été le meurtrier « le noble Artaphrénès ». Chez Ctésias, le mage succombe sous le nombre des assaillants.

παίει ἐς τὸν μηρόν, τοῦτο δὲ Ἰνταφρένεα ἐς τὸν ὀφθαλμόν· καὶ ἐστερήθη μὲν τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐκ τοῦ τρώματος ὁ Ἰνταφρένης, οὐ μέντοι ἀπέθανέ γε. Τῶν μὲν δὴ μάγων οὕτερος τρωματίζει τούτους, ὁ δὲ ἕτερος, ἐπείτε οἱ τὰ τόξα οὐδὲν χρηστὰ ἐγίνετο, ἦν γὰρ δή, θάλαμος ἐσέχων ἐς τὸν ἀνδρεῶνα, ἐς τοῦτον καταφεύγει, θέλων αὐτοῦ προσθεῖναι τὰς θύρας. Καί οἱ συνεσπίπτουσι τῶν ἑπτὰ δύο, Δαρεῖός τε καὶ Γωβρύης· συμπλεκέντος δὲ τοῦ Γωβρύεω τῷ μάγῳ ὁ Δαρεῖος ἐπεστεὼς ἠπόρεε οἷα ἐν σκότεϊ, προμηθεόμενος μὴ πλήξῃ τὸν Γωβρύην. Ὁρέων δέ μιν ἀργὸν ἐπεστεῶτα ὁ Γωβρύης εἴρετο ὅ τι οὐ χρᾶται τῇ χειρί. Ὁ δὲ εἶπε· « Προμηθεόμενος σέο, μὴ πλήξω. » Γωβρύης δὲ ἀμείβετο· « Ὤθεε τὸ ξίφος καὶ δι' ἀμφοτέρων. » Δαρεῖος δὲ πειθόμενος ὦσέ τε τὸ ἐγχειρίδιον καὶ ἔτυχέ κως τοῦ μάγου.

79 Ἀποκτείναντες δὲ τοὺς μάγους καὶ ἀποταμόντες αὐτῶν τὰς κεφαλὰς τοὺς μὲν τρωματίας ἑωυτῶν αὐτοῦ λείπουσι καὶ ἀδυνασίης εἵνεκεν καὶ φυλακῆς τῆς ἀκροπόλιος, οἱ δὲ πέντε αὐτῶν ἔχοντες τῶν μάγων τὰς κεφαλὰς ἔθεον ἔξω, βοῇ τε καὶ πατάγῳ χρεώμενοι, καὶ Πέρσας τοὺς ἄλλους ἐπεκαλέοντο ἐξηγεόμενοί τε τὸ πρῆγμα καὶ δεικνύντες τὰς

78 11 Ἰνταφρένεα DRSV : -φέρνεα ABCP || 12-13 Ἰνταφρένης DRSV : -φέρνης ABCP || 13 οὕτερος ABCP : ὁ ἕτ- DRSV || 14-15 τρωματίζει... ἐγίνετο om. C || 14 τρωματίζει τούτους ABP : τ. τρ. D (ubi τρωμάζει) RSV || 14 ὁ δ' ἕτερος τῶν μάγων τῶν ἐν Πέρσῃσι μετὰ Καμβύσην ἀρξάντων, ἐπείτε incipit E || 15 χρηστὰ ABCE : χρήσιμα PDRSV || ἐγίνετο ABCEP : ἐγέ- DRSV || 17 συνεσπίπτουσι ABPD : συνεμπ- S συνεπ- CE (ubi συνεπιπίπ-) RV || 18 Γωβρύης EDRSV : Γο- ABCP (item l. 18, 20, 21, 22) || συμπλεκέντος codd. pl. : -πλακέντος EPD[1] || τοῦ om. ABECP || 19 ἐπεστεὼς ABCEP : ἔτι ἑστεὼς DRS ἔστι ἑστεὼς V || ἠπ. οἷα ἐν σκ. codd. pl. : ἐν σκ. ἠπ. οἷα E || ἠπόρεε -ει codd. || οἷα ABCEP : οἷον DRSV || προμηθεόμενος ABCEPD : προθεό- RSV || 20 ὁρέων ABCP : -ῶν DRSV || ἐπεστεῶτα ABERSV : ἑστ- CPD || 21 εἴρετο codd. pl. : ἤρ- CE || 22 δὲ om. ABCE || 23 ὤθεε E : -ει cett. || 23-24 πειθόμενος EPDRV : πυθ- ABCS || 24 τε om. ABCED || κως ABCPS : πως EDRV || μάγου Desinit E.

79 2 μὲν ABCP : τε DRSV || ἑωυτῶν codd. pl. : αὐτῶν C || 4 ἔξω om. ABCP || 5 χρεώμενοι codd. pl. : -όμενοι P || 6 δεικνύντες (cf. *Praef.* p. 216) : -ύοντες codd.

ses crurent devoir en faire autant eux aussi : ils tirèrent leurs épées, et, partout où ils trouvaient un mage, ils le tuaient ; si la nuit, survenant, ne les eût arrêtés, ils n'en auraient pas laissé un[1]. Ce jour est, de tous les jours, celui que les Perses solennisent le plus en commun : à son retour, ils célèbrent une grande fête appelée par eux le Massacre des Mages, pendant laquelle aucun mage n'a le droit de paraître en public ; ce jour-là, les mages se tiennent dans leurs maisons[2].

80 Lorsque le tumulte fut calmé et qu'il se fut écoulé cinq jours[3], ceux qui s'étaient soulevés contre les mages délibérèrent sur l'ensemble de la situation ; et des discours furent tenus que certains des Grecs trouvent incroyables, mais qui furent tenus cependant[4].

Otanès engageait à remettre à la disposition de tous les Perses la direction des affaires ; il disait : « Mon avis est qu'un seul homme n'ait plus sur nous d'autorité monarchique ; car cela n'est ni agréable ni bon. Vous avez vu en effet à quel point s'est porté l'insolent orgueil de Cambyse,[5] et vous avez pour votre part éprouvé aussi celui du mage. Comment la monarchie serait-elle chose bien ordonnée, quand il lui est loisible, sans avoir de comptes à rendre, de faire ce qu'elle veut ? Le meilleur homme du monde, investi de cette autorité, serait en effet mis par elle hors de ses pensers accoutumés. La prospérité dont il jouit fait naître en

1. Sur les désaccords qui auraient pu motiver, de la part de Perses de haut rang, un tel massacre de mages, cf. ci-dessus, p. 86, note.

2. Ctésias rapportait aussi l'institution de la « magophonie » ; nous ne savons pas s'il racontait d'autres meurtres que celui de l'usurpateur, ni comment il décrivait l'anniversaire ("Αγεται τοῖς Πέρσαις ἑορτὴ τῆς μαγοφονίας καθ' ἣν ὁ μάγος ἀνῄρηται.

3. C'était, dit Sextus Empiricus (*adv. Rhet.*, 33), une coutume des Perses qu'après la mort du roi on suspendît pendant cinq jours l'autorité des lois pour permettre d'apprécier quelle calamité était l'ἀνομία.

4. Il s'agit là, bien entendu, des thèses soutenues dans ces discours, tout particulièrement de la thèse soutenue par Otanès (cf. VI 43), et non point des discours tels que les présente Hérodote; nul n'attendait de lui qu'il en reproduisît exactement la teneur.

5. Hérodote lui-même nous est garant (ch. 89) que chez les Perses, tout au moins dans certains milieux, Cambyse était sévèrement jugé.

κεφαλάς· καὶ ἅμα ἔκτεινον πάντα τινὰ τῶν μάγων τὸν ἐν ποσὶ γινόμενον. Οἱ δὲ Πέρσαι μαθόντες τό τε γεγονὸς ἐκ τῶν ἑπτὰ καὶ τῶν μάγων τὴν ἀπάτην ἐδικαίουν καὶ αὐτοὶ ἕτερα τοιαῦτα ποιέειν, σπασάμενοι δὲ τὰ ἐγχειρίδια ἔκτεινον ὅκου τινὰ μάγον εὕρισκον· εἰ δὲ μὴ νὺξ ἐπελθοῦσα ἔσχε, ἔλιπον ἂν οὐδένα μάγον. Ταύτην τὴν ἡμέρην θεραπεύουσι Πέρσαι κοινῇ μάλιστα τῶν ἡμερέων καὶ ἐν αὐτῇ ὁρτὴν μεγάλην ἀνάγουσι, ἣ κέκληται ὑπὸ Περσέων μαγοφόνια, ἐν τῇ μάγον οὐδένα ἔξεστι φανῆναι ἐς τὸ φῶς, ἀλλὰ κατ' οἴκους ἑωυτοὺς οἱ μάγοι ἔχουσι τὴν ἡμέρην ταύτην.

80 Ἐπείτε δὲ κατέστη ὁ θόρυβος καὶ ἐκτὸς πέντε ἡμερέων ἐγένετο, ἐβουλεύοντο οἱ ἐπαναστάντες τοῖσι μάγοισι περὶ τῶν πάντων πρηγμάτων, καὶ ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὦν.

Ὀτάνης μὲν ἐκέλευε ἐς μέσον Πέρσῃσι καταθεῖναι τὰ πρήγματα, λέγων τάδε· « Ἐμοὶ δοκέει ἕνα μὲν ἡμέων μούναρχον μηκέτι γενέσθαι· οὔτε γὰρ ἡδὺ οὔτε ἀγαθόν. Εἴδετε μὲν γὰρ τὴν Καμβύσεω ὕβριν ἐπ' ὅσον ἐπεξῆλθε, μετεσχήκατε δὲ καὶ τῆς τοῦ μάγου ὕβριος. Κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα κατηρτημένον μουναρχίη, τῇ ἔξεστι ἀνευθύνῳ ποιέειν τὰ βούλεται; Καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων στάντα ἐς ταύτην τὴν ἀρχὴν ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε. Ἐγγίνεται μὲν γάρ οἱ ὕβρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται ἀνθρώπῳ. Δύο δ'

79 7 ἔκτεινον codd. pl. : ἀπέκτ- C || τὸν codd. pl. : τῶν C || 8 γινόμενον codd. pl. : -ομένων C || τε Cantabrig. Askewianus : om. cett. || 14 ἀνάγουσι ABC : ἄγ- PDRSV || 14-15 μαγοφόνια ABDS : -φονία CPRV.

80 1 ἐκτὸς DRSV : ἐντός ABCP || 2 ἐγένετο ABCP : -οντο DRSV || 3 πάντων πρηγμάτων codd. pl. : πρ. π. P || 7 γενέσθαι ABCP : γίνεσθαι DRSV || 8 μὲν om. CPR || ἐπεξῆλθε AB : -ήλθατε C ἐξῆλθε PDRSV || 8-9 μετεσχήκατε ABCP : -έσχετε DRSV || 9 δὲ codd. pl. : γὰρ cum δὲ suprascr. C || κῶς PDRSV : καὶ ὡς ABC πῶς Stob. *Floril.* XLIX 29 || 12 τὴν ἀρχὴν DRSV Stob. : om. ABCP || 12-13 στήσειε ABCP : -σει DRSV || 13-15 ὑπὸ ... ὕβρι om. RSV.

lui l'insolence orgueilleuse ; et l'envie est innée chez l'homme de tout temps. Ayant ces deux vices, le monarque a en lui toute méchanceté : l'orgueil fait que, gorgé, il commet beaucoup d'actes follement criminels ; l'envie de même. En vérité, le tyran, mieux qu'un autre, devrait ignorer l'envie, puisqu'il possède tous les biens ; mais c'est tout le contraire qu'exprime son attitude envers les citoyens : il envie les meilleurs tant qu'ils vivent et sont de ce monde ; il est bien avec la pire partie de la population, il est très fort pour accueillir les calomnies. Rien de plus inconséquent : si vous l'admirez modérément, il vous en veut de ne pas le beaucoup courtiser ; le courtise-t-on beaucoup, il vous en veut comme à un vil flatteur. Et je vais dire ce qu'il y a de plus grave : il bouleverse les coutumes des ancêtres, il fait violence aux femmes, il met à mort sans jugement. Au contraire, le gouvernement du peuple, tout d'abord, porte le plus beau de tous les noms[1] : isonomie[2]. Puis, il ne s'y fait rien de ce que fait le monarque : on y obtient les magistratures par le sort, on y rend compte de l'autorité qu'on exerce, toutes les délibérations y sont soumises au public. J'opine donc pour que nous renoncions à la monarchie et que nous élevions le peuple au pouvoir ; car c'est dans le nombre que tout réside[3]. »

81 Telle était l'opinion que présenta Otanès. Mais Mégabyze voulait que l'on confiât les affaires à une oligarchie[4] ; il disait : « Ce qu'a dit Otanès conseillant d'abolir le régime tyrannique, tenez-le pour dit par moi aussi ; mais, quand il vous pressait de déférer au peuple le pouvoir, il s'est écarté de l'avis le plus sage. Car il n'est rien de plus insolent

1. Un nom qui n'est pas un vain mot, un nom trompeur, mais auquel correspond une réalité.

2. Ἰσονομίη. C'est l'égalité des droits civils et politiques.

3. Ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. Otanès ne veut pas dire, je crois, que dans la masse résident toutes les vertus, toutes les capacités, ni qu'en elle réside la force brutale ; mais, plutôt, que ce qui mérite d'être considéré comme l'intérêt public est celui de la majorité.

4. A l'appui de cette opinion, il n'alléguera d'ailleurs rien de précis, sinon un argument d'intérêt personnel (ἐν... τούτοισι... ἐνεσόμεθα).

ἔχων ταῦτα ἔχει πᾶσαν κακότητα· τὰ μὲν γὰρ ὕβρι κεκορημένος ἔρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα, τὰ δὲ φθόνῳ. Καίτοι ἄνδρα γε τύραννον ἄφθονον ἔδει εἶναι, ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθά· τὸ δὲ ὑπεναντίον τούτου ἐς τοὺς πολιήτας πέφυκε· φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν, διαβολὰς δὲ ἄριστος ἐνδέκεσθαι. Ἀναρμοστότατον δὲ πάντων· ἤν τε γὰρ αὐτὸν μετρίως θωμάζῃς, ἄχθεται ὅτι οὐ κάρτα θεραπεύεται, ἤν τε θεραπεύῃ τις κάρτα, ἄχθεται ἅτε θωπί. Τὰ δὲ δὴ μέγιστα ἔρχομαι ἐρέων· νόμαιά τε κινέει πάτρια καὶ βιᾶται γυναῖκας κτείνει τε ἀκρίτους. Πλῆθος δὲ ἄρχον πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην. Δεύτερα δὲ τούτων τῶν ὁ μούναρχος ποιέει οὐδέν· πάλῳ μὲν γὰρ ἀρχὰς ἄρχει, ὑπεύθυνον δὲ ἀρχὴν ἔχει, βουλεύματα δὲ πάντα ἐς τὸ κοινὸν ἀναφέρει. Τίθεμαι ὦν γνώμην μετέντας ἡμέας μουναρχίην τὸ πλῆθος ἀέξειν· ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. »

Ὀτάνης μὲν δὴ ταύτην [τὴν] γνώμην ἐσέφερε. Μεγάβυζος δὲ ὀλιγαρχίῃ ἐκέλευε ἐπιτρέπειν, λέγων τάδε· « Τὰ μὲν Ὀτάνης εἶπε τυραννίδα παύων, λελέχθω κἀμοὶ ταῦτα· τὰ δ' ἐς τὸ πλῆθος ἄνωγε [κελεύων] φέρειν τὸ κράτος, γνώμης τῆς ἀρίστης ἡμάρτηκε. Ὁμίλου γὰρ ἀχρηίου οὐδέν 81

80 15 ὕβρι codd. pl. : -ει D^2 Stob. || 17 ἄνδρα γε ABCPD : γε ἄ. SV γε om. R || ἄφθονον om. V || 18 τὰ om. C || τούτου ABCP : -ῳ DRSV || 19 φθονέει codd. pl. : -νει C || 21 ἄριστος B marg. S : -ον cett. Stob. || ἐνδέκεσθαι codd. : -χεσθαι Stob. || 22 θωμάζῃς ABS : θωμάζεις D^1RV θωυμάζῃς CPD^2 θαυμάζῃς Stob. || 23 θωπί PDRSV Stob. : θωπείαν ABC || 24 κινέει : -εῖ codd. Stob. || 25 κτείνει τε ἀκρίτους om. S. || κτείνει codd. pl. : -ειν C || τε codd. pl. : δὲ V || 27 δὲ om. DRSV || 28 γὰρ om. ABCR^1 Stob. || ἄρχει codd. pl. : ἔχει PD^1 || 29 τὸ om. C || ὦν codd. : οὖν Stob. || 30 μετέντας CPRSV : -ες D μεθέντας AB Stob.

81 1 [τὴν] om. ABCP || 2 ὀλιγαρχίῃ codd. pl. : -ίην D || ἐπιτρέπειν : -τράπειν codd. pl. -τραπεῖν CPD || 3 κἀμοὶ CPS : καιμοὶ AB καὶ ἐμοὶ DRV || ταῦτα codd. pl. : τάδε C || 4 [κελεύων] om. ABCP.

qu'une multitude bonne à rien. Et, à coup sûr, échapper à l'insolence d'un tyran pour choir dans celle d'une populace effrénée est chose qu'on ne saurait aucunement tolérer. L'un, s'il fait quelque chose, le fait en connaissance de cause; l'autre n'est pas même capable de cette connaissance. Comment en effet l'aurait-elle, n'ayant pas reçu d'instruction ni rien vu de bien par elle-même, bousculant les affaires où elle se jette sans réflexion, pareille à un fleuve torrentueux? Que ceux qui veulent du mal aux Perses, que ceux-là donc usent de la démocratie[1] ; mais nous, choisissons un groupe d'hommes parmi les meilleurs, et investissons-les du pouvoir ; car, certes, nous serons nous-mêmes de leur nombre, et il est dans l'ordre de la vraisemblance que les hommes les meilleurs prennent les meilleures décisions. »

82 Telle était l'opinion que présenta Mégabyze. Le troisième, Darius exposa son avis, en ces termes : « Pour moi, ce qu'a dit Mégabyze concernant le régime populaire me paraît avoir été bien dit, mais non pas ce qui concernait l'oligarchie. Des trois régimes qui s'offrent à nous, tous les trois étant par hypothèse aussi bons que possible, démocratie aussi bonne que possible, oligarchie de même et régime monarchique, j'affirme que ce dernier l'emporte de beaucoup. Rien ne saurait se montrer préférable à un gouvernant unique, s'il est le meilleur ; ayant des pensées à sa mesure, il peut exercer sur le peuple une tutelle irrépréhensible ; et c'est avec lui que peuvent le mieux être tenues secrètes les décisions qui visent les ennemis. Dans l'oligarchie, entre plusieurs hommes qui déploient leur mérite[2] pour l'intérêt commun, l'habitude est qu'il naisse de violentes inimitiés personnelles ; car, chacun voulant être le chef et faire triompher ses opinions, ils en viennent à se

1. A des Grecs, persuadés que les vainqueurs des guerres médiques avaient dû leur triomphe à leur supériorité morale et que cette supériorité avait sa source dans l'habitude de vivre libres, ces paroles devaient paraître empreintes d'ironie tragique.

2. 'Αρετή. Expression vague et très compréhensive; il s'agit d'un ensemble de qualités civiques, morales et intellectuelles.

ἐστι ἀσυνετώτερον οὐδὲ ὑβριστότερον. Καίτοι τυράννου ὕβριν φεύγοντας ἄνδρας ἐς δήμου ἀκολάστου ὕβριν πεσεῖν ἐστι οὐδαμῶς ἀνασχετόν· ὁ μὲν γὰρ εἴ τι ποιέει, γινώσκων ποιέει, τῷ δὲ οὐδὲ γινώσκειν ἔνι. Κῶς γὰρ ἂν γινώσκοι ὃς οὔτ' ἐδιδάχθη οὔτε εἶδε καλὸν οὐδὲν [οὐδ'] οἰκήιον, ὠθέει τε ἐμπεσὼν τὰ πρήγματα ἄνευ νόου, χειμάρρῳ ποταμῷ ἴκελος; Δήμῳ μέν νυν, οἳ Πέρσῃσι κακὸν νοεῦσι, οὗτοι χράσθων· ἡμεῖς δὲ ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων ἐπιλέξαντες ὁμιλίην τούτοισι περιθέωμεν τὸ κράτος· ἐν γὰρ δὴ τούτοισι καὶ αὐτοὶ ἐνεσόμεθα, ἀρίστων δὲ ἀνδρῶν οἰκὸς ἄριστα βουλεύματα γίνεσθαι. »

Μεγάβυζος μὲν δὴ ταύτην γνώμην ἐσέφερε. Τρίτος δὲ 82
Δαρεῖος ἀπεδείκνυτο γνώμην, λέγων· « Ἐμοὶ δὲ τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος ἐς τὸ πλῆθος ἔχοντα δοκέει ὀρθῶς λέξαι, τὰ δὲ ἐς ὀλιγαρχίην οὐκ ὀρθῶς. Τριῶν γὰρ προκειμένων καὶ πάντων τῷ λόγῳ ἀρίστων ἐόντων, δήμου τε ἀρίστου καὶ ὀλιγαρχίης καὶ μουνάρχου, πολλῷ τοῦτο προέχειν λέγω. Ἀνδρὸς γὰρ ἑνὸς τοῦ ἀρίστου οὐδὲν ἄμεινον ἂν φανείη· γνώμῃ γὰρ τοιαύτῃ χρεώμενος ἐπιτροπεύοι ἂν ἀμωμήτως τοῦ πλήθεος, σιγῷτό τε ἂν βουλεύματα ἐπὶ δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα. Ἐν δὲ ὀλιγαρχίῃ πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι ἐς τὸ κοινὸν ἔχθεα ἴδια ἰσχυρὰ φιλέει ἐγγίνεσθαι· αὐτὸς γὰρ ἕκαστος βουλόμενος κορυφαῖος εἶναι γνώμῃσί τε νικᾶν ἐς ἔχθεα μεγάλα ἀλλήλοισι ἀπικνέονται,

81 6 ἀσυνετώτερον Dindorf : ἀξυν- ABPDS ἐξυν- CRV || ὑβριστότερον codd. pl. Bekker *An.* p. 115 : -στικώτερον CP || καίτοι DRSV : καὶ ABCP || 7 φεύγοντας codd. pl. : φέροντας P || πεσεῖν : -έειν codd. || 8 γινώσκων codd. pl.: γιγν- DR || 9 οὐδὲ PDRV : οὐ ABCS || 10 εἶδε codd. pl. : ἴδε R || [οὐδ(ὲ)] del. Valckenaer || 11 ἐμπεσὼν codd. pl. : -ὸν AB || 11-12 ἴκελος DRSV (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 116) : εἴκελος A[2] (ἐικλεος A[1]) BCP || 12 κακὸν ABCP : -ῶς DRSV || νοεῦσι : -έουσι codd. || 14 κράτος codd. pl. : κάρτος B || 15 δὲ PDRSV : τε ABC.
82 1 δὴ om. DRSV || γνώμην om. DRSV || 2 ἀπεδείκνυτο ABCP : -δείκνυε DRSV || 5 τῷ λόγῳ Stob. *Flor.* XLVII 24 : τῶν λέγω codd. || 6 μουνάρχου codd. : μον- Stob. || 8 χρεώμενος codd. pl. : χρεό- P χρώ- Stob. || 13 ἀπικνέονται codd. pl. : ἀποκν- R.

détester fortement les uns les autres ; des inimitiés naissent les discordes, des discordes les meurtres, et les meurtres aboutissent à la monarchie ; ce qui montre combien ce dernier régime est le meilleur[1]. Lorsque c'est au contraire le peuple qui a le pouvoir, il est inévitable que la méchanceté[2] se développe[3] ; or, quand la méchanceté se développe dans le domaine des choses publiques, ce ne sont pas des inimitiés qui naissent entre les méchants, mais de violentes[4] amitiés ; car ceux qui mettent l'état à mal le font en complotant entre eux[5]. Il en est ainsi jusqu'au moment où un homme, s'étant fait le protecteur du peuple, met fin à leurs agissements ; cet homme, en conséquence, est admiré par le peuple ; et, admiré, il est proclamé monarque ; en quoi son cas aussi prouve que la monarchie est ce qu'il y a de mieux[6]. Et, pour tout dire en un mot, d'où nous est venue la liberté ? Qui nous l'a donnée ? Est-ce le peuple, l'oligarchie, ou bien la monarchie ? Je suis donc d'avis que, libérés grâce à un seul homme[7], nous conservions le gouvernement d'un seul ; et, indépendamment de cela, que nous ne renversions pas les institutions de nos pères quand elles sont solides ; il n'y aurait pas avantage. »

83 Telles furent les trois opinions proposées ; les quatre autres des sept se rangèrent à la dernière. Otanès, qui souhaitait vivement établir chez les Perses l'isonomie, n'ayant pu faire triompher son avis, dit alors au milieu de l'assemblée : « Compagnons, puisqu'il est évident dès maintenant qu'un de nous doit devenir roi, qu'il soit élu par le sort, que nous

1. Puisqu'il sert de refuge aux victimes de l'oligarchie.

2. Κακότης. Ce mot est aussi peu précis et aussi malaisé à traduire que le mot ἀρετή, auquel il s'oppose.

3. Darius a, du peuple, une aussi piètre idée que Mégabyze.

4. Ἰσχυραί. La reprise de ce mot, qui, plus haut, qualifiait des inimitiés, a ici quelque chose de sarcastique.

5. La plaie des oligarchies était la rivalité des gouvernants dans le bien ; celle des démocraties est leur complicité dans le mal.

6. Puisque, pour ceux aussi qui ont goûté aux douceurs de la démocratie, la monarchie apparaît comme un refuge.

7. Grâce à Cyrus.

ἐξ ὧν στάσιες ἐγγίνονται, ἐκ δὲ τῶν στασίων φόνος, ἐκ δὲ τοῦ φόνου ἀπέβη ἐς μουναρχίην· καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε ὅσῳ ἐστὶ τοῦτο ἄριστον. Δήμου τε αὖ ἄρχοντος ἀδύνατα μὴ οὐ κακότητα ἐγγίνεσθαι· κακότητος τοίνυν ἐγγινομένης ἐς τὰ κοινὰ ἔχθεα μὲν οὐκ ἐγγίνεται τοῖσι κακοῖσι, φιλίαι δὲ ἰσχυραί· οἱ γὰρ κακοῦντες τὰ κοινὰ συγκύψαντες ποιεῦσι. Τοῦτο δὲ τοιοῦτο γίνεται ἐς ὃ ἂν προστάς τις τοῦ δήμου τοὺς τοιούτους παύσῃ· ἐκ δὲ αὐτῶν θωμάζεται οὗτος δὴ ὑπὸ τοῦ δήμου, θωμαζόμενος δὲ ἀν' ὧν ἐφάνη μούναρχος [ἐών]· καὶ ἐν τούτῳ δηλοῖ καὶ οὗτος ὡς ἡ μουναρχίη κράτιστον. Ἑνὶ δὲ ἔπεϊ πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, κόθεν ἡμῖν ἡ ἐλευθερίη ἐγένετο καὶ τέο δόντος; Κότερα παρὰ [τοῦ] δήμου ἢ ὀλιγαρχίης ἢ μουνάρχου; Ἔχω τοίνυν γνώμην ἡμέας ἐλευθερωθέντας διὰ ἕνα ἄνδρα τὸ τοιοῦτο περιστέλλειν, χωρίς τε τούτου πατρίους νόμους μὴ λύειν ἔχοντας εὖ· οὐ γὰρ ἄμεινον. »

Γνῶμαι μὲν δὴ τρεῖς αὗται προεκέατο, οἱ δὲ τέσσερες 83 τῶν ἑπτὰ ἀνδρῶν προσέθεντο ταύτῃ. Ὡς δὲ ἑσσώθη τῇ γνώμῃ ὁ Ὀτάνης Πέρσῃσι ἰσονομίην σπεύδων ποιῆσαι, ἔλεξε ἐς μέσον αὐτοῖσι τάδε· « Ἄνδρες στασιῶται, δῆλα γὰρ δὴ ὅτι δεῖ ἕνα γέ τινα ἡμέων βασιλέα γενέσθαι, ἤτοι κλήρῳ γε λαχόντα, ἢ ἐπιτρεψάντων τῷ Περσέων πλήθεϊ

82 14 στάσιες, στασίων codd. pl. : -εις, -εων DRV Stob. || 15 διέδεξε codd. pl. : -έδοξεν RS Stob. || 16 ἀδύνατα codd. : -ον Stob. || μὴ codd. pl. : καὶ SV || 17 ἐγγίνεσθαι PDRSV Stob. : -γενέσθαι ABC || 19 οἱ codd. pl. : οὐ DRV || συγχύψαντες Stob. : -κρύψαντες codd. pl. -κρίψαντες RS || ποιεῦσι codd. : -έουσι Stob. || 20 δὲ codd. pl. : δὲ τὸ C || τοιοῦτο ABCPD : -ον RSV || προστάς τις codd. pl. : προστάσσης (σσ ex corr.) D προστάσις A[1] προστάτης A[2](?) || 21, 22 θωμάζεταί, -αζόμενος : θωυμ- codd. θαυμ- Stob. || 22 δὲ ἀν' ὧν om. Stob. || ἀν' ABS : ἂν cett. || μούναρχος Cobet : ὁ μ. ABC μ. ἐών PDRSV ἐὼν μ. Stob. || 25 τέο : τεῦ codd. || [τοῦ] om. DRSV Stob. || 27 ἡμέας codd. pl. : ὑμ- C || τοιοῦτο ABCPD : -ον RSV.

83 1 προεκέατο ABCP : προσεκ- DRSV || τέσσερες CPS : τέσσαcett. || 2 ἑσσώθη codd. pl. : ἑσώθη R || 6 λαχόντα PDRSV : -ων ABC || τῷ codd. pl. : τῶν C[1]SV.

en remettions le choix à la masse des Perses ou qu'il soit désigné de quelque autre façon, pour moi je n'entrerai pas en compétition avec vous. Car je ne veux ni commander ni être commandé ; je renonce au pouvoir à cette condition, que je ne serai sous les ordres d'aucun de vous, ni moi-même ni mes descendants à perpétuité. » Il parla ainsi ; et les six acquiescèrent à ces conditions ; il n'entra donc pas en rivalité avec eux, mais se tint en dehors de la compétition. Et maintenant encore la maison d'Otanès est la seule chez les Perses qui soit libre ; elle n'est sujette qu'autant qu'elle le veut
84 bien, en ne transgressant pas les lois des Perses. Les six autres des sept examinèrent comment ils établiraient un roi le plus équitablement[1]. Ils furent d'avis d'accorder à Otanès et aux descendants d'Otanès à perpétuité, si la royauté était attribuée à un autre des sept, chaque année comme distinctions exceptionnelles un costume médique[2] et tous les dons qui, chez les Perses, sont le plus estimés[3]. Ils décidèrent de lui accorder ces distinctions parce qu'il avait été le premier à projeter l'entreprise et qu'il les avait réunis. Tels furent donc les privilèges d'Otanès[4]. Et, pour eux tous, ils décidèrent ceci : que quiconque des sept le voudrait pénétrerait dans le palais royal sans introducteur, à moins que le roi ne fût alors couché avec une femme, et que le roi ne pourrait prendre femme ailleurs que chez ceux qui s'étaient soulevés avec lui.

1. Non seulement quel serait le mode de désignation du roi, mais aussi quels seraient les droits qu'il reconnaîtrait aux autres conjurés.

2. Le même que Xénophon (*An.*, I 2 27) appelle στολὴ Περσική. On s'est demandé laquelle des deux épithètes était la mieux autorisée (cf. Tolman, *Transactions and Proceedings of the American philological Association*, t. 43, p. LIV et suiv.). S'agissant d'un costume de cérémonie, — longue tunique à manches (χαυνάκη) et manteau jeté par-dessus (χάνδυς), — distinct du costume ordinaire, il est probable que l'usage en passa, comme maint détail d'étiquette, de la cour des rois de Médie à celle des Achéménides.

3. Outre la στολὴ Περσική, Xénophon (*l. l.*) cite : ἵππον χρυσοχάλινον καὶ στρεπτὸν χρυσοῦν καὶ ψέλια καὶ ἀκινάκην χρυσοῦν.

4. Plus tard, les descendants d'Otanès régnèrent en Cappadoce, ce qui rend probable qu'il avait reçu un territoire en apanage.

τὸν ἂν ἐκεῖνο ἕληται, ἢ ἄλλῃ τινὶ μηχανῇ· ἐγὼ μέν νυν
ὑμῖν οὐκ ἐναγωνιεῦμαι. Οὔτε γὰρ ἄρχειν οὔτε ἄρχεσθαι
ἐθέλω· ἐπὶ τούτῳ δὲ ὑπεξίσταμαι τῆς ἀρχῆς, ἐπ' ᾧ τε
ὑπ' οὐδενὸς ὑμέων ἄρξομαι, οὔτε αὐτὸς ἐγὼ οὔτε οἱ ἀπ'
ἐμέο αἰεὶ γινόμενοι. » Τούτου εἴπαντος ταῦτα ὡς συνεχώ-
ρεον οἱ ἓξ ἐπὶ τούτοισι, οὗτος μὲν δή σφι οὐκ ἐνηγωνίζετο
ἀλλ' ἐκ μέσου κατῆστο. Καὶ νῦν αὕτη ἡ οἰκίη διατελέει
μούνη ἐλευθέρη ἐοῦσα Περσέων καὶ ἄρχεται τοσαῦτα ὅσα
αὐτὴ θέλει, νόμους οὐκ ὑπερβαίνουσα τοὺς Περσέων. Οἱ 84
δὲ λοιποὶ τῶν ἑπτὰ ἐβουλεύοντο ὡς βασιλέα δικαιότατα
στήσονται. Καί σφι ἔδοξε Ὀτάνῃ μὲν καὶ τοῖσι ἀπὸ Ὀτά-
νεω αἰεὶ γινομένοισι, ἢν ἐς ἄλλον τινὰ τῶν ἑπτὰ ἔλθῃ ἡ
βασιληίη, ἐξαίρετα δίδοσθαι ἐσθῆτά τε Μηδικὴν ἔτεος
ἑκάστου καὶ τὴν πᾶσαν δωρεὴν ἣ γίνεται ἐν Πέρσῃσι τι-
μιωτάτη. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν ἐβούλευσάν οἱ δίδοσθαι ταῦτα,
ὅτι ἐβούλευσέ τε πρῶτος τὸ πρῆγμα καὶ συνέστησε αὐτούς.
Ταῦτα μὲν δὴ Ὀτάνῃ ἐξαίρετα. Τάδε δὲ ἐς τὸ κοινὸν
ἐβούλευσαν, παριέναι ἐς τὰ βασιλήια πάντα τὸν βουλόμε-
νον τῶν ἑπτὰ ἄνευ ἐσαγγελέος, ἢν μὴ τυγχάνῃ εὕδων μετὰ
γυναικὸς βασιλεύς, γαμέειν δὲ μὴ ἐξεῖναι ἄλλοθεν τῷ βασι-
λέϊ ἢ ἐκ τῶν συνεπαναστάντων. Περὶ δὲ τῆς βασιληίης
ἐβούλευσαν τοιόνδε· ὅτεο ἂν ὁ ἵππος ἡλίου ἐπανατέλλοντος
πρῶτος φθέγξηται ἐν τῷ προαστείῳ αὐτῶν ἐπιβεβηκότων,
τοῦτον ἔχειν τὴν βασιληίην.

83 7 ἂν ABCPR : εἂν DSV || ἐκεῖνο ABCP : -ος DRSV || 9 ἐθέλω ABC : θέλω cett. || 10 ἄρξομαι ABCP : ἄρχεσθαι DRSV || 11 ἐμέο : -εῦ codd. || ταῦτα om. DRSV || ὡς om. P || 13 κατῆστο : καθ- codd. || 14 ἄρχεται τοσαῦτα ABCP : οὔτε ἄρχ. πλὴν τοσ. DRSV || 15 θέλει codd. pl. : -η C || οὐκ ABCPS : οὐχ DRV || τοὺς ABCP : τῶν DRSV.

84 3-4 Ὀτάνεω P : -εος cett. || 4 ἔλθῃ codd. pl. : -οι AB || 5 βασιληίη codd. pl. : -είη D || 7 τοῦδε δὲ εἵνεκεν ABCP : τούτου δὲ εἵνεκα DRSV || 9 δὲ om. R || 13 συνεπαναστάντων ABCP : συναν- DRSV || 14 ἐβούλευσαν ABCP : -εύσαντο DRSV || ἐπανατέλλοντος ABCP : ἐπανατείλαντος D²RSV Eust. *Il.* 1190 ἀνατείλαντος D¹ Zonaras *Ann.* IV 3 || 15 τῷ om. CP || προαστείῳ codd. pl. : -αστίῳ AB || 16 τὴν ABCP : τὴν Καμβύσεω DRSV.

Pour l'attribution de la royauté, ils décidèrent ce qui suit : celui d'entre eux, montés sur leurs chevaux dans le faubourg, dont le cheval, au lever du soleil, hennirait le premier, celui-là serait roi.

85 Darius avait pour écuyer[1] un homme avisé, appelé Oibarès[2]. Quand les sept se furent séparés, il dit à cet homme : « Oibarès, nous avons décidé, au sujet de la royauté, d'agir de la manière suivante : celui dont le cheval hennirait le premier au lever du soleil, nous-mêmes étant montés sur nos chevaux, celui-là serait roi. Si donc tu as quelque habileté, prends tes dispositions pour que ce soit nous qui obtenions ce haut rang, et non un autre. » Oibarès répondit en ces termes : « Si vraiment, maître, il dépend de cela que tu sois roi ou non, sois sans inquiétude à ce sujet, aie bon courage ; car nul autre ne sera roi de préférence à toi ; tels sont les philtres[3] dont je dispose. » Darius dit : « Eh bien, si tu possèdes quelque artifice tel que tu le dis, il est temps de prendre tes mesures sans différer ; car c'est demain qu'a lieu notre concours. » Ayant entendu ces paroles, voici ce que fit Oibarès : lorsque la nuit prochaine fut venue, il prit une des juments, celle qu'aimait le mieux le cheval de Darius, la conduisit dans le faubourg, l'attacha, amena ensuite le cheval de Darius, le promena en rond plusieurs fois auprès

86 de la jument, à la frôler, et finalement le laissa la saillir. A la pointe du jour, les six, ainsi qu'ils en avaient convenu, se présentèrent sur leurs chevaux ; pendant qu'ils traversaient le faubourg, quand ils furent près du lieu où, la nuit précédente, avait été attachée la jument, alors le cheval de Darius accourut et hennit. Et, en même temps que le cheval hennissait, un éclair jaillit du ciel serein, et il tonna. S'ajoutant pour désigner Darius au hennissement du cheval, ces

1. Ἱπποκόμος. Ce n'était pas un suivant qui cavalcadait avec le maître, mais un serviteur qui prenait soin des chevaux.

2. Le même nom est attribué par Nicolas de Damas (fr. 66) à un homme qui aurait assisté Cyrus dans son entreprise contre Astyage.

3. Φάρμακα. Oibarès emploie ce mot en plaisantant ou par forfanterie : il n'y aura rien de magique dans le procédé dont il usera.

Δαρείῳ δὲ ἦν ἱπποκόμος ἀνὴρ σοφός, τῷ οὔνομα ἦν 85
Οἰβάρης. Πρὸς τοῦτον τὸν ἄνδρα, ἐπείτε διελύθησαν, ἔλεξε Δαρεῖος τάδε· « Οἴβαρες, ἡμῖν δέδοκται περὶ τῆς βασιληίης ποιέειν κατὰ τάδε· ὅτεο ἂν ὁ ἵππος πρῶτος φθέγξηται ἅμα τῷ ἡλίῳ ἀνιόντι αὐτῶν ἐπαναβεβηκότων, τοῦτον ἔχειν τὴν βασιληίην. Νῦν ὦν εἴ τινα ἔχεις σοφίην, μηχανῶ ὡς ἂν ἡμεῖς σχῶμεν τοῦτο τὸ γέρας καὶ μὴ ἄλλος τις. » Ἀμείβεται Οἰβάρης τοῖσδε· « Εἰ μὲν δή, ὦ δέσποτα, ἐν τούτῳ τοί ἐστι ἢ βασιλέα εἶναι ἢ μή, θάρσεε τούτου εἵνεκεν καὶ θυμὸν ἔχε ἀγαθόν, ὡς βασιλεὺς οὐδεὶς ἄλλος πρὸ σέο ἔσται· τοιαῦτα ἔχω φάρμακα. » Λέγει Δαρεῖος· « Εἰ τοίνυν τι τοιοῦτο ἔχεις σόφισμα, ὥρη μηχανᾶσθαι καὶ μὴ ἀναβάλλεσθαι, ὡς τῆς ἐπιούσης ἡμέρης ὁ ἀγὼν ἡμῖν ἐστι. » Ἀκούσας ταῦτα ὁ Οἰβάρης ποιέει τοιόνδε· ὡς ἐγίνετο ἡ νύξ, τῶν θηλέων ἵππων μίαν, τὴν ὁ Δαρείου ἵππος ἔστεργε μάλιστα, ταύτην ἀγαγὼν ἐς τὸ προάστειον κατέδησε καὶ ἐπήγαγε τὸν Δαρείου ἵππον καὶ τὰ μὲν πολλὰ περιῆγε ἀγχοῦ, τῇ ἵππῳ ἐγχρίμπτων [τῇ θηλέῃ], τέλος δὲ
ἐπῆκε ὀχεῦσαι [τὸν ἵππον]. Ἅμ' ἡμέρῃ δὲ διαφωσκούσῃ οἱ 86
ἓξ κατὰ συνεθήκαντο παρῆσαν ἐπὶ τῶν ἵππων· διεξελαυνόντων δὲ [κατὰ] τὸ προάστειον, ὡς κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον ἐγίνοντο ἵνα τῆς παροιχομένης νυκτὸς κατεδέδετο ἡ θήλεα ἵππος, ἐνθαῦτα ὁ Δαρείου ἵππος προσδραμὼν ἐχρεμέτισε.

85 4 κατὰ om. DRSV || πρῶτος om. in textu, add. in marg. PD || 7 σχῶμεν ABCP : ἔχωμεν DRSV || τὸ om. DRSV || 9 θάρσεε : -ει codd. || 10 θυμόν codd. pl. : οὐ θυ- R || 13 ἡμέρης codd. pl. : -ας B || ὁ om. DRSV || 14-15 ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- D || 15 ἡ om. DRSV || 16 ἀγαγὼν codd. pl. : ἀγὼν P[1] || ἐς codd. pl. : εἰς RV || προάστειον codd. pl. : -άστιον A[1]B || 18 περιῆγε (vel -ίηγεν) PDRSV Zonaras *l. l.* : -ήγαγε ABC || ἐγχρίμπτων ABCP : -χρίπτων DRSV || [τῇ θελέῃ (-είῃ D)] del. Stein || 19 [τὸν (τὴν Zonaras, Aldus) ἵππον] del. Cobet.

86 1 διαφωσκούσῃ ABCP : -φαυσκούσῃ RSV -φασκούσῃ D || 2 παρῆσαν ABCP : -ήϊσαν D[2]RSV -ίησαν D[1] || 2-3 διεξελαυνόντων codd. pl. : διελ- SV || 3 [κατὰ] del. Stein || προάστειον codd. pl. : -άστιον AB || 5 ἐχρεμέτισε codd. pl. : -ιζε C[1].

phénomènes, qui semblaient se produire en vertu d'un accord, achevèrent de le consacrer ; les autres sautèrent à
87 bas de leurs chevaux et se prosternèrent devant lui. Telles sont les dispositions que, d'après les uns, aurait prises Oibarès ; d'après les autres (car l'histoire est racontée de deux façons par les Perses), voici ce qu'il aurait fait : il aurait passé la main sur les parties sexuelles de la jument en question, et il l'aurait tenue cachée dans ses anaxyrides [1] ; au lever du soleil, comme les chevaux allaient se mettre en route, Oibarès aurait sorti cette main et l'aurait approchée des naseaux du cheval de Darius ; celui-ci, sentant l'odeur, aurait ronflé et henni.

88 Darius fils d'Hystaspe fut dès lors reconnu comme roi ; et tous les peuples d'Asie, à l'exception des Arabes, lui furent soumis [2], ayant été subjugués par Cyrus et, après lui, ensuite [3] par Cambyse. Les Arabes ne furent jamais soumis aux Perses comme des esclaves, mais ils étaient devenus leurs alliés en laissant le passage à Cambyse pour attaquer l'Égypte ; car, si les Arabes ne l'avaient pas voulu, les Perses n'auraient pu pénétrer en Égypte. Darius contracta aussi les mariages les plus honorables aux yeux des Perses [4] : d'une part, avec deux filles de Cyrus, Atossa et Artystoné (Atossa avait été mariée auparavant à son frère Cambyse, et en secondes noces au mage ; Artystoné était vierge) ; en outre, il épousa une fille de Smerdis fils de Cyrus, qui avait nom Parmys ; et il prit aussi pour femme la fille d'Otanès, qui avait dévoilé le mage.

1. Larges braies que portaient les Perses (I 71 ; V 49 ; VII 61).

2. Non sans qu'il eût à réprimer, au début de son règne, de nombreuses révoltes, que relate l'inscription de Béhistoun. Hérodote, au livre I ch. 130, fait allusion à l'une d'elles : celle de Fravartish.

3. Ὕστερον αὖτις. Dans cette locution, αὖτις ne fait pas allusion à un renouvellement des mêmes conquêtes, rendu nécessaire par des révoltes, mais à de nouvelles conquêtes ajoutées par Cambyse à celles de Cyrus (pour Hérodote, l'Égypte faisait partie de l'Asie). Ce qui s'était répété, ce n'était que l'acte de conquérir. De même, un peu plus loin, αὖτις est employé en parlant, non pas d'un renouvellement d'un même hymen, mais des secondes noces d'Atossa.

4. Il était déjà marié avec une fille de Gobryas (VII 2).

Ἅμα δὲ τῷ ἵππῳ τοῦτο ποιήσαντι ἀστραπὴ ἐξ αἰθρίης καὶ
βροντὴ ἐγένετο. Ἐπιγενόμενα δὲ ταῦτα τῷ Δαρείῳ ἐτε-
λέωσέ μιν ὥσπερ ἐκ συνθέτου τέο γενόμενα· οἱ δὲ καταθο-
ρόντες ἀπὸ τῶν ἵππων προσεκύνεον τὸν Δαρεῖον. Οἱ μὲν 87
δή φασι τὸν Οἰβάρεα ταῦτα μηχανήσασθαι, οἱ δὲ τοιάδε
(καὶ γὰρ ἐπ' ἀμφότερα λέγεται ὑπὸ Περσέων), ὡς τῆς
ἵππου ταύτης τῶν ἄρθρων ἐπιψαύσας τῇ χειρὶ ἔχοι αὐτὴν
κρύψας ἐν τῇσι ἀναξυρίσι· ὡς δὲ ἅμα τῷ ἡλίῳ ἀνιόντι
ἀπίεσθαι μέλλειν τοὺς ἵππους, τὸν Οἰβάρεα ταύτην ἐξεί-
ραντα τὴν χεῖρα πρὸς τοῦ Δαρείου ἵππου τοὺς μυκτῆρας
προσενεῖκαι, τὸν δὲ αἰσθόμενον φριμάξασθαί τε καὶ χρεμε-
τίσαι.

Δαρεῖός τε δὴ ὁ Ὑστάσπεος βασιλεὺς ἀπεδέδεκτο, καί 88
οἱ ἦσαν ἐν τῇ Ἀσίῃ πάντες κατήκοοι πλὴν Ἀραβίων,
Κύρου τε καταστρεψαμένου καὶ ὕστερον αὖτις Καμβύσεω.
Ἀράβιοι δὲ οὐδαμὰ κατήκουσαν ἐπὶ δουλοσύνῃ Πέρσῃσι,
ἀλλὰ ξεῖνοι ἐγένοντο παρέντες Καμβύσην ἐπ' Αἴγυπτον·
ἀεκόντων γὰρ Ἀραβίων οὐκ ἂν ἐσβάλοιεν Πέρσαι ἐς Αἴγυ-
πτον. Γάμους τε τοὺς πρώτους ἐγάμεε Πέρσῃσι ὁ
Δαρεῖος, Κύρου μὲν δύο θυγατέρας Ἄτοσσάν τε καὶ Ἀρτυσ-
τώνην, τὴν μὲν Ἄτοσσαν προσυνοικήσασαν Καμβύσῃ τε
τῷ ἀδελφεῷ καὶ αὖτις τῷ μάγῳ, τὴν δὲ Ἀρτυστώνην
παρθένον· ἑτέρην δὲ Σμέρδιος τοῦ Κύρου θυγατέρα ἔγημε,
τῇ οὔνομα ἦν Πάρμυς· ἔσχε δὲ καὶ τὴν τοῦ Ὀτάνεω
θυγατέρα, ἣ τὸν μάγον κατάδηλον ἐποίησε. Δυνάμιός τε

86 6 αἰθρίης ABCP : αἴθρης DRSV || 8 τέο : τευ codd. || 8-9 καταθορόντες codd. pl. : κατοθ- RV.

87 4 ἔχοι codd. pl. (De hoc optativi usu cf. quod ad I 70 adnotavi) : -ει PSV || 5 τῇσι codd. pl. : τοῖσιν RV || 6 ἀπίεσθαι ABCP : ἀπίσθαι DRSV || ταύτην Powell : τοῦτον codd. || 6-7 ἐξείραντα codd. pl. : -είραν SV || 7 πρός ABCP : προσενεῖκαι πρὸς D² προσενεῖκε πρὸς D¹RSV || 8 προσενεῖκαι om. DRSV || φριμάξασθαί codd. pl. : φρίμασθαί SV.

88 5 Καμβύσην : -σεα codd. || 6 ἐσβάλοιεν codd. pl. : -βάλλοιεν D || 8 δύο codd. pl. : δὴ CP¹ || 12 ἔσχε ABCP : ἐλέγετο DRSV || Ὀτάνεω P : -εος cett. || 13-14 τε πάντα οἱ ABCP : τέ οἱ πάντα DRS οἱ supra lin. ante τε πάντα V.

Et tout était plein de sa puissance. Son premier acte fut de faire exécuter et d'ériger un bas-relief[1] en pierre, où était représenté un cavalier, et il y fit graver une inscription disant : « Darius fils d'Hystaspe, par le mérite de son cheval (il en disait le nom) et de son écuyer Oibarès, a acquis la royauté
89 des Perses. » Cela fait, il établit dans l'empire des Perses[2] vingt gouvernements, qu'ils appellent eux-mêmes *satrapies*[3] ; et, ces gouvernements établis et des gouverneurs mis à leur tête, il fixa les tributs qui devaient lui revenir ; il les fixa pour chacun des peuples[4], annexant à ces peuples leurs voisins et, au delà des voisins immédiats[5], répartissant entre eux les autres peuples plus éloignés. Voici comment il répartit et gouvernements et tributs à percevoir annuellement. A ceux qui s'acquittaient en argent, il était prescrit de s'acquitter au poids du talent babylonien ; à ceux qui s'acquittaient en or, au poids du talent euboïque[6] ; le talent babylonien vaut soixante-dix mines euboïques[7]. Car, sous le règne de Cyrus et ensuite sous celui de Cambyse, il n'y avait rien d'établi au sujet du tribut ; c'étaient des présents qu'on apportait au roi. En raison de cette imposition du tribut et d'autres mesures du même genre, les Perses

1. Τύπος. Ce qui suit (ζῷον δέ οἱ ἐνῆν) prouve bien qu'il s'agit d'un bas-relief. Dès lors que ce n'était pas un bas-relief rupestre, on pouvait dire qu'on l' « érigeait » (ἔστησε).

2. Plutôt que : « Cela fait chez les Perses, il établit... » ; ἐν Πέρσῃσι appartient à la même phrase que τὰς αὐτοὶ καλέουσι.

3. Il y avait déjà des « satrapes » (Béh., § 38, 45), des gouverneurs de provinces, qui étaient souvent des princes vassaux. Darius rendit plus étroite leur dépendance du pouvoir central, et fixa le nombre et l'étendue de leurs gouvernements.

4. Des peuples qui formaient les noyaux des circonscriptions.

5. Ὑπερβαίνων τοὺς προσεχέας. Ici ὑπερβαίνειν ne signifie pas « passer par-dessus, omettre », mais « aller au delà (en traversant), dépasser » ; cf. IV 25 ὑπερβάντι δὲ τούτους. De chacun des peuples principaux (ἔθνεα) à tous les peuples mineurs, limitrophes et non limitrophes, qui lui étaient rattachés, il y avait continuité territoriale.

6. Cela est peu vraisemblable, étant donné surtout que les tributaires qui s'acquittaient en or étaient les plus orientaux.

7. Sur ce rapport, cf. Weissbach, *Philologus*, N. F. XXV, p. 483.

πάντα οἱ ἐπιμπλέατο. Πρῶτον μέν νυν τύπον ποιησάμενος λίθινον ἔστησε· ζῷον δέ οἱ ἐνῆν ἀνὴρ ἱππεύς, ἐπέγραψε δέ [οἱ] γράμματα λέγοντα τάδε· « Δαρεῖος ὁ Ὑστάσπεος σύν τε τοῦ ἵππου τῇ ἀρετῇ (τὸ οὔνομα λέγων) καὶ Οἰβάρεος τοῦ ἱπποκόμου ἐκτήσατο τὴν Περσέων βασιληίην. »

89 Ποιήσας δὲ ταῦτα, ἐν Πέρσῃσι ἀρχὰς κατεστήσατο εἴκοσι, τὰς αὐτοὶ καλέουσι σατραπηίας· καταστήσας δὲ τὰς ἀρχὰς καὶ ἄρχοντας ἐπιστήσας ἐτάξατο φόρους οἱ προσιέναι κατὰ ἔθνεά τε καὶ πρὸς τοῖσι ἔθνεσι τοὺς πλησιοχώρους προστάσσων, καὶ ὑπερβαίνων τοὺς προσεχέας τὰ ἑκαστέρω ἄλλοισι ἄλλα ἔθνεα νέμων. Ἀρχὰς δὲ καὶ φόρων πρόσοδον τὴν ἐπέτειον κατὰ τάδε διεῖλε. Τοῖσι μὲν αὐτῶν ἀργύριον ἀπαγινέουσι εἴρητο Βαβυλώνιον σταθμὸν τάλαντον ἀπαγινέειν, τοῖσι δὲ χρυσίον ἀπαγινέουσι Εὐβοϊκόν· τὸ δὲ Βαβυλώνιον τάλαντον δύναται Εὐβοΐδας ἑβδομήκοντα μνέας. Ἐπὶ γὰρ Κύρου ἄρχοντος καὶ αὖτις Καμβύσεω ἦν κατεστηκὸς οὐδὲν φόρου πέρι, ἀλλὰ δῶρα ἀγίνεον. Διὰ δὲ ταύτην τὴν ἐπίταξιν τοῦ φόρου καὶ παραπλήσια ταύτῃ ἄλλα

88 14 ἐπιμπλέατο PDRSV : ἐπιπλ- ABC || 15 λίθινον PDRSV : λίθον ABC || 16 [οἱ] om. ABCP add. in fine lin. V || 17 τὸ codd. pl. : τοῦ RV.

89 3 τὰς om. DRSV || 4 φόρους οἱ ABCP : οἱ φόρους DRSV || 5 τοῖσι codd. pl. : τούτοισι C || 6-7 τὰ ἑκ. ἄλλ. ἄλλα ABCP : ἄλλ. ἄλλα τὰ ἑκ. DRSV || 6 ἑκαστέρω ABCPD : ἑκατέρω RSV || 7 δὲ om. DRSV || 8 ἐπέτειον ABCP : -εον DRSV || τάδε· ABCP : δὲ DRSV || ἀργύριον codd. pl. : -εον C || 9-10 εἴρητο ... ἀπαγινέουσι om. C || 9 εἴρητο ABP : -ετο DRSV || 10 χρυσίον codd. pl. : -ίου AB || Εὐβοϊκόν codd. pl. : -εικον CP² || 11 Εὐβοΐδας ἑβδομήκοντα ABCP : ἑβδ. Εὐβ. DRSV || ὀκτὼ καὶ vel καὶ ὀκτὼ iuxta ἑβδομήκοντα (quod solum et codices praebent et Pollux IX 89 legisse videtur) add. Reiz Abicht alii, ita ut 7600 talenta babylonica (i. e. summa undeviginti tributorum quae in cap. 90-94 recensentur) idem atque 9880 talenta euboica (cap. 95 l. 2-3, si Sancroftiano fides habenda est) valeant. Frustra, iudice Weissbach; cf. quae ad cap. 95 adnotavi || 12 καὶ αὖτις ABCP : κ' αὖτις D (-ης D¹)R τ' αὖτις SV || 12-13 κατεστηκὸς ABCPD : -εστηκὼς RV -εστεὼς S || 13 Δαρεῖος τοῖς ἐπ' αὐτῷ ἔθνεσι φόρους πρῶτος ἐπέταξε καὶ διὰ ταύτην incipit E || 14 τοῦ om. EDRSV || φόρου om. E || ταύτῃ ἄλλα ABCEP : ἄ. τ. DRSV.

disent de Darius qu'il fut un trafiquant, tandis que Cambyse était un maître et Cyrus un père ; le premier, parce qu'il trafiquait de toutes choses, Cambyse parce qu'il était dur et sans ménagement, Cyrus, parce qu'il était doux et qu'il leur avait procuré toutes sortes de biens [1].

90 Des Ioniens, des Magnètes d'Asie, des Éoliens, des Cariens, des Lyciens, des Milyens [2] et des Pamphyliens (car un chiffre unique de tribut avait été fixé par Darius pour l'ensemble de ces peuples), il lui revenait quatre cents talents d'argent; c'était là le premier des départements [3] créés par lui. Des Mysiens, Lydiens, Lasoniens, Cabaléens, Hytennéens [4], cinq cents talents; c'était le second département. Les habitants de l'Hellespont qu'on a à main droite en entrant dans cette mer, les Phrygiens, les Thraces d'Asie, les Paphlagoniens, les Mariandyniens, les Syriens [5] fournissaient un tribut de trois cent soixante talents ; c'était le troisième département. Les Ciliciens [6], trois cent soixante chevaux blancs, à raison d'un par jour, et cinq cents talents d'argent ; de ces cinq cents talents, cent quarante étaient dépensés pour la cavalerie qui tenait garnison en Cilicie [7] ; les trois cent soixante autres
91 revenaient à Darius ; c'était le quatrième département. A partir

1. Des développements qui s'interposent avant la liste annoncée, le premier, indiquant les monnaies de compte, n'est pas inopportun là où il est. Le second (« Car. sous le règne de Cyrus,... ») serait mieux à sa place avant « Voici comment... » ; peut-être ce fut d'abord une note marginale.

2. Habitants d'un district au N.-E. de la Lycie (Strab., XIII 4 17). *Milyade* avait été le nom de la Lycie entière (I 173).

3. Νομός. Sur la valeur de ce mot, cf. Notice, p. 111, n. 2.

4. Les Cabaléens habitaient le pays de Kibyra, au N. de la Lycie (Strab., *l. l.*) ; les Lasoniens, au l. VII ch. 76, sont confondus avec eux (ou présentés comme une fraction d'entre eux ? Cf. Arkwright, *J. of hellenic Studies*, 1914, p. 64). Les 'Υτεννέες ('Ετεννεῖς chez Polybe V 73 et sur des monnaies) habitaient un district de Pisidie.

5. Les Thraces habitaient en Bithynie, les Mariandyniens près d'Héraclée, les « Syriens » en Cappadoce. Il est surprenant qu'un même nome s'étende des deux côtés de l'Halys ; cf. p. 141, n. 4.

6. Sur l'étendue de la Cilicie d'Hérodote, cf. t. I, p. 75, n. 2.

7. Vu l'importance stratégique des « Portes de Cilicie ».

λέγουσι Πέρσαι ὡς Δαρεῖος μὲν ἦν κάπηλος, Καμβύσης δὲ δεσπότης, Κῦρος δὲ πατήρ, ὁ μὲν ὅτι ἐκαπήλευε πάντα τὰ πρήγματα, ὁ δὲ ὅτι χαλεπός τε ἦν καὶ ὀλίγωρος, ὁ δὲ ὅτι ἤπιός τε καὶ ἀγαθά σφι πάντα ἐμηχανήσατο.

Ἀπὸ μὲν δὴ Ἰώνων καὶ Μαγνήτων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ 90
καὶ Αἰολέων καὶ Καρῶν καὶ Λυκίων καὶ Μιλυέων καὶ Παμφύλων (εἷς γὰρ ἦν οἱ τεταγμένος οὗτος φόρος) προσήιε τετρακόσια τάλαντα ἀργυρίου· οὗτος μὲν δὴ πρῶτός οἱ νομὸς κατεστήκεε. Ἀπὸ δὲ Μυσῶν καὶ Λυδῶν καὶ Λασονίων καὶ Καβαλέων καὶ Ὑτεννέων πεντακόσια τάλαντα· δεύτερος νομὸς οὗτος. Ἀπὸ δὲ Ἑλλησποντίων τῶν ἐπὶ δεξιὰ ἐσπλέοντι καὶ Φρυγῶν καὶ Θρηίκων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ καὶ Παφλαγόνων καὶ Μαριανδυνῶν καὶ Συρίων ἑξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα ἦν φόρος· νομὸς τρίτος οὗτος. Ἀπὸ δὲ Κιλίκων ἵπποι τε λευκοὶ ἑξήκοντα καὶ τριηκόσιοι, ἑκάστης ἡμέρης εἷς γινόμενος, καὶ τάλαντα ἀργυρίου πεντακόσια· τούτων [δὲ] τεσσεράκοντα μὲν καὶ ἑκατὸν ἐς τὴν φρουρέουσαν ἵππον τὴν Κιλικίην χώρην ἀναισιμοῦτο, τὰ δὲ τριηκόσια καὶ ἑξήκοντα Δαρείῳ ἐφοίτα· νομὸς τέταρτος οὗτος.
Ἀπὸ δὲ Ποσιδηίου πόλιος, τὴν Ἀμφίλοχος 91

89 16 πάντα τὰ ABCEP : τὰ π. DRV τὰ om. S || 17 τε om. E || ὅτι om. P || 18 τε om. E || σφι codd. pl. : σφίσιν E Eust. *Od.* p. 1433 || πάντα PDRSV : τὰ ABC Suidas s. v. Κῦρος om. E Eust. || ἐμηχανήσατο desinit E.

90 1 τῶν om. DRV || 2 Μιλυέων DRSV : Μηλ- ABCP || 3 οἱ codd. pl. : ὁ R || οὗτος φόρος codd. pl. : φ. ο. P || 4 προσήιε DRSV : -ή(ι)ει ACP -είη B || οὗτος μὲν δὴ πρῶτός PDRSV : ὁ μὲν δὴ πρ. ο. ABC || 5 οἱ om. C || 6 Λασονίων (cf. VII 77) DRSV : Ἀλυσονίων ABCP || Καβαλέων Stein coll. VII 77 : -λίων codd. || Ὑτεννέων Stein coll. Steph. Byz. s. v. Ὕτεννα : ὑγεννέων ABCP αὐτεν(ν)έων DRSV ἐγγενέων (καὶ deleto) coniecit Arkwright || 8 ἐσπλέοντι ABCPS : εἰσ- DRV || 10 τριηκόσια ABCPS : τριήκοντα DRV || τάλαντα ἦν codd. pl. : ἦν τάλ. P ἦν τάλ. ἦν C || φόρος codd. pl. : -ου || 13 [δὲ] om. DRSV || τεσσεράκοντα ABPD²S : τεσσα- CD¹RV || μὲν om. ABCP¹ || 14 φρουρέουσαν ABCPD : φορ- RSV || ἀναι(ἀνεαι- R ?)σιμοῦτο codd. pl. : -μοῦντο P || 15 καὶ om. DRSV || ἐφοίτα· νομός ABCP : νομὸς ἐφοίτα DRSV.

91 1 Ποσιδηίου DRSV : Ποσει- ABCP.

de la ville de Posidéion [1], qu'Amphilochos fils d'Amphiaraos fonda sur les confins des Ciliciens et des Syriens, à commencer à partir de cette ville jusqu'à l'Égypte, exception faite du pays des Arabes (car ce territoire était exempt), le tribut prélevé était de trois cent cinquante talents ; ce département comprend toute la Phénicie, la Syrie appelée Palestine [2], et Cypre ; c'était le cinquième département. De l'Égypte, des Libyens limitrophes de l'Égypte, de Cyrène et Barca (car ces villes étaient rangées dans le département égyptien) revenaient à Darius sept cents talents, sans compter l'argent qui venait du lac de Moiris comme produit de la pêche [3] ; le revenu était donc de sept cents talents indépendamment de cet argent et du blé qui était fourni en plus ; car il faut ajouter cent vingt mille médimnes que les Égyptiens fournissent aux Perses qui occupent le Château blanc à Memphis et à leurs auxiliaires ; c'était le sixième département. Les Sattagydes, les Gandariens, les Dadiques et les Aparytes, groupés ensemble, versaient cent soixante dix talents; c'était le septième département [4]. De Suse et du reste du pays des Kissiens, venaient trois cents talents ;
92 c'était le huitième département. De Babylone et du reste de l'Assyrie [5], mille talents d'argent et cinq cents jeunes castrats ;

1. Au Sud de l'Oronte, au pied du mont Casios.

2. Des parties de l'ancien gouvernement Babili-Ébirnari appartiennent ici à deux nomes (5e et 9e), ce qui peut aider à dater la nouvelle organisation (cf. Leuze, *Die Satrapieneinteilung...*, p. 192).

3. Cf. II 101.

4. Le Gandara proprement dit était la vallée inférieure de la rivière de Caboul; mais, à certaines époques, l'administration perse a compris sous ce nom une partie plus ou moins étendue du Pendjab (cf. A. Foucher, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1938, p. 340), — ce qui explique qu'Hécatée compte les Gandariens au nombre des Indiens (fr. 178 M.). Le 7e nome d'Hérodote comprenait, semble-t-il, le Pendjab septentrional jusqu'à la hauteur du Salt Range (Foucher, *o. l.*, p. 349). Le pays des Sattagydes (Thatagous des inscriptions perses) comprenait les vallées supérieures de l'Hilmend et de l'Arghandab, la région de Ghazni. Les Dadiques habitaient peut-être le Dardistan. Du nom des Aparytes faut-il rapprocher celui des Afridis ?

5. Pour Hérodote, l'Assyrie comprenait la Babylonie (I 178).

ὁ Ἀμφιάρεω οἴκισε ἐπ' οὔροισι τοῖσι Κιλίκων τε καὶ Συρίων, ἀρξάμενος ἀπὸ ταύτης μέχρι Αἰγύπτου, πλὴν μοίρης τῆς Ἀραβίων (ταῦτα γὰρ ἦν ἀτελέα), πεντήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα φόρος ἦν· ἔστι δὲ ἐν τῷ νομῷ τούτῳ Φοινίκη τε πᾶσα καὶ Συρίη ἡ Παλαιστίνη καλεομένη καὶ Κύπρος· νομὸς πέμπτος οὗτος. Ἀπ' Αἰγύπτου δὲ καὶ Λιβύων τῶν προσεχέων Αἰγύπτῳ καὶ Κυρήνης τε καὶ Βάρκης (ἐς γὰρ τὸν Αἰγύπτιον νομὸν αὗται ἐκεκοσμέατο) ἑπτακόσια προσήιε τάλαντα, πάρεξ τοῦ ἐκ τῆς Μοίριος λίμνης γινομένου ἀργυρίου, τὸ ἐγίνετο ἐκ τῶν ἰχθύων· τούτου τε δὴ χωρὶς τοῦ ἀργυρίου καὶ τοῦ ἐπιμετρεομένου σίτου προσήιε [τὰ] ἑπτακόσια τάλαντα· πρὸς γὰρ δυοκαίδεκα μυριάδας Περσέων τε τοῖσι ἐν τῷ Λευκῷ τείχεϊ τῷ ἐν Μέμφι κατοικημένοισι καταμετρέουσι καὶ τοῖσι τούτων ἐπικούροισι· νομὸς ἕκτος οὗτος. Σατταγύδαι δὲ καὶ Γανδάριοι καὶ Δαδίκαι τε καὶ Ἀπαρύται ἐς τὠυτὸ τεταγμένοι ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν τάλαντα προσέφερον· νομὸς ἕβδομος οὗτος. Ἀπὸ Σούσων δὲ καὶ τῆς ἄλλης Κισσίων χώρης τριηκόσια· νομὸς ὄγδοος οὗτος. Ἀπὸ Βαβυλῶνος δὲ καὶ τῆς 92
λοιπῆς Ἀσσυρίης χίλιά οἱ προσήιε τάλαντα ἀργυρίου καὶ

91 2 Κιλίκων PDRSV : -ικίων ABC || 3 Συρίων : Σύρων codd. || ἀρξάμενος Stein : -ον codd. || 5 τάλαντα om. DRSV || 6 ἡ om. DRV || 8 Αἰγύπτῳ codd. pl. : -ου D || καὶ (ante Κυρ-) om. ABCP || 9 γὰρ τὸν ABCP : τὸν γὰρ DRSV || Αἰγύπτιον ABCP : -υπτίων DRSV || ἐκεκοσμέατο A²PDRSV : ἐκοσμ- A¹B ἐκομ- C || 10 προσήιε DRSV : -ή(ι)ει ABCP || Μοίριος ABCPD : Μύρ- RSV || 11 γινομένου codd. pl. : γεν- RV || 12 τε ACP : δὲ BDRSV || δὴ om. B || ἐπιμετρεομένου : ἐπιμετρου- PDRSV μετρου- ABC || 13 προσήιε DRSV : -ή(ι)ει ABCP || [τὰ] om. ABCP || πρὸς ABC : σίτου PDRSV || 13-14 δυοκαίδεκα AB : δυω- C δυώδ- PDSV διώδ- R || 14 μυριάδας Reiske : -άσι codd. || ἐν codd. pl. : ἐμ R || 16 οὗτος om. SV || Σατταγύδαι ABCP : -γῦται vel -γύται DRSV fortasse recte || δὲ om. C || 16-17 Γανδάριοι codd. pl. : -ειοι DR || 17 τε P²DRSV : δὲ ABCP¹ || Ἀπαρύται ABCPD : -ῦται RS. Nomen aliunde incognitum ex Σατταγύδαι ortum esse per dittographiam coniecit Laird || 18 νομὸς PDRSV : ν. δὲ ABC || 18-19 ἕβδομος οὗτος Aldus : οὗτ. ἕβδ. codd. || 19 δὲ om. D || 20 ὄγδοος οὗτος ABCPD : οὗτ. ὄγδ. RSV.

c'était le neuvième département. D'Ecbatane et du reste de la Médie, du pays des Paricaniens et des Orthocorybantiens[1], quatre cent cinquante talents ; c'était le dixième département. Les Caspiens, les Pauses, les Pantimathes et les Darites[2], qui contribuaient ensemble, livraient deux cents talents ; c'était le onzième département. Sur les Bactriens ⟨et...⟩ jusqu'aux Aigles (?)[3] le tribut perçu était de trois cent soixante talents ; c'était le douzième département.
93 Sur la Pactyique, les Arméniens et les peuples voisins jusqu'au Pont Euxin[4], de quatre cents talents; c'était le treizième département. Sur les Sagartiens, les Sarangéens, les Thamanéens, les Outiens, les Myques[5] et les habitants des îles de la mer Érythrée où le roi met en résidence ceux qu'on appelle les déportés, sur tous ceux-là le tribut prélevé était de six cents talents ; c'était le quatorzième département. Les Saces et les Cas-

1. Les Paricaniens semblent nommés ici par erreur, au lieu des Paritacéniens, fraction des Mèdes (I 101), ou des Barcaniens, « peuple voisin de l'Hyrcanie », dit Étienne de Byzance. Les Orthocorybantiens sont probablement les Saces « à bonnets pointus » (tigrakhanda) de l'inscription de Naksh-i-Roustan, descendants d'envahisseurs scythes établis au Nord de la Médie.

2. Ces peuples devaient habiter l'Hyrcanie, nommée au chap. 117.

3. Ἀπὸ Βακτριανῶν δὲ μέχρι Αἰγλῶν. Comparant ce paragraphe avec le suivant (ἀπὸ Πακτυϊκῆς δὲ καὶ... μέχρι τοῦ Πόντου), je crois qu'il y a ici une lacune et que, avant μέχρι, étaient cités des pays rattachés à la Bactriane (Bakhtri, région du haut Oxos), par exemple la Margiane (Margou). Les Αἰγλοί sont inconnus.

4. Où ce nome pouvait-il atteindre la mer, bordée par le 19e nome, sinon entre le Thermodon et l'Halys, chez les « Syriens » de Cappadoce ? On ne sait où situer la Πακτυϊκή ; ce nom n'aurait-il pas été introduit là par erreur, comme l'a suggéré Laird (*Classical Philology*, 1921, p. 308), à la place du nom perse de la Cappadoce : Katpatouka ? A ce compte, l'Halys, qui avait séparé le royaume de Crésus de celui des Mèdes (I 6, 28, 72, 130), aurait continué de séparer deux nomes, le 3e et le 13e, — ce qui paraît naturel.

5. Les Sarangéens (Zaraka), dont les Thamanéens devaient être voisins, habitaient la Drangiane, à l'Ouest de l'Hamoun ; les Sagartiens (Açagarta), Perses nomades (I 125), le plateau de l'Iran ; les Outiens (Youtija), la Carmanie ; les Myques (Maka), la région côtière à l'Est du détroit d'Ormuz (Moghistan, Mékran).

παῖδες ἐκτομίαι πεντακόσιοι· νομὸς εἴνατος οὗτος. Ἀπὸ δὲ Ἀγβατάνων καὶ τῆς λοιπῆς Μηδικῆς καὶ Παρικανίων καὶ Ὀρθοκορυβαντίων πεντήκοντα [τε] καὶ τετρακόσια τάλαντα· νομὸς δέκατος οὗτος. Κάσπιοι δὲ καὶ Παυσοὶ καὶ Παγτίμαθοί τε καὶ Δαρεῖται ἐς τὠυτὸ συμφέροντες διηκόσια τάλαντα ἀπαγίνεον· νομὸς ἑνδέκατος οὗτος. Ἀπὸ Βακτριανῶν δὲ ... μέχρι Αἰγλῶν ἑξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα φόρος ἦν· νομὸς δυωδέκατος οὗτος. Ἀπὸ Πακτυϊ- 93
κῆς δὲ καὶ Ἀρμενίων καὶ τῶν προσεχέων μέχρι τοῦ Πόντου τοῦ Εὐξείνου τετρακόσια τάλαντα· νομὸς τρίτος καὶ δέκατος οὗτος. Ἀπὸ δὲ Σαγαρτίων καὶ Σαραγγέων καὶ Θαμαναίων καὶ Οὐτίων καὶ Μύκων καὶ τῶν ἐν τῇσι νήσοισι οἰκεόντων [τῶν] ἐν τῇ Ἐρυθρῇ θαλάσσῃ, ἐν τῇσι τοὺς ἀνασπάστους καλεομένους κατοικίζει βασιλεύς, ἀπὸ τούτων πάντων ἑξακόσια τάλαντα ἐγίνετο φόρος· νομὸς τέταρτος καὶ δέκατος οὗτος. Σάκαι δὲ καὶ Κάσπιοι πεντή-

92 3 εἴνατος PDRSV : ἔν- ABC || 4 Ἀγβατάνων codd. pl. : Ἀκβ- CP || Παρικανίων ABCP : Παραι- DRSV. Cum Paricanii alias locum habeant (cap. 94), hic pro Παρικανίων fortasse vel Παριταχήνων vel Βαρκανίων reponendum || 5 Ὀρθοκορυβαντίων AB : -βάντων PDRSV -βατίων C || [τε] del. Kallenberg || 6 Παυσοὶ καὶ S : Παυσὶ καὶ RV Παυσίκαι A²BCPD Παυσίκαι καὶ A¹ || 7 τὠυτὸ ABCP : τοῦτο DRSV || 9 Βακτριάνων δὲ ABCP : δὲ Βάκτρων DRSV, quod fortasse melius || Inter δὲ et μέχρι aliquid intercidisse crediderim ; cf. adnotationem gallice conscriptam || Αἰγλῶν ABCP : Λίγδων DRSV. An Αὐγαλῶν (cf. Ptol. VI 12) scribendum ? Λιγύων coniecit Laird coll. VII 72, quod minime placet ; Σόγδων Larssen Prasek || 10 δυωδέκατος PDRSV : δωδ- ABC.

93 1-2 Πακτυϊκῆς ABCP : -υκίης DRSV. Nomen Πακτυϊκή iterum in cap. 102 invenies, ubi de alia regione agitur ; hic errorem latere suspicari queas. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 3 νομὸς om. C || 4 Σαγαρτίων PDRSV : Σαργα- ABC || Σαραγγέων DRSV : -αίων ABCP || 5 τῇσι PDRS : ταῖσι(ν) ABC τοῖσι V || νήσοισι codd. pl. : -σοις RV || 6 [τῶν] delevi : τῇσι coniecit Herold || 9 τέταρτος καὶ δέκατος PDRV : τεσσαρεσκαιδ- ABC || Σάκαι codd. pl. : Σύκαι C || Κάσπιοι codd. (item VII 67, 86) : Κάσπειροι coniecit Reiz, frustra si quid video ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi.

piens[1] livraient deux cent cinquante talents ; c'était le quinzième département. Les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdiens et les Ariens[2], trois cents talents ; c'était le seizième
94 département. Les Paricaniens et les Éthiopiens d'Asie[3] en livraient quatre cents ; c'était le dix-septième département. Les Matiènes, les Saspires et les Alarodiens[4] étaient taxés à deux cents talents ; c'était le dix-huitième département. Aux Mosques, Tibaréniens, Macrons, Mossynèques, Mares[5], était prescrit un versement de trois cents talents ; c'était le dix-neuvième département Les Indiens[6] sont, de tous les peuples que nous connaissons, les plus nombreux de beaucoup ; et le tribut qu'ils livraient était comparable à celui de tous les autres réunis[7] ; il était de trois cent soixante talents de poussière d'or ; c'était le vingtième département.
95 L'argent versé en talents babyloniens, converti en talents euboïques, donne, d'une part, neuf mille cinq cent quarante

1. Ces Saces sont identifiés par F. W. Thomas (*Sakastane*, dans le *Journal of the royal Asiatic Society*, 1906) et A. Foucher (*o. l.*, p. 343-344) avec ceux dont le pays (Saka, Saka Haumavarga) est nommé dans les inscriptions de Darius auprès du pays des Sattagydes, du Gandara et de l'Arachosie (Harauvatis) : un groupe compact de Scythes demeuré en arrière lors du reflux d'une invasion et fixé dans le bassin moyen et inférieur de l'Hilmend, où le nom du Séistan (Ségistan, Sedjestan) conserve leur souvenir. Les Caspioi sont les Caspéraioi que Ptolémée (VII 43-47) situe sur le cours moyen (ὑπὸ τὰς πηγάς) des rivières Djehlam, Chenab et Ravi, les Cassapiyas ou Cassapa[p]uriyas (d'où la double transcription grecque), habitants du pays qui avait pour capitale la ville (pura) de Cassapa, la Caspapyros d'Hécatée (= Moultan, cf. ch. 102), c'est-à-dire du bas Pendjab, géographiquement distinct du haut Pendjab et relié par une voie commerciale à Kandahar (Foucher, *o. l.*, p. 347-349).

2. Habitants du Khorassan (Parthava), du Kharezm (Ouvarazmi), des pays de Samarcande (Çougouda) et d'Hérat (Haraïva).

3. Habitants du Béloutchistan (Gédrosie) et de la côte.

4. Habitants de la haute vallée de l'Araxe arménien ; du pays entre Colchide et Médie ; peut-être de la région de l'Ararat.

5. Riverains de la mer, entre la Colchide et le Thermodon.

6. La conquête du Sindh (Hindou) fut faite par Darius (IV 44) ; l'organisation décrite est nécessairement postérieure.

7. Exagéré ; voir les chiffres donnés ci-après.

κοντα καὶ διηκόσια ἀπαγίνεον τάλαντα· νομὸς πέμπτος καὶ
δέκατος οὗτος. Πάρθοι δὲ καὶ Χοράσμιοι καὶ Σόγδοι
τε καὶ Ἄρειοι τριηκόσια τάλαντα· νομὸς ἕκτος καὶ
δέκατος οὗτος. Παρικάνιοι δὲ καὶ Αἰθίοπες οἱ ἐκ τῆς 94
Ἀσίης τετρακόσια τάλαντα ἀπαγίνεον· νομὸς ἕβδομος καὶ
δέκατος οὗτος. Ματιηνοῖσι δὲ καὶ Σάσπειρσι καὶ Ἀλαρο-
δίοισι διηκόσια ἐπετέτακτο τάλαντα· νομὸς ὄγδοος καὶ δέ-
κατος οὗτος. Μόσχοισι δὲ καὶ Τιβαρηνοῖσι καὶ Μάκρωσι
καὶ Μοσσυνοίκοισι καὶ Μαρσὶ τριηκόσια τάλαντα προεί-
ρητο· νομὸς εἴνατος καὶ δέκατος οὗτος. Ἰνδῶν δὲ πλῆθός
τε πολλῷ πλεῖστόν ἐστι πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν
ἀνθρώπων καὶ φόρον ἀπαγίνεον πρὸς πάντας [τοὺς ἄλλους
ἑξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα ψήγματος· νομὸς εἰκοστὸς
οὗτος.

Τὸ μὲν δὴ ἀργύριον τὸ Βαβυλώνιον πρὸς τὸ Εὐβοϊκὸν 95
συμβαλλόμενον τάλαντον γίνεται τεσσεράκοντα καὶ πεντα-
κόσια καὶ εἰνακισχίλια τάλαντα. Τὸ δὲ χρυσίον τρισκαι-
δεκαστάσιον λογιζομένων, τὸ ψῆγμα εὑρίσκεται ἐὸν Εὐβοϊ-
κῶν ταλάντων ὀγδώκοντα καὶ ἑξακοσίων καὶ τετρακισχιλίων.
Τούτων ὦν πάντων συντιθέμενον τὸ πλῆθος Εὐβοϊκὰ
τάλαντα συνελέγετο ἐς τὸν ἐπέτειον φόρον Δαρείῳ μύρια
καὶ τετρακισχίλια καὶ πεντακόσια καὶ ἑξήκοντα· τὸ δ' ἔτι

93 10 ἀπαγίνεον PDRSV : ἀγ- ABC || 10-11 πέμπτος καὶ δέκατος PDRSV : πεντεκαιδ- ABC || 11 Χοράσμιοι codd. pl. : Χωρ- D || 12 Ἄρειοι ABCPS : Ἀρεῖοι DRV.

94 1-3 Παρικάνιοι .. οὗτος om. C || 3 Ματιηνοῖσι codd. pl. : Μαντ- CP || Σάσπειρσι DSV : -πεισι R Σάρπειρσι ABP Σαρσ- C || 3-4 Ἀλαροδίοισι codd. pl. : καὶ Λαρ- C || 6 Μοσσυνοίκοισι AB : Μοσυν- CPRSV Μοσχοσυν- D || Μαρσὶ D coniecerat Is. Vossius : Μάρσοισι ABC -συσι P Μαρσοῖσι S -σοῖς RV || 7 δὲ om. RV.

95 1 Εὐβοϊκὸν codd. pl. : -εικὸν CP || 2 γίνεται PDRSV : εἶναι ABC || 2-3 τεσσερ(-αρ- CRV)άκοντα καὶ πεντακόσια codd. pl. : ὀγδώκοντά καὶ ὀκτακόσια S in ras. (θωπ' in marg. addito), quod pro scribae coniectura habeo || 4 λογιζομένων Stein : -όμενον codd. An λογιζομένῳ ? || 4-5 Εὐβοϊκῶν codd. pl. : -εικῶν CP || 6 συντιθέμενον Eltz : -θεμένων codd.

talents[1]. Si, d'autre part, on compte l'or comme valant treize fois[2] son poids d'argent, on trouve que la poussière d'or représente quatre mille six cent quatre-vingts talents euboïques[3]. Comme total général de tout cela, ce qui était rassemblé pour le tribut versé annuellement à Darius était donc de quatorze mille cinq cent soixante talents euboïques[4] ; je laisse de côté et passe sous silence ce qu'il y avait encore

96 de moindre que les chiffres donnés[5]. C'était là le tribut qui revenait à Darius de l'Asie et d'une petite partie de la Libye ; mais, par la suite, d'autres sommes lui revenaient aussi des îles et des peuples qui habitent en Europe jusqu'à la Thessalie. L'or et l'argent du tribut sont conservés par le roi dans ses trésors de la façon que voici : il les fait fondre et verser dans des jarres de terre cuite ; lorsque le vase est plein, on enlève l'enveloppe de terre ; et, quand le roi a besoin de numéraire, il fait frapper autant de métal qu'il lui en faut chaque fois.

97 Tels étaient les gouvernements et les tributs qui étaient imposés. Le territoire de la Perse est le seul que je n'aie pas cité comme payant une contribution ; car le pays que les Perses habitent jouit de l'immunité. Voici maintenant les peuples qui n'étaient pas taxés pour payer un tribut mais qui livraient des présents : les Éthiopiens, ceux qui sont

1. Aux 7600 talents babyloniens des 19 premiers nomes ne peuvent correspondre, d'après le rapport indiqué ch. 89, 9540 talents euboïques. D'autre part, si de 14 560 on soustrait 4 680, on obtient 9 880 et non 9 540. Faut-il donc, ici et au ch. 89, admettre des corrections ? Hérodote maniait mal les chiffres.

2. Le vrai rapport était 13 1/3. Les 360 talents d'or représentaient donc exactement 4800 talents d'argent.

3. *Euboïques* paraît inexact (cf. p. 138, n. 6). Ce doivent être encore des talents babyloniens, qui, ajoutés à la somme des talents des 19 premiers nomes, formaient un total de 12 400 (7 600 + 4 800).

4. Soit, d'après le rapport indiqué ch. 89, 12 480 talents babyloniens. Tel doit être le chiffre recueilli par Hérodote, qui, pour des lecteurs grecs, aura transformé en talents euboïques.

5. Il doit s'agir de revenus en numéraire qui, çà et là, s'ajoutaient au tribut et qui comblaient l'écart entre 12 400 et 12 480.

τούτων ἔλασσον ἀπιεὶς οὐ λέγω. Οὗτος Δαρείῳ προσήιε 96 φόρος ἀπὸ τῆς τε Ἀσίης καὶ τῆς Λιβύης ὀλιγαχόθεν· προϊόντος μέντοι τοῦ χρόνου καὶ ἀπὸ νήσων προσήιε ἄλλος φόρος καὶ τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ μέχρι Θεσσαλίης οἰκημένων. Τοῦτον τὸν φόρον θησαυρίζει βασιλεὺς τρόπῳ τοιῷδε· ἐς πίθους κεραμίνους τήξας καταχέει, πλήσας δὲ τὸ ἄγγος περιαιρέει τὸν κέραμον· ἐπεὰν δὲ δεηθῇ χρημάτων, κατακόπτει τοσοῦτο ὅσου ἂν ἑκάστοτε δέηται.

Αὗται μέν νυν ἀρχαί τε ἦσαν καὶ φόρων ἐπιτάξιες. Ἡ 97 Περσὶς δὲ χώρη μούνη μοι οὐκ εἴρηται δασμοφόρος· ἀτελέα γὰρ Πέρσαι νέμονται χώρην. Οἵδε δὲ φόρον μὲν οὐδένα ἐτάχθησαν φέρειν, δῶρα δὲ ἀγίνεον· Αἰθίοπες οἱ πρόσουροι Αἰγύπτῳ, τοὺς Καμβύσης ἐλαύνων ἐπὶ τοὺς μακροβίους Αἰθίοπας κατεστρέψατο, ... οἳ περί τε Νύσην τὴν ἱρὴν κατοίκηνται καὶ τῷ Διονύσῳ ἀνάγουσι τὰς ὁρτάς· [οὗτοι οἱ Αἰθίοπες καὶ οἱ πλησιόχωροι τούτοισι σπέρματι μὲν χρέωνται τῷ αὐτῷ τῷ καὶ οἱ Καλλαντίαι Ἰνδοί, οἰκήματα δὲ ἔκτηνται κατάγαια]· οὗτοι συναμφότεροι διὰ τρίτου ἔτεος ἀγίνεον, ἀγινέουσι δὲ καὶ τὸ μέχρις ἐμέο, δύο

96 1 προσήιε DRSV : -ή(ι)ει ABCP || 3 προϊόντος ABCP : προσ- DRSV || 6 κεραμίνους codd. pl. : -ίους CP || καταχέει ABCPS : -εγχέει DRV || 7 περιαιρέει ABCP : καὶ περ. DRSV || 8 τοσοῦτο ABP : -ον cett. || ὅσου codd. pl. : -ον D.

97 1 νυν om. ABCP || φόρων codd. pl. : -ον C || ἐπιτάξιες ABCPS : -εις DRV || 5 Αἰγύπτῳ codd. pl. : -ου D || 6 Ante οἳ περί τε lacunam statuit Stein, haud improbabiliter, ita fere explendam : καὶ οἱ πλησιόχωροι τούτοισι, haec verba ex l. 8 repetens || Νύσην codd. pl. : Νήσσην P¹(?) Νῆσσον C. An Νῦσαν, ut II 146 l. 11, scribendum ? || 8-10 [Οὗτοι ... κατάγαια], ubi de solis Callantiis dicitur quod de Indis fere universis valet (101), necnon de Aethiopibus iuxta Nilum incolentibus quod de aliis Aethiopibus verum est (IV 183), seclusit Naber, utpote additamentum a nescio quo inepte conflatum ; recte, si quid video. Verba καὶ οἱ πλησιόχωροι τούτοισι huc a l. 6 irrepsisse videntur || 9 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || τῷ αὐτῷ ABCP : τούτῳ DRSV || καὶ om. DRSV || Καλλαντίαι AB : Καλαν- CP Καλλι- D Καλλισ- RSV. De iisdem agi pro certo habeo qui cap. 38 l. 15 Καλλατίαι vocantur || 10 ἔκτηνται CP : κέκτ- cett. || κατάγαια ABCPD : -γεα RSV || 11 μέχρις ABC : -ρι cett. || ἐμέο : -εῦ codd.

limitrophes de l'Égypte et que Cambyse avait soumis dans sa marche contre les Éthiopiens Longue-vie ⟨et ... ⟩ qui sont fixés autour de la sainte Nysa et célèbrent les fêtes en l'honneur de Dionysos ; [ces Éthiopiens, ainsi que leurs voisins, ont même sperme que les Indiens Calla(n)ties et habitent des demeures souterraines] [1] ; les uns et les autres réunis livraient, et livrent encore de mon temps, tous les deux ans, deux chénices d'or non passé par le feu, deux cents billes d'ébène, cinq jeunes garçons éthiopiens et vingt défenses d'éléphant. Les Colchidiens, qui s'étaient taxés eux-mêmes pour la fourniture de présents ainsi que leurs voisins jusqu'au Caucase (car c'est jusqu'à cette montagne que le pays est sous la domination des Perses, et les peuples qui habitent au Nord du Caucase ne se soucient plus d'eux), ceux-là donc livraient encore de mon temps, tous les quatre ans, les présents pour lesquels ils s'étaient taxés : cent jeunes garçons et cent jeunes filles. Les Arabes livraient chaque année mille talents d'encens. Voilà ce que, en dehors du tribut, ces peuples four-
98 nissaient au roi à titre de présents.

Quant à cette grande quantité d'or sur laquelle les Indiens prélèvent pour la porter à Darius la poudre dont j'ai parlé, voici de quelle façon ils se la procurent. Au Levant du pays indien [2] il n'y a que du sable ; des peuples dont nous avons connaissance, de ceux sur qui on dit quelque chose d'assuré, les Indiens sont effectivement en Asie les premiers du côté de l'aurore et du lever du soleil ; c'est que, à l'Orient des Indiens, le pays est désert à cause du sable.

Il y a parmi les Indiens [3] des peuplades nombreuses, qui ne parlent pas la même langue ; les uns sont nomades, les autres non ; certains habitent les marécages du fleuve et se nourrissent de poissons crus, qu'ils pêchent à bord d'embarcations faites d'une espèce de roseau [4] ; chaque embarcation est

1. Sur l'ensemble de ce passage, voir les notes critiques.
2. A l'Est du Sindh (Hindou). C'est le désert de Thur.
3. Ici s'ouvre une parenthèse qui ne se fermera qu'au chapitre 102.
4. On a pensé qu'il pouvait s'agir d'une plante appelée *kana* ; Ctésias dit du κάλαμος Ἰνδικός des choses encore plus surprenantes.

χοίνικας ἀπύρου χρυσίου καὶ διηκοσίας φάλαγγας ἐβένου καὶ πέντε παῖδας Αἰθίοπας καὶ ἐλέφαντος ὀδόντας μεγάλους εἴκοσι. Κόλχοι δὲ ταξάμενοι ἐς τὴν δωρεὴν καὶ οἱ προσεχέες μέχρι Καυκάσιος ὄρεος (ἐς τοῦτο γὰρ τὸ ὄρος ὑπὸ Πέρσῃσι ἄρχεται, τὰ δὲ πρὸς βορέην ἄνεμον τοῦ Καυκάσιος Περσέων οὐδὲν ἔτι φροντίζει), οὗτοι ὦν δῶρα τὰ ἐτάξαντο ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ διὰ πεντετηρίδος ἀγίνεον, ἑκατὸν παῖδας καὶ ἑκατὸν παρθένους. Ἀράβιοι δὲ χίλια τάλαντα ἀγίνεον λιβανωτοῦ ἀνὰ πᾶν ἔτος. Ταῦτα μὲν οὗτοι δῶρα πάρεξ τοῦ φόρου βασιλέϊ ἐκόμιζον.

98 Τὸν δὲ χρυσὸν τοῦτον τὸν πολλὸν οἱ Ἰνδοί, ἀπ᾽ οὗ τὸ ψῆγμα τῷ βασιλέϊ τὸ εἰρημένον κομίζουσι, τρόπῳ τοιῷδε κτῶνται. Ἔστι τῆς Ἰνδικῆς χώρης τὸ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ψάμμος· τῶν γὰρ ἡμεῖς ἴδμεν, τῶν καὶ πέρι ἀτρεκές τι λέγεται, πρῶτοι πρὸς ἠῶ καὶ ἡλίου ἀνατολὰς οἰκέουσι ἀνθρώπων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἰνδοί· Ἰνδῶν γὰρ τὸ πρὸς τὴν ἠῶ ἐρημίη ἐστὶ διὰ τὴν ψάμμον.

Ἔστι δὲ πολλὰ ἔθνεα Ἰνδῶν καὶ οὐκ ὁμόφωνα σφίσι, καὶ οἱ μὲν αὐτῶν νομάδες εἰσί, οἱ δὲ οὔ, οἱ δὲ ἐν τοῖσι ἕλεσι οἰκέουσι τοῦ ποταμοῦ καὶ ἰχθῦς σιτέονται ὠμούς, τοὺς αἱρέουσι ἐκ πλοίων καλαμίνων ὁρμώμενοι· καλάμου δὲ ἓν γόνυ πλοῖον ἕκαστον ποιέεται. Οὗτοι μὲν δὴ τῶν Ἰνδῶν φορέουσι ἐσθῆτα φλοΐνην· ἐπεὰν ἐκ τοῦ ποταμοῦ φλοῦν

97 12 ἀπύρου codd. pl. : -όρου C || ἐβένου C[1]PDRSV : -έννου ABC[2] || 14 δὲ ταξάμενοι coniecit Stein : δ' ἔταξάν οἱ ABCP δ' ἐτάξαντο DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς AB || 15 Καυκάσιος ABCPD : -σοιο RSV || ὄρεος, ὄρος codd. pl. : οὔρ- bis CPD[2] || 16 βορέην DRSV : -ῆν ABCP || 17 φροντίζει codd. pl. : -ειν C || 18 ἐμὲ codd. pl. : μὲν R || πεντετηρίδος codd. pl. : πεντεετ- R πενταετ- D || 20 λιβανωτοῦ codd. pl. : -οτοῦ R || ἔτος codd. pl. : -εος RV.

98 2 τὸ εἰρημένον κομίζουσι P : τὸ εἰρ. (κομ. omisso) ABC οἱ Ἰνδοὶ κομ. τὸ εἰρ. DRSV || 4 καὶ om. ABCD[1] || 6 Ἰνδοί om. ABC || 9 ἕλεσι codd. pl. : Ἕλλησιν D || 10 ἰχθῦς : -ύας codd. || 11 ὁρμώμενοι codd. pl. : -εώμενοι C -εόμενοι P || 12 Pro ποιέεται reponere vult ἀπαρτίζει L. Weber coll. Eust. *ad Dion.* 1107 || 13 ἐσθῆτα DRSV : ἐσθῆτά τε ABCP || φλοΐνην ABCP : φλοιίνην DSV φοιίνην R φλύην Photius s. v. || ἐπεὰν codd. pl. : ἢν ἐπεὰν CP.

formée d'un seul entre-nœuds du roseau. Ces Indiens portent des vêtements en jonc ; lorsqu'ils ont récolté ce jonc dans le fleuve et qu'ils l'ont bien battu, ils le tressent en forme de
99 nattes et s'en revêtent comme d'une cuirasse[1]. D'autres Indiens, qui habitent à l'Orient de ceux-là, sont nomades, mangeurs de chairs crues ; on les appelle Padéens[2]. Voici quelles sont, à ce qu'on dit, leurs coutumes. Quand un des leurs tombe malade, homme ou femme, si c'est un homme, les hommes les plus liés avec lui le tuent, alléguant que, si la maladie le consume, ses chairs sont gâtées pour eux ; lui nie être malade ; mais eux refusent de le croire, le mettent à mort et s'en régalent ; pareillement, si c'est une femme qui tombe malade, les femmes qui ont avec elle les relations les plus familières se conduisent de la même façon que les hommes. Car[3] quiconque est parvenu à la vieillesse est immolé et sert à un festin. Mais peu nombreux sont ceux qui entrent ici en ligne de compte, vu que, auparavant, toute
100 personne qui tombe malade est tuée. D'autres Indiens ont ces autres mœurs[4] : ils ne tuent rien qui soit vivant, ils ne sèment rien, ils n'ont pas coutume d'avoir des maisons, ils se nourissent d'herbages et ont une graine légumineuse de la grosseur d'un grain de millet dans une cosse que la terre produit d'elle-même[5] ; ils recueillent cette graine, la font bouillir avec la cosse et s'en nourrissent. Si l'un d'entre eux tombe malade, il s'en va dans la solitude et se couche ; et personne ne s'occupe de lui, ni après sa mort ni pendant sa
101 maladie. Tous ces Indiens que j'ai énumérés s'accouplent publiquement, comme les bêtes ; et ils sont tous de la même

1. Certains riverains du bas Indus sont encore, paraît-il, habiles à tirer d'une sorte de roseau des nattes et des objets de vannerie.

2. On rapproche de Παδαῖοι le mot sanscrit *padja*, « mauvais ».

3. La mise à mort des malades était un cas particulier d'une règle générale, — suppression des individus affaiblis physiquement, — dont la mise à mort des vieillards était l'application la moins sujette à débat. De là ce *car*.

4. Ce qui en est dit fait penser aux anachorètes brahmaniques.

5. Cette graine n'est pas, je crois, identifiée. Était-ce du riz ?

ἀμήσωνται καὶ κόψωσι, τὸ ἐνθεῦτεν φορμοῦ τρόπον καταπλέξαντες ὡς θώρηκα ἐνδύνουσι. Ἄλλοι δὲ τῶν Ἰνδῶν 99
πρὸς ἠῶ οἰκέοντες τούτων νομάδες εἰσί, κρεῶν ἔδεσταὶ ὠμῶν, καλέονται δὲ Παδαῖοι. Νομαίοισι δὲ τοιοισίδε λέγονται χρᾶσθαι. Ὃς ἂν κάμῃ τῶν ἀστῶν, ἤν τε γυνὴ ἤν τε ἀνήρ, τὸν μὲν ἄνδρα ἄνδρες οἵ μάλιστά οἱ ὁμιλέοντες κτείνουσι, φάμενοι αὐτὸν τηκόμενον τῇ νούσῳ τὰ κρέα σφίσι διαφθείρεσθαι· ὁ δὲ ἄπαρνός ἐστι μὴ μὲν νοσέειν, οἱ δὲ οὐ συγγινωσκόμενοι ἀποκτείναντες κατευωχέονται· ἣ δὲ ἂν γυνὴ κάμῃ, ὡσαύτως αἱ ἐπιχρεώμεναι μάλιστα γυναῖκες ταὐτὰ τοῖσι ἀνδράσι ποιεῦσι. Τὸν γὰρ δὴ ἐς γῆρας ἀπικόμενον θύσαντες κατευωχέονται. Ἐς δὲ τούτου λόγον οὐ πολλοί τινες αὐτῶν ἀπικνέονται· πρὸ γὰρ τοῦ τὸν ἐς νοῦσον πίπτοντα πάντα κτείνουσι. Ἑτέρων δέ ἐστι Ἰνδῶν 100
ὅδε ἄλλος τρόπος· οὔτε κτείνουσι οὐδὲν ἔμψυχον οὔτε τι σπείρουσι οὔτε οἰκίας νομίζουσι ἐκτῆσθαι ποιηφαγέουσί τε, καὶ αὐτοῖσι ⟨ὄσπριόν τι⟩ ἔστι ὅσον κέγχρος τὸ μέγαθος ἐν κάλυκι, αὐτόματον ἐκ τῆς γῆς γινόμενον, τὸ συλλέγοντες αὐτῇ τῇ κάλυκι ἕψουσί τε καὶ σιτέονται. Ὃς δ' ἂν ἐς νοῦσον αὐτῶν πέσῃ, ἐλθὼν ἐς τὴν ἔρημον κεῖται· φροντίζει δὲ οὐδεὶς οὔτε ἀποθανόντος οὔτε κάμνοντος. Μῖξις δὲ 101
τούτων τῶν Ἰνδῶν τῶν κατέλεξα πάντων ἐμφανής ἐστι

98 14 ἀμήσωνται DRSV : -σωσι ABCP || ἐνθεῦτεν codd. pl. : -τε R || 15 ἐνδύνουσι DRSV : -έουσι ABCP.

99 2 οἰκέοντες codd. pl. : -έωντες R -έουσι C || νομάδες ABCPD : μονάδες RSV || 3 ὠμῶν ABCP : ἡμῶν DRV om. S || νομαίοισι ABCP : νόμοισι DRSV || δὲ om. B || τοιοισίδε S : τοιοῖσδε cett. || 7 διαφθείρεσθαι ABC : -ρειν PDRSV || ἄπαρνός PDRSV : ἀπαρνεόμενός ABC || 9 ἐπιχρεώμεναι codd. pl. : -εόμεναι P || 10 ποιεῦσι PDRSV : -έουσι ABC || γὰρ codd. : δὲ coniecit Dobree || 11 ἀπικόμενον ABCP : -ικνεόμενον DRS -ηκνεόμενον V || κατευωχέονται codd. pl. : -χέανται V || ἐς δὲ τούτου λόγον codd. pl. : ἐκ δὲ τούτου τοῦ λόγου CP || 12 τοῦ ABCP : τούτου DRSV.

100 2 τι om. PRSV || 3 τε ABC : δὲ cett. || 4 ⟨ὄσπριόν τι⟩ conieci : τι post ἔστι addebat Stein || κέγχρος ABCPS : κένχρος D² κέρχνος D¹RV || 6 τῇ om. DRSV || 7 κεῖται : κέεται codd.

101 1 μῖξις codd. pl. : μῖ- AB.

couleur, voisine de celle des Éthiopiens. La semence qu'ils émettent en s'unissant aux femmes n'est pas, comme chez les autres hommes, blanche, mais noire comme leur teint ; il en est de même du sperme des Éthiopiens. Ces Indiens habitent plus loin des Perses, du côté du Midi ; ils n'ont jamais
102 été sujets du roi Darius. Mais d'autres Indiens sont voisins de la ville de Caspatyros [1] et de la Pactyique [2], ils habitent par rapport aux autres Indiens du côté de l'Ourse d'où souffle le vent Borée, ils ont à peu près le genre de vie des Bactriens. Ce sont les plus belliqueux des Indiens, et ce sont ceux qui vont en expédition à la recherche de l'or [3] ; car c'est de leur côté qu'est une région déserte à cause des sables.

Or donc, dans cette région déserte et dans ces sables, il y a des fourmis [4], de moins grande taille que des chiens, mais plus grandes que des renards [5] ; on en peut voir en effet à la résidence du roi des Perses, qui viennent de cette région où

1. Au livre IV ch. 44, plusieurs manuscrits l'appellent Castapyros. La vraie orthographe était celle d'Hécatée (fr. 179 M.) : Caspapyros. Cette ville a été identifiée par Cunningham (*Ancient Geography of India*, p. 234) et A. Foucher (*Ancient Multan*, dans *Woolner Commemoration Volume*, Lahore, en cours d'impression) avec Moultan, qui s'est appelée jadis Cass(a)pa-pura, Caçyapa-pura (ville de Caçyapa). Si Hécatée dit d'elle : πόλις Γανδαρική, c'est qu'elle a fait partie avant Darius du même gouvernement que le Gandara. Les Scythes dont il la dit limitrophe (Σκυθέων ἀκτή) étaient les Saces du Séistan (cf. ci-dessus, p. 142, n. 1).

2. La région des monts Soliman, où vivaient les Pakthoums (Pathans).

3. D'après Mégasthène (Strab., XV 1 44), il s'agit des Dardes, habitant l'actuel Dardistan. En les plaçant près de la région sablonneuse du ch. 98, Hérodote s'est trompé ; la région aurifère dont il va parler n'est pas le désert de Thur ; elle doit être cherchée quelque part au Nord de l'Himalaya (cf. Hennig, dans le *Rheinisches Museum*, 1930, p. 329 suiv.).

4. Du récit d'Hérodote doit être rapproché le nom que le Mahabharata donne à l'or en pépites ou en poudre : *pipilica*, « (or) de fourmi ». Sur l'origine de cette désignation, cf. *Berliner philologische Wochenschrift*, 1913, col. 285.

5. Néarque (Strab., *l. l.*) ajoute qu'elles avaient une fourrure pareille à celle des panthères. Il paraît s'agir d'une espèce de mar-

κατά περ τῶν προβάτων, καὶ τὸ χρῶμα φορέουσι ὅμοιον πάντες καὶ παραπλήσιον Αἰθίοψι. Ἡ γονὴ δὲ αὐτῶν, τὴν ἀπίενται ἐς τὰς γυναῖκας, οὐ κατά περ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐστὶ λευκή, ἀλλὰ μέλαινα κατά περ τὸ χρῶμα· τοιαύτην δὲ καὶ Αἰθίοπες ἀπίενται θορήν. Οὗτοι μὲν τῶν Ἰνδῶν ἑκαστέρω τῶν Περσέων οἰκέουσι καὶ πρὸς νότου ἀνέμου
καὶ Δαρείου βασιλέος οὐδαμὰ ὑπήκουσαν. Ἄλλοι δὲ τῶν 102
Ἰνδῶν Κασπατύρῳ τε πόλι καὶ τῇ Πακτυϊκῇ χώρῃ εἰσὶ πρόσοικοι, πρὸς ἄρκτου τε καὶ βορέω ἀνέμου κατοικημένοι τῶν ἄλλων Ἰνδῶν, οἳ Βακτρίοισι παραπλησίην ἔχουσι δίαιταν. Οὗτοι καὶ μαχιμώτατοί εἰσι Ἰνδῶν καὶ οἱ ἐπὶ τὸν χρυσὸν στελλόμενοί εἰσι οὗτοι· κατὰ γὰρ τοῦτό ἐστι ἐρημίη διὰ τὴν ψάμμον.

Ἐν δὴ ὦν τῇ ἐρημίῃ ταύτῃ καὶ τῇ ψάμμῳ γίνονται μύρμηκες μεγάθεα ἔχοντες κυνῶν μὲν ἐλάσσονα, ἀλωπέκων δὲ μέζονα· εἰσὶ γὰρ αὐτῶν καὶ παρὰ βασιλέϊ τῷ Περσέων ἐνθεῦτεν θηρευθέντες. Οὗτοι ὦν οἱ μύρμηκες ποιεύμενοι οἴκησιν ὑπὸ γῆν ἀναφέρουσι [τὴν] ψάμμον κατά περ οἱ ἐν τοῖσι Ἕλλησι μύρμηκες κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰσὶ δὲ καὶ τὸ εἶδος ὁμοιότατοι· ἡ δὲ ψάμμος ἡ ἀναφερομένη ἐστὶ χρυσῖτις. Ἐπὶ δὴ ταύτην τὴν ψάμμον στέλλονται ἐς τὴν ἔρημον οἱ Ἰνδοί, ζευξάμενος ἕκαστος καμήλους τρεῖς, σειρη-

101 3 φορέουσι codd. pl. : φέρουσιν D || 4-5 πάντες ... ἐς τὰς γυ- in marg. add. R || 4 καὶ om. DRSV || 5 ἀπίενται PDRSV : -ίονται ABC || 5-6 ἀνθρώπων om. D || 7 ἀπίενται PDRSV : -ίονται ABC || 8 ἑκαστέρω(ι) ABCP : -ατέρω DRSV || 9 βασιλέος codd. pl. : C inc.
102 2 πόλι P^{r}RS : -ει ABDV C inc. || Παχτυϊκῇ codd. pl. : -υκῇ R || 3 πρόσοικοι D^{p}RSV : πρόσουροι ABCPD^{1} || βορέω codd. pl. : -ου C || ἀνέμου codd. pl. : -ον D^{1} || κατοικημένοι codd. pl. : κατωι- AB || 4 τῶν DRSV : καὶ τῶν ABCP || Βακτρίοισι ABCP : Βάκτροισι DRSV || 5 οἱ om. ABCP^{1} || 6 ἐρημίη ABCP : ἐρήμη DRSV || 8 ἐρημίῃ ABCP : -ήμῃ S -ήμῳ DRV || 9 ἀλωπέκων PDRSV : -κέων ABC || 10 μέζονα codd. pl. : μεί- RV || τῷ Bekker : τῶν codd. || 12 ἀναφέρουσι(ν) DRSV : -φορέουσι ABCP || [τὴν] om. DRSV || κατά Herold (cf. I 182 l. 3) : καὶ codd. || 14 τὸ PDRSV : αὐτοὶ ABC || 15 ἐπὶ δὴ AC^{2}PDS : ἐπεὶ δὴ BC^{1}R ἐπεὶ δὲ V.

on les a prises à la chasse. Ces fourmis, en creusant leurs demeures sous terre, rejettent en haut du sable, comme le font les fourmis de Grèce, auxquelles d'ailleurs elles ressemblent tout à fait par l'apparence ; et le sable qu'elles rejettent est mêlé d'or. C'est pour chercher ce sable que les Indiens vont en expédition dans le désert ; chacun attelle trois chameaux, à droite et à gauche un mâle attaché au moyen d'une longe[1], qu'il tire par côté[2], au milieu une femelle ; et lui-même monte sur celle-ci, ayant pris soin de l'arracher, pour l'atteler, à des petits aussi jeunes que possible ; car les chameaux des Indiens ne sont pas inférieurs aux chevaux pour la rapidité et, indépendamment de cela, sont beaucoup
103 plus capables de porter des fardeaux. Quel est l'aspect du chameau, les Grecs le savent, je ne leur en fais pas la description ; mais je dirai ce qu'ils en peuvent ignorer : le chameau a à chaque jambe de derrière deux cuisses et deux genoux, et le membre du mâle, entre les jambes de derrière, est
104 tourné vers la queue. Donc, dans un tel équipage et avec un tel attelage, les Indiens partent à la conquête de l'or, ayant fait leurs calculs pour être en train de l'enlever à l'heure où les chaleurs sont les plus fortes ; car, par la grande chaleur, les fourmis disparaissent sous terre. Chez ces peuples, le soleil est le plus ardent pendant la matinée, non pas à midi comme chez les autres peuples, mais depuis le moment où il paraît au-dessus de l'horizon jusqu'à l'heure où finit le marché[3] ; pendant ce temps, il brûle bien plus qu'en Grèce à midi, à tel point que les gens se tiennent alors, dit-on,

mottes (Hennig, *l. l.*); les Indiens, qui n'avaient pas de ces bêtes chez eux, avaient pu les appeler fourmis parce que, comme les fourmis, elles minaient le sol pour creuser des demeures souterraines. Ce qu'Hérodote dit de leur taille, de leur aspect général, de leur férocité, prouve d'ailleurs qu'il n'en avait pas vu.

1. Σειρηφόρον. On appelait ainsi les chevaux attelés à l'aide de longes à côté des timoniers.

2. Et non « qui tire par côté » ; car l' « attelage » des chameaux ne tirait rien du tout. Voir la note critique.

3. Où il finirait si on était en Grèce.

φόρον μὲν ἑκατέρωθεν ἔρσενα παρέλκειν, θήλεαν δὲ ἐς
μέσον· ἐπὶ ταύτην δὴ αὐτὸς ἀναβαίνει, ἐπιτηδεύσας ὅκως
ἀπὸ τέκνων ὡς νεωτάτων ἀποσπάσας ζεύξει· αἱ γάρ σφι
κάμηλοι ἵππων οὐκ ἥσσονες ἐς ταχυτῆτά εἰσι· χωρὶς δὲ
ἄχθεα δυνατώτεραι πολλὸν φέρειν. Τὸ μὲν δὴ εἶδος ὁκοῖόν 103
τι ἔχει ἡ κάμηλος, ἐπισταμένοισι τοῖσι Ἕλλησι οὐ συγ-
γράφω· τὸ δὲ μὴ ἐπιστέαται αὐτῆς, τοῦτο φράσω· κάμηλος
ἐν τοῖσι ὀπισθίοισι σκέλεσι ἔχει τέσσερας μηροὺς καὶ γού-
νατα τέσσερα, τά τε αἰδοῖα διὰ τῶν ὀπισθίων σκελέων πρὸς
τὴν οὐρὴν τετραμμένα. Οἱ δὲ δὴ Ἰνδοὶ τρόπῳ τοιούτῳ καὶ 104
ζεύξι τοιαύτῃ χρεώμενοι ἐλαύνουσι ἐπὶ τὸν χρυσὸν λελογισ-
μένως ὅκως [ἂν] καυμάτων τῶν θερμοτάτων ἐόντων ἔσον-
ται ἐν τῇ ἁρπαγῇ· ὑπὸ γὰρ τοῦ καύματος οἱ μύρμηκες
ἀφανέες γίνονται ὑπὸ γῆν. Θερμότατος δέ ἐστι ὁ ἥλιος
τούτοισι τοῖσι ἀνθρώποισι τὸ ἑωθινόν, οὐ κατά περ τοῖσι
ἄλλοισι μεσαμβρίης, ἀλλ' ὑπερτείλας μέχρις οὗ ἀγορῆς δια-
λύσιος· τοῦτον δὲ τὸν χρόνον καίει πολλῷ μᾶλλον ἢ τῇ
μεσαμβρίῃ τὴν Ἑλλάδα, οὕτω ὥστε ἐν ὕδατι λόγος αὐτούς
ἐστι βρέχεσθαι τηνικαῦτα· μεσοῦσα δὲ ἡ ἡμέρη σχεδὸν
παραπλησίως καίει τούς ⟨τε⟩ ἄλλους ἀνθρώπους καὶ τοὺς
Ἰνδούς· ἀποκλινομένης δὲ τῆς μεσαμβρίης γίνεταί σφι ὁ

102 17 ἔρσενα ABCP : ἔρσ. δὲ DRSV || παρέλκειν mihi suspectum. Videas an hoc verbum de glossa remaneat quae quondam iuxta σειρηφόρον adscripta fuerit || θήλεαν PDRS (ex θήλειαν corr. ?) V : -ειαν ABC || δὲ codd. pl. : δὲ καὶ D || 18 δὴ ABCP : δ' DRSV || 19 ζεύξει Bekker : -η(ι) codd. || 20 ἐς post ἥσσονες fortasse delendum.

103 2-3 συγγράφω codd. pl. : γράφω P || 4, 5 τέσσερας, τέσσερα codd. pl. : τέσσα- bis CRV || 5 τά τε ABC : τὰ δὲ PDRSV.

104 2 ζεύξι : -ει codd. pl. -η SV || χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P || 3 ὅκως codd. pl. : ὅπ- SV || [ἂν] om. DRSV || καυμάτων τῶν ABCP : αὐτῶν τῶν D αὐτῶν RSV || 5 γίνονται codd. pl. : -εται P || γῆν ABCP : τὴν γῆν DRSV || 6 τὸ ἑωθινόν, οὐ κατά περ τοῖσι ἄλλοισι PDRSV : οὐ C om. AB || 7 μεσαμβρίης A^2B^2CP : μεσημ- cett. || ὑπερτείλας ABCPS : ὑπὲρ τείλης DRV || 9 μεσαμβρίῃ ABCP : μεσημ- DRSV || οὕτω : -ως codd. || ὥστε ABCP : ὡς DRSV || 10 ἐστι om. R || ἡ om. DRSV || 11 ⟨τε⟩ add. Aldus || 12 ἀποκλινομένης PDRS : -ιομένης V -ιναμένης ABC || μεσαμβρίης ABCP : μεσημ- DRSV.

plongés dans l'eau [1] ; au milieu du jour, il brûle à peu près également les Indiens et les autres hommes ; pendant le déclin de l'après-midi, le soleil devient pour les Indiens ce qu'il est ailleurs pendant la matinée ; et, à mesure que dès lors il s'éloigne, il permet de plus en plus de fraîcheur, jusqu'à ce que, à l'heure de son coucher, il fasse tout à fait frais.

105 Lors donc qu'ils sont arrivés sur les lieux avec des sacs, les Indiens emplissent ces sacs de sable, et prennent en toute hâte le chemin du retour ; car les fourmis, averties, disent les Perses, par l'odorat, les poursuivent. Elles vont, dit-on, avec une vitesse que n'égale aucun autre animal, si bien que, si les Indiens ne prenaient de l'avance pendant que les fourmis se rassemblent, aucun d'eux ne serait sauvé. Alors, les chameaux mâles étant moins rapides à la course que les femelles, on les détache quand ils se font traîner, pas tous les deux en même temps [2] ; quant aux femelles, se souvenant des petits qu'elles ont laissés, elles ne manifestent aucune mollesse. Voilà comment les Indiens, à ce que les Perses racontent, se procurent la plus grande quantité de leur or [3] ; ils en ont d'autre, en moindre quantité, qu'ils extraient des mines de leur pays.

106 Les extrémités de la terre habitée ont reçu, dirait-on, en partage ce qu'il y a de plus beau, comme la Grèce a reçu pour son compte le climat de beaucoup le mieux tempéré. L'Inde est en effet le dernier des pays habités en allant vers l'Orient, ainsi que je l'ai dit un peu plus haut ; dans ce pays, les

1. Marco Polo et d'autres voyageurs relatent le même fait comme une conséquence du vent brûlant auquel est exposée la vallée de l'Indus (M. Cary, *Classical Review*, 1919, p. 148-149).

2. Ils n'ont été emmenés que pour être abandonnés comme proie aux fourmis et retarder leur poursuite ; pendant qu'elles dévoreront le premier qu'on aura détaché et qui sera demeuré en arrière, l'Indien prendra de l'avance ; il ne détachera le second que lorsqu'il se verra de nouveau sur le point d'être rejoint par les fourmis. Les sacs sont chargés, avec le cavalier, sur la chamelle, plus rapide.

3. En réalité, la poussière d'or livrée par les gens de l'Hindou devait être tirée, pense M. Foucher, des bancs de sable qui se formaient sur le cours inférieur du fleuve, là où le courant, étalé et amorti,

ἥλιος κατά περ τοῖσι ἄλλοισι ὁ ἑωθινός· καὶ τὸ ἀπὸ τούτου ἀπιὼν ἐπὶ μᾶλλον ψύχει, ἐς δ ἐπὶ δυσμῇσι ἐὼν καὶ τὸ
κάρτα ψύχει. Ἐπεὰν δὲ ἔλθωσι ἐς τὸν χῶρον οἱ Ἰνδοὶ 105
ἔχοντες θυλάκια, ἐμπλήσαντες ταῦτα τῆς ψάμμου τὴν ταχίστην ἐλαύνουσι ὀπίσω· αὐτίκα γὰρ οἱ μύρμηκες ὀδμῇ, ὡς δὴ λέγεται ὑπὸ Περσέων, μαθόντες διώκουσι. Εἶναι δὲ ταχυτῆτα οὐδενὶ ἑτέρῳ ὅμοιον, οὕτω ὥστε, εἰ μὴ προλαμβάνειν τοὺς Ἰνδοὺς τῆς ὁδοῦ ἐν ᾧ τοὺς μύρμηκας συλλέγεσθαι, οὐδένα ἂν σφεων ἀποσῴζεσθαι. Τοὺς μέν νυν ἔρσενας τῶν καμήλων, εἶναι γὰρ ἥσσονας θέειν τῶν θηλέων, παραλύεσθαι ἐπελκομένους, οὐκ ὁμοῦ ἀμφοτέρους· τὰς δὲ θηλέας ἀναμιμνησκομένας τῶν ἔλιπον τέκνων ἐνδιδόναι μαλακὸν οὐδέν. Τὸν μὲν δὴ πλέω τοῦ χρυσοῦ οὕτω οἱ Ἰνδοὶ κτῶνται, ὡς Πέρσαι φασί· ἄλλος δὲ σπανιώτερός ἐστι ἐν τῇ χώρῃ ὀρυσσόμενος.

Αἱ δ' ἐσχατιαί κως τῆς οἰκεομένης τὰ κάλλιστα ἔλαχον, 106
κατά περ ἡ Ἑλλὰς τὰς ὥρας πολλόν τι κάλλιστα κεκρημένας ἔλαχε. Τοῦτο μὲν γὰρ πρὸς τὴν ἠῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ἰνδική ἐστι, ὥσπερ ὀλίγῳ πρότερον εἴρηκα· ἐν ταύτῃ τοῦτο μὲν τὰ ἔμψυχα, ⟨τὰ⟩ τετράποδά τε καὶ τὰ πετεινά, πολλῷ μέζω ἢ ἐν τοῖσι ἄλλοισι χωρίοισί ἐστι, πάρεξ τῶν ἵππων (οὗτοι δὲ ἑσσοῦνται ὑπὸ τῶν Μηδικῶν,

104 13 ὁ om. DRSV || 14 ἀπιών Schaefer : ἐπ- codd. || ἐπὶ (ante μᾶλλον) DRSV : ἔτι ABCP.

105 5 οὕτω ABCP : -ως cett. || εἰ om. D || 8 θέειν : θεῖν codd. || θηλέων CV : -εῶν cett. || 8-9 παραλύεσθαι PDRSV : καὶ παρ. ABC || 9 ἐπελκομένους PDRSV : ἐφ- ABC || οὐκ PDRSV : οὐχ ABC || 10 ἔλιπον codd. pl. : ἔλει- D || ἐνδιδόναι PDRSV : διδόναι ABC || 11 τὸν codd. pl. : τὸ C || τοῦ χρυσοῦ codd. pl. : /// χρυσὸν D || οὕτω PDRSV : οὗτοι ABC || οἱ om. DRSV || 12 ἄλλος codd. pl. : -ως D².

106 1 ἐσχατιαί κως codd. pl. : ἔσχατοι αἴκως V || οἰκεομένης : -ουμένης PDRSV -ημένης ABC || 2 ὥρας ABCP : χώρας DRSV || κάλλιστα ABCP : -ον DRS V inc. || 2-3 κεκρημένας D : -ιμένας RSV -αμένας ABCP || 3 μὲν om. DRSV || ἠῶ DRSV : ἕω ABCP || 4 ὀλίγῳ PDRS : -ον ABC V inc. || 5 ⟨τὰ⟩ add. Krueger || 6 πετεινά codd. pl. : -ηνά ABD² || μέζω codd. pl. : μεί- AB || ἐν om. C || 7 οὗτοι H. Estienne : τούτω(ι) CPD τοῦτο cett.

animaux, tant les quadrupèdes que les oiseaux, sont beaucoup plus grands que dans les autres pays, à l'exception des chevaux (car ceux-ci le cèdent aux chevaux de Médie, qu'on appelle chevaux Néséens)[1], et d'autre part l'or y est en grande quantité, partie extrait du sol, partie charrié par des cours d'eau, partie ravi comme je l'ai expliqué ; les arbres sauvages y portent comme fruit une laine qui, en beauté et en solidité, dépasse celle qui vient des moutons[2] ; et les Indiens s'habillent avec ce que ces arbres fournissent.

107 Du côté du Midi, la dernière des terres habitées est l'Arabie ; c'est le seul pays du monde qui produise l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinnamome et le ladanum.

Tout cela, sauf la myrrhe, n'est pas conquis sans peine par les Arabes. Pour l'encens, ils le récoltent en faisant des fumigations avec le styrax[3], le styrax que les Phéniciens exportent chez les Grecs ; car les arbres qui portent cet encens sont gardés par des serpents ailés, de petite taille, de couleurs diverses, qui se tiennent en grand nombre autour de chaque arbre, ceux-là mêmes qui attaquent l'Égypte[4] ; rien autre chose ne les chasse loin des arbres que la fumée du styrax.

108 Les Arabes disent aussi que la terre entière serait remplie

laissait se déposer ses sédiments ; peut-être aussi des anciens lits de l'Indus restés à sec dans le désert de Thur. C'est d'ailleurs ce qui est reconnu au chapitre suivant, où il est parlé d'or extrait du sol (ὀρυσσόμενος) ou charrié par des cours d'eau (καταφορεόμενος ὑπὸ ποταμῶν). A des documents exacts concernant le Sindh, Hérodote a juxtaposé une histoire merveilleuse de chercheurs d'or venue d'un autre pays.

1. C'étaient des chevaux célèbres ; des chevaux de cette race traînent le char de Xerxès (VII 40) ; Masistios en monte un (IX 20). Ils étaient élevés dans une « vaste plaine » de Médie (VII 40), située, semble-t-il, entre Ispahan et Hamadan, probablement la région Nisaja de l'inscription de Béhistoun § 13.

2. Le coton, qui ne fut guère connu en Grèce avant Alexandre.

3. Gomme-résine analogue au benjoin (*Styrax officinalis*) ; cf. J. v. Wiesner, *Die Rohstoffe des Pflanzenreichs* (1927), p. 1035-1037.

4. Cf. II 75.

Νησαίων δὲ καλεομένων ἵππων), τοῦτο δὲ χρυσὸς ἄπλετος αὐτόθι ἐστί, ὁ μὲν ὀρυσσόμενος, ὁ δὲ καταφορεόμενος ὑπὸ [τῶν] ποταμῶν, ὁ δὲ ὥσπερ ἐσήμηνα ἁρπαζόμενος. Τὰ δὲ δένδρεα τὰ ἄγρια αὐτόθι φέρει καρπὸν εἴρια καλλονῇ τε προφέροντα καὶ ἀρετῇ τῶν ἀπὸ τῶν ὀίων· καὶ ἐσθῆτι Ἰνδοὶ ἀπὸ τούτων τῶν δενδρέων χρέωνται.

Πρὸς δ' αὖ μεσαμβρίης ἐσχάτη Ἀραβίη τῶν οἰκεομένων χωρέων ἐστί· ἐν δὲ ταύτῃ λιβανωτός τέ ἐστι μούνῃ χωρέων πασέων φυόμενος καὶ σμύρνη καὶ κασίη καὶ κινάμωμον καὶ λήδανον. 107

Ταῦτα πάντα πλὴν τῆς σμύρνης δυσπετέως κτῶνται οἱ Ἀράβιοι. Τὸν μέν γε λιβανωτὸν συλλέγουσι τὴν στύρακα θυμιῶντες, τὴν ἐς Ἕλληνας Φοίνικες ἐξάγουσι, ταύτην θυμιῶντες [λαμβάνουσι]· τὰ γὰρ δένδρεα ταῦτα τὰ λιβανωτοφόρα ὄφιες ὑπόπτεροι, σμικροὶ τὰ μεγάθεα, ποικίλοι τὰ εἴδεα, φυλάσσουσι πλήθεϊ πολλοὶ περὶ δένδρον ἕκαστον, οὗτοι οἵ περ ἐπ' Αἴγυπτον ἐπιστρατεύονται· οὐδενὶ δὲ ἄλλῳ ἀπελαύνονται ἀπὸ τῶν δενδρέων ἢ τῆς στύρακος τῷ καπνῷ.

Λέγουσι δὲ καὶ τόδε Ἀράβιοι, ὡς πᾶσα ἂν γῆ ἐπίμπλατο 108
τῶν ὀφίων τούτων, εἰ μὴ γίνεσθαι κατ' αὐτοὺς οἷόν τι κατὰ τὰς ἐχίδνας ἠπιστάμην γίνεσθαι. Καί κως τοῦ θείου ἡ

106 8 δὲ codd. pl. : -τε C || καλεομένων : -ευμένων codd. || 9 ὁ δὲ καταφ. om. DRSV || καταφορεόμενος : -εύμενος codd. || 10 [τῶν] om. ABCPD || δὲ om. R || 11 τὰ om. DRSV || αὐτόθι φ. κ. εἴρια codd. pl : φ. κ. εἴρ. αὐτ. D || καλλονῇ codd. pl. : καλονῇ C || 13 χρέωνται codd. pl. : -ονται P.

107 1 μεσαμβρίης ABCP : μεσημ- DRSV || 2 δὲ om. DRSV || 3 κασίη codd. pl. : κασσ- D^2 || κινάμωμον codd. pl. : κινν- B^2D^2SV Eust. *Dion.* 933 || 5 δυσπετέως DRSV : εὐπ- ABCP || κτῶνται codd. pl. : κτέω- C κτέο- P || 6 στύρακα ABCPD : -ακά RSV || 7 ἐς om. RSV || 8 λαμβάνουσι, quod codices universi praebent (-ωσιν R), praeeunte Stein, qui et prius θυμιῶντες delebat, seclusi || ταῦτα om. DRSV || 9 σμικροὶ : μι- codd. || μεγάθεα codd. pl. : μεγέ- CD || 10 δένδρον codd. pl. : -ων R || 11 ἐπ' om. DRSV || 12 τῷ om. DRSV.

108 1 ἐπίμπλατο $ABCD^2$: -πλέετο PD^1RSV^2 ἐπιπλέετο V^1 || 2 τῶν om. ABC || αὐτοὺς ABCP : αὐτοὺς ἀπηγέοντο DRSV || κατὰ ABCP : καὶ DRSV. An οἷόν τι ἀπηγέοντο καὶ κατὰ κτλ. ?

de ces serpents s'il ne leur arrivait le même genre d'accidents que je savais arriver aux vipères. J'imagine que la divine providence[1], étant, comme il est naturel de le penser, pleine de sagesse, a créé prolifiques toutes les espèces d'humeur timide et qui sont bonnes à manger, pour empêcher qu'elles ne viennent à disparaître à force d'être dévorées, et au contraire peu fécondes les espèces féroces et nuisibles. Parce que le lièvre est chassé par tout au monde, bête, oiseau, homme, il est prolifique à ce point : seule entre les animaux, sa femelle conçoit étant pleine[2] ; des petits sont couverts de poil dans le ventre de la mère, d'autres n'en ont pas, d'autres sont en voie de formation dans la matrice, au moment où d'autres sont conçus. Il en va ainsi, tandis que la lionne, qui est un animal très fort et très hardi, ne met bas qu'une fois en sa vie et n'a qu'un seul petit[3] ; car, lorsqu'elle met bas, elle rejette hors d'elle sa matrice en même temps que son fruit. En voici la raison : quand le lionceau commence à se remuer dans le corps de sa mère, comme il a les griffes de beaucoup les plus aiguës de tous les animaux, il déchire la matrice, et, à mesure qu'il grandit, il en vient à la lacérer bien plus profondément ; quand la lionne est près
109 de mettre bas, rien du tout n'en reste plus d'intact[4]. Pareillement, si les vipères et les serpents ailés d'Arabie naissaient comme le comporte leur nature[5], la vie ne serait plus possible

1. L'idée d'une intelligence régissant l'univers avait été exprimée dès le VI[e] siècle par le philosophe éléate Xénophane de Colophon (νόου φρενὶ πάντα κραδαίνει), reprise et développée après lui notamment par Anaxagore ; elle se présente ici sous forme de la croyance en une divine « providence » qui veille avec sollicitude au maintien des choses de la nature. Sur le rapprochement qu'il est naturel de faire de ce passage et d'un passage du *Protagoras*, cf. Notice, p. 118.

2. De même Aristote, *De gen. an.*, IV 5 : οἱ δασύποδες... ἐπικυΐσκονται ὅταν κύωσι ; il ajoute que les hases conçoivent en toute saison et ont des petits tous les mois.

3. Inexact. La lionne a des petits tous les ans (Arist., *Hist. An.*, VI 31) et peut en avoir plusieurs à la fois.

4. Assertion fantaisiste, ληρώδης μῦθος, dit Aristote (*l. l.*).

5. S'ils sortaient d'œufs, comme les autres serpents.

προνοίη, ὥσπερ καὶ οἰκός ἐστι, ἐοῦσα σοφή, ὅσα μὲν [γὰρ] ψυχήν τε δειλὰ καὶ ἐδώδιμα, ταῦτα μὲν πάντα πολύγονα πεποίηκε, ἵνα μὴ ἐπιλίπῃ κατεσθιόμενα, ὅσα δὲ σχέτλια καὶ ἀνιηρά, ὀλιγόγονα. Τοῦτο μέν, ὅτι ὁ λαγὸς ὑπὸ παντὸς θηρεύεται θηρίου καὶ ὄρνιθος καὶ ἀνθρώπου, οὕτω δή τι πολύγονόν ἐστι· ἐπικυΐσκεται μοῦνον πάντων θηρίων, καὶ τὸ μὲν δασὺ τῶν τέκνων ἐν τῇ γαστρί, τὸ δὲ ψιλόν, τὸ δὲ ἄρτι ἐν τῇσι μήτρῃσι πλάσσεται, τὸ δὲ ἀναιρέεται. Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτό ἐστι, ἡ δὲ δὴ λέαινα, ἐὸν ἰσχυρότατον καὶ θρασύτατον, ἅπαξ ἐν τῷ βίῳ τίκτει ἕν· τίκτουσα γὰρ συνεκβάλλει τῷ τέκνῳ τὰς μήτρας. Τὸ δὲ αἴτιον τούτου τόδε ἐστί· ἐπεὰν ὁ σκύμνος ἐν τῇ μητρὶ ἐὼν ἄρχηται διακινεόμενος, ὁ δὲ ἔχων ὄνυχας θηρίων πολλὸν πάντων ὀξυτάτους ἀμύσσει τὰς μήτρας, αὐξόμενός τε δὴ πολλῷ μᾶλλον ἐπικνέεται καταγράφων· πέλας τε δὴ ὁ τόκος ἐστὶ καὶ τὸ παράπαν λείπεται αὐτέων ὑγιὲς οὐδέν. ῟Ως δὲ καὶ αἱ 109
ἔχιδναί τε καὶ οἱ ἐν Ἀραβίοισι ὑπόπτεροι ὄφιες εἰ ἐγίνοντο ὡς ἡ φύσις αὐτοῖσι ὑπάρχει, οὐκ ἂν ἦν βιώσιμα ἀνθρώποισι· νῦν δὲ ἐπεὰν θορνύωνται κατὰ ζεύγεα καὶ ἐν αὐτῇ ᾖ ὁ ἔρσην τῇ ἐκποιήσι, ἀπιεμένου αὐτοῦ τὴν γονὴν ἡ θήλεα

108 4 προνόίη codd. pl. : -νοιΐη B¹C || οἰκός codd. pl. : εἰκός SV || ἐοῦσα om. DRSV || [γὰρ], in C fere erasum, secl. H. Estienne: γε coniecit Stein || 6 ἐπιλίπῃ PDRSV : -λίπηται ABC || 7 ἀνιηρά ABCP : -ητά DRSV || λαγὸς SV : -ὼς vel -ῶς cett. || παντὸς ABCP : ἅπαντος DRSV πάντων Ath. 401c || 8 θηρίου codd. : καὶ θ. Ath. || 8-9 πολύγονόν ABCP Ath. : -ός DRSV || 9 ἐπικυΐσκεται codd. : -ίσκει τε Ath. -ίσκει Eust. *l. l.* || μοῦνον codd. : μό- Ath. Eust. || 11 δ' ἀναιρέεται codd. : δ' ἐπαν- Eust. -δ' ἐπαναίρεται Ath. || 12 τοιοῦτό ABCP : -όν DRSV || δὴ om. ABC || 13 τίκτουσα codd. pl. : -σι R || 15 μητρὶ D¹ (coniecerat Bekker) : -η(ι) cett. || 17 αὐξόμενός ABCP : αὐξανό- DRSV || 17-18 ἐπικνέεται Aldus : ἐσικν- codd. || 18 καταγράφων codd. pl. : -γνάφων S fortasse recte, nisi quod -κνάφων malim coll. I 92, IV 14.

109 1 αἱ om. DRSV || 2 Ἀραβίοισι codd. pl. : -ίησιν DV || 4 θορνύωνται ABCPD : -ύονται RSV || 5 τῇ codd. pl. : τοῦ D || ἐκποιήσι : -ει codd. || ἀπιεμένου codd. pl. : -ευμένου C.

pour les hommes ; mais en fait, quand ces bêtes s'accouplent par paires et que le mâle est en train d'émettre sa semence, au moment même qu'il l'émet la femelle le prend à la gorge et, attachée à lui, ne le lâche pas avant de l'avoir dévoré. Le mâle périt donc comme il vient d'être dit ; mais la femelle est punie de sa mort de la façon suivante : vengeant leur père, les petits, étant encore dans le ventre de la mère, la dévorent, et c'est en lui dévorant les entrailles qu'ils se frayent un passage pour sortir. Au contraire, les autres serpents, qui ne font pas de mal aux hommes, pondent des œufs et en font éclore une progéniture abondante. Les vipères, elles, existent par toute la terre ; les serpents ailés, rassemblés, n'existent qu'en Arabie et nulle part ailleurs ; c'est pourquoi ils semblent être nombreux.

110 Voilà donc comment les Arabes se procurent cet encens ; pour la cannelle[1], voici comment ils font. C'est après s'être enveloppé de peaux de bœufs et autres le corps entier et le visage à la seule exception des yeux qu'ils s'en vont la chercher ; elle croît dans un lac peu profond ; sur ce lac et autour séjournent, paraît-il, des animaux ailes, ressemblant fort à des chauves-souris, qui poussent des cris terribles et opposent une vaillante résistance ; il faut les tenir écartés
111 de ses yeux et cueillir dans ces conditions la cannelle. Quant au cinnamome, les Arabes le récoltent d'une façon plus étonnante encore. Où il naît, quelle est la terre qui le nourrit, on ne sait pas le dire[2], à cela près que certains, dont l'opinion n'est pas sans vraisemblance, prétendent qu'il pousse au pays où Dionysos fut élevé[3]. Ce sont, dit-on, des oiseaux de

1. La cannelle et le cinnamome sont produits par deux arbrisseaux de la famille des Lauracées (*Cinnamomum Cassia* et *Cinnamomum Zeylanicum*); cf. v. Wiesner, *o. l.*, p. 1085.

2. Οὐκ ἔχουσι εἰπεῖν doit avoir déjà le même sujet que le λέγουσι de la ligne 6, dont dépend τοὺς Ἀραβίους σοφίζεσθαι τάδε ; ce n'est donc plus « les Arabes » ; plutôt les trafiquants à qui les Arabes apportaient leurs marchandises dans les emporia de la côte et à qui, pour se faire valoir, ils contaient toute espèce d'histoires.

3. En Éthiopie ? (cf. II 146). Aujourd'hui, le meilleur cinnamome vient de Ceylan.

ἅπτεται τῆς δειρῆς καὶ ἐμφῦσα οὐκ ἀνιεῖ πρὶν ἂν διαφάγῃ. Ὁ μὲν δὴ ἔρσην ἀποθνῄσκει τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ, ἡ δὲ θήλεα τίσιν τοιήνδε ἀποτίνει τῷ ἔρσενι· τῷ γονέϊ τιμωρέοντα ἔτι ἐν τῇ γαστρὶ ἐόντα τὰ τέκνα διεσθίει τὴν μητέρα, διαφαγόντα δὲ τὴν νηδὺν αὐτῆς οὕτω τὴν ἔκδυσιν ποιέεται. Οἱ δὲ ἄλλοι ὄφιες ἐόντες ἀνθρώπων οὐ δηλήμονες τίκτουσί τε ᾠὰ καὶ ἐκλέπουσι πολλόν τι χρῆμα τῶν τέκνων. Αἱ μέν νυν ἔχιδναι κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν εἰσι, οἱ δὲ ὑπόπτεροι ἐόντες ἀθρόοι εἰσὶ ἐν τῇ Ἀραβίῃ καὶ οὐδαμῇ ἄλλῃ· κατὰ τοῦτο δοκέουσι πολλοὶ εἶναι.

Τὸν μὲν δὴ λιβανωτὸν τοῦτον οὕτω κτῶνται Ἀράβιοι, 110
τὴν δὲ κασίην ὧδε. Ἐπεὰν καταδήσωνται βύρσῃσι καὶ δέρμασι ἄλλοισι πᾶν τὸ σῶμα καὶ τὸ πρόσωπον πλὴν αὐτῶν τῶν ὀφθαλμῶν, ἔρχονται ἐπὶ τὴν κασίην· ἡ δὲ ἐν λίμνῃ φύεται οὐ βαθέῃ, περὶ δὲ αὐτὴν καὶ ἐν αὐτῇ αὐλίζεταί κου θηρία πτερωτά, τῇσι νυκτερίσι προσείκελα μάλιστα, καὶ τέτριγε δεινόν, καὶ ἐς ἀλκὴν ἄλκιμα· τὰ δεῖ ἀπαμυνομένους ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν οὕτω δρέπειν τὴν κασίην. Τὸ δὲ δὴ 111
κινάμωμον ἔτι τούτων θωμαστότερον συλλέγουσι. Ὅκου μὲν γὰρ γίνεται καὶ ἥτις μιν γῆ ἡ τρέφουσά ἐστι, οὐκ ἔχουσι εἰπεῖν, πλὴν ὅτι λόγῳ οἰκότι χρεώμενοι ἐν τοῖσδε χωρίοισί φασί τινες αὐτὸ φύεσθαι ἐν τοῖσι ὁ Διόνυσος

109 6 δειρῆς ABCP : δερ- DRSV || ἀνιεῖ (cf. *Praef.* p. 204 n. 5) : -ίει codd. || ἂν om. ABC || 8 ἀποτίνει CPDSV : -τείνει ABR[1] -κτείνει R[2] || 9 τῇ om. DRSV || 10 μητέρα DRSV : μήτραν ABC om. P || 13 τέκνων PDRSV : ὀφίων ABC || μεν ABC : μὲν δή DRSV || τὴν om. DRSV.

110 2 κασίην codd. pl. : κασσ- D[2] || 3 πλὴν codd. pl. : πᾶν (expunctum) C || 4 κασίην codd. pl. : κασσ- D[2] || 6 τῇσι ABCP : ταῖς DRSV || προσείκελα codd. pl. (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 116) : προσίκ- D[1]SV || 7 δεῖ AB : δὴ cett. || ἀπαμυνομένους codd. pl. : -ναμένους SV || 8 δρέπειν codd. pl. : -ει C || κασίην codd. pl. : κασσ- D[2].

111 2 κινάμωμον A[1]CPR : κινν- A[2]BDSV || θωμαστότερον : θωυμ- codd. || ὅκου codd. pl. : οὔκουν C || 4 ὅτι ABCP : ἢ DRSV || οἰκότι ABCP : εἰκ- DRSV ⟨οὐκ⟩ οἰκότι coniecit Welcker || χρεώμενοι ABCDS : χρώ- RV χρεό- P || τοῖσδε : τοισίδε codd.

grande taille qui apportent ces copeaux[1] que, d'un nom appris des Phéniciens[2], nous appelons cinnamome ; ils les apportent pour la confection de leurs nids, qu'ils attachent en les formant de boue contre des falaises escarpées où l'homme ne peut aucunement accéder. En face de cette situation, voici donc l'artifice dont usent, dit-on, les Arabes : ils découpent en morceaux aussi gros que possible les membres des bœufs, ânes et autres bêtes de somme qui viennent à périr, les transportent dans la région des falaises, les déposent à proximité des nids, et se retirent à l'écart ; les oiseaux descendent aussitôt et remontent les quartiers de chair sur leurs nids, qui, ne pouvant en supporter le poids, se rompent et tombent à terre ; eux surviennent et recueillent ainsi le cinnamome ; et le cinnamome, qu'ils recueillent, arrive de là dans
112 les autres pays. Quant au ladanum (λήδανον), que les Arabes appellent ladanon, la provenance en est encore plus surprenante. Il est en effet de très agréable odeur, alors qu'il vient en un lieu très malodorant ; car c'est dans la barbe des boucs qu'on le trouve ; il s'attache, venant de la broussaille[3], comme de la glu. Il sert à la confection de beaucoup de parfums ; et c'est lui que les Arabes font brûler de préférence.
113 J'en ai dit assez sur le sujet des aromates ; de la terre d'Arabie s'exhale une odeur d'une suavité merveilleuse. Les Arabes ont aussi deux espèces de moutons dignes d'admiration, qui n'existent nulle part ailleurs. Ceux de la première espèce ont une longue queue ne mesurant pas moins de

1. Κάρφεα. Ce mot, peu précis, ne désigne pas ici des « ramilles » ni des « brindilles », mais des copeaux d'écorce desséchée.

2. Κινάμωμον est en effet un mot d'origine sémitique (*qinnamôn*), comme d'ailleurs μύρρα (= σμύρνη), κασίη, λιβανωτός, λήδανον (*môr, qezîah, lebônah, ladân*).

3. Ἀπὸ τῆς ὕλης ; des fourrés que les boucs traversent en paissant, et où ils frôlent, entre autres arbrisseaux, celui dont les feuilles sont enduites de la sécrétion odorante (*Cistus ladanifer*) ; Dioscoride, écrivant à l'époque de Néron, confirme, dans son traité Περὶ ἰατρικῆς ὕλης I 128, ce que dit ici Hérodote. De nos jours, le ladanum vient surtout de Crète (*Cistus Creticus*), où on le récolte en promenant sur l'arbuste une sorte de martinet.

ἐτράφη. Ὄρνιθας δὲ λέγουσι μεγάλας φορέειν ταῦτα τὰ κάρφεα τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κινάμωμον καλέομεν, φορέειν δὲ τὰς ὄρνιθας ἐς νεοσσιὰς προσπεπλασμένας ἐκ πηλοῦ πρὸς ἀποκρήμνοισι ὄρεσι, ἔνθα πρόσβασιν ἀνθρώπῳ οὐδεμίαν εἶναι. Πρὸς ὦν δὴ ταῦτα τοὺς Ἀραβίους σοφίζεσθαι τάδε, βοῶν τε καὶ ὄνων τῶν ἀπογινομένων καὶ τῶν ἄλλων ὑποζυγίων τὰ μέλεα διαταμόντας ὡς μέγιστα κομίζειν ἐς ταῦτα τὰ χωρία καί σφεα θέντας ἀγχοῦ τῶν νεοσσιέων ἀπαλλάσσεσθαι ἑκὰς αὐτέων· τὰς δὲ ὄρνιθας καταπετομένας αὐτίκα τὰ μέλεα [τῶν ὑποζυγίων] ἀναφορέειν ἐπὶ τὰς νεοσσιάς, τὰς δὲ οὐ δυναμένας ἴσχειν καταρρήγνυσθαι ἐπὶ γῆν, τοὺς δὲ ἐπιόντας συλλέγειν οὕτω [μὲν] τὸ κινάμωμον, συλλεγόμενον δ' ἐκ τούτων ἀπικνέεσθαι ἐς τὰς ἄλλας χώρας. Τὸ δὲ δὴ λήδανον, τὸ καλέουσι Ἀρά- 112 βιοι λάδανον, ἔτι τούτου θωμασιώτερον γίνεται. Ἐν γὰρ δυσοδμοτάτῳ γινόμενον εὐωδέστατόν ἐστι· τῶν γὰρ αἰγῶν τῶν τράγων ἐν τοῖσι πώγωσι εὑρίσκεται ἐγγινόμενον, οἷον γλοιός, ἀπὸ τῆς ὕλης. Χρήσιμον δ' ἐς πολλὰ τῶν μύρων ἐστί, θυμιῶσί τε μάλιστα τοῦτο Ἀράβιοι.

Τοσαῦτα μὲν θυωμάτων πέρι εἰρήσθω, ἀπόζει δὲ τῆς 113 χώρης τῆς Ἀραβίης θεσπέσιον ὡς ἡδύ. Δύο δὲ γένεα ὀΐων

111 7 κινάμωμον A[1]CPRV[1] : κινν- A[2]BDSV[2] || 8 τὰς D[2] : τοὺς cett. || νεοσσιὰς codd. pl. : νοσσ- R || προσπεπλασμένας codd. pl. : προσπελ- C προπεπλ- D || 9 ἀποκρήμνοισι codd. pl. : -ησιν V || ὄρεσι codd. pl. : οὔρ- CP || 10 ἀνθρώπῳ ABCP[1] : -ων P marg. DRSV || οὐδεμίαν codd. pl. : -ίην D || 12 διαταμόντας ABCP : -τάμνοντες DR -τέμνοντες SV || 13 θέντας ABCP : -ες DRSV || 14 νεοσσιέων ABCP[2]V : -σσιῶν PDV[1] -σιῶν R -σσῶν S || 15 καταπετομένας ABP : -πετεωμένας C -πταμένας DRSV || αὐτίκα coniecit Schweighäuser : αὐτῶν ABCP om. DRSV || τὰ μ. τῶν ὑπ. ABCP : τὰ τῶν ὑπ. μ. DRSV || [τῶν ὑποζυγίων] secl. Gomperz || 16 ἐπὶ ABC : ἐς DS εἰς PRV || 18 [μὲν] om. ABC || κινάμωμον CP : κινν- cett. || δ' ἐκ ABC : ἐκ PDRSV.

112 1-2 καλέουσι Ἀράβιοι ABC : Ἀρ. καλ. PDRSV || 2 ἔτι PDRSV : ἐκ ABC || θωμασιώτερον D[1] : θωυμ- cett. || 4 ἐγγινόμενον codd. pl. : ἐγγιν- A[1]B[1] || 5 δ(ὲ) om. V.

113 1 θυωμάτων A[2] : θωυμ- CP[1] θωμ- A[1]B θυμιαμ- P marg. DRSV.

trois coudées ; si on les laissait la traîner, le frottement de cette queue contre le sol leur donnerait des ulcères ; mais en fait tout berger sait assez travailler le bois pour fabriquer de petits chariots qu'il attache sous les queues, liant solidement la queue de chaque bête sur l'un de ces chariots. Les moutons de la seconde espèce ont une large queue, d'une largeur qui atteint une coudée.

114 Du côté où le soleil décline de sa position méridienne[1] s'étend vers le couchant l'Éthiopie, dernière terre habitée de ce côté ; elle produit beaucoup d'or, des éléphants énormes, toute sorte d'arbres sauvages, de l'ébène ; les hommes y sont les plus grands, les plus beaux, et y vivent le plus longtemps[2].

115 Ce sont là les extrémités du monde en Asie et en Libye. De celles qui se trouvent en Europe vers le couchant, je ne puis parler avec certitude ; car je n'admets pas, quant à moi, que des Barbares appellent Éridan un fleuve se jetant dans la mer septentrionale, d'où, à ce qu'on dit, viendrait l'ambre[3] ; et j'ignore l'existence d'îles Cassitérides, d'où nous viendrait l'étain[4]. Pour celui-là, son nom même — l'Éridan — se

1. 'Ἀποκλινομένης δὲ μεσαμβρίης. Cette expression fait suite au πρὸς δ' αὖ μεσαμβρίης du chapitre 107.

2. En même temps que de l'Éthiopie réelle, d'où venaient de l'ivoire, de l'or et de l'ébène (ch. 97), il s'agit ici des Éthiopiens fabuleux, de ceux qui, est-il dit dans l'*Odyssée* (I 23-24), habitaient aux extrémités du monde (ἔσχατοι ἀνδρῶν), là où se couche Hypérion (δυομένου Ὑπερίονος).

3. L'ambre venait du rivage de la Baltique, de la région où se jette la Vistule, qui pourrait être le fleuve auquel il est fait ici allusion. Il est curieux que, près de l'embouchure de la Vistule, soit en usage aujourd'hui, pour désigner un bras du fleuve, le nom Radaune, qui n'est pas sans ressemblance avec celui d'Éridan. Les anciens appliquaient aussi le nom d'Éridan au cours inférieur du Pô (ou de l'Adige), dans une région où, d'après une légende, l'ambre serait né des larmes des sœurs de Phaéthon ; ce qui peut signifier que, là, des navigateurs méditerranéens prenaient livraison de la précieuse denrée, apportée suivant une voie de terre, à travers toute l'Europe centrale, par de hardis trafiquants.

4. L'étain (κασσίτερος) venait des Iles Britanniques. Mais qu'étaient au juste, pour des Grecs contemporains d'Hérodote, les « îles Cassi-

σφι ἔστι θώματος ἄξια, τὰ οὐδαμόθι ἑτέρωθι ἔστι. Τὸ μὲν αὐτῶν ἕτερον ἔχει τὰς οὐρὰς μακράς, τριῶν πήχεων οὐκ ἐλάσσονας, τὰς εἴ τις ἐπείη σφι ἐπέλκειν, ἕλκεα ἂν ἔχοιεν ἀνατριβομένων πρὸς τῇ γῇ τῶν οὐρέων· νῦν δ' ἅπας τις τῶν ποιμένων ἐπίσταται ξυλουργέειν ἐς τοσοῦτο· ἁμαξίδας γὰρ ποιεῦντες ὑποδέουσι αὐτὰς τῇσι οὐρῇσι, ἑνὸς ἑκάστου κτήνεος τὴν οὐρὴν ἐπὶ ἁμαξίδα ἑκάστην καταδέοντες. Τὸ δὲ ἕτερον γένος τῶν ὀίων τὰς οὐρὰς πλατέας φορέουσι καὶ ἐπὶ πῆχυν πλάτος.

114 Ἀποκλινομένης δὲ μεσαμβρίης παρήκει πρὸς δύνοντα ἥλιον ἡ Αἰθιοπίη χώρη ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων· αὕτη δὲ χρυσόν τε φέρει πολλὸν καὶ ἐλέφαντας ἀμφιλαφέας καὶ δένδρεα παντοῖα ἄγρια καὶ ἔβενον καὶ ἄνδρας μεγίστους καὶ καλλίστους καὶ μακροβιωτάτους.

115 Αὗται μέν νυν ἔν τε τῇ Ἀσίῃ ἐσχατιαί εἰσι καὶ ἐν τῇ Λιβύῃ. Περὶ δὲ τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ τῶν πρὸς ἑσπέρην ἐσχατιέων ἔχω μὲν οὐκ ἀτρεκέως λέγειν· οὔτε γὰρ ἔγωγε ἐνδέκομαι Ἠριδανόν τινα καλέεσθαι πρὸς βαρβάρων ποταμὸν ἐκδιδόντα ἐς θάλασσαν τὴν πρὸς βορέην ἄνεμον, ἀπ' ὅτεο τὸ ἤλεκτρον φοιτᾶν λόγος ἐστί, οὔτε νήσους οἶδα Κασσιτερίδας ἐούσας, ἐκ τῶν ὁ κασσίτερος ἡμῖν φοιτᾷ. Τοῦτο μὲν γὰρ ὁ Ἠριδανὸς αὐτὸ κατηγορέει τὸ οὔνομα ὡς

113 3 θώματος codd. pl. : θωύμ- CP || ἑτέρωθι om. SV || 4 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || μακράς codd. pl. : μι- C || τριῶν πήχεων PDRSV Aelian. *De nat. anim.* X 4 : τριπήχεας ABC || 5 ἐπείη ABCP : ἐπίει DR ἐποίει SV || 6 ἀνατριβομένων AB : -νέων cett. || τῇ om. ABC || 7 τοσοῦτο ABCmarg. P : -ον DRSV τοῦτο C[1] || 10 πλατέας codd. pl. : -ήας SV || φορεόυσι ABCP : φορέει DRSV.

114 1 ἀποκλινομένης PDRSV : -κλιναμένης ABC || δύνοντα ABPDR : -αντα CSV || 1-2 δύν. ἥλιον ABCP : ἥλιον δύν. DRSV || 2 οἰκεομένων codd. pl. : -νέων D[2] || 4 παντοῖα Naber : πάντα ABCP ἅπαντα DRSV.

115 1 ἐσχατιαί PDRSV : -ταί ABC || 4 τινα om. ABCP || 5 βορέην ABCP : -ρὴν DRSV || 5-6 ἀπ' ὅτεο : ἀπ' ὅτευ codd. pl. ἀπό τε C || 7 Κασσιτερίδας, κασσίτερος codd. pl. : Κασι-, κασί- C || 8 τοῦτο codd. pl. : οὕτω D.

dénonce comme étant un nom grec et non barbare[1], forgé par quelque poète ; pour celles-ci, j'ai beau donner mes soins à la question, je ne puis entendre dire par personne qui l'ait constaté de ses yeux qu'il existe une mer à ces confins de l'Europe[2]. Mais c'est un fait que l'étain et l'ambre nous

116 viennent d'un bout du monde. Il est constant que c'est dans le Nord de l'Europe qu'il y a de beaucoup le plus d'or. Comment il est obtenu, cela non plus je ne saurais le dire avec certitude ; on raconte qu'il serait soustrait aux griffons par les Arimaspes[3], hommes n'ayant qu'un œil ; mais je ne puis pas même me persuader qu'il existe des hommes n'ayant qu'un œil et qui, pour le reste de leur personne, ressemblent aux autres humains. Quoi qu'il en soit, il paraît que les régions extrêmes, qui entourent le reste du monde et l'enferment entre elles, possèdent seules les choses que nous estimons les plus belles et qui sont les plus rares.

117 Il y a en Asie une plaine entourée de montagnes de toutes parts, et dans ces montagnes il y a cinq brèches ; cette plaine appartenait autrefois aux Chorasmiens, située aux confins de

térides » ? Les Iles Britanniques dans leur ensemble ? La presqu'île de Cornouailles ? De petites îles, — les îles Skilly, — où les habitants des grandes îles voisines seraient venus livrer leur marchandise aux étrangers ? Il est malaisé de le dire. Cf. Hennig, *Zur Frage der Zinninseln*, dans le *Rheinisches Museum*, 1934, p. 162 et suiv.

1. Il existe effectivement en grec un certain nombre de mots commençant en ἠρι- ou finissant en -δανος. Mais on aurait tort de croire qu'Hérodote s'appuie sur des considérations linguistiques ; pour considérer Ἠριδανός comme un vocable grec, il lui suffisait de connaître, en Attique, le ruisseau ainsi appelé (Paus., I 19 5). Le nom Ἠριδανός, dont l'origine et le sens sont discutés, se prête à des rapprochements avec d'autres noms de cours d'eau, en particulier avec celui du Rhône (Ῥοδανός) ; cf. *Mélanges van Ginneken*, p. 207 et suiv. (Kretschmer) ; *Mélanges Boisacq*, II, p. 193 et suiv. (Pokorny).

2. Si l'existence d'une mer est douteuse, à plus forte raison celle d'îles qui se trouveraient dans cette mer.

3. Sur les griffons et les Arimaspes, cf. IV 27. Leur pays doit être cherché, semble-t-il, au Nord de l'Altaï, entre les cours supérieurs de l'Irtych et de l'Iénisséi, dans une région où il y a des gisements aurifères et qui, pour Hérodote, faisait partie de l'Europe.

ἔστι Ἑλληνικὸν καὶ οὐ βάρβαρον, ὑπὸ ποιητέω δέ τινος
ποιηθέν· τοῦτο δὲ οὐδενὸς αὐτόπτεω γενομένου δύναμαι
ἀκοῦσαι, τοῦτο μελετῶν, ὅκως θάλασσά ἐστι τὰ ἐπέκεινα
τῆς Εὐρώπης. Ἐξ ἐσχάτης δ' ὦν ὅ τε κασσίτερος ἡμῖν
φοιτᾷ καὶ τὸ ἤλεκτρον. Πρὸς δὲ ἄρκτου τῆς Εὐρώπης 116
πολλῷ τι πλεῖστος χρυσὸς φαίνεται ἐών. Ὅκως μὲν γινό-
μενος, οὐκ ἔχω οὐδὲ τοῦτο ἀτρεκέως εἶπαι, λέγεται δὲ
ὑπὲκ τῶν γρυπῶν ἁρπάζειν Ἀριμασποὺς ἄνδρας μουνο-
φθάλμους· πείθομαι δὲ οὐδὲ τοῦτο, ὅκως μουνόφθαλμοι
ἄνδρες φύονται, φύσιν ἔχοντες τὴν ἄλλην ὁμοίην τοῖσι
ἄλλοισι ἀνθρώποισι. Αἱ δὲ ὦν ἐσχατιαὶ οἴκασι, περικληίου-
σαι τὴν ἄλλην χώρην καὶ ἐντὸς ἀπέργουσαι, τὰ κάλλιστα
δοκέοντα ἡμῖν εἶναι καὶ σπανιώτατα ἔχειν αὐταί.

Ἔστι δὲ πεδίον ἐν τῇ Ἀσίῃ περικεκληιμένον ὄρεϊ πάντο- 117
θεν, διασφάγες δὲ τοῦ ὄρεός εἰσι πέντε· τοῦτο τὸ πεδίον
ἦν μέν κοτε Χορασμίων, ἐν οὔροισι ἐὸν Χορασμίων τε αὐ-
τῶν καὶ Ὑρκανίων καὶ Πάρθων καὶ Σαραγγέων καὶ Θαμα-
ναίων· ἐπείτε δὲ Πέρσαι ἔχουσι τὸ κράτος, ἐστὶ τοῦ βασι-
λέος. Ἐκ δὴ ὦν τοῦ περικληίοντος ὄρεος τούτου ῥέει ποταμὸς

115 9 καὶ οὐ βάρβαρον PDRSV Eust. *Dion.* 14 : καὶ οὔτε βαρβαρικόν AB[2] καὶ οὔτι βαρβαρικόν C om. B[1] || ποιητέω DRSV : -τοῦ ABCP || 10 τοῦτο DRSV : οὔτε ABCP || γενομένου codd. pl. : γιν- C || δύναμαι PDRSV : οὐ δύν- ABC || 11 μελετῶν ABCP : με λέγων (vel -ειν) DRSV || 12 τῆς om. ABCP || ἐσχάτης ABC : -των PDR -του S V inc. || τε om. ABCP.

116 2 τι om. A || 3 εἶπαι codd. pl, : -πε CRV || 4 ὑπὲκ DRSV : ὑπὲρ ABP ὑπὸ C || ἁρπάζειν ABCP : ἀναρ- DRSV || Ἀριμασποὺς codd. pl. : -στοὺς RV || 4-5 μουνοφθάλμους ABCP : μον- DRSV || 5 οὐδὲ om. D || 7 δὲ ABC : δὴ cett. || 7-8 περικληίουσαι ABPR : -κλείουσαι CDSV || 8 καὶ om. D || 9 αὐταί Stein : αὗται ABCP αὐτά DRSV.

117 1 περικεκληιμένον AB : -κλειμένον C -κλη(ι)σμένον PRV -κλεισμένον DS || 1-2 ὄρεϊ, ὄρεός codd. pl. : οὔρ- bis CPD[2] || 3 κοτε ABCPS : ποτε DRV || ἐν ... Χορασμίων om. ABC || οὔροισι P[2] : -εσι(ν) P[1]DRSV || 3-4 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 4 Σαραγγέων ABC[2]P : -γίων C[1]DRSV || 4-5 Θαμαναίων DRSV : Θω- ABCP || 5 ἐπείτε ABCP : ἐπεὶ DRSV || 6 περικληίοντος ABPRV : -κλείοντος CDS || ὄρεος codd. pl. : οὔρ- CPD[2].

leur propre pays et de ceux des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangéens et des Thamanéens[1] ; mais, depuis que les Perses ont l'empire, elle appartient au roi. Or, de cet entourage de montagnes s'écoule un grand fleuve, lequel a nom Akès[2]. Précédemment, divisé en cinq branches, il arrosait les pays des peuples que j'ai nommés, conduit chez chacun d'eux à travers chaque brèche. Mais, depuis qu'ils sont sous la domination du Perse, voici ce qui leur est arrivé : le Grand Roi a muré les brèches des montagnes et établi à chacune de ces brèches une écluse ; ainsi, l'eau étant empêchée de s'écouler au dehors, la plaine qui est entre les montagnes devient une vaste mer, puisque le fleuve y donne sans avoir d'issue d'aucun côté. Ceux donc qui, auparavant, avaient coutume de profiter de l'eau, n'en pouvant profiter, sont dans une grande misère ; car si, pendant l'hiver, la divinité leur envoie de la pluie comme aux autres hommes, pendant l'été ils ont besoin de cette eau pour le millet et le sésame qu'ils sèment. Lors donc qu'il ne leur en est point donné, ils se rendent chez les Perses, eux et leurs femmes, et, se tenant près des portes du roi, ils se lamentent à grands cris ; le roi ordonne alors d'ouvrir, pour ceux d'entre eux qui ont le plus besoin d'eau, les écluses allant de leur côté ; puis, quand la terre de ceux-là a été abreuvée jusqu'à saturation, ces écluses sont fermées, et l'ordre est donné d'en ouvrir d'autres, pour ceux des autres qui en ont le plus besoin. Mais, à ce que j'ai entendu dire, le roi ouvre les écluses moyen-

1. Une plaine située à la fois aux confins des Chorasmiens, des Hyrcaniens et des Parthes aurait pu se trouver dans la région de l'Atrech. Mais les Sarangéens habitaient loin de là (cf. ci-dessus, p. 141, n. 5). A elle seule, cette considération détourne de chercher dans la réalité la plaine dont parle Hérodote ; la description qu'il en donne a d'ailleurs quelque chose de merveilleux ; elle est de même acabit que la description donnée au livre I chapitre 98 des sept enceintes concentriques de la place forte d'Ecbatane.

2. En dehors du présent passage, ce fleuve, probablement imaginaire, n'est nommé nulle part, sinon chez Hésychius, qui mentionne (d'après Hérodote ?) un fleuve Akis, qu'il dit être « un fleuve d'Asie ».

μέγας, οὔνομα δέ οἵ ἐστι Ἄκης. Οὗτος πρότερον μὲν ἄρδεσκε διαλελαμμένος πενταχοῦ τούτων τῶν εἰρημένων τὰς χώρας, διὰ διασφάγος ἀγόμενος ἑκάστης ἑκάστοισι. Ἐπείτε δὲ ὑπὸ τῷ Πέρσῃ εἰσί, πεπόνθασι τοιόνδε· τὰς διασφάγας τῶν ὀρέων ἐνδείμας ὁ βασιλεὺς πύλας ἐπ᾽ ἑκάστῃ διασφάγι ἔστησε, ἀποκεκλῃιμένου δὲ τοῦ ὕδατος τῆς διεξόδου τὸ πεδίον τὸ ἐντὸς τῶν ὀρέων πέλαγος γίνεται, ἐνδιδόντος μὲν τοῦ ποταμοῦ, ἔχοντος δὲ οὐδαμῇ ἐξήλυσιν. Οὗτοι ὦν οἵ περ ἔμπροσθε ἐώθεσαν χρᾶσθαι τῷ ὕδατι, οὐκ ἔχοντες αὐτῷ χρᾶσθαι, συμφορῇ μεγάλῃ διαχρέωνται· τὸν μὲν γὰρ χειμῶνα ὕει σφι ὁ θεὸς ὥσπερ καὶ τοῖσι ἄλλοισι ἀνθρώποισι, τοῦ δὲ θέρεος σπείροντες μελίνην καὶ σήσαμον χρηίσκονται τῷ ὕδατι. Ἐπεὰν ὦν μηδέν σφι παραδιδῶται τοῦ ὕδατος, ἐλθόντες ἐς τοὺς Πέρσας αὐτοί τε καὶ γυναῖκες, στάντες κατὰ τὰς θύρας τοῦ βασιλέος βοῶσι ὠρυόμενοι, ὁ δὲ βασιλεὺς τοῖσι δεομένοισι αὐτῶν μάλιστα ἐντέλλεται ἀνοίγειν τὰς πύλας τὰς ἐς τοῦτο φερούσας· ἐπεὰν δὲ διάκορος ἡ γῆ σφεων γένηται πίνουσα τὸ ὕδωρ, αὗται μὲν αἱ πύλαι ἀποκληίονται, ἄλλας δ᾽ ἐντέλλεται ἀνοίγειν ἄλλοισι τοῖσι δεομένοισι μάλιστα τῶν λοιπῶν. Ὡς δ᾽ ἐγὼ οἶδα ἀκούσας,

117 7 Ἄκης codd. pl. : -ις SV Hesych. s. v. || 8 διαλελαμμένος AB : -λαμένος cett. || πενταχοῦ P²D² : παντ- cett. || τούτων τῶν εἰρημένων codd. pl. : τοῦτον τὸν εἰρημένον R || 9 διὰ om. V || ἑκάστης om. A¹ || ἑκάστοισι om. B¹ || 11 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || ἐπ᾽ PDRSV : ἐφ᾽ ABC || διασφάγι codd. pl. : -γη D || 12 ἀποκεκληιμένου AB : -κλειμένου C -κλη(ι)σμένου PDRV -κλεισμένου S || διεξόδου PDRSV : ἐξ- ABC || 13 τὸ om. DRSV || ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CPD² || ἐνδιδόντος codd. pl. : ἐσδ- D || 14 ὦν codd. pl. : ὦ RV || 14-15 οἵ περ ἔμπροσθε ABC : -θεν P οἵπερ πρόσθεν DR οἱ Πέρσαι πρόσθεν V οἱ πρόσθεν S || 15 ἐώθεσαν ABCPD : ἐώθασι RSV || 16 διαχρέωνται codd. pl. : -έονται P || 18 μελίνην ABCP : -λίην DRSV || χρηίσκονται Portus : -ντο codd. || 19 μηδέν σφι P : σφι(ν) μηδέν DRSV μηδέν σφισι AB μηδέ σφισι C || 21 βασιλέος PDRSV : -έως ABC || ὠρυόμενοι codd. pl. : -ώμενοι R ὀρυώμενοι V || 22 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 23 τοῦτο ABC : τούτους PDRSV || φερούσας ABCD¹S : φορεούσας PD²RV || ἐπεὰν codd. pl. : ἐπειδὰν C || 25 ἀποκλη(ί)ονται codd. pl. : -κλείονται C.

nant de fortes sommes, qu'il encaisse en dehors du tribut. Il en est ainsi pour cela[1].

118 Des sept hommes qui s'étaient soulevés contre le mage, il arriva que l'un d'eux, Intaphernès, périt aussitôt[2] après le soulèvement pour s'être rendu coupable de cet outrage. Il voulait entrer au palais pour y traiter d'affaires avec le roi ; et en effet il était de règle que ceux qui s'étaient soulevés contre le mage eussent le droit d'entrer auprès du roi sans se faire annoncer, à moins que le roi ne se trouvât dans la société d'une de ses femmes[3]. Intaphernès ne jugeait donc pas que personne dût l'annoncer, mais, parce qu'il était l'un des sept, il voulait entrer ; de leur côté, le gardien de la porte et l'introducteur ne le permettaient pas, alléguant que le roi était en compagnie d'une de ses femmes. Intaphernès pensa qu'ils disaient des mensonges, et voici ce qu'il fit : il tira son cimeterre, leur coupa les oreilles et le nez[4], qu'il attacha à la bride de son cheval, leur noua cette bride autour
119 du cou, et les renvoya. Eux se montrèrent au roi, et dirent pour quelle raison ils avaient été traités de la sorte. Darius,

1. Ce qu'il y peut avoir de vrai dans cette histoire, c'est sans doute que, dans certaines régions de l'empire perse, le gouvernement du Grand Roi, propriétaire des eaux, surveillait l'installation de réservoirs, d'irrigations, et percevait une redevance sur ceux qui en profitaient. Cette redevance fait partie des profits du trésor que l'auteur, au chapitre 95, signale sans les chiffrer.

2. Αὐτίκα. S'il s'agit, comme cela est vraisemblable, du même Intaphernès (Vindafarnah) qui, à la fin de la première année du règne, réprima la révolte d'Arakha (Béh., § 50), ce mot ne doit pas être pris au pied de la lettre. Mais la crainte éprouvée par Darius, d'être en face d'un mouvement concerté entre les six, prouve que l'incartade se serait produite en tout cas avant qu'il se sentît fermement établi snr le trône.

3. Cf. ch. 84. Hérodote signale ici cette règle comme s'il ne l'avait pas déjà fait connaître aux lecteurs, qui n'ont pas eu, je pense, le temps de l'oublier. Ne serait-ce pas un indice que l'épisode, avant d'être incorporé à la place où nous le trouvons dans le récit des premières années de Darius, aurait été rédigé séparément?

4. Ainsi s'accommodera Zopyre (ch. 154), pour faire croire à des sévices exercés sur lui par Darius.

χρήματα μεγάλα πρησσόμενος ἀνοίγει πάρεξ τοῦ φόρου. Ταῦτα μὲν δὴ ἔχει οὕτω.

118 Τῶν δὲ τῷ μάγῳ ἐπαναστάντων ἑπτὰ ἀνδρῶν ἕνα αὐτῶν Ἰνταφρένεα κατέλαβε ὑβρίσαντα τάδε ἀποθανεῖν αὐτίκα μετὰ τὴν ἐπανάστασιν. Ἤθελε ἐς τὰ βασιλήια ἐσελθὼν χρηματίσασθαι τῷ βασιλέϊ· καὶ γὰρ δὴ καὶ ὁ νόμος οὕτω εἶχε, τοῖσι ἐπαναστᾶσι τῷ μάγῳ ἔσοδον εἶναι παρὰ βασιλέα ἄνευ ἀγγέλου, ἢν μὴ γυναικὶ τυγχάνῃ μισγόμενος βασιλεύς. Οὐκ ὦν δὴ ὁ Ἰνταφρένης ἐδικαίου οὐδένα οἱ ἐσαγγεῖλαι, ἀλλ', ὅτι ἦν τῶν ἑπτά, ἐσιέναι ἤθελε· ὁ δὲ πυλουρὸς καὶ ὁ ἀγγελιηφόρος οὐ περιώρων, φάμενοι τὸν βασιλέα γυναικὶ μίσγεσθαι. Ὁ δὲ Ἰνταφρένης δοκέων σφέας ψεύδεα λέγειν ποιέει τοιάδε· σπασάμενος τὸν ἀκινάκην ἀποτάμνει αὐτῶν τά τε ὦτα καὶ τὰς ῥῖνας, καὶ ἀνείρας περὶ τὸν χαλινὸν τοῦ ἵππου περὶ τοὺς αὐχένας σφέων ἔδησε καὶ ἀπῆκε. Οἱ 119
δὲ τῷ βασιλέϊ δεικνύουσι ἑωυτοὺς καὶ τὴν αἰτίην εἶπον δι' ἣν πεπονθότες εἴησαν. Δαρεῖος δὲ ἀρρωδήσας μὴ κοινῷ λόγῳ οἱ ἓξ πεποιηκότες ἔωσι ταῦτα, μεταπεμπόμενος ἕνα ἕκαστον ἀπεπειρᾶτο γνώμης, εἰ συνέπαινοί εἰσι τῷ πεποιημένῳ. Ἐπείτε δὲ ἐξέμαθε ὡς οὐ σὺν κείνοισι εἴη ταῦτα πεποιηκώς, ἔλαβε αὐτόν τε τὸν Ἰνταφρένεα καὶ τοὺς παῖ-

118 2 Ἰνταφρένεα DRSV : -φέρνεα ABCP, || 3 ἐσελθὼν ABCP[2] : ἐλθὼν P[1]DRSV || 4 δὴ om. DRSV || καὶ om. PDRSV || 6 τυγχάνῃ ABCP : τύχῃ DRSV || 7 ὁ om. ABCP || Ἰνταφρένης DRSV : -φέρνης ABCP || 8 ἐσιέναι codd. pl. : εἰσ- AB || ὁ om. ABC || 9 ἀγγελιηφόρος ABCP : ἀγγελι- D[1] ἀγγελη- D[2]RSV || περιώρων codd. pl. : -εον C[1] || 10 Ἰνταφρένης DRSV : -φέρνης ABCP || 11 τοιάδε codd. pl : τάδε C || ἀκινάκην D : -κεα cett. || 13 ἀπῆκε PDRSV : ἀφῆκε(ν) ABC.

119 2 δεικνύουσι DRSV : -ύασι(ν) ABCP || 4 οἱ ἓξ om. D || 5 ἀπεπειρᾶτο ABCPD : ἐπειρ- RSV || 6 Ἰνταφέρνης τῶν ἑπτα (sic) κωλυθεὶς ὑπὸ τουτῶν (sic) ἐν πύλαις ὡς Δαρεῖον ἐσελθεῖν ἔτυψε τὸν πυλουρόν. Ἐπεὶ δ' ἐξέμαθε Δαρεῖος ὡς incipit E || ἐπείτε codd. pl. : ἐπεὶ D || ἐξέμαθε ABCEP : ἔμαθε(ν) DRSV || σὺν κείνοισι Stein : σὺν ἐκ- PDRSV συγκειμένοισι ABC σὺν κειμένοισι τοῖς ἄλλοισιν E || 7 Ἰνταφρένεα DRSV : -φέρνεα ABCEP || 7-8 τούς παῖδας PDRSV : τὸν παῖδα ABCEP.

craignant que cette action n'eût été commise d'un commun accord entre les six, fit appeler chacun d'eux séparément et sonda leurs dispositions, pour savoir s'ils approuvaient ce qui s'était passé. Quand il eut reconnu qu'Intaphernès n'avait pas agi de connivence avec eux, il l'arrêta, lui, ses fils et tous les hommes de sa maison, ayant la conviction qu'Intaphernès complotait avec ses parents de se soulever contre lui ; et, quand il les eut tous arrêtés, il les emprisonna pour être mis à mort. La femme d'Intaphernès venait assidûment à la porte du roi, pleurante et gémissante ; à force de répéter toujours le même manège, elle amena Darius à avoir pitié d'elle ; il lui envoya un messager, et lui fit dire : « Femme, le roi Darius t'accorde le salut d'un de tes parents emprisonnés, celui que tu veux parmi tous. » Elle réfléchit, et fit cette réponse : « Eh bien, si le roi m'accorde la vie de l'un d'eux, je choisis entre tous mon frère. » Darius en fut informé ; il s'étonna de ces paroles, et lui envoya dire : « Femme, le roi te demande quelle pensée te fait abandonner ton mari et tes fils et choisir de conserver ton frère, qui t'est plus étranger que tes fils et moins cher que ton mari[1]. » Elle répliqua en ces termes : « O roi, je pourrais avoir un autre mari, si la divinité le voulait, et d'autres enfants si je perdais ceux-ci ; mais, mon père et ma mère n'étant plus de ce monde, il est tout à fait impossible que j'aie un autre frère[2]. C'est cette pensée qui m'a fait parler comme j'ai parlé[3]. » Darius fut d'avis que cette femme parlait avec sagesse ; charmé de sa

1. Darius pensait donc que la femme allait probablement choisir Intaphernès. Il est étrange qu'il se soit exposé à voir soustraire ainsi à son ressentiment le principal coupable, celui des condamnés qui méritait le plus sûrement d'être puni et qu'il devait désirer surtout punir ; quand il fera grâce à un second condamné, ce ne sera pas à Intaphernès.

2. Le même raisonnement est attribué à Antigone aux vers 905 et suiv. de la tragédie de Sophocle, vers qui, vraisemblablement, s'inspirent du passage d'Hérodote, mais qui, peut-être, ont été introduits où il sont par un interpolateur.

3. Elle ne dit pas qu'elle ait eu plus d'affection pour son frère que pour son mari ; le sentiment n'entre pour rien dans son choix.

δας αὐτοῦ καὶ τοὺς οἰκηίους πάντας, ἐλπίδας πολλὰς ἔχων μετὰ τῶν συγγενέων μιν ἐπιβουλεύειν οἱ ἐπανάστασιν, συλλαβὼν δέ σφεας ἔδησε τὴν ἐπὶ θανάτῳ. Ἡ δὲ γυνὴ τοῦ Ἰνταφρένεος φοιτῶσα ἐπὶ τὰς θύρας τοῦ βασιλέος κλαίεσκε ἂν καὶ ὀδυρέσκετο· ποιεῦσα δὲ αἰεὶ τὠυτὸ τοῦτο τὸν Δαρεῖον ἔπεισε οἰκτῖραί μιν, πέμψας δὲ ἄγγελον ἔλεγε τάδε· « Ὦ γύναι, βασιλεύς τοι Δαρεῖος διδοῖ ἕνα τῶν δεδεμένων οἰκηίων ῥύσασθαι τὸν βούλεαι ἐκ πάντων. » Ἡ δὲ βουλευσαμένη ὑπεκρίνετο τάδε· « Εἰ μὲν δή μοι διδοῖ βασιλεὺς ἑνὸς τὴν ψυχήν, αἱρέομαι ἐκ πάντων τὸν ἀδελφεόν. » Πυθόμενος δὲ Δαρεῖος ταῦτα καὶ θωμάσας τὸν λόγον πέμψας ἠγόρευε· « Ὦ γύναι, εἰρωτᾷ σε βασιλεὺς τίνα ἔχουσα γνώμην τὸν ἄνδρα τε καὶ τὰ τέκνα ἐγκαταλιποῦσα τὸν ἀδελφεὸν εἵλεο περιεῖναί τοι, ὃς καὶ ἀλλοτριώτερός τοι τῶν παίδων καὶ ἧσσον κεχαρισμένος τοῦ ἀνδρός ἐστι. » Ἡ δ' ἀμείβετο τοῖσδε· « Ὦ βασιλεῦ, ἀνὴρ μέν μοι ἂν ἄλλος γένοιτο, εἰ δαίμων ἐθέλοι, καὶ τέκνα ἄλλα, εἰ ταῦτα ἀποβάλοιμι· πατρὸς δὲ καὶ μητρὸς οὐκέτι μοι ζωόντων ἀδελφεὸς ἂν ἄλλος οὐδενὶ τρόπῳ γένοιτο. Ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρεωμένη ἔλεξα ταῦτα. » Εὖ τε δὴ ἔδοξε τῷ Δαρείῳ εἰπεῖν ἡ γυνὴ καί οἱ ἀπῆκε τοῦτόν τε τὸν παραιτέετο καὶ τῶν παίδων·

119 8 οἰκηίους codd. pl. : οἰκείους E || ἐλπίδας πολλάς codd. pl. : ἐλπίσας πολλούς E || 9 μιν om. E || 10 ἔδησε codd. pl. : -εισε R || 11 Ἰνταφρένεος DRSV : -φέρνεος ABCEP || φοιτῶσα codd. pl. : -έωσα C -έουσα P || βασιλέος PDRV : -έως ABCE -ῆος S || 12 ἄν om. S || ὀδυρέσκετο codd. pl. : ὀδ(ὠδ-D²)υρεέσκετο D || ποιεῦσα PDRSV : -οῦσα ABCE || τοῦτο om. E || 13 ἔπεισε ABCEP : ἔπειθεν DRSV || οἰκτῖραί : -εῖραί codd. || 15 ῥύσασθαι om. D || 15-16 βουλευσαμένη ABCEP : βουλομένη DRSV || 16 ὑπεκρίνετο PDRSV : -ατο ABC ἀπεκρίνατο E || 17 τήν om. CP || αἱρέομαι codd. pl. : -έομεν R || 18 θωμάσας ABD¹ : θωυμ- cett. || 21 εἵλεο : -ευ codd. || περιεῖναί PDRSV : περιμέναι ABCE || τοι, ὅς ABCEP : τό DRSV || ἀλλοτριώτερός Reiske : -τατός ABCEP -τατόν DRSV || 22 κεχαρισμένος ABCEP : -ον DRSV || τοῦ ἀνδρός ἐστι codd. pl. : ἐστι τοῦ ἀνδρός E || 23 μέν μοι ἄν ABEP : μέντοι ἄν C μὲν ἄν μοι DRSV || 24 ἀποβάλοιμι codd. pl. : -βάλλοιμι V || 25 μοι V (?) Stein : μευ cett. || 26 γένοιτο codd. pl. : -νηται C || χρεωμένη codd. pl. : χρεο- P || 27 ἔλεξα ABC : -ξε EPDRSV.

réponse, il lui rendit, outre celui qu'elle demandait, l'aîné de ses fils. Mais il mit à mort tous les autres. Ainsi donc l'un des sept périt aussitôt, dans les conditions qui viennent d'être rapportées.

120 Vers le temps de la maladie de Cambyse, il arriva ce qui suit. Cyrus avait établi gouverneur de Sardes[1] Oroitès, un Perse. Celui-ci conçut le dessein d'une entreprise impie : sans que Polycrate de Samos lui eût rien fait[2] ni prononcé contre lui une parole insolente, sans même l'avoir vu auparavant, il conçut le dessein de se saisir de lui et de le faire périr, à ce qu'on raconte le plus souvent pour la raison que voici. Un jour, dit-on, qu'Oroitès se tenait à la porte du roi avec un autre Perse nommé Mitrobatès, gouverneur de la province de Daskyléion[3], au cours de la conversation, ils en vinrent à se quereller ; et, comme ils discutaient sur le chapitre de la vaillance, Mitrobatès aurait fait à Oroitès ce reproche : « Et tu serais au nombre des hommes de cœur, toi qui n'as pas ajouté aux domaines du roi l'île de Samos, qui touche à ton gouvernement[4], si facile en vérité à conquérir, qu'un homme du pays, s'étant soulevé, s'en est emparé avec une quinzaine d'hoplites[5] et en est maintenant le tyran ! » Les uns disent qu'après avoir entendu ces paroles et souffert de ce blâme, Oroitès désira moins se venger de celui qui avait ainsi parlé que perdre complètement Polycrate, qui avait été

1. Pas seulement de la ville de Sardes, mais des pays dont Sardes était la capitale, et qui, du nom de la ville, sont appelés, dans les inscriptions de Darius, Sparda.

2. D'après Diodore, Polycrate avait offensé Oroitès en donnant asile à des réfugiés lydiens qui fuyaient sa tyrannie, et que d'ailleurs lui-même ne tarda pas à piller et à mettre à mort.

3. Le νομὸς Φρύγιος, nommé le troisième dans le catalogue des chapitres 90 et suivants.

4. Le gouvernement d'Oroitès, appelé ici νομός, comprenait donc aussi l'Ionie ; c'est-à-dire qu'il embrassait, en tout ou en partie, deux des départements énumérés sous ce même nom de νομοί dans le tableau de l'organisation de Darius : le 1er, auquel l'Ionie appartenait, et le 2e, auquel appartenait la Lydie (ch. 90).

5. Polycrate s'était imposé par surprise (Polyen, I 23).

τὸν πρεσβύτατον, ἥσθεις αὐτῇ. Τοὺς δὲ ἄλλους ἀπέκτεινε πάντας. Τῶν μὲν δὴ ἑπτὰ εἷς αὐτίκα τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ ἀπολώλεε.

Κατὰ δέ κου μάλιστα τὴν Καμβύσεω νοῦσον ἐγίνετο 120
τάδε. Ὑπὸ Κύρου κατασταθεὶς ἦν Σαρδίων ὕπαρχος Ὀροίτης ἀνὴρ Πέρσης. Οὗτος ἐπεθύμησε πρήγματος οὐκ ὁσίου· οὔτε γάρ τι παθὼν οὔτε ἀκούσας μάταιον ἔπος πρὸς Πολυκράτεος τοῦ Σαμίου οὐδὲ ἰδὼν πρότερον ἐπεθύμησε λαβὼν αὐτὸν ἀπολέσαι, ὡς μὲν οἱ πλέονες λέγουσι, διὰ τοιήνδε τινὰ αἰτίην. Ἐπὶ τῶν βασιλέος θυρέων κατήμενον τόν τε Ὀροίτην καὶ ἄλλον Πέρσην τῷ οὔνομα εἶναι Μιτροβάτην, νομοῦ ἄρχοντα τοῦ ἐν Δασκυλείῳ, τούτους ἐκ λόγων ἐς νείκεα συμπεσεῖν· κρινομένων δὲ περὶ ἀρετῆς εἰπεῖν τὸν Μιτροβάτην τῷ Ὀροίτῃ προφέροντα· « Σὺ γὰρ ἐν ἀνδρῶν λόγῳ, ὃς βασιλέϊ νῆσον Σάμον πρὸς τῷ σῷ νομῷ κειμένην οὐ προσεκτήσαο, ὧδε δή τι ἐοῦσαν εὐπετέα χειρωθῆναι, τὴν τῶν τις ἐπιχωρίων πεντεκαίδεκα ὁπλίτῃσι ἐπαναστὰς ἔσχε καὶ νῦν αὐτῆς τυραννεύει. » Οἱ μὲν δή μιν φασι τοῦτο ἀκούσαντα καὶ ἀλγήσαντα τῷ ὀνείδεϊ ἐπιθυμῆσαι οὐκ οὕτω τὸν εἴπαντα ταῦτα τείσασθαι ὡς Πολυκράτεα πάντως ἀπολέσαι, δι' ὅντινα κακῶς ἤκουσε. Οἱ δὲ 121
ἐλάσσονες λέγουσι πέμψαι Ὀροίτην ἐς Σάμον κήρυκα ὅτεο

119 29 τὸν codd. pl. : ὃν E || αὐτῇ desinit E.

120 2 κατασταθεὶς ABCP : σταθεὶς DRSV || 3 οὐκ codd. pl. : οὐχ AB || 4 τι codd. pl. : τοι V || πρὸς om. DRSV || 5 οὐδὲ ABC : οὔτε PDRSV || ἐπεθύμησε RSV : -θύμεε cett. || 6 λαβὼν codd. pl. : -ὸν R || μὲν οἱ ABCP : οἱ μὲν οἱ DRV οἱ μὲν S || πλέονες : πλεῦ- codd. || διὰ om. DRSV || 7 βασιλέος codd. pl. : -έως CR -ῆος S || 8 τῷ ABCPD²: τὸ D¹RSV || εἶναι om. D¹ || 8-9 Μιτροβ- codd. pl. : Μιτραβ- B Μητροβ- C¹ || 9 -βάτην : -βάτεα codd. || Δασκυλείῳ codd. pl. : -ίῳ D || 10 συμπεσεῖν : -εέιν codd. || 12 ὃς codd. pl. : ὡς C || 13 κειμένην ABC : προσκ- cett. || 13 εὐπετέα codd. pl. : ἐπ' ἔτεα SV || 16 ἀλγήσαντα codd. pl. : ἀγή- V || ὀνείδεϊ codd. pl. : -δει R || 17 εἴπαντα ABC : εἰπόντα cett. || τείσασθαι : τί- codd. || 18 δι' ὅντινα PDRSV : διατίνα AB διάτινα C.

121 2 Ὀροίτην : -εα codd. || ὅτεο : -ευ codd.

121 l'occasion de l'outrage[1]. Les autres, en moins grand nombre, racontent qu'Oroitès avait envoyé à Samos un héraut pour demander une chose quelconque (car on ne dit pas quoi) ; que Polycrate se trouvait alors couché dans la salle des hommes, ayant auprès de lui Anacréon de Téos ; et qu'alors, — que Polycrate ait agi avec intention et par mépris pour les affaires d'Oroitès ou bien qu'un hasard l'ait voulu ainsi, — lorsque le héraut d'Oroitès se présenta et lui adressa la parole, Polycrate, qui était tourné vers le mur, ne fit pas un
122 mouvement pour se retourner et ne répondit pas. Telles sont les deux explications qu'on donne de la mort de Polycrate ; libre à chacun de croire celle qu'il veut.

Oroitès, qui se tenait à Magnésie, la Magnésie située sur le Méandre[2], envoya donc à Samos, porteur d'un message, Myrsos[3] fils de Gygès, Lydien ; il savait la pensée de Polycrate. Polycrate est en effet le premier des Grecs, à notre connaissance, qui songea à l'empire des mers, — je laisse de côté Minos de Cnosse et ceux qui avant lui, s'il y en eut, ont régné sur la mer[4], — le premier, dis-je, du temps qu'on appelle le temps des hommes[5] ; il avait bon espoir de régner sur l'Ionie et les îles. Le sachant occupé de ces pensées, Oroitès lui envoya donc un message ainsi conçu : « Oroitès à Polycrate dit ceci. J'ai appris que tu projettes de grandes choses et que tu n'as pas de ressources en rapport avec tes sentiments. Si tu fais ce que je vais dire, tu assureras ta propre élévation ; et, en même

1. Mitrobatès, d'ailleurs, comme on verra plus loin (ch. 126), ne perdit rien pour attendre.

2. Par opposition à Magnésie du Sipyle.

3. D'après son nom et le nom de son père, ce Myrsos devait appartenir à la famille des Mermnades, anciens rois de Lydie. Il est nommé l. V ch. 121 parmi les personnages de marque qui périrent dans un engagement d'un corps perse avec les Cariens.

4. Cf. Thuc., I 4 : Μίνως γὰρ παλαίτατος ὧν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτήσατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον ἐκράτησε.

5. Τῆς ἀνθρωπηίης λεγομένης γενεῆς ; c'est-à-dire dans les temps historiques, par opposition aux temps « héroïques » ou « mythiques », auxquels Minos appartenait encore. Sur l'importance de cette discrimination chez Hérodote, cf. *Introduction*, p. 39.

δὴ χρήματος δεησόμενον (οὐ γὰρ ὦν δὴ τοῦτό γε λέγεται), καὶ τὸν Πολυκράτεα τυχεῖν κατακείμενον ἐν ἀνδρεῶνι, παρεῖναι δέ οἱ καὶ Ἀνακρέοντα τὸν Τήιον· καί κως εἴτε ἐκ προνοίης αὐτὸν κατηλογέοντα τὰ Ὀροίτεω πρήγματα, εἴτε καὶ συντυχίη τις τοιαύτη ἐπεγένετο· τόν τε γὰρ κήρυκα τὸν Ὀροίτεω παρελθόντα διαλέγεσθαι καὶ τὸν Πολυκράτεα (τυχεῖν γὰρ ἐπεστραμμένον πρὸς τὸν τοῖχον) οὔτε τι
μεταστραφῆναι οὔτε [τι] ὑποκρίνασθαι. Αἰτίαι μὲν δὴ αὗται 122
διφάσιαι λέγονται τοῦ θανάτου τοῦ Πολυκράτεος γενέσθαι, πάρεστι δὲ πείθεσθαι ὁκοτέρῃ τις βούλεται αὐτέων.

Ὁ δὲ ὦν Ὀροίτης ἱζόμενος ἐν Μαγνησίῃ τῇ ὑπὲρ Μαιάνδρου ποταμοῦ οἰκημένῃ ἔπεμπε Μύρσον τὸν Γύγεω ἄνδρα Λυδὸν ἐς Σάμον ἀγγελίην φέροντα, μαθὼν τοῦ Πολυκράτεος τὸν νόον. Πολυκράτης γάρ ἐστι πρῶτος τῶν ἡμεῖς ἴδμεν Ἑλλήνων ὃς θαλασσοκρατέειν ἐπενοήθη, πάρεξ Μίνω τε τοῦ Κνωσσίου καὶ εἰ δή τις ἄλλος πρότερος τούτου ἦρξε τῆς θαλάσσης· τῆς δὲ ἀνθρωπηίης λεγομένης γενεῆς Πολυκράτης πρῶτος, ἐλπίδας πολλὰς ἔχων Ἰωνίης τε καὶ νήσων ἄρξειν. Μαθὼν ὦν ταῦτά μιν διανοεύμενον ὁ Ὀροίτης πέμψας ἀγγελίην ἔλεγε τάδε· « Ὀροίτης Πολυκράτεϊ ὧδε λέγει. Πυνθάνομαι ἐπιβουλεύειν σε πρήγμασι μεγάλοισι καὶ χρήματά τοι οὐκ εἶναι κατὰ τὰ φρονήματα. Σύ νυν ὧδε ποιήσας ὀρθώσεις μὲν σεωυτόν, σώσεις δὲ καὶ ἐμέ· ἐμοὶ γὰρ βασιλεὺς Καμβύσης ἐπιβουλεύει θάνατον καὶ

121, 3 δὴ om. DRSV || οὐ ... λέγεται om. S || δὴ et γε om. DRV || 4 καὶ om. R || 6 τὰ om. DRSV || 7 τις τοιαύτη ABCP : τοιαύτη τις DRSV || 9 ἐπεστραμμένον ABCP : ἀπ- DRSV || 10 μεταστραφῆναι codd. pl. : -στρεφῆναι D¹RV || [τι] om. ABCP.

122 4 δὲ codd. pl. : δὴ S || τῇ ABCP : γῇ DRSV || 5 ἔπεμπε ABCP : -ψε DRSV || 8 ἴδμεν codd. pl. : ἴσδμεν R || 9 Μίνω DRSV (cf. I 171 173) : -ωος ABCP || Κνωσσίου codd. pl. : -ωσίου DR¹ || τις codd. pl. : τῆς RV¹ || 9-10 τούτου codd. pl. : τοῦτο C || 10 ἀνθρωπηίης codd. pl. : -είης D² || 11 πρῶτος codd. pl. : ἐστι πρῶτος S || 13 πέμψας ABCP : πέμψας ἐς DRSV || 14 ἐπιβουλεύειν σε ABCP : σὲ ἐπιβ. μὲν DSV δὲ ἐπιβ. μὲν R || 15 καὶ χρήματά ABCP : χρήματα δὲ DRSV.

temps, tu me sauveras ; car le roi Cambyse médite de me donner la mort, et on m'annonce la chose de façon sûre. Retire-moi donc d'ici, moi et mes trésors ; de ceux-ci aie pour toi la moitié en me laissant avoir l'autre ; et, pour ce qui est de l'argent, tu seras en état de régner sur la Grèce entière. Si tu ne me crois pas au sujet de mes trésors, envoie l'homme en qui tu as le plus de confiance ; je les lui mon-
123 trerai. » Polycrate fut charmé de recevoir ce message, et accepta ; et, comme il avait, faut-il croire, une grande passion pour l'argent, il envoya d'abord en inspection Maiandrios fils de Maiandrios, un citoyen qui était son secrétaire, le même qui, peu de temps après ces événements[1], consacra dans l'Héraion tout le mobilier provenant de la salle des hommes[2] de Polycrate, qui est digne d'être vu. Oroitès, quand il sut qu'il devait s'attendre à la venue de cet inspecteur, fit ce que voici : il remplit de pierres huit coffres, à l'exception d'une toute petite partie, celle qui touchait aux bords, et, à la surface des pierres, il étala de l'or ; puis il ferma les coffres avec des nœuds[3] et les tint prêts. Maiandrios arriva, regarda[4], et fit son rapport à Polycrate.
124 Celui-ci se disposa à se rendre sur place, bien que les devins l'en détournassent fortement, fortement aussi ses amis, et que, de plus, sa fille eût en songe eu cette vision : il lui avait semblé que son père, élevé dans les airs, était lavé par Zeus et oint par le soleil. Ayant eu cette vision, elle usait de tous les moyens pour que Polycrate ne s'en allât pas chez Oroitès, et, au moment même où il montait sur sa

1. Probablement à l'époque où Maiandrios s'était montré disposé à établir à Samos le régime démocratique (ch. 142).

2. 'Ανδρεών (cf. 121, l. 4) : la salle de réception, à la fois salle à manger et « salon », où l'on réunissait ce qu'on avait de plus beau en fait de meubles, de vaisselle, d'objets d'art.

3. A la mode antique, dont Homère offre des exemples (ainsi *Od.*, VIII 447). Des nœuds compliqués, « à secret », assujettissant des courroies ou des cordes, tenaient lieu de serrures.

4. Il ne regarda pas de près. S'il est vrai qu'Annibal abusa de la même façon les gens de Gortyne en Crète (C. Nepos, *Ann.*, 9), on peut admirer le succès répété d'un si grossier artifice.

μοι τοῦτο ἐξαγγέλλεται σαφηνέως. Σύ νυν ἐμὲ ἐκκομίσας αὐτὸν καὶ χρήματα, τὰ μὲν αὐτῶν αὐτὸς ἔχε, τὰ δὲ ἐμὲ ἔα ἔχειν· εἵνεκέν τε χρημάτων ἄρξεις ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος. Εἰ δέ μοι ἀπιστέεις τὰ περὶ τῶν χρημάτων, πέμψον ὅστις τοι πιστότατος τυγχάνει ἐών, τῷ ἐγὼ ἀποδέξω. »

123 Ταῦτα ἀκούσας [ὁ] Πολυκράτης ἥσθη τε καὶ ἐβούλετο· καί κως ἱμείρετο γὰρ χρημάτων μεγάλως, ἀποπέμπει πρῶτα κατοψόμενον Μαιάνδριον Μαιανδρίου ἄνδρα τῶν ἀστῶν, ὅς οἱ ἦν γραμματιστής· ὃς χρόνῳ οὐ πολλῷ ὕστερον τούτων τὸν κόσμον τὸν ἐκ τοῦ ἀνδρεῶνος τοῦ Πολυκράτεος ἐόντα ἀξιοθέητον ἀνέθηκε πάντα ἐς τὸ Ἥραιον. Ὁ δὲ Ὀροίτης μαθὼν τὸν κατάσκοπον ἐόντα προσδόκιμον ἐποίεε τοιάδε· λάρνακας ὀκτὼ πληρώσας λίθων πλὴν κάρτα βραχέος τοῦ περὶ αὐτὰ τὰ χείλεα, ἐπιπολῆς τῶν λίθων χρυσὸν ἐπέβαλε, καταδήσας δὲ τὰς λάρνακας εἶχε ἑτοίμας. Ἐλθὼν δὲ ὁ Μαιάνδριος καὶ θεησάμενος ἀπήγγελλε τῷ Πολυκράτεϊ.

124 Ὁ δὲ πολλὰ μὲν τῶν μαντίων ἀπαγορευόντων πολλὰ δὲ τῶν φίλων ἐστέλλετο αὐτόσε, πρὸς δὲ καὶ ἰδούσης τῆς θυγατρὸς ὄψιν ἐνυπνίου τοιήνδε· ἐδόκεέ οἱ τὸν πατέρα ἐν τῷ ἠέρι μετέωρον ἐόντα λοῦσθαι μὲν ὑπὸ τοῦ Διός, χρίεσθαι δὲ ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Ταύτην ἰδοῦσα τὴν ὄψιν παντοίη ἐγίνετο μὴ ἀποδημῆσαι τὸν Πολυκράτεα παρὰ τὸν Ὀροίτην, καὶ δὴ καὶ ἰόντος αὐτοῦ ἐπὶ τὴν πεντηκόντερον ἐπεφημίζετο· ὁ

122 19 τὰ om. R || ἐμὲ om. SV || αὐτῶν codd. pl. : -έων R || 20 ἁπάσης τῆς ABCP : τῆς ἁπάσης DRSV || 21 πέμψον codd. pl. : -ων R || 22 ἀποδέξω codd. pl. : ὑπο- P.

123 1 [ὁ] om. ABCP || 2 ἱμείρετο codd. pl. : ἐμ- R || 3 ἀστῶν codd. pl. : αὐτ- R || 4 οἱ codd. pl. : εἰ R || τούτων ABCP : τουτέων DRSV || 6 πάντα ἐς τὸ Ἥραιον codd. pl. : ἐς τὸ Ἥρ. π. D || Ἥραιον codd. pl. : οἱραῖον R || 7 μαθὼν codd. pl. : -ὸν R || 8 τοῦ om. DRSV || 9 ἐπιπολῆς codd. pl. : ἐπεὶ πολλῆς C || 11 καὶ θεησάμενος om. RSV || ἀπήγγελλε APR : -είγγελλε B -ήγγελε CV -ήγγειλε DS.

124 1 μὲν om. D || μαντίων AB : -είων D -ηίων CPRSV || 2 αὐτόσε ABCP : αὐτὸς ἀπιέναι DRSV || 4 λοῦσθαι codd. pl. : λούεσθαι AB || μὲν om. D || δὲ om. V || 5 ταύτην codd. pl. : -ης C || ἐγίνετο ABCP : ἐγέ- DRSV || 6 Ὀροίτην : -εα codd. || 7 πεντηκόντερον codd. pl. : -κότερον D[1]R || ἐπεφημίζετο PDRSV Eust. *Il.* 28 : ἐφημ- ABC.

pentécontère, elle exprimait de funestes pressentiments ; il la menaça, s'il revenait sain et sauf, de la laisser longtemps fille ; mais elle pria les dieux que cela pût s'accomplir ; car elle aimait mieux, disait-elle, rester plus longtemps[1] fille que d'être privée de son père.

125 Sourd à tous les conseils, Polycrate s'embarqua pour aller chez Oroitès, emmenant avec lui beaucoup de personnes de son entourage, entre autres Démokédès fils de Calliphon, Crotoniate, qui était médecin et le plus habile dans sa profession des hommes de son temps. Arrivé à Magnésie, il périt misérablement, d'une façon indigne de lui, et indigne de ses sentiments ; car, n'étaient les tyrans qui régnèrent à Syracuse, aucun autre tyran hellénique ne mérite d'être comparé à Polycrate au point de vue de la magnificence. Après l'avoir fait mourir dans des conditions trop odieuses pour être rapportées[2], Oroitès le fit mettre en croix ; des hommes de sa suite, il renvoya tous ceux qui étaient Samiens, les invitant à lui savoir gré d'être libres ; mais, pour tous les hommes de la suite qui étaient étrangers ou de condition servile, il les retint au nombre de ses esclaves. Polycrate, pendu haut, accomplit toute la vision de sa fille : il était lavé par Zeus quand il pleuvait, il était oint par le soleil, qui faisait sortir de son corps les humeurs. Voilà à quoi aboutit la grande félicité de Polycrate, comme l'avait prédit le roi d'Égypte Amasis.

126 Peu de temps après[3], le châtiment vengeur de Polycrate atteignit Oroitès à son tour. Celui-ci en effet, après la

1. Plus longtemps qu'il n'était normal et qu'elle ne le serait restée si elle n'avait pas contrarié son père.

2. Οὐκ ἀξίως ἀπηγήσιος. Le Grec qu'est Hérodote répugne à rapporter un acte de barbarie. Ce qui est dit ensuite des humeurs suintant du corps du supplicié donne à croire que Polycrate, — comme plus tard une victime de la féroce Parysatis (Ctésias, *Pers.*, 59), — fut écorché vif.

3. Si la mort de Polycrate avait eu lieu du temps que Cambyse était malade (ch. 120), le châtiment d'Oroitès, postérieur au règne du faux Smerdis et à la rébellion de Fravartish (cf. ci-après, p. 162, n. 1), ne la suivit pas de très près.

δέ οἱ ἠπείλησε, ἢν σόος ἀπονοστήσῃ, πολλόν μιν χρόνον παρθενεύσεσθαι· ἡ δὲ ἠρήσατο ἐπιτελέα ταῦτα γενέσθαι· βούλεσθαι γὰρ παρθενεύεσθαι πλέω χρόνον ἢ τοῦ πατρὸς ἐστερῆσθαι.

125 Πολυκράτης δὲ πάσης συμβουλίης ἀλογήσας ἔπλεε παρὰ τὸν Ὀροίτην, ἅμα ἀγόμενος ἄλλους τε πολλοὺς τῶν ἑταίρων, ἐν δὲ δὴ καὶ Δημοκήδεα τὸν Καλλιφῶντος Κροτωνιήτην ἄνδρα, ἰητρόν τε ἐόντα καὶ τὴν τέχνην ἀσκέοντα ἄριστα τῶν κατ᾽ ἑωυτόν. Ἀπικόμενος δὲ ἐς τὴν Μαγνησίην ὁ Πολυκράτης διεφθάρη κακῶς, οὔτε ἑωυτοῦ ἀξίως οὔτε τῶν ἑωυτοῦ φρονημάτων· ὅτι γὰρ μὴ οἱ Συρηκοσίων γενόμενοι τύραννοι, οὐδὲ εἷς τῶν ἄλλων Ἑλληνικῶν τυράννων ἄξιός ἐστι Πολυκράτεϊ μεγαλοπρεπείην συμβληθῆναι. Ἀποκτείνας δέ μιν οὐκ ἀξίως ἀπηγήσιος Ὀροίτης ἀνεσταύρωσε· τῶν δέ οἱ ἑπομένων ὅσοι μὲν ἦσαν Σάμιοι, ἀπῆκε, κελεύων σφέας ἑωυτῷ χάριν εἰδέναι ἐόντας ἐλευθέρους, ὅσοι δὲ ἦσαν ξεῖνοί τε καὶ δοῦλοι τῶν ἑπομένων, ἐν ἀνδραπόδων λόγῳ ποιεύμενος εἶχε. Πολυκράτης δὲ ἀνακρεμάμενος ἐπετέλεε πᾶσαν τὴν ὄψιν τῆς θυγατρός· ἐλοῦτο μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ Διός, ὅκως ὕοι, ἐχρίετο δὲ ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἀνιεὶς αὐτὸς ἐκ τοῦ σώματος ἰκμάδα. Πολυκράτεος μὲν δὴ αἱ πολλαὶ εὐτυχίαι ἐς τοῦτο ἐτελεύτησαν τῇ οἱ Ἄμασις ὁ Αἰγύπτου βασιλεὺς προεμαντεύσατο.

126 Χρόνῳ δὲ οὐ πολλῷ ὕστερον καὶ Ὀροίτην Πολυκράτεος τίσιες μετῆλθον. Μετὰ γὰρ τὸν Καμβύσεω θάνατον καὶ τῶν

124 8 σόος scripsi : σῶς codd. pl. ὡς C || μιν codd. pl. : μοι R || 9 παρθενεύσεσθαι PDR : -εύεσθαι ABCSV || 10 παρθενεύεσθαι ABCPS : -εύσεσθαι DV -εύσασθαι R || πλέω ABCP : πλείω DRSV.

125 2 Ὀροίτην : -εα codd. || 2-3 ἑταίρων codd. pl. : -έρων R¹V || 3 Καλλιφῶντος ABPDR : Καλι- C Καλλο- SV || 6 κακῶς codd. pl. : κῶς SV || 7 Συρηκοσίων ABCPD : Συρα- RSV || 8 τύραννοι om. ABC || 9 ἄξιός ABCPD : ἀξίω RSV || 11 ἦσαν Σάμιοι ABCP : Σάμ. ἦσαν DRSV || 14-15 ἀνακρεμάμενος ABCPD : -κεκραμένος SV -κρεκραμένος R || 16 ὕοι codd. pl. : υἷοι D || 18-19 τῇ .., προεμαντεύσατο om. DRSV Seclusit Stein || 18 Ἄμασις ABP : Ἀμάσιος C.

126 1 Ὀροίτην : -εα codd.

mort de Cambyse et le règne des mages, restait à Sardes et ne rendait aucun service aux Perses, dépouillés du pouvoir par les Mèdes[1] ; au contraire, pendant ce temps de troubles, il fit périr Mitrobatès, gouverneur de la province de Daskyléion, qui lui avait adressé des reproches au sujet de Polycrate, il fit périr le fils de Mitrobatès, Cranaspès, tous deux hommes considérés parmi les Perses, et commit toutes sortes d'autres crimes insolents ; en particulier, un courrier de Darius étant venu auprès de lui, comme ce qu'on lui mandait n'était pas à son gré[2], Oroitès le fit périr pendant qu'il s'en retournait, ayant aposté des hommes sur son chemin, et, après qu'on l'eut assassiné, le fit disparaître ainsi
127 que son cheval. Darius, quand il eut pris possession du pouvoir[3], désirait punir Oroitès à cause de toutes ses fautes et surtout à cause de Mitrobatès et de son fils. Il ne lui semblait pas à propos d'envoyer ouvertement des troupes contre lui, vu que l'effervescence durait encore[4], que lui-même était nouvellement au pouvoir, et qu'Oroitès, à sa connaissance, disposait d'une grande force, ayant une garde de mille Per-

1. Puisque cela se place « après le règne des mages », il ne saurait s'agir de l'usurpation de ceux-ci ; il doit s'agir du danger que fit courir à l'empire de Darius la révolte du Mède Fravartish (Béh., §§ 24-25, 31-32, 35), la plus grave, avec celle de Babylone, des révoltes qui eurent lieu au commencement du règne (cf. A. Pœbel, dans l'*American Journal of Semitic Languages*, 1938, p. 160) ; Oroitès avait dû observer alors une neutralité sournoise et chercher à se rendre indépendant.

2. Le courrier devait « rappeler » Oroitès (ch. 127, l. 17 : τοὺς ἀνακαλέοντας) ; Oroitès, qui n'avait pas la conscience nette, ne pouvait manquer de comprendre que ce rappel annonçait une destitution ; le messager supprimé, il pourrait prétendre plus tard n'avoir pas reçu le message.

3. Δαρεῖος δὲ ὡς ἔσχε τὴν ἀρχήν. Cela ne signifie pas, comme on l'a cru parfois, « aussitôt après son avènement », puisque plusieurs des méfaits d'Oroitès, — attitude équivoque pendant la révolte de Fravartish, refus d'obtempérer à un rappel, — étaient postérieurs à cet avènement. Darius, dit Hérodote, lorsqu'il songea à châtier Oroitès, était au pouvoir « nouvellement » (νεωστί) ; nouvellement ne veut pas dire : de la veille.

4. L'effervescence consécutive aux révoltes de la première heure.

μάγων τὴν βασιληίην μένων ἐν τῇσι Σάρδισι Ὀροίτης ὠφέλεε μὲν οὐδὲν Πέρσας ὑπὸ Μήδων ἀπαραιρημένους τὴν ἀρχήν· ὁ δὲ ἐν ταύτῃ τῇ ταραχῇ κατὰ μὲν ἔκτεινε Μιτροβάτην τὸν ἐκ Δασκυλείου ὕπαρχον, ὅς οἱ ὠνείδισε τὰ ἐς Πολυκράτεα ἔχοντα, κατὰ δὲ τοῦ Μιτροβάτεω τὸν παῖδα Κρανάσπην, ἄνδρας ἐν Πέρσῃσι δοκίμους, ἄλλα τε ἐξύβρισε παντοῖα καί τινα ἀγγελιηφόρον Δαρείου ἐλθόντα παρ' αὐτόν, ὡς οὐ πρὸς ἡδονήν οἱ ἦν τὰ ἀγγελλόμενα, κτείνει μιν ὀπίσω κομιζόμενον ἄνδρας οἱ ὑπείσας κατ' ὁδόν, ἀποκτείνας δέ μιν ἠφάνισε αὐτῷ ἵππῳ. Δαρεῖος δὲ ὡς 127 ἔσχε τὴν ἀρχήν, ἐπεθύμεε τὸν Ὀροίτην τείσασθαι πάντων τε τῶν ἀδικημάτων εἵνεκεν καὶ μάλιστα Μιτροβάτεω καὶ τοῦ παιδός. Ἐκ μὲν δὴ τῆς ἰθέης στρατὸν ἐπ' αὐτὸν οὐκ ἐδόκεε πέμπειν, ἅτε οἰδεόντων ἔτι τῶν πρηγμάτων καὶ νεωστὶ ἔχων τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν Ὀροίτην μεγάλην τὴν ἰσχὺν πυνθανόμενος ἔχειν, τὸν χίλιοι μὲν Περσέων ἐδορυ-

126 3 Ὀροίτης ABCP : ὁ Ὀρ. DRSV || 4 ὠφέλεε : -ει codd. || ἀπαραιρημένους ABCPD : παραιρημ- R παραιρουμ- SV || 5 ταραχῇ DRSV : ἀρχῇ ABCP || 6 Μιτροβάτην : -εα codd. (Μη- D[1]) om. SV || 6-7 τὸν ἐκ ... κατὰ δὲ om. DRSV || 7 Μιτροβάτεω codd. pl. : Μη- D[1] || τοῦ Μιτρ. τὸν παῖδα ABC : τὸν Μιτρ. π. P καὶ τὸν Μιτρ. π. DR Μιτρ. π. V Μιτρ. π. καὶ αὐτὸν Μιτροβάτεα S || 8 Κρανάσπην CP : -άπην ABD -άτην RV -άτους S || 9 ἀγγελιηφόρον ABCP : καὶ ἀγγαρήιον (-ρειον DR) cett. Ἀγγαρήιον cursus est a rege Persarum institutus (VIII 98); an de cursore ipso ἀγγαρήιος dici potuerit, nescio. Verba καὶ (an κατ' ?) ἀγγαρήιον adnotationis fortasse reliquiae sunt, ad ἀγγελιηφόρον adscriptae || Δαρ. ἐλθ. DRSV : ἐλθ. Δαρ. ABCP || 10 ἀγγελλόμενα codd. pl. : ἀγγελό- CP || 11 κομιζόμενον codd. pl. : -ος S || ὑπείσας ABC (item ὑπείσαντες VI 103) : ὑπεὶς PDRSV. An ὑπίσας ? Cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 382.

127 1 Δαρεῖος δὲ codd. : ὁ δὲ Δ. Suidas s. v. τῖσαι || 2 ἐπεθύμεε codd. : -μησε Suidas || τὸν om. Suidas || τείσασθαι : τί- codd. || 3 τε τῶν SV : τε R τῶν cett. || εἵνεκεν codd. : -κα Suidas || Μιτροβάτεω codd. pl. : Μη— D[1] || 4 ἐκ μὲν δὴ ABCP : ἐκ μὲν γὰρ DRSV ὁ δὲ ἐκ Suidas s. v. οἰδοῦσαν || ἰθέης : -είης codd. Suidas s. v. οἰδοῦσαν -είας Suidas s. v. ἰθύ || 5 οἰδεόντων codd. pl. Suidas s. v. ἰθύ (-ούντων s. v. οἰδοῦσαν) : οἰδαινόντων CP || ἔτι codd. pl. : ἐπὶ V || πρηγμάτων codd. : πραγ- Suidas || 6 Ὀροίτην : -εα codd. || μεγάλην om. ABC || 7 πυνθανόμενος codd. pl. : -ον D.

ses et tenant les provinces[1] de Phrygie, Lydie et Ionie. Dans
ces conditions, voici donc ce qu'il imagina. Il convoqua les
plus considérés d'entre les Perses et leur adressa ces paroles :
« Perses, qui de vous se chargerait pour moi de l'affaire à
laquelle je pense, et la mènerait à bien par son adresse, sans
recourir à la violence et au nombre ? Car, là où il faut de
l'adresse, la violence n'a rien à faire. Qui donc de vous
m'amènerait Oroitès vivant ou le mettrait à mort ? lui qui,
jusqu'à présent, n'a rendu aucun service aux Perses, mais
leur a fait beaucoup de mal, qui a fait disparaître deux des
nôtres, Mitrobatès et son fils, et maintenant assassine les
gens que j'envoyais pour le rappeler, manifestant ainsi une
intolérable insolence. Avant donc qu'il fasse aux Perses plus
128 de mal, il nous faut l'arrêter en le mettant à mort. » Telle
fut la question que posa Darius ; et trente hommes se char-
gèrent de son affaire[2], chacun d'eux voulant faire ce qu'il
disait. Darius mit fin à leur contestation en leur conseillant
de tirer au sort ; ils tirèrent au sort, et Bagaios fils d'Ar-
tontès fut désigné entre tous. Quand il eut été désigné, voici
ce que fit Bagaios : il écrivit nombre de missives traitant de
nombre d'affaires, y apposa le cachet de Darius, et partit en-
suite avec ces missives pour Sardes. Arrivé là et introduit en
présence d'Oroitès, il donna les missives l'une après l'autre,
en les dégageant de leur enveloppe[3], au secrétaire royal pour
qu'il en fît la lecture (car tous les gouverneurs ont des secré-

1. Νομοί. Les territoires énumérés ici sont ceux qui, dans le catalogue des chapitres 90 et suiv., forment les trois premiers *nomes*. A son gouvernement primitif, Oroitès, après avoir assassiné Mitrobatès, avait ajouté le gouvernement de celui-ci.

2. Cette scène rappelle de façon frappante, pour le fond et même pour certains détails d'expression, une scène du chant VII de l'*Iliade* : la scène où, en réponse à l'appel de Nestor, neuf guerriers grecs se lèvent (v. 161 : οἱ δ' ἐννέα πάντες ἀνέσταν) pour s'offrir à combattre le champion troyen (v. 169 : πάντες ἄρ' οἵ γ' ἔθελον πολεμίζειν Ἕκτορι δίῳ), et où le sort désigne celui qui combattra.

3. Traduction douteuse. Περιαιρεῖσθαι a ordinairement le sens inverse : « enlever ce qui entoure » (p. ex. un casque qui entoure la tête II 151, un anneau qui entoure le doigt III 41). N'y aurait-il pas

φόρεον, εἶχε δὲ νομὸν τόν τε Φρύγιον καὶ Λύδιον καὶ Ἰωνικόν. Πρὸς ταῦτα δὴ ὦν ὁ Δαρεῖος τάδε ἐμηχανήσατο. Συγκαλέσας Περσέων τοὺς δοκιμωτάτους ἔλεγέ σφι τάδε· « Ὦ Πέρσαι, τίς ἄν μοι τοῦτο ὑμέων ὑποστὰς ἐπιτελέσειε σοφίῃ καὶ μὴ βίῃ τε καὶ ὁμίλῳ; Ἔνθα γὰρ σοφίης δεῖ, βίης ἔργον οὐδέν. Ὑμέων δὴ ὦν τίς μοι Ὀροίτην ἢ ζώοντα ⟨ἂν⟩ ἀγάγοι ἢ ἀποκτείνειε; ὃς ὠφέλησε μέν κω Πέρσας οὐδέν, κακὰ δὲ μεγάλα ἔοργε· τοῦτο μὲν δύο ἡμέων ἠίστωσε, Μιτροβάτην τε καὶ τὸν παῖδα αὐτοῦ, τοῦτο δὲ τοὺς ἀνακαλέοντας αὐτὸν καὶ πεμπομένους ὑπ' ἐμέο κτείνει, ὕβριν οὐκ ἀνασχετὸν φαίνων. Πρίν τι ὦν μέζον ἐξεργάσασθαί μιν Πέρσας κακόν, καταλαμπτέος ἐστὶ ἡμῖν θανάτῳ. » Δαρεῖος μὲν ταῦτα ἐπειρώτα, τῷ δὲ ἄνδρες 128
τριήκοντα ὑπέστησαν, αὐτὸς ἕκαστος ἐθέλων ποιέειν ταῦτα. Ἐρίζοντας δὲ Δαρεῖος κατελάμβανε κελεύων πάλλεσθαι· παλλομένων δὲ λαγχάνει ἐκ πάντων Βαγαῖος ὁ Ἀρτόντεω. Λαχὼν δὲ ὁ Βαγαῖος ποιέει τάδε· βυβλία γραψάμενος πολλὰ καὶ περὶ πολλῶν λέγοντα πρηγμάτων σφρηγῖδά σφι ἐπέβαλε τὴν Δαρείου, μετὰ δὲ ἤιε ἔχων ταῦτα ἐς τὰς Σάρδις. Ἀπικόμενος δὲ καὶ Ὀροίτεω ἐς ὄψιν ἐλθὼν τῶν βυβλίων ἓν ἕκαστον περιαιρεόμενος ἐδίδου τῷ γραμματιστῇ τῷ βασιληίῳ ἐπιλέγεσθαι (γραμματιστὰς

127 9 ταῦτα δὴ codd. pl. : δὴ ταῦτα D || 10 δοκιμωτάτους ABC : λογι- cett. || 13 δεῖ : δεέι codd. pl. Stob. *Flor.* IV 7 19 Hense cod. M δέοι Stob. cod. A δέῃ D || δὴ Aldus : δὲ codd. || Ὀροίτην : -εα codd. || 14 ζώοντα PDRV[2] : ζόωντα C ζῶντα ABSV[1] || ⟨ἂν⟩ add. Schaefer, qui ἄγοι pro ἀγάγοι scribebat || 15 δύο codd. pl. : δύο μὲν D || ἡμέων codd. pl. : -ερῶν C || 16 Μιτροβάτην : -εα codd. || τε om. RSV || αὐτοῦ om. ABC || δὲ codd. pl. : δὲ καὶ C || 17 καὶ πεμπ. ABCP : καὶ τοὺς ἐκπεμπ. DRSV || ἐμέο : -εῦ codd. || 19 καταλαμπτέος codd. pl. : -έον S || ἡμῖν ABCP : μῖν vel μιν DRSV.

128 1 ἐπειρώτα codd. pl. : ἐπηρ- CP || τῷ ABCP[2] in marg. : τῶν P[1]DRSV || 2 ἐθέλων ABCP : θέ- DRSV || 5 τάδε ABCP : τοιάδε DRSV || βυβλία : βι- codd. || 6 λέγοντα Abicht : ἔχοντα codd. || 7 σφρηγῖδά codd. pl. : -δας C || σφι om. C || 8 τὰς om. DRSV || Σάρδις codd. pl. : -εις C || 9 βυβλίων : βι- codd.

taires royaux) ; Bagaios donnait ces missives pour éprouver les gardes et se rendre compte s'ils accepteraient de se séparer d'Oroitès. Voyant qu'ils témoignaient beaucoup de déférence pour les missives, et pour ce qu'elles disaient encore plus, il en donne une autre qui contenait ces mots : « Perses, le roi Darius vous interdit d'être les gardes d'Oroitès. » Quand ils eurent entendu cela, ils déposèrent leurs lances devant lui[1]. Bagaios, les voyant obéir ainsi à la missive, plein dès lors de confiance, donne au secrétaire la dernière des missives, où il était écrit : « Le roi Darius ordonne aux Perses qui sont à Sardes de tuer Oroitès. » Les gardes n'ont pas plus tôt entendu cet ordre, qu'ils tirent leurs cimeterres et le tuent sur-le-champ. C'est ainsi que le Perse Oroitès fut atteint par le châtiment vengeur de Polycrate de Samos.

129 Peu de temps après qu'on eut amené et apporté à Suse ce qui appartenait à Oroitès, il arriva que le roi Darius, étant à la chasse à la grosse bête, se tourna le pied en sautant à bas de son cheval ; et, faut-il croire, il se le tourna gravement ; car il eut la cheville déboîtée. Son habitude, dès auparavant, était d'avoir autour de lui les Égyptiens qui passaient pour être les premiers dans l'art de la médecine[2] ; il eut recours à eux. Mais eux, en lui tordant et lui forçant le pied, firent empirer le mal. Pendant sept jours et sept nuits, Darius, à cause du mal qu'il endurait, fut donc empêché de dormir. Le huitième jour, comme il était en mauvais point,

ici une lacune ? n'aurait-il pas disparu un mot qui désignait l'enveloppe de chaque missive, (τῶν βυβλίων ἓν ἕκαστον ne dépendant que de ἐδίδου) ? Dans le texte tel que nous le lisons, rien ne précise la nature de cette enveloppe, qui devait garantir l'authenticité du document. Ce pouvait être un étui ou un cordon scellé. Bagaios ne l'enlève qu'en présence du secrétaire.

1. En signe d'obéissance et de soumission. Οἱ, dans μετῆκάν οἱ τὰς αἰχμάς, me paraît désigner Bagaios, qui, en sa qualité de représentant du roi, reçoit cette marque de respect, plutôt qu'Oroitès, à qui, en déposant leurs lances, les Perses signifieraient qu'ils cessent d'être à son service.

2. En honorant ainsi de sa confiance la médecine et les médecins d'Égypte, Darius suivait les traditions de ses prédécesseurs (III 1).

δὲ βασιληίους οἱ πάντες ὕπαρχοι ἔχουσι)· ἀποπειρώμενος δὲ τῶν δορυφόρων ἐδίδου τὰ βυβλία ὁ Βαγαῖος, εἴ οἱ ἐνδεξαίατο ἀπόστασιν ἀπὸ Ὀροίτεω. Ὁρέων δέ σφεας τά τε βυβλία σεβομένους μεγάλως καὶ τὰ λεγόμενα ἐκ τῶν βυβλίων ἔτι μεζόνως, διδοῖ ἄλλο ἐν τῷ ἐνῆν ἔπεα τάδε· « Ὦ Πέρσαι, βασιλεὺς Δαρεῖος ἀπαγορεύει ὑμῖν μὴ δορυφορέειν Ὀροίτην. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες τούτων μετῆκάν οἱ τὰς αἰχμάς. Ἰδὼν δὲ τοῦτό σφεας ὁ Βαγαῖος πειθομένους τῷ βυβλίῳ, ἐνθαῦτα δὴ θαρσήσας τὸ τελευταῖον τῶν βυβλίων διδοῖ τῷ γραμματιστῇ, ἐν τῷ ἐγέγραπτο· « Βασιλεὺς Δαρεῖος Πέρσῃσι τοῖσι ἐν Σάρδισι ἐντέλλεται κτείνειν Ὀροίτην. » Οἱ δὲ δορυφόροι ὡς ἤκουσαν ταῦτα, σπασάμενοι τοὺς ἀκινάκας κτείνουσι παραυτίκα μιν. Οὕτω δὴ Ὀροίτην τὸν Πέρσην Πολυκράτεος τοῦ Σαμίου τίσιες μετῆλθον.

129 Ἀπικομένων δὲ καὶ ἀνακομισθέντων τῶν Ὀροίτεω χρημάτων ἐς τὰ Σοῦσα συνήνεικε χρόνῳ οὐ πολλῷ ὕστερον βασιλέα Δαρεῖον ἐν ἄγρῃ θηρῶν ἀποθρῴσκοντα ἀπ' ἵππου στραφῆναι τὸν πόδα· καί κως ἰσχυροτέρως ἐστράφη· ὁ γάρ οἱ ἀστράγαλος ἐξεχώρησε ἐκ τῶν ἄρθρων. Νομίζων δὲ καὶ πρότερον περὶ ἑωυτὸν ἔχειν Αἰγυπτίων τοὺς δοκέοντας εἶναι πρώτους τὴν ἰητρικήν, τούτοισι ἐχρᾶτο. Οἱ δὲ στρεβλοῦντες καὶ βιώμενοι τὸν πόδα κακὸν μέζον ἐργάζοντο. Ἐπ' ἑπτὰ μὲν δὴ ἡμέρας καὶ ἑπτὰ νύκτας ὑπὸ τοῦ

128 11 ἀποπειρώμενος ABD²RS : -όμενος D¹(?)V -εόμενος CP || 12 βυβλία : βι- codd. || οἱ om. ABCP || 14, 15 βυβλία, βυβλίων AB : βι- bis cett. || 15 μεζόνως codd. pl. : μει- AB || τάδε ABRSV : τοιάδε CPD || 17 Ὀροίτην : -εα codd. || τούτων codd. pl. : τοῦτο P || 18 τοῦτό codd. pl. : τούτῳ S² || 19, 20 βυβλίῳ, βυβλίων ABC : βι- bis cett. || 19 δὴ om. DRSV || 20 ἐν τῷ PDRSV : ἐν ᾧ ABC || 22 Ὀροίτην : -εα codd. || 23 τοὺς codd. pl. : τὰς C || ἀκινάκας ABCP : -κεας DRSV || 24 Ὀροίτην : -εα codd.

129 2 συνήνεικε codd. pl. : -ένεικε CP || 3 θηρῶν ABCP Suidas s. v. Δημοκήδης : -ίων DRSV || 4 ἐστράφη om. Suidas || 6 Αἰγυπτίων τοὺς δοκέοντας codd. : τοὺς δοκ. Αἰγ. Suidas || 7 ἐχρᾶτο DRSV : -ῆτο ABCP Suidas || 9 ἐπ' om. DRSV || δὴ om. SV.

quelqu'un qui, antérieurement déjà, à Sardes, avait entendu par hasard parler du talent de Démokédès de Crotone, en fit le rapport à Darius ; et celui-ci ordonna qu'on le lui amenât au plus vite. On le découvrit parmi les esclaves d'Oroitès, relégué n'importe où et traité sans égards ; et on le présenta traînant des entraves et vêtu de haillons. Quand il fut en
130 présence du roi, Darius lui demanda s'il connaissait la médecine ; Démokédès n'en convint pas, dans la crainte, s'il avouait ce qu'il était, d'être pour toujours retenu loin de la Grèce[1]. Mais Darius s'aperçut bien qu'il rusait pour cacher sa science ; et il ordonna à ceux qui l'avaient amené d'apporter devant lui des fouets et des aiguillons. Alors donc Démokédès avoua ; il déclara qu'il ne possédait pas de connaissances précises, mais que, pour avoir fréquenté un médecin, il avait quelques vagues notions de son art. Darius s'en remit à lui ; appliquant dès lors des remèdes grecs, faisant succéder l'emploi de la douceur à celui de la force, il rendit possible au roi de goûter le sommeil, et en peu de temps le mit en état de santé, alors que Darius n'espérait plus du tout avoir le libre usage de son pied. Darius lui fit don après cela de deux paires d'entraves d'or ; mais lui demanda au roi si c'était avec intention qu'il doublait ainsi son malheur, en récompense de lui avoir rendu la santé. Charmé de ce mot, Darius le fit conduire auprès de ses femmes[2] ; et les eunuques qui l'y menèrent dirent aux

1. Dans d'autres passages d'Hérodote qu'on peut rapprocher de celui-ci, Histiée déplore d'être, à la cour du Grand Roi, retenu loin de ses intrigues et de ses ambitions (V 35) ; le médecin égyptien de Cambyse, loin de sa femme et de ses enfants (III 1) ; Démokédès, qui n'a laissé en Grèce ni situation politique ni bonheur familial, n'est sensible qu'au mal du pays.

2. La vie du palais, qui, chez Hérodote, est peinte ailleurs de si sombres couleurs, est présentée ici, non sans humour, comme une vie de famille heureuse, où règnent la bonhomie et la confiance réciproque. Darius ne met pas en doute que ses femmes auront plaisir à connaître, à féliciter, à récompenser celui qui l'a tiré de danger et de peine ; elles, qui ne vivent pas, comme les femmes du faux Smerdis, jalousement surveillées, murées chacune dans un triste

παρεόντος κακοῦ ὁ Δαρεῖος ἀγρυπνίῃσι εἴχετο. Τῇ δὲ δὴ ὀγδόῃ ἡμέρῃ ἔχοντί οἱ φλαύρως [οἷα δὴ] παρακούσας τις πρότερον ἔτι ἐν Σάρδισι τοῦ Κροτωνιήτεω Δημοκήδεος τὴν τέχνην ἐσαγγέλλει τῷ Δαρείῳ· ὁ δὲ ἄγειν μιν τὴν ταχίστην παρ᾽ ἑωυτὸν ἐκέλευσε. Τὸν δὲ ὡς ἐξεῦρον ἐν τοῖσι Ὀροίτεω ἀνδραπόδοισι ὅκου δὴ ἀπημελημένον, παρῆγον ἐς μέσον πέδας τε ἕλκοντα καὶ ῥάκεα ἐσθημένον.

130 Σταθέντα δὲ ἐς μέσον εἰρώτα ὁ Δαρεῖος τὴν τέχνην εἰ ἐπίσταιτο· ὁ δὲ οὐκ ὑπεδέκετο, ἀρρωδέων μὴ ἑωυτὸν ἐκφήνας τὸ παράπαν τῆς Ἑλλάδος ᾖ ἀπεστερημένος. Κατεφάνη δὲ τῷ Δαρείῳ τεχνάζειν ἐπιστάμενος, καὶ τοὺς ἀγαγόντας αὐτὸν ἐκέλευσε μάστιγάς τε καὶ κέντρα παραφέρειν ἐς τὸ μέσον. Ὁ δὲ ἐνθαῦτα δὴ ὦν ἐκφαίνει, φὰς ἀτρεκέως μὲν οὐκ ἐπίστασθαι, ὁμιλήσας δὲ ἰητρῷ φλαύρως ἔχειν τὴν τέχνην. Μετὰ δὲ ὥς οἱ ἐπέτρεψε, Ἑλληνικοῖσι ἰήμασι χρεώμενος καὶ ἤπια μετὰ τὰ ἰσχυρὰ προσάγων ὕπνου τέ μιν λαγχάνειν ἐποίεε καὶ ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ ὑγιέα μιν [ἐόντα] ἀπέδεξε, οὐδαμὰ ἔτι ἐλπίζοντα ἀρτίπουν ἔσεσθαι. Δωρέεται δή μιν μετὰ ταῦτα ὁ Δαρεῖος πεδέων χρυσέων δύο ζεύγεσι· ὁ δέ μιν ἐπείρετο εἴ οἱ διπλήσιον τὸ κακὸν ἐπίτηδες νέμει, ὅτι μιν ὑγιέα ἐποίησε. Ἡσθεὶς δὲ τῷ ἔπεϊ ὁ Δαρεῖος ἀποπέμπει μιν παρὰ τὰς ἑωυτοῦ γυναῖκας· παραγ⟨αγ⟩όντες δὲ

129 11 [οἷα δὴ] om. ABCP Suidas || 13 ἐσαγγέλλει : -γέλει RS (ut videtur) V ἐπαγγέλλει D ἀγγέλλει ABP Suidas ἀγγέλει C || 14 ἐκέλευσε codd. pl. : -ευε CD Suidas || 15 δὴ ABC Suidas : δή ποτε PDRSV || 16 τε om. R || ῥάκεα Werner : ῥάκεσι codd.

130 2 εἰρώτα codd. pl. : ἠρ- CP Suidas || ἐπίσταιτο codd. pl. : -αται R || 3 ὑπεδέκετο codd. : ἀπ- Suidas || 4 δὲ PDRSV : τε ABC Suidas || 5 ἀγαγόντας ABCP Suidas : ἄγοντας DRSV || 7 ἐνθαῦτα codd. : ἐν ἑωυτῷ Suidas || ἐκφαίνει ABCP Suidas : ἀνεκφ- DRSV || 9 οἱ om. ABC Suidas || χρεώμενος codd. pl. : χρεό- P || 10 ἤ(vel ἥ)πια μετὰ PDRSV : ἠ(vel ἡ)πιάματα ABC Suidas || τὰ om. R || προσάγων ABCPD[1](?) Suidas : -αγαγὼν D[2]RSV || μιν (om. B) λαγχάνειν codd. : μεταλαγχάνειν Suidas || 11 [ἐόντα] DRSV : ὄντα ABCP Suidas. Del. Krueger; cf. 134 l. 2 || 16 παραγ⟨αγ⟩όντες ... γυναῖκας om. R || παραγαγόντες scripsi : παράγοντες codd.

femmes que c'était lui qui avait rendu la vie au roi. Chacune d'elles, plongeant avec une coupe dans le coffret qui contenait son or, en fit à Démokédès un don si opulent, qu'en ramassant derrière lui les statères qui tombaient des coupes le serviteur qui avait nom Skiton recueillit une belle quantité d'or.

131 Voici comment ce Démokédès était venu de Crotone et entré en relations avec Polycrate. A Crotone, il vivait en conflit avec son père, qui était d'humeur difficile; ne pouvant plus le supporter, il le quitta et partit pour Égine. Établi dans cette île, dès la première année il surpassa les autres médecins, bien qu'il fût sans matériel et n'eût aucun des instruments du métier. La seconde année, les Éginètes louèrent ses services pour le compte de l'état, au prix d'un talent ; la troisième année, les Athéniens, au prix de cent mines ; la quatrième année, Polycrate, au prix de deux talents. Voilà dans quelles conditions il était venu à Samos ; et c'est lui qui contribua surtout à la renommée des médecins de Crotone [1] ; car l'époque où cela se passait est celle [2] où l'on disait des médecins de Crotone qu'ils étaient les premiers de la Grèce [3], les seconds étant ceux de Cyrène. [Et, en ce même temps, les Argiens avaient, de leur côté, la réputation d'être les premiers

isolement, font fête au bienfaiteur de leur seigneur et maître et lui témoignent à l'envi une gratitude trop expansive pour être de commande.

1. Ἀπὸ τούτου τοῦ ἀνδρὸς οὐχ ἥκιστα Κροτωνιῆται ἰητροὶ εὐδοκίμησαν. Ici, ἀπό n'a pas le sens temporel : Hérodote ne veut pas dire que la renommée des médecins de Crotone date de Démokédès, mais que, à son avis, le mérite reconnu de Démokédès en fut la cause principale. Le synchronisme signalé ensuite l'est pour appuyer cette opinion ; d'une phrase à l'autre, il n'y a pas, comme on l'a pensé quelquefois, tautologie.

2. Ἐγένετο γὰρ ὦν τοῦτο ὅτε... Littéralement : « car cela se passait à l'époque où... ». Il n'est pas rare qu'en traduisant Hérodote nous ayons à intervertir, du point de vue de la stricte logique, principale et subordonnée.

3. La belle santé de la population de Crotone était proverbiale ; même si elle n'était pas due à la science des médecins du pays, elle devait concourir à leur assurer une bonne réputation.

οἱ εὐνοῦχοι ἔλεγον πρὸς τὰς γυναῖκας ὡς βασιλέϊ οὗτος εἴη ὃς τὴν ψυχὴν ἀπέδωκε. Ὑποτύπτουσα δὲ αὐτέων ἑκάστη φιάλῃ ⟨ἐς⟩ τοῦ χρυσοῦ τὴν θήκην ἐδωρέετο Δημοκήδεα οὕτω δή τι δαψιλέϊ δωρεῇ ὡς τοὺς ἀποπίπτοντας ἀπὸ τῶν φιαλέων στατῆρας ἑπόμενος ὁ οἰκέτης τῷ οὔνομα ἦν Σκίτων ἀνελέγετο καὶ οἱ χρῆμά πολλόν τι χρυσοῦ συνελέχθη.

Ὁ δὲ Δημοκήδης οὗτος ὧδε ἐκ Κρότωνος ἀπιγμένος 131
Πολυκράτεϊ ὡμίλησε. Πατρὶ συνείχετο ἐν τῇ Κρότωνι ὀργὴν χαλεπῷ· τοῦτον ἐπείτε οὐκ ἐδύνατο φέρειν, ἀπολιπὼν οἴχετο ἐς Αἴγιναν. Καταστὰς δὲ ἐς ταύτην πρώτῳ ἔτεϊ ὑπερεβάλετο τοὺς ἄλλους ἰητρούς, ἀσκευής περ ἐὼν καὶ ἔχων οὐδὲν τῶν ὅσα περὶ τὴν τέχνην ἐστὶ ἐργαλήια. Καί μιν δευτέρῳ ἔτεϊ ταλάντου Αἰγινῆται δημοσίῃ μισθοῦνται, τρίτῳ δὲ ἔτεϊ Ἀθηναῖοι ἑκατὸν μνέων, τετάρτῳ δὲ ἔτεϊ Πολυκράτης δυῶν ταλάντων. Οὕτω μὲν ἀπίκετο ἐς τὴν Σάμον, καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ ἀνδρὸς οὐκ ἥκιστα Κροτωνιῆται ἰητροὶ εὐδοκίμησαν· ἐγένετο γὰρ ὦν τοῦτο ὅτε πρῶτοι μὲν Κροτωνιῆται ἰητροὶ ἐλέγοντο ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα εἶναι, δεύτεροι δὲ Κυρηναῖοι. [Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τοῦτον χρόνον καὶ Ἀργεῖοι ἤκουον μουσικὴν εἶναι Ἑλλήνων πρῶτοι]. Τότε 132
δὴ ὁ Δημοκήδης ἐν τοῖσι Σούσοισι ἐξιησάμενος Δαρεῖον οἶκόν τε μέγιστον εἶχε καὶ ὁμοτράπεζος βασιλέϊ ἐγεγόνεε, πλήν τε ἑνός, τοῦ ἐς Ἕλληνας ἀπιέναι, πάντα τἆλλά οἱ

130 19 ⟨ἐς⟩ add. Porson || τὴν θήκην DRSV : σὺν θήκῃ ABCP || ἐδωρέετο ABCP : -έατο DRSV || 20 δαψιλέϊ ABCDS : -λέῃ CP -λῇ RV || 21 Σκίτων codd. pl. : Σκή- D[1]SV.

131 2 τῇ om. ABC || 4 οἴχετο DRSV : ᾤχ- ABCP || πρώτῳ ABCP : τῷ πρ. DRSV || 5 ἄλλους ABCP : πρώτους P marg. DRSV || 6 ἐστὶ om. RSV || 7-8 μισθοῦνται codd. pl. : -εῦνται CP || 8-9 Ἀθηναῖοι ... ἔτεϊ] om. C || 11-12 εὐδοκίμησαν ... ἰητροὶ om. C || 11-14 Verba ἐγένετο ... Κυρηναῖοι, quae Abicht alii secludunt, retinui ; vide quae ad versionem gallicam adnotavi || 11 ὅτε codd. pl. : ὅτι C || 13-14 [Κατὰ ... πρῶτοι] cum Abicht aliis seclusi || 13 δὲ codd. pl. : δὴ C || τοῦτον om. ABC.

132 2 δὴ ABPS : δὲ CDRV || 4 τοῦ ἐς ABCP : τούτου τοὺς DRSV.

132 des Grecs pour la musique[1]]. Pour l'heure donc, après avoir guéri complètement Darius, Démokédès avait à Suse une très grande maison, il était le commensal du roi[2] ; une seule chose lui manquait, la liberté de partir pour la Grèce ; et il jouissait de tous les autres biens. Les médecins égyptiens qui auparavant soignaient le roi devaient être empalés pour s'être laissé vaincre par un médecin grec ; il demanda leur grâce au roi et les sauva ; un devin éléen qui avait accompagné Polycrate était traité sans égards au nombre des esclaves[3] ; il le tira de misère. Démokédès était auprès du roi un très grand personnage.

133 Peu de temps après ces événements, ces autres se produisirent. Il poussa à Atossa, fille de Cyrus et femme de Darius, un abcès au sein, qui creva et gagna de proche en proche. Tant que ce fut peu de chose, elle le cacha par pudeur et n'en parla à personne ; mais, quand elle se trouva dans un état grave, elle envoya chercher Démokédès, et elle le lui montra. Il dit qu'il la guérirait, et il lui fit jurer qu'elle lui rendrait en retour tel service qu'il demanderait, ajoutant
134 qu'il ne demanderait rien de déshonorant. Après cela, lorsqu'il l'eut guérie par ses soins, Atossa, qui avait reçu les instructions de Démokédès, étant au lit avec Darius, lui tint ce langage : « O roi, toi qui possèdes une si grande puissance, tu demeures inactif, sans ajouter à l'empire des Perses aucun peuple, aucune force. [4] Il convient cependant

1. Cette remarque relative aux Argiens, qui n'a ici aucune opportunité, a tout l'air d'une interpolation.

2. Les « commensaux » (οἱ ὁμοτράπεζοι καλούμενοι, Xén., *An.*, I 8 25) formaient, autour du roi et des grands personnages perses, un groupe privilégié (cf. V 24).

3. Peut-être le Callias dont Hérodote put connaître plus tard les descendants à Crotone (V 45). Observons toutefois que ce Callias, lorsqu'il vint habiter la ville de Démokédès, ne venait pas d'Orient, mais d'une autre ville de la Grande Grèce, Sybaris (V 44).

4. Ce qu'Atossa va prêcher à Darius, — rendre toujours plus grand l'empire des Perses, — est cela même que Xerxès à son tour, avant la seconde guerre médique, jugera être de son devoir (VII 8).

παρῆν. Καὶ τοῦτο μὲν τοὺς Αἰγυπτίους ἰητρούς, οἳ βασιλέα πρότερον ἰῶντο, μέλλοντας ἀνασκολοπιεῖσθαι ὅτι ὑπὸ Ἕλληνος ἰητροῦ ἑσσώθησαν, τούτους βασιλέα παραιτησάμενος ἐρρύσατο· τοῦτο δὲ μάντιν Ἠλεῖον Πολυκράτεϊ ἐπισπόμενον καὶ ἀπημελημένον ἐν τοῖσι ἀνδραπόδοισι ἐρρύσατο. Ἦν δὲ μέγιστον πρῆγμα Δημοκήδης παρὰ βασιλέϊ.

133 Ἐν χρόνῳ δὲ ὀλίγῳ μετὰ ταῦτα τάδε ἄλλα συνήνεικε γενέσθαι. Ἀτόσσῃ τῇ Κύρου μὲν θυγατρί, Δαρείου δὲ γυναικὶ ἐπὶ τοῦ μαστοῦ ἔφυ φῦμα, μετὰ δὲ ἐκραγὲν ἐνέμετο πρόσω. Ὅσον μὲν δὴ χρόνον ἦν ἔλασσον, ἡ δὲ κρύπτουσα καὶ αἰσχυνομένη ἔφραζε οὐδενί, ἐπείτε δὲ ἐν κακῷ ἦν, μετεπέμψατο τὸν Δημοκήδεα καί οἱ ἐπέδεξε. Ὁ δὲ φὰς ὑγιέα ποιήσειν ἐξορκοῖ μιν ἦ μέν οἱ ἀντυπουργήσειν ἐκείνην τοῦτο τὸ ἂν αὐτῆς δεηθῇ, δεήσεσθαι δὲ οὐδενὸς τῶν ὅσα ἐς αἰσχύνην ἐστὶ φέροντα.

134 Ὡς δὲ ἄρα μιν μετὰ ταῦτα ἰώμενος ὑγιέα ἀπέδεξε, ἐνθαῦτα δὴ διδαχθεῖσα ὑπὸ τοῦ Δημοκήδεος ἡ Ἄτοσσα προσέφερε ἐν τῇ κοίτῃ Δαρείῳ λόγον τοιόνδε· « Ὦ βασιλεῦ, ἔχων δύναμιν τοσαύτην κάτησαι, οὔτε τι ἔθνος προσκτώμενος οὔτε δύναμιν Πέρσῃσι. Οἰκὸς δέ ἐστι ἄνδρα καὶ νέον καὶ χρημάτων μεγάλων δεσπότην φαίνεσθαί τι ἀποδεικνύμενον, ἵνα καὶ Πέρσαι ἐκμάθωσι ὅτι ὑπ' ἀνδρὸς ἄρχονται. Ἐπ' ἀμφότερα δέ τοι φέρει ταῦτα ποιέειν, καὶ ἵνα σφέων Πέρσαι ἐπίστωνται ἄνδρα εἶναι τὸν

132 6 ἀνασκολοπιεῖσθαι ABCP : -ίζεσθαι DRSV || ὅτι ABCP : διότι DRSV || 7 ἑσσώθησαν codd. pl. : ἑσώ- RV || 10 Δημοκήδης codd. pl. : Δημοδόκης C.

133 5 δὲ codd. : δὴ Suidas || 6 Δημοκήδεα codd. pl. : -ην Suidas || ἐπέδεξε codd. pl. : -δειξε AB Suidas || 8 τὸ codd. pl. : ὃ AB Suidas || ἐς ABC (cf. I 10 l. 11) Suidas : om. PDRSV.

134 1 μιν μετὰ ταῦτα ABCPS : μιν μ. τ. μιν DRV || 4 κάτησαι PDRSV : κάθ- ABC || 5 οἰκὸς codd. pl. : εἰ- SV || 6 μεγάλων δεσπότην codd. pl. : δεσπ. μεγ. P || 8 φέρει codd. optumi : συμφέρει Cantabrigiensis K || ταῦτα codd. pl. : τοιαῦτα D || 9 ἐπίστωνται Bredow (cf. *Praef.* p. 198 et 210 n. 1) : -στέωνται codd.

qu'un homme jeune et maître de grands biens se signale par quelque exploit, afin que les Perses aussi apprennent qu'ils ont un homme pour chef. Agir a pour toi un double avantage : celui de faire savoir aux Perses que leur prince est un homme, et, en les astreignant aux fatigues de la guerre, celui d'empêcher que, dans l'oisiveté, ils ne complotent contre toi [1]. C'est maintenant en effet que tu pourrais accomplir une grande action, du temps que tu es dans la jeunesse de ton âge ; car l'âme, qui se développe à mesure que se développe le corps, vieillit à mesure qu'il vieillit, et sa vigueur s'émousse pour toutes les entreprises. » Ainsi parlait Atossa d'après les instructions reçues ; et Darius répondit en ces termes : « O femme, tu viens d'exprimer tout ce que moi-même j'ai dans l'esprit de faire. Je suis en effet résolu à jeter un pont de ce continent à l'autre continent, et à faire campagne contre les Scythes. Et cela sera sous peu en voie d'accomplissement. » Atossa dit : « Vois donc, renonce à marcher en premier lieu contre les Scythes ; car ceux-là, quand tu le voudras, seront à toi [2]. Mais fais-moi le plaisir de diriger tes armes contre la Grèce ; car, d'après ce que j'entends dire, je désire avoir des servantes lacédémoniennes, argiennes, athéniennes, corinthiennes [3]. Et, d'autre part, tu as l'homme du monde le plus capable de montrer toutes choses en Grèce et de servir de guide : celui qui a guéri ton pied. » Darius répondit : « Femme, puis donc que tu es d'avis que nous
135 nous attaquions en premier lieu à la Grèce [4], j'estime que le mieux est d'envoyer tout d'abord chez les Grecs des Perses en exploration avec celui dont tu parles ; ils nous rapporteront en détail ce qu'ils auront appris et vu dans leur pays ; et ensuite, bien informé, je marcherai contre eux. » Il parla

1. Sage considération politique. Atossa, femme de tête et déjà femme d'expérience, aurait pu sans doute s'en aviser d'elle-même ; elle était, d'ailleurs, « stylée » par Démokédès.

2. Affirmation gratuite, improvisée pour les besoins de la cause, que l'événement devait par la suite démentir.

3. L'argument, cette fois, est nettement féminin.

4. Darius, au lit, est facile à convaincre.

προεστεῶτα καὶ ἵνα τρίβωνται πολέμῳ μηδὲ σχολὴν ἄγοντες ἐπιβουλεύωσί τοι. Νῦν γὰρ ἄν τι καὶ ἀποδέξαιο ἔργον, ἕως νέος εἶς ἡλικίην· αὐξομένῳ γὰρ τῷ σώματι συναύξονται καὶ αἱ φρένες, γηράσκοντι δὲ συγγηράσκουσι καὶ ἐς τὰ πρήγματα πάντα ἀπαμβλύνονται. » Ἡ μὲν δὴ ταῦτα ἐκ διδαχῆς ἔλεγε· ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδε. « Ὦ γύναι, πάντα ὅσα περ αὐτὸς ἐπινοέω ποιήσειν εἴρηκας. Ἐγὼ γὰρ βεβούλευμαι ζεύξας γέφυραν ἐκ τῆσδε τῆς ἠπείρου ἐς τὴν ἑτέρην ἤπειρον ἐπὶ Σκύθας στρατεύεσθαι. Καὶ ταῦτα ὀλίγου χρόνου ἔσται τελεόμενα. » Λέγει Ἄτοσσα τάδε· « Ὅρα νυν, ἐπὶ Σκύθας μὲν τὴν πρώτην ἰέναι ἔασον· οὗτοι γάρ, ἐπεὰν σὺ βούλῃ, ἔσονταί τοι. Σὺ δέ μοι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύεσθαι· ἐπιθυμέω γὰρ λόγῳ πυνθανομένη Λακαίνας τέ μοι γενέσθαι θεραπαίνας καὶ Ἀργείας καὶ Ἀττικὰς καὶ Κορινθίας. Ἔχεις δὲ ἄνδρα ἐπιτηδεότατον ἀνδρῶν πάντων δέξαι τε ἕκαστα τῆς Ἑλλάδος καὶ κατηγήσασθαι, τοῦτον ὅς σεο τὸν πόδα ἐξιήσατο. » Ἀμείβεται Δαρεῖος· « Ὦ γύναι, ἐπεὶ τοίνυν τοι δοκέει τῆς Ἑλλάδος ἡμέας πρῶτα ἀποπειρᾶσθαι, κατασκόπους μοι δοκέει Περσέων πρῶτον ἄμεινον εἶναι ὁμοῦ τούτῳ τῷ σὺ λέγεις πέμψαι ἐς αὐτούς, οἳ μαθόντες καὶ ἰδόντες ἐξαγγελέουσι ἕκαστα αὐτῶν ἡμῖν· καὶ ἔπειτα ἐξεπιστάμενος ἐπ' αὐτοὺς τρέψομαι. » Ταῦτα **135**

134 10 προεστεῶτα CP : -εστῶτα cett. || 11 ἐπιβουλεύωσί codd. pl. : -σωσί D -ουσί V || 12 εἶς codd. pl. : ἧς S || αὐξομένῳ ABCP Eust. *Od.* p. 1447 : -ξανομένῳ DRSV Stob. *Floril.* CXVI 45 Sch. *Od.* II 315 || συναύξονται codd. Stob. Sch. *Od.* : -ξάνονται Eust. || 13 συγγηράσκουσι codd. pl. Stob. Sch. *Od.* Eust. : γηρ- R || 14 πάντα om. Stob. || 15 διδαχῆς ABCPR : διαδοχῆς DSV || 19 τελεόμενα : τελεύ- codd. || 20 ἐπὶ PDRSV : ἐς ABC || μὲν om. DRV || 21 βούλῃ codd. pl. : -ει DR[2] || 22 στρατεύεσθαι codd. pl. : -σεσθαι D || 23 Ἀργείας codd. pl. : -ους D || Ἀττικὰς ABCP : Ἀττικάς τε DRSV || 24 ἄνδρα codd. pl. : -ας R || ἐπιτηδεότατον codd. pl. : -ώτατον P || 25 δέξαι CP : δεῖ- cett. || τε codd. pl. : τι SV || κατηγήσασθαι ABCPS : καταγ- DRV || 26 σεο : σευ codd. || ἀμείβεται codd. pl. : -το DR || 28 μοι codd. pl. : μέν μοι D || πρῶτον ABCP : πρ. μὲν DRSV || 30 ἐξαγγ. ἕκ. αὐτ. AB : ἐξαγγ. αὐτ. ἕκ. C ἕκ. αὐτ. ἐξαγγ. P ἕκ. ἐξαγγ. αὐτ. DRSV || 31 ἐπ' codd. pl. : ἐς D.

ainsi ; et si tôt dit si tôt fait. En effet, dès la pointe du jour, il appela quinze hommes considérés parmi les Perses, et il leur ordonna de parcourir sous la conduite de Démokédès les régions littorales de la Grèce, de prendre bien garde qu'il ne leur échappât point mais de le ramener à tout prix. Quand il leur eût donné ces ordres, il appela en second lieu Démokédès lui-même, et il le pria de revenir après avoir expliqué et montré toute la Grèce aux Perses ; il l'invita à prendre et à emporter, pour en faire don à son père et à ses frères, tous ses effets mobiliers, déclarant qu'en échange il lui en donnerait d'autres en beaucoup plus grand nombre ; et, outre cela, il dit que, pour contribuer aux présents que ferait Démokédès, il ferait remplir de toute sorte de richesses un vaisseau de charge qui naviguerait avec lui. Darius, à ce qu'il me semble, lui faisait ces offres sans aucune intention captieuse[1] ; mais Démokédès, craignant que Darius ne le mît à l'épreuve, n'accepta point avec empressement tout ce qu'on lui donnait ; il déclara qu'il laisserait sur place ce qui lui appartenait, pour l'avoir à son retour ; toutefois, quant au vaisseau de charge que Darius lui offrait pour faire des cadeaux à ses frères, il déclara l'accepter. Après avoir donné à lui aussi ces ordres, Darius les fit partir pour le bord de la mer.

136 Ils descendirent en Phénicie, dans la ville phénicienne de Sidon ; là, sans tarder, ils équipèrent deux trières, et avec elle un grand vaisseau rond[2] qui fut rempli de toute sorte de

1. Hérodote ne croit pas Darius — un Barbare — trop simple pour avoir eu l'idée de mettre le Grec à l'épreuve, ni plus confiant que de raison dans la promesse que celui-ci ferait de revenir (il vient de le montrer prescrivant une surveillance sévère) ; mais il pense qu'aux yeux du roi la présence d'hommes sûrs auprès de Démokédès suffisait à garantir son retour.

2. Γαῦλον μέγαν. Le γαῦλος est le vaisseau de charge (ὁλκάς) annoncé plus haut. Ce nom, d'origine sémitique, désignait proprement un vaisseau phénicien (πλοῖον φοινικικόν, Schol.) de forme arrondie (*paene rotundum*, Festus). Le γαῦλος était de la catégorie des vaisseaux dits στρογγύλαι (I 163) par apposition aux « vaisseaux longs », plus rapides.

εἶπε καὶ ἅμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίεε. Ἐπείτε γὰρ τάχιστα ἡμέρη ἐπέλαμψε, καλέσας Περσέων ἄνδρας δοκίμους πεντεκαίδεκα ἐνετέλλετό σφι ἑπομένους Δημοκήδεϊ διεξελθεῖν τὰ παραθαλάσσια τῆς Ἑλλάδος, ὅκως τε μὴ διαδρήσεταί σφεας ὁ Δημοκήδης, ἀλλά μιν πάντως ὀπίσω ἀπάξουσι. Ἐντειλάμενος δὲ τούτοισι ταῦτα, δεύτερα καλέσας αὐτὸν Δημοκήδεα ἐδέετο αὐτοῦ ὅκως ἐξηγησάμενος πᾶσαν καὶ ἐπιδέξας τὴν Ἑλλάδα τοῖσι Πέρσῃσι ὀπίσω ἥξει· δῶρα δέ μιν τῷ πατρὶ καὶ τοῖσι ἀδελφεοῖσι ἐκέλευε πάντα τὰ ἐκείνου ἔπιπλα λαβόντα ἄγειν, φὰς ἄλλα οἱ πολλαπλήσια ἀντιδώσειν· πρὸς δὲ ἐς τὰ δῶρα ὁλκάδα οἱ ἔφη συμβαλέεσθαι πλήσας ἀγαθῶν παντοίων, τὴν ἅμα οἱ πλεύσεσθαι. Δαρεῖος μὲν δή, δοκέειν ἐμοί, ἀπ' οὐδενὸς δολεροῦ νόου ἐπηγγέλλετό οἱ ταῦτα· Δημοκήδης δὲ δείσας μή ἑο ἐκπειρῷτο Δαρεῖος, οὔτι ἐπιδραμὼν πάντα τὰ διδόμενα ἐδέκετο, ἀλλὰ τὰ μὲν ἑωυτοῦ κατὰ χώρην ἔφη καταλείψειν, ἵνα ὀπίσω σφέα ἀπελθὼν ἔχοι, τὴν μέντοι ὁλκάδα, τήν οἱ Δαρεῖος ἐπαγγέλλεται ἐς τὴν δωρεὴν τοῖσι ἀδελφεοῖσι, δέκεσθαι ἔφη. Ἐντειλάμενος δὲ καὶ τούτῳ ταῦτα ὁ Δαρεῖος ἀποστέλλει αὐτοὺς ἐπὶ θάλασσαν.

Καταβάντες δὲ οὗτοι ἐς Φοινίκην καὶ Φοινίκης ἐς Σιδῶνα πόλιν αὐτίκα μὲν τριήρεας δύο ἐπλήρωσαν, ἅμα δὲ αὐτῇσι καὶ γαῦλον μέγαν παντοίων ἀγαθῶν· παρεσκευασμέ- **136**

135 2 ἔπος τε DRSV Eust. *Il.* p. 1182 : ἔπος τ' εἶπε P τ' ἔπος τ' εἶπε C τ' ἔπος τ' ἔφα AB || 7 ἀπάξουσι PDRSV : -ωσι ABC || 7-8 καλέσας αὐτόν ABCP : αὐτ. καλ. DRSV || 9 ἐπιδέξας CP : -λέξας D -δείξας ABRS (ut videtur) V || 10 τοῖσι codd. pl. : τῇσι RV || 11-12 πολλαπλήσια CPDSV : -πλάσια ABR || 13 συμβαλέεσθαι PDRSV : -λέσθαι ABC || παντοίων PDRSV : πάντων ABC || 13-14 πλεύσεσθαι ABC²PD : -σασθαι C¹RSV || 15 ἐπηγγέλλετο : ἐπαγγ- ABCP ἀπαγγ- DRSV || ἑο : εὖ codd. || 17 καταλείψειν ABCP : -πειν DRSV || 18 ἔχοι PDRSV : -ῃ ABC || οἱ Aldus : ὁ codd. || 19 ἐπαγγέλλεται DRSV : -το ABCP marg. om. P¹ || 20 ταῦτα CPDRSV : ταὐτὰ AB || 21 ἀποστέλλει ABCP : -έστελλε(ν) DRSV.

136 1 οὗτοι PDRSV : -ω ABC || Φοινίκης ABCP : ἐκ Φ. DRSV || 3 παρεσκευασμένοι ABCP : παρασκευασά- DRSV.

richesses, et, tous leurs préparatifs achevés, prirent la mer pour la Grèce. Quand ils y eurent abordé, ils en examinèrent les côtes, dont ils firent un relevé, jusqu'à ce que, après examen d'une grande partie du pays et de sites célèbres, ils arrivèrent en Italie, à Tarente. Là, par un effet de son bon vouloir à l'égard de Démokédès[1], Aristophilidès, le roi des Tarentins, fit détacher les gouvernails des navires médiques, et mit en prison les Perses eux-mêmes, pour la raison qu'ils étaient des espions. Pendant qu'ils subissaient ce traitement, Démokédès se rendit à Crotone ; c'est seulement quand il fut rendu chez lui qu'Aristophilidès délivra les Perses et leur rendit ce qu'il avait enlevé à leurs vaisseaux.

137 Les Perses partirent par voie de mer et, poursuivant Démokédès, arrivèrent à Crotone, où ils le trouvèrent sur la place et mirent la main sur lui. Des Crotoniates, les uns, qu'épouvantait la puissance des Perses, étaient disposés à le livrer ; mais les autres s'opposèrent à son arrestation et frappèrent les Perses à coups de bâton, en dépit de ce qu'ils alléguaient : « Hommes de Crotone, prenez garde à ce que vous faites ; l'homme que vous nous enlevez est un esclave qui s'est échappé de chez le roi. Comment le roi Darius prendra-t-il son parti de cet outrage ? et comment vous trouverez-vous bien de ce que vous faites, si vous nous l'arrachez ? Quelle ville attaquerons-nous avant la vôtre ? quelle ville essaierons-nous de réduire avant elle en escla-

1. Ἐκ ῥηστώνης τῆς Δημοκήδεος. Le mot ῥηστώνη (« facilité ») exprime assez souvent l'idée d'un bon vouloir dicté par la complaisance plutôt que par le sentiment de l'équité. Ce mot se trouve (chez Polybe, XXXVIII 3) associé avec le mot χάρις, auprès duquel, comme on sait, peut être énoncé au génitif le nom de la personne à qui l'on fait plaisir. Cela autorise-t-il à admettre qu'il puisse en être de même auprès du mot ῥηστώνη ? Il est permis d'en douter. On a songé à remplacer ῥηστώνη par un mot signifiant « demande, prière » (χρη(σ)μοσύνη Herold, χρηστώνη Ahrens), ou bien à lire ἐς ῥηστώνην, ce qui signifierait : « pour améliorer la situation de Démokédès », pour lui faciliter la fuite (Richards, coll. Plut., *Cam.*, 20). Ne vaudrait-il pas mieux corriger τῆς Δημοκήδεος en τῆς ἐς Δημοκήδεα ?

νοι δὲ πάντα ἔπλεον ἐς τὴν Ἑλλάδα. Προσίσχοντες δὲ αὐτῆς τὰ παραθαλάσσια ἐθηεῦντο καὶ ἀπεγράφοντο, ἐς ὃ τὰ πολλὰ αὐτῆς καὶ ὀνομαστὰ θεησάμενοι ἀπίκοντο τῆς Ἰταλίης ἐς Τάραντα. Ἐνθαῦτα δὲ ἐκ ῥηστώνης τῆς Δημοκήδεος Ἀριστοφιλίδης τῶν Ταραντίνων ὁ βασιλεὺς τοῦτο μὲν τὰ πηδάλια παρέλυσε τῶν Μηδικέων νεῶν, τοῦτο δὲ αὐτοὺς τοὺς Πέρσας εἶρξε ὡς κατασκόπους δῆθεν ἐόντας. Ἐν ᾧ δὲ οὗτοι ταῦτα ἔπασχον, ὁ Δημοκήδης ἐς τὴν Κρότωνα ἀπικνέεται· ἀπιγμένου δὲ ἤδη τούτου ἐς τὴν ἑωυτοῦ ὁ Ἀριστοφιλίδης ἔλυσε τοὺς Πέρσας καὶ τὰ παρέλαβε τῶν νεῶν ἀπέδωκέ σφι.

Πλέοντες δὲ ἐνθεῦτεν οἱ Πέρσαι καὶ διώκοντες Δημο- 137
κήδεα ἀπικνέονται ἐς τὴν Κρότωνα, εὑρόντες δέ μιν ἀγοράζοντα ἅπτοντο αὐτοῦ. Τῶν δὲ Κροτωνιητέων οἱ μὲν καταρρωδέοντες τὰ Περσικὰ πρήγματα προϊέναι ἕτοιμοι ἦσαν, οἱ δὲ ἀντάπτοντό τε καὶ τοῖσι σκυτάλοισι ἔπαιον τοὺς Πέρσας προϊσχομένους ἔπεα τάδε· « Ἄνδρες Κροτωνιῆται, ὁρᾶτε τὰ ποιέετε· ἄνδρα βασιλέος δρηπέτην γενόμενον ἐξαιρέεσθε. [Καὶ] κῶς ταῦτα βασιλέϊ Δαρείῳ ἐκχρήσει περιυβρίσθαι ; κῶς δὲ ὑμῖν τὰ ποιεύμενα ἕξει καλῶς, ἢν ἀπέλησθε ἡμέας ; Ἐπὶ τίνα δὲ τῆσδε προτέρην στρατευσόμεθα πόλιν ; τίνα δὲ προτέρην ἀνδραποδίζεσθαι πειρησόμεθα ; » Ταῦτα λέγοντες τοὺς Κροτωνιήτας οὐκ ὦν ἔπειθον, ἀλλ᾽ ἐξαιρεθέντες τε τὸν Δημοκήδεα

136 4 προσίσχοντες ABCP : προίσχ- DRSV || 5 ἐθηεῦντο ABCP : θη- D θει- RSV || 6 ὀνομαστὰ ABC : οὐν- P ὀνομαστότατα DRSV || 7 ῥηστώνης Cantabrig. K : Κρηστώνης $ABCP^{2}$ Κρότωνος $P^{1}DR^{2}SV$ Κρότονος R^{1} || 7-8 τῆς Δημοκήδεος codd. An τῆς ἐς Δημοκήδεα ? Vide adnotationem gallice conscriptam || 10 εἶρξε(ν) ABDRSV : ἔρξε CP || 12 ἤδη τούτου codd. pl. : τούτου ἤδη B || 13 τῶν codd. pl. : τὸν R || 14 ἀπέδωκέ codd. pl. : -οκέ $D^{1}V$.

137 5 τε om. ABC || τοῖσι σκυτάλοισι codd. pl. : τῇισι σκυτάλῃισι P ταῖσι σκυτάλεσι C || 8 γενόμενον codd. pl. : γι- B || ἐξαιρέεσθε codd. pl. : -σθαι BC^{1} || [καὶ] om. ABCP || 9 ὑμῖν ... ἕξει om. RSV || 10 ἀπέλησθε $P^{2}DRSV$: ἀφ- AB(-σθαι B^{1})CP^{1} || τῆσδε om. R. || 12 ταῦτα ABCP : ταῦτα δὲ DRSV || 13 ἔπειθον ABCPD : ἔπι- RSV.

vage[1] ? » Ils avaient beau dire ; les Crotoniates ne les écoutaient pas, mais on leur enleva Démokédès, on les dépouilla du vaisseau rond qu'ils menaient avec eux[2], et ils reprirent la mer pour retourner en Asie, sans chercher davantage à visiter la Grèce et à en poursuivre l'étude, privés qu'ils étaient de leur guide. Mais, au moment où ils gagnaient le large, Démokédès leur fit cette recommandation : il les pria de dire à Darius que Démokédès avait épousé la fille de Milon. C'est que le lutteur Milon était en grand renom chez le roi[3] ; et, si Démokédès hâta ce mariage en dépensant de grandes sommes d'argent, la raison en fut, à mon avis, qu'il voulait faire voir à Darius que, dans son
138 pays aussi, il était un homme considéré. Partis de Crotone, les Perses furent jetés avec leurs navires sur les côtes d'Iapygie[4] ; là, réduits en esclavage, ils furent libérés par Gillos, un Tarentin proscrit, qui les reconduisit au roi Darius. Celui-ci, pour le récompenser, était prêt à lui donner ce qu'il désirerait. Gillos, après avoir fait le récit de ses infortunes, choisit d'être ramené à Tarente ; mais, pour que le monde grec ne fût pas bouleversé, si à cause de lui une grande flotte voguait vers l'Italie, il déclara que les Cnidiens à eux seuls suffisaient pour le ramener ; il pensait que par eux, qui étaient amis des Tarentins[5], son retour au pays serait le mieux assuré. Darius promit, et il exécuta sa promesse ; car il envoya un messager à Cnide, et ordonna aux Cnidiens de ramener Gillos à Tarente. Les Cnidiens écoutèrent Darius, mais ne furent pas écoutés des Tarentins ; et ils n'étaient pas de force à employer la contrainte. Voilà donc comment

1. Étant donné la situation géographique de Crotone, cette menace ne devait pas émouvoir outre mesure les Crotoniates.

2. D'après Athénée (522 c), on les aurait même dépouillés de leurs vêtements, dont on aurait, par dérision, affublé un esclave public.

3. A Suse, Démokédès, hâbleur, avait pu vanter son compatriote ; mais, s'il croyait que ce qu'il avait dit avait inspiré à Darius beaucoup de considération pour un athlète, il se faisait illusion.

4. Qui, à l'Est du golfe de Tarente, aboutissaient au cap de Leuca.

5. Cnide était, comme Tarente, colonie de Lacédémone (I 174).

καὶ τὸν γαῦλον τὸν ἅμα ἤγοντο ἀπαιρεθέντες ἀπέπλεον
ὀπίσω ἐς τὴν Ἀσίην, οὐδ' ἔτι ἐζήτησαν τὸ προσωτέρω
τῆς Ἑλλάδος ἀπικόμενοι ἐκμαθεῖν, ἐστερημένοι τοῦ ἡγε-
μόνος. Τοσόνδε μέντοι ἐνετείλατό σφι Δημοκήδης ἀναγο-
μένοισι, κελεύων εἰπεῖν σφεας Δαρείῳ ὅτι ἅρμοσται τὴν
Μίλωνος θυγατέρα Δημοκήδης γυναῖκα. Τοῦ γὰρ δὴ πα-
λαιστέω Μίλωνος ἦν οὔνομα πολλὸν παρὰ βασιλέϊ· κατὰ δὲ
τοῦτό μοι δοκέει σπεῦσαι τὸν γάμον τοῦτον τελέσας χρή-
ματα μεγάλα Δημοκήδης, ἵνα φανῇ πρὸς Δαρείου ἐὼν καὶ
ἐν τῇ ἑωυτοῦ δόκιμος. Ἀναχθέντες δὲ ἐκ τῆς Κρότωνος οἱ 138
Πέρσαι ἐκπίπτουσι τῇσι νηυσὶ ἐς Ἰηπυγίην, καί σφεας δου-
λεύοντας ἐνθαῦτα Γίλλος ἀνὴρ Ταραντῖνος φυγὰς ῥυσάμε-
νος ἀπήγαγε παρὰ βασιλέα Δαρεῖον. Ὁ δὲ ἀντὶ τούτων
ἕτοιμος ἦν διδόναι τοῦτο ὅ τι βούλοιτο αὐτός. Γίλλος δὲ
αἱρέεται κάτοδόν οἱ ἐς Τάραντα γενέσθαι, προαπηγησάμε-
νος τὴν συμφορήν· ἵνα δὲ μὴ συνταράξῃ τὴν Ἑλλάδα, ἢν
δι' αὐτὸν στόλος μέγας πλέῃ ἐπὶ τὴν Ἰταλίην, Κνιδίους
μούνους ἀποχρᾶν οἱ ἔφη τοὺς κατάγοντας γίνεσθαι, δοκέων
ἀπὸ τούτων ἐόντων τοῖσι Ταραντίνοισι φίλων μάλιστα δὴ
τὴν κάτοδόν οἱ ἔσεσθαι. Δαρεῖος δὲ ὑποδεξάμενος ἐπε-
τέλεε· πέμψας γὰρ ἄγγελον ἐς Κνίδον κατάγειν σφέας ἐκέ-
λευε Γίλλον ἐς Τάραντα. Πειθόμενοι δὲ Δαρείῳ Κνίδιοι
Ταραντίνους οὐκ ὦν ἔπειθον, βίην δὲ ἀδύνατοι ἦσαν προσ-
φέρειν. Ταῦτα μέν νυν οὕτω ἐπρήχθη, οὗτοι δὲ πρῶτοι ἐκ
τῆς Ἀσίης ἐς τὴν Ἑλλάδα ἀπίκοντο Πέρσαι, καὶ οὗτοι διὰ
τοιόνδε πρῆγμα κατάσκοποι ἐγένοντο.

Μετὰ δὲ ταῦτα Σάμον βασιλεὺς Δαρεῖος αἱρέει, πολίων 139

137 14 ἤγοντο ABRSV : ἄγ- CP ἦγον D || ἀπαιρεθέντες PDRSV : αἱρ- ABC || 15 οὐδ' ἔτι ABP : οὐδέτι vel οὐδέ τι CDRSV || ἐζήτησαν τὸ ACPDS : ἐζητήσαντο B ἐζήτησαν τῷ RV || 17-20 Δημοκήδης ... ἦν om. C.

138 3 Ταραντῖνος codd. pl. : παρὰ τίνος B || 5 τοῦτο codd. pl. : -ῳ D² || 9 μούνους B : μό- cett. || 10 δὴ S : δὲ DRV om. ABCP || 15 ἐπρήχθη ABCP : ἐστάθη DRSV.

139 1 Σάμον incipit E || 1-2 πολίων ... βαρβάρων om. E.

les choses se passèrent ; ce sont là les premiers Perses qui vinrent d'Asie en Grèce, et voilà par suite de quel événement ils y furent envoyés en reconnaissance.

139 Après cela, le roi Darius s'empara de Samos, — ce fut, de toutes les villes tant grecques que barbares, la première dont il fit la conquête, — pour une raison que je vais dire. Pendant que Cambyse fils de Cyrus faisait campagne contre l'Égypte, beaucoup de Grecs y vinrent, les uns, comme il était naturel, pour trafiquer [1], certains simplement pour voir le pays ; du nombre [2] était Syloson fils d'Aiakès, qui était frère de Polycrate et banni de Samos. A ce Syloson arriva une heureuse aventure, que voici. Il avait pris un manteau d'un rouge vif [3], et, enveloppé de ce manteau, se promenait sur la place à Memphis. Darius le vit ; il était alors garde du corps de Cambyse et pas encore personnage de grande importance [4] ; il prit envie du manteau, aborda Syloson, et demanda à l'acheter. Syloson, voyant que Darius avait grande envie de son manteau, heureusement inspiré par un dieu, lui dit : « Je ne vends ce manteau à aucun prix, mais je le donne pour rien, s'il faut absolument qu'il en soit ainsi. » Darius loua cette réponse et reçut le vêtement.

140 Syloson pensait bien qu'il avait fait là, par bonté d'âme, une perte sèche. Mais quand, le temps marchant, Cambyse fut mort, que les sept se furent soulevés contre le mage, et que, parmi les sept, Darius eut pris possession de la royauté;

1. Le texte de ce passage est incertain ; voir les notes critiques Les manuscrits donnent ici, diversement placé, le mot στρατευόμενοι. Si on conserve ce mot, il devra désigner, je pense, les Grecs qui faisaient partie de l'armée, et le texte le plus plausible sera celui du manuscrit D : οἱ μέν, ὡς οἰκός, στρατευόμενοι, οἱ δὲ κατ' ἐμπορίην, οἱ δέ τινες... Mais y avait-il lieu de spécifier, même avec l'excuse ὡς οἰκός, que les Grecs incorporés dans les troupes de Cambyse étaient venus en Égypte ?

2. Du nombre des derniers, je crois, plutôt que de l'ensemble.

3. Un manteau luxueux, probablement teint de pourpre comme celui du député ionien dont il est parlé l. I ch. 152.

4. Si vraiment Darius, un Achéménide, faisait alors partie de la garde royale, ce devait être en qualité de commandant.

πασέων πρώτην Ἑλληνίδων καὶ βαρβάρων, διὰ τοιήνδε τινὰ αἰτίην. Καμβύσεω τοῦ Κύρου στρατευομένου ἐπ' Αἴγυπτον ἄλλοι τε συχνοὶ ἐς τὴν Αἴγυπτον ἀπίκοντο Ἑλλήνων, οἱ μέν, ὡς οἰκός, κατ' ἐμπορίην, [οἱ δὲ στρατευόμενοι], οἱ δέ τινες καὶ αὐτῆς τῆς χώρης θεηταί· τῶν ἦν καὶ Συλοσῶν ὁ Αἰάκεος, Πολυκράτεός τε ἐὼν ἀδελφεὸς καὶ φεύγων ἐκ Σάμου. Τοῦτον τὸν Συλοσῶντα κατέλαβε εὐτυχίη τις τοιήδε. Λαβὼν χλανίδα καὶ περιβαλόμενος πυρρὴν ἠγόραζε ἐν τῇ Μέμφι. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν Δαρεῖος, δορυφόρος τε ἐὼν Καμβύσεω καὶ λόγου οὐδενός κω μεγάλου, ἐπεθύμησε τῆς χλανίδος καὶ αὐτὴν προσελθὼν ὠνέετο. Ὁ δὲ Συλοσῶν ὁρέων τὸν Δαρεῖον μεγάλως ἐπιθυμέοντα τῆς χλανίδος, θείῃ τύχῃ χρεώμενος λέγει· « Ἐγὼ ταύτην πωλέω μὲν οὐδενὸς χρήματος, δίδωμι δὲ ἄλλως, εἴ περ οὕτω δεῖ γενέσθαι πάντως [τοι]. » Αἰνέσας ταῦτα ὁ Δαρεῖος παραλαμβάνει τὸ εἷμα. Ὁ μὲν δὴ Συλοσῶν ἠπίστατο τοῦτό οἱ ἀπολωλέναι 140
δι' εὐηθείην. Ὡς δὲ τοῦ χρόνου προβαίνοντος Καμβύσης τε ἀπέθανε καὶ τῷ μάγῳ ἐπανέστησαν οἱ ἑπτὰ καὶ ἐκ τῶν ἑπτὰ Δαρεῖος τὴν βασιληίην ἔσχε, πυνθάνεται ὁ Συλοσῶν ὡς ἡ βασιληίη περιεληλύθοι ἐς τοῦτον τὸν ἄνδρα τῷ κοτε αὐτὸς ἐν Αἰγύπτῳ ἔδωκε δεηθέντι τὸ εἷμα. Ἀναβὰς δὲ ἐς τὰ Σοῦσα ἵζετο ἐς τὰ πρόθυρα τῶν βασιλέος οἰκίων καὶ

139 4 Ἑλλήνων codd. pl. : τῶν Ἑλλ. E || 5 οἰκός ABCPDR : εἰ- ESV || [οἱ δὲ] om. ABCEP || [στρατευόμενοι], quod in D ante οἱ δὲ legitur, verbis κατ' ἐμπορίην post οἱ δὲ translatis, delevi || 7 ἐὼν om. E || 8 τις om. E || 9 πυρρὴν codd. pl. : πυρὴν ED || 10 ἐὼν codd. pl. : ὢν E || 11 κω codd. pl. : πω E || 13 ὁρέων CPDRSV : -ῶν ABE || 14 χρεώμενος codd. pl. : χρεό- P || 15 οὕτω ABCEP : οὗτοι DRV τοῦτό S || δεῖ codd. pl. : δὴ C || 16 [τοι] codd. pl. : σοι RV Delevi || αἰνέσας ABCEP : αἰν. δὲ DRSV.

140 1 τοῦτό οἱ ABCE : οἱ τοῦτο PDRSV || 2 εὐηθείην ABCE (ubi εὐθείην) : -θίην PDRSV || προβαίνοντος codd. pl. : παραβ- C || 3 τε codd. pl. : δὲ V || 4, 5 βασιληίην, -ληίη codd. pl. : -λείην, -λείη E || 5 περιεληλύθοι codd. pl. : -εληλυθε D || ἐς PDRSV : ὡς ABCE || 6 ἐν Αἰγ. ἔδωκε DRSV : ἔδ. ἐν Αἰγ. ABCEP || 7 τῶν codd. pl. : τῶν τοῦ E || βασιλέος codd. pl. : -έως A[1]E C inc.

Syloson apprit que la royauté avait échu à cet homme auquel jadis, en Égypte, il avait, sur sa demande, fait présent du manteau. Il monta à Suse, s'assit à la porte du palais royal, et déclara qu'il était un bienfaiteur[1] de Darius. Le gardien de la porte, qui a entendu, rapporte ce propos au roi ; celui-ci s'en étonne et lui dit : « Et qui, parmi les Grecs, est pour moi un bienfaiteur à qui j'aie des obligations, moi qui suis depuis peu en possession du pouvoir, alors que, de ces gens, autant dire personne n'est encore monté près de nous et que je ne saurais citer aucune dette contractée par moi envers un Grec ? Amène-le néanmoins dans le palais, pour que je sache ce qu'il veut en tenant ce langage. » Le gardien de la porte amena Syloson ; et, quand celui-ci eut été introduit, les interprètes lui demandèrent qui il était et ce qu'il avait fait pour se dire le bienfaiteur du roi. Syloson raconta donc tout ce qui s'était passé au sujet du manteau, et comme quoi il était celui qui en avait fait don. Darius répondit : « O le plus généreux des hommes, c'est toi qui, dans un temps où je n'avais encore aucune autorité, m'as fait un présent, un présent de peu d'importance, mais où l'intention gracieuse n'était pas moindre que si je recevais aujourd'hui de quelqu'un un don considérable ! En retour, je te donne or et argent à discrétion, pour que tu n'aies jamais à regretter d'avoir obligé Darius fils d'Hystaspe. » A cela, Syloson répliqua : « Ne me donne pas de l'or, ô roi, ni de l'argent, mais, ayant reconquis pour moi[2] ma patrie, Samos, qui, depuis que mon frère Polycrate a péri sous les coups d'Oroitès, est au pouvoir d'un de nos esclaves[3], donne-la

1. Εὐεργέτης. Ce titre était couramment décerné par les cités grecques à ceux qu'elles voulaient honorer en reconnaissance de leurs services. Chez les Perses, le Grand Roi faisait inscrire sur une liste les noms de ceux qui avaient bien mérité de lui (VIII 85). Syloson estimait qu'il avait droit à y figurer.

2. Ἀνασωσάμενος. L'emploi du moyen est assez surprenant : Darius n'avait jamais été le maître de Samos. Syloson identifie ici l'intérêt du roi avec le sien propre (μοι).

3. Hyperbole méprisante, que Syloson pouvait bien se permettre

ἔφη Δαρείου εὐεργέτης εἶναι. Ἀγγέλλει ταῦτα ἀκούσας ὁ πυλουρὸς τῷ βασιλέϊ· ὁ δὲ θωμάσας λέγει πρὸς αὐτόν· « Καὶ τίς ἐστι Ἑλλήνων εὐεργέτης τῷ ἐγὼ προαιδέομαι, νεωστὶ μὲν τὴν ἀρχὴν ἔχων, ἀναβέβηκε δ' ἤ τις ἢ οὐδεὶς κω παρ' ἡμέας αὐτῶν, ἔχω δὲ χρέος [ὡς] εἰπεῖν οὐδὲν ἀνδρὸς Ἕλληνος; Ὅμως δὲ αὐτὸν παράγαγε ἔσω, ἵνα εἰδέω τί θέλων λέγει ταῦτα. » Παρῆγε ὁ πυλουρὸς τὸν Συλοσῶντα, στάντα δὲ ἐς μέσον εἰρώτων οἱ ἑρμηνέες τίς τε εἴη καὶ τί ποιήσας εὐεργέτης φησὶ εἶναι βασιλέος. Εἶπε ὦν ὁ Συλοσῶν πάντα τὰ περὶ τὴν χλανίδα γενόμενα καὶ ὡς αὐτὸς εἴη κεῖνος ὁ δούς. Ἀμείβεται πρὸς ταῦτα Δαρεῖος· « Ὦ γενναιότατε ἀνδρῶν, σὺ κεῖνος εἷς ὃς ἐμοὶ οὐδεμίαν ἔχοντί κω δύναμιν ἔδωκας, εἰ καὶ σμικρά, ἀλλ' ὦν ἴση γε ἡ χάρις ὁμοίως ὡς εἰ νῦν κοθέν τι μέγα λάβοιμι. Ἀντ' ὧν τοι χρυσὸν καὶ ἄργυρον ἄπλετον δίδωμι, ὥς μή κοτέ τοι μεταμελήσῃ Δαρεῖον τὸν Ὑστάσπεος εὖ ποιήσαντι. » Λέγει πρὸς ταῦτα ὁ Συλοσῶν· « Ἐμοὶ μήτε χρυσόν, ὦ βασιλεῦ, μήτε ἄργυρον δίδου, ἀλλ' ἀνασωσάμενός μοι [δὸς] τὴν πατρίδα Σάμον, τὴν νῦν ἀδελφεοῦ τοῦ ἐμοῦ Πολυκράτεος ἀποθανόντος ὑπὸ Ὀροίτεω ἔχει δοῦλος ἡμέτερος, ταύτην μοι δὸς ἄνευ τε φόνου καὶ ἐξανδραποδί-

140 8 ἀγγέλλει ABEPD^{2}S : -γέλει CD^{1}RV || 8-9 ἀκούσας ὁ πυλουρὸς ABCEP : ὁ πυλ. ἀκ. DRSV || 9 θωμάσας : θωυμ- codd. || 10 τῷ : ᾧ codd. || προαιδέομαι : -εῦμαι codd. || 11 δ' ἤ ABE : δή C δέ PDRSV || 12 ἔχω δὲ codd. pl. : ἐγὼ D || [ὡς] om. ABCE || 13 παράγαγε D : -άγατε E -άγετε cett. || 15 ἐς codd. pl. : εἰς E om. SV || εἰρώτων AB^{1}EDRS : -ευν B^2 ἠρώτευν CP || 16 φ. εἶναι codd. pl. : εἶναι φ. E || φησὶ ABCEPS : φήσει DRV || βασιλέος codd. pl. : -έως E || 17 ὦν codd. pl. : οὖν E || 19 Δαρεῖος ABCEP : ὁ Δ. DRSV || εἷς : εἰ ABCEPD^{2}S ἡ D^1(ut videtur) RV || 20 οὐδεμίαν codd. pl. : -ίην D || ἔχοντί κω δύν. codd. pl. : κω δύν. ἔχ. D || 21 ὁμοίως ὡς om. DRSV || εἰ codd. pl. : ἡ SV || κοθέν codd. pl. : ποθέν E || 22 ἀντ' : ἀνθ' codd. || ἄπλετον om. E || 23 κοτέ codd. pl. : ποτέ E || τοι codd. pl. : τι R || μεταμελήσῃ A^{2}DRSV : -σοι E -σει A^{1}BP καταμελήσει C || εὖ ποιήσ. codd. pl. : εὐποιήσ. DRV || 26 [δὸς] om. ESV || τοῦ om. SV || ἐμοῦ codd. pl. : μοῦ E || 27 Πολυκράτεος codd. pl. : -τους E || Ὀροίτεω codd. pl. : Ὀρρ- E || 28 ταύτην ... ἐξανδραποδίσιος om. RSV || τε om. E || ἐξανδραποδίσιος desinit E.

moi, elle, sans y verser de sang et sans la réduire en escla-
141 vage. » Ayant entendu ces paroles, Darius décida l'envoi d'une armée commandée par Otanès, qui avait été l'un des sept, et à qui il recommanda d'exécuter pour Syloson tout ce que celui-ci avait demandé. Otanès descendit à la mer et mit l'armée sur pied.

142 A Samos, le pouvoir était aux mains de Maiandrios fils de Maiandrios, qui en avait reçu le gouvernement de Polycrate à titre de régent ; il avait voulu se montrer le plus juste des hommes[1] et n'y avait pas réussi. Lorsqu'en effet on lui eut annoncé la mort de Polycrate, voici ce qu'il avait fait. D'abord, il avait élevé un autel à Zeus Libérateur (Éleuthérios), et, tout autour, il avait tracé l'enceinte d'un téménos, celui qui existe aujourd'hui dans le faubourg. Puis, cela fait, il avait convoqué une assemblée de tous les citoyens, et il leur avait dit : « C'est à moi, vous le savez vous-mêmes, qu'ont été confiés le sceptre et toute la puissance de Polycrate ; et, aujourd'hui, l'occasion s'offre à moi de régner sur vous. Mais, pour mon compte, j'éviterai autant que je pourrai de faire moi-même ce que je reproche à autrui ; car Polycrate n'avait pas mon approbation quand il régnait en despote sur des hommes qui étaient ses égaux, et nul autre ne l'a s'il agit de même. Or donc, Polycrate a accompli sa destinée ; et moi je mets le pouvoir en commun, je proclame pour vous l'égalité[2]. Toutefois, j'estime juste que me soient attribués ces avantages : qu'on prélève pour moi sur les biens de Polycrate six talents ; et, en outre, je réclame pour moi personnellement et mes descendants à perpétuité le sacerdoce de Zeus Libérateur, à qui j'ai moi-même consacré un

en parlant au Grand Roi, pour qui tout *sujet* était un *esclave*. En réalité, si Maiandrios était « de basse extrace » (cf. ci-après), il était cependant un citoyen libre, un ἀστός (ch. 123).

1. Δικαιότατος. De même, au l. VII ch. 164, la conduite de Cadmos de Cos, qui, ayant hérité de son père la tyrannie, y avait renoncé et avait, comme Maiandrios, « mis le pouvoir en commun » (ἐς μέσον Κῴοισι καταθεὶς τὴν ἀρχήν), est dite inspirée ὑπὸ δικαιοσύνης.

2. L'« isonomie ».

σιος. » Ταῦτα ἀκούσας Δαρεῖος ἀπέστελλε στρατιήν τε καὶ 141 στρατηγὸν Ὀτάνην ἀνδρῶν τῶν ἑπτὰ γενόμενον, ἐντειλάμενος, ὅσων ἐδεήθη ὁ Συλοσῶν, ταῦτά οἱ ποιέειν ἐπιτελέα. Καταβὰς δὲ ἐπὶ τὴν θάλασσαν ὁ Ὀτάνης ἔστελλε τὴν στρατιήν.

Τῆς δὲ Σάμου Μαιάνδριος ὁ Μαιανδρίου εἶχε τὸ κράτος, 142 ἐπιτροπαίην παρὰ Πολυκράτεος λαβὼν τὴν ἀρχήν· τῷ δικαιοτάτῳ ἀνδρῶν βουλομένῳ γενέσθαι οὐκ ἐξεγένετο. Ἐπειδὴ γάρ οἱ ἐξηγγέλθη ὁ Πολυκράτεος θάνατος, ἐποίεε τοιάδε. Πρῶτα μὲν Διὸς Ἐλευθερίου βωμὸν ἱδρύσατο καὶ τέμενος περὶ αὐτὸν οὔρισε τοῦτο τὸ νῦν ἐν τῷ προαστείῳ ἐστί. Μετὰ δέ, ὥς οἱ ἐπεποίητο, ἐκκλησίην συναγείρας πάντων τῶν ἀστῶν ἔλεξε τάδε· « Ἐμοί, ὡς ἴστε καὶ ὑμεῖς, σκῆπτρον καὶ δύναμις πᾶσα ἡ Πολυκράτεος ἐπιτέτραπται, καί μοι παρέχει νῦν ὑμέων ἄρχειν. Ἐγὼ δὲ τὰ τῷ πέλας ἐπιπλήσσω, αὐτὸς κατὰ δύναμιν οὐ ποιήσω· οὔτε γάρ μοι Πολυκράτης ἤρεσκε δεσπόζων ἀνδρῶν ὁμοίων ἑωυτῷ οὔτε ἄλλος ὅστις τοιαῦτα ποιέει. Πολυκράτης μέν νυν ἐξέπλησε μοῖραν τὴν ἑωυτοῦ, ἐγὼ δὲ ἐς μέσον τὴν ἀρχὴν τιθεὶς ἰσονομίην ὑμῖν προαγορεύω. Τοσάδε μέντοι δικαιῶ γέρεα ἐμεωυτῷ γενέσθαι, ἐκ μέν γε τῶν Πολυκράτεος χρημάτων ἐξαίρετα ἓξ τάλαντά μοι γενέσθαι, ἱρωσύνην δὲ πρὸς τούτοισι αἱρέομαι ἐμοί τε αὐτῷ καὶ τοῖσι ἀπ' ἐμέο αἰεὶ γινομένοισι τοῦ Διὸς τοῦ Ἐλευθερίου, τῷ αὐτός τε ἱρὸν

141 1 ἀπέστελλε codd. pl. : -στελε C -στειλε P || 2 Ὀτάνην : -εα codd. || 3 ὁ om. ABC.

142 1 Μαιάνδριος codd. pl. : Μαίανδρος C || ὁ om. PDRSV || 2 ἐπιτροπαίην DRSV : -έειν AB -εύειν CP || 4 ἐξηγγέλθη : ἐξαγγ- codd. || 6 προαστείῳ codd. pl. : -ηίῳ C || 7 οἱ om. ABC || ἐκκλησίην PDRSV : -ίαν ABC || 8 ἔλεξε ABCP : -γε DRSV || 11 ἐπιπλήσσω codd. pl. : -πλήσω R -πλήσσων D² || 12 ἤρεσκε codd. pl. : ἤρκεσε C || 13 ὅστις codd. pl. : ὃς SV || 14 μοῖραν (vel μοίραν) codd. pl. : μοίρην D || 15 τοσάδε codd. pl. : τοσαῦτα D || 17 ἱρωσύνην (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 378) : ἱερω- codd. pl. ἱερεω- RV || δὲ ABCP : τε DRSV || 18 αἱρέομαι : -εῦμαι codd. || ἐμοί τε αὐτῷ DRSV : αὐτῷ τ' ἐμοὶ ABCP || τοῖσι ABCPS : τοῖς DRV || ἐμέο : -εῦ codd.

sanctuaire et au nom de qui je vous octroie la liberté. » Telles furent les propositions que Maiandrios fit aux Samiens ; mais l'un d'eux se leva et dit : « Mais tu n'es pas non plus [1], toi [2], digne de nous commander, homme de rien, peste que tu es ; pense donc plutôt à rendre compte des
143 richesses que tu as administrées. » Celui qui parlait ainsi était considéré parmi les citoyens ; il avait nom Télésarchos. Maiandrios comprit que, s'il renonçait au pouvoir, un autre s'établirait comme tyran à sa place ; dès lors, il n'eut plus l'idée d'y renoncer ; mais, après s'être retiré dans le château, il fit appeler [3]... un à un, sous prétexte de rendre compte de l'argent, les arrêta et les mit en prison. Quand ils furent emprisonnés, Maiandros, par la suite, tomba malade. Pensant qu'il allait mourir, son frère, nommé Lycarétos, [4] pour pouvoir s'emparer plus aisément des affaires à Samos, mit à mort tous les prisonniers ; car ils ne voulaient pas, à ce qu'il paraît, être libres [5]
144 Lors donc que les Perses, ramenant Syloson, furent arrivés à Samos, personne ne leva les mains contre eux : les partisans de Maiandrios et Maiandrios lui-même se déclaraient prêts à sortir de l'île sous le couvert d'une capitulation. Otanès acquiesça à ces propositions, conclut le traité ; et les Perses les plus élevés en dignité, s'étant fait placer des

1. Οὐδέ. « Pas plus que tu ne veux nous commander, *pas davantage* tu n'es digne de le faire. »

2. Σύ γε. Télésarchos, semble-t-il, ne désapprouve pas d'une façon générale le gouvernement d'un maître ; mais il n'admet pas que ce maître soit Maiandrios ; peut-être se juge-t-il lui-même plus digne d'occuper la place.

3. Non pas tous les Samiens, mais ceux dont Maiandrios avait à redouter l'opposition ; il doit y avoir dans le texte une lacune.

4. Il fut plus tard établi par les Perses ὕπαρχος à Lemnos (V 27).

5. Il ne s'agit pas, comme on l'a cru parfois, d'une « libération » sous conditions, que Lycarétos aurait offerte et qui n'aurait pas été acceptée, mais de la liberté politique. La phrase est ironique. Si les prisonniers se sont trouvés à la merci de Lycarétos et ont pu être mis à mort facilement, ce fut une conséquence de l'opposition qu'ils avaient faite au dessein libéral de Maiandrios, opposition qui avait

ἱδρυσάμην καὶ τὴν ἐλευθερίην ὑμῖν περιτίθημι. » Ὁ μὲν δὴ ταῦτα τοῖσι Σαμίοισι ἐπηγγέλλετο, τῶν δέ τις ἐξαναστὰς εἶπε· « Ἀλλ' οὐδ' ἄξιος εἷς σύ γε ἡμέων ἄρχειν, γεγονώς τε κακῶς καὶ ἐὼν ὄλεθρος, ἀλλὰ μᾶλλον ὅκως λόγον δώσεις τῶν μετεχείρισας χρημάτων. » Ταῦτα εἶπε ἐὼν ἐν τοῖσι 143 ἀστοῖσι δόκιμος, τῷ οὔνομα ἦν Τελέσαρχος. Μαιάνδριος δὲ νόῳ λαβὼν ὡς, εἰ μετήσει τὴν ἀρχήν, ἄλλος τις ἀντ' αὐτοῦ τύραννος καταστήσεται, οὐ δὴ ἔτι ἐν νόῳ εἶχε μετιέναι αὐτήν, ἀλλ' ὡς ἀνεχώρησε ἐς τὴν ἀκρόπολιν, μεταπεμπόμενος ἕνα ἕκαστον ... ὡς δὴ λόγον τῶν χρημάτων δώσων, συνέλαβέ σφεας καὶ κατέδησε. Οἱ μὲν δὴ ἐδεδέατο, Μαιάνδριον δὲ μετὰ ταῦτα κατέλαβε νοῦσος. Ἐλπίζων δέ μιν ἀποθανέεσθαι ὁ ἀδελφεός, τῷ οὔνομα ἦν Λυκάρητος, ἵνα εὐπετεστέρως κατάσχῃ τὰ ἐν τῇ Σάμῳ πρήγματα, κατακτείνει τοὺς δεσμώτας πάντας· οὐ γὰρ δή, ὡς οἴκασι, ἐβούλοντο εἶναι ἐλεύθεροι.

Ἐπειδὴ ὦν ἀπίκοντο ἐς τὴν Σάμον οἱ Πέρσαι κατάγοντες Συλοσῶντα, οὔτε τίς σφι χεῖρας ἀνταείρεται, 144 ὑπόσπονδοί τε ἔφασαν εἶναι ἕτοιμοι οἵ ⟨τε⟩ τοῦ Μαιανδρίου στασιῶται καὶ αὐτὸς Μαιάνδριος ἐκχωρῆσαι ἐκ τῆς νήσου. Καταινέσαντος δ' ἐπὶ τούτοισι Ὀτάνεω καὶ σπεισαμένου τῶν Περσέων οἱ πλείστου ἄξιοι θρόνους θέμενοι κατεναν-

142 20 καὶ ABCP : καὶ αὐτός DRSV || 21 ἐπηγγέλλετο C[2]DRSV : ἐπαγγ- ABC[2]P || τῶν DRSV : τῶ(ι) ABCP || 22 εἷς : εἶ codd. || ἡμέων ABCPS : ἡμῶν DRV || 23 κακῶς ABCD[1] : -ὸς PD[2]RSV || δώσεις codd. pl. : -σῃς V δώσῃς R.

143 3 δὲ om. C || 4 οὐ δὴ ἔτι Stein : οὐ δή τι codd. pl. οὐ δέ τι D[1] οὐδ' ἔτι S || 6 Iuxta ἕνα ἕκαστον aliquid periisse crediderim ; vide adnotationem gallice conscriptam || 7 ἐδεδέατο codd. pl. : ἐδέατο D || 11 πάντας om. RSV || 12 ἐβούλοντο : -λέατό codd. Cf. *Praef.* p. 216 || εἶναι om. C.

144 1 ἐπειδὴ PDRSV : ἐπεὶ δὲ ABC || 2 οὔτε ABCP : ἀεί τε DRSV || σφι χεῖρας ABCP : χεῖρά σφι R χεῖρά σφισι(ν) DSV || ἀνταείρεται ABCP : ἀνά τ' ἀείρετο DR ἀνατ' εἴρετο SV || 3 ἕτοιμοι om. PDRSV || ⟨τε⟩ add. Stein || 4 στασιῶται PDRSV : στρατιῶται ABC || 5 Ὀτάνεω P : -εος cett. || 6-7 κατεναντίον codd. pl. : -ίων R.

145 sièges devant la forteresse, s'y assirent. Or, le tyran Maiandrios avait un frère quelque peu exalté, du nom de Charilaos ; ce frère, pour une faute quelconque qu'il avait commise, était tenu aux fers dans un cachot souterrain ; pour lors, il prêta l'oreille à ce qui se passait, regarda par une ouverture de son cachot, et, quand il vit les Perses paisiblement assis, il se mit à crier et déclara qu'il voulait avoir un entretien avec Maiandrios. Maiandrios l'écouta ; il ordonna de le délier et de l'amener près de lui. Dès que Charilaos fut amené, il chargea Maiandrios d'invectives et de reproches, et chercha à lui persuader de tomber sur les Perses, lui disant à peu près : « Moi, ô le plus lâche des hommes, moi qui suis ton frère et n'ai rien commis qui méritât les fers, tu m'as enchaîné, jugé digne du cachot ; et, quand tu vois les Perses t'expulser, faire de toi un homme qui n'a plus de chez soi, tu n'as pas le courage de tirer d'eux vengeance, bien qu'il soit si facile de les vaincre ! Mais, si vraiment, toi, tu es terrifié devant eux, donne-moi tes auxiliaires, et je les punirai, moi, pour être venus ici. Quant à toi, je suis prêt à te renvoyer de cette île.[1] » Ainsi
146 parla Charilaos ; et Maiandrios fit bon accueil à ses paroles, non pas, je pense, qu'il en fût venu à ce point de déraison de croire que ses forces auraient le dessus sur celles du roi, mais parce qu'il aurait jalousé davantage Syloson si celui-ci, sans peine, avait dû recevoir la ville intacte. Aussi voulait-il, en irritant les Perses, affaiblir autant que possible la puissance samienne et ne la livrer qu'en cet état ; car il était bien convaincu que les Perses, s'ils étaient maltraités, s'aigriraient d'autant plus[2] contre les Samiens ; et il savait

entraîné leur incarcération ; « et (doit-on sous-entendre) ils n'ont eu que ce qu'ils avaient cherché, *car*... »

1. Pour le mettre — ce lâche ! — à l'abri de tout risque.

2. Προσεμπικρανέεσθαι. Le préfixe προσ- ne peut signifier, il me semble, qu'un accroissement d'aigreur à l'égard des Samiens. Mais les Perses étaient-ils aigris à l'avance ? On ne le dirait pas, d'après le récit d'Hérodote ; Maiandrios ne leur avait rien fait dont ils eussent à se plaindre et ne leur opposait aucune résistance.

τίον τῆς ἀκροπόλιος κατέατο. Μαιανδρίῳ δὲ τῷ τυράννῳ 145 ἦν ἀδελφεὸς ὑπομαργότερος, τῷ οὔνομα ἦν Χαρίλεως· οὗτος ὅ τι δὴ ἐξαμαρτὼν ἐν γοργύρῃ ἐδέδετο· καὶ δὴ τότε ἐπακούσας τε τὰ πρησσόμενα καὶ διακύψας διὰ τῆς γοργύρης, ὡς εἶδε τοὺς Πέρσας εἰρηναίως κατημένους, ἐβόα τε καὶ ἔφη λέγων Μαιανδρίῳ θέλειν ἐλθεῖν ἐς λόγους. Ἐπακούσας δὲ ὁ Μαιάνδριος λύσαντας αὐτὸν ἐκέλευε ἄγειν παρ' ἑωυτόν. Ὡς δὲ ἄχθη τάχιστα, λοιδορέων τε καὶ κακίζων μιν ἀνέπειθε ἐπιθέσθαι τοῖσι Πέρσῃσι, λέγων τοιάδε· « Ἐμὲ μέν, ὦ κάκιστε ἀνδρῶν, ἐόντα σεωυτοῦ ἀδελφεὸν καὶ ἀδικήσαντα οὐδὲν ἄξιον δεσμοῦ δήσας γοργύρης ἠξίωσας, ὁρέων δὲ τοὺς Πέρσας ἐκβάλλοντάς τέ σε καὶ ἄνοικον ποιεῦντας οὐ τολμᾷς τείσασθαι, οὕτω δή τι ἐόντας εὐπετέας χειρωθῆναι; Ἀλλ' εἴ τοι σύ σφεας καταρρώδηκας, ἐμοὶ δὸς τοὺς ἐπικούρους, καί σφεας ἐγὼ τιμωρήσομαι τῆς ἐνθάδε ἀπίξιος. Αὐτὸν δέ σε ἐκπέμψαι ἐκ τῆς νήσου ἕτοιμός εἰμι. » Ταῦτα ἔλεξε ὁ Χαρίλεως· Μαιάνδριος 146 δὲ ὑπέλαβε τὸν λόγον, ὡς μὲν ἐγὼ δοκέω, οὐκ ἐς τοῦτο ἀφροσύνης ἀπικόμενος ὡς δόξαι τὴν ἑωυτοῦ δύναμιν περιέσεσθαι τῆς βασιλέος, ἀλλὰ φθονήσας μᾶλλον Συλοσῶντι εἰ ἀπονητὶ ἔμελλε ἀπολάμψεσθαι ἀκέραιον τὴν πόλιν. Ἐρεθίσας ὦν τοὺς Πέρσας ἤθελε ὡς ἀσθενέστατα ποιῆσαι τὰ Σάμια πρήγματα καὶ οὕτω παραδιδόναι, εὖ ἐξεπιστάμενος

144 7 κατέατο : ἐκατ- P²DRSV ἐκαθ- ABCP¹ Augmentum, quod VI 23 et VIII 73 in codicibus universis, VIII 111 in ABCP invenitur, IX 90 in codicibus universis deest, non sine dubitatione sustuli.

145 2 Χαρίλεως ABCP : -λλος (i. e. -λαος) RV -λῃος DS || 3 τότε om. DRSV || 4-5 γοργύρης codd. pl. : -γύης C || 5 εἰρηναίως codd. pl. : -έως B || 8 ἄχθη codd. (item VI 30) ; an ἤχθη scribendum ? || 9 τοῖσι codd. pl. : τῇσι V || 11 δήσας ABCP : δῆσαι DRSV || 11-12 γοργύρης ABP : -γύης C -γύρῃ DRSV || 12 τέ om. DRSV || 13 ποιεῦντας DRSV : -έοντας ABCP || τολμᾷς codd. pl. : -ᾶι C || τείσασθαι : τίσ- codd. || 14 τοι codd. pl. : τι B¹ || 14-15 καταρρώδηκας codd. pl. : -ωδήσας C || 16 ἀπίξιος codd. pl. : -άξιος D.

146 1 ταῦτα PDRSV : ταῦτα δὲ ABC || Χαρίλεως ABCP : -λῃος DRSV || 6 ὡς ABCPD : ἐς RSV.

que, pour lui-même, il avait un moyen sûr de s'échapper de l'île à tel moment qu'il voudrait, ayant fait creuser une galerie secrète qui, de la forteresse, conduisait au rivage. Maiandrios en personne quitta donc Samos et prit la mer ; Charilaos, cependant, fit prendre les armes à tous les auxiliaires, ouvrit les portes de la forteresse, et les lança contre les Perses qui ne s'attendaient à rien de tel et croyaient tout d'accord. Tombant sur eux, les auxiliaires tuèrent les plus distingués, ceux qui avaient droit à des sièges portatifs[1]. Mais, pendant qu'ils accomplissaient ce massacre, le reste de l'armée perse accourut à la rescousse ; et les auxiliaires, serrés de près, furent refoulés dans la forteresse.

147 Otanès, qui avait le commandement, témoin de ce massacre des Perses, bien qu'il se souvînt des instructions que Darius lui avait données en l'expédiant, — de ne mettre à mort aucun Samien, de n'en pas réduire en esclavage, de remettre l'île à Syloson sans qu'elle eût souffert aucun mal, — ne tint plus compte de ces instructions ; mais il ordonna à ses soldats de tuer tous ceux qu'ils prendraient, hommes ou enfants indistinctement. Une partie des troupes fit alors le siège de la forteresse ; les autres massacrèrent tout ce qu'elles trouvaient devant elles aussi bien dans un lieu sacré qu'au dehors.

148 Maiandrios, évadé de Samos, cingla pour gagner Lacédémone ; arrivé dans cette ville, y ayant fait monter[2] ce qu'il avait emporté en partant, voici comment il agit. Il étalait des vases d'or et d'argent, que des serviteurs

1. Διφροφορεομένους. Ce mot ne doit pas s'entendre de la situation où se trouvaient alors même ces seigneurs, mais d'un droit permanent, d'une habitude qu'ils avaient. Était-ce le droit, l'habitude de se faire porter sur des δίφροι (φορείοις φερομένους, dit un scholiaste), ou bien le droit, l'habitude d'être accompagnés de porteurs de δίφροι (ainsi δορυφορεῖσθαι se disait de ceux qui avaient une garde de doryphores) ? En dépit du scholiaste, je préfère cette seconde interprétation. Peut-être les δίφροι en question étaient identiques aux θρόνοι sur lesquels, vient de dire Hérodote (144 *ad fin.*), avaient pris place, face à la citadelle, τῶν Περσέων οἱ πλείστου ἄξιοι.

2. De la côte.

ὡς παθόντες οἱ Πέρσαι κακῶς προσεμπικρανέεσθαι ἔμελλον τοῖσι Σαμίοισι, εἰδώς τε ἑωυτῷ ἀσφαλέα ἔκδυσιν ἐοῦσαν ἐκ τῆς νήσου τότε ἐπεὰν αὐτὸς βούληται· ἐπεποίητο γάρ οἱ κρυπτὴ διῶρυξ ἐκ τῆς ἀκροπόλιος φέρουσα ἐπὶ θάλασσαν. Αὐτὸς μὲν δὴ ὁ Μαιάνδριος ἐκπλέει ἐκ τῆς Σάμου, τοὺς δ' ἐπικούρους πάντας ὁπλίσας ὁ Χαρίλεως καὶ ἀναπετάσας τὰς πύλας ἐξῆκε ἐπὶ τοὺς Πέρσας οὔτε προσδεκομένους τοιοῦτό οὐδὲν δοκέοντάς τε δὴ πάντα συμβεβάναι. Ἐμπεσόντες δὲ οἱ ἐπίκουροι τῶν Περσέων τοὺς διφροφορεομένους τε καὶ λόγου πλείστου ἐόντας ἔκτεινον. Καὶ οὗτοι μὲν ταῦτα ἐποίευν, ἡ δὲ ἄλλη στρατιὴ ἡ Περσικὴ ἐπεβοήθεε, πιεζόμενοι δὲ οἱ ἐπίκουροι ὀπίσω κατειλήθησαν ἐς τὴν ἀκρόπολιν.

Ὀτάνης δὲ ὁ στρατηγὸς ἰδὼν πάθος μέγα Πέρσας 147
πεπονθότας ⟨τὰς⟩ ἐντολὰς [τε] τὰς Δαρεῖός οἱ ἀποστέλλων ἐνετέλλετο, μήτε κτείνειν μηδένα Σαμίων μήτε ἀνδραποδίζεσθαι ἀπαθέα τε κακῶν ἀποδοῦναι τὴν νῆσον Συλοσῶντι, τουτέων μὲν τῶν ἐντολέων μεμνημένος ἐπελανθάνετο, ὁ δὲ παρήγγειλε τῇ στρατιῇ πάντα τὸν ἂν λάβωσι, καὶ ἄνδρα καὶ παῖδα, ὁμοίως κτείνειν. Ἐνθαῦτα τῆς στρατιῆς οἱ μὲν τὴν ἀκρόπολιν ἐπολιόρκεον, οἱ δὲ ἔκτεινον πάντα τὸν ἐμποδὼν γινόμενον, ὁμοίως ἔν τε ἱρῷ καὶ ἔξω ἱροῦ.

Μαιάνδριος δ' ἀποδρὰς ἐκ τῆς Σάμου ἐκπλέει ἐς Λακε-
δαίμονα· ἀπικόμενος δὲ ἐς αὐτὴν καὶ ἀνενεικάμενος τὰ 148
ἔχων ἐξεχώρησε ἐποίεε τοιάδε. Ὅκως ποτήρια ἀργύρεά τε

146 8 κακῶς om. ABC || προσεμπ- ABCP : πάρος ἐμπ- P marg. DRSV || -πικρανέεσθαι ABCPD : -πικρανέσεσθαι RSV || 12 ἐκπλέει ABCP : -πλεῖ DRSV || 13 Χαρίλεως ABCP : -λήος DRSV || 15 τοιοῦτο ABCP : -ον DRSV || πάντα codd. An πάντας ? (idem coniecit Denniston) || 16-17 διφροφορεομένους : -ευμένους codd. || 19 πιεζόμενοι CP (cf. *Praef.* p. 213) : -εύμενοι cett.

147 2 ⟨τὰς⟩ add. Cobet (qui et μὲν addebat) || [τε] del. Krueger || οἱ om. ABC || 5 τουτέων CP : τούτων cett.

148 1 Μαιάνδριος ἀποδρὰς incipit E || 2 ἀνενεικάμενος ABCP : ἐνενεικ- RSV ἐνείκ- D || 3 τοιάδε codd. pl. : τάδε D || τε om. ABE.

nettoyaient ; lui cependant, tout en conversant avec Cléomène fils d'Anaxandride, qui était roi de Sparte, l'amenait jusqu'à son logis ; Cléomène, voyant les vases, les admirait et s'en émerveillait ; et Maiandrios l'invitait à en emporter ce qu'il voudrait. Maiandrios ayant répété son invitation deux et trois fois, Cléomène se conduisit comme le plus juste des hommes : il dédaigna d'accepter ce qu'on voulait lui donner, et, comprenant que, si Maiandrios donnait à d'autres citoyens, il se procurerait du secours, il alla trouver les éphores et leur dit qu'il était de l'intérêt de Sparte que l'étranger samien quittât le Péloponèse, pour éviter qu'il ne le corrompît lui-même ou ne corrompît quelque autre des Spartiates. Les éphores l'écoutèrent, et firent signifier par un héraut l'expulsion de Maiandrios. Quant à Samos, les
149 Perses, en ayant pris les habitants comme dans un filet[1], la remirent à Syloson dépeuplée[2]. Toutefois, plus tard, leur général Otanès aida aussi à son repeuplement, à la suite d'une vision qu'il eut en songe et d'une maladie qui l'atteignit aux parties génitales.

Après le départ pour Samos de l'expédition navale, les
150 Babyloniens se révoltèrent[3] ; ils y étaient parfaitement préparés ; car, du temps du gouvernement du mage et du

1. Σαγηνεύσαντες. L'opération est décrite l. VI ch. 31. Ce qui est dit ici n'est pas en contradiction avec ce qui l'était au ch. 147. Il n'était question là que des Samiens qui, en ville, s'offraient aux coups des Perses (τὸν ἐμποδὼν γινόμενον) ; il pourrait s'agir maintenant de ceux qu'il fallut rechercher à travers toute l'île, de ceux à qui les Perses eurent à donner la chasse. Mais, en face du seul verbe σαγηνεύειν, les lecteurs auraient-ils pu comprendre en quoi consistait l'opération ? Et σαγηνεύσαντες ne devrait-il pas être accompagné d'un régime tel que τοὺς ἀνθρώπους ? Je suis tenté de croire, avec Stein, que σαγηνεύσαντες est ici (comme παρέλκειν ch. 102 l. 17) le débris d'une glose introduit dans le texte.

2. D'après d'autres auteurs, ce seraient les rigueurs de Syloson qui auraient dépeuplé Samos (cf. Strabon, XIV 1 17).

3. La révolte racontée ici ne peut être ni celle de Nidintu-Bel ni celle d'Arakha (cf. notice, p. 94, n. 1). Ctésias, racontant à peu près les mêmes choses qu'Hérodote, plaçait le long siège sous Xerxès et attribuait l'acte de dévouement qui y mit fin à Mégabyze fils de

καὶ χρύσεα προθέοιτο, οἱ μὲν θεράποντες αὐτοῦ ἐξέσμων αὐτά, ὁ δ᾽ ἂν τὸν χρόνον τοῦτον Κλεομένεϊ τῷ Ἀναξανδρίδεω ἐν λόγοισι ἐών, βασιλεύοντι Σπάρτης, προῆγέ μιν ἐς τὰ οἰκία· ὅκως δὲ ἴδοιτο Κλεομένης τὰ ποτήρια, ἀπεθώμαζέ τε καὶ ἐξεπλήσσετο· ὁ δὲ ἂν ἐκέλευε αὐτὸν ἀποφέρεσθαι αὐτῶν ὅσα βούλοιτο. Τοῦτο καὶ δὶς καὶ τρὶς εἴπαντος Μαιανδρίου ὁ Κλεομένης δικαιότατος ἀνδρῶν γίνεται, ὃς λαβεῖν μὲν διδόμενα οὐκ ἐδικαίου, μαθὼν δὲ ὡς ἄλλοισι διδοὺς τῶν ἀστῶν εὑρήσεται τιμωρίην, βὰς ἐπὶ τοὺς ἐφόρους ἄμεινον εἶναι ἔφη τῇ Σπάρτῃ τὸν ξεῖνον τὸν Σάμιον ἀπαλλάσσεσθαι ἐκ τῆς Πελοποννήσου, ἵνα μὴ ἀναπείσῃ [ἢ] αὐτὸν ἢ ἄλλον τινὰ Σπαρτιητέων κακὸν γενέσθαι. Οἱ δ᾽ ὑπακούσαντες ἐξεκήρυξαν Μαιάνδριον.

149 Τὴν δὲ Σάμον σαγηνεύσαντες οἱ Πέρσαι παρέδοσαν Συλοσῶντι ἔρημον ἐοῦσαν ἀνδρῶν. Ὑστέρῳ μέντοι χρόνῳ καὶ συγκατοίκισε αὐτὴν ὁ στρατηγὸς Ὀτάνης ἔκ τε ὄψιος ὀνείρου καὶ νούσου ἥ μιν κατέλαβε νοσῆσαι τὰ αἰδοῖα.

150 Ἐπὶ δὲ Σάμον στρατεύματος ναυτικοῦ οἰχομένου Βαβυλώνιοι ἀπέστησαν, κάρτα εὖ παρεσκευασμένοι· ἐν ὅσῳ γὰρ ὅ τε μάγος ἦρχε καὶ οἱ ἑπτὰ ἐπανέστησαν, ἐν τούτῳ παντὶ

148 4 προθέοιτο Bredow (cf. I 53 l. 10, VII 237) : -θεῖτο codd. || ἐξέσμων codd. pl. : -ον R || 5 ἂν codd. pl. : ἀνὰ E || τὸν χρόνον τοῦτον ABCEP : τ. τὸν χρ. DRSV || Κλεομένεϊ DRSV : τῷ Κλ. ABCEP || 5-6 Ἀναξανδρίδεω codd. pl. : Ἀναξίνδρεω E || 6 λόγοισι codd. pl. : -οις E || Κλεομένης ABCEP : ὁ Κλ. DRSV || 7-8 ἀπεθώμαζέ D¹RSV : ἀπεθώυμ- PD² ἐπεθώμ- ABE ἐπεθώυμ- C || 8 ὁ EPDRSV : ὃς ABC || ἂν ἐκέλευε codd. pl. : ἀνεκέλευεν E || 9 αὐτῶν ὅσα codd. pl. : ὁκόσα E || τοῦτο om. B || 11 ὃς ABCEP : καὶ S om. DRV || ἐδικαίου codd. pl. : -ευ CP || 12 διδοὺς ABCEP : διαδιδοῖ DRSV || 15 [ἢ] om. ABC || γενέσθαι desinit E || 16 οἱ δ᾽ ὑπακούσαντες codd. pl. : οἳ πακ- R || 16-149 2 ἐξεκήρυξαν ... σαγηνεύσαντες om. RSV.

149 2 Σάμον om. D¹ || σαγηνεύσαντες secl. Stein utpote ex VI 31 illatum. E glossa marginali hoc verbum in textum irrepsisse crediderim. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 3-4 συγκατοίκισε(ν) ABCPD : -κησεν RSV || 5 νούσου ABCPD : νόσου RSV.

150 2 κάρτα om. SV An πάντα ? || παρεσκευασμένοι codd. pl. : παρασκ- V.

soulèvement des sept, pendant tout ce temps et pendant la période de désordre, ils s'étaient préparés en vue d'un siège ; et, faut-il croire, ils l'avaient fait sans qu'on s'en aperçût. Quand ils se soulevèrent ouvertement, voici ce qu'ils firent : ils mirent de côté leurs mères et, en outre, chacun une femme de sa maison, à son choix ; et, ayant rassemblé toutes les autres, ils les étouffèrent ; la seule que chacun réservait devait lui préparer à manger. Ils étouffèrent les
151 femmes pour éviter la dépense de leurs provisions. Informé de cela, Darius réunit toutes ses forces et entra en campagne contre eux ; il marcha sur Babylone, qu'il assiégea ; mais les Babyloniens ne s'inquiétaient nullement d'être assiégés. Montant sur le parapet crénelé des murailles [1], ils dansaient et plaisantaient pour se moquer de Darius et de son armée ; et l'un deux prononça ces paroles : « Pourquoi rester ici à ne rien faire, Perses, au lieu de vous en aller ? Vous prendrez notre ville quand les mules mettront bas. » Ainsi parla un Babylonien, ne pensant pas qu'une mule dût jamais mettre
152 bas [2]. Un an et sept mois étaient déjà passés ; Darius s'affli-

Zopyre ; des historiens modernes en ont conclu qu'Hérodote avait confondu les époques et que ce qu'il raconte se serait passé en 478. Mais ne peut-il s'agir d'un troisième soulèvement de Babylone sous Darius, dont Hérodote seul aurait conservé le souvenir ? Les Babyloniens, semble-t-il, étaient toujours prêts à se soulever. Si l'on en croit Polyen (VII 12), le stratagème de Zopyre était imité de celui d'un certain Rhisakès, qui, au cours d'une campagne de Darius contre des Saces, aurait capté la confiance du roi en se mutilant lui-même et l'aurait induit en erreur. Or, à Béhistoun, il n'est parlé d'opérations contre des Saces que dans la seconde partie de l'inscription (§ 74), dans une colonne ajoutée après coup, où sont relatés des événements postérieurs, peut-être de plusieurs années, à la répression des révoltes qui eurent lieu au début du règne (Weissbach, *Keilinschriften*, p. LXXIII).

1. Ἐπὶ τοὺς προμαχεῶνας τοῦ τείχεος. Nous avons vu ce qu'Hérodote appelle προμαχεῶνες (I 98 l. 16, 164 l. 4 et note). Les Babyloniens montaient dessus pour être mieux en vue. Ces προμαχεῶνες devaient avoir assez d'épaisseur pour qu'un homme s'y tînt debout et y gesticulât ; κατωρχέοντο ne désigne pas une danse qui ait nécessité beaucoup d'espace, mais une simple gesticulation injurieuse.

2. Ce Babylonien n'avait donc pas entendu dire ce qu'Aristote

τῷ χρόνῳ καὶ τῇ ταραχῇ ἐς [τὴν] πολιορκίην παρεσκευά-
ζοντο· καί κως ταῦτα ποιεῦντες ἐλάνθανον. Ἐπείτε δὲ ἐκ
τοῦ ἐμφανέος ἀπέστησαν, ἐποίησαν τοιόνδε· τὰς μητέρας
ἐξελόντες γυναῖκα ἕκαστος μίαν προσεξαιρέετο τὴν ἐβού-
λετο ἐκ τῶν ἑωυτοῦ οἰκίων, τὰς δὲ λοιπὰς ἁπάσας συναγα-
γόντες ἀπέπνιξαν· τὴν δὲ μίαν ἕκαστος σιτοποιὸν ἐξαι-
ρέετο. Ἀπέπνιξαν δὲ αὐτάς, ἵνα μή σφεων τὸν σῖτον
ἀναισιμώσωσι. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Δαρεῖος καὶ συλ- 151
λέξας πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ δύναμιν ἐστρατεύετο ἐπ' αὐ-
τούς, ἐπελάσας δὲ ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα ἐπολιόρκεε φροντίζον-
τας οὐδὲν τῆς πολιορκίης. Ἀναβαίνοντες γὰρ ἐπὶ τοὺς
προμαχεῶνας τοῦ τείχεος οἱ Βαβυλώνιοι κατωρχέοντο καὶ
κατέσκωπτον Δαρεῖον καὶ τὴν στρατιὴν αὐτοῦ, καί τις
αὐτῶν εἶπε τοῦτο τὸ ἔπος· « Τί κάτησθε, ὦ Πέρσαι,
ἐνθαῦτα, ἀλλ' οὐκ ἀπαλλάσσεσθε; Τότε γὰρ αἱρήσετε
ἡμέας, ἐπεὰν ἡμίονοι τέκωσι. » Τοῦτο εἶπε τῶν τις Βα-
βυλωνίων, οὐδαμὰ ἐλπίζων ἂν ἡμίονον τεκεῖν. Ἑπτὰ δὲ 152
μηνῶν καὶ ἐνιαυτοῦ διεληλυθότος ἤδη ὁ Δαρεῖός τε ἤσχαλλε
καὶ ἡ στρατιὴ πᾶσα οὐ δυνατὴ ἐοῦσα ἑλεῖν τοὺς Βαβυλω-
νίους. Καίτοι πάντα σοφίσματα καὶ πάσας μηχανὰς ἐπε-
ποιήκεε ἐς αὐτοὺς Δαρεῖος· ἀλλ' οὐδ' ὣς ἐδύνατο ἑλεῖν
σφεας, ἄλλοισί τε σοφίσμασι πειρησάμενος καὶ δὴ καὶ τῷ
Κῦρος εἷλέ σφεας, καὶ τούτῳ ἐπειρήθη· ἀλλὰ γὰρ δεινῶς

150 4 [τὴν] om. PDRSV || 4-5 παρεσκευάζοντο codd. pl. : -άδατο CP || 11 ἀναισιμώσωσι codd. : -μῶσι Suidas s. v. ἀναισιμοῦν Eust. *Od.* p. 1595.

151 2 πᾶσαν ABCP : ἅπασαν DRSV || ἐστρατεύετο codd. pl. : -εύσατο D || 3 Πυθόμενος δὲ Δαρεῖος Βαβυλωνίους καταφρονοῦντας αὐτοῦ ἐπελάσας ἐκεῖσε τὴν πόλιν ἐπολιόρκεε incipit E || 4 πολιορκίης codd. pl. : -ίας E || 5 κατωρχέοντο codd. pl. : -ορχέοντο D[1] || 7 κάτησθε BCPDS : κάθ- AERV || ὦ om. E || ὦ Πέρσαι ἐνθαῦτα codd. pl. : ἐνθ. ὦ Π. CP || 9 τῶν τις Βαβ. om. E || τῶν τις codd. pl. : τις τῶν SV || 10 ἂν om. E. || τεκεῖν desinit E.

152 2 ἤσχαλλε codd. pl. : -αλε AC || 4-5 ἐπεποιήκεε BCPDS : -κε A ἐποιήκεεν V ἐποίκεεν R || 5 ἑλεῖν codd. pl. : λαβεῖν B || 7 τούτῳ ABCPD[2]S : τοῦτο D[1]RV.

geait, et toute son armée avec lui, incapable qu'elle était de réduire les Babyloniens. Pourtant, il avait employé contre eux tous les stratagèmes, tous les artifices ; mais toujours sans pouvoir les réduire, bien qu'entre autres stratagèmes dont il avait fait l'essai il eût essayé aussi celui grâce auquel Cyrus s'était emparé de la ville[1] ; mais, comme les Babyloniens se tenaient très diligemment sur leurs gardes, il ne pouvait les surprendre.

153 C'est alors qu'au vingtième mois, chez Zopyre, fils de ce Mégabyze qui avait été l'un des sept hommes qui avaient renversé le mage, chez Zopyre fils de ce Mégabyze, se produisit le prodige que voici : l'une des mules qui lui servaient pour le transport des vivres mit bas. Quand on lui eut annoncé la chose et que Zopyre, qui n'y voulait pas croire, eut vu de ses propres yeux le poulain, il interdit à ceux qui l'avaient vu aussi de raconter à personne ce qui s'était passé[2] ; et il réfléchit. Se référant aux paroles du Babylonien qui avait dit au commencement du siège : quand les mules mettront bas, alors nos murailles seront prises, se référant à ces paroles prophétiques, Zopyre pensa que, de ce jour, Babylone pouvait être prise ; car ce n'était pas apparemment sans le vouloir divin que le Babylonien avait ainsi parlé et
154 que sa mule à lui avait mis bas. S'étant arrêté à l'idée que la prise de Babylone était dès lors voulue par le destin, il alla trouver Darius et lui demanda s'il avait très à cœur que Babylone fût prise. Et, quand il eut appris que Darius y attachait un grand prix, il se consulta de nouveau, cherchant comment il serait celui qui prendrait la ville et

(*Hist. An.*, VI 24) rapporte des mules de Syrie, — d'une région relativement voisine de Babylone : αἱ δὲ ἐν τῇ Συρίᾳ τῇ ὑπὲρ Φοινίκης ἡμίονοι ὀχεύονται καὶ τίκτουσιν.

1. Cf. I 191. Il y avait d'ailleurs peu de chances pour que le même stratagème réussît une seconde fois.

2. La divulgation du prodige, en ranimant la confiance et le courage des Perses, aurait pu précipiter la chute de Babylone sans que Zopyre, personnellement, eût l'occasion — et la gloire — d'intervenir.

ἦσαν ἐν φυλακῇσι οἱ Βαβυλώνιοι, οὐδέ σφεας οἷός τε ἦν
ἑλεῖν.
Ἐνθαῦτα εἰκοστῷ μηνὶ Ζωπύρῳ τῷ Μεγαβύζου τούτου 153
ὃς τῶν ἑπτὰ ἀνδρῶν ἐγένετο τῶν τὸν μάγον κατελόντων,
τούτου τοῦ Μεγαβύζου παιδὶ Ζωπύρῳ ἐγένετο τέρας τόδε·
τῶν οἱ σιτοφόρων ἡμιόνων μία ἔτεκε. Ὡς δέ οἱ ἐξηγγέλθη
καὶ ὑπὸ ἀπιστίης αὐτὸς ὁ Ζώπυρος εἶδε τὸ βρέφος, ἀπεί-
πας τοῖσι ἰδοῦσι μηδενὶ φράζειν τὸ γεγονὸς ἐβουλεύετο.
Καί οἱ πρὸς τὰ τοῦ Βαβυλωνίου ῥήματα, ὃς κατ' ἀρχὰς
ἔφησε, ἐπεάν περ ἡμίονοι τέκωσι, τότε τὸ τεῖχος ἁλώσεσ-
θαι, πρὸς ταύτην τὴν φήμην Ζωπύρῳ ἐδόκεε εἶναι ἁλώσι-
μος ἤδη ἡ Βαβυλών· σὺν γὰρ θεῷ ἐκεῖνόν τε εἰπεῖν καὶ
ἑωυτῷ τεκεῖν τὴν ἡμίονον. Ὡς δέ οἱ ἐδόκεε μόρσιμον εἶναι 154
ἤδη τῇ Βαβυλῶνι ἁλίσκεσθαι, προσελθὼν Δαρείῳ ἀπεπυν-
θάνετο εἰ περὶ πολλοῦ κάρτα ποιέεται τὴν Βαβυλῶνα
ἑλεῖν. Πυθόμενος δὲ ὡς πολλοῦ τιμῷτο, ἄλλο ἐβουλεύετο,
ὅκως αὐτός τε ἔσται ὁ ἑλὼν αὐτὴν καὶ ἑωυτοῦ τὸ ἔργον
ἔσται· κάρτα γὰρ ἐν τοῖσι Πέρσῃσι αἱ ἀγαθουργίαι ἐς τὸ
πρόσω μεγάθεος τιμῶνται. Ἄλλῳ μέν νυν οὐκ ἐφράζετο
ἔργῳ δυνατὸς εἶναί μιν ὑποχειρίην ποιῆσαι, εἰ δ' ἑωυτὸν
λωβησάμενος αὐτομολήσειε ἐς αὐτούς. Ἐνθαῦτα ἐν

153 1 Μεγαβύζου codd. pl. : -ξου A, quod fortasse et hic et ubique retinere vel reponere oportuit, utpote cum *Bagaboukhsa* aptius congruens ; in antiqua scriptura forma litterae *zeta* (I) a forma litterae *xi* (Ξ) parum distat || τούτου om. ABC || 3 τούτου τοῦ DRSV : τούτῳ τῷ ABCP || Μεγαβύζου codd. pl. : -ξου A || 4 ἐξηγγέλθη : ἐξαγγ- codd. || 6 ἰδοῦσι ABCP : δούλοισι P marg. DRSV || ἐβουλεύετο codd. pl. : ἐβούλετο C || 7 τοῦ om. A[1] || 9 ταύτην codd. pl. : ταῦτα C || φήμην ABCPD : -ιν RSV || Ζωπύρῳ ἐδόκεε codd. pl. : ἐδ. Z. D || 10 ἤδη om. ABCP.

154 1-2 εἶναι ἤδη ABCP : ἤδη εἶναι DRSV || 2 τῇ codd. pl. : τὴν V || Δαρείῳ D (coniecerat Aldus) : -είου ABCP -εῖον RSV || 2-3 ἀπεπυνθ. εἰ π. πολλοῦ κάρτα π. codd. pl. : εἰ π. πολλοῦ π. κάρτα ἀπεπυνθ. D || 4 ἐβουλεύετο ABCP : βουλεύεται DRSV || 6 τοῖσι om. DRSV || ἀγαθουργίαι ABC (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 101) : -οεργίαι cett. || ἐς codd. pl. : εἰς D || 7 νυν om. ABC || 8 ὑποχειρίην PDRSV : αὐτοχειρίην AB -ρίῃ C || ποιῆσαι om. RSV.

comment il s'assurerait cet exploit ; car, chez les Perses, les belles actions sont très honorées et procurent un accroissement de dignité[1]. Or, il jugea que le seul moyen de se rendre maître de Babylone était de se mutiler lui-même et de passer en qualité de transfuge chez les Babyloniens. Comme s'il se fût agi d'une légère incommodité, il s'inflige alors à lui-même d'inguérissables mutilations[2] : s'étant coupé le nez et les oreilles, la chevelure rasée de façon ignominieuse, le corps
155 flagellé, il se présenta à Darius. Darius, quand il vit mutilé un homme de la plus haute distinction, fut véhémentement indigné ; se levant précipitamment de son trône, il poussa de grands cris et demanda à Zopyre qui l'avait mutilé, et pour avoir fait quoi. Zopyre lui dit : « Il n'existe pas d'homme, sinon toi, qui ait assez de puissance pour m'avoir mis, moi, en pareil état ; et ce n'est pas un étranger, ô roi, qui l'a fait ; mais c'est moi qui me suis ainsi traité moi-même, ne pouvant supporter que les Assyriens[3] se moquent des Perses. » Darius répondit : « O le plus terrible des hommes, tu as couvert du nom le plus beau l'action la plus affreuse, en disant que c'est à cause des assiégés que tu t'es traité d'irréparable façon. Et pourquoi, insensé, maintenant que tu es mutilé, les ennemis se rendront-ils plus vite ? Comment n'es-tu pas sorti de ton bon sens, quand tu t'es abîmé toi-même ? » Zopyre dit : « Si je t'avais soumis ce que je projetais, tu ne m'aurais pas laissé faire ; maintenant, j'ai agi en prenant tout sur moi. Dès cette heure donc, s'il

1. Et Zopyre, instruit des dispositions de Darius, savait à n'en plus douter que ce qu'il projetait serait considéré comme une « belle action » (ἀγαθοεργίη) des plus méritoires.

2. L'histoire du dévouement de Zopyre est assez couramment considérée, aujourd'hui, comme une fable. Je ne sais si c'est avec raison. L'incertitude où nous sommes quant à l'époque où il put avoir lieu ne donne pas le droit de lui dénier le caractère historique. Pas davantage le fait que pareil dévouement est attribué en des temps et des lieux différents à d'autres personnages : une chose dont on raconte qu'elle s'est produite plusieurs fois n'est pas nécessairement une chose qui n'est jamais arrivée.

3. Les Babyloniens (I 178 ; III 92).

ἐλαφρῷ ποιησάμενος ἑωυτὸν λωβᾶται λώβην ἀνήκεστον·
ἀποταμὼν γὰρ ἑωυτοῦ τὴν ῥῖνα καὶ τὰ ὦτα καὶ τὴν κόμην
κακῶς περικείρας καὶ μαστιγώσας ἦλθε παρὰ Δαρεῖον. Δα- 155
ρεῖος δὲ κάρτα βαρέως ἤνεικε ἰδὼν ἄνδρα [τὸν] δοκιμώτατον λελωβημένον, ἔκ τε τοῦ θρόνου ἀναπηδήσας ἀνέβωσέ τε καὶ εἴρετό μιν ὅστις εἴη ὁ λωβησάμενος καὶ ὅ τι ποιήσαντα. Ὁ δὲ εἶπε· « Οὐκ ἔστι οὗτος ἀνὴρ ὅτι μὴ σύ, τῷ ἐστὶ δύναμις τοσαύτη ἐμὲ δὴ ὧδε διαθεῖναι, οὐδέ τις ἀλλοτρίων, ὦ βασιλεῦ, τάδε ἔργασται, ἀλλ' αὐτὸς ἐγὼ ἐμεωυτόν, δεινόν τι ποιεύμενος Ἀσσυρίους Πέρσῃσι καταγελᾶν. » Ὁ δ' ἀμείβετο· « Ὦ σχετλιώτατε ἀνδρῶν, ἔργῳ τῷ αἰσχίστῳ οὔνομα τὸ κάλλιστον ἔθεο, φὰς διὰ τοὺς πολιορκεομένους σεωυτὸν ἀνηκέστως διαθεῖναι. Τί δ', ὦ μάταιε, λελωβημένου σέο θᾶσσον οἱ πολέμιοι παραστήσονται; Κῶς οὐκ ἐξέπλωσας τῶν φρενῶν σεωυτὸν διαφθείρας; » Ὁ δὲ εἶπε· « Εἴ μέν τοι ὑπερετίθεα τὰ ἔμελλον ποιήσειν, οὐκ ἄν με περιεῖδες· νῦν δ' ἐπ' ἐμεωυτοῦ βαλόμενος ἔπρηξα. Ἤδη ὦν, ἢν μὴ τῶν σῶν δεήσῃ, αἱρέομεν Βαβυλῶνα. Ἐγὼ μὲν γὰρ ὡς ἔχω αὐτομολήσω ἐς τὸ τεῖχος καὶ φήσω πρὸς αὐτοὺς ὡς ὑπὸ σέο τάδε πέπονθα· καὶ

154 11 ἑωυτοῦ τὴν ῥῖνα ABCP : τὴν ῥ. ἑ. DRS || κόμην codd. pl. : κώ- V.

155 2 ἤνεικε codd. pl. : ἤνεγκε BC || [τὸν] om. ABCP An τῶν δοκιμοτάτων? Cf. 157 l. 1-2 ; Zopyrus e numero optimatum erat, non autem omnium Persarum nobilissimus || 3 ἔκ τε ABCP : καὶ ἔκ τε DRSV || ἀναπηδήσας ABCP : πηδ- DRSV Eust. *Il.* p. 288 || 4 τε PR : τι SV om. ABCD || 5 ἀνὴρ DRSV Eust. *Od.* p. 1559 : ὠνὴρ vel ὡνὴρ ABCP || 6 οὐδέ ABCP : οὔτε DRSV || 7 ὦ om. DRSV || βασιλεῦ τάδ' ε(ἴ)ργ- ABCP : τάδ' ε(ἴ)ργ. βασ. DRSV || ἔργασται Aldus : εἴργ- codd. || 10 ἔθεο : ἔθευ codd. || 10-11 πολιορκεομένους ABCPD : πολιορκευ- RSV || 11 σεωυτὸν codd. pl. : ἐς ἑωυτὸν D || δ' om. ABC || 12 σέο : σεῦ codd. || 13 κῶς RSV : πῶς ABCPD Suidas s. v. ἐξέπλωσας || ἐξέπλωσας ABCP Suidas : ἐξάμβλωσας DRSV || 14 τοι codd. pl. : σοι A² || 15 ἐμεωυτοῦ codd. pl. : ἐμω- R || 15-16 βαλόμενος ACP : βαλλ- BDRSV || 16 ἔπρηξα codd. pl. : ἔπρα- SV || δεήσῃ codd. pl. : -ει AB ⟨τι⟩ τῶν σῶν ⟨ἐν⟩δεήσῃ coniecit Stein coll. VII 18 non improbabiliter || 18 σέο : σεῦ codd. || πέπονθα PDRSV : ἔπαθον ABC.

ne s'en faut pas de ton concours, Babylone est à nous. Car moi, tel que je suis, je passerai comme transfuge dans la place, et je dirai aux Babyloniens que c'est toi qui m'as maltraité de la sorte ; et je pense bien que, si je les persuade que les choses sont ainsi, j'obtiendrai le commandement d'une armée. Pour toi, à partir du jour où j'aurai pénétré dans la place, le dixième jour à compter de celui-là, prélève sur ton armée, sur la partie dont la perte ne te causera aucun souci, un millier d'hommes, et place-les en face des portes dites de Sémiramis. Puis de nouveau, le septième jour à compter du dixième, place-m'en deux mille en face des portes dites de Ninive. A partir du septième laisse passer vingt jours, et ensuite mets-en d'autres, quatre mille, que tu conduiras en face des portes dites des Chaldéens. Et que ni les précédents ni ceux-ci n'aient aucune arme défensive, sauf des épées ; laisse-leur cela. Enfin, aussitôt après le vingtième jour [1], ordonne au reste de l'armée d'attaquer la muraille tout autour, et place-moi les Perses en face des portes dites Bélides et Kissiennes. Car je pense bien qu'en raison des grandes actions que j'aurai accomplies les Babyloniens, entre autres choses, me confieront les clefs [2] des portes. Pour la suite, nous aurons soin, les Perses et moi, de
156 faire le nécessaire. » Après avoir fait ces recommandations, il se dirigea vers les portes, se retournant ⟨ souvent ⟩, comme s'il eût été véritablement un transfuge [3].

Le voyant du haut des remparts, ceux qui étaient postés de ce côté [4] descendirent à la hâte et, entrebâillant un battant

1. Il semble bien s'agir, non pas du dernier jour d'une nouvelle vingtaine, mais du jour même du massacre des 4 000, dernier d'une période de vingt ; Zopyre escompte que la confiance des assiégés ne saurait manquer d'être complète aussitôt après ses exploits.

2. Τὰς βαλανάγρας : les crochets servant à retirer le βάλανος, qui, lorsque les portes étaient fermées, assujettissait la barre (μοχλός) qui les immobilisait.

3. Οἱ κατὰ τοῦτο τεταγμένοι. Ici, κατά a la même valeur locale qu'aux lignes 22, 24, 27 du précédent chapitre.

4. Qui craint d'être poursuivi.

δοκέω πείσας σφέας ταῦτα ἔχειν οὕτω τεύξεσθαι στρατιῆς. Σὺ δέ, ἀπ᾿ ἧς ἂν ἡμέρης ἐγὼ ἐσέλθω ἐς τὸ τεῖχος, ἀπὸ ταύτης ἐς δεκάτην ἡμέρην τῆς σεωυτοῦ στρατιῆς, τῆς οὐδεμία ἔσται ὤρη ἀπολλυμένης, ταύτης χιλίους τάξον κατὰ τὰς Σεμιράμιος καλεομένας πύλας. Μετὰ δὲ αὖτις ἀπὸ τῆς δεκάτης ἐς ἑβδόμην ἄλλους μοι τάξον δισχιλίους κατὰ τὰς Νινίων καλεομένας πύλας. Ἀπὸ δὲ τῆς ἑβδόμης διαλείπειν εἴκοσι ἡμέρας καὶ ἔπειτα ἄλλους κάτισον ἀγαγὼν κατὰ τὰς Χαλδαίων καλεομένας πύλας τετρακισχιλίους. Ἐχόντων δὲ μήτε οἱ πρότεροι μηδὲν τῶν ἀμυνόντων μήτε οὗτοι, πλὴν ἐγχειριδίων· τοῦτο δὲ ἐᾶν ἔχειν. Μετὰ δὲ τὴν εἰκοστὴν ἡμέρην ἰθέως τὴν μὲν ἄλλην στρατιὴν κελεύειν πέριξ προσβάλλειν πρὸς τὸ τεῖχος, Πέρσας δέ μοι τάξον κατά τε τὰς Βηλίδας καλεομένας καὶ Κισσίας πύλας. Ὡς γὰρ ἐγὼ δοκέω, ἐμέο μεγάλα ἔργα ἀποδεξαμένου τά τε ἄλλα ἐπιτρέψονται ἐμοὶ Βαβυλώνιοι καὶ δὴ καὶ τῶν πυλέων τὰς βαλανάγρας. Τὸ δὲ ἐνθεῦτεν ἐμοί τε καὶ Πέρσῃσι
μελήσει τὰ δεῖ ποιέειν. » Ταῦτα ἐντειλάμενος ἤιε ἐπὶ τὰς 156
πύλας, ⟨πολλὰ⟩ ἐπιστρεφόμενος ὡς δὴ ἀληθέως αὐτόμολος.

Ὁρῶντες δὲ ἀπὸ τῶν πύργων οἱ κατὰ τοῦτο τεταγμένοι κατέτρεχον κάτω καὶ ὀλίγον τι παρακλίναντες τὴν ἑτέρην πύλην εἰρώτων τίς τε εἴη καὶ ὅτεο δεόμενος ἥκοι. Ὁ δέ σφι

155 19 τεύξεσθαι codd. pl. : -ασθαι RV || 20 ἐγὼ ἐσ. codd. pl. : ἐσ. ἐγὼ D || ἐσέλθω codd. pl. : εἰσ- SV || 21 σεωυτοῦ codd. pl. : ἑωυτοῦ BDRSV || 21-22 οὐδεμία ABCP : μηδ- DRSV || 23 τὰς codd. pl. : τῆς RV || Σεμιράμιος codd. pl. : -ιδος C^{1} || 24 δισχιλίους codd. pl. : χιλ- CP^{1} || 25-26 διαλείπειν P^{2}DRSV : -λιπὼν ABCP^{1} || 26 κάτισον codd. pl. : -ησον D || 27 καλεομένας πύλας ABP : π. καλ. DRSV πύλας om. C || 28 μηδὲν codd. pl. : μηδ' ἓν R οὐδὲν D || ἀμυνόντων Bähr : -ούντων codd. pl. -οῦνται D || 31 προσβάλλειν codd. pl. : προβ- V || 32 τε om. DRSV || καὶ Κισσίας πύλας codd. pl. : πύλας καὶ Κ. CP || 34 ἐπιτρέψονται A^{2}DRSV : -τράψονται A^{1}BCP || 36 τὰ δεῖ Reiske : τάδε codd.

156 1 ἐπὶ ABCP : πρὸς DRSV || 2 ⟨πολλὰ⟩ add. van Herwerden || δὴ codd. pl. : δῆθεν D || 3 ὁρῶντες AB : -έοντες cett. || 4 τι om. DRSV || 5 εἰρώτων codd. pl. : -ευν B^{2} ἠρώτεον CP || ὅτεο : -ευ codd.

de la porte[1], demandèrent qui il était et ce qu'il venait chercher. Il leur dit qu'il était Zopyre et qu'il venait chez eux en transfuge. Les gardiens de la porte, lorsqu'ils eurent entendu cela, le conduisirent devant l'assemblée des Babyloniens [2] ; et, introduit devant cette assemblée, il se répandit en lamentations, prétendant avoir souffert de Darius ce qu'il avait souffert de ses propres mains, et l'avoir souffert pour lui avoir conseillé de remmener l'armée puisqu'on ne voyait dès ce moment aucun moyen de prendre Babylone. « Maintenant », dit-il, « je suis venu à vous, Babyloniens, pour votre plus grand bien, et pour le plus grand mal de Darius, de son armée et des Perses ; car ce ne sera certes pas gratuitement qu'il m'aura infligé, à moi, de telles mutilations ; et je connais tous les détails de ses projets [3]. » Ainsi parla
157 Zopyre. Les Babyloniens, voyant un homme des plus considérés entre les Perses le nez et les oreilles coupés, le corps souillé de marques de fouet et de sang, furent tout à fait convaincus qu'il disait vrai et venait à eux en allié ; et ils furent disposés à lui confier ce qu'il leur demandait. Il leur demanda un corps de troupes. L'ayant obtenu d'eux, il fit exactement ce dont il était convenu avec Darius. Le dixième jour, en effet, il fit une sortie avec le corps de Babyloniens, cerna les mille hommes qu'il avait recommandé à Darius de placer là les premiers, et les massacra. Les Babyloniens, quand ils eurent constaté que les actes qu'il accomplissait s'accordaient avec ses paroles, furent remplis de joie et prêts à lui obéir absolument en tout. Il laissa passer les jours convenus, fit une seconde sortie avec des Babyloniens d'élite, et massacra les deux mille hommes de l'armée de Darius. Témoins de ce nouvel exploit, les Babyloniens avaient tous à la bouche l'éloge de Zopyre. Une fois de plus, il laissa

1. Τὴν ἑτέρην πύλην. Le mot πύλη est employé ici comme l'est plus fréquemment le mot θύρη. De même ch. 159 l. 4.

2. Τὰ κοινὰ τῶν Βαβυλωνίων. Hérodote s'exprime comme si, à Babylone, avait existé le régime démocratique.

3. Τὰς διεξόδους τῶν βουλευμάτων (de même VII 234) : les plans et les délibérations au cours desquelles ils furent élucubrés.

ἠγόρευε ὡς εἴη τε Ζώπυρος καὶ αὐτομολέοι ἐς ἐκείνους. Ἦγον δή μιν οἱ πυλουροί, ταῦτα ὡς ἤκουσαν, ἐπὶ τὰ κοινὰ τῶν Βαβυλωνίων· καταστὰς δὲ ἐπ' αὐτὰ κατοικτίζετο, φὰς ὑπὸ Δαρείου πεπονθέναι τὰ ἐπεπόνθεε ὑπ' ἑωυτοῦ, παθεῖν δὲ ταῦτα διότι συμβουλεῦσαί οἱ ἀπανιστάναι τὴν στρατιήν, ἐπείτε δὴ οὐδεὶς πόρος ἐφαίνετο τῆς ἁλώσιος. « Νῦν τε », ἔφη λέγων, « ἐγὼ ὑμῖν, ὦ Βαβυλώνιοι, ἥκω μέγιστον ἀγαθόν, Δαρείῳ δὲ καὶ τῇ στρατιῇ καὶ Πέρσῃσι μέγιστον κακόν· οὐ γὰρ δὴ ἐμέ γε ὧδε λωβησάμενος καταπροΐξεται· ἐπίσταμαι δ' αὐτοῦ πάσας τὰς διεξόδους τῶν βουλευμάτων. » Τοιαῦτα ἔλεγε. Οἱ δὲ Βαβυλώνιοι ὁρῶντες ἄνδρα τῶν 157
ἐν Πέρσῃσι δοκιμωτάτων ῥινός τε καὶ ὤτων ἐστερημένον μάστιξί τε καὶ αἵματι ἀναπεφυρμένον, πάγχυ ἐλπίσαντες λέγειν μιν ἀληθέα καί σφι ἥκειν σύμμαχον ἐπιτρέπεσθαι ἕτοιμοι ἦσαν τῶν ἐδέετο σφέων. Ἐδέετο δὲ στρατιῆς. Ὁ δὲ ἐπείτε αὐτῶν τοῦτο παρέλαβε, ἐποίεε τά περ τῷ Δαρείῳ συνεθήκατο. Ἐξαγαγὼν γὰρ τῇ δεκάτῃ ἡμέρῃ τὴν στρατιὴν τῶν Βαβυλωνίων καὶ κυκλωσάμενος τοὺς χιλίους τοὺς πρώτους ἐνετείλατο Δαρείῳ τάξαι, τούτους κατεφόνευσε. Μαθόντες δέ μιν οἱ Βαβυλώνιοι τοῖσι ἔπεσι τὰ ἔργα παρεχόμενον ὅμοια, πάγχυ περιχαρέες ἐόντες πᾶν δὴ ἕτοιμοι ἦσαν ὑπηρετέειν. Ὁ δὲ διαλιπὼν ἡμέρας τὰς συγκειμένας αὖτις ἐπιλεξάμενος τῶν Βαβυλωνίων ἐξήγαγε καὶ κατεφόνευσε τῶν Δαρείου στρατιωτέων τοὺς δισχιλίους. Ἰδόντες δὲ καὶ τοῦτο τὸ ἔργον οἱ Βαβυλώνιοι πάντες Ζώπυρον εἶχον ἐν στόμασι αἰνέοντες. Ὁ δὲ αὖτις διαλιπὼν τὰς συγκειμένας ἡμέρας ἐξήγαγε ἐς τὸ προειρημένον

156 7 πυλουροί ABCPD² : -ωροί D¹RSV || 11 δὴ Schweighäuser : δὲ ABCR om. PDSV || 13 καὶ Πέρσῃσι om. PDRSV || 14 καταπροΐξεται codd. pl. : -ίζεται RV.

157 1 ὁρῶντες ABDR : -έοντες CPSV (?) || τῶν CP : τὸν cett. || 2 δοκιμωτάτων Stein : -ώτατον codd. || 4 ἐπιτρέπεσθαι : -τράπεσθαι ABCS -τράπέσθαι P -τραπέσθαι DRV || 9 τάξαι om. DRSV || 12 διαλιπὼν codd. pl. : -λειπὼν BD¹ || 13-15 ἐξήγαγε ... Βαβυλώνιοι om. R || 15 πάντες ABCP : -α DRSV || 16 στόμασι codd. pl. : -ατι CD.

passer les jours convenus, fit une sortie dans la direction fixée d'avance, cerna et massacra les quatre mille. Après qu'il eut accompli encore cet exploit, Zopyre était tout aux yeux des Babyloniens ; il fut nommé par eux chef de
158 l'armée et gardien des murailles. Mais quand Darius, selon ce qui était convenu, donna l'assaut sur tout le pourtour de l'enceinte, alors Zopyre manifesta toute la fraude. Tandis, en effet, que les Babyloniens, montés sur les murailles, repoussaient l'assaut des troupes de Darius, Zopyre ouvrit les portes appelées Kissiennes et Bélides, et introduisit les Perses dans la place. Ceux des Babyloniens qui avaient vu ce qu'il avait fait, ceux-là se réfugièrent dans le sanctuaire de Zeus-Bélos[1] ; ceux qui n'avaient pas vu demeurèrent chacun à son poste, jusqu'au moment où ils se rendirent compte, eux aussi, qu'ils étaient trahis.

159 Babylone fut donc prise ainsi pour la seconde fois. Quand Darius se fut rendu maître des Babyloniens, il détruisit l'enceinte de leurs murailles et arracha toutes les portes[2] (car Cyrus, qui avait pris pour la première fois Babylone, n'avait fait ni ceci ni cela) ; d'autre part, Darius fit empaler environ trois mille hommes, les dirigeants[3] ; et il rendit au reste des Babyloniens leur ville pour y habiter. Songeant à leur assurer des femmes, afin qu'il naquît d'eux une postérité qui les remplacerait, (car les Babyloniens, ainsi qu'il a été expliqué au début, avaient étouffé les leurs en vue de ménager les

1. L'Ésagil, sanctuaire de Bel-Mardouk. Sur ce sanctuaire, cf. I 181-183 et les notes afférentes. Les portes Bélides devaient être voisines.

2. Τὸ τεῖχος περιεῖλε. Du moment qu'à cette opération on ajoute celle d'arracher les portes, il ne saurait s'agir d'une destruction totale. Ce que dit Hérodote ne doit être accepté qu'avec tempérament : on ne supprima pas complètement l'enceinte, on ne la rasa pas d'un bout à l'autre, — ce qui aurait été prendre une peine inutile ; on se contenta de lui enlever toute valeur défensive en y ouvrant des brèches ou en la découronnant, de la démanteler ; cf. *Introduction*, p. 72.

3. Τοὺς κορυφαίους. Ce sont ici non pas les citoyens les plus éminents, mais les principaux fauteurs de la révolte. Voici comment se

καὶ κυκλωσάμενος κατεφόνευσε τοὺς τετρακισχιλίους. Ὡς
δὲ καὶ τοῦτο κατέργαστο, πάντα δὴ ἦν [ἐν] τοῖσι Βαβυλω-
νίοισι Ζώπυρος, καὶ στρατάρχης τε οὗτός σφι καὶ τειχο-
φύλαξ ἀπεδέδεκτο. Προσβολὴν δὲ Δαρείου κατὰ τὰ συγκεί- 158
μενα ποιευμένου πέριξ τὸ τεῖχος, ἐνθαῦτα δὴ πάντα τὸν
δόλον ὁ Ζώπυρος ἐξέφαινε. Οἱ μὲν γὰρ Βαβυλώνιοι ἀνα-
βάντες ἐπὶ τὸ τεῖχος ἠμύνοντο τὴν Δαρείου στρατιὴν
προσβάλλουσαν, ὁ δὲ Ζώπυρος τάς τε Κισσίας καὶ Βηλίδας
καλεομένας πύλας ἀναπετάσας ἐσῆκε τοὺς Πέρσας ἐς τὸ
τεῖχος. Τῶν δὲ Βαβυλωνίων οἳ μὲν εἶδον τὸ ποιηθέν, οὗτοι
μὲν ἔφευγον ἐς τοῦ Διὸς τοῦ Βήλου τὸ ἱρόν, οἳ δὲ οὐκ
εἶδον ἔμενον ἐν τῇ ἑωυτοῦ τάξι ἕκαστος, ἐς ὃ δὴ καὶ οὗτοι
ἔμαθον προδεδομένοι.

Βαβυλὼν μέν νυν οὕτω τὸ δεύτερον αἱρέθη. Δαρεῖος δὲ 159
ἐπείτε ἐκράτησε τῶν Βαβυλωνίων, τοῦτο μέν σφεων τὸ
τεῖχος περιεῖλε καὶ τὰς πύλας πάσας ἀπέσπασε (τὸ γὰρ
πρότερον ἑλὼν Κῦρος τὴν Βαβυλῶνα ἐποίησε τούτων
οὐδέτερον), τοῦτο δὲ ὁ Δαρεῖος τῶν ἀνδρῶν τοὺς κο-
ρυφαίους μάλιστα ἐς τρισχιλίους ἀνεσκολόπισε· τοῖσι δὲ
λοιποῖσι Βαβυλωνίοισι ἀπέδωκε τὴν πόλιν οἰκέειν. Ὡς δ'
ἕξουσι γυναῖκας οἱ Βαβυλώνιοι, ἵνα σφι γενεὴ ὑπογίνηται,
τάδε Δαρεῖος προϊδὼν ἐποίησε (τὰς γὰρ ἑωυτῶν, ὡς καὶ
κατ' ἀρχὰς δεδήλωται, ἀπέπνιξαν οἱ Βαβυλώνιοι τοῦ σίτου
προορῶντες)· ἐπέταξε τοῖσι περιοίκοισι ἔθνεσι γυναῖκας ἐς

157 19 κατέργαστο ABCP : -εργάσατο DRSV || [ἐν] del. Cobet || 20 στρατάρχης PD²RSV : στρατιάρχης ABCP marg. D¹(?) || τε om. D || 21 ἀπεδέδεκτο ABCPD² : -εδέκετο D¹RSV.

158 3 γὰρ codd. pl. : γὰρ δὴ S || 5 προσβάλλουσαν codd. pl. : -βαλοῦσαν D || καὶ ABCP : καὶ τὰς DRSV || 7 εἶδον codd. pl. : ἴδον R || 8 μὲν om. ABCP || 9 τάξι AB : -ει cett.

159 5 τοῦτο codd. pl. : τούτων D² || 6 μάλιστα om. C || 6-7 τοῖσι δὲ λοιποῖσι Βαβυλωνίοισι ABCP : τοῖς δὲ λοιποῖς Βαβυλωνίοις DRSV || 8 γενεὴ Bekker : γένη codd. pl. γένεα S || ὑπογίνηται codd. pl. : -γένηται S || 9 τὰς codd. pl. : τὰ RV || καὶ om. SV || 11 προορῶντες DRSV : -ρέωντες C -ρέοντες ABP || γυναῖκας P²DRSV : -κα ABCP¹.

vivres), Darius fit ce que voici : il ordonna aux peuples du voisinage d'amener des femmes à Babylone, imposant à chacun un nombre déterminé, en sorte que le total atteignit cinquante mille. C'est de ces femmes que sont issus les Baby-
160 loniens d'aujourd'hui. Quant à Zopyre, il n'y eut, au jugement de Darius, aucun Perse, ni parmi les plus récents [1] ni parmi les plus anciens, qui le surpassât par ses belles actions, à l'exception du seul Cyrus ; car, avec Cyrus, aucun Perse jusqu'à présent ne s'est jugé digne de se comparer. Souvent, dit-on, Darius exprima cette idée : qu'il voudrait que Zopyre ne se fût pas traité de cette façon ignominieuse, plutôt que de devenir maître de vingt Babylones outre celle qu'il possédait. Il lui rendit de grands honneurs ; il lui donnait en effet, tous les ans, ce qui a le plus de prix aux yeux des Perses ; il lui concéda la jouissance de Babylone sa vie durant sans avoir à payer de redevance ; et il lui accorda, en outre, beaucoup d'autres avantages. C'est de ce Zopyre qu'est né Mégabyze, qui commanda en Égypte contre les Athéniens et leurs alliés [2] ; et de ce Mégabyze est né Zopyre, qui vint à Athènes comme transfuge de chez les Perses [3].

termine, dans l'inscription de Béhistoun (§ 50), le récit de la révolte d'Arakha : « Alors je donnai l'ordre : cet Arakha et ceux qui étaient ses principaux partisans furent empalés à Babylone. »

1. Ceux qui, du vivant de Darius, s'étaient distingués après Zopyre.

2. C'est lui qui reçut la reddition d'Inaros, et, dans l'île Prosopitis, celle des Athéniens (454).

3. La date et les circonstances de la défection de Zopyre ne sont pas certaines ; le plus probable me paraît être qu'elle se produisit lors de la guerre de Samos (cf. Wells, *Studies in Herodotus*, p. 103). Ses sympathies pour Athènes étaient héritées de ses parents ; Ctésias montre Mégabyze en bons termes avec ses anciens adversaires, et il parle des εὐεργεσίαι de la mère de Zopyre envers les Athéniens.

Βαβυλῶνα κατιστάναί, ὅσας δὴ ἑκάστοισι ἐπιτάσσων, ὥστε πέντε μυριάδων τὸ κεφαλαίωμα τῶν γυναικῶν συνῆλθε. Ἐκ τουτέων δὲ τῶν γυναικῶν οἱ νῦν Βαβυλώνιοι γεγόνασι.
Ζωπύρου δὲ οὐδεὶς ἀγαθουργίην Περσέων ὑπερεβάλετο 160
παρὰ Δαρείῳ κριτῇ, οὔτε τῶν ὕστερον γενομένων οὔτε τῶν πρότερον, ὅτι μὴ Κῦρος μοῦνος· τούτῳ γὰρ οὐδεὶς Περσέων ἠξίωσέ κω ἑωυτὸν συμβαλεῖν. Πολλάκις δὲ Δαρεῖον λέγεται γνώμην τήνδε ἀποδέξασθαι, ὡς βούλοιτο ἂν Ζώπυρον εἶναι ἀπαθέα τῆς ἀεικείης μᾶλλον ἢ Βαβυλῶνάς οἱ εἴκοσι πρὸς τῇ ἐούσῃ προσγενέσθαι· Ἐτίμησε δέ μιν μεγάλως· καὶ γὰρ δῶρά οἱ ἀνὰ πᾶν ἔτος ἐδίδου ταῦτα τὰ Πέρσῃσί ἐστι τιμιώτατα, καὶ τὴν Βαβυλῶνά οἱ ἔδωκε ἀτελέα νέμεσθαι μέχρι τῆς ἐκείνου ζόης, καὶ ἄλλα πολλὰ ἐπέδωκε. Ζωπύρου δὲ τούτου γίνεται Μεγάβυζος, ὃς ἐν Αἰγύπτῳ ἀντία Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων ἐστρατήγησε· Μεγαβύζου δὲ τούτου γίνεται Ζώπυρος, ὃς ἐς Ἀθήνας ηὐτομόλησε ἐκ Περσέων.

159 12 κατιστάναι PDRSV : καθ- ABC || ὅσας δὴ om. ABC || 13 μυριάδων codd. pl. : -άδες S Vinc. || τὸ κεφαλαίωμα codd. pl. : τῷ κεφαλαίῳ D.

160 1 Ζωπύρου δ' οὐδεὶς incipit E || ἀγαθουργίην : -οεργίην PDRSV -οεργείην ABEC || ὑπερεβάλετο codd. pl. : -εβάλλετο V || 2 οὔτε bis PDRSV : οὐδὲ bis ABCE || 3 μοῦνος P²DRSV : μό- ABCEP¹ || 4 συμβαλεῖν : -έειν codd. || Δαρεῖον om. ABEC || 4-5 λέγεται om. E || 5 τήνδε codd. pl. : τοιάνδε E || 6 ἀεικείης ABCP : -κίης ED αἰκίης RSV || 7-10 ἐτίμησε .... ἐπέδωκε om. E || 8 ἀνὰ πᾶν ABCEPD : ἂν ἅπαν RSV || 9 ταῦτα om. DRSV || 10 ζόης codd. pl. : ζώ- B¹CV || 11 Μεγάβυζος BCPRS : -ξος AEDV || 11-12 ὃς ... ἐστρατήγησε om. E || 12 Ἀθηναίων codd. pl. : -έων V || τῶν om. V || Μεγαβύζου BCPRSV : -ξου AED || 13 γίνεται codd. pl. : γεί- DRV || ἐς codd. pl. : ἐν C || ηὐτομόλησε ABCEP : αὐτο- DRSV.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 55. Ajouter à la n. 5 de la p. 54 : Il doit s'agir d'une variété de mica, de mica blanc (muscovite). Il en existe des gisements en Éthiopie, que les Italiens exploitaient récemment. Ce mica ne se présente pas en lames assez grandes pour former des enveloppes d'une seule pièce ; mais les Éthiopiens pouvaient en assembler plusieurs morceaux.

P. 60. Ajouter à la n. 3 : Sur cette question, cf. Bidez et Cumont, *Les Mages hellénisés*, t. I, p. 78-80.

P. 64, trad. l. 4 à partir du bas, lire : Cambyse, au lieu de Crésus.

P. 65, apparat, l. 1, après λάμψονται ABCP², ajouter : (Cf. Colonna, *Athenaeum*, XVIII, 1940, p. 23-24).

P. 75, app. 52, 19, ajouter : οἰκτίρεσθαι : οἰκτείρ- codd.

P. 108, trad. Ajouter, en tête de la n. 2 : A moins que le désistement d'Otanès et le peu de goût dont il aurait fait preuve pour un régime unitaire n'aient été au contraire des éléments — conformes ou non à la réalité — de cette tradition de famille, autour desquels serait construite l'histoire du grand débat sur les formes de gouvernement. Peut-être des descendants d'Otanès étaient-ils, au ve siècle, fixés à Daskyléion (cf. Jacoby, *R. E.* s. v. Herodotos, col. 414) ; Hérodote, en ce cas, pouvait sans doute avoir accès auprès d'eux et les interroger.

P. 139, n. 4, l. 2, lire : l. VII, ch. 77.

P. 144, trad. dern. l. du ch. 97, lire : au Grand Roi (au lieu de : au roi).

P. 146, texte, § 102, l. 9-10, lire ἐλάσσω et μέζω. Ces formes sont presque constantes dans les manuscrits d'Hérodote ; cf. Powell, *A Lexicon to Herodotus*, s. v. ἀμείνων, ἐλάσσων, μέζων.

P. 156, trad l. 4 à partir du bas, lire : dague (au lieu de : cimeterre). L'ἀκινάκης n'était pas un « cimeterre ». C'était une lame droite, de médiocre longueur, une dague (cf. la note à VII, 54). Cette arme était faite pour frapper surtout d'estoc ; mais, comme on le voit ici, elle pouvait aussi agir par le tranchant. Peut-être était-ce là ce qui la distinguait des autres ἐγχειρίδια.

P. 164, trad., l. 12, lire : dague (au lieu de cimeterre). Voyez la note précédente.

TABLE DES MATIÈRES

Réimpression Photomécanique
LES PROCÉDÉS DOREL - PARIS
Dépôt légal n° 1359